

Une gloire de l'humanisme
belge

PETRVS NANNIVS

1500 - 1557

PAR

Amédée POLET

Docteur en Philosophie et Lettres
Chargé de cours à l'Université du Caire

Reprinted with permission of the original publishers by

KRAUS REPRINT LTD.

Nendeln, Liechtenstein
1967

Une gloire de l'humanisme
belge

PETRVS NANNIVS

1500 - 1557

PAR

Amédée POLET

Docteur en Philosophie et Lettres
Chargé de cours à l'Université du Caire

LOUVAIN
LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE
UYSTPRUYST, éditeur
10, rue de la Monnaie, 10
1936

Reprinted with permission of the original publishers by

KRAUS REPRINT LTD.

Nendeln, Liechtenstein
1967

Printed in Germany

A MON CHER ET VÉNÉRÉ MAITRE
MONSIEUR LE PROFESSEUR HENRI DE VOCHT
JE DÉDIE CET OUVRAGE
EN HOMMAGE D'AFFECTUEUX RESPECT
ET DE SINCÈRE RECONNAISSANCE

A. P.



PETRVS NANNIVS



PETRVS NANNIVS ALCMARIANVS BATAVVS,
PHILOLOGVS ET PROFESSOR BVSLIDIANVS.

*Nanni Castalidum decus sororum,
Quisquis te videat, tuosque fetus,
Haud Nanum vocitet, sed ô Gigantem.*

PRÉFACE

Le présent ouvrage est une contribution à l'histoire de l'humanisme belge. Il a pour noyau la dissertation doctorale que j'ai présentée, en 1930, devant le jury de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Louvain. Des recherches subséquentes m'ont amené à le remanier et à l'enrichir de nouvelles découvertes. Il fait partie de la Collection des *Humanistica Lovaniensia*, du Professeur de Vocht, série d'études consacrées aux humanistes belges et plus particulièrement à ceux de Louvain. Il apporte ma part de travail à cette grande entreprise à laquelle collaborent avec zèle mon Maître et plusieurs de mes anciens compagnons d'études, dont le but est de faire revivre, dans des publications ultérieures, les grandes figures des Barlandus, des Rescius, des Valerius, des Graphæus et des autres savants qui formèrent la transition entre Érasme et Juste Lipse et dont le nombre justifie le mot de Beatus Rhenanus : ' Les humanistes sortent du Collège des Trois-Langues comme les guerriers grecs des flancs du Cheval de Troie '.

On connaît les magnifiques et volumineux travaux du Professeur de Vocht sur le siècle d'Érasme. Les *Literae Virorum Ervditorum ad Franciscum Craneveldium* et les *Monumenta Humanistica Lovaniensia*, véritables monuments d'érudition, ont jeté sur l'époque une lumière nouvelle et résolu le problème des origines de l'humanisme belge.

Nul plus que l'auteur de ces ouvrages fondamentaux ne pouvait me guider et me seconder dans la préparation de cette monographie de l'un des plus éminents humanistes de Louvain. Aussi j'acquitte une immense dette de reconnaissance à l'égard de mon cher et vénéré Maître en le priant d'agréer l'hommage respectueux d'un travail qui fut entrepris sous son inspiration, élaboré et imprimé avec le concours incessant de sa vaste et sûre expérience.

Au cours de mes patientes recherches et de mes longs

travaux, j'ai toujours trouvé auprès de lui l'accueil le plus aimable et les conseils les plus judicieux. Je remercie particulièrement mon cher Maître de toutes les démarches et des sacrifices qu'il s'est imposés pour me procurer des documents éloignés ou les faire photographier et pour me les communiquer lorsque mes fonctions me retenaient à l'étranger. Je le remercie surtout d'avoir bien voulu surveiller l'impression de mon ouvrage, relire et corriger les épreuves, en vérifiant l'exactitude de chaque détail d'érudition et en veillant à la reproduction scrupuleuse et scientifique des textes imprimés et manuscrits.

Ce m'est aussi un devoir très agréable de remercier M. le Professeur de Meyer et M. Bormans, préfet honoraire de l'Athénée de Louvain, d'avoir accepté de relire les épreuves des pages imprimées durant mon séjour en Égypte. Mes meilleurs remerciements vont aussi à M. le Professeur Remy, qui a bien voulu vérifier la nature des mètres employés par Nannius dans sa paraphrase latine des Psaumes ¹⁾).

La tâche de l'historien des 'renaissants' est, d'un point de vue, plus difficile et plus ingrate que celle de l'historien des auteurs anciens. En effet, celui-ci a toujours à portée de main les ouvrages des écrivains latins et grecs, tandis que celui-là se voit contraint d'effectuer de multiples recherches dans toutes les bibliothèques d'Europe pour tâcher de retrouver les œuvres des humanistes. C'est à ce genre d'enquête que j'ai dû me livrer pour réunir les ouvrages imprimés et manuscrits de Pierre Nannius.

Ceci m'amène à adresser mes plus sincères remerciements non seulement à M. le Chanoine Van Cauwenbergh, bibliothécaire de l'Université de Louvain, et à M. Tourneur, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Bruxelles, mais aussi à MM. les bibliothécaires de Leyde ²⁾, de Haarlem ³⁾, de

¹⁾ Cf. pp. 87-89.

²⁾ J'ai reçu plusieurs livres et manuscrits en communication de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, entre autres le manuscrit *De Amore* (publié pp. 197-208), les manuscrits des Epp. 54 et 60, ainsi que le *Consulti Chirrii Fortunatiani Libri Tres...* (pp. 168, sq, Ep. 58).

³⁾ Cf. p. 33.

Gouda ¹⁾, de Besançon ²⁾, de Munich ³⁾ et du British Museum ⁴⁾, qui m'ont permis la consultation de nombreux ouvrages rares et précieux, ou qui m'ont envoyé en communication soit l'original soit la phototypie de volumes imprimés ou manuscrits.

Je dois aussi une reconnaissance particulière à M^{lle} Kronenberg qui, par sa *Nederlandsche Bibliographie*, m'a fait découvrir l'unique exemplaire de la comédie *Vinctvs*.

Tout en faisant partie intégrante des *Humanistica Lovaniensia*, ce travail forme un fascicule du *Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie* de l'Université de Louvain. Je tiens à adresser l'expression de ma gratitude la plus profonde au Comité du *Recueil*, qui a bien voulu assumer une partie des frais de la publication et qui, en accordant l'hospitalité à mon ouvrage, lui assure en même temps l'avantage de la grande diffusion dont s'honore sa Collection.

AMÉDÉE POLET.

Louvain, le 18 septembre 1936.

¹⁾ Cf. pp. 6-7.

²⁾ La photographie du manuscrit de Ep. 49 m'a été fournie par M. G. Gazier, conservateur de la Bibliothèque de Besançon.

³⁾ M. le Bibliothécaire de l'Université de Munich m'a fait parvenir la phototypie des Epp. 12, 44 et des *Deuterologiae*... (pp. 135, sq).

⁴⁾ M. le Bibliothécaire du British Museum m'a procuré la phototypie de Ep. 3.

Enfin, M. Van Cauwenbergh m'a fourni le fac-similé de la page des *Accusationes in Verrem* (1550) annotée par Nannius qui orne le présent ouvrage (p. xvi ; cf. p. 13).

NOTES ICONOGRAPHIQUES

Les deux portraits qui ornent cet ouvrage m'ont été fournis par M. Drexe, archiviste de la Commune d'Alkmaar, que je me fais un devoir de remercier ici. Ce sont des photographies des n^{os} 812-a1 et 812-a2 de la collection de gravures du musée d'Alkmaar.

Le portrait qui figure au frontispice (812-a2) paraît être le plus ancien. Il est, en effet, plus réaliste : les plis du visage sont plus accentués et le nez est moins droit, les détails de la barbe et de l'habillement sont mieux observés. Il n'est pas impossible, ainsi que semble le suggérer W. E. Drugulin (*Allgemeiner Portrait-Katalog*, Leipzig, 1860, 14813) et comme l'affirme M. Drexe, qu'il soit l'œuvre du graveur anversoïse Philippe Galle (1537-1612), qui commença à travailler en 1557. Dans ce cas, la gravure représenterait notre humaniste dans la dernière année de sa vie, âgé de 57 ans.

Ce portrait a été reproduit par Miræus, dans ses *Illustrium Galliae Belgicae Scriptorum Icones et Elogia* (Anvers, 1608, 36) : on peut constater que le cuivre était déjà usé et vieux ; de plus, Miræus a passé le brunissoir sur le haut, pour y ajouter la date, erronée, de la mort de Nannius, qu'il emprunta à Sweertius (cf. plus bas, p. 27). Enfin, il a orné le portrait d'une souscription, fournie par André Schott. C'est de l'ouvrage de Miræus qu'a été prise la gravure 812-a2 d'Alkmaar. Van Gelder l'a mise en tête de son histoire de l'École latine de cette ville.

Le deuxième portrait (812-a1) a été tiré de l'*Académie des Sciences et des Arts* d'Isaac Bullard (Paris, 1682, I, 295) ou de Foppens (*Bibliotheca Belgica*, I, 994). La gravure paraît plus récente et imitée de la première, qui a été retournée. Elle est plus nette dans Bullard que dans Foppens et a probablement été faite pour les besoins du premier. Elle est plus stylisée et idéalisée que la première : les traits sont régularisés et l'ensemble est moins caractéristique. C'est ce portrait



PETRVS NANNIVS

qui a été collé en tête de l'exemplaire du *De Obsidione Lovaniensi* de Nannius, qui se trouve à la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Quant au portrait-médailion qui figure en tête et à la page 236 de cet ouvrage, il a été tiré d'Opmeer (*Opus Chronographicum*, 498) et semble avoir été fait d'après gravure sur bois. On le trouve aussi dans les *Imagines Doctorum Virorum* de Valère André (B 7 v).

Je remercie M. Lebeer, conservateur au Cabinet des Estampes de Bruxelles, qui a bien voulu me guider dans mes appréciations ¹).

(¹) On trouvera quelques indications sur les portraits de Nannius dans les catalogues de Frédéric Muller, J. F. Van Someren et H. W. Singer.

VERREM LIBER VII.

EM LIBER VII.
Oratio Decima. ὁ θεὸς ἐστὶν ἡμεῖς ἐκ τῆς ἐπιθυμίας
τοῦ ἐστὶν ἡμεῖς ἐκ τῆς ἐπιθυμίας

NEMINI video dubium esse Iudices,
quin apertissime C. Verres in Sicilia
sacra prophanâq; omnia & priuatim,
& publicè spoliârit, versatûq; sit, sine
vlla non modò religione, verùm etiam dissimu-
latione in omni genere furâdi, atq; prædandi, sed
quædam mihi magnifica, & præclara eius deien-
tio ostenditur: cui quemadmodum resistam, mul-
tò mihi antè est Iudices prouidendum. ita enim
causa constituitur, provinciam Siciliâ virtute es-
ius, & vigilantiâ singulari, dubijs formidolosiq;
tèporibus à fugitiuis, atq; à belli periculis tutâ et
se seruâtam. Quid agam Iudices? quò accusatio-
nis meæ rationem conferam? quò me vertam? ad
omnes enim meos inaptus, quasi murus quidam,
boni nomē imperatoris opponitur. noui locum,
video vbi se laetaturus sit Hortensius, belli peris-
cula, tempora Reip. Imperatorum penuriâ com-
memorabit: tū deprecabitur a vobis, tū etiâ pro
suo iure contendet, ne patiamini talē Imperatorē
populo Rom. Siculorum testimonijs eripi, nève
obteri laudem imperatoriâ criminibus avaritiæ

A ij velitis.

Première page du texte des *M. T. C. Accusationes in C. Verrem Liber Septimus* (Louvain, S. Sassenus, 1550), de l'exemplaire de P. Nannius avec ses notes manuscrites.

PETRUS NANNIUS

sa vie et son œuvre

CHAPITRE I

BIOGRAPHIE

L'humanisme belge avant Nannius.

Au moment où Pierre Nannius fait son entrée sur la scène de l'humanisme belge, un réveil des études anciennes s'est déjà manifesté, depuis quelque temps, dans nos provinces, grâce à l'influence de nombreux professeurs, érudits et imprimeurs.

Louvain fut sans contredit le centre de ces études dans les Pays-Bas. C'est là que les élèves des Frères de la Vie Commune, en entendant les premiers professeurs italiens, éprouvèrent le besoin de réformer l'enseignement du latin et de créer des instruments de travail et de recherche. Cette double nécessité suscita le groupe des grammairiens Ceusters et de Spouter et celui des maîtres célèbres, tels que van Dorp et Barlandus ¹⁾).

Jusqu'en 1518, il n'y avait eu, à l'université brabançonne, qu'un enseignement occasionnel ou privé du latin : des professeurs enthousiastes interprétaient, devant un auditoire de fortune, quelques œuvres récemment éditées. Le grec n'était connu que de rares initiés et la littérature hellénique ne faisait l'objet d'aucune interprétation suivie. L'institution du Collège Trilingue instaura un enseignement systématique et public des auteurs de l'antiquité, tant sacrés que profanes, selon les désirs de Jérôme de Busleyden. Loin d'entraîner la suppression des cours de latin qui se donnaient dans quelques-

¹⁾ *MonHL*, 125-29, 303-09.

unes des pédagogies de la Faculté des Arts, la création du nouveau collège semble plutôt avoir généralisé l'étude des langues au profit des élèves internes. En 1527, le régent Pierre de Corte introduisit au Lis l'enseignement public du grec à côté des cours de latin, qui y existaient depuis plusieurs années, comme d'ailleurs aussi au Château et au Porc ; tandis que l'un après l'autre les collèges de simple résidence suivaient l'exemple donné dès 1514 par le Collège d'Arras, en organisant cet enseignement pour leurs étudiants, et en s'assurant les services d'humanistes éminents. Tel fut le Collège de Saint-Jérôme, où Nannius fit ses débuts. D'autre part, de jeunes maîtres érigeaient leur maison privée en petite pédagogie, et rompaient, avec le pain du corps, celui de l'intelligence.

Cependant, les élèves fortunés ou remarquables allaient compléter leur éducation au Collège des Trois-Langues, et y puiser la véritable science qui devait faire d'eux des professeurs et des savants accomplis. Adrien Barlandus ¹⁾, qui y inaugura la chaire de latin ²⁾, fut un éloquent rhéteur ; il a laissé des recueils d'adages à la manière d'Érasme, et publié des œuvres historiques et des commentaires sur les lettres de Pline le Jeune, sur Térence, Virgile et Cicéron. Il n'enseigna qu'un an et fut remplacé dès 1519 par Conrad Goclenius de Westphalie ³⁾. Celui-ci fut aussi brillant professeur qu'excellent latiniste. Au dire de ses contemporains, il captivait son auditoire par les charmes d'une éloquence toute cicéronienne. Il n'a malheureusement presque rien écrit. On n'a de lui que quelques notes sur le *De Officiis*, une révision des poèmes de Lucain et, son œuvre principale, une traduction latine de l'*Hermotimus* de Lucien, datée de 1522 et dédiée à Thomas More ; ses commentaires sur des traités de Cicéron sont restés manuscrits. Quand, à sa mort, survenue en 1539, Pierre Nannius lui succéda, le succès de l'humanisme belge était assuré et le nouvel enseignement se trouvait solidement établi à Louvain. L'avenir était aux philologues.

¹⁾ Il vécut de 1486 à 1538 : cf. *BB*, B, 250, *sq* ; *Cran.*, 62, *a-c* ; 256, *a*.

²⁾ Le Collège de Busleyden a compté dix-huit professeurs de latin, de Barlandus (1518) à vanden Steen (1741-1768).

³⁾ Il vécut de 1490 à 1539 : cf. *NèveMém.*, 143, *sq* ; *Cran.*, 95, *a-j*.

Sa naissance et sa famille.

Peter NANNINCK, ou NANNINGH ¹⁾, qui latinisa d'abord son nom en NANNONIS, et puis en NANNIUS, naquit en 1500, à Alkmaar, ville maritime du nord de la Hollande. Il était probablement fils de l'échevin Nanning Beyers, mais lui-même ne nous fournit aucun renseignement sur son père. Il fait une seule allusion à sa mère dans sa lettre du 18 octobre 1536, annonçant à Nicolas Olah, qu'elle était tombée gravement malade au mois de septembre précédent, et qu'elle l'avait appelé à son chevet ²⁾.

Il avait un frère, qui vint, sur son conseil, semble-t-il, habiter Louvain en 1537, et y demeura plusieurs années, exerçant la profession de 'hospes'. Sans doute est-ce le même personnage qui entra plus tard au service de Charles-Quint, et se fixa à Gand. En tous cas, Nannius rapporte, en 1548 ³⁾, que son frère, victime d'un attentat nocturne à la cour impériale, tua un de ses assaillants ; il put le faire acquitter, grâce à ses puissants amis et à l'intervention du Sénat de La Haye ⁴⁾.

Sa sœur unique, Marguerite, épousa Jorden van Foreest, qui fut tour à tour échevin, trésorier et bourgmestre d'Alkmaar, et mourut en 1559. Elle donna le jour à dix-sept enfants, dont deux, Nanning et Pierre, furent les élèves de leur oncle à Alkmaar et à Louvain ⁵⁾. Marguerite van Foreest mourut au mois de septembre 1537 ⁶⁾.

¹⁾ Cf. JovEDV, 300 ; Opmeer, 496, 498 ; Sweerts, 625-27 ; Miræus, 57, 44 ; Vern., 145, 309-10 ; VAnd., 279-80, 361 ; *BibBelg.*, 749-51 ; *BusCEx.*, 50-55 ; Foppens, II, 994-96 ; *PF*, 481 v-483 ; Paquot, XIV, 58-79 ; *NèveMém.*, 149-56, &c ; Gelder, 113-16, &c. ; ReusDoc., IV, 506 ; *Cran.*, 283, 6 ; *BN* ; *NBW*.

²⁾ Ep. 11.

³⁾ *Miscell.*, 72, sq. Ep. 51.

⁴⁾ C'est peut-être ce frère qui mourut au mois d'avril 1549, ainsi que l'annonce Nannius à Leopardus, le 30 mai 1549 : Ep. 53.

⁵⁾ Nanning van Foreest (1519-1592), docteur en droit, est l'auteur d'un ouvrage sur le siège d'Alkmaar, paru à Delft en 1574. — Pierre van Foreest (1521-1597) était docteur en médecine, ainsi que son frère Jan, mort le 25 mai 1580 : *NBW*.

⁶⁾ Lettre à Olah du 5 octobre 1537 : Ep. 19.

Son éducation.

Pierre Nannius commença ses études à l'école latine de sa ville natale. Ce collège avait été fondé, au siècle précédent, par les Frères de la Vie Commune, et la qualité de l'enseignement devait y attirer, au temps du jeune humaniste, un grand nombre d'élèves, si l'on en juge par les statistiques, qui portent à neuf cents le chiffre de la population scolaire de cet établissement durant la seconde moitié du x^v siècle. Le jeune écolier y rencontra d'excellents maîtres ¹⁾ : entre autres Barthélemy de Cologne ²⁾, Rutger Rescius de Maeseyck ³⁾, Murmelius de Ruremonde ⁴⁾ et Alard d'Amsterdam ⁵⁾. Ce dernier lui donna des leçons de latin vers les années 1511-1512, sous le rectorat de Barthélemy, et lui enseigna la *Rhetorica ad Herennium*, ainsi qu'il le lui rappela dans une lettre écrite en 1526 comme préface aux *Progymnasmata* d'Aphthonius, traduits par Agricola, et réédités en 1529, par les soins d'Alard lui-même ⁶⁾.

Le jeune homme exerça, paraît-il, dans sa ville natale, le ' métier d'Écrivain ou de Clerc de Procureur ' ⁶⁾. S'il dut pour cela interrompre ses études, ce ne fut pas pour longtemps, car dès le 2 novembre 1518 il fut immatriculé à l'Université de Louvain, sous le nom de ' Petrus Nannonis de alcmara ' ⁷⁾. Sans doute y suivit-il les cours de philosophie de la Faculté des Arts dans une des quatre pédagogies ⁸⁾, ce qui lui donnait, du moins en partie, la préparation requise pour l'ordination sacerdotale. Toutefois il semble qu'il se soit appliqué moins aux sept arts qu'à la littérature antique, et qu'il ait plutôt

¹⁾ Gelder, 86-109.

²⁾ Barthélemy Muer, de Cologne : Keussen, 263 ; D. Reichling, *Bartholomaei Coloniensis Epistola Mythologica* : Berlin, 1897 : vii, sq ; Paquot, xii, 111-14 ; Reichling, 15-16, 95, sq ; Kraft *Beitr.*, i, 10, 42-45, ii, 61 ; MurmO, iii, 12-13.

³⁾ *Cran.*, 150, e-i.

⁴⁾ Reichling ; MurmO, i, 4, sq ; Paquot, xii, 180-95.

⁵⁾ *Cran.*, 96, a-f.

⁶⁾ Ep. 2 ; Agricola, ii, A 2 v.

⁷⁾ Paquot, xiv, 58 ; *Excerpta*, 100.

⁸⁾ VAnd., 239, sq ; Reus *Doc.*, vi, 1, sq ; de Jongh, 55, sq.

consacré ses efforts à étudier de façon approfondie, au Collège de Busleyden, les trois langues latine, grecque et hébraïque ¹⁾).

Professorat à Alkmaar et Gouda.

Il était déjà passé maître en 'lettres humaines', quand il fut promu maître ès arts, car, ses études finies ²⁾, à peine âgé de vingt ans, il fut invité à professer à l'école de sa ville natale par le recteur Kempo van Texel. Il y enseigna un an. En 1521, il fut nommé recteur du gymnase de Gouda, moyennant le traitement, fort élevé pour l'époque, de deux cent quarante florins ³⁾. En 1521, le programme des études à Gouda portait sur les matières suivantes : Théocrite ⁴⁾, et les lettres de St Paul ; la traduction latine de Plutarque par Érasme ; Plaute ; l'Énéide et les Bucoliques de Virgile ; le *De Officiis* et les lettres de Cicéron ; les *Colloquia*, les *Construções*, l'*Institutio Scholastica* et la *Copia rerum ac verborum* d'Érasme, et les *Moralia selecta* de Baptiste de Mantoue ⁵⁾. Cette énumération marque le progrès réalisé dans les écoles des Pays-Bas, en ce qui concerne l'enseignement des langues latine et grecque.

C'est pendant son séjour à Gouda que, selon une tradition inaugurée naguère à Louvain par son compatriote Martin van Dorp ⁶⁾, le recteur Nannius composa, en langue latine, et fit sans doute représenter la petite comédie *Vinctus*, qui fut imprimée à Anvers, le 21 juillet 1522 ⁷⁾. Du passage de Nannius à Gouda, il reste également un poème inédit, dans lequel le recteur exhorte la jeunesse studieuse à fréquenter les leçons de langues grecque et latine qui se donnent à

¹⁾ 'Petri Nannii... qui & ipse ternas ibidem <t. e. in Collegio Trilingui> linguas erudit, & in Christi cruce consecratas, olim perdidit', dit V. ANDRÉ dans sa préface au commentaire de Nannius sur l'Art Poétique d'Horace, p. 768 (Anvers, 1608) ; cf. plus loin, Chap. V, pp. 79 sq.

²⁾ PF, 481 : 'postquam studiorum Encyclopædiam absoluisset Lovanii'.

³⁾ Gelder, 22 ; Kesper, 23.

⁴⁾ C'est peut-être ce qui a fait dire à Bon. Vulcanius, dans son *Index*, que Nannius avait traduit quelques poèmes de Théocrite : cf. p. 195.

⁵⁾ Gelder, 45-46.

⁶⁾ MonHL, 128-29, 326, sq.

⁷⁾ Elle est reproduite au Chap. VI de cet ouvrage.

cette école. Il nous est conservé dans le manuscrit 1323 de la Bibliothèque de la Ville de Gouda, ff. 37 v-38 v ; en voici le texte :

¶ CARMEN PETRI NANNONIS PARANETICUM AD STUDIOSES ADULESCENTES, UT GOUDAM ADEANT, LITERAS LATINAS GRÆCASQUE SUB DOCTIS PRÆCEPTORIBUS DISCITURI.

Piplæo residens in vertice musa diserta
 Hec canit ad cytharam dulciter ore suo.
 Huc adeas quicumque sitis : hic clara fluenta
 Labuntur semper gurgite Castalio.
 5 Hoc ex fonte bibit vates quem Mantua iactat :
 Hinc fuit Ascræi lingua rigata senis.
 Meonijque simul liquor imbuit iste palatum :
 Iste dedit vates, perpetuoque dabit.
 Quamlibet ætatem fons iste admittit ad vndam :
 10 Sed magis est teneris aptior ipsa labris.
 Et metuit canos, quamquam non arceat illos :
 Te magis o iuuenis (ut saciere) cupit.
 Ante annos sapito, nondum lanugine tectus :
 Quæ tribuunt artes flumina sacra bibe.
 15 Parnassum cerne gemino vt se vertice tollat :
 Non caret arcanis ista figura loci.
 Argiua en primum retinet sibi lingua cacumen :
 Cæcropij donant hic vbi mella thymi.
 Hinc decerpsit apis posuit quod in ore Platonis
 20 Qum tener in cunis ille iaceret adhuc.
 Itala sed remanens in vertice lingua secundo :
 Ex Ciceronis agro florea sarta legit.
 Huc adde celer, capiti promissa corona est
 Ista tuo : yelox premia tanta pete.

CARMEN &c.] f 37 v.

1 musa diserta] en marge le copiste a ajouté : vel docta thalia.

5 Hoc &c.] sur f 38 r ; en marge : Maro.

6 Hinc &c.] en marge : Hesiodus.

7 Meonijque &c.] en marge : Homerus.

12 ut saciere] en marge : vel : ut doceare.

20 Qum] r Cum.

- 25 Quid iuga celsa times ? te sudor ponet in altum.
 Strennuus exuperat quamlibet alta labor.
 Arduus est (fateor) sed non locus inuius iste :
 I, cape sermonis munus vtrumque tibi.
 Has nisi per linguas numquam es venturus ad vndas.
 30 Has tibi sume duces, vtraque nouit iter.
 Tu plantis ne parce tuis : spes muneris ampla
 Confirmet teneros ad iuga summa pedes.
 Hec tibi musa canit, tu doctos quære magistros :
 Quos simul et probitas ingeniumque beat.
 35 Si liceat quicquam de nostris dicere, Goudam
 Phebus amat : necnon alma Minerua fouet.
 Magna loquor, sed vera tamen : tua patria Gouda :
 Testatur voces docte Guielme meas.
 Te Desyderius nimium dilexit Erasmus.
 40 Causam si quæris : par fuit ingenium.
 Sed properata dies decus hoc tenero abstulit æuo :
 Effera præclaris mors nocet vque viris.
 Nos neruoz nostros, animumque intendimus acrem :
 Purius vt vatum docta fluentia bibas.
 45 Tu tibi ne desis, studio venalia cuncta :
 Cuncta labor tribuit, stertere (quæso) fuge,
 Ocia mors gignit : paciens sed vita laboris,
 Viuida in assiduo membra labore colit.
 Non vixit, nisi quem vixisse iudustria monstrat :
 50 Mortuus est, nondum cui proba facta vigent.
 Viue, sed in studijs : vigilantia vincit vbique.
 Alcydem superis intulit ipse labor.

26 Strennuus exuperat] *ms* Strënu⁹ exuperat

29 vndas] *en marge* : scilicet castalia.

30 Has tibi &c.] *sur f* 38 v ; *en marge* : linguas.

43 Nos &c.] *en marge* : adagium.

49 Non vixit &c.] *en marge* un obelus.

52 Alcydem] *en marge* : Herculem.

38 Guielme] Guillaume Herman, de Gouda, né vers 1466, fut le condisciple et ami d'Érasme, peut-être déjà à Gouda, certainement à Deventer, comme le prouve leur *Sylua Odarum* ; il entra comme lui au Couvent de Steyn, et correspondit avec lui après son départ pour Paris ; il mourut prématurément en 1510 : Allen, 1, 33.

Rectorat à Alkmaar.

Dès la fin de l'année 1522, Pierre Nannius fut appelé à prendre la succession de Kempo van Texel, dans la charge de 'rector scholarum' d'Alkmaar. Quoique moins rémunéré qu'à Gouda ¹⁾, il resta à la tête de cette école de 1522 à 1535, déployant tout son zèle dans l'éducation des jeunes gens. Aussi, en 1529, Alard d'Amsterdam le félicitait-il de l'empressement avec lequel la jeunesse lui demandait 'pulcherrima uitæ præcepta, ueramque dicendi uiam uelut ex oraculo' ²⁾. Sous son rectorat enseignait à Alkmaar Thierry Langius, qui fut professeur de grec au Collège des Trois-Langues de 1560 à 1578, et publia, en 1559, le commentaire posthume de son ancien maître sur les Bucoliques de Virgile ³⁾.

Un dernier écho du séjour de Nannius à Alkmaar nous vient d'un recueil de poésies, publié par Garbrand Claeszoon Schoenmaker, *Sutor*, en 1534, à Louvain. Cet ancien élève et compatriote du recteur d'Alkmaar livrait au public une série d'idylles religieuses en l'honneur de la Vierge, et faisait suivre ces petits poèmes d' 'envois' à ses amis. L'une de ces pièces, adressée à Nannius, lui reconnaissait une autorité exceptionnelle ⁴⁾ :

AD NANNIUM GYMNASIARCHAM

Displiceant aliis, placeant mea sibi tibi Nanni
Carmina, plus aliis tu mihi solus eris.
Attamen ipsa tuam limam prius experiantur,
Quam laceranda sibi vulgus habere queat.
Quae si prodierint sortita tuum sibi nomen
Audebit viso nomine nemo loqui.

¹⁾ Ses honoraires ne s'élevaient qu'à 30 *Karoli* d'or par année, et le 'minerval' des élèves qu'il percevait était en partie absorbé par le paiement d'un ou deux 'lectores' : Gelder, 22.

²⁾ Ep. 2 ; *Agricola*, II, A 2 v.

³⁾ Cf. Chapitre V ; Gelder, 116. Thierry de Langhe ou *Langius*, né à Enkhuizen, en Hollande, enseigna la littérature grecque à Alkmaar, à Bordeaux, et, de 1560 à 1578, au Collège Trilingue, à Louvain ; il n'a laissé aucun écrit : *BusCEx*, 66 ; *VAnd.*, 282 ; *NèveMém.*, 98, 210-12.

⁴⁾ Gelder, 75 : *D. Gar- / brandi Su- / tortis Alcmariani / Ioannitæ Edyllia. /// Lovanii. / Ex officina Rutgeri Rescii. / 1534 : f B 8 v.*

Préceptorat à Louvain.

Les dernières années du rectorat de Nannius furent malheureusement attristées par des guerres et des invasions incessantes ¹⁾ qui causèrent à l'école latine d'Alkmaar de graves difficultés matérielles et financières. L'importance des revenus diminuait avec le nombre des élèves et, malgré la direction éclairée de Nannius, l'établissement était de plus en plus déserté. Les parents hésitaient évidemment à envoyer leurs enfants dans une école livrée aux déprédations des bandes guerrières. Le danger et la misère se firent tellement pressants qu'en 1535, le recteur dut fermer les portes de son gymnase et tourner ses regards vers d'autres horizons ²⁾.

Il prit le chemin de Louvain et se fixa dans la cité brabançonne ³⁾ avec l'espoir d'exercer un préceptorat dans le monde de la noblesse studieuse. Le 31 décembre 1535, il data une lettre adressée à Nicolas Olah, conseiller de la Reine Marie de Hongrie, *ex collegio diui Hieronymi ad Leidam*, c'est-à-dire du Collège de Saint Jérôme sur la Lei ⁴⁾, où probablement il occupait un appartement. Il n'y résida cependant pas longtemps ⁵⁾, car après le 16 janvier 1536 ⁶⁾ il ne le mentionne plus. Selon toute vraisemblance, il loua une maison particulière, dans laquelle il donnait des leçons privées, et même hébergeait ses élèves.

Il compta parmi ses disciples de jeunes favoris de la Cour ;

¹⁾ Entre autres de l'armée du Roi de Danemark, en 1531.

²⁾ L'école ne fut rouverte qu'en 1537 par Jean Hobingius, de Wesel, qui mourut à Alkmaar en 1546 : Gelder, 116-17.

³⁾ Il ne semble pas y avoir de trace de l'appel qu'un collège de Louvain aurait adressé à Nannius : Gelder, 114.

⁴⁾ Ep. 6. Ce collège fut fondé en 1474 en honneur de S. Jérôme pour six boursiers, par Godefroid Godevaerts, de Hakendevol ou Hakendover, dans la maison qu'il possédait sur la Lei, la rue longeant un bras de la Dyle portant ce nom. Ce collège, qui relevait de la Faculté des Arts, déperit par suite de la suppression d'une grande partie de ses revenus au cours des guerres de religion du xvi^e siècle, et fut finalement supprimé vers 1580 ; une seule des bourses, qu'on avait pu sauver, fut incorporée au Château : FUL, 943, 2000, 2173 ; ReusDoc., v, 97-99.

⁵⁾ Valère André (*BusCEx.*, 51) insinue le contraire.

⁶⁾ Lettres à Olah du 28 septembre et du 5 octobre 1537 : Epp. 7, 18, 19.

tels le frère de Rutger Pathius ¹⁾, trésorier de la Gouvernante des Pays-Bas, et Jean Henckel ²⁾, protégé de Nicolas Olah. Comme leur nombre croissait, ou semblait donner de l'espoir, Nannius fit venir son frère à Louvain et l'établit comme leur 'hospes' ³⁾. Au mois d'octobre 1537, il lui confia le soin de loger et de nourrir les étudiants dont il avait jusque-là assumé l'entretien, ne conservant pour lui que la mission d'enseigner.

L'ancien *Rector Scholae* d'Alkmaar fit, par son activité de précepteur, une impression excellente, à Louvain : membre de la Faculté des Arts, il prit part, déjà en décembre 1535, à ses activités, en prononçant aux disputes quodlibétiques, un discours qui témoignait d'une éloquence de rhéteur, imbu d'esprit humanistique et féru de beau langage. Il livra à la publicité son *oratio quodlibetica*, ce qui lui valut des critiques de la part de théologiens et d'envieux : ils lui reprochaient de faire sa cour à l'Empereur en lui prodiguant, dans son écrit, les paroles les plus flatteuses ⁴⁾. Il suivit, en effet, la coutume du temps et tâcha de se concilier l'amitié des grands par les dédicaces de ses ouvrages. Il cultiva surtout, dès son arrivée à Louvain, la société de Nicolas Olah, homme d'État qu'il savait très amateur de littérature et qui lui paya grassement une 'déclaration sur la nécessité de faire la guerre aux Turcs'. Par Olah il entra en relation avec plusieurs littérateurs résidant à la Cour, tels Jacques Jaspardus ⁵⁾, Rutger Pathius ⁶⁾, François de Bourgogne de Fallais ⁷⁾ et avec les érudits de renom tels que Livinus Ammonius ⁸⁾, Corneille De Schrijver ou Graphæus ⁹⁾ et d'autres. Par la correspondance qu'il entretenait avec ces personnages, conquis au même idéal, il s'assurait, plus encore que par des visites personnelles à la Cour, la société d'amis et de protecteurs nombreux. Le promoteur de ces relations fut, sans doute, un ancien maître d'Alkmaar, avec lequel Nannius refit une vieille amitié, Rutger Rescius ; devenu l'aîné des professeurs du Collège Trilingue, celui-ci s'était créé de mul-

¹⁾ Epp. 16, 18.

²⁾ Lettre à Olah du 20 novembre 1537 : Ep. 20.

³⁾ Lettre à Olah du 5 octobre 1537 : Ep. 19 ; cp. Ep. 20

⁴⁾ Ep. 9.

⁵⁾ Ep. 16.

⁶⁾ Ep. 17.

⁷⁾ Ep. 49

⁸⁾ Ep. 15.

tiples rapports à la Cour et avec les hommes les plus en vue, surtout depuis qu'il s'était établi comme imprimeur. Il fut probablement heureux de trouver dans son ancien élève un collaborateur précieux pour ses éditions, et il ne tarda pas, en retour, de le présenter à tous ses amis et mécènes.

Lorsqu'en 1536, le grand Érasme vint à mourir, ces beaux esprits se concertèrent pour dédier à sa mémoire une série d'épithames en vers. Dans le recueil, édité par Rescius en mars 1537 ¹⁾, le nom de Nannius figure à côté de ceux d'Olah, de Jaspardus, de Cranevelt, de François de Bourgogne, de Chrétien de Furnes ²⁾ et de Goclenius.

Par ses leçons privées et publiques, par ses relations dans le monde de la diplomatie et des lettres, et surtout grâce à ses travaux littéraires et philologiques, Nannius ne tarda pas à se faire apprécier dans les milieux louvaniste et brabançon. Aussi, lorsqu'en janvier 1539, son ami préféré, Conrad Goclenius, vint à mourir, Nannius fut-il le successeur tout indiqué du professeur de latin ³⁾. Son élection par les proviseurs du Collège des Trois-Langues le consacra comme le Latiniste par excellence, lui assurant un auditoire d'élite et mettant fin à son existence précaire. L'aube d'une carrière brillante et féconde au service des 'Bonnes Lettres' et de la Philologie se levait pour lui.

Nannius professeur.

En qualité de successeur de Conrad Goclenius, Pierre Nannius se vit confier l'honneur de prononcer l'oraison funèbre de l'illustre professeur westphalien, qui avait consacré vingt années de sa vie à la formation de jeunes latinistes. Il le fit

¹⁾ *D. Erasmi Roterodami Epitaphia, per Clarissimos aliquot viros conscripta* : Louvain, Rescius, mars 1537 : *ErCat.*, O 5 v, O 7 r-O 8 v.

²⁾ Christianus Furnensis, poète et biographe, était directeur de l'école latine de Maestricht : Ep. 15.

³⁾ '... in Trilingui, Conrado Goclenio vita functo, Nannius unus, qui succederet, dignus omnium calculis est judicatus' : *BibBelg.*, 749. Adr. Junius (*Batavia* : Dordrecht 1652, pp. 395-396) affirme cependant que le nouveau professeur eut beaucoup d'envieux et qu'il ne parvint pas à éteindre la jalousie dont il était l'objet : 'invidiam apud multos excitatam extinguere non potuit'.

avec beaucoup de recherche et de solennité, selon le goût de l'époque. Toutefois, il dégagait nettement la personnalité du grand pédagogue, qui avait sacrifié à l'enseignement de la jeunesse non seulement la gloire littéraire ¹⁾, mais sa propre santé. Car cet homme mourait victime de son dévouement, à l'âge prématuré de quarante-neuf ans. Nannius, qui ne brilla pas moins dans l'éloquence et surpassa même son prédécesseur par son génie philologique et son imposante production littéraire et scientifique, prit possession de la chaire de latin du Collège des Trois-Langues le 1^{er} février 1539, par un discours sur l'Art Poétique d'Horace, qui, malheureusement, ne nous a pas été conservé. Il illustra cette chaire durant dix-huit ans par son éloquence professorale, son érudition humanistique et sa sagacité philologique.

Nannius n'a pas cru devoir livrer à la publicité la plupart des cours qui avaient fait l'objet de son enseignement. Dans ses écrits, il ne donne que de rares informations au sujet des œuvres et des auteurs auxquels il consacrait ses études et ses leçons dans sa chaire de Busleyden. Comme il n'a pas exposé la conception qu'il se faisait de l'enseignement, on ne peut se baser que sur ses ouvrages d'herméneutique, et plus spécialement sur ses discours d'ouverture parvenus jusqu'à nous, pour retracer sa physionomie de professeur.

Avant d'ouvrir son cours d'auteur latin, Nannius, suivant l'usage du temps, annonçait quelques jours à l'avance, aux valves, l'œuvre qui ferait l'objet de son interprétation. Il semble qu'en général il en faisait imprimer un texte approprié à l'usage de ses étudiants, à moins que l'ouvrage ne fût entre toutes les mains ²⁾. Le jour de l'inauguration du cours, il lisait à son auditoire un discours d'ouverture ³⁾ sous forme de leçon préliminaire, dans lequel il faisait l'éloge de l'écrivain en question et l'étude sommaire de son œuvre. Ce panégyrique, parfois intentionnellement rédigé dans le style du modèle étudié, s'accompagnait d'exhortations faisant appel à l'esprit de travail et d'applications des étudiants. Souvent

¹⁾ Cf. *Cran*, 95, h.

²⁾ Préface au commentaire sur les Bucoliques de Virgile ; cf. chap. V.

³⁾ Lettre à Jacques Fieschi, 1^{er} janvier 1542 : Ep. 36.

même, il devenait un vrai sermon, les rappelant, tantôt d'une manière détournée et plaisante, tantôt sur un ton énergique et en termes réalistes, à une conception plus sage de la vie et leur enjoignant de mettre un terme à tout libertinage.

Nannius déploie, dans ces discours, une éloquence à la fois académique et juvénile, tour à tour grave et enjouée, noble et triviale. Mettant en valeur toutes les ressources de sa science et de son imagination, il captive l'attention de ses auditeurs et les enthousiasme pour l'étude des lettres anciennes. Après cette leçon inaugurale, qui dure parfois une heure, et est entrecoupée de silences, pendant lesquels l'orateur convie son auditoire à respirer avec lui pour le suivre ensuite plus aisément dans la série de ses élucubrations, Nannius passe, le jour même ou le lendemain, à l'interprétation littérale de l'auteur.

Les commentaires, imprimés ou manuscrits, qu'il nous a laissés, sont remarquables de richesse, de science et de clarté. Parfois longs, rarement diffus, ils portent toujours l'empreinte du bon sens et de la modération. La sûreté de jugement dans l'herméneutique va de pair avec une prudente sagacité dans la critique. Son érudition grave et sérieuse s'agrément, de temps à autre, d'une digression sur les coutumes et croyances naïves de son temps, parenthèse qui rompt un moment ce que le commentaire pourrait présenter de monotone et de fastidieux. Ainsi Nannius avait-il le don de rendre l'Antiquité vivante, actuelle et familière à ses disciples.

La bibliothèque de l'Université de Louvain possède un document révélateur de la méthode suivie par Nannius dans l'interprétation des auteurs latins. Il s'agit d'une édition de la 7^e Verrine, imprimée par Servais Sassen, à Louvain, en 1550, et qui est pourvue de nombreuses notes autographes de notre humaniste. A en juger par la pagination, l'édition a dû être faite à l'initiative de Nannius et pour l'utilité de ses élèves. En effet, les feuilles imprimées alternent avec des feuilles blanches, qui sont visiblement destinées à recevoir les notes explicatives du professeur. Dans l'exemplaire présent, celles-ci sont réparties de la sorte, en regard, et parfois même en marge du texte imprimé.

Le commentaire est consacré, selon l'habitude de Nannius, à la critique et à l'herméneutique. Toutefois, les notes de cri-

tique sont moins abondantes que de coutume, et consistent dans quelques conjectures à propos de variantes manuscrites. Notre humaniste s'est principalement appliqué à l'interprétation de l'œuvre de Cicéron, expliquant la pensée de l'auteur à grands renforts de citations et de *realia*, empruntés à l'ensemble de l'Antiquité grecque et latine. L'érudition de Nannius était universelle. Non seulement les auteurs anciens n'avaient pour lui aucun secret, mais les écrivains de son siècle, tant d'Italie que du Nord, étaient utilisés par le professeur louvaniste pour rendre l'Antiquité plus vivante à ses auditeurs. Nombreux sont les rapprochements qu'il suggère entre les écrivains grecs, latins et modernes. En un mot, il pratique, avec un peu d'exagération, peut-être, la comparaison des littératures, et l'on trouve sous sa plume d'intéressants parallèles entre auteurs anciens et postérieurs.

L'étendue et la profondeur de son érudition ne nuisaient en rien, d'ailleurs, à la qualité de son goût. Ses auteurs préférés furent toujours Horace, Virgile, Lucrèce, Cicéron et Tite-Live, c'est-à-dire les vrais représentants de la pure latinité. Il ne tomba jamais, comme Juste Lipse, dans le culte des auteurs de la décadence et de l'Empire. S'il a moins de génie que le philologue d'Isque, il fait preuve de plus de goût et de caractère. Aussi est-il regrettable que sa modestie et sa négligence nous aient privés d'un grand nombre de ses cours ; il les laissa traîner et se perdre, à l'état de manuscrits ; quelques-uns furent pieusement recueillis au Collège des Trois-Langues, et édités par des collègues ou successeurs, tels que Thierry Langius, Valère André et Erycius Puteanus. Mais la plupart restèrent parmi les papiers du professeur défunt, et se disséminèrent au cours des siècles. Vers 1770, Paquot en signale un certain nombre, mais déclare qu'ils sont depuis longtemps disparus ¹⁾).

Les nombreux ouvrages qui nous restent nous permettent d'apprécier à leur juste valeur les mérites incontestables de ce savant professeur, dont Juste Lipse a voulu, semble-t-il,

¹⁾ Par une heureuse fortune, un discours d'ouverture manuscrit, intitulé *De Amore*, est encore conservé : il se trouve à la bibliothèque de l'Université de Leyde. Cf. chap. II (pp. 68-70) et VI (pp. 196-208).

caractériser l'influence en disant qu'il avait été ' le premier à allumer une généreuse ardeur pour les lettres à Louvain ' ¹⁾. Après examen, on est autorisé à expliciter la pensée du prince de la philologie belge en affirmant que Nannius fut le premier, non seulement à pousser ses élèves vers une étude savante et approfondie des chefs-d'œuvre de la littérature ancienne, mais aussi à les initier à une saine émendation des textes, fondée sur la double critique diplomatique et conjecturale. L'heure de l'initiation avait passé ; l'expérience s'était enrichie, et ce que ni Barlandus, ni Goclenius, ni Rescius n'avaient pu apporter dans leur enseignement, c'est-à-dire le vrai sens critique, se trouve dans les premiers travaux philologiques de Nannius, qui le communique aux nombreuses générations qui se pressent devant sa chaire ²⁾. Dans ce domaine, Corneille Valerius, au dire encore de Juste Lipse, qui fut cependant son disciple, montra moins de génie que son prédécesseur, quoiqu'il fit preuve d'un zèle égal ³⁾.

Voici le tableau, aussi complet qu'il est permis de l'établir, des cours professés par Nannius au Collège des Trois-Langues :

Février 1539 :	L' <i>Ars Poetica</i> d'Horace, avec discours-préface.
Avant le 27 novembre 1541 :	L' <i>Orator</i> de Cicéron ; Tite-Live et les Géorgiques de Virgile. avec trois discours d'introduction.
1542 :	Le premier livre du <i>de Natura Rerum</i> de Lucrèce.
Vers octobre 1542 :	Discours sur le second livre de Lucrèce, et interprétation du <i>pro Lege Manilia</i> de Cicéron, précédée d'un

¹⁾ ' ... Petro Nannio, qui primus honestum ibi <i. e., Lovanii> ignem accenderat ' : *Epistolarum Selectarum Centuria Tertia Miscellanea* : Anvers, Plantin, 1605 : centuria III, epist. LXXXVII, ' Ioanni Woverio '.

²⁾ On pourrait relever, dans les œuvres philologiques de Nannius, une série d'expressions trahissant la volonté du professeur d' ' aiguiser le jugement ' de ses élèves : *attentionem exacuere*, *iudicium acuere*, etc.

³⁾ ' Nam is <i. e., Valerius> Petro Nannio, ... successor datus : studio non impar, ingenio inferior ' : cent. III, ep. 87.

	discours sur le siège de Louvain et probablement d'une étude sur l'ouvrage de Cicéron ¹⁾ .
1544 :	Le IV ^e livre de l'Énéide, avec discours-préface : <i>De Amore</i> .
1545 :	Le 3 ^e livre de la 1 ^{re} décade de Tite-Live et le VI ^e livre de l'Énéide, avec discours d'introduction.
1546 :	Les 4 ^e et 5 ^e Verrines.
Après 1548 :	L' <i>Ars Poetica</i> d'Horace.
1550 :	La 7 ^e Verrine de Cicéron.
1557 :	Les Bucoliques de Virgile, avec discours d'introduction.

Selon toute vraisemblance, la matière des *Miscellanea* fit aussi, pour une bonne part, l'objet d'un enseignement. Car cet ouvrage consiste précisément en notes variées sur divers auteurs : *variae annotationes in diversos autores*. Dans cette hypothèse, il faudrait compléter la liste susdite comme suit :

Avant 1548 :	Les comédies de Térence. — Les odes, épodes, épîtres et satires d'Horace. — Le 1 ^{er} et le 2 ^d livre de Tite-Live. — Les Bucoliques de Virgile et les quatre premiers livres de l'Énéide.
--------------	--

Il faut citer enfin, d'après les manuscrits perdus signalés par Paquot, quelques œuvres grecques interprétées à des dates inconnues :

1. Les *adversariae orationes* de Démosthène et d'Eschine, avec discours-préface.
2. Homère, avec discours d'introduction.

Il semble, en effet, que la littérature grecque ait eu sa place dans le programme des auteurs interprétés par le professeur de latin du Collège de Busleyden. Les écrivains de la Grèce étaient, d'ailleurs, fréquemment cités et utilisés occasionnelle-

¹⁾ Signalée au nombre des manuscrits perdus, par Paquot, xiv, 78.

ment, dans ses leçons, et les travaux qu'il consacra aux monuments de la littérature hellénique semblent indiquer qu'il fit, plus d'une fois, la lecture, devant le monde estudiantin, des chefs-d'œuvre littéraires de la Grèce, qu'il appréciait avec tant de science et de goût.

Ses relations.

Au cours de son professorat, la renommée de Nannius lui valut d'élargir le cercle des amis littéraires qu'il s'était créé grâce à Rescius et à Nicolas Olah ¹⁾. Il entretenait des rapports très courtois avec les personnages les plus distingués de son temps et trouva des protecteurs parmi les grands du siècle. Il fut l'ami et le protégé de Marie de Hongrie, de Charles-Quint, de Philippe II, du ministre Granvelle ²⁾ et de son fils l'évêque d'Arras ³⁾; du président Nicolas Everardi ⁴⁾, et de Franç. de Cranevelt, membre du Grand Conseil de Malines ⁵⁾; de Nicolas Micault, membre du Conseil Privé ⁶⁾, de Philippe Nigri, chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or ⁷⁾ et d'Odoard de Bersaques, aumônier de Charles-Quint ⁸⁾. Par ces relations avec la Cour il avait gagné l'amitié d'Edmond Bonner ⁹⁾, William Paget ¹⁰⁾ et Nicolas Wotton ¹¹⁾, tous les trois ambassadeurs auprès de Charles-Quint. Il trouva aussi dans la personne de Jean de Weze, évêque de Constance et de Roskilde, un mécène très généreux ¹²⁾.

Parmi ses plus grands amis, il comptait des hommes de lettres remarquables, comme Paul Leopardus, le philologue d'Isenberghe ¹³⁾, les deux fils d'Everardi, Grudius et Marius, frères de Janus Secundus, tous les trois poètes de marque ⁴⁾ ;

¹⁾ Cf. pp. 10, 11. ²⁾ Cf. Ep. 29. ³⁾ Cf. Ep. 30. ⁴⁾ *Cran.*, 123, a-e, 292.

⁵⁾ *Cran.*, xx, xxi, xxix, 283, 6.

⁶⁾ Nicolas Micault, *Eques auratus*, Seigneur d'Indevelde, d'Orp, de Huissingen, &c, préfet héréditaire de Binche, né à Bruxelles, le 17 sept. 1518, fils de Jean Micault, le trésorier impérial, devint membre du Conseil Privé en 1554, et, dans la suite, conseiller privé de Marie de Hongrie et d'Eléonore de France, qui l'envoyèrent en ambassade au Portugal. Il avait épousé Marie Boisot, et mourut à Bruxelles le 16 août 1589 : *Brux-Bas.*, I, 75; Hoynck, I, i, 214, ii, 592, 746-7; *MonHL*, 640.

⁷⁾ *Cran.*, 17, c. ⁸⁾ Cf. Ep. 46. ⁹⁾ Cf. Ep. 41. ¹⁰⁾ Cf. Ep. 50.

¹¹⁾ Cf. Ep. 40.

¹²⁾ Cf. Ep. 37.

¹³⁾ Cf. Ep. 53.

Corneille Musius, le distingué poète de Delft ¹⁾ ; Damien de Goes, historien de l'Espagne et des Indes ²⁾, et Hubert Goltzius, imprimeur brugeois ³⁾.

Il fit aussi l'admiration du grand Henri Estienne, qui lui rendit visite en 1550, lors de son retour d'Angleterre et l'appelait, en 1557, la ' colonne la plus célèbre de l'Université de Louvain ' ⁴⁾.

Nannius et Malines.

La haute estime dont jouissait Nannius fut sans aucun doute l'occasion pour les autorités de Malines de lui demander une version latine des lois flamandes de leur ville, que notre humaniste publia en 1552, sous ce titre ⁵⁾ :

*Leges municipales / ciuium Mechliniensium, è
lingua / Theutonica in Latinam transla- / tæ, interprete
Petro Nannio / Alcmariano, professore / Latino. /// LOV-
ANII, / Apud Martinum Rotarium, Typog. Iurat. /
Anno, M. D. LII. /// Cum Gratia & Priuilegio.*

A la fin, f R 4 v, il y a le colophon :

*Admi/ssum per Petrum Curtium pastorem diui Petri, /
Louañ. die quinta Augu/ti. An. M. D. LII. / Ex officina
Typographica noua Stephani Gualteri / & Ioannis Bathenij.*

L'ouvrage débute par une longue préface de 7 pages in-4°, adressée au Sénat et au Peuple de Malines ⁶⁾. Nannius y exprime son admiration pour la stabilité des institutions de

¹⁾ Cf. Ep. 56.

²⁾ Cf. Ep. 34.

³⁾ Hubert Goltz, né à Venlo, le 30 oct. 1526, antiquaire et graveur de médailles au service des frères Marc et Guy Laurin, à l'aide desquels il édita plusieurs ouvrages d'histoire et de numismatique à Bruges, où il mourut en 1583 : *BibBelg.*, 392 ; *SanBru.*, 39, &c. ; *GoethHist.*, III, 56-74.

⁴⁾ Cf. Ep. 74.

⁵⁾ In-4°, ** A⁴ B² C⁴-R⁴ ; <23 &> 118 pp.

⁶⁾ Cf. Ep. 64.

Malines, admiration conçue à la lecture des lois de cette ville ¹⁾. La traduction de ces lois en latin offrait plus de difficultés que l'interprétation des œuvres grecques, où Nannius était passé maître. Car il y a une distance infiniment plus grande entre le néerlandais et le latin qu'entre la langue de la Grèce et celle de Rome, puisque (observe-t-il naïvement) la langue latine est issue en majeure partie de la langue grecque. Pour cette besogne qui exigeait une réelle compétence en matière de jurisprudence et de politique, Nannius s'assura la collaboration d'un magistrat de Malines, qui l'initia aussi à toute l'administration de la cité ²⁾. Il ne révéla pas son nom, pas plus que celui de deux autres personnalités qui s'appliquèrent à contrôler sa traduction pour en écarter les erreurs. La lettre dédicatoire insiste étrangement sur la grande valeur de cette traduction. Tout en admettant une certaine importance, et le mérite même du travail, l'historien moderne ne peut s'empêcher de sourire en entendant Nannius comparer son entreprise à la codification des XII Tables et à la version des Septante.

Cette version fut faite sur une édition flamande publiée, en octobre 1535, à Anvers, chez Michel van Hoochstraeten, sous ce titre ³⁾ :

*Couftumen vñancien / ende ftijl van procederen der
ftadt, vry- / heyt ende iurifdictie van Mechelen. ||
gheapprobeert ende gheauthori- / zeert byde Keyfer-
lijcke Maie- / fteyt als Heere van Meche- / len. Indē
Jaere ons Hee- / ren M. D. XXXV.*

Elle fut reproduite en tête du commentaire de Paul de Christynen, sur les Coutumes de Malines, publié en 1625, à

¹⁾ ' ... Me certe, quum has leges Germanicè scriptas perlegerem, mirarerque tantam & sanctitatem & grauitatem & aequitatem, maximum desiderium rapuit, rem mihi hactenus prorsus insolitam inexpertamque tentandi, nimirum ut eas verterem in linguam Latinam, et quam minimum a verbis discederem, pondera tamen & vim sententiarum retinerem' : f^o iij r.

²⁾ ' ... a quo non solum ipsas leges, sed totam ferme Remp. Mechliniensem cognovi' : f^o 4 r. Paquot, xiv, 72, met en doute l'exactitude de la version de Nannius.

³⁾ Le titre, comme l'ouvrage, est imprimé en caractères gothiques.

Anvers, chez H. et J. B. Verdussen (in-4°) et réimprimé, chez les mêmes éditeurs, en 1642, 1657 et 1671 (cette fois, in-fol.).

Pour ce travail, Nannius reçut la somme, fort considérable pour l'époque, de 50 demi-réaux d'or en numéraire, à 32 sols la pièce. On peut trouver mention de cette décision dans les comptes de la ville de Malines, de l'année 1552-1553 : 'By Mynheeren van de Wet es gejoint heeren ende Mr Peeteren Nannio, professor linguae latinae, wonende tot Loven, vyftich gouden halve realen in specie, te xxxii st. tstuck, ende dat vuyt redenen, om dat hy Statuten der stadt van Mechelen vuyter duytsche int latyn heeft getranslateert... ƥ. lxxx' ¹⁾.

Notre humaniste fut très honoré de cette récompense et il plaisantait, en écrivant à son ami Paul Leopardus, qu'un bref passage auprès de Justinien lui avait rapporté plus qu'un long séjour chez les Muses ²⁾.

En réalité, le professeur de Busleiden avait sans doute rarement connu pareille largesse de la part de ses mécènes.

Son physique.

La grande activité déployée par Nannius n'était pas sans répercussion sur sa santé, car, à en juger par sa correspondance, sa constitution n'était pas très forte ³⁾. Fréquemment il doit dicter ses lettres à un 'amanuensis' *ob immensum dolorem capitis* ⁴⁾. Dès son arrivée à Louvain, à peine âgé de 36 ans, il était atteint de migraine et d'une ophtalmie qui faillit entraîner la cécité complète ⁵⁾. Malgré tout, cependant, il badinait et se consolait à la pensée qu'il avait hérité des maux propres aux deux grands poètes latins : Horace lui avait communiqué sa lippitude et Virgile sa migraine. 'Plût au ciel', ajoutait-il avec modestie, 'que j'eusse hérité en même temps de leur talent' ! ⁶⁾. En 1528, la maladie l'oblige à sus-

¹⁾ Cité d'après Serrure, *Vaderlandsch Museum* : Gand 1861 : iv, 258.

²⁾ Lettre du 19 octobre 1552 : Ep. 66.

³⁾ Epp. 10, 61, &c.

⁴⁾ Lettre à André Masius du 25 mars 1544 : Ep. 42.

⁵⁾ Lettres à Olah du 18 octobre 1536 et du 28 septembre 1537 : Epp. 11, 18.

⁶⁾ Lettre à Olah du 5 octobre 1537 : Ep. 19 : 'Duo summi poetae sua vitia in me exonerarunt, Virgilius capitis dolorem, Horatius lippitudinem. Mallem potius virtutes transtulissent ἀλλὰ τὰ παρόντα εὐτίθεσθαι δεῖ'.

pendre totalement ses leçons publiques et privées ¹⁾, alors qu'à 41 ans il s'avouait prématurément vieilli et incapable d'entreprendre un voyage dans le midi de l'Europe ²⁾).

Tout cela paraît, du reste, sur le portrait tel qu'il fut gravé, par Philippe Galle ³⁾. La figure émaciée, triste et mélancolique de Pierre Nannius trahit la souffrance d'un homme que la fièvre ne cessait de torturer. 'De taille médiocre, de complexion saine et vigoureuse', dit Valère André, ⁴⁾ 'il s'affaiblit et se brisa par trop d'assiduité au travail'.

Au surplus, la vie sédentaire menée par le savant louvaniste n'était pas de nature à favoriser l'épanouissement de sa santé. Nannius se déplaçait très peu. Constamment partagée entre l'enseignement et la publication, sa vie se déroulait paisiblement dans la cité brabançonne, car il ne quittait guère sa chaire, semble-t-il, que pour regagner aussitôt sa chambre de travail ⁵⁾.

Il nous parle seulement de trois voyages en Hollande. En septembre 1536 ⁶⁾, il fut rappelé au chevet de sa mère, atteinte d'une grave maladie, et passa plusieurs semaines dans sa ville natale. Il y retourna en octobre 1537, pour assister aux funérailles de sa sœur unique, Marguerite van Foreest ⁷⁾. Il revit le pays de ses pères en avril 1549, à la mort de son frère et les formalités de succession l'y retinrent un mois ⁸⁾.

Le voyage le plus mémorable du professeur louvaniste fut fait lors de la démarche qu'il tenta, avant l'année 1548, auprès

¹⁾ Lettre à Olah du 22 août 1538 : Ep. 28.

²⁾ Lettre à Jacques Fieschi du 27 novembre 1541 : Ep. 33.

³⁾ On possède deux portraits de Nannius au musée de peinture d'Alkmaar : une gravure d'auteur inconnu, 812-a1, et une autre de Philippe Galle, 812-a2, reproduite dans *Foppens*, 994, avec les vers d'André Schott : 'Nanni Castalidum decus sororum, / Quisquis te videat, tuosque fetus, / Haud Nanum vocitet, sed ó Gigantem'. Un portrait-médailillon se trouve dans Opmeer, 498, et *ImDocVir.*, B 7 v.

⁴⁾ 'Statura fuit Nannius mediocri, sano atque alacri corpore, sed quod cum ætate laboris assiduitate ac pertinacia fractum & debilitatum. Obiit autem, continenti febris æstu oppressus' : *BusCEx.*, 52.

⁵⁾ Depuis 1539, Nannius habitait au Collège de Busleyden même.

⁶⁾ Lettre à Olah du 18 octobre 1536 : Ep. 11.

⁷⁾ Lettre à Olah du 5 octobre 1537 : Ep. 19.

⁸⁾ Lettre à Leopardus du 30 mai 1549 : Ep. 53.

de l'Empereur, à Gand, en vue de plaider la cause de son frère, qui avait tué un homme en se défendant au cours d'une agression nocturne. Cette visite de la cité gantoise est restée célèbre dans les annales de la philologie classique, car c'est à l'occasion de ce voyage que Nannius découvrit, à l'abbaye du Mont-Blandin, les précieux manuscrits qui ont jeté une lumière si opportune sur le texte d'Horace ¹⁾).

Le bilan des déplacements de notre humaniste sera censément clôturé en mentionnant les visites qu'il fit à la cour de la Gouvernante des Pays-Bas et les rares voyages à Anvers, à Malines et peut-être à Arras.

Le prétendu voyage en Italie.

La figure de Pierre Nannius n'offre donc rien de commun avec le type de l'humaniste itinérant, réalisé par certains des savants de la Renaissance.

On a pourtant cru longtemps qu'il avait eu la bonne fortune de faire un séjour en Italie. Valère André raconte, en effet, qu'il aurait accompagné en 1542, un de ses élèves, Jacques Fieschi de Gênes, et aurait été remplacé dans sa charge par Josse Velsius ²⁾). En réalité, Nannius fut invité par son disciple, devenu évêque de Savone, à émigrer en Italie, avec la promesse de larges appointements et d'une pension annuelle viagère, ainsi qu'il ressort de sa lettre du 27 novembre 1541, par laquelle il déclina l'offre, tout alléchante qu'elle fût, à cause de son âge avancé et de la nécessité de subvenir à l'entretien de sa famille ³⁾). La dédicace de la *Funerbris Oratio*, adressée à Fieschi le 1^{er} janvier 1542 ⁴⁾), ne contient pas la moindre allusion au projet de voyage.

Par contre, le 1^{er} mars 1542, Nannius paraît bien décidé, malgré tout, à tenter l'aventure, comme il suit d'une lettre de ce jour à Jean de Weze, datée d'Anvers ⁵⁾), qui sert de préface

¹⁾ *Miscell.*, 74, sq.

²⁾ *BusCEx.*, 51 ; *NèveMém.*, 151 reprend ce détail.

³⁾ Ep. 33.

⁴⁾ Ep. 36.

⁵⁾ Ep. 37.

à la version de trois homélies de St Jean Chrysostome, publiée dans cette ville, en 1542.

Peut-être le professeur de Busleyden s'était-il rendu aux instances de Fieschi, et attendait-il à Anvers le jour fixé par l'évêque de Savone, prêt à s'embarquer pour Gênes. Malgré les ardeurs du soleil méridional, qu'il redoutait pour sa vieillesse prématurée, Nannius voudrait, disait-il, aller rejoindre en Italie son disciple Henri de Weze qui était allé compléter ses études dans la patrie de l'humanisme. Car au demeurant, ce voyage était bien le rêve de tous les érudits de la Renaissance. La tentation était forte de suivre le chemin des Agricola, des Érasme, des Longueil, des Linacre, des Reuchlin et de tous les grands pionniers de la culture nouvelle, qui demandèrent à l'Italie le couronnement de leur éducation.

Le professeur de Busleyden semble donc s'être entièrement rallié au dessein de Fieschi et avait déjà suspendu son cours au Collège des Trois-Langues. Il avait trouvé un suppléant dans la personne de Josse Velsius ¹⁾, savant médecin et humaniste, philosophe et mathématicien, qui, selon Valère André, aurait lu, durant l'absence de Nannius, à partir du 7 mars 1542, les 'Quaestiones Academicæ' de Cicéron ²⁾. Tout naturellement on conclut du départ de Nannius à sa démission ; ce qui explique que des candidats à la chaire de Busleiden se présentèrent avec empressement : Guillaume Lupus, professeur de 'lettres humaines' au Porc et ami de Nannius ³⁾ ; Jacques Cruquius ⁴⁾ de Messines, ancien élève de Nannius ; un Recus de Bruges et Josse Velsius lui-même.

Malheureusement, il semble que Fieschi renia sa promesse et Nannius se vit obligé de rester à Louvain. Comme il avait probablement vanté partout son voyage prochain, la désillusion lui causa beaucoup de chagrin, alors que certains parti-

¹⁾ Josse Velsen ou Velsius, né à La Haye, dans les premières années du xvi^e siècle, étudia la philosophie, la théologie, la médecine, aussi bien que le grec et le latin. Il fut proclamé docteur en médecine à Louvain en 1541 (VAnd., 233), et professa le grec et le latin à Cologne. Il mourut après 1578 : Paquot, ix, 437-48 ; Keussen, 1040-41.

²⁾ Ce traité fut édité avec dédicace à Jacques Fieschi, chez Sassenus, à Louvain : BusCEx., 51.

³⁾ L. Guillaume Wolffs, de Gossoncourt : MonHL, 491.

⁴⁾ Évidemment le *Crugtnus* de MasE, 15. Cf. Paquot, xviii, 373, sq.

sans de Philippe Mélanchthon, dont il avait naguère critiqué une des œuvres, y virent une belle occasion de se venger et de profiter de sa déconvenue. Ils affichèrent partout des poèmes satyriques, des pasquinades, ce qui explique pourquoi Nannius se croyait en devoir de se justifier devant son auditoire : lorsque vers le 15 mars 1542, il reprit son cours interrompu, il le fit dans un discours qui ne nous a pas été conservé, mais dans lequel nous savons qu'il se défendait d'avoir jamais attaqué Mélanchthon et affirmait avoir été dans la nécessité de changer de dessein ¹⁾. Il étayait son plaidoyer 'pro domo' de nombreux témoignages de savants, entre autres d'une lettre d'André Masius, datée de Spire, 8 mars, et qu'il avait reçue la veille ou le jour même ²⁾.

Ces renseignements nous sont fournis par la lettre d'un étudiant, Geusius ; le 23 mars 1542, il relate à André Massius, l'aventure ridicule arrivée au professeur Nannius qui, sans aucun doute, ne jouissait pas de sa sympathie ³⁾. L'événement se clôtura, semble-t-il, par ce discours ; l'incident fâcheux ne semble pas avoir eu d'autre suite que de raffermir Nannius dans ses habitudes de savant sédentaire.

Le prêtre.

Nannius était entré dans les ordres, probablement après son départ de Louvain, pendant les années qu'il exerça le professorat dans sa patrie au diocèse d'Utrecht. Le fait, mentionné par ses biographes et les historiens ecclésiastiques de la Hollande ⁴⁾, est attesté par deux lettres que son ami Damien de Goes adressa à son sujet au Cardinal Bembo. Dans la première, datée du 13 septembre 1539, il demande pour Nannius,

¹⁾ Ce discours est probablement le manuscrit signalé par Paquot comme perdu et qui portait le titre de : 'Oratio Purgatoria' ('Cum iam accinctus eram...').

²⁾ Cette lettre semble perdue.

³⁾ MasE, 15 : 'Ipse < Nannius > simulatque ad intermissum profitendi munus rediit, habita oratione purgavit se suspicione perstricti Melanctonis, de necessitate mutati consilii et se doctorum virorum de se testimoniis tutatus est...'

⁴⁾ Miræus, *Elogia* : Anvers, 1609 : 125-26 ; *BatSacr.*, II, 422 ; *HepH*, 84 ; *PF*, 481 v.

clericus bonus ac religiosus, la dispense de la récitation du bréviaire en raison de ses nombreux travaux et de sa faible santé ; ce qui implique qu'il était au moins sous-diacre. Bembo probablement répondit que de telles dispenses n'étaient pas accordées, car dans sa seconde lettre, du 14 octobre 1540, Goes fait part de la résignation de son ami, et demande pour lui, en tant que savant pauvre et pieux, l'octroi d'un bénéfice en Belgique ¹⁾.

Quand, quelques années plus tard, le temps de sa résidence à Louvain, ou celui de son professorat, était suffisamment long, il pouvait poser sa candidature à des prébendes qui deviendraient vacantes dans le pays, en vertu du Privilège de la Faculté des Arts ²⁾. Sans aucun doute il se fit nommer aux vacatures à conférer par l'évêque d'Arras, Antoine de Perrenot de Granvelle, le grand ministre de Charles-Quint, qui le protégeait depuis longtemps. En vertu de cette nomination académique, il obtint un canonicat à la cathédrale d'Arras, ce qui l'amena à dédier, en 1555, la volumineuse version de Saint-Athanase ³⁾ à l'Évêque, qui lui avait même alloué une pension annuelle prélevée sur ses propres ressources ⁴⁾. Cette nomination permet de conclure que Nannius était prêtre, et la faveur dont Antoine Perrenot le gratifia, semble indiquer qu'il jouissait d'une excellente réputation. Désireux d'écarter toute erreur de ses écrits, il soumettait tous ses travaux de critique et d'exégèse sur des textes sacrés à des théologiens, comme il le déclare à Stephen Gardiner. Cette déclaration est en elle-même une preuve de probité, car elle est faite à un homme qui ne partageait aucunément ses opinions religieuses ⁵⁾. Il semble que Nannius, qui ne mentionne pourtant que très rarement sa qualité de prêtre, était animé d'une âme vraiment sacerdotale ; car ce ne fut évidemment pas uniquement l'espoir d'obtenir quelque faveur temporelle, ou des sympathies littéraires qui le rapprocha des ambassa-

¹⁾ *MonHL*, 692-698.

²⁾ Cf. *Cran.*, 118, a-d, 141, a-j, &c.

³⁾ Les œuvres de Saint Athanase furent éditées en quatre volumes in-fol., à Bâle (Froben), 1556 : Paquot, xiv, 73.

⁴⁾ Lettre du 20 août 1555 : Ep. 71.

⁵⁾ Lettre du 5 septembre 1546 : Ep. 48.

deurs anglais ¹⁾. Ce furent aussi l'esprit de charité chrétienne et le désir sincère de faire du bien autour de lui, qui, sans doute, lui suggéraient en toute circonstance le conseil discret à ses élèves de se montrer de vrais hommes, de réels humanistes par leur vie et leur vertu autant que par leurs études. Par sa parfaite orthodoxie, jointe à une solide vertu et à une intelligence avide de vérité, il se place dans la belle rangée des humanistes de chez-nous, la lignée de savants religieux, d'hommes aussi pieux qu'éclairés, avec, comme chefs de file, un Clenardus et un Vives ²⁾.

Sa mort.

Fidèle à l'idéal donné par ces illustres modèles d'humanistes chrétiens, Nannius comptait beaucoup moins ses aises et ses avantages que le bien des études, et sacrifiait sa vie à son travail. Rendu prématurément vieux par cette activité incessante, il s'était vu obligé, en 1556, de suspendre presque entièrement ses cours ; il s'était choisi un remplaçant dans la personne de son futur successeur, Corneille Valerius. Cependant, au dire d'Adrien Junius, il projetait de consacrer encore ses loisirs à l'étude des lettres sacrées, auxquelles il avait déjà accordé une si large place dans ses travaux antérieurs ³⁾.

Mais la maladie ne lui laissait pas de répit ⁴⁾. Usé par le travail et par une fièvre ininterrompue, il mourut le 21 juin 1557, âgé de 57 ans. Il fut enterré dans l'église Saint-Pierre, du côté de l'Hôtel de Ville ⁵⁾. Une oraison funèbre fut prononcée par Corneille Valerius, le professeur que Nannius avait désiré comme son successeur ⁶⁾. Attachée à la muraille,

¹⁾ Nicolas Wotton, Guillaume Paget et Edmond Bonner : cp. p. 17.

²⁾ De Jongh, 247-48.

³⁾ Adr. Junius, *Batavia* : Dordrecht, 1652 : 395-96 : 'Sed dum literis sacris in otio honesto se mancipare, jam sacerdotio opimo auctus, curisque ergasterii exolutus, cogitat, communi luce priuatus est'.

⁴⁾ Nannius écrivit en 1557 dans sa préface au commentaire sur les Bucoliques de Virgile (Bâle, 1559 : 7-8) : 'corpore afflicto, nec minus quam morbis grauato, lentis quidem illis, sed perpetuis'.

⁵⁾ *BibBelg.*, 751 : 'Sepultus est in D. Petri, qua forum & Curiam spectat'.

⁶⁾ Dans sa préface aux commentaires sur les Bucoliques (Bâle, 1559), Nannius déclara, en 1557 : 'Cornelii Valerii, ... ut quem huius professionis hæredem, si quid mihi humanitus accidisset, destinariam semper, & adhuc destino'.

faisant face à l'autel de Saint-Pierre, une plaque de marbre noir, offerte par un de ses élèves, Sigismond Frédéric Fugger, baron de Kirchberg et de Weissenhorn, conservait la mémoire du grand professeur par cette épitaphe ¹⁾ :

D. O. M. S.
D. PETRO NANNIO, ALCMARIANO,
PRESBITERO AC CANONIC. ATREBATENSI,
VIRO DOCTISS., HYMANIORES LITERAS IN
CELEBERRIMO COLLEGIO BVSLEIDIANO
XVIII. AÑ. PROFESSO, SIGIS. FREDERI.
FVGGARVS, BARO ET DÑS IN KIRCHBERG
& VIANA, PRAECEPTORI B. M., & AMICO
PATERNO, MEM. ET VIRTVTIS ERGO, IVSSV
PARENT. OPT. POS. VIXIT AN. LVII. OBIIT AN.
M. D. LVII. DIE XXI IVNII.

Nannius fut vivement regretté par ses nombreux admirateurs et élèves, et sa mort fut considérée comme une vraie perte pour la *res litteraria* ²⁾. Le Père Adrien du Hecquet, docteur en théologie, de l'Ordre des Carmes, se fit l'interprète du monde universitaire et savant, dans l'élegie composée en l'honneur du défunt ³⁾ :

HADRIANUS HECQUETIUS, ATREBAS, DOCTOR THEOLOGUS
CARMELITA, AMICO $\mu\alpha\chi\alpha\rho\acute{\iota}\tau\omega$, HOS VERSUS CECINIT :

Nannius, Alcmariis fuerat qui natus in oris,
Tectus arenoso conditur anne loco ?
Heu quanta probitate uirum mors inuida strauit,
Heu quantum nostro sustulit orbe decus !

¹⁾ Paquot, qui transcrivit cette épitaphe (PF, 481 v ; et Paquot, xiv, 60), mérite pleine confiance, à cause du soin scrupuleux qui caractérise toutes les informations dont il pouvait contrôler l'exactitude. La variante 21 Iulii comme date du décès, est due à une erreur de SweMonSep., 208, qui fut reproduite, à tort, par tous les biographes.

²⁾ '... vir, cuius morte magnam iacturam fecit res litteraria' écrit Paul Leopardus : *Emendationum et Miscellaneorum libri XX* : Anvers, Plantin, 1568 : I, 214.

³⁾ Reproduit d'après BusCEX., 52-3 et PF, 481 v ; le texte est cité jusqu'aux mots ... *prisca, tacet* (10^e ligne) dans SweMonSep., 208, avec cette variante dans la 2^{de} ligne : *ecce loco*. au lieu de *anne loco* ?

Hunc coluere olim Græcæ Latîæque sorores,
Hunc fouit gremio doctus Apollo suo.
Hunc studiosa cohors sæpe est mirata docentem,
Mirata est tanti labra diserta uiri.
Et nunc qui toties ueterum monumenta relegit,
Qui toties cecinit carmina prisca, tacet.
At quoniam fecere uirum pia numina saluum,
Nullus ab exangui pectore fletus eat.
Quid facis infelix, surdum qui rore sepulcrum
Spargis, et assiduo flumine saxa rigas ?
Quin dormire sinis tranquillo corpora somno ?
Sit sua iam fessis, quam meruere, quies.

La succession de Pierre Nannius fut recueillie par son suppléant, Corneille Valerius, qui prit possession de la chaire de latin du Collège des Trois-Langues, le 7 octobre 1557.

ERRATA

- Page 7, ligne 18, *au lieu de* : vque, *lire* vsque.
- » 7, » 25, *lire* industria.
- » 20, » 16 : *lire* Busleyden.
- » 20, » 30 : » 1538, *et non* 1528.
- » 21, note 3, *au lieu de* Foppens, 94, *lire* : MIRÆUS, Icones et Elogia, 36.
- » 23, ligne 23 : *lire* Busleyden.
- » 24, » 26 : *supprimer* : la.
- » 25, en haut de la page, *lire* : Prêtre.
- » 25, ligne 28 : *lire* : aucunement.
- » 25, note 3, *au lieu de* : quatre volume, *lire* : un volume.
- » 31, ligne 18 : *lire* : ses mots.
- » 53, » 11 : *au lieu de* : en effet, *lire* : enfin.
- » 55, » 18 : » de consacrer, *lire* : à consacrer.
- » 57, » 13 : *lire* : témoin.
- » 58, » 22 : » cet épisode.
- » 56, » 37 : *au lieu de* : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 60, » 15 : » : par, *lire* pour.
- » 61, » 1 : *lire* : tout à fait.
- » 64, » 12 : *lire* : avertisse.
- » 64, » 32 : » : faire trêve à, *et non* : de.
- » 95, note 1 : *lire* : (1455- *et non* (1451-.
- » 95, notes, ligne 3 : *lire* ³⁾ *et non* ⁴⁾.
- » 99, ligne 9 : *au lieu de* : austérité, *lire* honnêteté.
- » 99, » 20 : » : moralisateur, *lire* moraliste.
- » 100, » 1 : *lire* : ciseaux.
- » 104, » 28 : *au lieu de* : fit, *lire* : firent.
- » 107, » 7 : » : suppléés, *lire* : explicités.
- » 107, note 2 : » : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 108, ligne 18 : » : suit, *lire* : fait suite.
- » 108, » 20 : » : 46, » : 45.
- » 112, » 18 : » : est écrit, *lire* : semble écrit.
- » 195, » 14 : *avant* : écrite, *ajouter* : apparemment.
- » 210, » 1 : *lire* : 2. Vincetus.
- » 261, » 3 : *lire* : Thucydide.
- » 291, » 17 : *lire* : ex toto opere.
-

CHAPITRE II

LE LATINISTE

Les caractéristiques de la langue de notre latiniste peuvent se résumer en deux mots : éclectisme et modernisme.

Nannius ne fut rien moins qu'un adepte passionné de ces théories qui avaient obnubilé tant de bons esprits en Italie et même en France, au xv^e et au début du xvi^e siècle et que l'on désigne sous le nom de 'cicéronianisme'. Au reste, le mouvement qui engageait les humanistes à l'imitation servile et naïve de Cicéron et dont les porte-étendard avaient été les Bembo, les Sadolet, les Longueil et les Jules-César Scaliger, s'était considérablement ralenti vers le milieu du xvi^e siècle. Dès 1528, le terrible Érasme avait, par son *Ciceronianus*, donné le coup de grâce à ce snobisme avant la lettre, en l'accablant sous le ridicule.

Si l'offensive érasmiennne laissa subsister quelques plagiaires du grand orateur latin, elle refroidit notablement leur ardeur et entama leur exclusivisme. Les Paul Manuce, les Pierre Ramus et les Roger Ascham, restés fidèles à Cicéron, s'ouvrent à une conception nouvelle de l'humanisme, faisant la part de l'érudition constamment plus large, et restreignant leur formalisme. Ce dernier fut éliminé petit à petit ; finalement l'antinomie des deux tendances, qui avaient opposé avec fureur les deux clans, s'aplanit et trouva sa solution, dans la seconde moitié du siècle, chez un Marc-Antoine Muret, qui découvrit le secret d'unir à l'élégance du style cicéronien, l'érudition la plus scrupuleuse.

Dans les Pays-Bas, où les esprits étaient, d'ailleurs, restés réfractaires à la cicéromanie, l'influence d'Érasme fut décisive, et ses principes inspirèrent l'ensemble de nos humanistes jusqu'à l'époque de Juste Lipse. 'Le service éminent que rendit Érasme aux latinistes du *Belgium*, c'est celui de les avoir préservés de cette tendance qui avait prévalu en Italie,

touchant l'imitation exclusive de Cicéron : il leur fit sentir le prix des autres auteurs classiques pour mettre en œuvre toutes les ressources de la bonne latinité, et il donna l'exemple d'un sage électisme dans l'étude et l'imitation des anciens ¹⁾).

Nannius épousa d'emblée les principes d'Érasme. Comme le maître, il est non seulement d'avis que le latin du xvi^e siècle doit éviter d'être un décalque puéril de la langue de Cicéron, mais prendre ses modèles dans tous les grands écrivains du monde latin ; cependant il affirme que le langage moderne doit s'enrichir de tout un apport de mots nouveaux, susceptibles de traduire adéquatement les notions étrangères au patrimoine intellectuel de l'Antiquité.

A plusieurs reprises, il manifesta, dans sa correspondance, son modernisme et son mépris pour les cicéroniens. Dans une lettre à Olah du 30 juin 1537, il félicite son correspondant d'avoir osé, dans une œuvre historique, intitulée *Hungaria*, emprunter des mots au vocabulaire de la langue hongroise. Après quoi, il fait une sortie contre les cicéroniens qui, ne cherchant que des sons musicaux, manifestent le dédain le plus pur pour la pensée et les mots. Il va même jusqu'à condamner le cicéronianisme au nom de la science elle-même : ' Vere stultum genus, quibus ferme idem accidit, quod vulgo musicorum, qui omissis verbis et sententiis nihil aucupantur, nisi gargalismo sonorum aures implere, pectus inane relinquere. His Ciceronianis (hoc titulo enim sibi blandiuntur) si vis servire, quorum mundus nunc plenus est, aut asperitas illa vocum mollienda est, aut rarius istiusmodi voces inspargendae ; si doctis probari vis, id agendum est, quod agis, nec de fide rerum vel apex mutandus ²⁾).

Nannius adresse le même éloge à Damien de Goes, à l'occasion de la publication d'un travail historique sur l'Espagne, dans lequel le chevalier portugais avait émaillé son style de termes empruntés à la langue de son pays ³⁾). Dans son commentaire sur l'Art Poétique d'Horace, le professeur de Busleyden justifie Théodore Gaza d'avoir créé une multitude de

¹⁾ NèveMém., 298.

²⁾ Ep. 16.

³⁾ Ep. 35.

mots nouveaux dans ses traductions d'Aristote, pour suppléer à l'indigence philosophique du latin. Dans une lettre à Paul Leopardus, du 17 novembre 1551, il rompt une nouvelle lance contre les cicérolâtres italiens : ' Crede mihi, optime Leopardus, retundendus est fastus quorundam Italorum, qui se Ciceronianos uolunt, quique dum frigidam et superstitiosam quandam elegantiam soni uerborumque inanum sunt consecuti, caeteros omnes prae se contemnunt et magnis conspirationibus adobruunt ' ¹⁾).

Nannius rend gloire à son temps d'avoir forgé des mots comme 'bombarda, sclopeta, carbonarium', pour désigner des choses inconnues des Anciens. Lui-même parsème son style d'un vocabulaire tributaire des écrivains archaïques ou post-classiques, et souvent même de mots que l'on aurait peine à retrouver chez les auteurs de l'Antiquité. Ce procédé donne à sa langue une bigarrure spéciale, encore accentuée du fait qu'il agrémente assez fréquemment ses écrits de mots grecs. Certains de ces mots ont l'aspect tout moderne : ²⁾).

vafrities (adresse), pour *vafritia* (Sén.).

clitellatus (bâté), pour *clitellarius* (Cat., Col., Plaute).

secerniculum, pour traduire *κριτήριον*.

causificatio (excuse), pour traduire : *σκηψις*.

frustraneitas, pour traduire : *τό μάταιον*.

fratriaetas (fraternité).

philautia, -os, termes grecs signifiant : égoïsme, -iste.

speciuncula (petite image).

balbuties (balbutiement).

syntomista (qui abrège).

indissipabilis (qu'on ne peut disperser).

procrastinator (qui recule, diffère).

variegatio (variété) et *evariatio* (changement, μεταβολή).

D'autres termes sont empruntés à des écrivains non classiques :

possibilis, impossibilis (Quint., Dig.).

¹⁾ Ep. 63.

²⁾ Ils ne se trouvent pas dans le lexicon de Forcellini-Devit.

proritare (provoquer, exciter ; — Plin., Sén.).

cordata verba, pour traduire : νοῦν ἔχοντες λόγοι (Enn., Sén.).

imaguncula (Suét.).

partiaris (Dig., Tert., Apul.).

prosapia, pour traduire : γένος (Plaute, Sall., Fest.).

uolupe (chose agréable ; — Plaute).

pectusculum (cœur ; — St. Jérôme).

Dans son ensemble, cependant, malgré son éclectisme et son modernisme, le latin de Nannius reste conforme à l'esprit, à la grammaire de la langue classique. L'anticicéronianisme du philologue louvaniste n'était, d'ailleurs, pas absolu. Il visait surtout le formalisme des cicérolâtres italiens, dont il admirait, par ailleurs, le talent, comme dans cette poésie dans laquelle il loue Bembo, en l'identifiant à Cicéron lui-même ¹⁾, ou dans sa préface à la traduction du *de Immunitate* de Démosthène, où il affirme que seul Cicéron ou un *simillimus* pourrait rendre, en latin, l'élégante simplicité de l'orateur athénien ²⁾. D'ailleurs, l'influence de Cicéron n'est pas étrangère aux discours d'apparat, ni aux épîtres de Nannius qui dans certaines circonstances pratiquait la période pompeuse et recherchée, suivant le rythme cicéronien. En cela, il suivit la plupart des adversaires du cicéronianisme de son temps, qui, 'rejetant cette conception étroite de l'imitation, se firent éclectiques. Ils empruntèrent à tous les auteurs latins ce qu'ils avaient de meilleur et ils se formèrent un style bariolé où il y avait à la fois du Cicéron, du Sénèque et du Plaute, de l'archaïque et du postclassique, de l'asianisme et de l'africanisme' ³⁾.

¹⁾ Cf. plus loin, Chap. III, 2 ; p. 84.

²⁾ Cf. plus loin, Chap. IV, vii : p. 106.

³⁾ Th. Simar, *Christophe de Longueil* : Louvain, 1911 : 108. — Dans cet aperçu général ne sont pas signalées les autres influences qui s'exercèrent sur le style de Nannius, comme celles de Tite-Live, de Virgile, de la Bible, etc. ; elles ne se font sentir que dans certaines occasions où il ne s'agit que d'une imitation avouée et purement artificielle.

ERRATA

- Page 7, ligne 18, *au lieu de* : vque, *lire* vsque.
- » 7, » 25, *lire* industria.
- » 20, » 16 : *lire* Busleyden.
- » 20, » 30 : » 1538, *et non* 1528.
- » 21, note 3, *au lieu de* Foppens, 94, *lire* : MIRÆUS, Icones et Elogia, 36.
- » 23, ligne 23 : *lire* Busleyden.
- » 24, » 26 : *supprimer* : la.
- » 25, en haut de la page, *lire* : Prêtre.
- » 25, ligne 28 : *lire* : aucunement.
- » 25, note 3, *au lieu de* : quatre volume, *lire* : un volume.
- » 31, ligne 18 : *lire* : ses mots.
- » 53, » 11 : *au lieu de* : en effet, *lire* : enfin.
- » 55, » 18 : » de consacrer, *lire* : à consacrer.
- » 57, » 13 : *lire* : témoin.
- » 58, » 22 : » cet épisode.
- » 56, » 37 : *au lieu de* : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 60, » 15 : » : par, *lire* pour.
- » 61, » 1 : *lire* : tout à fait.
- » 64, » 12 : *lire* : avertisse.
- » 64, » 32 : » : faire trêve à, *et non* : de.
- » 95, note 1 : *lire* : (1455- *et non* (1451-.
- » 95, notes, ligne 3 : *lire* ³⁾ *et non* ⁴⁾.
- » 99, ligne 9 : *au lieu de* : austérité, *lire* honnêteté.
- » 99, » 20 : » : moralisateur, *lire* moraliste.
- » 100, » 1 : *lire* : ciseaux.
- » 104, » 28 : *au lieu de* : fit, *lire* : firent.
- » 107, » 7 : » : suppléés, *lire* : explicités.
- » 107, note 2 : » : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 108, ligne 18 : » : suit, *lire* : fait suite.
- » 108, » 20 : » : 46, » : 45.
- » 112, » 18 : » : est écrit, *lire* : semble écrit.
- » 195, » 14 : *avant* : écrite, *ajouter* : apparemment.
- » 210, » 1 : *lire* : 2. Vincetus.
- » 261, » 3 : *lire* : Thucydide.
- » 291, » 17 : *lire* : ex toto opere.
-

CHAPITRE III

LE LITTÉRATEUR

PREMIÈRE PARTIE

OUVRAGES EN PROSE

1. Le « Vincetus »

La toute première œuvre de Nannius date de son rectorat au gymnase de Gouda, alors qu'il n'avait que 22 ans : c'est une composition dramatique fort curieuse, intitulée *Vinctus*. Elle fut imprimée à Anvers, par Simon Cocus et Gérard Nicolaus, et parut le 21 juillet 1522 ¹⁾. De cet opuscule il ne semble subsister qu'un seul exemplaire ; il se trouve à la Bibliothèque de la ville de Haarlem ²⁾. En raison de la rareté de cet ouvrage, le texte en est reproduit au chapitre VI.

Il suffit de parcourir l'histoire du drame scolaire, qui renouvelle ou imite le drame antique ³⁾, pour se rendre compte de tout l'intérêt que présente ce *Vinctus*, tant pour la connaissance de la littérature dramatique latine de l'époque, dont il est un des premiers essais, que pour celle de la pédagogie qui en a été l'inspiratrice. Dans l'absence de textes adaptés à l'enseignement, on se vit forcé d'expliquer, dans les classes, des drames que maîtres et élèves pouvaient acheter et manipuler plus facilement que les in-folios de Virgile ou de Cicéron. Térence, surtout, était lu et commenté de préférence, ce qui

¹⁾ *NedBib.*, 1584.

²⁾ Les autorités municipales de cette ville ont eu l'extrême amabilité de donner le précieux volume en communication pour cette étude et pour sa reproduction.

³⁾ Cf. Bahlmann, I, et II, et surtout Creizenach, I, 491, sq, II, I, 1-181 ; naturellement, le *Vinctus* est resté inconnu à ces deux historiographes.

explique pourquoi un Jean Borsalus faisait réciter de mémoire à son élève, Corneille Erdorf, le neveu de Jérôme de Busleyden, des comédies entières de cet auteur, avec promesse de belles pièces d'habillement ¹⁾.

L'imitation de ces modèles et le désir d'introduire de la variété dans les textes expliqués suggérèrent aux humanistes l'idée de composer à leur tour des pièces. La découverte, en 1493, d'un travail semblable fait au x^e siècle par l'abbesse de Gandersheim, Hroswitha, et son édition par les soins de Conrad Celtis ²⁾, à Nuremberg, en 1501, contribuèrent aussi à la vogue de ce genre littéraire, auquel le célèbre Reuchlin ³⁾ avait d'ailleurs consacré ses efforts. En effet, il composa, en 1496-7, deux comédies, *Henno* et *Sergius*, dont la première parut déjà en 1498, et la seconde fut publiée, peut-être en 1503, pour sûr en 1507.

Vers cette année, la littérature dramatique scolaire atteignait une belle floraison à Louvain, grâce aux efforts et à l'initiative de Martin van Dorp, un concitoyen de Nannius, qui enseignait au Lys ⁴⁾. Il fit représenter par ses élèves plusieurs pièces de Plaute, entre autres, en 1508, l'*Aulularia*, qu'il avait lui-même complétée ⁵⁾, et, en 1509, le *Miles*, pièces

¹⁾ NèveRen., 198.

²⁾ Conrad Celtis (1459-1508), le 'chevalier errant de l'humanisme' en Allemagne, à la fin du xv^e siècle, enseigna le latin et le grec à Erfurt, Rostock et Leipzig, voyagea en Italie et fonda des sociétés humanistiques en Pologne, Hongrie et Rhénanie. Il se distingua surtout comme promoteur de l'étude du grec et comme poète latin. Cf. Creizenach, I, 18, II, 37 ; Bahlmann, I, 5, II, 25, 109 ; Sandys, II, 259.

³⁾ Jean Reuchlin (1455-1522), professeur de grec et d'hébreu en Allemagne et en France, composa, en 1496, une comédie en vers et en 3 actes, avec prologue et épilogue, imitée des Anciens, dans laquelle il mettait en garde les princes contre les vains courtisans (*capita uana*). En 1498, il publia une comédie en 5 actes qui avait été jouée à Heidelberg le 31 janv. 1497 ; le sujet est emprunté à la comédie nouvelle et mis à la scène pour engager les gymnases allemands à jouer les pièces grecques et romaines : Bahlmann, II, 18, 32, 80, 109 ; Creizenach, II, 43-49 ; H. Holstein, *Johann Reuchlins Komödien* : Halle a. S., 1888 ; &c.

⁴⁾ MonHL, 326-331.

⁵⁾ Avant Dorpius, Antonio Codro Urceo (1446-1500), professeur de grec à Bologne, avait complété l'*Aulularia*, mais la pièce, ainsi terminée, ne parut qu'en 1511 à Strasbourg et, en 1513, à Leipzig. Il n'est donc pas

auxquelles il avait ajouté des prologues et des invitations. Il composa, vers 1508, et publia, en 1513, une comédie de son propre cru intitulée : *Dialogus : in quo Venus & Cupido omnes adhibent versutias : vt Herculem animi ancipitem in suam Militiam inuita Virtute perpellât*.

Son collègue, Adrien Barlandus, suivit son exemple et, après avoir fait jouer, vers 1514, la *Hecuba* de Sénèque, la *Hecyra* de Térence, et l'*Aulularia*, munies de prologues originaux, il mit à la scène, en 1515, un jeu qu'il avait composé d'après Virgile, et dont le titre était *Dido*.

Sans aucun doute, Nannius doit avoir eu connaissance de ces représentations à Louvain, et des efforts de maîtres qui y enseignaient encore quand il y faisait ses études. S'il déclare dans sa préface que seul 'Reuchlin était descendu dans cette arène', il veut dire, sans doute, que, pour autant qu'il le sache ¹⁾, seules les pièces *Henno* et *Sergius*, mettent en scène, comme son *Vinctus*, un événement qui est censé se passer dans l'antiquité, et qui est tout à fait traité à la façon de la comédie latine antique. Quoi qu'il en soit, son œuvre montre à la fois une grande familiarité avec celles de Plaute et de Térence, ses modèles, et une grande habileté scénique. En véritable auteur humaniste, il confesse son hésitation à mettre au jour ses futiles broutilles, ses *ineptissimæ nugæ*, qu'il recommande à la protection de son ami influent Gérard Zuggerode, ou Suckerode, chanoine d'Utrecht et official de l'évêque de ce diocèse ²⁾.

Les personnages du *Vinctus*, dont Nannius omet la liste, sont les suivants :

Euphormius, premier amant de *Philematium*.

Pisticetes, son esclave.

Philematium, courtisane.

prouvé que Dorpius en ait eu connaissance lorsqu'il compléta lui-même la pièce en 1508. Mais c'est sans doute la nouvelle des publications d'Urceo qui l'engagea à éditer, en 1513 et 1514, avec son *Dialogus*, le *complementum* de l'*Aulularia* : *MonHL*, 329-30.

¹⁾ Cf., cependant, Bahlmann, I, II, 1-39 ; Creizenach, II, 1-54.

²⁾ Ep. 1.

Callicharis, son esclave, fille de Chrémyle et cousine-germaine d'Euphormius.

Chremylus, père de Callicharis et oncle d'Euphormius.

Chrysodipsius, second amant de Philematium.

Pleusis, son esclave.

Voici l'argument de cette comédie ¹⁾ :

Acte I^{er} : Euphormius est évincé par son rival Chrysodipsius

Sc. 1. auprès de son amante Philematium ; congédié de sa chambre, l'infortuné se lamente, et, comme son esclave Pistictes lui conseille de renouveler sa démarche auprès de sa maîtresse, il lui répond qu'il aimerait mieux mourir et s'enfuit. Pistictes

Sc. 2. veut le suivre, / quand Philematium l'appelle et déclare qu'elle aime Euphormius plus que n'importe qui, et qu'elle n'a reçu chez elle le riche marchand Chrysodipsius que pour lui subtiliser de quoi subvenir aux frais de son mariage avec Euphormius. Elle demande à l'esclave de porter à son maître la bonne nouvelle, qu'elle va lui confir-

Sc. 3. mer par écrit. / Dans l'impossibilité où elle est de satisfaire à la fois deux amoureux, elle se décide à écrire une lettre flatteuse à Euphormius et à manifester, du moins en paroles, son amour à Chrysodipsius. Son esclave Callicharis est chargée de rédiger une lettre à Euphormius, lui déclarant son amour, mais lui demandant de patienter trois jours, nécessaires pour dérober à Chrysodipsius de quoi payer de luxueux habits pour la céré-

Sc. 4. monie du mariage. / Callicharis, qui est de naissance libre, et souffre de voir constamment sa pudeur en danger, pense qu'elle a trouvé l'occasion de se faire congédier en altérant la lettre de sa maîtresse à Euphormius. Aussi promet-elle pour bientôt le billet que Pistictes vient lui demander.

Acte II : Pendant que Pistictes attend, surviennent Phile-

Sc. 1. matium et Chrysodipsius. La courtisane fait entrer

¹⁾ Les scènes ne sont indiquées que dans le premier acte.

son amant dans une pièce voisine, pendant qu'elle engage une conversation avec l'esclave sur la lettre

Sc. 2. à Euphormius, / qu'elle va finalement chercher

Sc. 3. auprès de Callicharis pour la lui remettre. / Il est à peine parti pour aller porter le pli à Euphormius, que Pleusis, l'esclave de Chrysodipsius, un vrai ivrogne, entre, portant sur ses épaules les riches étoffes destinées par son maître à Philematium. Il se compare à Jason avec sa toison d'or, et s'enorgueillit des richesses de l'Inde qu'il apporte. /

Sc. 4. Celles-ci remplissent de joie Philematium, qui survient. Elle enjoint à Callicharis de porter le drap au tailleur Chrémyle, oncle d'Euphormius, afin qu'il lui confectionne une toilette de noces.

Acte III : Dans la lettre que lui apporte Pistictes, Euphormius lit avec stupeur que Philematium le répudie

Sc. 1. en faveur d'un autre. Il soupçonne qu'elle a été falsifiée. Son esclave s'indigne de s'entendre accuser par son maître de fourberie, et de se voir

Sc. 2. dupé par Philematium. / Celle-ci, impatientée du retard de Callicharis, intervient à ce moment, et subit les reproches d'Euphormius et de son esclave. Elle persiste à témoigner de ses bons sentiments à l'égard de son amant et finit par soupçonner Callicharis d'avoir altéré le sens de sa lettre. En fin de compte, Euphormius se laisse convaincre, et Philematium accepte de le recevoir à nouveau, à condition qu'il surpasse encore Chrysodipsius en générosité. L'amant converti promet à sa maîtresse de se donner à elle, avec sa maison et tous ses

Sc. 3. biens. / Chrysodipsius se voit déçu et trahi par son amante et tâche de retrouver son esclave. /

Sc. 4. Celui-ci arrive tout ivre et fait à son maître le récit trivial d'un rêve malpropre qui l'a préoccupé durant son sommeil. Questionné au sujet de ce que les draps sont devenus, Pleusis répond que Callicharis les a portés chez Chrémyle, et il reçoit du marchand déconfit l'ordre d'aller les rechercher au plus tôt.

Acte IV : Retenue longuement par les cajoleries du tailleur

Sc. 1. Chrémyle, Callicharis rencontre au retour Chrysodipsius, qui, dans son désespoir de recouvrer l'amour de Philematium, demande sa main, et lui promet sa liberté prochaine. Il lui donne même une alliance, comme gage de fidélité, quand Philematium arrive et menace son esclave de représailles. Celle-ci se dérobe, non sans avoir, auparavant, donné rendez-vous à Chrysodipsius, pour le

Sc. 2. soir, au verger. / Philematium, qui comprend que Chrysodipsius ne fait la cour à Callicharis que pour éveiller sa propre jalousie, décide de faire échouer la manœuvre en substituant à Callicharis un étranger. Elle fait part de son projet à Euphormius, qui accepte de se déguiser en personnage féminin, pour faire plaisir à son amante : au lieu d'accueillir Chrysodipsius dans ses bras, il lui

Sc. 3 appliquera la bastonnade. / Philematium, d'autre part, se dispose à châtier Callicharis, lorsque Chrémyle arrive, accompagné de l'esclave Pleusis, qui porte sur son dos les pièces de drap. Une discussion s'engage à leur sujet, au cours de laquelle Pleusis lance des paroles injurieuses à Philematium, et se fait congédier par la courtisane ¹⁾.

Acte V : Chrémyle reçoit l'ordre de reprendre les étoffes et de

Sc. 1. retourner à son travail ; il demande à Philematium de pouvoir s'entretenir avec Callicharis qui pourrait bien être sa fille, puisqu'elle porte la bague de jeune fille libre. Comme la nuit est tombée, Philematium soupçonne les intentions du vieillard, qui cependant parvient à la rassurer moyennant le paiement d'une livre d'argent et la promesse de confectonner à titre gracieux le trousseau de la courti-

Sc. 2. sane. / Philematium est intriguée par l'entrevue entre le vieillard et sa prétendue fille, qu'elle épie

¹⁾ A la fin du IV^e acte, on lit : 'Sequitur actus quartus', ce qui signifie que le V^e n'est que la continuation du IV^e. En effet, les personnages restent en scène, et l'enchaînement est parfait.

- à travers les fentes de la porte. Elle s'éloigne pleine de joie méchante en entendant des coups, des menaces et des sanglots, évidemment le résultat de son complot au sujet de l'entrevue au verger. A
- Sc. 3. son départ. / Chrémyle et l'esclave parlent plus librement. Callicharis montre l'anneau de sa naissance, sur lequel est inscrit son nom. Le père, joyeux d'avoir retrouvé sa fille, l'engage à le suivre sans tarder. Comme elle objecte qu'elle n'est pas libre, il veut l'envoyer chez sa maîtresse pour lui demander sa liberté ; ainsi la fille se voit contrainte d'avouer à son père qu'un rendez-vous, d'ailleurs innocent, avec Chrysodipsius l'oblige à se rendre au verger, quoiqu'elle appréhende une manœuvre perfide de sa maîtresse. Le père décide
- Sc. 4. de l'accompagner. / Mais il est déjà trop tard ! Euphormius arrive et vient annoncer à Philematium le succès de son exploit. Il a attiré Chrysodipsius dans ses filets, l'a dépouillé entièrement de ses vêtements et l'a enchaîné de façon qu'il ne puisse s'échapper, — de là le titre de la pièce, *Vinctus*, ou *L'Enchaîné*. — Pendant que Chrémyle et sa fille se rendent en toute hâte au verger à l'annonce de cette nouvelle, Euphormius commence à raconter à sa maîtresse le détail de l'aventure en se glorifiant d'avoir tiré vengeance de son rival. Apercevant cependant de loin ce dernier qui s'avance avec ses deux sauveurs, il se dérobe prudemment. /
- Sc. 5. Chrysodipsius a retrouvé son calme et il se réjouit à la nouvelle que Callicharis a reconnu son père, et qu'elle lui est promise en mariage. Chrémyle plaide auprès de son futur gendre en faveur d'Euphormius, qui va devenir son cousin par alliance. Comme Callicharis se joint à lui pour lui demander de pardonner à l'agresseur, Chrysodipsius cède, mais rappelle à Chrémyle la promesse d'une dot. Sur ces entrefaites, la courtisane arrive, et, vaincue par les instances de Chrémyle, elle accorde la liberté à Callicharis, à condition que le

vieillard lui paie les beaux habits dont elle a revêtu sa fille. L'affaire étant liquidée, *Philematium* s'en prendra au *Leno*, l'entremetteur, du dommage causé par la perte de la belle *Callicharis*, et la pièce se termine par ces mots du héraut, *Callo* :

Spectatores bene valete, recensuimus.

* * *

L'argument prouve que le sujet n'est pas entièrement original. Le *Vinctus* est visiblement inspiré de Plaute et de Térence, bien que seul le nom de la courtisane, *Philematium*, se retrouve dans la *Mostellaria*. L'auteur s'est sans doute souvenu de la *Casina* du premier et de l'*Andria* du second. Le fait est d'autant plus vraisemblable que ces deux pièces faisaient souvent partie du programme des écoles à cette époque.

Le thème, les personnages, les mœurs et le lieu de l'action sont ceux de la 'comédie nouvelle', aperçus à travers le prisme des comiques latins. On y retrouve leur intrigue familière, se nouant par une rivalité d'amoureux et se dénouant par la reconnaissance d'une esclave. Sans aucun doute, l'action se passe à Athènes et les personnages, qui portent tous des noms grecs, n'offrent aucune caractéristique qui les rapproche, par quelque biais, de l'humanité du xvi^e siècle. Quelle que fut la moralité de cette époque, il semble bien qu'ici l'auteur n'a voulu peindre que les mœurs et la vie de l'Antiquité. Le recteur de Gouda n'avait d'autre objectif que de bâtir une pièce sur le modèle des Anciens.

Il y a d'ailleurs pleinement réussi, et sa composition apparaît comme une manière de petit chef-d'œuvre. L'action y est conduite avec une adresse remarquable. L'intérêt ne languit jamais, et vainement chercherait-on à relever dans cette pièce des longueurs et des digressions. Les rares monologues qui s'y rencontrent ne donnent nullement l'impression de la monotonie. Ils se défendent tant par leur naturel que par leur concision. La succession des actes et des scènes ne manque ni d'habileté, ni de vivacité, quoique l'unité de lieu soit strictement observée. L'auteur montre même qu'il sait monter un

coup de théâtre, comme on peut le voir à la seconde scène du III^e acte.

La peinture des caractères témoigne d'une égale maîtrise et nous fait songer sans effort aux personnages de Plaute, bien que le décalque et, sans aucun doute, l'influence de Térence se marquent par une certaine infériorité dans le relief. La courtisane vile et rusée se retrouve assez fidèlement dans la personne de Philematium. Les deux amants rivaux, types accomplis de débauchés, sont parfaitement représentés par Euphormius et Chrysodipsius. Nous retrouvons la figure de l'esclave bouffon, ivrogne, goguenard et grivois dans les personnages de Pleusis et Pisticetes. Cependant, comme dans la 'comédie nouvelle', l'un ou l'autre acteur force ici notre sympathie et nous ne ménageons pas celle-ci au brave et affectueux père Chrémyle, ni surtout à la vertueuse et tendre Callicharis.

Si Nannius s'est écarté de son double modèle en supprimant le traditionnel prologue, il reste néanmoins que l'influence des deux grands comiques latins sur cette œuvre est incontestable. Celle de Plaute paraît l'emporter par le ton du style, assez émaillé de calembours, de grivoiseries et d'indiscrètes plaisanteries, ainsi que par l'agencement vif et compliqué des scènes. Toutefois, la sourdine imposée par l'auteur à la fougue et à la verve plautiniennes, ainsi que l'admirable perfection du style, révèlent l'irrécusable influence du poète carthaginois. Car il convient de faire ressortir, dans cette œuvre, la belle tenue de la forme et l'élégance avec laquelle le jeune humaniste de 22 ans maniait le latin. En définitive, il a réalisé, dans ce poème dramatique, une habile 'contamination' entre ses deux grands modèles latins, et produit une œuvre appréciable et méritoire, à une époque où le théâtre en langue latine en était encore à ses premiers balbutiements.

Quant à juger de l'action moralisatrice que pareil spectacle pouvait exercer sur la jeunesse studieuse du xvi^e siècle, il serait maladroit de vouloir, à quatre cents ans de distance, appliquer les idées actuelles sur la morale et l'éducation, à une œuvre qui, dans l'intention d'un recteur de gymnase et d'un futur prêtre, ne pouvait être entièrement étrangère aux préoccupations éthiques. Sans doute, le contact familial de

cette époque avec les comiques latins avait-il acclimaté dans les esprits la conception moraliste de ces derniers, et volontiers les metteurs en scène de ce temps diraient-ils, avec ce vieux libertin de la *Casina* :

‘ Flagitium ’st ; cavebunt qui audierint ! ’

Il faut, d’ailleurs, ajouter que Nannius a senti le besoin de se prémunir contre tout grief d’immoralité en établissant, à la fin de sa préface, une prudente distinction entre l’auteur de la pièce et les personnages : *Id a candido lectore impetratum velim, ut sicubi lasciuior visus fuerim, putet, non me, sed personas loqui* (ll 30-31).

Le *Vinctus* fut probablement représenté au gymnase de Gouda, au cours de l’année 1522, peut-être à l’occasion de la fête anniversaire de la dédicace de l’église, ou à une autre solennité religieuse, circonstances dans lesquelles le ‘ rector scholarum ’ montait généralement, avec ses clercs, l’une ou l’autre pièce de théâtre, et touchait, de ce chef, une contribution en espèces ou en nature ¹⁾.

Quoique l’événement revêtît une certaine importance, il ne dépassait guère le cadre des représentations scolaires, à caractère purement pédagogique, car pour les élèves la représentation était plutôt un moyen pratique de s’habituer à causer le latin ; pour les auditeurs, c’était une occasion de s’assurer des efforts et du travail, tant des *scolares* que du *magister*. L’intérêt du public augmentait pourtant du fait que le recteur Nannius avait eu l’heureuse initiative de composer une comédie latine de son propre cru. L’histoire, néanmoins, reste muette sur l’événement, et il ne semble pas qu’il y ait, chez les contemporains, la moindre allusion à cette festivité.

2. Les « Dialogismi »

Nannius a composé, à dix ans d’intervalle, deux charmants petits recueils de *dialogismi*, qu’il considérait lui-même comme son œuvre la plus originale ²⁾. Ce furent les *dialo-*

¹⁾ Gelder, 24.

²⁾ Préface aux *Duarum Sanctissimarum ... Dialogismi* : Ep. 56.

gismi qui popularisèrent le plus le nom de l'auteur, de même que l'Éloge de la Folie et l'Utopie se sont comme attachés aux noms d'Érasme et de Thomas More.

Par *dialogismus*, Nannius entend, non pas un dialogue proprement dit, mais l'entretien d'un personnage unique, soit avec lui-même, soit avec des témoins imaginaires. En réalité, c'est plutôt d'un soliloque qu'il s'agit. A lire ces fantaisies de rhéteur, on songe inévitablement aux monologues des tragédies classiques, dans lesquels un personnage se raisonne et s'excite à l'action. Chacun de ces tableaux contient le sujet d'un petit drame psychologique, et il est permis de voir, dans ces compositions, le pendant des tragédies latines, qui commençaient à se développer à la même date. Peut-être n'est-il pas téméraire de penser que la tragédie elle-même fut influencée par ce genre littéraire et qu'à cette source, elle puisa maints sujets, se rapportant à l'Antiquité ou à la Bible ¹⁾.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver sous la plume de Nannius des dialogues ou déclamations dans le goût de Lucien ou d'Érasme. Les *dialogismi* s'en écartent totalement. On n'y retrouve pas le ton spirituel et satirique de ces écrivains. L'impression qui s'en dégage s'apparente plutôt à l'émotion tragique. En outre, le lyrisme traverse fréquemment ces poèmes en prose, et, dans les sujets évangéliques, l'auteur aime à donner au style une allure biblique ²⁾.

Le premier recueil parut à Louvain, en 1541, sous ce titre ³⁾ :

DIALOGISMI / Heroinarum, auto- / RE
PETRO NANNIO ALEC- / MARIANO, LOVANI IN COLLE- /
gio Trilingui Latinas literas profitète. // Libellus nunc
primùm & natus & edi- / tus, lectùque dignissimus. /// LOVA-
NII, / Apud Bartholomæum Grauium, / sub sole aureo.

Ce recueil, réimprimé dès la même année à Paris, chez Chré-

¹⁾ Cf. : W. Bang & H. De Vocht, *Klassiker und Humanisten als Quellen älterer Dramatiker* (*Englische Studien*, xxxvi, 385-93), Leipzig, 1906.

²⁾ Ce genre fut encore illustré au XIX^e siècle par les poètes Walter Savage Landor (*Imaginary Conversations*, 1824-29) et surtout par Robert Browning (*Men and Women*, 1855, *Dramatis Personæ*, 1864, &c.).

³⁾ In-4° : A⁴-G⁴, 55 pp.

tien Wechel ¹⁾, traite cinq sujets : Lucrèce, Suzanne, Judith, Agnès et Camma de Galathie. La lettre-préface, adressée à Menzia de Mendoza ²⁾, nous donne la conception nannienne du *dialogismus* : tableau court et varié, se lisant rapidement et avec intérêt. Dans la préface aussi, Nannius esquisse le caractère propre de chaque personnage :

1. *Lucrèce* : caractère romain ; ambitieuse, chaste, avide de vengeance, et sachant braver la mort.
2. *Suzanne* : naturel plus doux ; chasteté plus héroïque et plus sainte ; ses paroles rappelleront la langue de la Bible.
3. *Judith* : esprit rusé et audacieux ; son langage sera noble et tragique.
4. *Agnès* : plus pure encore que toutes les autres : l'auteur n'a pas tenu compte de ses douze ans, mais lui a prêté un langage conforme à ses vertus.
5. *Camma* : dame gauloise et prêtresse de Diane, dont Nannius a repris l'histoire à Plutarque : dissimulatrice, vindicative, modèle de fidélité conjugale.

Le thème de Lucrèce est emprunté à Tite-Live ³⁾. Épouse de Tarquin Collatin, Lucrèce fut violée la nuit par Sextus Tarquin : le lendemain, elle se donna la mort, pour expier sa faute, en présence de son père et de son mari (510 avant J. C.). Nannius met Lucrèce en scène au lendemain de la nuit maudite et nous fait assister aux remords et délibérations de l'héroïne, qui finit par se suicider. L'analyse des sentiments est conduite avec un réel bonheur. L'auteur a su exprimer avec force la bravoure et la fierté de la matrone romaine des premiers âges, qui pour sauver son honneur refuse de survivre à sa faute. Sans être exempt de rhétorique, le style est expressif et adapté au sujet.

Dans le *dialogismus* de la chaste Suzanne ⁴⁾, l'action

¹⁾ 'Anno M D XLII' : in-4° : A⁴-G⁴, 54 pp.

²⁾ Ep. 31.

³⁾ Il comprend 11 pages : pp 7-18.

⁴⁾ 11 pages : pp 18-29.

débute au moment où, enchaînée, elle est amenée devant le tribunal. Ici encore, le sens psychologique de l'auteur se révèle remarquable, surtout par le naturel et la vraisemblance des sentiments par lesquels l'écrivain fait passer l'héroïne, depuis le moment de sa condamnation jusqu'à celui de sa délivrance. Le style est fortement imprégné de réminiscences bibliques. Témoin ces passages, pris au hasard (pp 27, 29) :

... sed dilexi mandata tua, non super aureum et topasium, sed super vitam et salutem meam.
Deus de coelo respexit humilitatem ancillæ suæ.

Ces imitations voulues confèrent à la forme un charme séduisant, qui n'exclut nullement toute originalité.

Le thème de Judith est traité plus brièvement que les précédents ¹⁾. Nannius représente l'héroïne devant Holopherne ; elle tâche de se persuader qu'elle doit tuer son ennemi, si elle veut éviter de passer pour une vulgaire courtisane. Elle s'excite par le souvenir de David tuant Goliath et par la pensée des crimes d'Holopherne. C'est au nom de Dieu qu'elle agit, et elle demande au Seigneur de diriger sa main. Ce *dialogismus* est aussi naturel et captivant que les premiers. Le caractère de Judith s'y révèle dans toute sa plénitude : avec toute son astuce et toute sa magnanimité. Le style est empreint d'une gravité qui cadre parfaitement avec le sujet.

Le tableau qui représente le martyre de Sainte Agnès, est, à coup sûr, le plus émouvant de tous, celui que Nannius a visiblement traité avec le plus de soin ²⁾. Le *dialogismus* nous montre Agnès jetée au milieu des flammes par ses bourreaux, qu'elle s'ingénie elle-même à provoquer. Épargnée par le feu, elle succombe sous le glaive. Le style présente des réminiscences, évidemment voulues, de St Paul, du Cantique des Cantiques, et de la Bible en général. Il est d'une candeur et d'une élévation qui conviennent admirablement à la petite héroïne chrétienne, inspirée par l'Esprit-Saint, comme le prouvent ces quelques lignes ³⁾ :

¹⁾ 6 pages : pp 29-35.

²⁾ 10 pages : pp 36-46.

³⁾ *Dialogismi* &c., f E iij r, v ; pp 37-38.

Aliae tractant suas cerussas, purpurissas, stibia, quibus facies incrustant, ego nullum in caput meum tectorium admisi, nisi quod sanguis Christi colorauit genas meas : dum aliae nitro, lixiuio membra emundant, ego sola aqua de latere Christi promicante corpus lauauī : Agnes agnum Dei perpetuo amore prosequuta sum. Illum ne ego abnegare possum ? quasi quippiam me a charitate Christi separare possit... afferte huc omnes flammās Vesuuī, incendia Aethnæ, prunas Liparæ, ut experimentum capiat, quanto his omnibus magis in me ardeat amor Christi.

Le cinquième *dialogismus* ¹⁾ met en scène Camma de Galathie, dont l'histoire est contée par Plutarque dans son traité : 'Des vertus des femmes', et traduite par Nannius en tête du soliloque, dont voici le résumé : Il y avait, en Galathie, *Gallogrecia*, deux tétrarques, Sinatus et Synorix, parents l'un de l'autre. Sinatus avait épousé Camma, femme d'une rare beauté et d'une vertu remarquable et qui était prêtresse de Diane. Synorix, jaloux, tue Sinatus et tente de séduire Camma. Celle-ci feint d'aimer le meurtrier de son époux, mais au moment de célébrer leur union, dans le temple de Diane même, elle lui fait prendre une potion empoisonnée, après en avoir bu elle-même. Ainsi trouve-t-elle sa vengeance. Synorix meurt dès le soir du même jour et Camma le suit dans la tombe le lendemain matin, heureuse d'avoir vengé son mari ²⁾. Le *dialogismus* débute au moment où, Synorix et Camma ayant bu le poison, celle-ci révèle ses desseins vengeurs avec un cynisme effrayant. Elle demande à Diane de la récompenser aux enfers par la vue de son mari et d'infliger à Synorix un châtiment mérité. La peinture des sentiments est exécutée avec un réel sens psychologique. Le style, sans être dépourvu d'emphase, ne manque pas de relief.

Les *Dialogismi Heroïnarum* jouirent d'un succès mérité. Ils furent traduits en français par Jean Millet, sous ce titre :


¹⁾ 6 pages : (récit de Plutarque pp 47-49 ;) pp 50-55.

²⁾ Thomas Corneille et l'italien Montanelli ont tiré de ce sujet deux tragédies.

‘ Cinq Dialogismes, ou Délibérations de 5 nobles Dames, à sçavoir Lucrèce, Susanne, Judith, Agnès, Camma Galathienne ; traduits du Latin de Petrus Nannius par Jean Millet : Paris, Arnoul l’Angelier, 1550 ’ (in-8°).

*
* * *

Le second recueil de dialogismes parut en 1550, à Louvain, sous ce titre ¹⁾ :

 DVARVM / SANCTISSIMARVM / MARTYRVM AGATHAE, / ET LVCLÆ DIALOGISMI : / PETRO NANNIO AVTHORE. // Vnà cum Cornelij Mufij hymno, in / eandem diuam Agatham. // LOVANII, / Apud Petrum Phalefium, bibliopo- / lam iurat. Anno Domini / M. D. L. // Cum gratia & priuilegio. Sign. à P. de Lens.

La préface, adressée à Corneille Musius ²⁾, nous révèle l’appréciation du poète de Delft sur les *dialogismi* de Nannius : ‘ ex rebus Nannij alia alibi apparere, in *Dialogismis* totum Nannium existere ’. D’ailleurs, l’auteur avoue lui-même que, parmi ses œuvres, les *Dialogismi*, surtout les seconds, pourraient bien être les plus personnelles : *præcipuæ* ³⁾. De fait, l’originalité et la belle inspiration de ces compositions montrent que Nannius y mit toute son âme. Il serait cependant difficile d’admettre avec lui que ceux de 1550 surpassent ceux de 1541. Si les derniers révèlent un travail plus minutieux, leur longueur et leur recherche les rendent plus fastidieux à lire, tandis que l’analyse des sentiments y apparaît assez superficielle ⁴⁾. Ainsi Nannius avertit naïvement le lecteur qu’il a mis du sel et de l’aigreur dans la bouche de Lucie, parce qu’elle est syracusaine, et de la flamme dans les paroles d’Agathe, qu’il aime à supposer embrasée par le feu de l’Etna, volcan proche de son pays (f a 3 r) :

¹⁾ In-4° : a⁴-f⁴. Sur f f 3 v : ‘ Louanij typis Iacobi Bathenij. / M. D. L.

²⁾ Ep. 56.

³⁾ Le témoignage de Corn. Musius, le contexte et la nature de l’œuvre semblent indiquer qu’il faut prendre le mot *præcipuus* dans le sens de : ‘ propre, personnel, original ’.

⁴⁾ Ces *dialogismi* occupent respectivement les ff a 3 v-c 4 v et d r-f 2 v : 19 et 20 pages.

Salsiora acerbioraque nonnihil sunt dicta Luciae, utpote Siracusanæ... Ardentior Agatha, quasi ignibus uicinae suæ Aethnæ succensa sit.

Le *dialogismus* de Ste Agathe de Palerme, martyrisée à Catane, vers 251, représente la Sainte devant son persécuteur, Quintianus, préteur de Sicile, et subissant les tortures de ses bourreaux. Elle oppose les vertus des vierges chrétiennes à celles des vierges païennes, son amour pour la Vierge Marie à celui des païens pour Diane. Elle engage ses ennemis à la frapper et à la déchirer. Tout à coup, ses blessures disparaissent, sa prison s'illumine et un tremblement de terre éclate. Elle implore le Christ d'épargner ses bourreaux et de la recevoir auprès de lui. Le style de cette composition abonde en réminiscences des Psaumes et du Cantique des Cantiques, ce qui lui donne une grâce particulière. Le réalisme de certains détails n'empêche pas la pensée d'être empreinte d'une grande pureté et d'une belle élévation.

Pour Lucie de Syracuse (281-304), le *dialogismus* commence au moment où, amenée devant le gouverneur de Syracuse, Paschasius, elle lui reproche d'aller à l'encontre de la tradition romaine, si respectueuse de la virginité, à l'encontre de la majesté de César, de la sainteté des lois et de la dignité qui doit caractériser le juge. Les dieux païens ne dédaignent pourtant pas toujours la chasteté !... Quoi d'étonnant que le Christ la chérisse ? La jeune héroïne exhorte Paschasius à allumer son bûcher et s'adresse à Ste Agathe, dans une fervente prière pour sa mère et pour ses bourreaux. De nouveau, le style rappelle étonnamment, par endroits, celui des Psaumes et de l'Évangile ¹⁾.

En recherchant le dernier poli et l'extrême perfection, Nannius a entraîné en longueur ces deux compositions emphatiques et rendu invraisemblable la durée du supplice. Toutefois, malgré leurs défauts, ces écrits sont très curieux et pleins intérêt ; ils montrent que l'auteur savait parfois se

¹⁾ Le recueil se termine par une ode iambique de Corneille Musius sur Ste Agathe : f iij r et v.

distraire de son métier de philologue, pour se tourner vers la haute littérature. Ses contemporains et ses historiens ont reconnu tout le mérite des *Dialogismi* ¹⁾, et tous ceux qui, dans les siècles suivants, se sont occupés des œuvres de Nannius, se sont associés à leur jugement ²⁾.

3. Les Discours

Au cours de sa carrière à Louvain, Nannius prononça plus d'un discours d'apparat, et plusieurs leçons d'ouverture ; ainsi, en 1540, il publia, à l'occasion du retour triomphal de l'Empereur dans nos provinces, après sa traversée de la France, la plaquette suivante ³⁾ :

GRATV- / LATIO DE ADVENTV / Imperatoris
Caroli eius nominis / Quinti, per Petrum Nanniũ / Alc-
marianũ apud Loua- / niẽses in Collegio tri / lingui
Buflī- / diano Latinũ / Professorẽ. / Louanij ex
officina Rutgeri Rescij, / Anno M. D. XL. / Mẽn. Febr.

Elle constitue un long panégyrique artificiel, boursoufflé d'emphase et de rhétorique, qui ne peut avoir été inspiré que par l'espoir d'obtenir les bonnes grâces et les faveurs pécuniaires de la cour impériale. La publication n'eut d'ailleurs pas de retentissement ; elle fut, sans doute, considérée comme une pure fantaisie de rhéteur, sans aucune portée politique.

Trois ans plus tard, Nannius fit imprimer deux discours, qui avaient été réellement prononcés devant l'Empereur, au cours de sa visite à Louvain, le 26 ou le 27 septembre 1543 ⁴⁾,

¹⁾ Cf. le jugement de Musius, p. 47 ; le premier recueil, réimprimé en France en 1541, fut traduit par Jean Millet : Paris, 1550.

²⁾ ' ... in hoc genere regnasse illum < i. e., Nannium >, præter Italos acuti iudicii homines, memorat Corn. Musius, martyr & poëta egregius' : Miræus, *Elogia*, 1609 : 125 ; — ' Nannius aimoit ce genre d'écrire, propre aux Rhéteurs, et il y a parfaitement réussi ' : Paquot, xiv, 65.

³⁾ In-4° : A⁴ B⁴ C⁶, 26 pp.

⁴⁾ ' Et le 25° < jour de septembre 1543 > Sa Majesté vint coucher à Kempt, monastère de dames, et le 26° Sadicte Majesté vint à Louvain et y demoura le 27° tout le jour ' : Gachard, II, 266.


l'un au nom de la Ville et de l'Université, l'autre au nom des étudiants ¹⁾ :

ORATIONES / DVAE GRATVLATORIAE / de felici Cæfaris
Caroli Quinti in / Brabantiam aduentu, autore / Petro
Nannio Alc- / mariano. /// excudebat seruatius zaffe-
nus Louanij / Anno M. D. XLIII. / *menſe octobri.*

Dans le premier discours, retraçant les événements qui s'étaient déroulés depuis le retour de l'Empereur, en 1540, l'orateur trouve en tout matière à la louange et à l'exaltation de la majesté impériale, et déroule avec profusion les périodes pompeuses et académiques. Le second discours, beaucoup plus bref, exprime la joie des étudiants de voir rentrer 'César' en triomphateur dans la ville universitaire qu'ils avaient défendue, l'année précédente, contre l'envahisseur ²⁾. On ne peut guère attacher de l'importance à ces deux œuvres purement oratoires, dont l'apport historique est presque insignifiant, et qui sont en marge de la production scientifique et littéraire proprement dite.

* * *

En l'année 1542, Pierre Nannius publia l'oraison funèbre qu'il avait prononcée en 1539, lors de la mort de son prédécesseur, Conrad Goclenius, sous ce titre ³⁾ :

PETRI NAN- / NII FVNEBRIS ORA- / TIO HABITA PRO MOR- /
TVO CONRADO GO- / CLENIO. //  // LOVANII / Excudebat
Seruatius Zaffenus Anno / M. D. XLII.

Dans cette œuvre, dont la note dominante est encore la rhétorique, l'historien moderne cherche en vain la poussière des petits faits précis, susceptibles de lui fournir une documentation sérieuse sur le personnage qui en fait l'objet. La vie importe d'ailleurs assez peu à cet érudit professeur, con-

¹⁾ In-4° : A⁴ B⁴ C⁶, 24 pp. Cf. Ep. 41.

²⁾ Oratio prior Petri Nannii Alcmariani De aduentu Cæsaris : ff A 3 r- C 3 r. Gratulatio scholasticorum de aduentu Cæsaris eodem autore : ff C 3 v- C 5 v.

³⁾ In-4° : A⁴B⁴. Dans sa lettre dédicatoire à J. Fieschi, 'Fliscus', Nannius dit que ce discours fut conservé grâce aux soins de Gui Morillon : Epp. 36, 29.

finé dans un monde conceptuel qui lui ferme les yeux sur les réalités immédiates et pratiques qui l'entourent. Ce qui prime chez lui, c'est le formalisme, c'est faire montre d'une grande habileté à manier la langue latine et à échafauder de pompeux exercices oratoires. Et c'est d'autant plus étrange, qu'il commence son discours par prendre position contre ceux qui, dans leurs oraisons funèbres, se préoccupent uniquement de rhétorique, et qu'il annonce qu'il puisera, pour le sien, la matière dans la vie même de Goclenius. Et, immédiatement après, il reconnaît qu'il est inutile de retracer, devant ses auditeurs, la carrière de celui qu'ils ont tous connu, et déclare qu'il s'appliquera plutôt à consoler l'assistance ; ce qu'il fait par tous les topiques auxquels un orateur peut recourir.

Cet éloge funèbre dégénère de la sorte en une dissertation sur les préceptes et difficultés du genre, émaillée de naïvetés et d'allusions à l'Antiquité aussi inutiles que savantes ; les réflexions chrétiennes n'en sont pas entièrement bannies ; et, vers la fin, il évoque de nouveau, en quelques mots, la mémoire du défunt. Il met en relief le trait caractéristique de sa vie, à savoir, son dévouement à l'égard de la jeunesse. Goclenius s'est brisé à la tâche, et est mort à l'âge prématuré de 49 ans. L'orateur rapporte les derniers instants du moribond, qu'il a assisté durant son agonie, et, résumant les motifs de consolation qu'il a invoqués, il termine par un éloquent appel au souvenir reconnaissant de la postérité ¹⁾ :

... reponamus hominem diuinum, in diuinissima hominis parte, in mente scilicet nostra, ibi figatur, non statua muta, sed idæa eloquens. Concionetur in memoria nostra solita sua eloquentia. Quicquid unquam dixit, scripsit, perpetua recordatione nobiscum retractemus. Merentur hoc amplissimi uiri dotes innumeræ, quem natura acutissimo ingenio instruxit, fortuna prosperitate beavit, eruditissimi uiri coluerunt, potentissimi maximis muneribus exornarunt, quem sua merita nobis uenerabilem faciunt, libri ab obliuione uendicant, uirtutes Deo superisque commendant. Dixi.

¹⁾ *Oratio &c.*, f B 4 v.

4. Les Leçons d'Ouverture

En 1541, Nannius publia trois discours faits à ses élèves ¹⁾ :

PETRI NAN- / NII ALCMARIANI APVD / Louanienfes in
Collegio Buflidiano / Latini Profefforis / Orationes tres. //
I. In Georgica Vergilij de laudib9 Agriculturæ. // II. In
Oratorē Ciceronis, de Eloquētīæ laudib9. // III. In T.
Liuium, de laudibus Historiæ. /// LOVANII / Ex officina
Rutgeri Refcij, / An. M. D. XLI. / Men. Decemb.

Ces discours précédaient l'interprétation que Nannius fit de ces textes à ses cours. Dans sa lettre-préface à Jacques Fieschi ²⁾, il précise qu'il a imité, dans chacune de ces *Orationes*, le genre de style des divers auteurs qu'il se proposait d'étudier :

Aciores & acutiores sumus (atque id cum affectatione nonnulla Atticismi) in laude eloquentiæ, vel saltem nobis videmur, luxuriantiores verbis in encomio Agriculturæ, Vergilianam vbertatem hac in parte respectantes, simpliciores & διδασκαλικώτεροι in præfatione Liuiana. Ita nobis visum est indolem rerum similitudine phrasis imitari (f A 3 r, v).

Le discours *In Georgica Vergiliana* ³⁾ comprend deux parties : dans la première, Nannius fait l'éloge de l'agriculture. Il insiste d'abord sur le caractère antique de cette profession qui fut instituée par Dieu dans le paradis terrestre dès avant la chute d'Adam. Nulle occupation n'est plus ancienne, plus parfaite, plus heureuse, ni plus innocente que le travail des champs. Cela est dit dans une langue où se manifeste la recherche du nombre et de l'homoioteleuton :

Vides igitur agriculturam a deo institutam, in paradiso institutam, primum institutam, ante peccatum institutam, vt eius origine nihil antiquius, autore nihil consummatius, loco nihil beatius, tempore nihil innocentius sit (f B i r).

L'agriculture est le métier éternel entre tous, car il se perpétuera jusqu'à la fin du monde. Ceux qui ont contribué à son

¹⁾ In-4° : A⁴-G⁴.

²⁾ Ep. 33.

³⁾ Ff A 4 r-C 3 v.

développement ont été divinisés par la postérité : tels Saturne, Bacchus, Cérès, Proserpine, etc. Il est des arts qui furent traités avec moins d'honneur : la poésie fut bannie par Platon de sa République ; Crassus congédia les rhéteurs de Rome par un *senatus-consulte* ; la philosophie causa la mort de Socrate. L'agriculture, elle, ne connaît ni tare ni danger, parce que ses fruits ne nuisent à personne. Elle n'a de commerce qu'avec la terre et la nature ; elle ne tire pas son profit des malheurs d'autrui, comme la médecine et la jurisprudence. Elle est aussi plus saine et plus nécessaire que les autres métiers : elle donne, en effet, des charmes à la vie rurale :

Quod si libeat sylvis & nemoribus inerrare, occurrunt sicco dryades pede, naiades vdo. Nullus ibi musicus, nullus tibicen, nulla psalteria, nullus chorus, non tamen desunt modulatissimi cantus, & omne genus musices ibi inauditur. Si cupis nenias, gemit lugubre amissa coniuge miserabilis turtur. Si tenerum illud elegiaci carminis, tinnient argutum apricantes cicadæ. Si augurale carmen, edet tibi vocem oscinem diuinator coruus. Si monodias amas, & ex vnus gutture mille vocom, & modulationum species, adest lusciniæ noctes & dies perpetuo, carmine transmittens, cuius sonus, vt inquit Plinius, nunc continuato spiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto, promittitur, reuocatur, infuscat ex inopinato. Interdum et ipsa secum murmurat, plenus, grauis, crebrer, extentus, vbi visum est, vibrans, summus, medius, imus. Breuiterque omnia tam parvulis in faucibus, quæ tot exquisitis tibiæ tormentis, ars hominem excogitauit... Si anapestica, iambica, dactylica, trochaica, versuum metra expectas, non deerit tibi istarum rerum beatissima copia... Quid multa, tanta est ruris amœnitas, tam sine pictore, & musico, & coloribus, & cantibus variegata est, vt & diuus Basilii & beatus Hieronymus his potissimum illecebris amicos ad societatem eremi inuitarint, quasi ibi liceret culturis hortorum cœlestis paradisi simulachrum imitari (ff B₃ v, B₄ r, v).

La seconde partie examine en quoi Virgile diffère des autres écrivains qui ont traité de l'agriculture. Il les surpasse tous par le charme de la poésie. Il ne présente pas la rudesse archaïque de Caton. Il ne mêle pas prose et vers comme Columelle. Il ne philosophe pas à la façon des Xénophon et des Théophraste, mais parle le langage des agriculteurs, sans toutefois négliger ni la poésie, ni même la subtilité. Il ne s'attarde point comme Hésiode à des digressions sur des fables terrifiantes. Il le cède cependant à Théocrite sous certains rapports, entre autres, pour la grâce sicilienne, à laquelle ne peut prétendre la langue latine. Toutefois, si Virgile n'était mort prématurément, il aurait égalé Homère : la distance qui le sépare de l'auteur de l'Iliade, est de beaucoup inférieure à celle qui éloigne de lui-même tous les autres écrivains du monde entier. Nombreux sont les documents attestant qu'Homère fut moins estimé de son temps qu'Hésiode. Or, Virgile l'emporte sur Hésiode par la variété, l'ampleur de la conception, le soin, l'érudition et le génie : il semble donc éclipser aussi Homère. De fait, la Grèce n'a rien produit de semblable aux Géorgiques virgiliennes. En terminant, Nannius annonce qu'il consultera Xénophon, Théophraste, Aristote et les nombreux auteurs latins qui se sont distingués dans ce genre littéraire.

La préface à l'*Orator ad Brutum* ¹⁾ se subdivise également en deux parties. La première traite du primat de l'éloquence. Celui-ci est basé sur le fait qu'elle infuse à tous les autres arts leur force, leur vigueur et leur âme. Ces arts sont la Grammaire, la Dialectique, la Musique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie, la Théologie, la Philosophie, la Jurisprudence, la Médecine, la Poésie et l'Histoire. La seconde partie montre comment le concept de l'éloquence s'étend à tous les autres arts, qui, somme toute, en sont les branches. L'encyclopédie de tous les arts, dit Crassus, constitue l'éloquence, car l'orateur parfait est celui qui est à même de disserter abondamment sur toutes les matières. Et Nannius développe les idées chères à Cicéron, confondant ce que le

¹⁾ Ff C 4 r-E 3 v.

langage de l'Ecole appellerait objet formel et objet matériel de l'éloquence. C'est elle, dit-il, qui a conduit Æneas Silvius au Souverain Pontificat ¹⁾, Ausone et Cicéron au consulat ; c'est elle qui construit un palais à Hypéride, à une époque où la philosophie oblige Diogène à vivre dans un tonneau. Le Christ lui-même a voulu être appelé du nom d'Éloquence, car l'Évangéliste le nomme *Logos*, terme qui peut se traduire aussi bien par Éloquence que par discours, verbe ou raison : en effet, Il prouva Sa divinité par le moyen de la parole autant que par les miracles, et mérita l'éloge populaire : 'Jamais homme n'a parlé comme Lui !'. De même est-ce l'éloquence de l'Esprit-Saint qui a rendu Ses disciples invincibles.

En outre, l'éloquence n'est pas déformatrice : les mathématiques et l'astronomie poussent à la magie ; la théologie à la superstition ; la philosophie à la dispute, et la jurisprudence à la sophistique. Si les autres arts ne franchissent pas le cercle de la vie privée, l'éloquence mène à la vie publique. Le discours se termine par une invitation aux élèves de consacrer à l'étude de l'*Orator* toute l'attention que mérite cette œuvre, dans laquelle Cicéron paraît avoir déployé le maximum de talent ²⁾.

La leçon inaugurale sur l'Histoire présente encore plus d'étendue et de complexité que les précédentes ³⁾. Nannius y retrace l'origine et l'évolution de l'histoire, qui naquit de la nécessité d'arracher à l'oubli les choses dignes d'être conservées par la mémoire des hommes. Les Égyptiens fixèrent leurs exploits dans les hiéroglyphes, et les Pontifes Romains dans les Annales. Aussi les formes successives de l'histoire furent les Ephémérides, — les Annales, — et l'Histoire proprement dite.

Ce fut Hérodote, le père de l'Histoire, qui introduisit, le premier, des dialogues dans ses récits. Thucydide employa le discours et s'attira, de ce fait, le reproche d'être trop éloquent.

¹⁾ Æneas Silvius Piccolomini, Pie II, fut pape de 1458 à 1464.

²⁾ Parmi les manuscrits perdus de Nannius, Paquot, xiv, 78, signale des 'Enarrationes, sive Scholia in Oratorem Ciceronis', qui étaient encore au Trilingue au temps de Val. André.

³⁾ Ff E 3 v-G 4 r.

Trogus-Pompée fit le même grief à Tite-Live. Aussi Diodore de Sicile revint-il à la vieille forme de l'histoire. Nannius défend Thucydide et Tite-Live, en faisant remarquer que leur éloquence n'est pas une éloquence de forum ni de tribunal, mais une éloquence 'historique'.

Il énonce ensuite des principes, qui ne manquent pas d'originalité, au sujet des conditions requises pour faire un bon historien. Celui-ci, en effet, doit :

- a. Posséder l'art de la politique et de la guerre ;
- b. Maintenir son style au niveau du sujet ;
- c. Avoir participé, comme chef, ou au moins comme soldat, aux guerres dont il fait le récit, suivant la définition de l'histoire : *id esse historiam quod ab eo describitur qui interfuerit*, définition que Verrius Flaccus cite et discute : Aul. Gell., v, 18 ;
- d. Être au courant de la géographie ;
- e. Enfin, connaître aussi bien les forces de l'ennemi que celles de sa propre armée.

Tout en embrassant tous les arts, — *capax est historia omnium artium*, — l'histoire doit cependant rester intelligible pour la masse tant soit peu instruite.

Quant aux sentiments qui doivent animer l'historien, ils se résument tous dans l'impartialité. 'Au moment où il prend la plume', observe délicatement Nannius, 'l'historien doit déposer toute animosité et toute sympathie, comme on enlève une bague de son doigt : — *quasi si annulum e digito deponas*'. Il prendra exemple sur Tite-Live, Thucydide et Salluste, et se gardera d'imiter la partialité de Xénophon et de Timée de Tauromenium.

Que doit consigner l'historien ? Ce qui a trait à la vie publique. Il ne s'abaissera jusqu'aux détails de la vie privée que dans la mesure où ils revêtent une certaine importance, ou fournissent l'explication des grands événements.

La manière d'écrire l'histoire doit suivre ces préceptes :

- a. Il faut débiter par un prologue, qui soit proportionné au reste de l'ouvrage comme la tête au corps, suivant l'expression de Lucien.
- b. L'historien peut adopter, selon ses goûts, l'ordre logique ou chronologique, pourvu qu'il fasse taire

son imagination, et ne recoure au hasard et aux miracles qu'en cas de nécessité absolue.



- c. Dans ce dernier cas, il peut forger les discours, à condition de les adapter aux événements, aux temps et aux personnes.
- d. Pour ce qui concerne la forme, on peut s'en tenir à cette règle générale, que le style de l'historiographe doit être plus noble que celui de l'orateur, plus humble que celui du poète ; sa qualité le rapprochera plus de l'orateur que du poète, quoique souvent il doive avoisiner la poésie, en émaillant son récit tantôt d'hémistiches 'héroïques', tantôt de vers complets ¹⁾ ; — témoin cet hémistich 'héroïque' de Tite-Live :

' Facturus ne operæ precium sim '.

Ce discours, qui se termine par l'éloge de Tite-Live comparé aux autres historiens, est rédigé comme les deux premiers avec une aisance et une clarté remarquables. L'imitation des genres y révèle une véritable habileté, et les idées de Nannius sur l'éloquence, l'histoire et l'agriculture sont loin d'être dépourvues d'originalité.

* * *

En 1543, fut publié le texte d'un discours prononcé tout au début d'octobre de l'année précédente, devant l'auditoire du Collège de Busleyden, suivi d'un dialogue sur le soldat étranger, sous ce titre ²⁾ :

 PETRI  / NANNII ALCMARIANI / ORATIO DE
OBSIDIONE / Louanienfi. // Adiunctus est dialogus de milite
peregrino, / eodem autore. /// Excudebat Seruatius Zaf-
jenus Louanij / Anno M. D. XLIII. / Mense Septembri.

¹⁾ ' grandiore esse dictionem historiographi, quam sit oratoris, humiliorem quam sit poetæ, numero propinquiorem esse oratori, quam poetæ, sæpe tamen in confinio poni, ut nunc dimidiati heroici versus, nunc ferme integri attextantur '.

²⁾ In-4° : A⁴-F⁴ G⁶ ; *Obsidio*, ff A 3 r-C 4 v ; *de Milite*, ff D i r-G 5 v.

Trois jours avant de prononcer ce discours sur le siège de Louvain ¹⁾, Nannius avait lu une dissertation fantasmagorique, préparatoire à l'interprétation du second livre de Lucrèce ²⁾. Malgré l'argumentation originale et péremptoire du maître, les étudiants manifestèrent le désir de ne pas continuer l'étude amorcée du poète latin. Ils en appelèrent à ses préférences personnelles, et lui suggéraient le *Pro Lege Manilia*. Le professeur, qui, auparavant, avait fait part de ses confidences à ses collègues et amis, accéda volontiers à la demande des étudiants, car il tenait à les louer pour la bravoure qu'ils avaient déployée lors du récent siège de Louvain. Comme ce discours de Cicéron traite spécialement de la guerre, il en prit occasion pour faire l'éloge public de ceux qui, le 2 août 1542, sauvèrent la ville de la ruine dont la menaçait le terrible Martin van Rossem, commandant d'une armée de Gueldrois et de Français, qui avait déjà tracé dans le Brabant une route sinistre de sang et de décombres. Au moment même où l'ennemi, de loin supérieur en forces, se dispose à pénétrer dans la ville, terrassée par la peur, les étudiants, sans attendre le moindre signal, font une attaque aussi véhémement qu'inattendue, et parviennent à disperser les agresseurs ³⁾. Nannius esquisse cette épisode qui détourna le danger de la ville ; il prend aussi la défense du chevalier portugais, Damien de Goes, capitaine des étudiants, qui, après avoir organisé la résistance, tomba malheureusement entre les mains de l'ennemi ⁴⁾. Commandés en son absence par son lieutenant Séverin Feyta, par l'allemand Christophe Phlegel et l'espagnol Pedro Lopez de Haro, les étudiants firent preuve d'ardeur et de courage. Nannius se plaît à les louer de cette conduite valeureuse et surtout de leur persévérance : en effet, ils restèrent trois jours et trois nuits sur les remparts, sans quitter un instant leur poste, et surpassèrent de la sorte les

¹⁾ Ce discours ne fut pas commandé ; c'est de son propre gré que Nannius l'a prononcé et publié.

²⁾ Sans doute à l'ouverture de l'année académique. Cf. p. 64 ; *MonHL*, 638.

³⁾ Le récit détaillé du siège et de la délivrance de Louvain d'après les sources historiques se trouve dans *MonHL*, 625-688.

⁴⁾ C'est peut-être le point de contact entre le discours de Nannius et le *Pro Lege Manilia*, où Cicéron plaide la cause de Pompée.

hauts faits d'Alexandre le Grand, de Scipion l'Africain et des héros de Judée. Ils égalèrent les compagnons de Léonidas, les soldats de Marathon et de Salamine. Car ils ne sauvèrent pas seulement Louvain, mais encore Bruxelles, la Belgique et tout l'empire de Charles-Quint : ils sont, dit l'orateur, entrés vivants dans l'immortalité de la gloire.

Quoique conçu à la façon d'un panégyrique à grands effets oratoires, ce discours est intéressant, puisqu'il est le premier document publié au sujet de l'*Obsidio Lovaniensis* ; il fut imité et amplement utilisé pour les récits populaires publiés à ce sujet en ces années ¹⁾. Il contient, en outre, plusieurs tableaux dans le genre de ceux de Tite-Live ; telle la description de la terreur qui régnait dans la population, pendant que les étudiants repoussaient l'ennemi des remparts et que, par erreur, les habitants croyaient la ville envahie :

...nascitur in meditullis oppidi ingens clamor, urbem esse captam, hostem ira & sanguine nostrorum feruidum, foro imminere, cædes promiscue fieri, nulli ætati nec ordini parci. Iam riuos sanguinis sese ad decliuora loca euoluere. Ibi tum pueri clamore, mulieres eiulatu, senes gemitu, uno sed ex multis uocibus promiscuo sono, cælum accendunt, trepidatur, fugitur, e mœnibus sese ingens multitudo deiicit. Quid interea clericus ? exultare, fremere, & hostem prouocare, consortis manibus, non de mœnibus prælia uelle inire, ægre ab eruptione cohiberi, nec trahitur exemplo fugientium, ut uallum deserat, nec timet, ne aliunde per desertas stationes transcendentibus hostibus, a tergo simul & a fronte opprimatur. Mira, ita me omnes superi ament, fortitudo, eos fugere, qui in auersa parte ab hostibus constiterant, illos qui aduersis pectoribus hostibus obiecti & propinqui erant, immobiliter in uestigio permanere ²⁾).

A en juger par cette publication, Nannius semble avoir perdu complètement de vue le discours de Cicéron ; il se peut qu'il n'ait pas jugé opportun d'éditer cette introduction au *Pro Lege Manilia*, qui est renseignée parmi les œuvres

¹⁾ *MonHL*, 642-43.

²⁾ *Oratio*, f B 3 r, v.

restées en manuscrit, et qui probablement faisait suite à la *de Obsidione* ¹⁾. Par contre, il ajouta à cette *Oratio* le 'DIALOGVS ... De milite peregrino', rapportant une discussion oratoire, entre un homme d'État et un guerrier, sur la valeur comparative des armées civiques et mercenaires, reproduisant un entretien savant, dont il fut témoin à la Cour de Marie de Hongrie ²⁾. L'homme politique, *Xénophon*, un diplomate revenant d'une mission en Angleterre est, pour sûr, Louis de Flandre, Seigneur de Praet ³⁾. Le guerrier, *Olympius*, est, selon toute vraisemblance, le duc d'Aerschot, qui prit part à la guerre de Gueldre et joua un rôle capital dans la pacification de ce duché ⁴⁾. Dans la lettre par laquelle il dédia ces deux ouvrages à l'ambassadeur anglais Nicolas Wotton ⁵⁾, Nannius justifie le nom qu'il donne à ces deux *Belgae* : le premier mérite le sien par l'élégance et la facilité de son langage ; le second tient son épithète de son éloquence fulgurante, qui rappelle Périclès l'Olympien. Le dialogue n'a rien de dramatique. Les deux personnages exposent avec courtoisie leurs idées et leurs arguments, et Olympius finit par convaincre Xénophon de la supériorité des troupes mercenaires. Sans aucun doute, Wotton avait été présent à cette discussion ; elle peut même avoir eu lieu dans sa maison, car, en terminant, il est dit que les deux interlocuteurs se rendent à la cour de la Reine. C'est probablement à cause de cette réminiscence que Nannius attache beaucoup plus de prix à ce dialogue, dans sa dédicace, qu'au discours sur le siège de Louvain, qui semble y

¹⁾ Paquot, xiv, 77-78, signale, comme manuscrits perdus, une *Epistola de Obsidione Lovaniensi per Rossemium, ad Micaultium patrem* et des *Enarrationes in Manilianam Ciceronis, seu Orationem pro lege Manilia*.

²⁾ Le 3 juillet 1541, les envoyés anglais à la Cour de Marie de Hongrie, Sir Edward Carne et Stephen Vaughan, mentionnent une discussion au sujet de dispositions militaires, à laquelle prirent part Louis de Schore, Philippe d'Aerschot et Louis de Praet : *L & P, Henry VIII*, xvi, 962.

³⁾ Ep. 65 ; de Praet était en ambassade en Angleterre de juillet à septembre 1541 : *L & P, Henry VIII*, xvi, 962, 1095, 1137, 1151.

⁴⁾ Philippe de Croy, duc d'Aerschot, comte de Porcien, un capitaine 'dont la grandeur d'âme rehaussait la valeur' : Henne, vii, 343, sq, &c.

⁵⁾ Ep. 40. Le manuscrit 53 du *Fonds Vulcanius* de la Bibliothèque de l'Université de Leyde (12 ff in-4°) renferme le *De Milite*, précédé de la lettre à Nic. Wotton ; ce manuscrit n'est qu'un apographe et son texte est beaucoup moins correct que celui de l'édition.

avoir été ajouté à la façon d'un appendice ; cet intérêt tout-à-fait personnel explique la forme soignée et l'élégance cicéronienne, dans lesquelles il présente cet entretien tenu en langue vulgaire, dont il surévalue l'importance ¹⁾).

5. Les « Somnia »

Il nous reste de Nannius deux autres discours, consacrés respectivement à Virgile et à Lucrèce, et conçus tous deux à la manière du 'Somnium Scipionis' de Cicéron, que Vives avait déjà imité ²⁾. Ils n'ont vu le jour que très longtemps après la mort de l'auteur, dans une édition par E. Puteanus, en 1611 : Louvain, Philippe van Dormael ³⁾, réimprimée en 1640. En 1655, Jean Maire les introduisit dans ses *Elegantiores Præstantium Virorum Satyræ* : Leyde, 1655 : I, 235-280. En voici les titres :

I. — PETRI NANNII/SOMNIUM,/sive/Paralipomena/
Virgilii : / Res Inferæ a Poeta relictæ. / Hactenus non
editum.

II. — PETRI NANNII SOMNIUM ALTERUM/In lib. II
Lucretii Præfatio. / Habita, Lovanii, in Collegio Tri-
lingui.

Le premier discours est précédé d'une lettre dédicatoire à Englebert Masius, datée du 9 juillet 1611, dans laquelle Erycius Puteanus explique qu'il fut composé pour combattre le luxe et l'intempérance de la jeunesse du temps de Nannius ; qu'il fut retrouvé en manuscrit au Collège des Trois Langues,

¹⁾ Les deux ouvrages furent réédités en 1574, à Bâle (Henricus Petri), dans le 2nd volume du *Historicum Opus in quatuor tomos divisum*.

²⁾ 'J. L. Vivis Somnium. Quæ est præfatio ad Somnium Scipionis Ciceronis. Eiusdem Vigilia' : Bâle, J. Froben, mars 1521.

³⁾ Voici le contenu de l'édition de 1611 : A 2 r : Dédicace de Puteanus à Englebert Masius. A 2 v : Lib. I, cap. III du commentaire du songe de Scipion, de Macrobie. A 3 r à A 4 r : *E. Puteanus Lectori*. A 4 v : *Cornelii Valerii Iudicium De hoc Somnio*. A 5 r à B 6 r : *Petri Nannii Somnium sive Paralipomena Virgilii*. B 7 r : *Petri Nannii Somnium Alterum in lib. II Lucretii Præfatio*. Habita Lovanii, in Collegio Trilingui. B 9 r à D 3 r : *Petri Nannii Somnium Alterum* : In lib. II Lucretii Præfatio.

et qu'il est édité pour trois raisons : parce qu'il est gracieux, *festivus*, savant, *doctus*, et de la plume de Nannius. Ce jugement de Puteanus est corroboré par celui de Corneille Valerius, qui l'appelle un discours non seulement agréable et divertissant, mais aussi plein de profit pour la jeunesse exposée aux dangers de l'amour et du luxe ¹⁾. Voici le résumé de cette étrange et fantasque élucubration, presque entièrement sortie de l'imagination de Nannius ; il la lut devant ses élèves au cours de l'explication du sixième livre de l'Énéide, et il la data : 'Anno ∞ IO. XLV. Apud Inferos' :

Désireux de connaître la raison pour laquelle Virgile est mieux averti de la disposition des Enfers que l'auteur de l'Odyssée, Nannius réfléchissait à ce problème obscur, durant la nuit. Soudain, vaincu par le sommeil, il se sent transporté par Morphée au royaume de Pluton. Il y rencontre Virgile, accompagné d'Horace et de Lucain. L'auteur de l'Énéide accueille Nannius avec amabilité, et celui-ci lui demande à brûle-pourpoint s'il n'a rien omis dans la quatrième demeure de son Enfer, savoir celle des amoureux. Virgile se félicite de l'arrivée de Nannius, occasion qui va lui permettre de communiquer au monde des vivants les nouveautés introduites dans les Enfers depuis plus de 15 siècles. Le poète confie à Nannius la tâche de réparer ses omissions, à l'exemple de Quintus de Smyrne, auteur des *Paralipomenæ* d'Homère. Nannius promet à Virgile d'exécuter cette mission.

Comme durant le voyage, la barbe du visiteur a poussé avec une rapidité effrayante, il se met à la recherche d'une échoppe de barbier, *tonstrina*, car il veut éviter d'être pris pour un barbare ²⁾. Il rencontre une boutique, y pénètre et tombe en présence de Da-

¹⁾ 'Oratio jocosa, dicta a Nannio in media enarratione lib. vi. Aeneidos, non tantum jucunda & festiva, sed & utilis juventuti, si quis in ea aut moribus dissolutus sit, aut amoribus luxuque diffuat'. Il est curieux de constater que Puteanus et Valerius ne parlent que du premier *Somnium*.

²⁾ Il joue sur le mot *barba*.

lila, l'amante de Samson, qui tient en main un rasoir et des ciseaux. Coupable d'avoir tranché la chevelure de Samson, Dalila est condamnée à tondre, aux enfers, les hommes, les chameaux et les boucs. Elle communique à Nannius son regret de n'être plus sur terre, car on l'a informée que, surtout en France, la mode s'introduit même parmi les laïcs, de se faire raser la tête et le menton. Pour ne pas devoir se soumettre au rasoir de la courtisane, Nannius invente un subterfuge, et continue son chemin en compagnie de Virgile. Montés dans la barque de Jason, les deux voyageurs entendent les coassements des pseudo-poètes, métamorphosés en grenouilles. Après la traversée du marais, ils perçoivent les échos d'une douce musique, émanant de chœurs féminins, autour desquels chantent des flûtes, sur les modes éolien, lydien et phrygien.

Plus loin, Nannius rencontre Jean Second ¹⁾, qu'il égale presque à Tibulle et Properce, dans la poésie élégiaque. L'auteur des *Basia* l'interroge au sujet de ses deux frères, Grudius et Marius ²⁾, tous deux poètes de marque. Nannius répond que leur prospérité entrave l'épanouissement de leur talent. En châtiment de ses 'baisers', Jean Second est condamné à séjourner dans ce que les Grecs appellent l'*Autophilomathion*. Mais il a obtenu ce qui lui avait été refusé durant sa vie : il a pu épouser sa chère Julie. Tout plaisait à Nannius dans cette *puella*, sauf ses lèvres trop amincies, probablement par les baisers de son époux.

Poursuivant leur chemin, Virgile et Nannius rencontrent Ovide, Properce et Tibulle, accompagnés de leurs amantes. Plus loin, c'est Catulle, solitaire, Pluton ayant condamné Lesbia, pour sa cupidité, au métier de

¹⁾ Il était le dernier des fils de Nicolas Everardi, président du Grand Conseil de Malines, et non le moins célèbre des *Tres Fratres Belgii*. Il mourut à l'âge de 25 ans (1511-1536) et conquiert néanmoins la réputation de grand poète dans toute l'Europe occidentale : *Cran.*, xix, 123, e, 280, 1.

²⁾ Nicolas Grudius est l'auteur de nénies, d'épigrammes, d'élégies, etc. — Adrien Marius Nicolai publia des *poemata* : élégies, épigrammes, éptres, satires et nénies : *Cran.*, xix, xxv, xxix, 123, b, e, 281, b, 292, a.

bouchère. Nannius n'adresse que peu de mots à ces auteurs, dont il a depuis longtemps abandonné l'étude. Les deux pèlerins débouchent ensuite sur un terrain désert, où Virgile attend l'arrivée de quatre jeunes gens amoureux, avec leur suite. Ces quatre individus, auxquels Nannius prête des noms fantaisistes et qui ont reçu chacun leur punition respective, représentent des types d'étudiants louvanistes, à la vie dissolue. Et le professeur de Busleyden décrit les châtiments auxquels s'exposent tous ceux qui abandonnent l'étude pour les plaisirs. Ils conversent de la vie et de la ville de Louvain, jusqu'à ce que Virgile avertit son compagnon que le temps est venu pour lui de retourner à sa chaire, car la neuvième heure approche. Aussitôt, Nannius rebrousse chemin et parcourt à la hâte la distance qui le sépare de la terre, traversant notamment la République de Platon, vaste empire habité par les Nicolaïtes qui pratiquent la communauté des femmes. Hésitant, pour rentrer à Louvain, entre le chemin de Bierbeek et celui de <l'Abbaye du> Parc, Nannius demande conseil à Virgile, qui lui répond par ce vers :

Per Parcam recta carpe viator iter.

Sous prétexte d'apporter un complément à l'œuvre de Virgile, Nannius avait en vue, dans cet écrit, d'adresser à ses auditeurs une leçon de morale, présentée avec originalité, imagination et enjouement, agrémentée d'allusions à l'histoire ancienne et contemporaine. C'est aussi l'esprit du second *Somnium*, lu, tout au début d'octobre 1542, quand, ayant interprété auparavant le premier livre de Lucrèce, il voulut commencer le deuxième ¹⁾. Comme dans le discours précédent, il déploie ici toutes les ressources de son imagination pour engager ses auditeurs à faire trêve à toute dissipation et à s'appliquer à l'étude sérieuse du grand poète latin. Il en prend occasion pour faire une esquisse de la psycho-physique de Démocrite. Voici, en substance, le contenu de cette plaisante composition :

¹⁾ Nannius y parle du siège de Louvain, comme d'un fait récent ; et, dans le *De Obsidione*, il dit avoir prononcé ce discours 3 jours plus tôt.

Voulant émender Lucrèce, Nannius n'a pu trouver aucun texte satisfaisant. Désireux d'avoir un entretien avec Cicéron, qui a corrigé cet auteur, ou avec Lucrèce lui-même, il a vu la fortune exaucer ses vœux. Il méditait de se rendre soit aux Champs Élysées, soit aux Iles Fortunées, soit au Paradis même, lorsqu'il s'est vu soudain ravi en extase. Et Nannius insiste sur la réalité de ce phénomène. Il a eu l'impression que son âme était délivrée de son corps et que Platon disait vrai quand il affirmait l'existence d'âmes séparées.

Son âme ayant donc pris son essor dans l'espace, elle arrive, au terme de son voyage, au-delà des limites du monde, *in extramundanis regionibus*. De là, elle pénètre dans un vide immense, plus limpide et plus étendu que notre ciel. Dans cette immensité sans nuages, un nombre infini de mondes effectuent une descente perpétuelle en décrivant des parallèles, en sorte qu'ils ne s'entrechoquent jamais. D'égale grandeur et de poids égal, ils descendent avec la même vitesse, de telle manière que l'un ne rejoint jamais l'autre. Nannius faillit être écrasé au cours de son passage. Il ne dut son salut qu'à la petitesse de sa taille. S'il avait eu la grandeur normale d'un Hollandais ou d'un Frison, il eut été réduit en poussière.

A peine échappé à ce danger mortel, le voyageur céleste rencontre soudain le cheval ailé Pégase, qui reconnaît le savant professeur, et lui demande le but de son pèlerinage. Instruit des projets du visiteur, il s'offre à lui servir de guide et le met au courant de sa propre vie. Après quoi, le cheval ailé emporte Nannius vers l'inconnu. Il n'estime pas devoir prendre la direction des Iles Fortunées, ni des Champs Élysées, car ce n'est pas là le domicile des savants. Effectivement, les Champs Élysées viennent d'être envahis par une colonie de nouveaux écrivains, perpétuellement en dispute sur des dogmes controversés. Ils ont contraint les Anciens à prendre la fuite, et à se mettre à la recherche d'un nouveau monde, emmenant avec eux Érasme et Budé, qui, seuls, parmi tous les savants du siècle

présent, sont jugés dignes de figurer au rang des auteurs anciens. Ceux-ci n'osèrent se fixer dans les Iles Fortunées, à cause de la présence des navigateurs espagnols. Le Paradis ne leur plut pas davantage, vu le grand nombre de Turcs que Mahomet y avait expédiés.

Dans leur course, Nannius et Pégase rencontrent des philosophes, des villes et des îles qui portent les noms des sept arts libéraux. Ils débarquent dans l'île centrale, appelée ' Cyclopædia ' et s'enquière de la présence de Lucrèce. Ils apprennent qu'il est au Forum, en train de se défendre contre Virgile, dans un procès. Nannius met Pégase en pâture, et se dirige vers l'endroit précité. Il rencontre d'abord Virgile, Érasme et Budé, qui, accusés tous les trois par des personnages fantaisistes, attendent la sentence des juges. On fait grief à Érasme d'être trop novateur et de ne pas adopter la langue de Cicéron ; il se défend, mais il est condamné. Il interjette appel au peuple, et il obtient gain de cause. Budé est accusé de déployer trop de pompe et de solennité dans son éloquence. Il plaide admirablement sa cause, mais les juges ne semblent pas le comprendre et le condamnent aux échasses, *ad grallas*, καλοβάρβα. Lui aussi en appelle au peuple, qui l'absout. Lucrèce, enfin, reproche à Virgile d'avoir copié littéralement certains de ses vers et d'en avoir imité d'autres. On remet à Macrobie le soin d'examiner le bien-fondé de cette accusation, et l'illustre grammairien donne raison à Lucrèce. Virgile recueille néanmoins les suffrages de la majorité des poètes, et Lucrèce ceux de nombreux philosophes.

Nannius renonce à suivre le procès et s'entretient avec Lucrèce de ses étudiants. Le poète a reconnu son commentateur ; il l'assure qu'il est informé de tout ce qui se passe et se dit à Louvain. Et voici comment : à proximité de la porte *Phemia*, à l'entrée de notre monde, dit le poète, est placé un miroir, sur lequel viennent se refléter les images de toutes les paroles et de toutes les actions. Les unes arrivent spontanément ; les autres sont apportées par le bedeau de l'Université,

qui ne peut rien dissimuler, sauf les secrets que le pénitent communique à son confesseur. C'est ainsi que Lucrèce tient du bedeau le récit du siège de Louvain.

Le poète remercie Nannius d'avoir interprété son premier livre ; s'il n'était prêtre, il lui donnerait pour épouse l'une des sept meilleures *atomæ*. Toutefois, il n'aime pas que son commentateur juge nécessaire de faire précéder d'un discours l'interprétation de son deuxième livre. Il en attribue la faute au manque de sérieux des étudiants. Puisqu'ils ont fait preuve d'un héroïsme sans pareil lors de la défense de la ville, qu'ils persévèrent donc, et apportent le même zèle à l'étude de son œuvre. A moins qu'ils ne préfèrent la lecture des fables d'Ésope, des facéties du Poggio et d'autres broutilles du même genre ; ce qu'il ne peut admettre, puisqu'il considère les étudiants de Louvain comme les plus intelligents qui soient au monde ! Aussi, s'ils ne s'appliquent pas sérieusement à l'interprétation de son deuxième livre, il les menace des pires représailles de la part de Vénus la Vindicative, et de châtiements effroyables dont il fait la peinture la plus sombre et la plus réaliste.

Entretemps, Nannius perd de vue le but de son voyage : il oublie de demander l'opinion de Lucrèce et de Cicéron sur les passages qui lui semblent corrompus dans toutes les éditions du poète. Il enfourche Pégase, qui le ramène à Louvain et le dépose au Marché aux Poissons, pour retourner ensuite au royaume d'Apollon. Le discours se termine par une exhortation aux étudiants à suivre le conseil de Lucrèce ; c'est, en effet, grâce à l'étude des œuvres de ce poète que Cicéron put étendre le domaine de son éloquence à la physique ; Hermolaus Barbarus lui doit sa remarquable interprétation des sectes philosophiques. C'est encore Lucrèce qui dota les Latins d'une philosophie solide ; c'est lui qui s'apparente le plus à Virgile par le style, au point qu'il a été jugé l'égal et même le maître du chantre d'Énée.

Il n'est pas sans intérêt de relever, dans ce discours, l'estime de Nannius pour Érasme et Budé : il ne condamne ni l'éclectisme de l'un, ni l'emphase de l'autre, et, dans son parallèle entre les Anciens et les Modernes, ses préférences pour les premiers ne lui font pas sous-estimer le mérite des deux grands initiateurs qui furent ses maîtres en humanisme. Nannius n'a pas résolu clairement le problème de critique qui le préoccupait et son exposé de la psycho-physique de Lucrèce n'est qu'une esquisse noyée dans la fantaisie ; il se réservait, sans doute, de le compléter dans son interprétation ultérieure. Il est regrettable, à cet égard, que ses commentaires ne nous soient pas parvenus. En effet, dans ses leçons inaugurales, il vise moins à enseigner, moins à apprendre du neuf, qu'à éveiller l'attention de ses auditeurs, à leur faire paraître agréable, amusante même, l'étude des auteurs anciens. A cette fin, il met en œuvre toutes les richesses de son imagination féconde, tout en prémunissant ses étudiants contre le vice et les plaisirs déréglés, par la menace du sort effroyable auquel conduit le libertinage.

6. Le « De Amore »

Une place d'honneur parmi les discours de Nannius revient au *De Amore*, qui n'existe qu'en manuscrit : il fait partie du *Fonds Bonaventura Vulcanius* (98 F : ff 1 à 9) de l'Université de Leyde, et le texte en est publié ici pour la toute première fois, au Chapitre VI. Il constitue une dissertation préparatoire à la lecture du IV^e livre de l'Énéide et s'intitule comme suit :

Oratio Nannij quā habuit / De Amore auspicatur 9 / librū quartū Aeneidos.

Le discours présente un réel intérêt littéraire et surtout pédagogique, et rentre dans la catégorie des *Somnia*. Nannius prend occasion de l'interprétation du IV^e livre de l'Énéide ¹⁾, pour faire une dissertation sur les méfaits de l'amour et

¹⁾ Probablement en 1543 ou 1544, car il publia, en 1544, chez Rescius, le *Deuterologia sive Spicilegia in librum quartum Aeneidos* : Cf. Chap. V.

amener ses jeunes auditeurs à une conception sérieuse de la vie. Il passe en revue tous les écrivains qui ont plaidé pour ou contre l'amour, avant d'adopter lui-même une attitude. L'histoire de Didon l'invite à maudire cette passion, mais, souffrant déjà d'un œil, il ne veut pas s'exposer à subir le châtiment de Stésichore, qui perdit la vue parce qu'il avait médité de l'amour. Il se bornera à en faire la critique pour venger Didon.

Toutefois, il commence par louer un des deux fils de Vénus ; non pas celui qui est né de Mars, nommé *Anteros*, et qui insuffle aux hommes la haine de l'amour ; mais l'autre, celui qui est né de Jupiter, qui se nomme *Eros*, ou *Erón*, chez les Grecs, et *Cupido* chez les Latins. Beaucoup de philosophes représentent ce Cupidon comme un très bel enfant et le plus ancien des dieux. Car, pour eux, Cupidon symbolise l'amour du Créateur, antérieur aux choses, et cause de leur existence : la forme d'enfant dont ils le revêtent, est le symbole de la jeunesse perpétuelle de l'amour divin, qui se manifeste dans la création du monde ¹⁾.

Passant ensuite à Vénus, l'orateur en distingue trois conceptions ou représentations : il se flatte de tenir le juste milieu entre Platon, qui n'en admet que deux, et Cicéron, qui en reconnaît quatre. La première est la Vénus 'anadyomène', sortie du sein des flots, et mère de tout ce qui aime. Elle est née, après la création du monde et des éléments, de la conjonction du l'eau marine avec les rayons du soleil et des autres astres. Dieu a fait de cette Vénus la mère de toutes choses et Lucrèce l'a chantée dans sa célèbre invocation ²⁾. La seconde est née de Jupiter, représentant la force animatrice de tous les êtres, et de Dion, l'esprit de Jupiter, d'après l'étymologie Διός νοῦς. Elle préside, chez Platon, aux unions légitimes des humains ; elle les entoure d'une ceinture de protection qui renferme les philtres et les appas du véritable amour : *cingulum*, *cestum* : ce qui expliquerait la dénomination d' *incestus* ' attribuée aux unions illégitimes, privées du *cestum*, de la ceinture susdite.

¹⁾ Nannius confond évidemment les trois conceptions : poétique, philosophique et théologique, de l'amour.


²⁾ Dans le prologue du *De Natura Rerum*.

La troisième Vénus préside aux amours illégitimes et stériles ; c'est elle que les Phéniciens dénomment *Astarté* et les Grecs *Pandêmos*, parce qu'elle exhibe son corps en public. Elle est la concubine de Mars, et la Vénus pernicieuse de l'Antiquité, qui inflige une longue série de maux — abondamment décrits — à ses fidèles esclaves. Ayant mis ses étudiants en garde contre les folles amours de cette troisième Vénus, par un tableau réaliste de tous ses maléfices, Nannius termine sa leçon inaugurale en rappelant l'histoire de Stésichore, qu'il s'est efforcé de ne pas imiter entièrement.

Ce discours plaisant ¹⁾, rempli de fantaisie, est habilement écrit ; il est singulièrement intéressant pour la connaissance des mœurs de cette époque. En ce temps-là, on ne considérerait pas comme une extravagance d'entendre un professeur prêtre tenir ce langage libre et même grivois à son auditoire, mais, sans aucun doute, comme un devoir inhérent au rôle d'éducateur. Ce n'est sûrement pas par la pruderie des siècles postérieurs que Nannius aurait pu écarter les jeunes gens du danger ; ayant le doigt sur leur poulx, il savait mieux que les moralistes modernes ce qui manquait à ses patients, et la langue latine lui permettait de parler avec toute l'aisance voulue des choses érotiques, quand il le jugeait nécessaire.

7. — Les « Quodlibeticæ »

Deux écrits d'allure philosophique, qui révèlent des préoccupations littéraires et humanistiques, se présentent sous la forme de *quodlibeticæ*, rédigées et publiées après avoir été partiellement improvisées, au cours des discussions *quodlibétiques*. La première se rattache aux débuts de la carrière de Nannius dans la cité brabançonne, et constitue le second ouvrage qu'il fit paraître dans cette ville. En voici le titre ²⁾ :

 PETRI / NANNII ALCMARIANI DE / *clamatio*, De bello
Turcis infe- / rendo. /// LOVANIË ex officina Rutgeri
Rescij, / Idibus Ianuarijs. / . 1536.

¹⁾ Visiblement inspiré du *Banquet* de Platon.

²⁾ In-8° : [a]⁸b⁸c⁸, 48 pp.

Cette *declamatio* avait été prononcée lors des *quodlibetæ* de 1535 ; ces joutes se célébraient chaque année, le 14 décembre et les trois ou quatre jours suivants, au *Vicus* ¹⁾, et comme le *quodlibetarius* devait répondre à toutes les objections, elles offraient une belle occasion de montrer leurs prouesses à tous ceux qui voulaient rompre une lance. Nannius, à peine arrivé à Louvain, ne manqua point de profiter de cette heureuse circonstance pour étaler ses aptitudes en latin, en dialectique et surtout en rhétorique, et se faire d'emblée un bon renom. Le sujet qu'on traitait s'y prêtait à merveille. Il était sans doute inspiré par l'expédition entreprise au cours de cette année par Charles-Quint contre Tunis ; le *quodlibetarius* choisi par la Faculté des Arts, Jean Steynaerts, de Meeuwen, *Mevius*, bachelier en théologie ²⁾, avait, tout naturellement, proposé la question : *An Christianis, ac in primis Cæsari, in Turcas bellandum sit* ? Voulait-il conquérir la gloire de contredire de grands contemporains qui avaient exprimé leurs opinions à ce sujet ? ³⁾ Ou désirait-il suivre en esprit son condisciple Nicolas Beken Clénard, qui était parti quelques années plus tôt pour la Berbérie en vue de s'apprêter à la Croisade Pacifique ? Ou n'avait-il d'autre but que de présenter un sujet qui invitait à la contradiction ⁴⁾ ? Toujours est-il qu'à l'aide de beaucoup de citations de l'Évangile il avait défendu le point de vue que, loin de faire la guerre aux Turcs, on devrait les amener au Christ et à la foi par la persuasion. L'idée de s'insinuer dans les bonnes grâces de l'Empereur, de sa sœur la Reine Marie, et de toute sa cour, peut avoir été tout

¹⁾ *StatFacArt.*, 26 r-27 r ; *Mol.*, 587 ; *MonHL*, 388.

²⁾ Il avait été promu maître ès arts en 1521, obtenant la 5^e place : *PromRs.*, 73 ; il devint Doyen de la Faculté des Arts pour une période de trois mois le 1^{er} juin 1536 et 1540, et, le 14 février 1539, régent du Château ; il fut élu Recteur le 30 août 1547, et mourut à Louvain le 1^{er} juin 1557 : *VAnd.*, 43, 252 ; *ReusDoc.*, 1, 267, iv, 12.

³⁾ J. L. Vives publia en 1526 : *De Europæ Dissidiis et Bello Turcico Dialogus* ; en 1529 : *De Vita Christianorum sub Turca* ; Érasme en 1530 : *Utilissima Consultatio de bello Turcis inferendo* ; Luther, en 1529 : *Heerpredigt wider die Türken*.

⁴⁾ Nannius dit dans ses préliminaires qu'il prépara ce discours 'in breuissimum tempus', et que tous ceux qui habitent au Château, la pédagogie de *Mevius*, peuvent l'attester.

à fait étrangère à la position que prit Nannius dans la joute ; mais il ne manqua pas d'exploiter le succès oratoire qu'il avait remporté : après avoir triomphé du *quodlibetarius*, malgré son éloquence, — car, comme il le disait, *non dicendo rei natura mutatur*, — il édita sa *declamatio*, qui avait été prononcée *frequentissimo auditorio et maximo omnium applausu*. C'est par ces mots que l'imprimeur Rutger Rescius recommanda l'opuscule à Nicolas Olah, secrétaire de la Reine Marie ¹⁾, à qui l'auteur désirait le dédier ²⁾.

Nannius démontre, à l'encontre de Jean Steynaerts, que 1) la guerre contre les ennemis de la Foi est éminemment sainte ; et 2) que la victoire de l'Empereur sur les Turcs est certaine ³⁾. Au *quodlibetarius*, qui avançait que la Foi s'était propagée par la patience des martyrs plutôt que par les armes des soldats, et que, par conséquent, la guerre contre les Turcs était illégitime, il répond, en affirmant que jamais on n'est parvenu à convertir un Turc par la persuasion, pour la bonne raison que ce peuple est lui-même conduit par la mystique de la guerre sainte. D'ailleurs, l'Écriture apprend que maintes fois Dieu a commandé à son peuple de combattre les ennemis de son culte. Son contradicteur ayant affirmé qu'il n'est permis ni de menacer, ni de maudire, ni de violenter les ennemis de la Foi, il fait remarquer, en réponse, que la haine des chrétiens ne s'adresse pas à la personne des Turcs, mais à leurs crimes et à leurs hérésies. D'ailleurs, le Christ et ses Apôtres n'ont-ils pas eux-mêmes usé de la violence en plusieurs occasions ? Et certains peuples n'ont-ils pas été forcés, sous la pression du vainqueur, d'embrasser la Foi chrétienne ?

L'orateur fait appel à l'Empereur et aux Princes par un véritable manifeste, pour qu'ils unissent à la prière des fidèles la force des armes, et opposent de la sorte le front unique de toute la Chrétienté à l'offensive turque.

¹⁾ OE, 565 : lettre du 27 décembre 1535.

²⁾ Il lui offrit le travail manuscrit par une lettre du 29 décembre 1535, Ep. 4 ; et comme Olah lui écrivit une lettre le 30 décembre, en suggérant quelques remarques : Ep. 5, Nannius l'en remercia le lendemain : Ep. 6 : ces deux lettres, avec celle de Olah, furent imprimées en tête du *De bello Turcis inferendo* ; cf. OE, 565.

³⁾ '... quam sancta sint bella in hostes fidei ; ... quam certa spes vincendi Turcas nunc Cæsari alluceat'.

Dans une péroration emphatique et pleine d'anaphores ¹⁾, qui ne sont pas du meilleur goût, il fait défiler, en une véritable prosopopée, le cortège de toutes les nations chrétiennes, unanimes à réclamer la guerre contre l'ennemi commun. Et il achève son discours par une longue énumération des raisons qui militent en faveur de la guerre, et des ressources qui permettent à l'Empereur de la conduire à bien.

Il est probable que le désir de plaire à la Reine Marie et à sa Cour inspira à Nannius l'idée d'ajouter au discours, tel qu'il avait été prononcé, des détails qui ne pouvaient manquer de leur faire plaisir. S'il voulait louer l'Empereur, il devait naturellement souligner dans sa péroration et sa conclusion tout ce que Charles avait fait pour le bien de la chrétienté et tout ce qu'on attendait encore de lui. La publication de la *declamatio*, et surtout l'emphase mise pour glorifier le vainqueur de Tunis, doivent avoir mis le *quodlibetarius* en fort mauvaise posture. C'était comme s'il n'approuvait pas la politique antiturque qui était à l'ordre du jour ; aussi il semble avoir provoqué des critiques dans la ville universitaire. Un franciscain blâma Nannius pour ces louanges extravagantes de l'Empereur et de Ferdinand d'Autriche, et dit que ses efforts faits pour plaire aux dirigeants n'avaient d'autre but que l'obtention d'une bonne et riche prébende ²⁾.

L'opuscule fut envoyé déjà le 16 janvier 1536 à Olah qui, par sa lettre louangeuse du 30 décembre 1535 ³⁾, publiée à la suite du titre, contribua beaucoup au succès de la *Declamatio* ! Il envoya à l'auteur quelques *nummi* pour lesquels Nannius le remercia le 28 janvier 1536, en le priant de bien vouloir faire traduire l'inscription sur une pièce turque, qu'avec d'autres il montrerait plein d'orgueil à tous ses visiteurs ⁴⁾. Entretemps, le petit livre, dont des exemplaires étaient demandés pour la France et pour l'Angleterre avant qu'on l'eût mis sous presse ⁴⁾, trouva un accueil chaleureux, qui ne semble

¹⁾ Le mot *cupit* (ou *cupiunt*) revient treize fois et le mot *habet* dix fois, en l'espace de quelques lignes.

²⁾ Lettre à Olah, 28 janvier 1536 : Ep. 9.

³⁾ Epp. 5, 7 ; OE, 565.

⁴⁾ Lettre de Rescius à Olah, 27 décembre 1535 : OE, 565.

pas s'être vite refroidi. Il fut réimprimé en mars 1538, à Bâle, chez Thomas Platterus, dans un recueil d'écrits du même genre, dus à la plume de Jacques Sadolet, Othon de Brunfels, Jacques Fontanus et Louis Vives ¹⁾. Une troisième édition parut dans un autre recueil, publié, en 1596, à Leipzig, par Nicolas Reusner, sous le titre de : *Selectissimarum orationum et consultationum variorum... auctorum volumina IV* ²⁾.

Treize ans après sa première participation aux *Quodlibetae*, en décembre 1548, Nannius entra de nouveau en lice ; cette fois-ci pour une question plus philosophique qu'en 1535, bien que la rhétorique et l'érudition y occupent encore une place importante. Le sujet en semblait moins sérieux, puisqu'il dit lui-même qu'il s'agit d'une pure joute dialectique plutôt que d'un exposé solidement étayé ³⁾. Cette *Declamatio*, prononcée probablement, comme la première, sous forme d'objection au *Quodlibetarius*, fut éditée deux mois plus tard ⁴⁾ :

Petri Nannii / ALCMARIANI / *Declamatio Quodlibetica*, /
De æternitate mundi. /// LOVANI, / Typis Seruatii Saf-
seni Diestenfis, / Anno salutis M. D. XLIX. / Mense
Februario. / CVM GRATIA ET PRIVILEGIO.

L'œuvre est dédiée aux trois Proviseurs du Collège des Trois-Langues, Ruard Tapper, Pierre de Corte et Hubert Knobbaut, tous les trois philosophes de marque, qui avaient assisté à la discussion publique ⁵⁾. L'épître dédicatoire nous apprend que c'est à la demande d'Augustin Huens, philosophe et humaniste de Louvain ⁵⁾, que Nannius exposa sa thèse sur l'éternité du monde. Quoiqu'il se défende d'avoir cherché ou même accepté cet honneur embarrassant, vu que le sujet n'était pas précisément de sa compétence, la nature des joutes quodlibétiques lui permettait d'entremêler habilement, dans sa

¹⁾ ' *Jacobi Sadoleti ... de Bello Turcis Inferendo, Oratio &c.* La *Declamatio* occupe ff L 5 r-O 3 v, pp 169-214 de cet in-8°.

²⁾ iv, 80, sq. Cf. Paquot, xiv, 63.

³⁾ ... 'disputandi animo, non affirmandi...'

⁴⁾ In-8°, : A⁸B⁸C⁸D⁴, 54 pp. Cf. *NedBib.*, 1585.

⁵⁾ Ep. 52.

défense, la théologie, la philosophie, la rhétorique et toute l'encyclopédie de son érudition. Ne pouvant rien révéler de neuf sur le sujet à des philosophes, il s'appliquera, dit-il, principalement à revêtir d'une forme nouvelle des idées anciennes.

Le point en litige n'était pas de savoir si le monde avait été créé, car les deux adversaires se plaçaient au double point de vue philosophique et théologique, et, par conséquent, acceptaient la solution offerte par la Révélation. Il s'agissait plutôt de déterminer si le monde physique fut créé périssable dans la pensée du Créateur, ou bien s'il devint sujet à la destruction à la suite des péchés d'Adam et de sa postérité : *'An mundus ab initio ita sit conditus, ut mortalis esset : an (vt homo) primum ad æternitatem creatus fuerit, postea ob peccatum Adæ, aliorumque hominum, vanitati et corruptioni subiectus sit ?'*

Alors que Huens était partisan, du moins comme disputeur, de la corruptibilité primitive du monde, Nannius défendit l'éternité antécédente et la caducité conséquente de l'univers matériel. Il ne se dissimule pas que sa thèse est fort sujette à caution, car l'éternité du monde est défendue par les philosophes les plus éminents. En revanche, il aura pour lui le témoignage de nombreux textes de l'Écriture Sainte. En réponse aux arguments de son contradicteur, empruntés à la Bible, à Aristote et aux attestations de la physique contemporaine, Nannius argumente d'abord que l'Écriture atteste, en maints endroits, la corruptibilité du monde matériel, mais qu'elle n'indique pas clairement si cette tare est antérieure ou postérieure au péché originel. Il cite des textes de Salomon et de David, où l'éternité du monde est formellement affirmée. D'autre part, la Bible ne nie pas que le péché d'Adam ait eu ses répercussions sur la terre, désormais condamnée à ne produire que des ronces et des épines. Il semble donc que le monde matériel ait été créé d'abord dans un état de perfection et d'éternité comparable à celui du premier homme et, par suite de la faute originelle, voué à la corruption et à l'anéantissement. Il répond, en outre, que les arguments aristotéliens, suivant lesquels tout ce qui commence doit disparaître et tout

ce qui possède un principe doit avoir une fin ¹⁾), ne sont nullement péremptoires, car par ces prémisses, Aristote a voulu prouver l'éternité du monde ²⁾). De plus, le procédé inductif employé par Huens est entaché d'exagération et, par conséquent, antiphilosophique. En effet, l'axiome du Stagirite induirait à dire que l'âme est mortelle, parce qu'elle a un commencement. Ce n'est pas en vertu de leur *principium* que les êtres sont ou ne sont pas mortels, mais en raison de leur nature et de leur essence. Enfin, à l'argument physique suivant lequel le monde porte en lui son principe de destruction, c'est-à-dire le feu, Nannius répond par des considérations basées sur l'expérience sensible qui sont de nature à faire sourire le lecteur moderne. Il invoque l'autorité d'Hippase et d'Héraclite, qui ont vu dans le feu le principe créateur et conservateur de toutes choses, et il conclut que le monde n'a rien en lui-même qui le condamne à l'anéantissement.

S'appuyant sur des considérations philosophico-théologiques, Nannius formule sa conclusion générale ³⁾) : ' Concludimus igitur disputandi animo, non affirmandi, vt errauerunt illi qui mundum, Deum, aut diuinum animal, aut filium Dei pro Trismegisti opinione existimauerunt : ita consentaneum errori non videri, si quis eum sua vi immortalem pronunciet, periturum tamen diuina voluntate admittat, sed ita periturum tamen, vt species rerum mutetur, non vt ipsius natura aboleatur. Quam opinionem collegit D. Augustinus xx. libro de Ciuitate Dei, cap. xliij. ex verbis Apostoli, vbi dicit : figuram mundi præterire. Quæ sententia si recipiatur, & in tuto erunt dogmata nostræ fidei, & placitis Philosophorum de æternitate mundi (quæ magnis rationibus niti videntur) non aduersabuntur ' (f D i r, v).

Cette *quodlibetica* nous révèle la place importante qu'occupaient encore Aristote et sa Physique, au milieu du xvi^e siècle,

¹⁾ Omnia orta occidere. — Quod cum principio incepit cum fine desinere.

²⁾ Il semble, en effet, qu'Aristote défendait l'éternité du monde.

³⁾ L'ouvrage se termine par la réfutation d'une objection insignifiante, soulevée à la séance publique par le contradicteur.

dans notre pays. Malgré toutes les critiques, les maîtres ès arts de Louvain restèrent fidèles à leur statut séculaire au sujet de l'honneur dû à celui que Nannius appelle le plus grave des philosophes ¹⁾ : on est encore loin du stoïcisme de Juste-Lipse et de l'épicurisme d'Erycius Puteanus. D'autre part, il n'est pas sans intérêt de remarquer l'évolution qui s'accomplit dans les *quodlibetæ*, sous l'influence des études anciennes et du mouvement humanistique. On vise incontestablement à rajeunir et à transformer le vieux genre scolastique, en y apportant plus de souci littéraire et en donnant à la forme un tour plus classique.

Le *De Æternitate Mundi* peut être rangé dans cet ordre d'ouvrages, assez nombreux dans notre xvi^e siècle, où la philosophie aristotélicienne se trouve 'étrangement mêlée à des considérations religieuses' ²⁾ et où l'influence de l'humanisme sur la langue est manifeste. Tels sont, entre autres, les traités philosophiques des François Titelmans, des Augustins Huens et des Corneille Valerius : car, même sans être de fervents adeptes des théories nouvelles, ils subissaient, bon gré mal gré, leur influence bienfaisante. Cette seconde *Declamatio* semble intéressante pour l'histoire de la philosophie, non seulement à cause des singularités ³⁾, et des naïvetés qu'elle défend au sujet de la physique et de l'histoire, mais aussi parce qu'elle offre un curieux mélange de doctrines théologiques et philosophiques, revêtues d'une forme entièrement étrangère aux traités scolastiques.

Mieux que la première, cette *quodlibetica* reste dans le cadre des joutes dialectiques traditionnelles. Le souci politique en est absent et la recherche littéraire y est moins accentuée. Serait-ce pour ce motif qu'elle eut moins de succès que celle de 1535 ? Toujours est-il que, malgré l'éloquence dont fit preuve l'orateur et le succès qu'il obtint devant son auditoire au *Vicus*, le *De Æternitate Mundi* ne connut qu'une seule édition.

¹⁾ Les maîtres ès arts devaient jurer, lors de leur promotion, de suivre et défendre toujours Aristote : *StatFactArt.*, 19 v ; *MonHL*, 131.

²⁾ H. De Vocht, *François Titelmans*, dans *BN* : xxv, 345.

³⁾ Paquot, xiv, 70-71.

ERRATA

- Page 7, ligne 18, *au lieu de* : vque, *lire* vsque.
- » 7, » 25, *lire* industria.
- » 20, » 16 : *lire* Busleyden.
- » 20, » 30 : » 1538, *et non* 1528.
- » 21, note 3, *au lieu de* Foppens, 94, *lire* : MIRÆUS, Icones et Elogia, 36.
- » 23, ligne 23 : *lire* Busleyden.
- » 24, » 26 : *supprimer* : la.
- » 25, en haut de la page, *lire* : Prêtre.
- » 25, ligne 28 : *lire* : aucunement.
- » 25, note 3, *au lieu de* : quatre volume, *lire* : un volume.
- » 31, ligne 18 : *lire* : ses mots.
- » 53, » 11 : *au lieu de* : en effet, *lire* : enfin.
- » 55, » 18 : » de consacrer, *lire* : à consacrer.
- » 57, » 13 : *lire* : témoin.
- » 58, » 22 : » cet épisode.
- » 56, » 37 : *au lieu de* : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 60, » 15 : » : par, *lire* pour.
- » 61, » 1 : *lire* : tout à fait.
- » 64, » 12 : *lire* : avertisse.
- » 64, » 32 : » : faire trêve à, *et non* : de.
- » 95, note 1 : *lire* : (1455- *et non* (1451-.
- » 95, notes, ligne 3 : *lire* ³⁾ *et non* ⁴⁾.
- » 99, ligne 9 : *au lieu de* : austérité, *lire* honnêteté.
- » 99, » 20 : » : moralisateur, *lire* moraliste.
- » 100, » 1 : *lire* : ciseaux.
- » 104, » 28 : *au lieu de* : fit, *lire* : firent.
- » 107, » 7 : » : suppléés, *lire* : explicités.
- » 107, note 2 : » : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 108, ligne 18 : » : suit, *lire* : fait suite.
- » 108, » 20 : » : 46, » : 45.
- » 112, » 18 : » : est écrit, *lire* : semble écrit.
- » 195, » 14 : *avant* : écrite, *ajouter* : apparemment.
- » 210, » 1 : *lire* : 2. Vincetus.
- » 261, » 3 : *lire* : Thucydide.
- » 291, » 17 : *lire* : ex toto opere.
-

CHAPITRE III

LE LITTÉRATEUR

DEUXIÈME PARTIE

LE VERSIFICATEUR

Comme tous les humanistes de la Renaissance, Nannius courtisa la Muse : il a laissé quelques poèmes élégiaques qui ne manquent ni de grâce ni d'habileté technique, et une paraphrase en vers latins de quatorze psaumes, d'une admirable perfection.

La première composition métrique qui nous soit parvenue de lui est l'invitation aux études à l'école de Gouda, qu'il dirigeait ¹⁾. Seize ans plus tard, à la mort d'Érasme, il composa plusieurs épitaphes à sa louange ; elles furent publiées au mois de mars 1537, par Rescius, dans un recueil comprenant des *carmina* écrits en la même occasion par Nicolas Olah, François de Bourgogne de Fallais, François de Cranevelt, Jacques Jaspard d'Aarhus et Chrétien de Furnes, sous le titre ²⁾ :

D ► ERASMI / ROTERODAMI EPI / taphia, per Clariffimos
ali- / quot viros con- / scripta. /// *Louanij ex officina*
Rutgeri Rescij, / Men Mart. / . 1537.

Ces épitaphes furent reproduites dans ³⁾ :

CATALO- / GI DVO OPERVM D. / ERASMI ROTERODAMI
AB IP- / so conscripti, & digesti. // ... /// *Antuerpiæ apud*
uiduam Martini Cæfaris, / expêfis Ioannis Cocci, cir-
citer Calê. Maias. Anno / M. D. XXXVII.

Voici ces poèmes pleins d'adresse et d'intérêt :

¹⁾ Conservée en ms. à Gouda, elle est reproduite ici pp. 6-7.

²⁾ In-8° : A⁸B⁴, 12 ff.

³⁾ In-8° : A⁸-O⁸ P¹⁰ ; les poèmes se trouvent *ErCat.*, O 3 r-P 2 r.

DE EPITAPHIIS IN ERASMUM AB OLAHO CONSCRIPTIS,
 PESRI NANNII
hendecasyllabon ¹⁾).

OB doctos gemitus fideque plenos,
 Et testes animi pij probique,
 Quos tu flebilibus modis Olahe
 Bustis eximij assonas Erasmi.
 Affectu vario, sibique discors,
 Letatur pariter, doletque Erasmus.
 Laudari volupe est tuis Camenis,
 Sed mœret lachrymis eas rigari,
 Namque has Castalio liquore tantum,
 Non fletu madidas tuo esse vellet.
 Vt gratum ingenium est disertis amici,
 Sic chari capitis dolor dolori est.

PETRVS NANNIVS DE VIUDIS ERASMI SCRIPTIS ²⁾).

CVm numero vmbrarum tandem sensisset Erasmum,
 Non esse redditum Aeacus,
 Mercurio mandat, quacumque in sede repertum
 Vt ad inferos ducat virum.
 Obuia quærenti fit Fama ac talia reddit.
 Vbique adest quem quæritas.
 Ille refert, non me fallit dea, quod sit vbique,
 Sed dic vbi est potissimum ?
 Nomen vbique viri est, animam sed quæro fugacem,
 Quæ vitat inferos lacus.
 In libris habitat, respondet garrula Fama,
 Animatque codices suos.
 Hæret Atlantiades, nec diuam vera referre,
 Vt sæpius vanam putat,
 Ad libros properat, videt hic spirantia verba,
 Vitamque habere volumina.
 Euocat hinc animam, non vult discedere, firmis
 Inhæret vsque his sedibus.
 Hinc tantum ingenij, vitæque, & mentis, Erasmi
 Monumenta clara continent.

¹⁾ *Epitaphia*, A 7 r (*ErCat.*, O 5 v).

²⁾ *Epitaphia*, A 8 v (*ErCat.*, O 7 r).

IDEM DE EODEM ARGUMENTO ¹⁾).

Corporeis vinclis cum liber abiret Erasmus,
 Tam celeri gressu quam fuit ingenio.
 In biuio dubius fixit vestigia, namque
 Hac iter ad manes, hac iter ad superos.
 Ecquid ago ? secum loquitur, via tendit vtroque,
 Et placet Elysium, nec minus astra placent.
 Sunt in vtroque loco multi firmique sodales,
 Est hic, est illic, gratia magna mei.
 Hic tot Theologi, maculis & vulnere pleni,
 Quondam, quos studio vindice restitui.
 Illic Eurypides, illic tanta agmina vatum,
 Plutarchusque meus, Lucianusque meus.
 Quosque alios docui voces resonare Latinas,
 Romæ vt se genitos, Romulidasque putent.
 Sed vereor ne sit calumnia sedibus istis,
 Momus habet cœlum, Zoïlus Elysium.
 Insideam libris, ea sunt habitacula tuta,
 Ante his victor eram, nunc quoque victor ero.
 Cum videas igitur, lector tam viuida scripta,
 Hic Desiderij sis memor esse animam.

PETRI NANNII DE AMORE OMNIUM ERUDITORUM IN ERASMUM ²⁾).

Si partes vitæ transire in munera possent,
 Atque aliorum alijs tempora cessa dari,
 Mortalis nunquam doctissime Erasme fuisses,
 Tantum æui de se turba deserta daret.

ALIVD EIVSDEM ³⁾).

Teutonium ingenijs quo posset vincere terra
 Italia Germanis raptus Erasmus, obit.

ALIVD EIVSDEM AD VIATOREM
Hendecasyllabon ³⁾).

SI quæras recubet, quis hic sepultus ?

¹⁾ *Epitaphia*, A s v-B i r (*ErCat.*, O 7 v).

²⁾ *Epitaphia*, B i r-v (*ErCat.*, O 8 r).

Qualem non iterum mori videbit
Tellus Teutoniæ, parens Erasmi.
Talis sub tumulo hoc latet viator.

ALIVD EIVSDEM ¹⁾).

MArginem Rheni coluere Musæ,
Pegasi fontem nihil æstimantes,
Teutonum donec fluuio propinquus
Vixit Erasmus.
Nunc vbi fato perijt, Camcænæ
Illius bustis habitacula iungunt,
Hæc placet sedes, nequeunt Erasmo
Numina abesse.

ALIVD EIVSDEM AD VIATOREM ¹⁾).

QVid plorent omnes, habuit quid mundus, & vltra,
Non speret rogitas ? ista sepulchra vide.

DE MORO ET ERASMO, EIVSDEM
iambicum ¹⁾).

VIuebat in pectusculo Mori sui
Erasmus ille sæculi nostri decus.
VIuebat in præcordijs Erasmicis
Morus, Britannicæ vnicum lumen suæ.
Vitamque mutuabat alter alteri,
Aliena vterque non sua vixit anima.
Mirum nihil si mortuo Moro, mori
Voluit Erasmus, nequijt vltra viuere.

EIVSDEM DE FECVNDITATE INGENIJ ERASMI,
& CALCULOSIS RENIBUS ²⁾).

CÆlebs Erasmus, nuptijs ab omnibus,
Et foeminarum purus a consortio.
Tamen frequenter extitit felix pater.
Nam si libros recenseas quos edidit,

¹⁾ *Epitaphia*. B i v (*ErCat.*, O 8 r).

²⁾ *Epitaphia*. B 2 r (*ErCat.*, O 8 v).

Prolemque mentis entheæ pulcherrimam,
 Dic obsecro cui nam data hæc fœcunditas ?
 Si calculis numerare vis, quot calculos
 Enixus est, quæ sæpius puerpera ?

EIVSDEM IN DOCTOS ERASMI LIBROS ¹⁾.

NATA Iouis cerebro Pallas, sed sola, libellos
 Quot scribis , toties, Pallida Erasme paris.

EIVSDEM DE AMORE MUSARUM IN ERASMUM ¹⁾.


QVæ ueneris flamma est, age dic ? Cinareïa proles ?
 Quæ Phrygiæ Cybeles ? non bene sanus Atys.
 Quas aurora fouet curas, quibus ignibus ardet ?
 De Cephali flamma luthea Diua rubet.
 Cui luna addixit firmos dea candida amores ?
 Endymionæa pallida diua face est.
 Delia cur syluas celebrat venatibus aptas ?
 Venatur syluis impiger Hippolytus.
 Quid Cereri gratum est ? animis cui nixa recumbit ?
 Triptolemus, segetis cui sua dona dedit.
 Sed quodnam ex superis numen dilexit Erasmum,
 Extincti cuius mœsta sepulchra vides ?
 Perfida non Cypris, nec anus delyra Cybellæ,
 Non Luna inconstans, non furiosa Ceres.
 Non aurora suos vultu quæe damnat amores,
 Ni pigeat, non sic tincta rubore foret,
 Non vaga per syluas mortique intenta ferarum
 Delia quæ, nugis tempus inane terit.
 Sed studijs operata sacris pia turba Camenæ,
 Quæ nunc immenso victa dolore gemit.

* * *

Le professeur de Busleyden écrivit, en 1539, un poème élégiaque, destiné à servir de frontispice à une œuvre de Damien de Goes, *Commentarii rerum gestarum in India a Lusitanis*,

¹⁾ *Epitaphia*, B 2 r, v (*ErCat.*, O 8 v).

qui parut chez Rescius, en septembre 1539 ¹⁾. Nannius situe d'abord les événements historiques rapportés par Goes, et salue ensuite Pietro Bembo, à qui Goes a dédié son ouvrage : il fait l'éloge du grand philologue italien, en qui revit la latinité de Cicéron et dont le mécénat s'exerce sur un si grand nombre de savants ¹⁾. Voici ce poème un peu fastidieux :

 PETRI NANNII ALCMARIANI ELEGIACUM IN DAMIANI
A GOES EQUITIS LUSITANI, UIRI NON MINUS HUMANITATE
QUAM LITERIS EXCULTI COMMENTARIOS, DE REBUS CITRA
GANGEM IN INDIA GESTIS.

NON hic bella leges Italīs pugnata sub oris,
Aut quorum Tybris conscius esse queat.
Non Europæis conserta hæc prælia campis.
Non cæde hac rubuit terra Lybissa graui.
Non regna ulla Asiæ stragem hanc uidere cruentam,
Quæcunque Euphrates, Tigris, Araxis obit.
Extra orbem est, quodcunque leges tellure sub ipsa,
Qua parte Arctophylax sydera nulla tenet.
Feruēt ubi æstiuo gelidissima bruma calore,
Atque ubi sub Cancrī sydere regnat hyems.
Hic Lusitani gens flumine diuite diues,
Queis Tagus auriferis fuluus inundat aquis.
Antipodas pariter, pariter Mahumetia castra
Vicere, & uictis imposuere iugum.
Hæc si scire uelis adeas Damianica scripta.
Singula nam pendent ordine gesta suo.
Nil ille adfingit, nil detrahit, omnia certa,
Nixa fide scriptis integer inseruit.
Ille ducum fraudes, & furti bella recenset,
Prælia per terras, naumachiasque refert.
Quas habuit uires, quæ pectora miles uterque,
Quæ forma armorum, militiæque genus.
Qui numerus castris, quot in agmine quemque secuti,

¹⁾ Ce poème fut communiqué à Bembo par Goes dans sa lettre du 13 septembre 1539, par laquelle il demanda pour son ami la dispense de la récitation du bréviaire ; cf. plus haut, pp. 24-25 ; *MonHL*, 692-695.

Quamque diu, & quoties prælia constiterint.
 Quid cladem attulerit, qua re sint parta trophæa.
 Singula per causas explicat ille suas.
 Inde fit, ut discas bellare, hæc bella legendo,
 Et sis pugnator, qui modo lector eras.
 Hæc ego lectori, tibi nunc loquor optime Bembe,
 Orbis honor, secli gloria Bembe tui.
 Quo uiuo uiuit Cicero post fata superstes,
 Atque ex ore tuo uerba animata sonat.
 Ille tuos artus uegetans, mentemque sonumque
 Inspirans, solito detonat eloquio.
 Hinc mihi Pythagoræ doctrina haud uana uidetur,
 Qua docet alterius membra subire animam.
 Ipse erat expertus, expertus & Ennius ipse,
 Ille sui Euphorbi, Meonidæ iste memor.
 Tertius est testis Cicero in te Bembe renatus,
 Durum est tam sanctis credere nolle uiris.
 Frustra hoc abnueris, quod de te credimus omnes,
 Tullius ut non sis, ne Cicerona sones.
 Te tua uox prodit, frustraue modestia dotes
 Dissimulat, soli lux sua semper adest,
 Quod si te nolis totum Cicerona uocari,
 Corpore sis Bembus, Tullius ingenio.
 De uultu Arpinas ciuem te uendicet, an non
 Iudicet? ex scriptis Tullius argueris.
 Hoc quoque testatur Damianus amicus amico,
 Qui scatet eulogijs plenus ubique tuis.
 Ille tuos mores omni uirtute beatos
 Prædicat, & uiuis pingit imaginibus,
 Quamque modesto animo sis hoc in culmine rerum,
 Quam pura a uitij pectora sancta geras.
 Quam facilis cunctis, doctos doctissimus ipse
 Quantum adames, quantum sedulus usque iuues.
 Cuncta docet, dignusque fide est, grauis autor, & ipsa
 Non aliter de te publica fama canit.
 Quod scribo ignoscas, huc me Damianus adegit,
 Paruimus iussis, culpa mea obsequij est.
 Noluit ille prius nostris obsistere uotis,
 Et facili nostras audijt aure preces.

Nam premere hunc librum, tenebrisque addicere certus,
 Admonitu nostro destitit oculere.
 Victus amore pudor, qui (ut scis) est magnus in illo.
 Indulsit nobis, morigerusque fuit.
 Cumque meo suasu sua scripta hæc publica fecit,
 Scribere me illius par fuit arbitrio.

Ce poème fut réimprimé avec *Res Gestæ in India* dans *Damiani a Goes Aliquot Opuscula*, publié à Louvain en 1544¹⁾.

Le poème suivant, en vers élégiaques d'allure charmante, à travers lesquels passe un léger souffle de 'quatrième églogue', célèbre la naissance du fils de Goes, et les heureux présages qui l'ont marquée : le ciel sombre de l'hiver s'est rasséréné pour sourire à l'apparition d'Emmanuel et lui promettre une heureuse destinée²⁾ :

¶ IN CLARISSIMI & ORNATISSIMI EQUITIS DAMIANI A GOES
 FILIUM EMANUELEM PETRI NANNIJ GENETHLIACUM.

TANdem læta dies Erythræo digna lapillo
 Aduenit, & patrem te Damiane facit.
 Ominis haud uana est tanta hæc clementia cæli,
 Quæque sua ex hyeme nubila nulla tenet.
 Indulsit natura tibi, brumæque nouauit
 Tempora, uernali dulcia temperie.
 Quoque magis posses cognoscere munera diuæ,
 Quamque haud fortuitis casibus istud agat,
 Antea ab hymbriferis maduerunt omnia nimbis
 Nulla uel a pluuijs hora serena fuit.
 Vt metus adfuerit, ne naufraga terra uetustas
 Deucalionæas perpeteretur aquas.
 Sed postquam in lucem processit pusio dulcis,
 Omnia mutata clara fuere uice.
 Nil Iouis in uultu residet mœstumque minaxque,
 Nec frontem placidam sæua procella tegit

¹⁾ GoesOp., S 5 v-S 6 r, v.

²⁾ GoesOp., m 3 v-m 4 v, et ses reproductions, l'*Hispania Illustrata* de A. Schott, II, 826-827 ; et le *De Rebus Hispanicis, Lusitanicis, Aragonicis, Indicis & Aethiopicis*, d'Arnold Mylius : Cologne, 1602.

Vt matrem foueat, simul ut puerum ipse salutet
 Maiale arridens fundit ab axe iubar.
 Nil mirum, dedit Alcioni, cum p̄turit oua,
 Incubitus fœdis hymbribus ut careat.
 Haud æquum fuerat tibi si Damiane negaret
 Quod capit ex ipso parua quotannis auis.
 Sed puero blandus nitidissima lumina spargit,
 Auspicium ut faciat firmiter inde bonum.
 Hymbre madet cœlum, quoties miser æditur infans,
 Gaudia præsagit lux sine nube micans.
 Adiuvat augurium tam sanctum nomen, ut inde,
 Ad quæ sit genitus fata puer, uideas.
 Nobiscum Deus est Hebræa uoce notatur,
 Accepit nomen quod tuus Emanuel.
 Parca quod adneuit, cognata uocabula monstrant,
 Sic distractus equis rumpitur Hippolytus.
 Sic Agamemnon habet diuturni prælia Martis,
 Atque moras belli nomine significat.
 Exitium sonat ipse suum de nomine, primus
 Qui cecidit Phrygia Protesilaus humo.
 Sic Eua uiuentum genitrix, sic Moses ab undis
 Liber ab euentu nomina digna gerit.
 Sic erit Emanuel diuis comitatus ubique,
 Atque satisfaciet nominis officio.
 Cresce puer, patremque refer, sint numina tecum
 Præsidioque Dei quicquid ages, facias
 Regibus atque Deis commune hoc nomen habetur
 Quod natalitijs accipis augurijs.
 Sit mens cœlestis, sit semper numine plena,
 Regius in magno pectore sitque animus.
 Te Lusitanum, Bâthauum, simul atque Brabantum
 Noris, & has terras esse tuam patriam.

* * *

Quatorze psaumes paraphrasés par Nannius furent édités
 par Jacques Latomus, le Jeune ¹⁾, avec ceux qu'il avait tra-

¹⁾ *Jacques Masson* (ou Latomus), neveu du théologien Jacques Masson,
 né à Cambron en 1510 ou 1515 et mort à Louvain en 1596, publia sa

duits lui-même, une première fois, en 1558, à Louvain ¹⁾; une seconde fois, à Anvers, le 27 juin 1562, sous ce titre ²⁾ :

PSALMI / DAVIDICI QVA- / DRAGINTAQVINQVE, IN / QVIBVS
SEPTEM SVNT, QVOS / *vocant Pœnitentiales, in carmen*
con- / *uerfi per Iacobum Latomum / Iuniorem.* // His
accefferunt quindecim, vario carminis genere / redditi
per D. Petrum Nannium, Latinæ linguæ / apud Loua-
nienfes quondam profefforem, eiufdem / Iac. Latom.
argumentis illustrati, quos Lector alijs / admixtos fuis
locis reperiet. /// <marque & > SCRVTAMINI. // ANTVER-
PIÆ, / *Ex officina Gulielmi Siluij, Typographi Regij,* /
Anno M. D. LXII.

Le recueil est précédé d'une poésie de Cornelius Valerius, dans laquelle le successeur de Nannius remercie Jacques Latomus d'avoir édité les <14> psaumes traduits par leur ami commun ³⁾, et lui conseille de publier ceux qui restent à l'état manuscrit. Ce vœu ne fut malheureusement pas exaucé ⁴⁾.

Ces psaumes, insérés parmi ceux de Latomus, sont les suivants (les premiers vers ou distiques en sont cités comme exemple) :

1) Ps. VII : *Domine, Deus meus* (asclép. min.) :

O Et præsidium, spesque mea vnica,
Saluum me facias te Pater obsecro,
Et cunctis animam assere ab hostibus,
Qui nostro capiti imminent....

2) Ps. IX : *Confitebor tibi, Domine* (distiques élégiaques) :

traduction des psaumes en 1533, 1558, 1562, 1572 et 1587 : BN. Latomus avait été précédé dans ce domaine par l'humaniste-poète d'Erfurt, Eobanus Hessus (1488-1540) ; le philologue anglais Buchanan (1506-1582) cultiva encore le genre après Latomus et Nannius.

¹⁾ *Psalmi XL. versibus expressi a Jac. Latomo : Lovanii*, 1558 : Paquot, xiii, 59, xiv, 75.

²⁾ In-12° : A⁸-H⁸I⁴. Ces Psaumes furent réédités en 1572, chez Plantin, à Anvers, in-8° (avec 100 psaumes de Latomus).

³⁾ Latomus fit précéder chacune des 14 traductions de Nannius d'un argument composé de deux ou trois distiques élégiaques.

⁴⁾ Miræus, dans *Elogia Belgica* (1609), 125 (et Sweerts, 627) mentionnent les psaumes traduits par Nannius restés à l'état manuscrit : Paquot, xiv, 75.

EX adytis animi, totoque e pectore supplex
 Te, laudesque tuas, miraue facta canam.
 In te lætabor, de te mihi gaudia sumam,
 Deque tuo nostrum nomine carmen erit.

- 3) Ps. XI : *Saluum me fac* (vers alcmaniens) :
 ME tueare Deus precor hac ætate scelestæ,
 In qua nil superest pietatis.
 Exulat alma fides, & veri cura recessit,
 Nec pacti reuerentia mansit.
- 4) Ps. XIII : *Dixit insipiens* (glycon. & asclép. min.) :
 Dixerunt stolidi suo
 Versantes animo verba furentia,
 Non vsquam Deus est, vaga
 Iactantur temere cuncta sine ordine.
- 5) Ps. XV : *Conserva me, Domine* (aristoph. & saph. maj.) :
 Optime Rex tuere
 Me precor, cum sis mea spes, præsidiumque solus,
 Te Dominum vocaui
 Te Deum nostrum, quoniam nil sine te honorum
 Est mihi ceterisue.
- 6) Ps. XVI : *Exaudi, Domine, iustitiam* (asclép. maj.) :
 NOstram iustitiam, quando nihil sum mihi conscius
 Audi sancte Parens, et patulis auribus accipe
 Quod lingua e labijs absque dolo proloquitur tibi,
 Et dignare tuis vultibus, & propitijs genis
 Caussam introspicere hanc, vt videas iustitiam meam.
- 7) Ps. XIX : *Exaudiat te Dominus* (strophes saphiques) :
 REbus afflictis nimiumque duris
 Aure non dura Superum Monarcha
 Audiat voto facilis, precanti
 Quod petis ore.
- 8) Ps. XXIII : *Domini est terra* (asclép. min. & quat. iamb.) :
 TELLus est Domini, quidquid in abdito
 Telluris gremio clauditur vspiam,
 Orbis quidquid habet sub gemino polo
 Totum hoc solius est Dei.

- 9) Ps. XXVI: *Dominus illuminatio mea* (asclép. min & glyc.):
 CVm lux sit Dominus, cum mea sit salus,
 Non est cur timeam sæua pericula,
 Cum me sub clypeo saluifico tegat,
 Cur formidine palleam.
- 10) Ps. XLVI: *Omnes gentes plaudite* (strophes saphiques):
 PLaudite ô gentes, & io triumphum
 Vocibus lætis canite vsquequaque :
 Nam Deus noster super astra cæli
 Eminent altus.
- 11) Ps. CVIII : *Deus, laudem* (sen. & quat. iamb.) :
 NE præteri silentio laudes meas
 Præcordiorum cognitor.
 Nanque os dolosi, fraudulent, & impij
 Inhians mihi recluditur.
- 12) Ps. CXIII : *In exitu Israël de Ægypto* (vers alcmaniens) :
 CVm genus Abramidum Pharijs excederet aruis,
 Atque domus numerosa Iacobi ;
 Barbara defugeret Taneos Nilotica regna
 Seruitium crudele relinquens :...
- 13) Ps. CXXXVII : *Super flumina Babylonis* (hendécasyllabes alcaïques) :
 CVm plebs auitis rapta Penatibus
 Ad vorticosi fluminis alueum,
 Nemrothi in agris mæsta recumberet,
 Ac nostra in alta barbitos arbore,...
- 14) Cantique d'Ezéchias : ISAÏE, XXXVIII : *Ego dixi in dimidio dierum* (distiques élégiaques) :
 IN medio vitæ cursu mecum ista loquebar
 Ad Stygias vadam non rediturus aquas.
 Digessique annos quot adhuc superesse liceret,
 Impleret cursus si mea vita suos...

Ces citations suffisent à montrer combien aisément Nannius maniait toute la gamme des mètres lyriques, alors que Latomus s'en tint toujours strictement au mètre élégiaque. Par

contre, sa version suit moins scrupuleusement le texte de la Vulgate et s'apparente fort à la paraphrase. On y rencontre même des noms païens, tels Orcus et Phlegeton, dont cependant ses contemporains s'offusquaient à peine. Hormis ces imperfections, qui témoignent moins du mauvais goût de l'auteur que de celui de son époque, Nannius sut parfaitement allier les grâces de la belle poésie à la simplicité majestueuse du texte sacré.

CHAPITRE IV

LE TRADUCTEUR ET LE VULGARISATEUR DE LA LITTÉRATURE GRECQUE

Par ces travaux, Nannius s'est
fait un nom illustre que n'effa-
ceront point les années. Car il
est l'objet de l'amour et de la
vénération des savants.

Isaac Bullard.

L'activité de Nannius ne se bornait pas à la publication d'ouvrages littéraires, en prose ou en vers, pas plus qu'elle ne se limitait à l'interprétation des auteurs latins au Collège de Busleyden. Mettant à profit sa merveilleuse connaissance de la langue grecque, il poursuivit l'œuvre d'Érasme, en répandant dans le public lettré du xvi^e siècle une série imposante de versions latines des écrivains grecs, tant sacrés que profanes. En effet, il ne sépara point le grec du latin : pour lui, ces deux littératures marchent de pair, et sont tellement nécessaires l'une à l'autre, que l'on ne saurait comprendre les chefs-d'œuvre des écrivains latins, si l'on ignore leurs modèles grecs. Aussi offre-t-il, dans son interprétation des auteurs, de continuels rapprochements entre les œuvres littéraires de Grèce et de Rome. En cela, Nannius est plus moderne qu'un Juste-Lipse et qu'un Puteanus, qui n'étaient grecs que pour leur provision ¹⁾ et séparaient dans leur pensée la civilisation romaine de la civilisation hellénique.

Dès son arrivée à Louvain et avant même son élection à la chaire de Busleyden, Nannius commença ses traductions des auteurs grecs en continuant la tradition d'Érasme qui avait publié des versions d'œuvres d'Isocrate, de Lucien, de Plutarque, d'Euripide et de certains Pères de l'Église grecque ²⁾.

¹⁾ Joseph Scaliger fit cette remarque au sujet de Juste-Lipse : *Scalligeriana* : Leyde, 1668 : 206.

²⁾ *BibEr.*, II, 13, 25, 27, 33, 35, 38, 39, 45.

Ce ne fut certes pas le seul désir de mettre ces œuvres à la disposition du public qui inspira ces travaux : ce fut d'abord et avant tout la conscience de la nécessité de se soumettre à cette discipline sévère pour se familiariser avec cette langue indispensable à toute étude littéraire ou exégétique. En traduisant *Hecuba* et *Iphigenia*, Érasme ne songeait nullement à fournir 'un précieux appendice des œuvres de l'esprit romain' ¹⁾ au public qui ignorait encore le grec ; mais il brûlait de s'acquérir une connaissance adéquate pour commencer l'étude de la Version des Septante. Qu'il publiât le résultat de ces 'exercices en langue grecque' une fois qu'ils étaient terminés, c'était tout naturel ²⁾, et il était tout aussi naturel que ceux qui, à son exemple, désiraient apprendre aussi parfaitement que possible la langue d'Homère, l'imitassent même dans la méthode à se l'approprier. C'est la genèse de la version de deux discours d'Isocrate par Jean Louis Vives ³⁾ ; du sermon de St Jean Chrysostome *de Providentia Dei et Fato* par Liévin Ammonius ⁴⁾ ; de l'*Hermotymus* de Lucien, par Goclenius ⁵⁾ ; des quatre homélies de St Basile et du traité de Procope par François de Cranevelt ⁶⁾. Et sans aucun doute c'est au désir sincère de Nannius de se rompre à toutes les difficultés de la langue et de la littérature grecques que sont dues ses belles traductions, surtout celle des œuvres de St Athanase.

Dans ses ouvrages, Nannius exposa sa conception de la *recta vertendi ratio* ⁷⁾. Il faut, dit-il, autant que possible, concilier, dans la traduction, ces trois principes : — observer le mot à mot ; respecter la pensée, et conserver à l'œuvre son caractère. En d'autres termes, il faut veiller à maintenir intacts le vêtement, le corps et l'âme de l'ouvrage ⁸⁾.

¹⁾ NèveMém., 305.

²⁾ *Euripidis Hecuba et Iphigenia* : Paris, 1506 : *BibEr.*, II, 25.

³⁾ Dans le *De Europæ Dissidiis* &c : Bruges, 1526.

⁴⁾ *Cran.*, 291, c.

⁵⁾ Louvain, Martens, 1522 : Iseghem, 324.

⁶⁾ *Cran.*, xxvii.

⁷⁾ *Miscell.*, 5 ; cp. plus loin, pp. 95, 105-6, et Chap. V, *Miscellanea*, et Art Poétique d'Horace, pp. 146, sq, 182, sq.

⁸⁾ 'Video autem in omni translatione tria esse seruanda. Vt uerba,

Malgré ses excellents principes, Nannius sacrifia beaucoup au mot à mot, parfois même aux dépens de l'âme de l'œuvre. Le souci de l'exactitude, d'une part; son anti-cicéronianisme, de l'autre, l'amènèrent souvent à imprimer à sa phrase une bigarrure et une rugosité qui s'écartent de l'harmonie latine. Aussi il existe un abîme entre sa version et celle qui avait été pratiquée en Italie, au cours du *Quattrocento*, par les cicérolâtres, qui ne se souciaient guère que des périodes bien mesurées, parfois inventées de toutes pièces, et qui ne reculaient pas devant la suppression des passages difficiles ¹⁾. La besogne n'était d'ailleurs pas toujours facile pour Nannius : il se vit maintes fois forcé, vu le mauvais état de ses manuscrits, de se livrer à des conjectures sur les mots et même sur le sens de la pensée dans l'original, ce qui fatalement l'éloignait de temps à autre du texte authentique. Toutefois, il fit partout preuve de prudence et de sincérité, ainsi que d'une science extraordinaire pour l'époque.

' Il paraît juste ', conclut Nève, ' d'attribuer un fort grand mérite à Nannius du chef de ces essais de traduction, qui enrichissaient la littérature latine, organe universel de l'érudition, des monuments grecs de l'antiquité profane et de l'antiquité chrétienne. Cette œuvre lui permettait de mettre au jour toute sa sagacité de philologue, et de faire valoir toutes les ressources de la phraséologie latine dont il était maître. N'importe si plus tard on a traduit de nouveau les ouvrages qu'il avait fait passer, quelquefois le premier, du grec en latin, et souvent même d'après des copies de manuscrits circulant alors de main en main, son rôle a été celui de l'investigateur patient qui doit ouvrir, à ses risques et périls, les trésors d'une science nouvelle : l'empreinte de la main qui a osé toucher à ces trésors n'y reste pas marquée dans la suite des temps, quand d'autres mains les ont produits dans tout leur éclat. Mais l'histoire d'une école de philologie réclame la mention de ces périlleuses tentatives : et, si l'on ne leur rend

quatenus licet, retineantur, quale est, uerbum uerbo expressum, quod isto in loco uestitum appellabimus. Vt sententia ubique incolumis maneant, quod pro corpore imputabimus. Denique ut indoles incorrupte seruetur, quam (si libet) animam orationis nominare posses' : *Miscell.*, 5.

¹⁾ Ph. Monnier : *Le Quattrocento* : II, 134.

pas toujours une pleine justice, celles de Nannius l'ont obtenue de son temps, et, après lui, jusque dans le xvii^e siècle¹⁾.

Voici, en ordre chronologique, la liste des traductions de Nannius :

- I. 1537 : Une homélie de St Basile, sur la nativité du Christ.
- II. 1537 : Les lettres de Démosthène et d'Eschine.
- III. 1538 : Trois homélie de St Basile : *In Lucam* ; *Adversus divites* ; *In Fame et Siccitate* ; avec trois de ses lettres.
- IV. 1540 : Deux « vies » de Plutarque : Phocion et Caton d'Utique.
- V. 1541 : Le *De Resurrectione Mortuorum* d'Athénagore, avec édition *princeps* du texte grec.
- VI. 1542 : Trois homélie de St Jean Chrysostome : *De Similitate sive Ira* ; *In Parabolam Decem Millium* ; *In Magna Hebdomada*.
- VII. 1542 : Le *De Immunitate adversus Leptinem* de Démosthène.
- VIII. 1544 : Un choix de lettres de Synesius de Cyrène et d'Apollonius de Tyane.
- IX. 1552 : *Sapientia Solomonis* : traduction et scholies.
- X. 1556 : La plupart des œuvres de St Athanase.

I (& III).

Le premier essai de traduction d'une œuvre grecque entrepris par Nannius est la version d'une homélie de Saint Basile, qu'il publia au mois de février 1537 sous ce titre²⁾ :

D>BASILE / LII MAGNI ARCHIEPI- / scopi Cæfarensis,
in sanctam / Chrifiti natiuitatem homi / lia, Petro Nan-
nio / interprete. /// Louanij ex officina Rutgeri Rescij. /
Menfe Februar. / 1537.

Dans la lettre dédicatoire du 1^{er} janvier 1537, au Doyen de Louvain, le professeur de théologie Ruard Tapper³⁾, Nannius justifie sa tentative par l'infériorité de la version de Raphaël

¹⁾ NèveMém., 154-155.

²⁾ In-8° ; 23 pp.

³⁾ Ep. 12.

Volaterranus ¹⁾ : elle ne reproduit pas fidèlement la pensée du Père de l'Église, dont les mérites ne pourraient être assez mis en lumière auprès des gens qui ignorent le grec. Dans cette même lettre se trouvent pour la première fois les idées de Nannius sur la traduction ²⁾ : ' hunc libellum summa fide interpretari annixi sumus, & quantum a nobis fieri potuit, verbum pene verbo reddentes, salua tamen vbique sententia, & ad indolem Latini sermonis reformata, ne peregrinitas ελληνισμοῦ lectori obstreperet '.

La version de Nannius, inspirée de ces excellents principes, fut sans doute appréciée du public, car, l'année suivante, elle fut suivie de la traduction d'autres homélies du même auteur ³⁾ :

D. Bafilii Magni, Archiepiscopi Cæsareensis, Homiliæ tres, cum tribus ejusdem Epistolis ; Petro Nannio Alcmariano Interprete. I. Homil., in dictum illud Evangelicum secundum Lucam : Diruam horrea mea, & majora extruam, & de Avaritiâ. II., adversus Diuites. III., in fame & siccitate habita. Lovanii, ex officinâ Rutgeri Rescii, an. M.D.XXXVIII. men. mart.

Cet ouvrage fut dédié à Jean Récamp ⁴⁾, abbé d'Adwert, l'abbaye bénédictine des environs de Groningue, célèbre dans l'histoire de l'humanisme dans nos provinces ⁵⁾. Paquot jugea cette version préférable à celle de Volaterranus ⁶⁾ et cite pour les deux traductions le jugement de Huet (*De Claris Interpretibus* : La Haye : 231) : ' Locum etiam suum in Interpretibus tuetur Petrus Nannius, fidus sententiarum explicator, ἀποφωεῖς illud mire in se expressit ' ⁷⁾.

¹⁾ Raphael Maffei Volaterranus (1451-1522) : JovEDV, 260 ; Renaudet, 506. ²⁾ Cf. plus haut, p. 92.

⁴⁾ In-16, pp. 126 : cité d'après Paquot, xiv, 64, puisque le volume semble introuvable.


⁵⁾ Jean Reekamp fut abbé de 1528 jusqu'à sa mort, en 1549 : HEPG, 39-40. ⁶⁾ HEPG, 28-38 ; ErAge, 7-32.

⁷⁾ Celle-ci fut cependant insérée dans *St Basile, grec-latin*, imprimé chez Claude Morel ; Paris 1618 : I, 373-420.

⁷⁾ Paquot, xiv, 64.

II.

Avec la traduction de l'Homélie sur la Nativité parut ¹⁾ :

 DEMO / STHENIS ET AESCHI / nis *epistolæ*, Petro
Nannio / Alcmariano inter/prete. /// Louanij ex officina
Rutgeri Rescij. / Mense Februar. / .1537.

Cet ouvrage est dédié à Jacques Halewyn, chanoine de Bruges ²⁾, qui avait exprimé le désir d'avoir des traductions d'œuvres d'orateurs grecs. Nannius ne met pas en doute l'authenticité de ces lettres, et tâche de convaincre son correspondant de leur valeur oratoire : elles furent écrites au peuple par Démosthène et par Eschine en vue d'obtenir la fin de leur exil, et, surtout, sont conçues à la façon des harangues et des plaidoyers. Un intérêt particulier s'attache à ces épîtres : car les deux orateurs s'y dépouillent 'comme dans un vestiaire' de tout le déguisement qu'ils revêtent en public, et montrent le fond véritable de leurs sentiments. Personne avant Nannius n'avait traduit ces lettres, si l'on en excepte une seule, traduite par l'Arétin ³⁾ ; aussi se réjouit-il à la pensée que, grâce à lui, Démosthène et Eschine vont désormais parler latin. Il se serait réjoui encore plus s'il avait pu prévoir que sa version régnerait un tiers de siècle ; rééditée à Paris en 1557, chez Chrétien Wechel, elle ne fut détrônée que par celle de Jérôme Wolff, parue à Bâle, en 1572, lors de l'édition, en grec et en latin, des œuvres complètes de Démosthène et d'Eschine.

Les six lettres de Démosthène, dont le texte fut publié dans l'édition *princeps* par Rescius en mars 1536, sont :

1. Περὶ τῆς ὁμονοίας : de concordia. — 2. Περὶ τῆς ἰδίας καθόδου : de suo reditu. — 3. Περὶ τῶν Λυκούργου παίδων : de Lycurgi filiis. — 4. Περὶ τῆς Θηραμένους βλασφημίας : adversus Theramenis maledicta. — 5. Πρὸς Ἡρακλεοδώρον : ad Heracleodorum. — 6. <Πρὸς τὴν βούλην καὶ τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων.>

Comme ce fut la seule édition grecque des lettres de Démos-

¹⁾ In-8° : A⁸-C⁸D¹⁰ ; Démosthène ff A 3 v-C 5 v ; Eschine ff C 6 r-D 10 v.

²⁾ Ep. 13.

³⁾ Probablement Leonardo Bruni Aretino (1369-1444) : Sandys, II, 45-47.

thène avant 1572, il n'y a guère de doute que Nannius s'en soit servi : en effet des passages qui sont omis par Rescius (lettre II, 5 : ἡ τίν' ἐλεγχον εἶπεν ἡ βουλή κατ' ἐμοῦ; — Lettre III, 8, 10 : ἀκριβῶς δέ διεξίεναι δυσχερὲς κρίνω — aussi : τίμημα δ' ὄρων ὀκνοῦντας ἀφεῖναι. — enfin le titre de la Lettre VI), manquent aussi chez Nannius. Il n'y a, en fait de divergences, que 4 bouts de phrase qui se trouvent dans le texte de Rescius, dont 2 dans celui de Blass ¹⁾, qu'il ne traduit pas. Ce sont : Lettre I (fin : Rescius) : εὐτυχεῖτε. — Lettre II, 2 (Rescius & Blass) : ἐὰν καὶ ὑμῖν βουλομένοις ᾗ. — Lettre III, 41 (Re. & Bl.) : ἄν οὕτω τύχη. — Lettre V, 2 (Rescius) : καὶ τούτου σὺ συναίτιος εἴης. — Ces omissions sont de peu d'importance : elles sont le résultat de distractions, ou peut-être, d'une collation de l'édition de Rescius avec une copie de l'original.

Les lettres d'Eschine, sont les douze suivantes :

1. — Φιλοκράται : Philocrati. — 2. Κτησιφώντι : Ctesiphonti. — 3. — Sans titre. — 4. — De Cleocrate. — 5. — Sans titre (à un ami). — 6. — Αἰσχίνης Φιλοκράται : titre non traduit par Nannius. — 7. — Αἰσχίνης τῇ βούλῃ καὶ τῷ δήμῳ : Senatui Populoque S. — 8. — Sans titre (à un ami). — 9. — Sans titre (à un ami), — 10. — Sans titre. — 11. — Τῇ βούλῃ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων : Senatui populoque Atheniensi. — 12. — Sans titre.

Pour celles-ci, Nannius suivit probablement le texte de l'édition *princeps*, l'aldine de 1499, la seule parue avant 1537. Les quelques divergences de minime importance peuvent avoir été suggérées par des copies de manuscrits italiens, comme il en circulait beaucoup au xvi^e siècle, et comme le traducteur semble en avoir possédé plusieurs. A tout prendre, il n'est pas même nécessaire de recourir à ces suppositions puisque les variantes peuvent être des changements ou des corrections apportés à un texte moins parfait.

Bien que parfois un peu libre, la traduction de Nannius est remarquable de correction ; elle se caractérise déjà par l'anti-

¹⁾ Édition de F. Blass : Leipzig, Teubner, 1908.

cicéronianisme, dont notre humaniste s'est fait un dogme depuis le début jusqu'à la fin de sa carrière. Quelques exemples (cf. les mots mis en *italiques*) permettent de comparer le texte grec avec la version de Nannius :

Τοῦτο δ'οὐ μικρὰν ὠφέλειαν,
ἔχει. Κατὰ μὲν δὴ πόλεις τὰ
τοιαῦτ' εὖθες προλέγειν, μᾶλλον
δ'οὐδ' ἐν δυνάτῃ.

Démosthène, lettre I, 7,

Id ut non modicam utilita-
tem habet, ita per singulas
ciuitates denunciare, non mo-
do stultum sed et *impossible*
fuerit.

Les périodes les plus compliquées sont un jeu pour le latiniste rompu à toutes les difficultés de la phrase grecque :

... Λυκούργῳ δ'οὕτως ὑπογύου
καὶ τῆς πολιτείας καὶ τῆς τελευτῆς
γεγονυίας, μηδ' εἰς ἃ καὶ τοῖς
ἀγνώσιν καὶ ὑφ' ὧν ἀδικοῖσθ' ἐ-
τοιμοὶ τὸν ἄλλον ἦτε χρόνον, εἰς
ἔλεον καὶ φιλανθρωπίαν, μηδ' εἰς
ταύτ' ὑμᾶς αὐτοὺς, ὁμοίους παρ-
έχειν, καὶ ταῦτ' εἰς τοὺς παῖδας
αὐτοῦ γιγνομένης τῆς τιμωρίας,
οὓς καὶ ἐχθρὸς, εἴπερ μέτριος εἴη
καὶ λογισμὸν ἔχων, ἐλεῆσαι ;

... τοῖς δ'εἰς τὸν δῆμον ἀναρ-
τήσασιν ἑαυτούς...

Démosthène, lettre III, 21-23.

... Lycurgo uero tam recen-
tis memoriae ne eandem qui-
dem humanitatem et miseri-
cordiam exhibere, quam
hominibus malignis, et a qui-
bus laesi estis olim prompte
exhibere solebatis, praesertim
in poena filiorum, quorum
etiam hostis miseretur, mo-
do non immanis mentisque
inops esset.

... eos uero qui se populo
adiungunt, atque inde *pen-
dent*,...

Les deux idées contenues dans ἀναρτᾶω *attacher à et tenir en suspens*, sont habilement rendues. Voici une traduction plus libre :

εἰ..., κολακευόμενοι δὲ ἦσθη-
σόμεθα,....

Eschine, lettre XI, 9.

si..., et ad adulationes quasi
ad escam inhiemus,...

Ailleurs, Nannius fait usage d'un vocabulaire moderne :

... ἀλλὰ καὶ τραφεῖς ¹⁾ ἐλευθε-
ρίως, καὶ παιδείας φροντίσας τὰ
μέτρια, καὶ λόγων οἷους λέγειν ἐν
'Αθήναις ἔπρεπε.

Eschine, lettre XII, 1.

.., sed pingendi peritus, ut
ingenuum decuit, et in *literis*
humanioribus mediocris pro-
fectus, eamque dicendi facul-
tatem nactus, qua Athenis uti
non dedeceret,...

¹⁾ Nannius adopte la variante γράφειν.

IV.

A l'intention de Nicolas de Granvelle ¹⁾, Nannius publica ²⁾ :

☞ CATONIS ☞ / ET PHOCIONIS VITÆ EX / Plutarcho,
interprete PETRO NAN / NIO Alcmariano, Professore La /
tino trilinguis Collegij / Buflidiani. /// LOVANI / Ex
officina Rutgeri Refscij, / An. 1540. Men. Iun.

Dans la lettre-préface, il déclare que Plutarque ne le cède à aucun historien pour l'impartialité (*fides*) ; par son éloquence, il égale les plus grands écrivains ; il les surpasse tous par son austérité (*sanctitas*).... On reproche à Thucydide, à Tite-Live et à Salluste un amour excessif des oraisons (*nimum amorem concionandi*) et le souci de faire montre de leur talent autant que d'écrire l'histoire. On fait grief à Xénophon et à César de leur style simple et négligé, qui rabaisse leur œuvre à l'humble rang de commentaires. On accuse Hérodote et Suétone de s'attarder avec trop de complaisance au récit des crimes. On reproche enfin à Valère Maxime et à Velleius Paterculus de jouer, dans leurs écrits, le rôle de *Gnathons*. Seul Plutarque est partout irréprochable : 'Solum ... eum, qui undecumque inculpatissimus sit'.

Plutarque, auteur moralisateur, était fort goûté par les humanistes ; ses œuvres avaient trouvé plusieurs traducteurs : Nannius les accuse de manquer souvent de fidélité ³⁾ : ils tombent dans la paraphrase ; pratiquent la méthode du coup

¹⁾ Ep. 29.

²⁾ In-4° : A⁴-P⁴R⁶, 140 pp ; Cato A 4 r-M 4 r ; Phocio M 4 v-R 6 r. L'exemplaire de cette traduction à la Bibliothèque Royale de Bruxelles a cette inscription autographe au dessus du titre : 'D Doctori Jachimo Polite, moribus / et linguarum politissimo / petrus Nannius D D'. Le *Dialogismi Heroinarum* de 1541, relié ensemble avec cet exemplaire, a, lui aussi, cette dédicace autographe au milieu du titre : 'D Joachimo polite Graphiario antwerpiano / viro in literis et moribus eximiae huma / nitatis petrus Nannius / D D'. Cf. Ep. 34.

³⁾ '... nonnulli interpretes ab archetypo degenerarunt, qui sæpe nunc more paraphrastæ, multa de suo assuunt, nunc vt syntomistæ multa e medio detruncant, sæpe falsa pro veris supponunt, sæpe potius auctoris sui quem transferunt, sententias diuinant, quam intelligunt, & interdum dant sine mente sonum, vt non intellectæ sententiæ inscitiam dissimulent' (f A 2^v).

de ciseau ; substituent l'erreur à la vérité ; ou devinent la pensée de l'auteur, au lieu d'essayer de la comprendre... Il est toutefois plus facile de corriger que de créer ; aussi rejette-t-il tout le mérite sur le premier interprète, qui lui a été d'un grand secours ¹⁾.

Il y avait, de son temps, trois éditions grecques de Plutarque : l'édition *princeps*, par Junta, Florence, 1517 ; l'aldine, de 1519, et celle de Bâle (1533), reproduisant l'aldine. Comme sa version s'écarte de cette dernière en maints endroits, Nannius s'est probablement servi de l'édition de Junta ; il peut avoir corrigé un texte par un autre. Le premier traducteur de Plutarque, Jean Lapus, de Florence, publia déjà une version des ' Vies parallèles ' en 1478, à Venise ²⁾. Comparée à celle-ci la version nannienne marque un progrès considérable.

Certes, l'œuvre de Lapus est remarquable par son élégance cicéronienne, ayant vu le jour à une époque et dans un pays où le cicéronianisme était à la mode. Néanmoins, on ne peut pas lui ménager le reproche d'affectionner la paraphrase, et il est certain que, si la version de Nannius ne présente pas la même harmonie classique, elle est notablement plus exacte, et plus fidèle au texte grec ³⁾. En voici un exemple :

Τούτων δὲ τῶν ἀνδρῶν αἱ ἀρεταὶ μέχρι τῶν τελευταίων καὶ ἀτόμων διαφορῶν ἓνα χαρακτῆρα καὶ μορφήν καὶ χρῶμα κοινὸν ἡθους ἐγκεκραμένον ἐκφέρουσιν, ὥσπερ ἴσῳ μέτρῳ μεμιγμένου πρὸς τὸ αὐστηρὸν τοῦ φιλανθρώπου καὶ πρὸς τὸ ἀσφαλὲς τοῦ ἀνδρείου, καὶ τῆς ὑπὲρ ἄλλων μὲν κηδεμονίας, ὑπὲρ αὐτῶν δὲ ἀφοβίας, καὶ πρὸς μὲν τὸ αἰσχρὸν εὐλαβείας, πρὸς δὲ τὸ δίκαιον εὐτονίας συνηρμοσμένης ὁμοίως· ὥστε λεπτοῦ πάνυ λόγου δεῖσθαι καθάπερ ὄργάνου πρὸς διάκρισιν καὶ ἀνεύρεσιν τῶν διαφερόντων.

Phocion, III, finale.

Version de J. Lapus :

Version de Nannius :

Phocionis autem Catonisque	Istorum autem virorum vir-
si non fortuna, at certe cum	tutes vsque ad extremas &
natura et ingenium, tum	indivuiduas differentias, vnam

¹⁾ '... et si quid hic laudis merear, id primo interpreti transcribendum esse cum eius opera adiutus sim' (A 2 v).

²⁾ Cette traduction fut réimprimée à Paris, en 1521, et à Bâle, en 1531.

³⁾ Dans son commentaire sur l'Art Poétique d'Horace (1608), Nannius reproche à Lapus de trahir la pensée et le genre de style de ses modèles,

multo maxime mores uidentur et institutum sic conuenisse inter sese, ut omni uel tenui uarietate sublata, unam uterque praestiterit animi speciem et ingenii lineamenta. Ambo etenim seueritatem cum comitate, fortitudinem cum prudentia, alienae rei curam sine sui negligentia, turpitudinis cum honestatis cultu sic pari aequaue lance mistas habuere, ut in dignoscenda, si qua est, uarietate, subtili quodam accuratoque iudicio opus esse uideatur.

notam, formam, ac colorem communem, eodem ingenio contemperatum representant, quasi pari mensura austeritas cum humanitate, cauendi solertia cum fortitudine, alieni sollicitudo cum sui securitate, probri fugacitas, cum iustitiæ pertinacia commixtæ essent, ita ut subtili admodum ratione, veluti instrumento aliquo opus esset, ad inuestigationem et diiudicationem uilius inter ipsos differentiae.

(f N ij v)

V.

C'est à Nannius qu'on doit l'édition *princeps*, avec traduction latine, du traité d'Athénagore sur la résurrection des morts. Le texte grec fut publié à Paris, chez Chrétien Wechel en 1541 : 'ΑΘΗΝΑΓΟΡΟΥ / 'ΑΘΗΝΑΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ, περὶ ἀναστάσεως τῶν νεκρῶν. La version latine parut la même année, sous ce titre ¹⁾ :

Athenagoræ Athe-/NIENSIS, PHILOSOPHI CHRI-/ftiani,
de mortuorum resurrectione, Petro / Nannio Alecmariano interprete, Loua-/nij in collegio Trilingui Latina-/rum literarum professore. /// LOVANIÏ, / Apud Bartholomæum Grauium, / sub sole aureo. M. D. XLI.

Dans sa dédicace à l'évêque d'Arras, Antoine Perrenot ²⁾, Nannius a soin de faire remarquer que toute autre version est un jeu à côté de l'interprétation des philosophes. Déjà dans l'idiome original, leur langage s'écarte notablement de la langue littéraire habituelle, et vise à l'inintelligibilité. Aussi, rares sont les savants qui tentent de les traduire et, parmi

¹⁾ In-4° : a⁴-f⁴, 47 pp.

²⁾ Ff a ij r-a iij r ; Ep. 30.

ceux qui en ont pris l'initiative, très peu réussissent. La difficulté s'accroît, en l'occurrence, du fait qu'Athénagore se double d'un théologien, et que son traité porte sur les mystères les plus profonds du christianisme.

Pour l'édition et la traduction de cette œuvre de l'apologiste du II^e siècle, Nannius disposait d'un manuscrit grec entaché d'erreurs, quoique copié par un scribe savant sur l'unique archétype existant en Europe ¹⁾. Seize ans plus tard, Henri Estienne publia son édition d'Athénagore (Paris, 1557), et déclara dans sa lettre du 23 mai 1557 ²⁾, qu'il avait découvert un second manuscrit du *De Resurrectione*, et, tout récemment encore, un troisième, dans la Bibliothèque du Roi de France. A l'aide de ces nouveaux manuscrits, et d'une copie du manuscrit de l'*Apologia*, obtenue de Rome, il put fournir une édition émendée d'Athénagore, et il la dédie au professeur de Busleyden ³⁾. Il va sans dire que l'édition d'Estienne marqua un progrès énorme : on peut identifier l'*unicum exemplar* dont Nannius reproduisit une copie, avec le *Florentin x* ; un des deux manuscrits employés par Estienne fut le fameux *Parisinus 174*, l'archétype même du *Florentin x* ⁴⁾ : c'est ce qui donna à son édition le pas sur celle du professeur de Louvain.

Sa version latine eut la vie beaucoup plus longue : elle fut reprise à Bâle, en 1550, 1553 et 1555 ; à Paris, par Henri Estienne, en 1557 ; avec les œuvres de Philon, à Bâle, en 1558 ; à Zurich, en 1559 ; à Bâle encore, en 1561 ; à Paris, en 1567, en 1615 et en 1636, à la suite de l'édition gréco-latine de St Justin, parue chez Sonnius ; à Oxford, en 1682 ; à Leipzig, en 1684-85 ; enfin, à Cologne, chez J. Schrey, en 1686 ; malgré l'existence d'autres traductions, elle fut encore rema-

¹⁾ 'Nobis porro non nisi unicum exemplar fuit, a doctissimo quidem uiro descriptum, sed tamen non paucis uitij infectum : nec mirum, non enim meliora mihi poterat tradere, quam in archetypo inuenerat, quod unum superesse aiunt in uniuersa Europa' (*l a ij v*).

²⁾ Ep. 74.

³⁾ H. Estienne fait suivre son texte de conjectures et de corrections apportées à la version nannienne.

⁴⁾ Cf. l'édition d'Athénagore par Schwartz (Leipzig, Teubner, 1891), qui collationna le manuscrit dont Nannius reproduisit la copie.

niée par Édouard Dechair, dans son édition d'Oxford, de 1706. Elle était la première traduction latine complète ; car la version de Marsilio Ficino, publiée à Venise et à Paris, en 1498, et rééditée à Bâle en 1516, se limitait à quelques passages du traité d'Athénagore ¹⁾. Si l'œuvre du florentin témoigne d'un pur cicéronianisme et l'emporte en élégance, elle a le défaut des traductions du *Quattrocento*, qui pèchent toutes par leur abus de la paraphrase ²⁾, tandis que celle de Nannius, d'allure plus moderne ³⁾, se distingue par une fidélité sans servitude au texte grec. En voici quelques lignes, à titre d'exemple :


Τῶν οὖν οὕτως ἀναλίσκομένων
σωμάτων, καὶ τῶν ταῦτα συμπλη-
ροῦντων μερῶν καὶ μορίων, εἰς
πολὺ, πλῆθος ζώων διαθρυπτομέ-
νων, καὶ διὰ τῆς τροφῆς τοῖς τῶν
τρεφομένων σώμασιν ἐνουμένων·
πρῶτον μὲν τὴν διάκρισιν τούτων
φασὶν ἀδύνατον·

MigneGr, vi, 981.

Corpora igitur ad eum modum
absumpta, eorumque mem-
bra, et partes unde constab-
ant cum a multis beluis dila-
niata sint, ac proinde ex
coalescendi natura beluarum
artubus cohæreant, *impossi-
bile* esse aiunt, ut *secernicu-
lum*, aut discriminationem
patiantur (f b ij v).

VI.

Au mois de mars 1542, Nannius publia, pour la première fois, la traduction de trois sermons de S. Jean Chrysostome, dont il avait obtenu le manuscrit d'une bibliothèque de Rome, comme il l'annonce dans sa lettre-préface à Jean de Weze ⁴⁾. En voici le titre ⁵⁾ :

TRES HO : / MILIAE D. IOANNIS / *Chrysoftomi hactenus
nunquā uisæ, / nunc per Petrum Nannium / Alemaria-
num in / linguam Lati- / nam tra- / ductæ.* //  /
<planche> // ANTVERPIAE, / Ex officina Matthæi Crommij. /
An. 1542.

¹⁾ Probablement d'après le ms x de Florence, patrie de Marsilio Ficino.

²⁾ Dans son commentaire sur l'Art Poétique d'Horace (1608), Nannius loue M. Ficino d'avoir traduit Platon avec scrupule et loyauté, mais lui reproche d'avoir trahi le style du brillant philosophe.

³⁾ A témoin les mots mis en italiques dans l'extrait cité.

⁴⁾ Ff A ij r-A iij v : Ep. 37.

⁵⁾ In-8° : A⁸-E⁸, 80 pp.

Les trois homélies sont les suivantes :

I. ‘ Sancti Patris Nostri Ioannis Chrysostomi, de simultate siue ira, deque per omnia fugiendo iureiurando ’ : 22^e homélie sur la Genèse (ff A 5 r-C 3 r).

II. ‘ Sancti Patris Nostri Ioann. Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani in parabolam decem millium debitoris & centum denarios exigentis, & quod omni peccato deterior sit pertinacitas simultatum ’ : S. Matthieu, XVIII (C 3 v-D 8 v).

III. ‘ Sancti Patris Nostri Ioannis Chrysostomi Archiepiscopi, oratio habita, in magna hebdomada, in qua docetur, cur istud uocabulum huic hebdomadae sit inditum, una cum expositione huius dicti, Lauda anima mea Dominum, & quam magna sit uirtus non deficere in precibus ’ : 30^e homélie sur la Genèse (ff E i r-E 8 r).

La version de Nannius fut réimprimée dans les éditions de H. Savilius : Eton, 1610-12, et Paris, 1615, et dans celles du P. Fronton du Duc, de Paris (Morelle), 1609 et 1621-36, et de Francfort, 1698 ¹⁾. Ce dernier fait suivre la traduction de quelques notes, dans lesquelles il corrige certaines fautes d’interprétation grâce à des manuscrits différents de l’unique exemplaire employé par Nannius. Celui-ci, en effet, ne disposait que d’un texte assez inégal : dans l’homélie *in magna hebdomada*, seule la première partie de sa traduction concorde avec le texte grec tel qu’il est établi dans les éditions critiques ¹⁾ ; pour le reste, sa version présente les caractéristiques et les qualités habituelles.

VII.

Au dire de Nannius ²⁾, les humanistes de son époque ne trouvèrent pas grande satisfaction dans la version que fit Mélanchthon et, après lui, un autre traducteur, de certaines œuvres de Démosthène ³⁾. C’est ce qui l’amena à entreprendre ce travail en 1537 ; il le remit trois fois sur le métier, avant de

¹⁾ *Patrologie Grecque* : S. J. Chrysostome, IV : MigneGr, LIII, 273-282.

²⁾ Ep. 27.

³⁾ Mélanchthon traduisit de Démosthène : en 1524, la 1^{re} olynthienne ; à une date inconnue, trois olynthiennes et la première philippique ; en 1527, deux discours contre Aristogiton.

le publier en 1542, chez Barthélemy Gravius. Il fut réimprimé presque de suite, à Paris, sous ce titre ¹⁾ :

DEMOSTHENIS / DE IMMUNITATE ADVERSUS / *Leptinem oratio, Petro Nannio Alecmariano in- / terprete, Louanij in collegio Trilingui La- / tinarum literarum professore. // <marque> //* PARISIIS. / *Apud Christianum Wechelum, sub scuto / Basiliensi, in uico Iacobeo : & sub / Pegafo, in uico Bellouacensi. /* M. D. XLII.

L'ouvrage fut réédité à Bâle, chez J. Oporinus, en 1544 (in-12°), avec le 'contra Androtonem', traduit par Bassianus Laudus. Il fut encore réimprimé à Paris, en 1651, soit 110 ans après sa première édition.

La lettre dédicatoire à Nicolas Olah ²⁾, donne une idée exacte des difficultés que présentait une version latine de Démosthène, et de la conscience admirable et de la sûreté de jugement qu'apportait le grand latiniste dans sa traduction des œuvres de la littérature grecque. Voici le passage :

...Dici non potest, quam ægre patiatur Demosthenes sua scripta alienis manibus contrectari, ita vt videaris tibi vel Herculi clauam, vel Ioui fulmen extorquere. In Luciano festiuitas salium, etiam in translatione qualicunque multum suæ gratiæ retinet. In Plutarcho dignitas rerum, et undecunque ab omnibus scriptoribus petiti flosculi multum sui veris, et amœnitatis in aliena lingua conseruant. Basili et Chrysostomi explanatissima facilitas sine salebris interpretem transmittunt. Platonis illa beatissima luxuries non ita ieiune a translatore tractari potest, quin semper plurimum suæ copiae ostentet. Thucydides et Herodotus historiæ commendatione fastidium sui non mouent, licet aliena lingua loquantur. Demosthenes contra vt est serius, acer, viribus magis pollens, quam ornatibus florens, verbis paucissimus, sententiis vber, non oblectationi, sed victoriæ inseruiens, summam requirit in vertendo dexteritatem. Si fusius illum transferas, perit acumen, inuo-

¹⁾ In-4° : a⁴-h⁴, 62 pp.

²⁾ Fl a 2 r-a 3 v : Ep. 38.

lucris verborum hebetatum. Si eodem numero vocum, perit dignitas, ac nonnunquam sententia : sæpe enim lingua Latina non nisi per anfractuosa *περίφρασις* Græca scripta explicare potest. Quid autem facias in vocabulis *πολύσημοις*, cum sententia auctoris omnia significata simul respicit ? quibus nisi opponas idem vocabulum æque *πολύσημον*, omnis argutia funditus intercidit. Cum vero res ita alienæ sunt a Romanorum usu, ut vix longo tractatu innolescere queant, quales multæ sunt in hac oratione, quæ tamen a Demosthene vnicuique verbo exprimuntur, utpote quæ notissima erant Græcis hominibus : ibi si euageris ad interpretationem vocum, et rerum incognitarum, et emblematis *παρενθέσεων*, orationem distendis, non Demosthenem reddere, sed grammaticum referre videberis. Iam omnis subtilitas, quæ teste Cicerone in hac oratione summa est, ex tenui fit arida, ex sobria ieiuna, ex seria fit tristis, si in aliam linguam refundas : semper enim nescio quid natiui succi ex refusione adimitur. Illa quoque Demosthenis in reiiciendo cultu dictionis simplicitas, apud ipsum elegantiam cum proprietate, apud interpretem sentes et horrores habet : nisi fortasse talis artifex, qualis Cicero, aut Ciceroni simillimus accedat ¹⁾. Nec mirum, cum verba verbis fere rependenda sint, iisque interpretes vel sua inscitia, vel Latinæ linguæ inopia careat. Si addis amœnitates, lasciuientem aliquem, non Demosthenem illum serium, si verborum aliquam copiam adiungis, luxuriosum, non Demosthenis breuitatem repræsentantes. Si compenses alibi, ubi alibi in reddenda dignitate victus fueris, ambitiosus imitator, non religiosus translator existimaberis. In summa, ille de Græcorum vsui notissimis loquebatur, ac proinde nullas obscuritates habuit : tu de legibus, ritibus ignotissimis Romano foro, iisdem verbis, velis nolis, cogeris loqui, nisi velis paraphrastem agere, a quo numine quæso impetrabis ut obscuritate careas ? ²⁾

¹⁾ Cette remarque semble indiquer que l'anti-cicéronianisme de Nannius n'était pas absolu.

²⁾ Ff a ij v-a lij v.

Sans se confiner dans la paraphrase, comme cette finale le laisse prévoir, Nannius semble avoir adopté une solution intermédiaire. Il ne renie pas sa scrupulosité habituelle, mais il consent cependant à préciser certains termes et à amplifier légèrement sa version, de manière à lui donner le maximum d'intelligibilité pour un public latin. Dans l'exemple suivant les mots suppléés dans cette traduction sont en italiques :

Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν, ὦ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, κατὰ μὲν τὴν ἀγορὰν
 ἀψευδεῖν νόμον γεγράφθαι, ἐρ' οἷς
 οὐδέν ἐστι δημοσίᾳ βλάβος εἴ τις
 ψεύδεται, ἐν δὲ τῷ κοινῷ μὴ χρῆσ-
 θαι τῷ νόμῳ τοῦτ' ἐν τὴν πόλιν τὴν
 αὐτὴν ἐπιτάξασαν τοῖς ἰδιώταις,
 ἀλλὰ τοὺς ἀγαθὸν τι πεποιηκότας
 ἐξαπατῆσαι, καὶ ταῦτ' οὐ μικρὰν
 ζημίαν ἐφλήσειν μέλλουσαν;
 ΠΡΟΣ ΛΕΠΤΙΝΗΝ, 9.

Qui enim quæso non turpe
 fuerit, uiri Athenienses, *in*
mercimonijs forensibus ædi-
litiam esse legem, quæ falsa
 puniat, cum tamen inde nulla
 pestis *reipublicæ* immineat :
 ipsam uero *ciuitatem* hac lege
 quam in priuatis iniunxit, in
 publicis nolle uti, & dolum in
 fraudandis *benemeritis* non
 auersari, idque cum luculento
 ipsius damno (f b iij r).

Les œuvres de Démosthène avaient paru en édition *princeps* chez les Aldes, à Venise, en 1504. Elles furent rééditées avec les annotations d'Érasme, de Budé et d'autres savants, par J. Hervagius, à Bâle, en 1532 ¹⁾. La confrontation de la version avec le texte de ces éditions, montre que Nannius se servit d'un autre 'archétype', peut-être le texte du discours *adversus Leptinem* que Thierry Martens aurait imprimé en 1526 ²⁾. En tout cas, s'il avait disposé d'un manuscrit de Démosthène, il semble qu'il en aurait fait mention dans sa correspondance avec Olah, qui s'intéressait à ce travail à partir du mois de novembre 1537, alors que ses lettres ne renferment aucune allusion à ce sujet.

VIII.

Nul compartiment de la littérature grecque n'échappait à la curiosité de notre helléniste et sa science embrassait les

¹⁾ *BibEr.*, II, 24.

²⁾ Cette édition n'est renseignée par Iseghem, 336, que sur les dires de Maïttaire et Panzer.

différentes époques. Ainsi il publia, en 1544, une version latine d'épîtres d'un philosophe-magicien du 1^{er} siècle après J.-C., Apollonius de Tyane, et d'un évêque, mi-dilettante, mi-philosophe, du iv^e siècle, Synesius de Cyrène, sous ce titre ¹⁾ :

ALIQVOT / EPISTOLAE SYNESII / ET APOLLONII. /
Petro Nannio Alcmariano / Interprete. /// LOVANI /
Excudebat Seruatius Zaffenus / Anno. M. D. XLIII. /
Men. Nouemb.

La lettre-préface à Odoard de Bersaques ²⁾ explique qu'un choix a été fait parmi les lettres les plus charmantes et les plus vénérables des deux écrivains. Cette préface est suivie d'une *Vita Synesii*, par Nannius, qui montre qu'à cette époque, on ne connaissait encore de Synesius que ses lettres ; il dit, en effet, que c'est la seule production du philosophe qui survive de son temps. Ce n'est qu'en 1553, que parut l'édition grecque des œuvres complètes de Synesius, établie par les soins de l'helléniste français, Adrien Turnèbe. A la *Vita Synesii* suit la *Vita Apollonii*, tirée de Suidas (ff A₃ r-A₄ v).

Parmi les 155 ou 156 lettres de Synesius, Nannius en a choisi 11, et sur les 97 lettres d'Apollonius, il en a traduit 46 ³⁾. Pour les premières, le professeur de Busleyden a dû se référer au texte grec de l'édition *princeps* aldine de 1499, ou à celui qui fut publié par Thierry Martens, en 1520, et qui ne contient d'ailleurs que 17 lettres de Synesius. La version d'Apollonius est basée, non sur l'édition Martens, qui ne renferme que 33 lettres, mais sur l'édition *princeps* aldine de 1502. Nannius était le premier à donner une traduction latine des lettres de ces deux écrivains ; elle fut rééditée, en 1554, à Bâle, par Gilbert Cognatus, dans un recueil de lettres diverses ; et, bien

¹⁾ In-4° : A⁴-I⁴, 36 ff ; Synesius, B i r-H i r ; Apollonius, H i v-I₄ r.

²⁾ Ff A ii r, v : Ep. 46.

³⁾ D'après la classification de Migne (*Patrol. grecque*, t. LXVI), les lettres de Synesius portent les n°s : 1, 2, 3, 4, 5, 44, 45, 46, 49, 57, 58. — Les lettres d'Apollonius (d'après la classification de Teubner) portent les n°s : 1, 2, 3, 4, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 42, 46, 47, 50, 52, 53, 55, 56 ; 7 autres ne se trouvent pas dans l'édition Teubner : *Ephoris* ; *Apollonius Musæo* ; *Musonius Apollonio* ; *Apollonius Musæo* ; *Musonius Apollonio* ; *Apollonius Vespasiano* ; *Eidem*.

qu'une traduction de Synesius ait suivi (Bâle, 1560), elle reparut encore à Cologne, en 1606. Elle révèle, comme les autres traductions, une scrupuleuse fidélité au texte grec et une absence totale de recherche dans la forme, comme il ressort de la comparaison du texte et de la version des deux lettres suivantes :

Synesius, *lettre 49*

ΘΕΟΤΙΜΩΙ

Πλέω καλὰ τῆς Σιμωνίδου συνουσίας Ἱέρων απέλαυσεν, ἡ Σιμωνίδης Ἱέρωνος. Καὶ ναὶ μὰ τὸν φίλιον, τὸν ἐμὸν τε καὶ σὸν, οὔτε σε πλέον ἐμακαρίσα τῆς Ἀνθεμίου τοῦ μεγάλου φιλίας, ἡ τῆς σῆς αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν μέγαν Ἀνθέμιον. Ἀνδρὶ γὰρ ἔχοντι δύναμιν τί κτῆμα κάλλιον, ἢ φίλος ἡθὺς ἀκαπῆλευτον παρεχόμενος; ὅλον ἐγὼ Θεοτίμον οἶδα, τὴν πραοτάτην, καὶ θεοφιλῇ κεχαλῆν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν σὺ Σιμωνίδου πλέον ποιεῖς. Σιμωνίδης γὰρ αὐτὸς ὡμολόγει πρὸς ἀργύριον διαλέγεσθαι. Ἐκεῖνο δὲ κοινὸν ὅτι καὶ Σιμωνίδης Ἱέρωνα τῇ διαδοχῇ τοῦ χρόνου συνέστησε· καὶ διὰ τῆς Θεοτίμου ποιήσεως, ἔστ' ἂν Ἕλληνες ὦσι, πολὺς Ἀνθέμιος ἐν ταῖς τῶν λόγων διατριβαῖς. Ἀλλὰ τὰ μὲν Ῥωμαίων ἐκεῖνος αὔξει· σὺ δὲ ἐκείνου τὸ ὄνομα. Ποιητικῇ γὰρ ἔδωκεν ὁ Θεὸς ταμיעύειν τὴν εὐκλειαν, ἥς τὸ καλὸν εἰς σὲ περιήκει.

MigneGr, LXVI, 1377.

¶ Theotimo

Plus boni ex Simonidis commercio retulit Hieron, quam Simonides ex Hieronis : ita certe per numen quod meæ tuæque amicitiae praesidet, non magis te magni Anthemii, quam magnum Anthemium tua amicitia beatum praedicaui. viro enim succincto potentia, quæ res honestior, quam amicus animo minime fucato ? qualem ego Theotimum scio esse, mansuetum illud & Deo gratissimum caput. Sed in hoc tu plus facis quam Simonides, qui Simonides se profitebatur ad quæstum disserere. Id autem vobis inter vos commune est, quod & Simonides Hieronem seculorum posteritati commendavit, & Theotimi poemate donec Græci extiterint, plurimus Anthemius versaturus sit in ore auditorum. Si ille res Romanorum, tu autem illius nomen amplifies. Poeticæ enim concessit Deus promam condamque esse gloriæ, cuius decus in te redundat (ff E ii v-E 3 r).

Apollonius, lettre 19

Σκοπελιανῷ σοφιστῇ.

Πέντε εἰσὶ σύμπαντες οἱ τοῦ λόγου
 χαρακτῆρες, ὁ φιλόσοφος ὁ ἱστο-
 ρικὸς ὁ δικανικὸς ὁ ἐπιστολικὸς ὁ
 ὑπομνηματικὸς. ἐγκειμένων δὲ τῶν
 γενικῶν χαρακτήρων τῇ τάξει.
 πάλιν γίνεται πρῶτος μὲν ὁ κατὰ
 τὴν ἐκάστου δύνανται ἢ φύσιν ἴδιος
 ὢν, δεύτερος δὲ ὁ ἐν μιμῆσει τοῦ
 ἀρίστου, τῶν ἐκ φύσεως εἴ τις
 ἐνδεὴς εἴη. Τὸ δὲ ἄριστον δυσεύρε-
 τόν τε καὶ δυσεπίκριτον, ὥστε
 οἰκειότερος ἐκάστῳ χαρακτήρι ὁ
 ἴδιος, ἐπεὶ περ καὶ βεβαιότερος.

Philostrati Opera : Leipzig, Teub-
 ner, 1870 : 1, 350.

¶ Scopeliano Sophistæ.

Quinque in vniuersum dicen-
 di characteres, philosophicus,
 historicus, forensis, episto-
 laris, commentarius, disposi-
 tis in suo ordine genericis
 characteribus. rursus primus
 character fit qui nascitur pro
 cuiusque & facultate & genio,
 <idemque peculiaris & pro-
 prius dicitur> ¹⁾. Secundus
 deinde exoritur ex optimi
 cuiusque imitatione, vbi quis
 ingenio non ualet. Cæterum
 quid optimum sit, & inuentu,
 & diiudicatu, perquam difficile
 est, quapropter accommoda-
 tior cuique suus stilus, siqui-
 dem ille & firmior & constan-
 tior est (*f* H 3 v).

IX.

Pour satisfaire à la demande de plusieurs théologiens, dési-
 reux d'avoir le sens exact du texte grec du livre de la *Sagesse*,
 attribué à Salomon, Nannius en fit une traduction ; elle était
 terminée en 1546, et il la dédia par une lettre du 5 septembre
 à l'évêque de Winchester, Stephen Gardiner ²⁾. Celui-ci repré-
 sentait à la Cour de Henri VIII la faction la plus conserva-
 trice en fait de dogmes et de liturgie, et comme le roi semblait
 à certaines périodes, durant les trois ou quatre dernières
 années de sa vie, revenir aux opinions religieuses dont il
 avait été le fidèle 'défenseur' avant de faire la connaissance

¹⁾ Cette partie de phrase entre parenthèses n'a pas sa correspondante
 dans le texte grec de l'édition Teubner, qui l'écarte comme étant une
 scolie marginale introduite dans le texte ; Nannius, sans doute, la
 trouva dans le texte édité par Alde Manuce ou par Martens.

²⁾ Cf. Ep. 48.

d'Anne Boleyn, on considérait Gardiner comme l'homme providentiel destiné à effectuer le retour de Henri VIII et de son peuple à la vieille foi ¹⁾. D'ailleurs, le roi qui, peut-être même pour ce motif, l'envoya souvent en ambassade auprès de l'Empereur, le ménageait ostensiblement ; ce qui, sans doute, contribua au prestige de Gardiner auprès de tous ceux qui désiraient le retour de l'Angleterre à l'obéissance. C'est, pour sûr, l'explication de l'hommage que lui fit Nannius qui, du reste, était en excellents termes avec d'autres envoyés anglais et les personnages de leur suite ²⁾. Il aurait déjà pu lui offrir la traduction latine du livre de la *Sagesse* vers le début de l'année 1546, s'il n'avait pas désiré soumettre tout d'abord sa version à ses collègues les théologiens. Gardiner était, en effet, dans nos provinces à cette époque. Arrivé à Bruges, le 3 novembre 1545, il avait eu des pourparlers avec des envoyés français grâce à la médiation de Charles V, en cette ville et à Anvers ; dans la suite, il avait accompagné l'empereur à Utrecht au grand Chapitre de la Toison d'Or, en janvier 1546 ³⁾ et il y avait même écrit une *Epistola ad M. Bucerum*, qui semblait indiquer un rapprochement encore plus prononcé vers l'Église Romaine ⁴⁾. Sans aucun doute, Gardiner passa par Louvain au cours de cette légation, et il y vit Nannius ⁵⁾, qui conçut le plus bel espoir de voir ce prélat puissant subventionner le livre assez volumineux s'il était publié sous son patronage. Malheureusement, Nannius fut frustré dans son attente. L'étoile de Gardiner baissa ; il aurait pu difficilement avoir fait quelque usage du manuscrit offert, et n'aurait guère pu donner un subside, ou même un encouragement : à la mort de Henri VIII, il fut écarté du Conseil de Régence d'Édouard VI, et l'ère de persécution et de disgrâce commença pour lui. Il est fort probable que Nannius comprit qu'il était vain d'attendre une aide de la part de Gardiner, qui ne recouvrirait plus jamais son ancien prestige sous la minorité du

¹⁾ Cf. *MonHL*, 586-68 ; Gairdner, 214, *sq* ; Blunt, II, 124, *sq* ; *RéfAngl.*, 214, *sq* ; &c.

²⁾ Cf. *Ep.* 40, 41, 50, 70.

³⁾ *MonHL*, 582 ; Gachard, II, 312-333.

⁴⁾ *MonHL*, 582 ; *RéfAngl.*, 231, 674.

⁵⁾ *Ep.* 48.

roi ¹⁾). Aussi dédia-t-il, le 13 août 1552, le même ouvrage à un diplomate et homme de guerre qu'il connaissait depuis plusieurs années, Louis de Flandres, baron de Praet ²⁾ ; probablement grâce aux largesses de ce mécène, le livre parut encore la même année à Bâle, sous le titre ³⁾ :

SAPIENTIA / SOLOMONIS VNA CVM / SCHOLIIS,
PETRO NANNIO ALCMA-/riano interprete, Latinæ linguæ
apud / Louanienfes proffessore. // <marque de> FROBEN //
M D LII ►

et avec ce ' colophon ' à la page f M ₃ v :

BASILEAE, APVD HIER. FROBENIVM / ET NIC. EPISCOPIVM, /
M. D. LII.

La ' *Sagesse* ' offerte par Nannius à Gardiner ne fut jamais éditée, mais, conservée avec soin, elle rentra, après bientôt quatre siècles, à Louvain ; en août 1930 elle fut gracieusement offerte à l'Université de Louvain par Dr Arthur Bernard Cook, professeur au Queen's College de Cambridge ⁴⁾. Le manuscrit est écrit de la main de Nannius ; la traduction elle-même est, à peu de détails près, identique à celle qui fut publiée en 1552. Les scolies de 1546 sont aussi reproduites exactement dans l'édition imprimée : toutefois, Nannius en ajouta quelques nouvelles. Seule la lettre dédicatoire varie : celle à Gardiner, très longue et détaillée, explique les circonstances dans lesquelles la *Sagesse* fut traduite, et indique les textes employés ; elle est reproduite en son entier au Chap. VI ⁵⁾.

La lettre à Louis de Praet est beaucoup moins longue ⁶⁾ ; elle répète en substance ce que Nannius avait déjà expliqué à Gardiner : une nouvelle traduction de l'original grec du livre de la *Sagesse* était devenue indispensable, car le *vetus interpres*, la vieille traduction, donnait déjà des sujets de plainte à S. Augustin. Il est remarquable, dit Nannius, que S. Cyprien, S. Augustin et d'autres docteurs de l'Église citent des milliers

¹⁾ *MonHL*, 568, 582 ; Gairdner, 228, *sq.*, 241-43 ; &c.

²⁾ *Ff A 2 r-A 3 r* : Ep. 65.

³⁾ *In-4°* : A⁴-M⁴, 94 pp.

⁴⁾ Le manuscrit, qui fut offert à Louvain par l'entremise du professeur Ad. Rome, comprend 80 feuillets in-8 non numérotés : il est conservé à présent à la Bibliothèque de l'Université sous le n° N 482.

⁵⁾ Ep. 48.

⁶⁾ Ep. 65.

de fois les mêmes petits versets de la Sagesse, à l'exclusion des autres. N'est-ce pas la preuve qu'ils avaient conscience que la version de la Sagesse, dont ils usaient, était défectueuse ? Ils se contentaient d'en citer les passages corrects. Le fait que la postérité n'ait rien changé à cette vieille traduction, ne prouve nullement qu'elle soit parfaite. Toutefois, certains ont tâché de l'améliorer : tel Budé, qui n'a malheureusement traduit que des fragments. Nannius déclare que, comme tout autre, il a le droit de tenter une version plus correcte de l'écrit de Salomon : dans ses scolies, il donnera, la plupart du temps, les raisons de son appréciation ; car il suit les éditions grecques tant qu'elles sont correctes, mais si elles lui paraissent fautives, il se réfère au *vetus interpres*. Si ce dernier lui paraît avoir lu un texte plus parfait, il se range à son avis. Si aucune des deux versions ne le satisfait, il se réfugie dans la conjecture, changeant une lettre ou une syllabe, de façon à suggérer ce qui lui paraît authentique ; mais chaque fois qu'il s'écarte de toutes les éditions, il inscrit sa conjecture en marge, afin de rester fidèle au contexte ; son intention n'est pas de corriger l'ancienne traduction, mais d'en composer une qui soit entièrement nouvelle.

L'original grec que Nannius voulait traduire, subsistait, dit-il, en deux manuscrits ; l'un avait servi de base à l'édition espagnole ; l'autre, aux éditions vénitienne et allemandes. Il s'agit sans doute de ces éditions-ci :

I) l'édition espagnole de la Bible *Complutensis*, du cardinal Ximenez, Alcalá, 1514-1517, contenant le texte grec, celui de la Vulgate et le texte hébreu, avec, en plus, une version latine, émanant de différents auteurs : la *Sagesse* était traduite par Jean Vergara ; cette version reparut séparément à Bâle, chez Cratander, en 1526 ;

II) l'édition aldine (Venise, 1518), supérieure à la précédente, quoique encore fautive, et ne renfermant que le texte grec ;

III) les éditions : grecque de Strasbourg (1526), grecque de Bâle (1545), et grecque-latine de Bâle (1550) ; elles sont dénommées 'germaniques', et elles reproduisent chacune, à peu de chose près, le texte de l'aldine.

Voilà les éditions que Nannius déclare incorrectes dans ses

préfaces, et dont il discute un certain nombre de leçons dans ses scolies. Se basant sur le texte commun de ces éditions grecques, il le traduit mot à mot, puisque dans pareil écrit 'le mystère plane, dit-il, aussi bien sur les mots que sur la pensée'. Pour cette version, il compare continuellement le texte grec avec le *vetus interpres* qui est en concordance presque parfaite avec le texte de la Vulgate tel qu'il le connaissait. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'un manuscrit de l'ancienne version latine *Itala* ¹⁾ et, lorsque les scolies relèvent des variantes dans la *Vulgate* et dans *S. Jérôme*, il faut entendre par *Vulgate* le texte du *vetus interpres*, légèrement révisé dans la *Complutensis*, et le nom de *S. Jérôme* ne peut recouvrir que le texte de l'ancienne *Itala*, modifié au cours des temps et tel qu'il se présentait dans la tradition manuscrite de l'Eglise. Nannius ignorait que la *Sagesse* n'avait pas fait l'objet d'une interprétation hiéronymienne ²⁾ et que, par conséquent, malgré leurs divergences, d'ailleurs très minimes, ce qu'il appelait *vetus interpres*, *Vulgate* et *S. Jérôme* devait représenter une seule et même version primitive.

Dans les scolies, ajoutées à chaque chapitre, et consacrées à l'exégèse et à la critique textuelle, Nannius corrige la version de la *Vulgate* et consigne les variantes du *vetus interpres*; il examine quelques leçons attribuées à *S. Jérôme*, et celles de *Budé*; mais il confronte surtout les divergences entre les trois éditions grecques : espagnole, aldine et germanique. Il effectue ce relevé avec sa modestie et sa prudence habituelles. Jamais il n'impose sa façon de voir : *credo legendum*, dit-il, et se contente d'en suggérer la justesse. Il est souvent heureux dans ses conjectures et, s'il lui arrive de se

¹⁾ C'est d'ailleurs sous le nom de *vetus interpres* que l'on désignait couramment, aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles, l'auteur de la vieille traduction latine de la Bible, comme il ressort de la lettre du 5 septembre 1546 à Stephen Gardiner : il s'agit, dit Nannius, de la vieille version qui était déjà en usage du temps de *S. Cyprien* et de *S. Augustin* : Ep. 48.

²⁾ *S. Jérôme* le dit clairement dans sa préface aux livres de *Salomon*; Nannius n'en avait sans doute pas connaissance. Le Livre de la *Sagesse*, écrit originairement en langue grecque (peut-être par *Philon le Juif*), n'a été ni traduit ni révisé par *S. Jérôme* et le texte de la *Vulgate* représente la version latine primitive de la *Sagesse*.

méprendre, on ne peut perdre de vue qu'il ne disposait d'aucun texte correct, et que l'édition grecque définitive de la Bible, faite sur un manuscrit du Vatican, ne parut qu'en 1587, à Rome, sous les auspices de Sixte-Quint ¹⁾. Il montre, en outre, un admirable attachement au texte des manuscrits. Il ne recourt à sa divination que lorsque la nécessité l'exige, ou quand la modification est tellement insignifiante qu'elle s'impose d'elle-même. Alors encore il laisse à chacun la liberté de conserver l'ancien texte : *id si non placet, retineantur uetera : suum cuique iudicium liberum esto* ²⁾. Aussi il semble que les scolies de Nannius sur la *Sagesse* ³⁾ furent très appréciées du savant protestant français, Paul Colomèse ⁴⁾, bien que l'*Index Hispanus* ⁵⁾ y ait relevé des erreurs.

Quant à la traduction de Nannius, plus que partout ailleurs, elle se distingue par sa fidélité à l'original, tout en s'appliquant, ainsi qu'il le dit lui-même, à remplacer les hébraïsmes par des tournures latines, susceptibles d'être comprises par le lecteur moderne. Sa version est plus proche du texte grec que la Vulgate. Mais peut-être celle-ci représente-t-elle une tradition manuscrite grecque dont la famille n'est pas arrivée jusqu'à nous ! Deux cas typiques méritent d'être cités comme exemples :

〈Vulgate〉	〈Texte grec〉	〈Vers. de Nann.〉
O quam pulchra est casta generatio cum claritate : im- mortalis est enim memoria illius :... SAP., IV, 1.	κρείσσω ἀτεχνία μετὰ ἀρετῆς· θάνασις γὰρ ἐστὶν ἐν μνήμῃ αὐτῆς.	Melior est orbitas cum uirtute, im- mortalitas enim in memoria illius.
Melior est sapien- tia quam uires : et uir prudens quam fortis. SAP., VI, 1.	Néant. Édit. H. Lesêtre : Paris, 1884.	Néant. ⁶⁾

¹⁾ Clément VIII fit éditer, en 1592, le texte définitif de la Vulgate.

²⁾ Page 67.

³⁾ Hurter, II, 1498.

⁴⁾ *Opera* : Hambourg, 1709.

⁵⁾ Madrid, 1667.

⁶⁾ Nannius émet la supposition que ce verset est un titre marginal, qui fut inséré plus tard dans le texte. Cette conjecture est reproduite par H. Lesêtre, p. 56.

X

Dans le domaine de la traduction, la réalisation capitale du professeur de Busleyden, entreprise considérable et fruit de longues années de labeur, est, sans contredit, la version de S. Athanase, publiée chez Froben, en 1556, sous ce titre ¹⁾ :

ATHANASII MAGNI/ALEXANDRINI EPISCOPI, GRA-/VISS.
SCRIPTORIS, ET SANCTISS. MARTYRIS OPERA, IN / quatuor
Tomos distributa : quorum tres sunt a PETRO NAN-/NIO
Alcmariano, ad Græcorum exemplariū fidem iam pri-
mum / conuerfi, exceptis paucis antehac imperfectis ab
eo denuo plenius / & latinius redditis : QVARTVS, Latina
multorum interpretatio-/ ne fere totus feorfim emiffus,
nūc in unum digestus & cōcinnatus. // ...<marque de>
FROBEN ... // BASILEAE, ANNO M. D. LVI.

La page 143 (mM₆ r) porte le colophon : Basileæ ex Officina
Frobeniana / per Hieronymvm Frobenivm et / Nicolavm Epis-
copivm / anno M D LVI mense / septembri.

La lettre-préface, adressée à Antoine Perrenot, évêque d'Arras, conseiller de Charles-Quint et gardien des sceaux, abonde en renseignements sur l'élaboration de ce monument d'envergure, élevé par Nannius à la gloire de son mécène ²⁾. Dans sa correspondance avec Paul Léopard, Nannius déclare qu'il travaillait à cet ouvrage dès avant l'année 1551 : le 20 décembre 1550, il écrit à son ami qu'il a promis le manuscrit à l'éditeur pour le 1^{er} mars 1551. Le 28 janvier 1551, il annonce que sa version est presque terminée et qu'il l'enverra vers la mi-carême, à Bâle, pour être imprimée ³⁾. L'œuvre entière, comprenant quatre tomes, ne fut publiée qu'en 1556 ; il est cependant probable que les mots du titre au sujet des trois premiers tomes : *tres sunt ... iam pridem conuerfi*, doivent s'entendre d'une édition préalable à 1556 ; corrigée en certains endroits : *paucis antehac imperfectis ab eo* <Nannio> *denuo plenius et latinius redditis*, elle servit de base à la

¹⁾ In-fol. : α⁴ a⁶-z⁶ A⁶-Z⁶ Aa⁶-Pp⁶ aA⁶-mM⁶, 730 + 142 pp.

²⁾ Ff α 2 r-α 4 r ; Ep. 70. Nannius avait obtenu une prébende à Arras grâce à l'appui de l'évêque, qui lui payait une pension de sa propre fortune.

³⁾ Ep. 59, Ep. 61.

grande édition finale ; la double pagination, 1 à 730 pour les 3 premiers tomes, 1 à 95 pour le quatrième, semble être une indication que des feuilles de la première impression furent même employées pour la seconde. Toutefois, aucun exemplaire de la première édition — sans le tome quatre — ne paraît être connu ; Nannius ne semble pas en mentionner ; mais il reste également muet, même dans sa lettre à Perrenot, sur le retard que son Athanase mit à paraître.

Par contre, la lettre-préface cite les savants qui s'étaient occupés auparavant du même sujet ¹⁾. Jean Reuchlin et Ange Politien ne traduisirent d'Athanase que le contenu d'un opuscule ²⁾ ; Érasme, plus persévérant, n'a abandonné la tâche que parce les manuscrits grecs lui firent défaut ³⁾. Sigismond Gelenius fit don à Nannius de la version qu'il avait commencée. Le travail semble avoir rebuté les prédécesseurs, du moins ceux que Nannius connaissait ⁴⁾ ; il était sans doute rendu difficile par les abréviations singulières employées dans les manuscrits ⁵⁾ et par l'état pitoyable dans lequel ceux-ci se trouvaient : des syllabes et des mots entiers avaient disparu. Le style de S. Athanase rendait la besogne du traducteur encore plus ardue ; ses ouvrages n'ayant trait ni à la rhétorique, ni à la poésie, ni à la philosophie, mais à la théologie la plus élevée et à la lutte contre l'arianisme, analysent

¹⁾ '... a plerisque tentatum quidem, a nemine autem hactenus perfectum' (f. a 2 r).

²⁾ '... in uno libello perquam exiguo defatigati' (ib.).

³⁾ '... donec exemplaribus Græcis fuerit destitutus' (ib.).

⁴⁾ Reuchlin traduisit le *De Variis Quaestionibus* de S. Athanase (Hagenau, 1519, et Rome, 1523) et son commentaire *in Librum Psalmorum* (Tubingue, 1515) ; Ange Politien, *In Psalmos* (Rostock, 1514) ; Érasme : *Lucubrationes Aliquot* (Bâle, 1527), *De passione Domini ac de cruce* (1534), *Opuscula* (Bâle, 1540) et *Epistolæ duæ ad Serapionem* (Cologne, 1686). — Nannius semble ignorer l'édition des *Opera Omnia*, 1519, à Paris, et 1522, à Strasbourg (*Christ. Porsena, Ambr. Monacho, Ang. Politiano interpretibus*) : in-fol. ; et une autre (*Interpretes J. Aretinus, A. Monachus, A. Politien, J. Capnio et Érasme*), 1532, à Cologne : in-8vo. D'autres versions partielles, non signalées par Nannius, avaient, d'ailleurs, paru avant 1556.

⁵⁾ Nannius avoue qu'il a consacré presque une année entière à les déchiffrer.

toute la finesse d'esprit et toute l'argumentation rusée d'Arius. Enfin, le grand nombre d'apocryphes qui circulent sous le nom d'Athanase décourage tout traducteur : ce fut également pour ce motif qu'Érasme, dépourvu des manuscrits nécessaires, abandonna son travail de version.

D'autre part, la grande utilité de l'ouvrage : *utilitas libri summa*, qui allait révéler au monde latin du xvi^e siècle, rongé par le protestantisme, les armes par lesquelles le monde grec avait combattu l'hérésie arienne, stimulait Nannius. Il avait d'ailleurs passé un contrat avec l'imprimeur bâlois Froben, et reçu des arrhes; en outre, il voulut témoigner une reconnaissance perpétuelle à l'égard de son bienfaiteur, l'évêque d'Arras, par la seule œuvre qui, dans l'idée de l'auteur, lui survivrait indubitablement ¹⁾.

Nannius a réparti en trois tomes sa version, qui, s'il faut l'en croire, s'étend à toute l'œuvre d'Athanase, y compris les ouvrages qui avaient déjà été traduits antérieurement :

I^{er} tome : Discours, et lettres ayant trait à leur sujet;

II^e tome : Les 'res synbdales', et les lettres relatives au même objet;

III^e tome : Les œuvres attribuées à S. Athanase et dont Nannius met en doute l'authenticité.

Voici la liste des œuvres traduites par Nannius, d'après la table des matières de cette édition latine, dont l'importance historique est aussi grande que la rareté :

Tome I (pp. 1 à 302) :

Athanasii contra Idola ²⁾ Oratio.

De humanitate Verbi, eiusque corporali aduentu.

Ad Epictetum Episcopum Corinthiorum epistola, contra hæreticos.

Expositio Fidei.

Liberii Romani Episcopi epistola ad Athanasium.

Athanasii responsio.

Ad Antiochenses epistola <Verbum Deum perfectum hominem>.

De æterna substantia Filii & Spiritus Sancti cum Deo, contra gregales Sabellii <Oratio>.

¹⁾ 'Athanasius is solus est, qui id orbi in æternum testatum facere possit : is liber ex studijs tuis uel solus, uel certissime supererit, dedica eas lucubrationes uiro optime de te & omnibus ingenijs merito' (α 3 v).

²⁾ Scil. 'contra Gentes'.

Oratio <qua docet> unum esse Christum.
 Ad Adelphium fratrem & confessorem contra Arianos Oratio.
 Contra Arianos Orationes quinque.
 In hoc dictum : *Omnia mihi tradita sunt a Patre.*
 Compendium e superioribus descriptum contra eos qui dicunt
 Spiritum Sanctum creaturam esse.

Tome II (pp. 303 à 526) :

Athanasii ad Imp. Constantium apologia.
 Apologia de fuga sua.
 Epistola ad ubique orthodoxos...
 De sententia Dionysii Episcopi Alexandrini...
 Quod Nicena Synodus ... exposuerit.
 Contra Arianos apologia secunda.
 Ad Serapionem fratrem epistola.
 Ad omnes ubique solitariam vitam colentes...
 De Synodis Arimini ... epistola.
 Ad Iovinianum de fide epistola.
 Ad Dracontium ... epistola.
 Ad Episcopos in Aphrica.

Tome III (pp. 527 à 730) :

De Incarnatione Verbi.
 De natura humana suscepta.
 De Incarnatione Christi.
 De salutari aduentu Christi...
 Contra omnes hæreses sermo.
 Ad Maximum Philosophum oratio.
 In illud : *Profecti in Pagum*,...
 In passionem Saluatoris.
 Ad Marcellinum, de interpretatione Psalmorum.
 De Virginitate...
 Testimonia ex Sacra Scriptura...
 Ad omnes ubique per Aegyptum ... epistola
 Refutatio contra hypocrisim Meletii.
 De sanctissima nostra Deipara.
 In passionem et crucem Domini.
 Ad Serapionem Episcopum Tmueos epistola.
 In illud : *Quicumque dixerit*...
 Disputatio in Niceno Concilio contra Arium.
 Homilia de semente.
 Declaratio Levitici...

Le tome IV (pp. 3 à 95) contient les œuvres suivantes, considérées comme apocryphes et dont la traduction n'est pas de Nannius :

De variis quæstionibus ... libellus.
 De definitionibus.

Disputatio contra Arium Laodicae...

Ad monachos...

De passione imaginis domini nostri I. C...

Ad Marcum Papam epistola.

Marci Papæ rescriptum.

Ad Serapionem de Sancto Spiritu.

De unita deitate Trinitatis ad Theophilum lib. VII.

(95-142) Synopsis totius S. Scripturae Novi ac Veteris Instrumenti, W. Musculo interprete, nunc primum edita.

Nannius mettait en doute l'authenticité des œuvres contenues dans le tome III ; il indique, dans sa préface, les raisons qui, malgré cela, l'engagèrent à les traduire : d'abord, le style de ces ouvrages rappelle celui d'Athanase et on y trouve des détails empruntés à des écrits authentiques disparus. Ensuite, le traducteur a voulu échapper lui-même aux critiques des pseudo-savants, 'scioli'. Loin de tenir son jugement pour infaillible, il ajoute que quiconque croit à l'authenticité de ces œuvres, peut, en toute sécurité, les rejeter dans les deux premiers tomes. D'ailleurs, la science moderne elle-même semble encore incapable, à présent, de faire le départ exact entre les écrits faux et authentiques d'Athanase ¹⁾).

Comme instruments de travail, Nannius disposait de trois manuscrits grecs, qu'il eut en prêt durant de nombreuses années ; il en a indiqué la provenance et les caractéristiques. Le premier appartenait au couvent des Dominicains de Bâle, et avait été collationné déjà par J. Reuchlin. Très ancien, il présentait, en beaucoup d'endroits, des lettres effacées ²⁾). Le second était la propriété de Justin Gobler, juriste et humaniste éminent, connu surtout par ses traductions de Démosthène. Ce manuscrit contenait beaucoup d'erreurs de copie, et présentait des signes et des formes d'abréviation inaccoutumés ; si bien qu'on en était réduit à deviner les mots par le sens, plutôt que le sens par les mots ³⁾). Le troisième, enfin, appartenait à John Christopherson, savant anglais, qui s'inté-

¹⁾ Tout au plus est-elle unanime à admettre que le IV^e tome des éditions est inauthentique : cfr. G. Bardy, *S. Athanase* : Paris, 1914 ; Idem, *Littérature grecque chrétienne* : Paris, 1927 : 95.

²⁾ '... adeo uetustum, ut literæ multis in locis exolescerent' (α 3 v).

³⁾ '... iuris peritia, & eruditione linguarum & quibusdam Demosthenicis uersis clarissimi nominis, id quoque nullis mendis uitiatum, sed notulis formisque abbreviationum nusquam alibi uisis, ita difficile, ut

ressait aux historiens ecclésiastiques et à la version de leurs œuvres ¹⁾). Ce manuscrit était correct et d'une lecture aisée ; l'absence d'abréviations facilitait la tâche du traducteur.

Quant aux caractères de la version nannienne, l'auteur les indique lui-même en ces termes : ' Dans la traduction des écrits authentiques, j'ai fait preuve de beaucoup de scrupule et de loyauté, de façon à conserver à la pensée, sa noblesse, sa puissance et sa grâce ; ce faisant, j'ai pratiqué, pour ainsi dire, le mot à mot, et conservé la disposition de la phrase périodique. Par contre, dans la version des écrits inauthentiques, je me suis départi de ce scrupule. Pourquoi, en effet, imiterais-je les divagations d'autrui et les défauts du discours ? Au contraire, j'ai relevé la dépréciation du fond par la noblesse de la forme, en parant le style du charme qui manquait au sujet ' ²⁾). Il va sans dire que le procédé de Nannius pour cette

potius ex sententijs uerba, quam ex uerbis sententias diuinarim ' (α 3 v). Justin Gobler, né à Sankt-Goar en 1504, étudia le droit à Mayence, Erfurt et, sous Alciat, à Bourges. Il s'établit à Trèves, où il épousa la veuve de l'érudit Ulric Windenmacher, *Fabricius* (1489-1526), et entra ainsi en possession de la riche collection de manuscrits et de livres rassemblés par ce savant humaniste. Gobler fut conseiller à différentes cours, et mourut à Francfort en 1569. Il a écrit des ouvrages de droit et d'histoire, et a fourni des traductions de textes juridiques latins et allemands, qui sont plus remarquables par leur nombre et leur extension que par leur valeur : Stintzing, I, 582-86, 632-37.

¹⁾ ' ... Angli eruditissi & integerrimi uiri, grauiorum autorum translatione insignis, id simul & emendatum, & lectu facile, & uerbis ad plenum descriptis non ita interpretem remorabatur ' (α 3 v). John Christopherson fut éduqué à Cambridge au Pembroke Hall et, surtout, au *St John's College* sous Jean Redman. Nommé *fellow* au *Trinity College* en 1546, il s'expatria, sous le règne d'Édouard VI, pour ses convictions religieuses, et s'établit à Louvain, où, sans doute, il connut Nannius personnellement. Christopherson, qui devint évêque de Chichester sous Marie, et mourut en prison en 1558, sous Élisabeth, a traduit lui-même plusieurs ouvrages grecs : son *Philon* parut à Anvers en 1553 ; son *Eusèbe* et autres historiens ecclésiastiques des premiers siècles, furent imprimés à Louvain en 1570 ; sa version d'Apollinaire et celle d'un traité de Plutarque ne furent pas éditées, sans grande perte, semble-t-il, pour l'érudition : *DNB* ; *AthCant.*, I, 188-89, 551 ; Stone, 288, 490.

²⁾ ' In ueris Athanasii scriptis, summa fide & religione uersatus sum, adeo, ut ubi dignitas, uis, gratia sententiæ retineri poterat, uerba uerbis fere eodem ordine servato reddiderim : commata certe commatis, cola

dernière partie, est très singulier ; aussi lui reprocha-t-on, dans la suite, cette méthode peu scientifique.

Le succès de la version nannienne est attesté par le fait que tous les éditeurs d'Athanase la reproduisirent jusqu'au XVIII^e siècle. L'édition de Bâle de 1564 est identique à celle de 1556. Celle de Paris (Nivelle, 1572) fut grossie d'un cinquième volume, mais reprenait, pour le reste, la version de Nannius. Il en est de même pour celles de 1581 et 1608 (Paris, Sonnius), augmentées pourtant de nouvelles additions. L'édition *princeps* de S. Athanase, parue seulement en 1601, à Heidelberg, chez Commelin (2 vol. in-fol.), était aussi accompagnée de la version de Nannius et de celle de quelques autres savants. Ainsi le premier tome contient la traduction de notre humaniste, exception faite pour quelques lignes, qu'il avait oublié de traduire. Toutefois, la disposition en a été modifiée. Le tome II reproduit la traduction d'Érasme, Reuchlin, Curte-rius, etc. Le texte grec du tome premier fut établi d'après onze manuscrits, parmi lesquels, les trois *codices* de Nannius ; celui du tome II, d'après des manuscrits de la Bibliothèque Palatine et des manuscrits français ¹⁾).

La version nannienne se retrouve encore dans l'édition faite à Paris, chez Chappelet, en 1608, par les soins du P. Fronton du Duc, dans l'édition parisienne de 1612 et dans l'édition de Cologne de 1617. S. Athanase reparut en grec et en latin ('editio locupletior'), à Paris, chez Sonnius, en 1627 (2 vol. in-fol.). Cette édition copie, pour la version, celle de 1612 et, pour le texte, celle de 1601. La version nannienne y est modifiée en de nombreux endroits, mais la plupart du temps, sans réflexion : — *inconsiderate*, dit Montfaucon. L'édition, parue en 1686, à Cologne, chez M. G. Weidmann (2 vol. in-fol.) est refaite sur celle de Paris, 1627.

Il faut attendre l'édition grecque-latine de Bernard de Montfaucon et confrères, publiée en 1698, chez J. Anisson, à Paris,

colis, periodi periodis respondent ; in falsis libris curam illam relaxavi. Quid enim opus fuit, alienam balbutiem uitiaque orationis imitari ? imo res uiles grandiori stylo extuli, ne penitus euilescent, & gratiam uerbis, quæ in rebus non erat, adiunxi ' (α 3 v).

¹⁾ Cfr. préface de Bernard de Montfaucon aux œuvres de S. Athanase, dans la *Patrologie Grecque* de Migne, tome xxv, pp. xv et suiv.

pour assister au remaniement complet de la version de Nannius et à sa destitution, après plus de 140 ans de règne. L'édition bénédictine est, en fait, fort supérieure aux précédentes ; l'éditeur y a abandonné, non sans hésitations d'ailleurs, la version de Nannius, vu que celui-ci avait travaillé sur au moins deux manuscrits grecs remplis de fautes et qu'il avait dû fréquemment deviner le sens et même les mots de l'original ¹⁾. Toutefois, Montfaucon reconnaît le mérite de cette première traduction élégante de la majeure partie des œuvres de S. Athanase : c'est à regret qu'il se voit dans l'obligation de l'abandonner, parce qu'elle nécessiterait trop de retouches pour être adaptée au texte grec, tel qu'il est définitivement établi par les meilleurs manuscrits. Aussi, il exprime sa conviction que la version de Nannius aurait sans doute surpassé la sienne propre, si l'état des manuscrits et de la science l'eût permis en son temps ²⁾.

Le moine bénédictin insère, dans sa préface, une critique savante de la version nannienne, émanant d'un anonyme, qui travaillait par ordre de la Congrégation de l'Index ³⁾. Celui-ci reconnaît beaucoup de mérites à la traduction du philologue louvaniste, particulièrement dans les narrations historiques. Par contre, dans l'interprétation des traités théologiques, Nannius est rarement à la hauteur de sa tâche et il tente de racheter, par la profusion des mots, son incompréhension de la pensée. Il en résulte qu'il détourne assez fréquemment le sens de la phrase. ' En résumé, dit l'anonyme, il use souvent de beaucoup de liberté, il traîne volontiers en longueur et, par l'impropriété des termes, enveloppe maintes notions d'obscurité. Il a coutume de confondre les temps, de briser les périodes et, par conséquent, d'affaiblir la vigueur de l'argumentation ' ⁴⁾. En outre, il a tort, aux yeux de l'ano-

¹⁾ Montfaucon reprend la fin de la préface de Nannius.

²⁾ '... qui vir apprime eruditus et multis nominibus præclarus, præstantiora nostris fortasse dedisset, si ætatis manuscriptorumque conditio id tulisset'.

³⁾ Cette critique tombe sur l'édition de Commelin (Heidelberg, 1601).

⁴⁾ 'In universum Nannius multa sæpe libertate utitur, et libenter vagatur, improprie loquitur, et obscuritate multa involvit; solet confundere tempora, periodos intercidere, et proinde rationum vires enervare'.

nyme, de traduire toujours lui-même les textes de l'Écriture Sainte ; s'il avait suivi la Vulgate, sa traduction eût gagné en clarté. Il ressort, en outre, d'une longue série d'exemples cités, que la pensée de Nannius se révèle différente de celle d'Athanase, ou douteuse, ou même fausse. Montfaucon renchérit même sur ces critiques, en disant que la version des œuvres historiques n'est guère plus heureuse que celle des ouvrages théologiques et il cite des cas probants.

On pourrait ajouter à tout cela que Nannius fait preuve de négligence à certains moments, en traduisant des noms propres par des noms communs et vice-versa ; qu'il use d'un étrange procédé pour les écrits qu'il ne jugeait point authentiques. Et cependant, malgré tous ces reproches fondés, il serait injuste de dénier à sa version toute valeur réelle. La plus grande partie des défauts qu'on lui reproche, proviennent sans doute de l'usage fréquent qu'il dut faire de sa divination par suite du mauvais état de ses manuscrits. Si l'on tient compte des préjugés de l'époque et de l'état de la tradition manuscrite, son œuvre apparaît comme une entreprise fort méritoire, même comme un tour de force. Si sa traduction n'est pas parfaite, elle était la meilleure qui fût réalisée dans les circonstances spéciales qui la virent naître. Aussi, plusieurs générations en ont apprécié la valeur ; réimprimée et rééditée maintes fois, elle prépara et rendit possible l'édition finale de Bernard de Montfaucon ¹⁾.

¹⁾ Dans une lettre à un destinataire inconnu, écrit de Genève, au début de juillet 1575, Bonaventure Vulcanius raconte que Bèze lui a demandé de corriger la traduction nannienne d'Athanase. Vulcanius trouva que Nannius n'avait pas bien examiné le manuscrit de Bâle, parce que, ayant perdu de vue deux titres, il confond trois chapitres en un seul : VulcE, 100, sq. En fait, la remarque de Vulcanius est juste, mais sa conclusion dépasse ses prémisses quand il déduit de cette distraction que Nannius n'a pas apporté à sa version tout le soin qu'on aurait attendu de lui. Vulcanius demande à son correspondant s'il doit reprendre la traduction de toute l'œuvre d'Athanase, ou bien se contenter d'annoter les passages qui ont été mal traduits par Nannius. — Le philologue brugeois ne donna aucune suite à son projet.

ERRATA

- Page 7, ligne 18, *au lieu de* : vque, *lire* vsque.
- » 7, » 25, *lire* industria.
- » 20, » 16 : *lire* Busleyden.
- » 20, » 30 : » 1538, *et non* 1528.
- » 21, note 3, *au lieu de* Foppens, 94, *lire* : MIRÆUS, Icones et Elogia, 36.
- » 23, ligne 23 : *lire* Busleyden.
- » 24, » 26 : *supprimer* : la.
- » 25, en haut de la page, *lire* : Prêtre.
- » 25, ligne 28 : *lire* : aucunement.
- » 25, note 3, *au lieu de* : quatre volume, *lire* : un volume.
- » 31, ligne 18 : *lire* : ses mots.
- » 53, » 11 : *au lieu de* : en effet, *lire* : enfin.
- » 55, » 18 : » de consacrer, *lire* : à consacrer.
- » 57, » 13 : *lire* : témoin.
- » 58, » 22 : » cet épisode.
- » 56, » 37 : *au lieu de* : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 60, » 15 : » : par, *lire* pour.
- » 61, » 1 : *lire* : tout à fait.
- » 64, » 12 : *lire* : avertisse.
- » 64, » 32 : » : faire trêve à, *et non* : de.
- » 95, note 1 : *lire* : (1455- *et non* (1451-.
- » 95, notes, ligne 3 : *lire* ³⁾ *et non* ⁴⁾.
- » 99, ligne 9 : *au lieu de* : austérité, *lire* honnêteté.
- » 99, » 20 : » : moralisateur, *lire* moraliste.
- » 100, » 1 : *lire* : ciseaux.
- » 104, » 28 : *au lieu de* : fit, *lire* : firent.
- » 107, » 7 : » : suppléés, *lire* : explicités.
- » 107, note 2 : » : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 108, ligne 18 : » : suit, *lire* : fait suite.
- » 108, » 20 : » : 46, » : 45.
- » 112, » 18 : » : est écrit, *lire* : semble écrit.
- » 195, » 14 : *avant* : écrite, *ajouter* : apparemment.
- » 210, » 1 : *lire* : 2. Vincetus.
- » 261, » 3 : *lire* : Thucydide.
- » 291, » 17 : *lire* : ex toto opere.
-

CHAPITRE V

LE CRITIQUE ET LE COMMENTATEUR DES AUTEURS ANCIENS

Les différents ouvrages consacrés par Nannius à la critique et à l'interprétation des auteurs latins montrent sa prédilection pour Horace, Virgile, Tite-Live et Cicéron. Soit qu'il écrivit pour le public savant, soit qu'il parlât pour le cercle restreint de ses élèves, le professeur de Busleyden avait toujours une préférence marquée pour les grands classiques latins. En cela, il faisait preuve d'un goût louable, qu'on regrette de ne pas retrouver chez tous les philologues du siècle.

Les caractères de sa critique se dégagent de toutes ses œuvres ; elles indiquent jusqu'à quel degré de maturité le jugement de ce modeste professeur était parvenu. Il savait le prix des manuscrits ; il en découvrit plusieurs d'importance capitale, et en consulta un très grand nombre, parmi lesquels d'excellents, ayant des leçons uniques qui ont prévalu jusqu'à nos jours. De ces manuscrits, Nannius a fait la collation consciencieuse, si pas toujours complète. Grâce à lui, plus d'un ouvrage fut corrigé et amélioré, plus d'une *editio princeps* vit le jour dans d'excellentes conditions. Ainsi, son influence fut particulièrement décisive dans l'établissement du texte des quatrième et cinquième verrines ; c'est à lui qu'on doit la première publication de la *Vita Horatii* de Suétone, et du traité *Περὶ ἀναστάσεως τῶν νεκρῶν*, d'Athénagore ¹⁾).

Les qualités de Nannius comme critique peuvent se résumer dans la fidélité au texte des manuscrits et la prudence dans la conjecture. Il sait les dangers de cette dernière et ne se résigne à la pratiquer que lorsqu'elle s'impose, soit parce que l'original est visiblement corrompu, soit parce que le sens lui paraît s'écarter de la pensée de l'auteur. Aussi bien, hormis les cas d'évidence, a-t-il soin de n'attribuer à ses conjectures

¹⁾ Cf. plus haut, pp. 101, *sq.*, et plus loin, pp. 141, *sq.*, 150 *sq.*

qu'une valeur hypothétique et toute relative. Chez lui, la divination n'est pas un sport, c'est une discipline et une arme qu'il ne faut manier qu'avec beaucoup de prudence et de discrimination. S'il n'a ni l'audace d'un Joseph Scaliger, ni l'imagination d'un Richard Bentley, Nannius a, du moins, la conscience d'un savant sincère ; il est prudent sans timidité, scrupuleux, sans naïveté ; n'ayant en vue que le progrès de la science et la formation philologique de ses élèves, il ne croit pas qu'il faille chercher en-dehors du bon sens la clé de la critique conjecturale.

A l'appui de ces affirmations, on peut citer quantité de textes : sa critique est conservatrice et fermement attachée aux manuscrits : *Volumus tamen, écrit-il, rem in suspenso esse, nec fidem adhiberi nostris coniecturis, nisi auctoritate ueterum codicum præsertim hoc in loco fulciantur* ¹⁾. Quand il est amené à émettre son avis, il a soin de le donner pour tel : *Optoque ut alij uel meliora adferant, uel iudicium in suspenso habeant, donec certius aliquid compererint* ²⁾.

— *Id si non placet, retineantur uetera : suum cuique iudicium liberum esto* ³⁾. On retrouve, dans son interprétation des auteurs, cette même défiance de ses propres lumières et le souci d'étayer sa pensée par les témoignages d'autres écrivains. Ainsi il dit, à propos de Térence : *Sed ne mea sententia simplici coniectura nitatur, allegabimus in subsidium Virgilianum carmen* ⁴⁾. Et en tout cela, il cherche surtout à éveiller l'attention de ses élèves et à aiguïser leur sens critique : *Sed ut redeam ad me in diuinationem, qua nihil efficere uolo, nisi ut studiosorum attentionem exacuam* ⁵⁾.

Sans aucun doute, le vent de l'humanisme a soufflé par là !

Tout au plus, pourrait-on lui reprocher de ne pas assez pratiquer l'herméneutique interne, qui consiste à expliquer l'auteur par lui-même. Il recourt peut-être trop hâtivement au témoignage des auteurs contemporains ou même postérieurs. Mais c'est que son érudition le presse ! Il possède toute la littérature antique au même titre que celle de son temps,

¹⁾ *Miscell.*, 101.

²⁾ *Miscell.*, 119.

³⁾ Scolies sur la Sagesse, 67.

⁴⁾ *Miscell.*, 35.

⁵⁾ *Miscell.*, 13.

et il résiste difficilement à la tentation d'en faire étalage. S'il en résulte parfois quelque diffusion dans son commentaire, cette érudition, au demeurant toujours attrayante, était éminemment instructive pour ses élèves.

Nannius sut prendre plus d'une fois position contre l'opinion générale de ses contemporains, sur certaines questions de critique et d'herméneutique, tel le problème de l'authenticité des scolies des deux Donats et d'Acron-Porphyrion. Il est beau de contempler ce savant calme et pondéré, dans l'attitude d'indignation véhémement à l'égard de ceux qui se sont rendus coupables de grossières erreurs. Il convient, en outre, de faire remarquer que si, dans ses épîtres, discours et publications littéraires proprement dits, Nannius se montre parfois avide de renommée et féru de gloriole, par contre, dans ses œuvres purement philologiques, il pèche plutôt par excès de modestie. Ses travaux d'émendation et d'interprétation, dont il avait négligé lui-même de publier une précieuse partie, auraient gagné à être davantage connus et appréciés de ses contemporains. Il semble, d'ailleurs, que, sur la fin de sa carrière, le philologue louvaniste ait éprouvé cette impression, quand il écrivait, dans son commentaire sur les bucoliques de Virgile (p. 249) :




Eadem nunc ab alijs tractantur, credo quod mea non legerint.

Les ouvrages rangés ici sous la présente rubrique contiennent aussi quelques travaux d'étymologie comparée, d'institutions romaines, de 'realia' en général, qui ne touchent pas aux domaines de la critique et de l'herméneutique ; ils ne s'y rattachent que parce qu'ils font partie des ouvrages analysés, ou qu'ils constituent comme des éléments des travaux philologiques proprement dits de Nannius.

Institutiones Theophili.

La première publication philologique de Nannius date de 1536, et fut l'occasion d'une sérieuse controverse. Il était établi à Louvain depuis quelques mois à peine et Rescius, qui avait été son maître à Alkmaar d'abord, à Louvain ensuite, avait distingué en lui des qualités de critique qui le lui firent

choisir comme collaborateur. L'imprimeur louvaniste éditait la paraphrase grecque de Théophile sur les *Institutes* de Justilien, dont le jurisconsulte Viglius Aytta de Zuichem ¹⁾ avait publié l'édition *princeps* en 1534, chez Froben, à Bâle ²⁾. Ayant introduit maintes corrections dans le texte de Viglius, Rescius chargea Nannius de corriger ses épreuves en y ajoutant, au besoin, d'autres émendations ; celui-ci y joignit quelques notes conjecturales et l'édition parut sous ce titre ³⁾ :

 INSTITOY- / TIONES ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΑΝΤΙΚΗΝΣΩ / ρος. //
 INSTITV  / TIONES IVRIS CIVILIS IN GRAE / cam
 linguam per Theophilum Anticenforem / traductæ, ac
 fufiffime planiffimeq3 explicatæ, / cura & studio Viglii
 Zuichemi primû in lucê / æditæ, nunc denuo a Rutgero
 Rescio reco / gnitæ, adiectis etiam aliquot / Petri Nannii
 annota / tiunculis. // Eximiam autem harum vtilitatem
 Viglii præ- / fatio ad Opt. Max. Imp. Carolum / abunde
 declarat. /// LOVANI *ex officina Rutgeri Rescij*, / . 1536 .

Le colophon, f Mm 4 r, est daté : ' Nonis Ian. 1536. '

Dans l'avis au lecteur ⁴⁾ du 21 janv. 1536, Nannius énonce, au début de sa carrière, d'excellents principes de critique. Avec plaisir il a accepté la mission que lui confiait son maître Rescius, mais il regrette de n'avoir pu tirer profit d'une collation des manuscrits ⁵⁾. Ne disposant que de l'édition de Bâle et de sa reproduction ²⁾, il dut recourir à son adresse à la conjecture, procédé dangereux et qui expose toujours à de nom-

¹⁾ Viglius (d')Aytta, né près de Zuichem, en Frise, le 19 oct. 1507, fut immatriculé à l'Université de Louvain, le 18 mars 1523 ; il étudia et professa à Bourges en 1530 ; il fut nommé membre de la chambre impériale de Spire en 1535, et professeur de jurisprudence à Ingolstadt en 1537. En 1541, il entra au service de Charles V et de son fils : il y resta jusqu'à sa mort, le 8 mai 1577, et prit une part active à tous les événements politiques des Pays-Bas : *Cran.*, 274, a b ; Allen, VIII, 2101.

²⁾ Une réimpression de cet ouvrage parut chez Wechel à Paris en 1534.

³⁾ In-4 : a⁴-z⁴ A⁴-Z⁴ Aa⁴-Mm⁴, 24 ff.-463 pp.

⁴⁾ L'avis occupe f e ij v ; il est reproduit dans Reitz (La Haye, 1571) II, 1146. Les notes se trouvent sur ff e 3 r-f 4 v.

⁵⁾ Nannius connaît déjà l'utilité d'établir la généalogie des manuscrits.

breuses critiques. Aussi n'a-t-il tenté de correction que lorsque la corruption de la pensée était évidente. Toutefois, même alors, il n'a introduit dans le texte que de très légères modifications, suppléant le plus souvent les mots altérés par ceux qui lui semblaient le plus apparentés. Il s'est appliqué de la sorte à opérer ses guérisons par le remède à portée de la main, afin que le lecteur puisse constater à la fois la prudence de sa méthode et, par la ressemblance des mots, l'occasion de l'erreur ¹⁾.

Les notes de Nannius, d'ailleurs peu nombreuses, n'étaient pas sans valeur ²⁾. Certaines de ses émendations furent très heureuses et ont prévalu. On les retrouve dans des éditions subséquentes, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle ³⁾.

Le hasard voulut qu'en la même année 1536, un jurisconsulte brugeois, nommé Jacques Curtius ⁴⁾, préparât une traduction latine de la *Paraphrase* de Théophile, d'après le texte de Viglius. Cette version, qui parut au mois de septembre 1536, était fort exacte et le petit nombre d'erreurs qu'on y avait remarquées, provenaient presque uniquement de ce que l'original, publié par Viglius, était défectueux en beaucoup d'en-

¹⁾ 'Non enim collatione librorum, quod melius erat, eligere potui (sunt enim omnia exemplaria ab uno archetypo Basiliensi nata) sed tota spes sita erat in dexteritate conijciendi, re, ut lubrica, ita multorum criminationibus obnoxia. Quare nos, ubi non evidens erat corruptela sententiæ, nihil tentauimus. Vbi autem erat, paucissimis inmutatis, plærumque pro deprauatis, ea quæ maxime cognata uidebantur, reponentes, ex proximo petito remedio locum sanare studuimus, ut & lector in tractando nostram εὐλάβειαν, & ex affinitate uocum lapsus occasionem intelligeret'.

²⁾ Souvent Nannius se contente d'approuver les modifications de Rescius, en disant : *bene mutavit Rescius*, etc.

³⁾ L'édition d'O. Reitz reprend plusieurs notes de Nannius, à côté de celles de J. Curtius, D. Gothofredus, H. Ernstius et C. A. Fabrotus. Cette édition reproduit même des conjectures de Nannius qu'elle substitue aux leçons des manuscrits.

⁴⁾ Jacques de Corte, Curtius (né à Bruges vers 1505 et mort en 1556) étudia le droit à Louvain et à Orléans. Savant jurisconsulte, il était aussi philosophe et littérateur. Sa traduction latine de la *Paraphrase* parut en septembre 1536, à Anvers (Steels), et fut rééditée bien des fois dans la suite (Cfr. Paquot, XI, 419, 89 ; BN ; Cran., 274 n).

droits. En marge de sa traduction, l'auteur releva sept conjectures erronées de Nannius. Bien qu'il n'eût pas fait ce relevé dans un esprit d'hostilité ouverte, Nannius prétendit que Curtius faisait injure à son ancien précepteur, Rescius, ainsi qu'à lui-même, et publia cette apologie violente ¹⁾ :

✠ PETRI ✠ / NANNII ALCMARIANI / Apologia super
Annotatiunculis in / Theophilum, aduersus / quendam
Jacobũ / Curtium. /// Louanij ex officina Rutgeri Rescij,/
Menſe Nouemb. / . 1536 .

Nannius relate que François de Cranevelt préparait une traduction latine de Théophile et avait déjà montré, deux années auparavant, une version très correcte et très élégante des deux premiers livres : malheureusement, ses occupations ne lui permirent pas d'achever son travail et il fut devancé par Curtius. Il est regrettable que ce dernier ait réjoui, par ses injures, les ennemis des philologues, qui n'aiment rien tant que de voir se disputer entre eux des hommes qui cultivent la même langue : aussi Nannius ne répliquera-t-il que dans la mesure où il convient qu'il se défende, d'autant plus que ses amis, et entre autres un ami commun, Jacques Halewyn, chanoine de Bruges ²⁾, lui ont conseillé la réserve. Aussi bien n'imitera-t-il pas son détracteur qui a voulu rougir du sang d'autrui les prémices de son esprit, et il s'armera du bouclier plutôt que de la flèche. Mais, si Curtius le provoque une seconde fois, il lui fournira une nouvelle raison de partir en bataille.

Nannius blâme particulièrement son adversaire de n'avoir pas séparé sa cause de celle de Rescius : il aurait dû, dit-il, montrer plus d'égards envers son précepteur ! Encore pouvait-il tenter le jeu, s'il y avait mis moins de grossièreté ; car les injures ne démontrent point la supériorité scientifique. Rescius avait, en effet, apporté au texte beaucoup d'annotations et de

¹⁾ In-4 : A⁴-C⁴. — Réédition dans le *Lampas sive Fax Artium Liberalium*, de J. Gruter, I, 1238, sq, reproduite par Reitz, II, 1146-52.

²⁾ Ep. 13 : Curtius dédia sa traduction, par sa lettre du 7 septembre 1536, *Ampl. Clariss. D. D. Jac. ab Halevinio Eq. Au. Domino de Maldeghem VVtkerke, Lembeke, &c.*, chanoine de N.-Dame de Bruges.

corrections, et Curtius n'a pas dédaigné de s'en servir, sans toutefois reconnaître à qui il en était redevable, ce qui n'est pas loyal ; il laisse aussi percer sa jalousie quand il feint d'avoir eu connaissance des émendations de Nannius, non par l'édition de Rescius, mais par ouï-dire : *Nannius quidam* ¹⁾, *vt audio, sic legit* ; ou bien : *Nannius quidam, vt fertur*, etc. L'affectation est, du reste, maladroite, car, dans la suite, il cite l'édition de Louvain, oubliant sa simulation, que Nannius attribue à son désir de vouloir paraître n'avoir nul besoin des conseils d'autrui ! Vous n'avez rien de commun avec moi, vous philologues, dit-il, vous n'êtes pas jurisconsultes ! — 'Savez-vous, répond Nannius, que nous avons restitué environ soixante-dix passages du texte grec ? Voilà notre crime, nous l'avouons, châtiez-nous-en ! Au reste, notre travail a été apprécié par de nombreuses personnalités, non pas des grammairiens, mais des jurisconsultes, tel Cranevelt, pour ne citer que lui ! Et dans cette série imposante de restitutions, vous n'en relevez que sept et, parmi celles-ci, vous n'osez en critiquer que trois ! Si vous l'aviez pu, vous n'eussiez pas épargné les autres non plus'.

Avant de passer à l'*Apologia* proprement dite et d'examiner les sept passages où Curtius le prend à partie, Nannius s'excuse auprès du lecteur qui pourrait le juger irascible parce qu'il compose un pamphlet pour trois corrections injustifiées : 'car', dit-il, 'ce n'est pas seulement à ce triple propos, c'est partout que Curtius étale son infamie ! Quant à moi, je ne puis abandonner le parti de Rescius, mon ancien précepteur ²⁾, mon plus sincère ami et mon compagnon dans cette controverse, où il est attaqué par celui dont il a été le maître loyal' !

Il va sans dire que cette controverse désagréable ³⁾ et surtout le ton exagéré de la réplique, doivent être mis en grande partie sur le compte des habitudes de l'époque. Autant les érudits du seizième siècle étaient prodigues de louanges à l'égard de leurs amis, autant ils se montraient méchants et

¹⁾ Ces citations expliquent pourquoi Nannius appelle son adversaire *quendam Iacobum Curtium*, dans le titre de son *Apologia*.

²⁾ '... quondam præceptoris mei...' : A 4 v.

³⁾ Stintzing, I, 227.

hargneux envers leurs adversaires, dont ils interprétaient en mauvaise part même les remarques les plus inoffensives. Cette façon de discuter une question était sans aucun doute une conséquence des disputes académiques, qui, au cours de plusieurs siècles, avaient dégénéré en de vraies *logomachiae*, de vraies batailles, dans lesquelles, comme le disait le vieux dicton, toute ruse était permise aux belligérants. La violence de ces joutes intellectuelles, que les auteurs humanistes critiquaient âprement, sans toutefois les éviter toujours, explique les querelles déplaisantes dans lesquelles Érasme était constamment impliqué, et le débat impétueux qui mit aux prises le doux Thomas More avec Germain de Brie au sujet du récit de la perte du *Cordelier de Brest* ¹⁾.

On aurait, par conséquent, tort de prendre à la lettre les invectives de Nannius à l'endroit de Curtius. Celui-ci a eu le malheur d'engager les philologues à s'occuper de leurs affaires ²⁾. En outre, il a dit, à propos d'une correction de Rescius, que Nannius affirme être une coquille du typographe, qu'il ne comprenait pas du tout la raison de ce changement ³⁾. D'autre part, il avait adopté bon nombre d'émendations de Rescius et de Nannius lui-même, sans leur en reconnaître la paternité. Même si, en cela, Curtius leur faisait honneur, ainsi que le fait observer Viglius, dans sa lettre à Pierre Bausanus, le 25 avril 1537, il semble que Nannius ait eu raison de douter de la sincérité de son adversaire, du moins sur ce point, et que ce ne soit pas sans motif qu'il lui reproche de feindre n'avoir pas vu l'édition de Louvain et d'avoir appris ses corrections par ouï-dire. Car, en d'autres endroits, Curtius lui-même cite l'édition louvaniste comme ayant telle et telle variante.

Nannius termine son apologie en prenant lui-même l'offensive : 'Vide quid agant, qui tam temere eius studii libris manus admouent, in quo non satis versati sunt'.

Viglius d'Aytta déplora cette controverse qui était de nature

¹⁾ *Cran.*, 201, a-c.

²⁾ 'Vide quid agant, qui tam temere eius studij libris manus admouent, in quibus parum versati sunt' : note sur l. iv, xiv, *introd.* : fA⁴r; Reitz, II, 886.

³⁾ 'Græce est χαλών. Quod non video, quam mentem habeant qui in χοιρόν mutant'.

à entamer le prestige des savants et il tâcha de remettre les deux parties d'accord; dans sa lettre du 25 avril 1537 à Pierre Bausanus ¹⁾, il écrivit : 'Si Rescius n'avait pas publié le texte grec des *Institutiones*, je l'aurais réédité moi-même, après en avoir banni toutes les incorrections qui ont occasionné le différend Nannius-Curtius ²⁾. A présent, par suite de la concurrence de Rescius, Froben ne vend plus un seul exemplaire de mon édition. D'autre part, si je réédite, je paraîtrai faire du tort à l'imprimeur louvaniste, que j'honore comme mon précepteur. Quant aux sept passages annotés par Curtius, en marge de sa traduction, ils n'offrent aucune conjecture qui soit erronée. Car le manuscrit de J.-B. Egnatius ³⁾, que j'ai acquis dans la suite, et qui, en maints endroits, est beaucoup plus correct

¹⁾ Hoyneck, II, I, 237; Reitz, II, 1144-1145. — Déjà le 10 février 1533, Viglius mentionna les *Institutiones* dans sa correspondance; il avait songé à en faire une traduction latine, quand Cranevelt lui annonça qu'il l'avait déjà commencée: le 5 février 1535 il lui promit un exemplaire corrigé du texte. Le 15 juin 1536, il en fait part à Flor. Greboval, et il se plaint de ce que Rescius réimprime l'original grec, comme il le fait aussi dans sa lettre du 10 janvier 1537 à Pierre Bausanus, auquel il relate l'histoire de ses rapports avec Jacques Curtius: Hoyneck, II, I, 121, 142, 176-78, 216, 231-32; Reitz, II, 1144-45; Stinzing, I, 225-27.

²⁾ La mention des *Institutiones Græcæ*, faite par A. Poliziano au chap. 94 de ses *Miscellanea*, éveilla l'attention de Viglius qui professait cette matière à Padoue. Grâce à Bembo il trouva, au début de 1533, un manuscrit de *Theophilus*, provenant du Cardinal Bessarion, à la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Il se décida à le publier d'emblée, sans l'avoir étudié, sans connaître suffisamment le grec, et sans attendre le résultat des recherches qu'il fit pour trouver le manuscrit florentin de Poliziano. Comme J. B. Egnatius lui passa dans la suite un second manuscrit, trouvé également à Venise, Viglius se rendit, vers décembre 1533, à Bâle, où il trouva l'impression déjà bien avancée. Comme il y avait de nombreuses variantes, il ajouta celles de la partie imprimée, et employa le reste pour arrêter le texte qui devait encore être composé: Hoyneck, I, I, 12, II, I, 149, 153. L'édition parut en 1534; comme il n'y avait pas de 'propriété littéraire', rien n'empêchait Rescius de réimprimer le *Theophilus*; d'ailleurs, celui-ci avait déjà été reproduit par Ch. Wechel, à Paris, en 1534, et les variantes du *MS. Egnatii*, ajoutées dans l'*archetypus basiliensis*, y avaient été introduites dans le texte: Stinzing, I, 221-25.

³⁾ Copie du (2nd) manuscrit de la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, faite par J. B. Egnatius (Allen, I, 269, 52).

que le premier ¹⁾, couvre de son autorité les trois conjectures de Curtius condamnées par Nannius, et mes deux manuscrits donnent raison aux autres conjectures du jurisconsulte rejetées par Nannius ²⁾.

Viglius ajoute qu'il est disposé à venir en aide à Curtius, qu'il ne connaît, du reste, pas, mais qui est l'ami de Bausanus; il lui communiquera les leçons de son manuscrit, à condition toutefois qu'il s'abstienne de répondre à Nannius. 'Car cet homme', dit-il, 'me paraît ne pas être dépourvu de science; il a introduit de bonnes corrections dans le texte, et il a pour garant Rescius, un savant qui a bien mérité des lettres grecques, ayant été le précepteur de la plupart de mes contemporains et de ceux qui, après moi, ont appris cette langue'. Il forme le souhait, en terminant, que Curtius ajoute un mot à sa préface ³⁾ pour dire qu'il n'a pas voulu maltraiter Nannius; que loin de le mépriser, il n'a pas dédaigné de suivre certaines de ses suggestions, et qu'il demande à son adversaire d'en faire autant. De cette façon, le différend sera aplani. Il semble, en effet, que la controverse ne continua plus : du moins on n'en trouve plus de trace : grâce, sans doute, à l'intervention de Viglius qui en avait été, lui-même, la cause première par son édition défectueuse.

In Quartum Librum *Æneidos*.


Le premier commentaire d'un auteur latin qui nous reste de Nannius, est celui qu'il consacra au quatrième livre de l'Énéide, dont il fit l'interprétation au Collège de Busleyden, au cours de l'année 1544-1545. Suivant son habitude, il inaugura ses leçons par un discours préliminaire, et parla de l'«amour». Il exposa l'activité tour à tour bienfaisante et néfaste de Vénus, et engagea ses élèves à ne pas se laisser détourner du travail par la vie de plaisir. Ce discours resta toujours à l'état de manuscrit ³⁾ : c'est qu'il fut sans doute rédigé en hâte à la veille de la rentrée d'octobre et quelque temps après les scolies, que l'auteur fit imprimer à la suite du

¹⁾ Le manuscrit de Bessarion qui avait servi à faire l'édition de 1534.

²⁾ Où il ne parle ni de Rescius ni de Nannius.

³⁾ Cf. plus haut, pp. 68-70; le texte en est édité pour la première fois au chapitre VI, pp. 197-208.

texte de Virgile, au mois de septembre 1544, sous ce titre ¹⁾ :

DEVTERO / LOGIAE SIVE SPICILE- / GIA
 PETRI NANNII ALC / MARIANI IN QVARTVM / LIBRVM
 AENEIDOS / VIRGILII. /  /// LOVANII, / Ex officina Rut-
 geri Rescij Anno / 1544. Men. Septemb.

Nannius avait établi cette édition scolaire ²⁾ en vue de faciliter le travail de ses élèves : la dédicace à l'un de ses étudiants, Louis Étienne Césarion, en relate la genèse ³⁾.

Il avait expérimenté que les citations grecques, dont il étayait son commentaire, étaient mal accueillies de ses auditeurs, à cause de la prononciation vulgaire si différente de l'orthographe. Voulant remédier à cet inconvénient, il avait décidé d'inscrire en marge du texte de Virgile, les vers d'Homère traitant de sujets semblables. L'étroitesse de l'espace marginal l'avait obligé à les disposer en-dessous du texte. Entraîné par le charme du travail, il y a ajouté des tirades de poètes latins imitateurs de Virgile. Ce faisant, il remarqua que certains détails avaient été omis ou mal expliqués par les commentateurs, et il y alla de son interprétation personnelle. En fin de compte, il s'est trouvé avoir écrit lui-même une espèce de commentaire. Il l'a désigné sous le double nom de Δευτερολογία et de *Spicilegia*, car il ne s'agissait que d'une poignée de notes originales et inédites.

Dans la correction des erreurs de ses devanciers, Nannius évite d'affecter un ton méprisant : il trouve qu'« ils sont dignes d'une grande vénération, ceux qui ont, la plupart du temps, fait montre d'une très grande érudition ». Le commentateur visé ici est le scoliaste Servius, maintes fois corrigé, mais sans dédain, par notre Aristarque. Il reprend de même quelques fois le philologue italien Christophe Landini.

¹⁾ In-4° : A⁴-G⁴H².

²⁾ C'est, avec l'édition annotée des 14^e et 15^e Verrines, parue en 1546, la seule édition scolaire que nous possédions de Nannius. Car celles des Bucoliques de Virgile et de l'Art Poétique d'Horace sont posthumes. La plupart des cours du professeur de Busleyden sont restés manuscrits.

³⁾ Ep. 44.

Enfin, l'éditeur a inscrit quelques variantes en marge du texte de Virgile, parce qu'elles lui paraissaient provenir soit de l'auteur lui-même, — qui se serait exprimé, à certains endroits, de deux manières, — soit de très vieux 'interprètes' habitués à traduire le poète de façon si littérale qu'ils en arrivaient à remplacer les vers de Virgile par d'autres vers du même nombre de pieds, méthode d'ailleurs suivie par Nannius lui-même dans ces ἐπερογγραφίαι¹⁾. En effet, notre humaniste ne se contente pas de citer Homère, Hésiode, Euripide, Apollonios de Rhodes et Théocrite, il les traduit encore en beaux hexamètres latins. Les variantes marginales sont d'inégale valeur, tantôt négligeables, tantôt supérieures aux leçons du texte.

A l'exception du vers 361, Nannius complète tous les vers inachevés :

44 : Germanique minas <et te tutore carentem> ?

400 : Infabricata fugæ studio, <per littora Teucros>

503 : Ergo iussa parat <studio deuota fideli>.

516 : Et matri præreptus amor. <quibus ad sacra lectis>

Les gloses nanniennes sont aussi remarquables par leur justesse que par leur abondance. A part la croyance naïve, à mettre sur le compte de l'époque, suivant laquelle le foie serait le siège de l'amour et le point d'origine des veines²⁾, le commentaire pourrait encore être consulté avec fruit de nos jours. Il n'est inférieur à nos éditions classiques ni pour l'analyse psychologique, ni pour l'interprétation littérale. Il dénote une connaissance parfaite de la vie antique et des auteurs grecs et latins plus encore que des commentateurs anciens et modernes.

Nannius n'indique pas seulement les modèles grecs de Virgile, il cite aussi ses imitateurs latins, tels Ovide et Valérius Flaccus. Il fait de nombreux rapprochements entre les

¹⁾ 'In margine uarias Virgilianorum carminum scripturas apposui, uel quia ab autore dum inter condendum alio atque alio modo sua describit, uel quia a uetustissimis interpretibus uideantur profecta, quibus mos fuit interdum ita uerbum uerbo reddere, ut seruatis pedibus in contextum carminis succedere possent, quod in istis ἐπερογγραφίαις obseruatum uides' (f A ij r).

²⁾ A propos du vers 2 : *Vulnus alit uenis*,...

amours de Médée et de Jason et celles de Didon et d'Énée. A cet effet, la Médée d'Euripide et celle de Sénèque sont souvent mises à contribution. Quant aux *realia*, Nannius les puise chez Aristote, Strabon, Apulée et Macrobe. Tout cela ne l'empêche d'ailleurs pas de pratiquer l'herméneutique interne, en éclairant Virgile par lui-même. Au reste, voici quelques extraits qui montrent à la fois la valeur et la diversité des scolies nanniennes :

Psychologie de l'amour.

Vers 12 à 14 :

Credo equidem (nec uana fides) genus esse deorum.

Degeneres animos timor arguit. Heu quibus ille

Iactatus fatis ? quæ bella exhausta canebat ?

[Nannius :] Credo... πάθος amantium, qui de suis, quos charos habent, optima quæque imaginantur, & credunt : Deinde ne ex amore iudicium tale uideretur facere, additæ sunt causæ. — Heu ... : in commemoratione casuum Aeneæ ingemuit, quod est amantium : gemitum autem illum indicauit Virgilius per particulam Heu, quæ dolentis est, cum id alio modo non posset.

Realia :

Vers 152 : Ecce feræ saxi ... capræ. [Nannius] : id est capræ. At capræ secundum Aristotelem in Africa non sunt, sed contempsit hoc uitium Virgilius, ut & Theocritus qui in Sicilia leones finxit, ubi nulli reperiuntur.

Vers 166 sq : Prima & tellus ... [Nannius] : Fulmina etiam inter signa auguralia sunt, quibus nuptiæ approbantur.

Vers 168 : ... Ulularunt uertice Nymphæ. [Nannius] : Et hoc quoque nuptiale est. Moris enim fuit ut puellæ ante thalamos, ubi noui nupti inerant, uesperī usque ad mediam noctem concinerent, quæ carmina κοιμητικὰ, hoc est, somni conciliatoria dicebantur. Fiebat autem id ne quid foris audiretur, quod intus fieret. Rursus alia ab eisdem canebantur carmina ματωρινὰ, hoc est excitatoria nuncupantur, quod ipsum nunc imitata sunt Nymphæ. — *Ululare* autem de lætis & festiuis clamoribus dici, ostendit Seruius ex Luciano : Nam lætis ululare triumphis.

Modèles et imitateurs de Virgile :

La description de la *Fama* par Virgile (v 173 sq) est imitée de la personnification de l'Ἑρως par Homère (Iliade, iv, 442) et Valerius Flaccus s'en est inspiré au deuxième livre de ses Argonautiques.

Rhétorique :

Vers 533 sq : Sic adeo insistit ... [Nannius] : Facit apud oratores pathos etiam addubitatio, quam Græci ἀποφύγιον uocant. Est enim dolentis uel irascentis dubitare quid agat. Tale est illud de Orpheo.

Quid faceret ? quo se rapta bis coniuge ferret ?
Et de Niso.

Quid faciat ? qua ui iuuenem, quibus audeat armis eripere ?

Hoc Macrobius lib. 4, cap. ult. Est autem conclusio quasi dilemmatis, moriendum scilicet sibi, siue tentet animos Troianorum, siue Africanorum, quia alterum frustra futurum, alterum contra pudorem.

Exégèse du mot 'fera' :

Vers 550-551 :

Non licuit thalami expertem sine crimine uitam

Degere more feræ, tales nec tangere curas ?

[Nannius] : Seruius sub nomine feræ lyncas intelligit, quæ post amissos coniuges alijs non coniunguntur. Christophorus Landinus hoc refert ad promiscuos ferarum coitus. Mihi sub nomine feræ in genere dixisse uidetur, nec id ad solas lyncas pertinere, ut sensus sit, Non licuit extra societatem matrimonij uiuere, nimirum in uiduitate more feræ, ferino scilicet ritu. nam istis ipsis uerbis aliquam excusationem allinit suis amoribus, quod ferinam uitam quæ nuptijs caret non sit amplexata.

Age des dieux :

V. 559 : Et crines flauos, & membra decora iuuentæ.

[Nannius] : Certæ ætates in dijs. Cupido, Iocus, Ganymedes pueri : Hylas adulescens, Mercurius, Apollo iuuenes. Silenus, Saturnus, Nereus senes.

Critique de texte :

Vers 629 :

Imprecor, arma armis, pugnent ipsique nepotes.

[Nannius] : Quidam libri habent, Pugnent ipsique nepotesque. Quod melius pertinere uidetur ad plenitudinem odij Didonis, ut & præsentes, & olim futuri pugnent.

[Ainsi corrigé, le vers est pourtant *hypermètre*.]

Sentiments de Didon au moment de sa mort :

V. 654 sq : Et nunc magna mei sub terras ibit imago.

[Nannius] : Quo stomacho hoc dictum sit, tacuit Seruius, Christophorus <Landinus> retulit ad affectum indignationis, quasi doleret se tantam foeminam perire sine ultione. Ego puto ista & sequentia uim habere consolationis, nam consolatur se, etsi in flore pereat, habere tamen impleta omnia munia longissimæ uitæ, & omnia effecisse, quæ diuturna senectus dare poterat, condidisse scilicet se & regnum, & ultionis de mariti cæde potitam esse. *Magna autem imago*. uel quod foemina magna magnis rebus gestis, par sibi εἰδωλον habeat, uel quod eorum animæ, qui in deorum consortium recipiuntur, maiores uideantur : ut illud de Creusa. Et nota maior imago : Cur autem magna sit futura ipsius imago, ac proinde non ut uilis umbra apud inferos sit uagatura, causas reddit dum dicit, Urbem præclaram statui &c.

Nos éditeurs modernes ont-ils mieux analysé la pensée de Virgile ?

In Titi Livii Historias.

Nannius a laissé en manuscrit des *Castigationes Petri Nannii / in Titi Lini historiarum decadis / primæ librum tertium* ¹⁾, qui furent éditées sous ce titre ²⁾ :

Castigationes in Titi Livii librum tertium decadis primæ. Lovanii, Servatius Sassenus, 1545.

¹⁾ Ce manuscrit autographe, de 2 ff., 3 pp., se trouve à la bibliothèque de Leyde : Fonds B. Vulcanius, n° 92, G. II, fol. 62 r-63 v.

²⁾ In-4° : Paquot, XIV, 69.

Nannius nous y fournit la discussion de quelques passages de Tite-Live et la collation partielle d'un manuscrit qui se trouvait au Collège de Busleyden ; il en parle également au l. v des *Miscellanea*. Bien que ce *codex* paraisse inférieur, il présente cependant des leçons uniques, qui rendent sa perte déplorable.

Exemple : L. III, chap. v, § 14 ¹⁾ :

Texte de la Vulgate de Nannius ²⁾ : 'Inde Romam reditum est ...'

Beatus Zegenarius, dit Nannius, lit : 'ut Romam ...'

Exemplar Buslidianum : 'inde ut Romam...' : leçon unique, car 4 manuscrits ont : 'ut Romam...', et les manuscrits récents donnent : 'inde Romam...' (*éd. Teubner* : Ut).

Voici une leçon que Nannius a tirée de certains manuscrits et qui a prévalu jusqu'à présent : L. III, chap. viii, § 7 :

Vulgate de Nannius : 'Romæ quoque ingens præbitus terror, magis in re subita, quamquod in arcendam vim parum virium esset'.

'Quædam exemplaria habent (et rectius arbitror)', dit Nannius, 'magis re subita (sine : in)'.

Tous les manuscrits ont cependant : in. Néanmoins, la leçon de Nannius a prévalu jusqu'à ce jour et les éditeurs modernes l'adoptent, avec la mention : Nannius ³⁾.

Autres leçons uniques du *Buslidianus codex* :

a. L. III, chap. xv, § 5 :

Vulgate de Nannius : 'seruique ad quatuor <éd. Teubner : duo> millia hominum & quingenti'.

Buslid. cod. : '... quingentos'.

Aucun autre manuscrit ne présente cette leçon.

b. L. III, chap. xvii, § 2 :

Tous les manuscrits ont : 'qui seruitia non commouit autor'. Le *Buslid. cod.* a 'nunc', au lieu de 'non', — 'quod nescio an magis ad fidem', commente

¹⁾ D'après l'édition critique de Weissenborn et Mueller : Leipzig, Teubner, 1923.

²⁾ Editions antérieures à 1545 : édit. *princeps*, Rome, 1469 ; aldine, Venise, 1520 ; éditions érasmiennes, Bâle, 1535, 1539, 1543.

³⁾ Cfr. les éditions de Zingerle : Leipzig, 1908, et de M. Mueller : Teubner, Leipzig, 1923.

Nannius. Il n'approuve, d'ailleurs, pas toujours ces leçons uniques. Ainsi :

c. L. III, chap. xl, § 7 :

Vulgate : 'censendo enim quoscunque <éd. Teubner : quodcumque> magistratus esse'.

Buslid. cod. : 'concedendo...' : leçon unique, 'sed male', dit Nannius. Il distingue, d'autre part, quand le *Buslidianus codex* possède une bonne leçon. Ainsi :

d. L. III, chap. li, § 4 :

Vulgate : 'nec mihi filia in vita honorem vllum iucundum esse patitur'.

Buslid. cod. : (multo melius, dit Nannius) : 'nec mihi filia inulta'... En effet, tous les manuscrits donnent : inulta.

e. Voici encore une conjecture heureuse, et d'ailleurs facile : L. III, chap. lxi, § 8 :

'pulsum vos immissis equis exigit e campo, non sustinebunt imperium'. Il faut lire, dit Nannius : 'impetum'. Cette leçon se rencontre dans tous les manuscrits.

Nannius se livre encore à d'autres corrections qui, sans rejoindre le texte des manuscrits, ne sont pas dépourvues de sagacité ; il ne disposait, sans doute, que d'un manuscrit, et les éditions de l'époque laissaient vraisemblablement à désirer. Enfin, il a toujours soin d'établir une distinction scrupuleuse entre leçons et conjectures, introduisant ces dernières par l'expression : 'mihi videtur legendum'.

Cicero in Verrem.

Nannius publia, en 1546, des scolies très savantes sur la quatrième et la cinquième verrines. Elles précédaient une édition de ces deux discours, imprimés par Sassenus, et parurent sous ce titre ¹⁾ :

M. T. C. / Accufationis in C. / VERREM LIBER V. /
ORATIO VIII // CVI ADDITA SVNT SCHO- / LIA ET CAS-
TIGATIONES PETRI / Nannij Alcmariani, in Collegio Busli-

¹⁾ In-4° : a⁴-l⁴ <dédicace & commentaire> A⁴-Q⁴ <textes>. Il s'agit du *De Iurisdictione Siciliensi* et du *De Re Frumentaria*.

diano / Latini profefforis, in quantum simul / & quintum
actionum / Verrinarum. /// LOVANII. / Excudebat Ser-
uatius Sassenus. Anno / M. D. XLVI.

Dans son épître dédicatoire à Nicolas Wotton ¹⁾, Nannius mentionne que, malgré les corrections de Pierre Victorius ²⁾, il reste dans le texte des Verrines bien des lacunes et des passages corrompus, et que, parmi les commentateurs, seul Hegendorphinus ³⁾ mérite d'être cité. Lui-même n'a rien changé au texte de Cicéron, tel qu'il a été imprimé jusqu'à présent. Il se contente d'y ajouter des scolies, dans lesquelles il propose le texte qui lui paraît authentique. Il a fait usage de l'édition de Martin Lips, le savant ami dont Érasme appréciait la fidélité au texte des manuscrits ⁴⁾. En outre, il a tiré profit des conseils de Richard Brandesby ⁵⁾, l'érudit ami de Wotton et de Guillaume Paget ⁶⁾. Aussi, ce travail leur est-il commun.

L'importance de ces scolies réside principalement dans la collation d'un excellent manuscrit, que Nannius appelle *vetus codex* ou *vetus exemplar*, et qui contenait pour le moins le texte des quatrième et cinquième verrines. Dans son édition critique de Cicéron, Orelli ⁷⁾ le classe parmi les meilleurs et le désigne sous le nom de 'Nannianus'. Le professeur de Busleyden distingua lui-même la grande valeur de ce *codex*, dont il appuie les leçons en les présentant comme supérieures à celles des éditions. A peine offrait-il l'une ou l'autre leçon inférieure, qu'il a soin de condamner. Aussi, grâce à ce manuscrit, des passages entièrement mutilés purent être restitués.

Ainsi, dans la 4^e Verrine (n° 162, édit. Orelli), le texte de

¹⁾ Ff a ij r-a iij v. Cfr. Ep. 47.

²⁾ Piero Vettori (1499-1585), principal représentant de la philologie italienne au xvi^e siècle. Il éditā Cicéron et publiā 25 livres de 'Variæ Lectiones' : Sandys, II, 135-40.

³⁾ Les notes d'Hegendorphinus se trouvent dans l'édition de Cicéron, publiée en 1539, à Paris, chez Michel Vascosanus.

⁴⁾ Cf. MonHL, 531-556.

⁵⁾ Epp. 47, 48, 50.

⁶⁾ Epp. 40, 50.

⁷⁾ Zürich, 1854 2 : II, i, 177 : 'N = Nannianus, praestantissimis adnumerandus, ex quo multas (non omnes) varias lectiones enotavit Petr. Nannius. Eas fere omnes recipit Car. Stephanus et in Appendice vol. II, p. 686 separatim posuit'.

Sassenus donnait : 'Statuæ quæ istius causæ nihil prodes-
sent, reponuntur, hic ego aliud alij concedo'. Nannius ajoute
la note : 'Locus hic plane mutilus, quem *Vetus* integritati
hoc modo restituit' : 'Statuæ quæ istius causæ ñihil pro-
dessent, reponuntur, decreta Centuripinorum quæ de statu-
is erant facta, non tolluntur. Hic ego aliud alii concedo' (d₄ v).
En ceci, le 'codex nannianus' est d'accord avec les meilleurs
manuscrits.

Voici un autre exemple de lacune comblée : 5^e Verrine,
n^{os} 31-32 : le texte de Sassenus a : 'Sed quærent quomodo
petitorem ipsum Apronio permisissent, vt quantum vellet,
posceret'. Le *vetus codex* contient environ une période en
plus, dit Nannius : 'Sed quærent, quomodo petitorem
ipsum Apronio condemnarent, hanc tu licentiam diripien-
dorum aratorum, cum decumanis, hoc est, Apronio permi-
sisses, vt quantum vellet, posceret'. — 'Ingens hic vulnus
persanatum est' <e₄ r> ajoute notre critique, et en cet endroit
tous les meilleurs manuscrits présentent le texte du *codex*
nannianus.

Dans ses scolies encore, Nannius corrige Asconius, et se
livre à l'interprétation du texte de Cicéron et à la conjecture
proprement dite. Il ménage toutefois sa divination et n'y fait
appel que lorsque la logique ou sa perspicacité l'obligent à
écarter les leçons du *vetus exemplar*. Ses conjectures sont
toujours marquées au coin du bon sens, quand elles ne sont
pas très heureuses.

Ainsi, dans la 4^e Verrine, n^o 21, l'édition de Sassenus don-
nait le texte suivant : 'Quoniam Veneris nomen esset, cau-
sam calumniæ se reperturum'. Le *vetus codex* corrigeait :
'... causam pecuniæ se reperturum'. Ceci est plus harmo-
nieux, εὐφρονώτερον, dit Nannius ; néanmoins, je pense que la
première leçon est plus exacte, 'prius tamen rectius puto'
<b ij v>. En fait, la leçon 'calumniæ' est défendue par les
meilleurs manuscrits ¹⁾.

Le soin qu'avait notre humaniste d'établir une distinction
entre critique diplomatique et conjecturale, et surtout la pru-
dence de sa divination ressortent des expressions employées au

¹⁾ Et adoptée par Orelli.

long de ces scolies : ‘coniecturam certe meliorem non habeo ; — nescio an ad istum modum legi oporteat ; — censeo autem legendum ; — sed hanc meam diuinationem fides aliorum codicum vel subruet, vel confirmabit’. Grâce à la collation intelligente et perspicace de son précieux codex, Nannius apporta une remarquable contribution à l’établissement du texte des 4^e et 5^e Verrines. Aussi, ses notes furent reproduites, dans la suite ¹⁾, et trois de ses scolies furent insérées dans l’édition d’Asconius, parue à Leyde, en 1698 (pp. 266-267).

Miscellanea.

Nannius réunit, en 1548, divers travaux philologiques, dont une partie, sans doute, avait fait l’objet de ses cours, sous le double nom de Συμμίσχων, et *Miscellanea*. Sans être volumineux, ce recueil est l’un de ceux qui ont le plus contribué à établir la renommée philologique de son auteur ; il donne, en effet, une idée générale de sa sagacité, de la modération de son caractère et de l’étendue de son érudition. En voici le titre complet ²⁾ :

Petri Nannii / ALCMARIANI IN / COLLEGIO BVSLI-
DIANO / apud Louanienſes Latini profeſſo / ris Συμμίχτων,
ſiue Miſcel- / laneorum decas / vna. /// LOVANI / EX OFFI-
CINA SERVATII SAS- / SENI, ANNO, 1548. MEN- / SE IVNIO.

L’ouvrage fut réimprimé la même année à Lyon : ‘Lugduni apud Godefridum et Marcellum Beringos, fratres. 1548’. Sa valeur amena Jean Gruter à l’insérer dans son ‘*Thesaurus Criticus*’, édité à Francfort, chez Jonas Rhodius, en 1602 ³⁾, tandis que des extraits en furent reproduits ailleurs. Ainsi, six notes, reprises aux deux premiers livres, figurent dans l’édition de Térence, parue à Anvers, chez Martin Nutius, en 1553 ⁴⁾. La *disputatio adversus Robortellum*, du VIII^e livre, reparut dans *Caroli Sigonii Patavinarum Disputationum*

¹⁾ Paquot, xiv, 69, cite, à ce sujet, une édition in-folio de Cicéron, faite à Bâle : prob. celle de 1618-19.

²⁾ In-8° : A⁸-X⁸ Y⁴ : <16,> 324 pp.

³⁾ Grand in-8°, t. I, pp. 1223-1377. — Gruter a reproduit les 10 livres qui forment les *Miscellanea*.

⁴⁾ *Terentii Comœdiæ* ; l’édition passe même sous le nom de Nannius.

adversus Franciscum Robortellum..., Padoue, 1562 (in-4°). Les annotations sur Tite-Live, contenues dans le livre v, furent ajoutées par Guil. Godelevaeus, à la fin de l'édition de Tite-Live, publiée par J. Gruter, à Francfort, en 1619. Enfin, l'étude sur les comices romains, du livre x, fut insérée dans la *Respublica Romana* de Sriverius, éditée à Leyde, en 1629 (pp. 231-240). Tel fut, jusqu'en plein xvii^e siècle, le succès des *Miscellanea*.

L'ouvrage, assez arbitrairement ordonné, se divise en dix parties. Dans les deux premiers livres, Nannius s'applique à l'interprétation de nombreux vers de Térence. Le troisième donne l'édition *princeps* de la *Vita Horatii* de Suétone, d'après un manuscrit découvert à Gand, par Nannius. La *Vita* est suivie de l'interprétation de plusieurs passages d'Horace. Le quatrième livre est consacré à l'herméneutique du même poète ; le cinquième à Tite-Live : commentaires et collation de deux manuscrits. L'interprétation de Virgile occupe le sixième et le septième livres. Dans le huitième, Nannius défend Érasme contre Robortelli, à propos de la version de Diogène Laërce. Le neuvième livre comporte des notes de critique et d'herméneutique sur Cicéron. Enfin, le dixième, le plus disparate, renferme des études consacrées à l'étymologie ou grammaire comparée, à l'astronomie, au droit romain et des *realia*.

Nannius avait d'abord projeté d'intituler ces 'Mélanges', *Coniectanea* ou *Divinationes*, ainsi qu'il le révèle dans sa lettre-préface à Guillaume Paget ¹⁾. Mais, sur le conseil de son ami, Rich. Brandesby ²⁾, il leur donna le nom de *Miscellanea* ; ce vocable plus élégant exprime mieux la nature de l'œuvre, qui, sans aucun doute, produit l'impression d'une érudition très variée.

Une revue des dix livres donnera une idée, non seulement du contenu, mais aussi de la valeur et de l'originalité de l'ouvrage.

Livre 1

L'intérêt principal du premier livre, consacré à l'interprétation de Térence, réside dans un exposé de la théorie de

¹⁾ Cf. Ep. 50.

²⁾ Ff. A ij r-A 4 r. Cf. Ep. 47.

Nannius au sujet de la *recta vertendi ratio*, théorie déjà esquissée précédemment ¹⁾, et qui réapparaîtra plus d'une fois dans les ouvrages d'herméneutique de notre humaniste. Il développe sa conception de la traduction à propos des deux vers suivants du Prologue de l'*Eunuchus* ²⁾ :

Quæ bene uertendo, ut eas describendo male :

Ex Græcis bonis, Latinas fecit non bonas.

‘ ... Pour ma part ’, dit Nannius, ‘ j’estime que, dans toute traduction, trois éléments doivent être conservés : Il faut garder, autant que possible, les mots, *uerba*, donc traduire littéralement : c’est ce que nous appellerons le vêtement, *uestitus*. En outre, la pensée doit rester sauve partout, *sententia* : ce sera le corps, *corpus*. Enfin, le caractère doit demeurer pur, *indoles* : car c’est l’âme du discours, *anima orationis*. Or, celle-ci est exprimée par les figures de style, *figuræ dictionis*, qui rendent la pensée vivante et dramatique... ’

‘ Au siècle passé, d’aucuns ont pratiqué le mot à mot, aux dépens de l’idée, semblables à des rapins qui, s’attachant à peindre les habits de leurs personnages, ne trouvent rien de mieux que de plier les membres de ces derniers aux sinuosités du vêtement, alors qu’Apelles et les Parrhasiens ont soin de dessiner le corps nu, avant de le revêtir. On pourrait ranger, dans cette catégorie, Argyropulus ³⁾ et Ruffinus ⁴⁾ : le premier, traducteur d’Aristote, le second de Grégoire de Nazianze, et leur appliquer avec beaucoup de vérité cet hémistiche ’ :

‘ Dant sine mente sonum ’.

‘ Cela, par ignorance ou mauvais goût ; car, lorsqu’ils ne peuvent saisir la pensée, ils se contentent de traduire les mots, comme si, grâce à leurs termes, un autre pouvait percevoir ce qu’ils ne comprennent pas eux-mêmes ! Car, autant les mots ont pour fonction d’exprimer la pensée, autant ils

¹⁾ Cf. plus haut, pp. 92, 95.

²⁾ *Miscell.* 5-7.

³⁾ Jean Argyropoulos (1416-1486) fut professeur de grec à Florence et à Rome, où il fut le maître de Jean Reuchlin : Sandys, II, 63, 75, sq, &c.

⁴⁾ Probablement Tyrannius Rufinus d’Aquilée (vers 345-410), connu pour ses traductions d’Eusèbe, de Clément de Rome et d’Origène : Renaudet, 250, 421, 619, 638.

reçoivent de celle-ci, leur force et leur signification. D'autres se figurent que la fidélité de la traduction se mesure au grand nombre des mots. D'autres, un peu plus heureux, reproduisent parfaitement les mots et la pensée, mais nullement le caractère. On saisit, par leur version, ce que l'auteur a voulu dire, mais non la manière dont il l'a dit. Car, ni la violence des sentiments, ni la grâce des figures, ni la délicatesse, ni la le charme, ni l'élégance, ni la dignité, ni la véhémence, ni la subtilité n'apparaissent aux yeux du lecteur. Tel est assurément le cas de Marsilio Ficino, dont les traductions nous font deviner la pensée de Platon, mais de telle façon que, si Platon lui-même lisait son interprète, il ne reconnaîtrait pas ses ouvrages ¹⁾ '.

'... Je conclus que ceux qui altèrent la pensée par le mot à mot, engendrent des monstres. Ceux qui reproduisent la pensée sans le caractère, donnent naissance à un cadavre ou à un squelette, *Skeleton*. Par contre, celui qui sauvegarde les trois éléments, réalise la version parfaite. Ainsi, Ange Politien ²⁾, dans sa traduction de *Moscus*, où le mot répond au mot, la pensée à la pensée, le vers au vers, les rythmes étant conservés. Mais comme ceci demande beaucoup de travail, certains hommes très érudits s'appliquent avec minutie à rendre la pensée et le caractère, mais s'inquiètent peu des mots. Tels sont Hermolaus Barbarus ³⁾ et Cicéron lui-même. Guillaume Budé ⁴⁾ pêche par là aussi. Par contre, Érasme et Rodolphe Agricola ⁵⁾ sont plus scrupuleux, *religiosiores* '.

¹⁾ Marsilio Ficino (1433-1499), érudit italien, qui fut l'âme de l'Académie de Florence ; il traduisit Platon et Plotin et tâcha de concilier le platonisme avec le christianisme : Sandys, II, 82, &c.

²⁾ Angelo Poliziano (1454-1494), membre, lui aussi, de l'Académie de Florence, fut professeur de littérature grecque et latine dans cette ville. Il édita des *Miscellanea*, 1489 ; en fait de langue, il était éclectique, avec une prédilection pour les mots rares et archaïques : Sandys, II, 83-86, &c.

³⁾ Hermolaus Barbarus (1454-1493), membre de l'Académie de Florence, traduisit Themistius, Dioscorides et la *Rhétorique* d'Aristote ; il s'occupait de l'étude critique des textes d'auteurs grecs et latins : Sandys, II, 83, &c.

⁴⁾ Guillaume Budé, le grand humaniste français : Sandys, II, 170-173 ; Allen, II, 403 ; L. Delaruelle, *Guillaume Budé* : Paris, 1907 ; &c.

⁵⁾ Rodolphe Agricola, de Groningue, le premier humanisant des Pays-Bas : Sandys, II, 253, sq ; Allen, I, 23, 57.

Dans la suite du premier livre, Nannius applique sa censure aux commentateurs Donat et Acron, qui ont subi des altérations au cours des âges et dont il conteste en grande partie l'authenticité. Ainsi, à propos de deux vers du Prologue de l'*Hauton Timorumenos* ¹⁾ :

Tum quod maleuolus poeta uetus dictitat,

Repente ad studium hunc sese applicasse musicum.

où il s'agit d'expliquer le sens de : *musicum studium*. 'Ici, pas de difficulté', dit Nannius ; 'néanmoins, j'ai cru bon de consigner les termes du commentateur qui se déguise, *fucum facit*, sous le nom de Donat, afin que tout le monde puisse voir clairement combien de choses sottes et ridicules ont été mêlées aux commentaires de ce scoliaste. Selon ce dernier, '*hunc musicum*' signifie '*hunc poetam elegantem*'. Ce *cæcus nugator*, s'écrie Nannius, fait donc d'un adjectif un substantif et ce substantif, il le sépare du mot *studium* dont il était l'adjectif, et, par un tour de force, le rapporte à *poeta*. Il continue de la sorte et multiplie les sottises'. L'interprétation de Nannius est beaucoup plus logique : 'Térence entend ici par *studium musicum*, *studium poeticum*. Car on lui a reproché d'être novice et recrue dans cet art. En outre, dans le Prologue de l'*Hecyra*, il désigne l'*ars musica* du nom de *Poeticen*.

Nannius s'indigne à constater, ici comme ailleurs, combien les textes des vieux commentateurs ont été corrompus. 'Puisse-t-il enfin', dit-il, 'se trouver un Hercule décidé à débarrasser les commentaires des grands hommes de toutes leurs additions postérieures !' A son avis 'Acron est un commentateur très savant et très distingué, *elegantissimus*, mais il est recouvert d'insipides sornettes, *insulsissimis neniis*, qui dissimulent même sa figure'. Et quant à Donat, il déclare : 'J'oserais jurer que les commentaires sur l'Énéide de Virgile, qui circulent sous le nom de Donat ²⁾, ne renferment pas un seul mot authentique. Un illettré a rédigé, en termes vulgaires, une paraphrase de Donat, qui est considérée comme pure et

¹⁾ *Miscell.*, 8-9.

²⁾ Il s'agit maintenant de *Tiberius Claudius Donatus*, commentateur de Virgile. Le scoliaste de Térence était *Aelius Donatus* ; Nannius semble confondre les deux : Sandys, I, 196, 230-232.

reconnue légitime par les grands hommes d'Italie et d'Allemagne. Tel est le philtre des titres pompeux ! J'avoue mon étonnement, car qui ne s'indignerait à voir tant de savants et de lettrés victimes d'une imposture, trompés par des sottises aussi ineptes, qui ne sont ordonnées ni par le fond, ni par l'élégance du style ?'

Dans cette franche opposition tant à l'égard de la tradition que de ses contemporains, au sujet de l'authenticité des anciens commentateurs, Nannius semble se faire l'écho d'Érasme ; car, dans son édition de Térence, publiée à Bâle, en 1538, le grand humaniste émet, à propos du *Phormio*, la réflexion suivante : *Donatus aut quisquis is fuit interpres Phormionis Terentianæ*... Au demeurant, Nannius n'adresse pas que des critiques à Donat ; il le félicite plusieurs fois, en regrettant de n'avoir pas l'occasion de le faire toujours ¹⁾).

Livre II

Dans le second livre des *Miscellanea*, notre humaniste continue son interprétation du Comique latin et s'exerce, à plusieurs reprises, à la critique conjecturale. A propos du proverbe *laterem lauare* : *Phormio*, I, iv (l. 186), Nannius relève une erreur d'interprétation chez Érasme ²⁾. Celui-ci a traduit le vers de Théocrite :

Καὶ ὕδατι νίξιν θολερὰν λοίδει πλίνθον

comme suit :

Et nigram silicem lauisse liquentibus undis.

'Par Hercule', dit Nannius, 'l'erreur d'un tel homme me surprend ! Mais il a été égaré par l'opinion courante de notre siècle, selon laquelle la brique est formée au moyen d'argile ou de boue équarrie et cuite au feu, où elle se durcit comme la pierre. Ainsi s'explique qu'il traduise πλίνθον par *silicem*. Or, toute terre cuite et pétrifiée se dit : *testa*, et non : *sillex*. Érasme aurait donc dû traduire : *testam*.

Nannius n'est pas toujours aussi heureux lorsqu'il se livre

¹⁾ 'Optime Donatus' ... 'Pulcherrima in istum locum tradit Donatus, ac prorsus aurea, qui utinam haberet ubique eandem synceritatem' : *Miscell.*, 52, 53, 60, 67, &c.

²⁾ *Miscell.*, 63-64.

à la critique du texte de Térence. Ainsi, à propos d'un mot de l'*Hauton Timorumenos*, iv, v (ll. 764-66) :

SY. At si scias, quam scite in mentem uenerit.

CHRE. Vach, gloriare euenisse ex sententia.

SY. Non Hercle uero, uerum dico.

‘ Je pense que ce passage est corrompu ’, dit Nannius, ‘ et qu’une contusion se cache sous la fraîcheur de l’épiderme. Aussi, je crois qu’il faut lire *hariolare* au lieu de *gloriare* et je maintiens ma conjecture jusqu’à ce que d’autres aient trouvé mieux ’ ¹⁾. Néanmoins, tous les manuscrits donnent *gloriare*.

Un autre exemple est offert par le vers des *Adelphæ*, v, vii (l. 915) :

Dinumeret Babylo illi uiginti minas.

‘ Selon Adrien Barlandus ’, dit Nannius, ‘ *Babylo* est le nom propre d’un banquier. Donat hésite. Ses paroles sont dépourvues de sens et ne sont pas authentiques. Barlandus a eu raison de ne pas le suivre ’. Passant de l’herméneutique à la critique, Nannius propose de remplacer le mot *Babylo* par *babalon* ou *batalum*, ou mieux encore par *bacelum*, ce qui veut dire : sot. ‘ Car, Auguste-César, au dire de Suétone, emploie souvent ce mot, tandis que le terme *Babylo* ne se rencontre nulle part ailleurs ’ ²⁾. Cependant, tous les manuscrits donnent *Babylo*.

Il est inutile de prolonger le relevé de ces conjectures, qui ne présentent pas d’intérêt véritable. Car Nannius s’est montré plus perspicace ailleurs ; et il est juste de faire remarquer qu’il ne disposait d’aucun manuscrit de Térence, ainsi qu’il nous en avertit lui-même : ‘ Mihi enim nunquam ea facilitas affulsit, ut scriptum aliquem Terentium uiderem ’ ³⁾.

Livre III

Le troisième livre des *Miscellanea* est consacré à Horace ; il s’ouvre par le récit de la découverte des célèbres manuscrits blandiniens ⁴⁾. S’étant rendu à Gand pour solliciter la protec-

¹⁾ *Miscell.*, 45-47.

²⁾ *Miscell.*, 56-59.

³⁾ *Miscell.*, 46.

⁴⁾ Le récit, intitulé : ‘ Nannii apud doctissimos aulicos gratia ’, est adressé à Henri de Weze : *Miscell.*, 72-76.

tion de l'Empereur en faveur de son frère ¹⁾, qui venait d'être victime d'un attentat ²⁾, Nannius se vit obligé de séjourner dans la ville, par suite de l'absence des hommes de la cour. Il se rendit à la bibliothèque de l'abbaye Saint-Pierre au Mont-Blandin, où il découvrit un très vieux manuscrit d'Horace. Il en fit un examen approfondi, annotant tout ce qui, dans ce *codex*, lui semblait avoir du prix : '... adeo bibliothecam S. Petri, in monte Blandinio, ubi inueni *antiquissimum Horatium*, uoluo ac reuoluo omnia. Annoto diligenter quicquid operæ precij mihi uidebatur'.

En outre, Nannius trouva, dans la même bibliothèque, le texte de plusieurs vies d'Horace, diversement et maladroitement écrites. L'une d'elles, cependant, se distinguait des autres et, quoique anonyme, laissait supposer, par la nature du style, qu'elle était l'œuvre de Suétone. C'est ce manuscrit que Nannius édita, tel qu'il le trouva, avec ses nombreuses fautes, mais en indiquant, par après, les corrections qui lui parurent plausibles : 'In ea bibliotheca inueni uitas Horatij plurifariam conscriptas, sed indoctissime, inter quas tamen una eximia fuit, quæ tametsi nullo titulo autorem suum præferabat, stili tamen genio satis declarabat, se unum ex libris Suetonij esse. Hanc cum suis mendis, nam multa inerant uitia, ut inueni, exhibebo ; postea subijciam, quomodo quædam curari posse mihi uideantur ' ³⁾.

¹⁾ Probablement celui qui, en 1537, habitait Louvain et qui mourut, en 1549, en Hollande. Cf. Epp. 51, 53.

²⁾ Nannius laisse entendre que son frère était chef de la garde du prétoire impérial et qu'il tomba dans un guet-apens monté par des révolutionnaires. Il semble qu'il s'était compromis en tuant l'un des assaillants ; peut-être avait-il outrepassé le strict droit de défense ; en tout cas, Nannius crut nécessaire de faire appel à l'intervention de l'évêque d'Arras, du Président de Hollande, de Nic. Grudius, de Philippe Nigri, le chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or, de Corneille de Scheppere, et d'autres personnalités de la Cour. Même le Conseil de Hollande, siégeant à La Haye, fut prié par le savant professeur d'émettre un avis favorable au sujet de leur compatriote : cf. Ep. 51.

³⁾ Il n'est pas impossible que l'*antiquissimum Horatium* soit différent du manuscrit des *Vitæ Horatii* : Nannius manque de précision à cet égard.

Les trois raisons qui ont amené Nannius à attribuer la *Vita Horatii* à Suétone, sont :

- 1) le genre de traité, *indoles tractandi* ;
- 2) la nature du style, *dictionis natura* ;

3) surtout le témoignage de Porphyryon, qui écrit dans l'*Epistola ad Augustum* : ' Apparet hunc librum, ut supra diximus, hortatu Caesaris scriptum, cuius rei etiam Suetonius autor est. Nam apud eum epistola inuenitur Augusti increpantis Horatium, quod non ad se quoque plurima scribat '.

Ces trois arguments servent encore aux modernes pour établir l'authenticité de la *Vita Horatii*. Ils y ajoutent seulement le témoignage d'Acron ¹⁾.

Parmi les émendations dont Nannius fait suivre le texte de la *Vita*, il est des conjectures très heureuses, qui mettent en évidence ses qualités de critique. Sa probité, d'abord, résulte de passages tels que celui-ci : ' Il est évident que l'épigramme de Mécène sur Horace est mutilée (car ce sont des vers phalécien), mais comme il n'y a aucune trace de lettre dans le manuscrit, je n'ai pas osé combler cette lacune par une téméraire conjecture ' ²⁾.

Sa divination touche parfois au sens exact, sans découvrir le mot. Ainsi le texte mutilé du blandinien portait : ' sed multo magis < > extremis, tali ad Augustum elogio, Horati Flacce, ut mei memor esto '. Il manque quelque chose, dit Nannius. Il faut lire comme suit : ' Sed multo magis extremis uerbis ', ou ' multo magis in extremis... ', car il s'agit de la recommandation suprême des testataires ou des moribonds à ceux qu'ils chérissent. La conjecture est exacte quant au sens, car les autres manuscrits ont : ' iudiciis extremis ', *i. e.*, testamento ³⁾.

¹⁾ Le *Blandinianus antiquissimus* (B), dit Reifferscheid (C. Suetonii ... Reliquiae : Lipsiae, 1860 : pp 44-48) a été décrit aussi par Morillon pour l'édition de Muret (Venise, 1555). Pour l'affirmer, Reifferscheid se base, entre autres, sur le fait que Nannius et Muret sont tous deux d'accord sur une leçon qui est propre au manuscrit B seul. Reifferscheid ajoute que Cruquius semble avoir examiné le manuscrit B en deux endroits. Jusqu'à présent, l'on ne sait pas encore exactement si les manuscrits ' blandiniens ' de Nannius, Muret (Morillon) et Cruquius sont un seul et identique codex.

²⁾ *Miscell.*, 77, 80.

³⁾ *Miscell.*, 80.

Voici un autre exemple : le texte mutilé du blandinien donne : 'Scripta quidem eius usque adeo probauit, mansuraque perpetuo < >'. Il manque 'credidit', ou quelque chose d'équivalent, dit Nannius. En effet, les autres *codices* donnent : 'perpetuo opinatus est'.

Parfois Nannius ouvre la voie à la critique postérieure : le manuscrit blandinien (comme tous les autres) renferme un passage évidemment corrompu : 'Protulit ad me Onysius libellum tuum; quem ego ut < > accusantem, quantuluscunque est, boni consulo'. Peut-être, dit Nannius avec sa réserve caractéristique, faut-il écrire : '... quem ego (ut non accussem breuitatem) quantuluscunque ...'. Notre philologue a incontestablement deviné le sens exact, car Auguste fait ici allusion à la petitesse d'Horace. Les éditeurs subséquents n'ont rien trouvé de mieux et se sont visiblement inspirés de lui : Lambin propose : 'ut ne accussem breuitatem'; Casaubon : 'ne accussem te'; Bentley : 'ut accussem te'. Seul Reifferscheid suggère une autre voie : 'ut excusantem'.

Ailleurs, Nannius fait preuve d'une absolue perspicacité, en rejoignant, par ses conjectures, le texte des meilleurs manuscrits : au sujet de ces mots du manuscrit blandinien : 'Protulit ad me Onysius', il dit : 'Videat diligentior lector, num pro Onysio Dionysium uelit subijci'. De fait, les meilleurs manuscrits ont : 'Dionysius'. Trois seulement (A, B, D) ont : 'Onysius' ¹⁾.

Autre exemple : texte blandinien : 'poteris ex Septimo quoque nostro audire'. Je pense qu'il faut lire : 'Septimio', dit Nannius, car il s'agit du grand ami d'Horace, dont il est question dans l'ode : 'Septimi Gades aditure mecum'. Tous les manuscrits, en effet, donnent : 'Septimio'.

Voici une conjecture nannienne qui a éclipsé toutes les variantes des manuscrits, et que tous les éditeurs ont adoptée : le manuscrit blandinien écrivait : '... quum circuitus uoluninis tui sit ὀτρηχωρύγματος, sicut est uentriculi tui'. Ici, tous

¹⁾ Reifferscheid se trompe en attribuant la correction 'Dionysius' à Muret : Nannius avait devancé le philologue français.

les manuscrits sont en désaccord. Il semble, dit Nannius, qu'il faille changer en : ὀγκωδέστατος, car l'auteur fait allusion à l'embonpoint d'Horace. Bien qu'aucun manuscrit n'appuie cette conjecture, elle a prévalu jusqu'à nos jours, et Reifferscheid l'adopte encore. Ce dernier a, d'ailleurs, relevé un grand nombre de corrections nanniennes et reconnu la valeur capitale du travail de notre philologue.

La seule lacune du blandinien qui échappe à Nannius, est la suivante : ' sed si tibi statura deest < > unde est '. Casaubon complète : ' corpusculum est '. Zeunius paraît plus près de la vérité : ' venter abunde est '.

A Nannius revient donc le mérite d'avoir donné une édition *princeps* hautement scientifique de la *Vita Horatii* de Suétone et d'en avoir établi sérieusement l'authenticité. Les modernes, tels que Reifferscheid, reconnaissent le mérite et la valeur de son travail : c'est ce que ne firent pas toujours les anciens éditeurs. Dans son édition de Londres, 1825, Zeunius attribue à Nannius la paternité de l'édition *princeps* de la *Vita Horatii*, et reproduit un bon nombre des leçons et conjectures de notre humaniste. Mais il n'en a pas examiné sérieusement le travail : selon lui, il aurait publié la *Vita* ' e cod. Buslidiano ', alors que l'éditeur dit formellement qu'il l'a trouvée dans un manuscrit du Mont-Blandin. En outre, Zeunius lit ' Nimio ' au lieu de ' Minio ' dans le texte de Nannius, et ἀνθυπερτηφανοῦμεν, au lieu de ἀντ'ὑπερτηφανέουμεν ¹⁾). Quant aux éditions de Graevius (Utrecht, 1703), et de Baxterus (Londres, 1796), elles ne mentionnent même pas l'édition *princeps* de la *Vita Horatii*. Graevius donne les commentaires de Vinet, Casaubon, Gronovius et Gujet, mais ne cite pas ceux de Nannius. Cette ignorance ou négligence de la part de ces éditeurs ne se justifie nullement.

* * *

Dans la suite du troisième livre, Nannius se consacre à la critique du Pseudo-Acron. Outre le texte de la *Vita* de Suétone, il avait emprunté au vieux manuscrit d'Horace des notes très

¹⁾ *Miscell.*, 80. Reifferscheid fait la même confusion pour le dernier mot.

précieuses ¹⁾. : car celui-ci contenait, pour le moins, en plus de la *Vita*, les odes d'Horace et les scolies du Pseudo-Acron relatives aux odes, aux épodes et à l'Art Poétique ²⁾).

Nannius se proposait d'éditer, un jour, les scolies d'Acron ³⁾, mais les difficultés que comportait le déchiffrement du manuscrit gantois, et surtout une vieillesse prématurée le détournèrent de ce projet ⁴⁾. Il se contenta, dans ses *Miscellanea*, de corriger, en maints endroits, le texte corrompu du scoliaste d'Horace, par la collation du *codex* blandinien ; comme celui-ci était supérieur en qualité et en étendue aux éditions courantes d'Acron ⁵⁾, Nannius apporta une contribution éminente à l'herméneutique du poète latin. Il avait à sa disposition d'autres vieux manuscrits, qu'il appelle *antiqui codices*, et auxquels il emprunte plus d'une leçon, préférablement à celles du blandinien, qu'il n'approuve pas toujours.

¹⁾ Elles ont été reprises, d'après l'édition de J. Gruter, par F. Hauthal (*Acronis et Porphyronis Commentarii...*, Lipsiae, 1859). Selon Hauthal le manuscrit blandinien serait parent des deux *Parisini* B et φ .

²⁾ D'après la phrase suivante : '*Vetus codex nihil nos in Sermonibus adiuuat : Nam praeter ipsa carmina Horatij nihil habet*', (*Miscell.*, 98) il semblerait que le 'vieux manuscrit blandinien' ne contint que les odes d'Horace. Le fait que, dans le livre iv, consacré à l'interprétation des satires et épîtres, Nannius ne fait mention d'aucun manuscrit, condamne l'interprétation de ceux qui ont voulu voir dans *carmina* un flandricisme, qui désignerait toutes les poésies, '*gedichten*', d'Horace. Toutefois, Nannius recourt, par ailleurs, au même manuscrit (qu'il désigne aussi, sans qu'il y ait d'équivoque, par les appellations de *codex blandiniensis* ou *blandintus*, *blandinium uolumen*, *uetustus codex*, *uetus exemplar*) pour corriger Acron, à propos des odes, des épodes et de l'art poétique. D'où il semble que l'on puisse déduire que le manuscrit blandinien contenait les documents indiqués. — Vu l'imprécision de Nannius, rien n'empêche non plus de croire que même la *Vita Horatii* se soit trouvée dans le même *codex*. — C'est là, d'ailleurs, un problème qui a tourmenté les spécialistes de la 'question cruquienne', problème rendu insoluble par le manque de précision des *Miscellanea* à ce sujet. Entretemps il semble logique de ne parler que d'un manuscrit blandinien consulté par Nannius.

³⁾ '*Nos pauca e multis annotabimus, quia in animo est, semel totum Acronem aedere*' : *Miscell.*, 83.

⁴⁾ C'est du moins ce qu'affirme Cruquius dans son édition d'Horace de 1565 : Introduction, p. 5.

⁵⁾ '*Editio basiliensis*', 1527, et '*editio ascensiana*', 1529. Nannius s'en plaint en ces termes : '*quam uulgo corruptis exemplaribus utamur*' (il oppose les *exemplaria* au *codex blandintensis*).

Voici quelques exemples de sa manière :
 Horace, *Carm.* I, 13 : *Ad Lydiam* (*Miscell.*, 83) :

Non si me audias
 Speres perpetuum dulcia barbare
 Ledentem oscula quæ Venus
 Quinta parte sui nectaris imbuit.

Acron commente : ‘ Quinta parte sui nectaris imbuit, id est, luxuria sui amoris repleuit ’ (dans les éditions courantes). A qui fera-t-on croire que c’est Acron qui parle ainsi, dit Nannius? Écoutez maintenant le *blandinius codex* : ‘ Quinta parte sui nectaris imbuit eleganter, quia in quinque partes, amoris fructus esse partitus dicitur. Visu, alloquio, tactu, osculo, concubitu ’...

Ars Poetica, 193-194 (*Miscell.*, 95) :

Actoris partes chorus officiumque uirile
 Defendat, neu quid medios intercinat actus.

Le *uetus codex* donne : ‘ auctoris partes... ’. Mais Nannius conjecture qu’il faut lire : ‘ actoris ’, leçon adoptée par les modernes.

Voici d’excellente herméneutique :

Ars Poet., 319-320 (*Miscell.*, 97) :

Interdum speciosa locis, morataque recte
 Fabula nullius Veneris sine pondere et arte

Nannius pose la question : ‘ Quid sit morata fabula ? ’ et il répond : ‘ Ridicula sunt & stulta quæ sub nomine Acronis hæc ascribuntur. Neque quicquam melius, imo plane eadem in ueteri exemplari. Dicam igitur paucis, quid sit morata fabula. Mores hæc nihil aliud significant quam ingenia, indoles, & studia personarum, quæ a Græcis ἡθῆρῶν dicuntur... ’

Ars Poet., 421-424 (*Miscell.*, 96) :

Si uero est, unctum qui recte ponere possit,
 Et respondere leui pro paupere, & eripere atris
 Litibus implicium, mirabor si sciat inter
 Noscere mendacem, uerumque beatus amicum.

Quel est le sens de ‘ beatus ’? Aucun commentateur, dit Nannius, n’en donne la signification dans ce vers, comme si elle était facile et obvie. Pourtant, ce mot jette l’obscurité sur le passage. Car ‘ beatus ’ ne signifie pas, ici, ‘ cui fortuna fauet ’, ni : ‘ qui diues est ’, mais : ‘ cum quo bene agitur,

quod ob stuporem suas aduersitates & mala non intelligat'. Et Nannius apporte des citations de Térence et d'Aulus Cecinna (*Epist. ad Ciceronem*), où 'beatus' présente cette signification.

*
* * *

La révélation du ou des manuscrits blandiniens est l'un des plus glorieux titres de Nannius à la reconnaissance de la postérité. Car, outre la contribution capitale que cette découverte lui permit d'apporter à la science, notre humaniste mit sur la voie du progrès, et peut-être de nouvelles trouvailles, d'autres philologues, moins modestes, tels Muret ¹⁾ et Cruquius ²⁾, qui, le dernier surtout, se sont acquis une renommée extraordinaire par leurs éditions d'Horace. Malheureusement, ces deux grands noms ont rejeté dans l'ombre celui de Nannius ³⁾, et amoindri l'incontestable mérite du philologue louvaniste; car ils prétendent (à tort ou à raison, la chose n'est pas certaine) qu'ils éditaient la *Vita Horatii*, non d'après le texte de l'édition *princeps*, mais de toute première main. Laissant de côté la fameuse question cruquienne ⁴⁾, on ne peut que regretter que Nannius n'ait pas devancé Cruquius dans la publication d'une édition complète d'Horace, d'après les manuscrits blandiniens. Notre Aristarque eut sans doute apporté à ce travail une conscience et une lucidité égales, si pas supérieures, à celles de son disciple, et, pour sûr, la destruction de ces manuscrits mystérieux, vraisemblablement disparus à jamais ⁵⁾, eut été une perte moins cruelle pour les trésors de la philologie.

¹⁾ Venise, 1555. Marc Antoine Muret (1526-1585) : Sandys, II, 148, sq.

²⁾ Bruges, 1565, Anvers, 1567, 1573, 1578; cf. Sandys, II, 217.

³⁾ Sandys, I, 197, II, 217, attribue au seul Cruquius le mérite d'avoir connu et apprécié le *codex antiquissimus Blandinius*, et dit que sans lui on n'en aurait rien su.

⁴⁾ Il n'a pas semblé nécessaire de reprendre ici la bibliographie fastidieuse, relative aux manuscrits blandiniens et à leur histoire.

⁵⁾ L'incendie de l'abbaye Saint-Pierre, allumé, en 1565, par les Iconoclastes, causa la destruction de ces célèbres *codices Blandinienses*, car il ne semble exister aucun indice qu'ils aient été sauvés.

Livre iv

Le livre iv des *Miscellanea*, en réalité l'un des moins importants, est consacré à l'herméneutique de certains passages des satires et des épîtres d'Horace. Pour ce travail, Nannius ne disposait pas de manuscrit ; du moins, n'en fait-il pas mention. Ce fait explique pourquoi la critique conjecturale de notre philologue révèle ici une infériorité inaccoutumée. Par contre, son érudition y apparaît extraordinaire. Il aime à citer de nombreux auteurs tant grecs que latins, faisant, pour ainsi dire, paraître à sa barre toute l'Antiquité. Même la grammaire comparée le préoccupait déjà, et ses étymologies ne sont pas toujours dépourvues d'exactitude.

Ainsi, à propos de la 3^e épître du livre i : 'Iuli Flore, quibus terrarum militat oris &c.' il pose la question : 'Turres cur urbes dictæ'. L'expression correspondante est tellement courante en langue germanique, dit-il, qu'il n'y a même pas de synecdoque. 'Burgum enim ipsi oppidum uocant; Burgers, oppidanos. Haud dubie deducto nomine a Græco uocabulo πύργος. π enim in b mutari, etiam solenne est in Romana lingua. Sic ipsi πύργον Burrum, aliaque ad consimilem modum euariant' (*Miscell.*, 124-25).

Livre v

Au cours du cinquième livre, Nannius interprète quelques passages de Tite-Live et fait, à cette occasion, la collation de deux manuscrits de Louvain : le *codex busleydianus*, manuscrit laissé par Jérôme de Busleyden au Collège des Trois Langues ¹⁾, et le *codex atrebatensis*, manuscrit appartenant au Collège d'Arras. Le peu de leçons que Nannius leur emprunte ne nous permet pas de classer ces deux manuscrits, ni de préciser leur degré de parenté mutuelle. Il élaborait ces notes en compagnie de son ami Guy Morillon ²⁾, dont il affirme que personne n'a commenté Tite-Live avec plus de loyauté ni de fruit. Mais cet érudit s'est toujours refusé, malgré les instances de Nannius, à livrer ses travaux à la publicité. Outre les

¹⁾ Probablement le manuscrit qui lui servit à élaborer ses *Castigationes in T. Livii lib. tertium decadis primæ*, 1515 ; cfr. plus haut, p. 140.

²⁾ Cf. Ep. 29.

leçons des deux *codices* de Louvain, le professeur de Busleyden cite encore celles d'anciennes éditions et de vieux manuscrits : 'uetusti libri, alia exemplaria, alii codices' ¹⁾).

Voici quelques exemples de ses notes :

1) T.-Live, I, 21 (*Miscell.*, 154-155) : Vulgate de Nannius : 'Ea pietate omnium pectora imbuerat, ut fides ac Iusiurandum proximo legum ac penarum metu, ciuitatem regerent'. Alia exemplaria : ... 'propulso legum...'. Opinion de Nannius : 'Omnino mihi persuadeo legendum esse : ... pro ipso legum... ²⁾'. Vt pro ipso corruptum sit in propulso... Sed ut mihi hoc persuadeo, ita alijs necessitatem credendi adferre non uelim. Sequor enim meam diuinationem, non testimonia codicum'. Tous les manuscrits ont : proximo, mais la correction proposée prouve, une fois de plus, la probité de notre critique.

2) T.-Live, I, 36 (*Miscell.*, 158) : Vulgate de Nannius : '... numero tantum alterum adiecit'. *Codex atrebatensis* : 'numero tantum alteram adiecit'. *Codex buslidianus* : 'numerus tamen alterum adiecit'. Opinion de Nannius : 'Sed uulgata lectio probatior est, indicat enim numerum in centurijs equitum duplicatum esse'. Tous les manuscrits ont, en effet, 'tantum alterum'.

3) T.-Live, II, 10 (*Miscell.*, 161) : Vulgate de Nannius : 'Deum & hominum fidem testabatur, nequicquam deserto praesidio eos fugere, si transitum pontem a tergo reliquissent'. *Cod. buslid.* : ... 'transitum potem...' Nannius est persuadé qu'il faut lire : 'transitui', c'est-à-dire 'ad transeundum'; il explique : '... putoque librariorum i tertium crus ex ui, pro m aspexisse, ueluti scriptum fuisset transitum, & u ex ingenio addidisse, quasi id necessario requireretur'. L'explication ne manque certainement pas d'ingéniosité, mais la conjecture va à l'encontre de tous les manuscrits. Ainsi le philologue louvaniste s'est-il exposé, plus d'une fois, aux déconvenues qui attendent les spécialistes les plus adroits de la conjecture.

¹⁾ Probablement les notes communiquées par Guy Morillon.

²⁾ Cette conjecture est signalée dans les notes de l'édition Gronovius : Amsterdam, 1678-1679 : I, 45.

Livre VI

Le sixième livre est consacré à l'interprétation de quelques passages des Bucoliques et de l'Énéide de Virgile. Les commentaires de Nannius sur les Bucoliques sont ici de peu d'importance. C'est dans l'une de ses œuvres posthumes (1559) que l'on trouve des gloses de réelle valeur sur les églogues virgiliennes. Seule cette étymologie originale du mot *Amaryllis* mérite d'être signalée : *Amaryllis*, appliqué par Virgile à Rome, vient du grec ἀμαρρίς, en latin : *incile*, qui signifie : canal, rigole ; de la même façon que le mot *Galathea* est issu de γάλα(-κτος) et *Phyllide* de φύλλον. Car, Fabius Pictor rapporte qu'on avait creusé des canaux pour assécher l'emplacement de Rome, 'arbitrorque ab incilibus quibus palus siccata est, Romam Amaryllida esse dictam' (*Miscell.*, 166-68).

Dans ses notes sur l'Énéide, Nannius rapporte une discussion pleine d'intérêt qu'il eut avec son ami Richard Brandesby, *Brandisbæus* ¹⁾, sur l'authenticité des quatre vers qui, dans un de ses manuscrits ²⁾, précédaient le début de l'Énéide ³⁾. 'Pourquoi, demande-t-il, ces vers, qui sont sûrement authentiques, ont-ils été placés, par l'auteur, en tête du poème et supprimés ensuite par Varius et Tucca ?' Brandesby lui en fournit l'explication suivante :

Pour éviter d'être plagié, et afin de garder la propriété de ses œuvres, Virgile rappelle que c'est lui qui a écrit les Bucoliques et les Géorgiques. Ce procédé avait été employé par Orphée dans les Argonautiques, et par Théognis, qui voulait apostiller tous ses poèmes. L'intention de Virgile était donc de se prémunir contre les plagiaires et faussaires qui s'étaient attaqués à Homère et à tant d'autres grands écrivains. Mais Tucca ne supportait point l'inégalité de ces vers, surtout en

¹⁾ *Miscell.*, 182-86. Cf. Ep. 47.

²⁾ Probablement une copie de l'un des meilleurs manuscrits de l'époque carolingienne (représenté par les *codices Bernensis* 172 et *Parisinus* 7929, ix^e siècle), qui possède, dans sa marge, ces quatre vers, écrits par une main postérieure, et défendus par Servius et Donat.

³⁾ Nannius cite, en outre, une longue tirade de vers qui se trouvent dans son manuscrit et qui ont, dit-il, été supprimés par Varius et Tucca.

tête du poème et il les retrancha comme superflus, conseillant à Virgile de débiter à la façon d'Homère :

μήνιν ἀειδὲ θεῶν... : arma uirumque cano...

Nannius se rangeait donc à l'avis de Donat, tout en explicitant l'interprétation du scoliaste de Virgile. Les modernes n'ont pas encore jugé devoir démentir cette attitude.

Livre VII

Au cours du livre VII, Nannius poursuit son commentaire sur l'Énéide.

Il affectionne le jeu des étymologies. En voici quelques-unes qui montrent combien cette science était encore rudimentaire et peu sûre au XVI^e siècle.

Étymologie de *Carthago* : ' Carthago a Cartha deduci uidetur, utrobique uocabulo ex Taurino tergo deriuato ' ¹⁾. *Carthago* est donc issu de ' Cartha ', et les deux mots ont pour origine commune la ' peau de taureau ' de la légende tyrienne. Nannius confond vraisemblablement l'origine de *Byrsa* (βύρσα)²⁾, citadelle de Carthage, avec celle de *Carthago* même.

Chez Virgile, écrit notre philologue, la plupart des noms propres sont empruntés à l'histoire, ou tirent leur signification de leur étymologie ³⁾. A côté d'exemples justes, on trouve des explications fantaisistes :

1) ' *Helene* ... etymon habere uidetur, quod nauibus capta, & a Paride auecta sit in Phrygiam : ἑλένη quasi ἑλενήη, ἀπὸ τοῦ ἑλεσθαι τῇ νηί '.

2) ' *Ceres* unde appellationem habeat, ex ablatiuo melius agnoscas *Cerere*, quum enim ueteres notum sit C pro G usurpasse, fac ex *Cerere Gerere*, & uim numinis intelliges. Illa enim messem quam terra *gerit*, procurat, ut Proserpina eius filia sementem, dicta nimirum a proserpendo, quod in germinatione proprium est '.

Livre VIII

Le livre VIII des *Mélanges* présente un intérêt particulier. Nannius y prend la défense d'Érasme contre un fougueux humaniste italien, Francisco Robortelli, qui avait violemment

¹⁾ *Miscell.*, 196.

²⁾ βύρσα = cuir.

³⁾ *Miscell.* 201-203.

critiqué la traduction érasmiennne d'un apophthegme de Diogène Laërce ¹⁾). Nannius reçut de ses amis communication du pamphlet, et il s'engagea immédiatement dans le débat. Il faut dire, à son honneur, qu'il n'y apporta aucune idée préconçue. Il releva chez Érasme, aussi bien que chez son adversaire, plus d'une erreur, et s'appliqua consciencieusement à remettre les choses au point ; toutefois, il défend le grand fils de Rotterdam avec une pleine impartialité, et en des termes aussi heureux que justes : ' Les erreurs des grands hommes doivent être corrigées, dit-il, non pas attaquées à coups d'injures '. Aussi il reproche à Robortelli, pour une fois qu'il a raison, de manquer d'égards envers le grand savant : ' Érasme s'est trompé ? Soit ! Mais, pour s'être endormi quelque part avec le bon Homère, fatigué par tant de travaux et de veilles, méritait-il une telle flétrissure ? Encore, si tu te contentais d'un seul outrage ; mais tu termines tes annotations par cette finale : Je crois qu'à présent, la hideuse erreur d'Érasme est patente ' ²⁾).

Plus loin, Nannius rend gloire à Érasme d'avoir traduit un passage de Diogène Laërce avec beaucoup de réserve et de pudeur, contrairement à Robortelli, qui voyait, dans le texte grec, des détails indécents qui ne s'y trouvaient pas ³⁾).

Après avoir réhabilité Érasme et prévenu d'autres assauts violents de l'humaniste italien, en apportant lui-même maintes corrections justes, mais objectives et respectueuses, à la version érasmiennne, Nannius adresse une magnifique leçon de probité à ses ennemis. Cette page, pour le fond comme pour la forme, constitue un petit chef-d'œuvre, et vaut d'être citée : ' Hæc ideo a me præoccupata sunt candidissime lector, ut uiolentiori ingenio & effrenatoris maledicentiæ materiam subducerem, quum multos pro uiribus id agere compertum

¹⁾ EOO, VIII, 585-592.

²⁾ ' Errores magnorum virorum esse emendandos, non conuitijs exagitandos... Errauit Erasmus? certe tam foede suggillandus non erat, post tot lucubrationes marcidus uigilijs alicubi cum bono Homero dormitat. Tu non contentus priori suggillatione, hanc coronidem in fine tuæ annotationis adiungis. Iam patet, opinor, turpissimus Erasmi error ' : *Miscell.*, 236.

³⁾ *Miscell.*, 251-253.

habeam. Nec dubito, quin multos offensos iratosque habiturus sim, qui ægre ferunt ullum genus patrocinijs Erasmo ab aliquo accommodari. Ego omnibus ingenijs mire faueo, atque alium ab alio eruditionis copia præuerti exopto, sed in uictoria modestiam requiro. Aliud enim est ἐλεγχος, aliud est odium. Refutare, est meliora docere. Conuitijs debacchari, est maledicentiorum sese ostendere. Quotidie & accusatur & defenditur Cicero super hoc uerbo, Entelechia. Nemo tutus est a moribus, ubi maligniorem habuerit interpretem. Quamobrem a lectore candidiori petendum, ut, ubi incogitantior, aut minus circumspectus est aliquis scriptor, potius multas eius uiri dotes, plurimaque in literis merita, quam unam aut alteram offensam aut maculam in oculis habeat ¹⁾).

Nannius appréhenda un instant la réplique du fougueux philologue italien, et il exprime ses craintes dans plusieurs de ses lettres à son ami Paul Léopardus ²⁾). Il lui demande avec insistance de passer au crible ses *Miscellanea*, afin d'y corriger ce qui pourrait être de nature à froisser l'ennemi d'Érasme. Il se proposait même de publier un appendice à ses 'Mélanges', pour justifier les remontrances sévères qu'il avait adressées à Robortelli. Sans doute ce dernier fut-il confondu par la défense si juste et si pertinente de notre philologue, car l'appendice aux *Summicta* ne parut jamais ³⁾.

Livre IX

Nannius croyait clôturer, avec le huitième livre, le recueil de ses *Miscellanea*. Mais son ancien disciple, Henri de Weze, de retour d'Italie, lui procura l'occasion de discuter certains textes de Cicéron ; le résultat de cette discussion fut condensé dans un neuvième livre, d'ailleurs plein d'intérêt.

Les passages de Cicéron qui en firent l'objet étaient empruntés au *De Inuentione*, aux *Epistolæ*, aux *Partitiones Oratoriæ*, à la IV^e *Verrine* et au *De Officiis*. Nannius émende

¹⁾ *Miscell.*, 269.

²⁾ Epp. 53, 59 et 62.

³⁾ Bien que Bonaventure Vulcanius le signale dans son *Index librorum quos scripsit Nannius...* (Manuscrit n° 108 du fonds B. Vulcanius, 2 ff. in-4°, de la bibliothèque universitaire de Leyde). Ce n'est pas le seul ouvrage que B. Vulcanius attribue à tort à notre humaniste.

le texte de vieilles éditions peu correctes, et fait la collation d'un *uetustus codex* : les rares emprunts qu'il y fait ne permettent malheureusement pas d'identifier, ni de classer ce manuscrit, dont il semble que la valeur n'était pas négligeable.

A propos d'un passage du *De Inuentione* (liber 1), Nannius recherche le sens du mot *sectio* ¹⁾. Il critique Asconius, scoliaste de Cicéron, en s'appuyant sur les témoignages de Sextus Pompeius et de Lucain ; il conclut que le mot *sector*, quand il s'agit de *sectio prædæ*, signifie, à la fois, acheteur de butin et revendeur en détail : ' Arbitrorque inde eam significationem increbuisse, quod sectores primum bona damnatorum simul emant, postea particulatim diuendant, ut ijdem uices personasque & emptorum & uenditorum sustineant '.

Ailleurs, il recherche le sens de *sortiri dicas*, expression fréquemment employée dans la IV^e Verrine ²⁾. Dans ses commentaires gréco-latins, Guillaume Budé dit que *sortiri dicas* signifie *sortiri causas*. Nannius n'est pas de cet avis, et prétend que *sortiri dicas* est, en l'occurrence, l'équivalent de *sortiri iudices*. Malgré toute l'estime qu'il professe pour l'érudition ' héroïque ' de Budé, il ne peut pas, dit-il, la préférer à la vérité : ' ... illam ueritati non antepono '. Et il cite de nombreux passages de la IV^e Verrine indiquant clairement que *sortiri dicas* a le sens de ' sortiri iudices '. C'est de la meilleure herméneutique !

Dans la critique de certains textes du *De Officiis*, Nannius cite des variantes d'anciennes éditions. Il distingue avec sagacité la valeur de l'une ou l'autre d'entre elles. Ainsi, au livre 1, ch. xvi, 52, la vulgate de Nannius donnait ' ... non prohibere aquam profluentem ' ... Les vieilles éditions, *uetusta exemplaria*, ont : ... aqua profluente ... ; ' et id quoque rectius ' ajoute Nannius : ' Non enim agitur de aqua arcenda, sed de homine prohibendo, ne ex fluuiio (id enim uocant profluentem) usum aquæ petat, nam a domesticis fontibus & riuis arcere licet ' ³⁾. La tradition manuscrite donne raison à notre philologue, car un seul manuscrit (inférieur) appuie la leçon : ' aquam profluentem '.

¹⁾ *Miscell.*, 270-72.

²⁾ *Miscell.*, 286-90.

³⁾ *Miscell.*, 293-94.

Voici un autre exemple de conjecture très heureuse :

De Offic., l. II, cap. xiii, 47¹⁾ : Vulgate de Nannius : 'Nam... Lucius... non aliunde mutatus est, sed...' 'Legendum haud dubie', dit Nannius, '(quanquam refragantibus omnibus exemplaribus) non mutatus, sed mutuatus est'. Cette conjecture est défendue par tous les manuscrits.

Ailleurs, enfin, le professeur de Busleyden corrige le texte du *De Officiis* au moyen d'un *uetustus codex*. Exemple : l. III, cap. xv, 3 : Vulgate de Nannius : 'Cum autem aliquid actum est, in quo media officia comparantur...' — 'In uetusto codice', dit Nannius, 'pro comparantur, inuenies comparant, quod maioris est synceritatis'. C'est la leçon admise par les éditeurs modernes.

Livre x

Le dixième et dernier livre des *Miscellanea* est de loin le plus disparate. C'est ici qu'apparaît le mieux la variété, pour ne pas dire la dispersion, des recherches et des connaissances de Nannius. Géologie, étymologie, grammaire comparée, astronomie antique, histoire, droit romain, tout y est abordé ; car le professeur de Busleyden ne croit pas que ces disciplines soient étrangères à son métier de philologue. Certes, les naïvetés puériles dans la façon dont il tranche certains problèmes de géologie et d'étymologie, doivent être attribuées à l'état des connaissances de son époque : ce sont comme les échos des premiers essais de ces sciences.

En fils reconnaissant de la Batavie, il se complait dans la recherche de l'origine des noms de ville et de pays de sa patrie : 'dulce est meo animo, in patriis locis commorari'. Scrutant l'étymologie du mot *Hollandia*, il rejette l'opinion de Martin van Dorp qui y voit *Holt-landia* (*hout-land*, pays du bois) ; de même que les autres opinions reçues, qui l'expliquent comme formé de *hol* et de *land* (pays creux, bas), ou comme dérivé de *Hoy-land* (venant de *hoy*, *foenum*, fourrage), pays des pâturages. Il est d'avis que le nom de *Hollandia* fut donné à la partie septentrionale de son pays par les envahis-

¹⁾ *Miscell.*, 295.

²⁾ *Miscell.*, 295.

seurs danois, en souvenir de l'île *Ollandia* de la mer cymbrique.

Recherchant la provenance des arbres géants que l'on découvrirait, de son temps, dans le sous-sol hollandais, Nannius nous dira, en citant Pline à l'appui de sa thèse ¹⁾, que ces arbres ont été amenés du nord-est, sur des îles nomades, par la mer et les vents, et il conclut que la Hollande est un présent de Borée et du Rhin : ' Quod si penitus liceat in origines inquirere, omnino mihi persuadeo Hollandiam munus Boreæ & Rheni esse '. Si ces solutions manquent de vraisemblance, elles ont du moins de l'originalité ²⁾.

Parmi d'autres étymologies de noms de lieux et de pays, on pourrait citer l'opinion de Nannius au sujet de l'origine du mot *Brabant*. Il ne semble pas absurde, dit-il, de faire dériver *Brabantinus* de *Brennus*, nom du gaulois qui assiégea Rome. Car la vieille forme du mot n'est pas *Brabant*, mais *Brenbant*, et l'on rencontre, dans le Brabant wallon, beaucoup de noms de lieux formés du mot *Brennus*. Il avance, en outre, que le grec λευκός, aurait servi à former, pour les uns, *Louaniensis* et, pour les autres, *Leodiensis*, ' ab albedine corporum '. Il reproduit aussi l'explication que donne Corneille de Scheppere du nom *Flandri*, et qui viendrait du germanique *flandren*, qui signifie ' flèche '.

Plusieurs mots néerlandais sont rapprochés des mots grecs ou latins dont ils semblent être des dérivés : ' gans ', oie, et *anser*; ' volc ', peuple, et *volgus*; ' luy ', gens, et λεός; ' hulc ', vaisseau, et δλκός; ' piloot ', pilote, et πυλότης; ' pluymgraef, dijcgraef ', fonctionnaires veillant au gibier ou aux digues, et γράζω; ' vol, veulen ', poulain, et πῶλος, *pullus equinus*.

Certaines étymologies données par Nannius sont, pour sûr, fantaisistes : par exemple ' wet ', serait parent de l'*album*, ' wit ', du prêteur romain, ce qui expliquerait les ' witachtige tuigen ', témoins légitimes; ' God ', Dieu, qui vient de ' goed ', bon; ' winter ', ' somer ', les noms de deux saisons, abrégés de ' wintheer ', ' sonheer ', parce qu'en hiver le vent règne, et qu'en été le soleil est roi. Toutefois il en est — telle celle de ' kerck ', église, κυρίαρχον, maison du Seigneur — qui sont encore admises

¹⁾ *Hist. Nat.*, xvi, 2, 5-6.

²⁾ *Miscell.*, 300-306.

par la science philologique moderne. Plusieurs de ces étymologies furent reproduites ¹⁾ dans l'*Etymologeticon Teutonicæ Linguae*, 1588, de Corneille Kiliaen, de Duffel ²⁾, qui fut l'élève de Nannius, et qui, à coup sûr, tenait de lui ce goût de la science des mots, et cet intérêt vivace pour l'étude de sa langue maternelle, qui en firent un des pionniers de la philologie des langues modernes.

*
* * *

Dans la suite du livre x, Nannius explique avec tout le soin possible les graphies des planètes et des signes du zodiaque ³⁾. Il interprète de même quelques signes numériques des Anciens ⁴⁾.

Sous le titre : *De Emancipatione liberorum, & cur illic triplex uenditio, & cur filius familias permittente patre testamentum non condatur* ⁵⁾, il passe en revue l'évolution du droit romain relatif à la vente ou au meurtre des enfants, à leur émancipation et à leur droit d'héritage, dans les lois établies par Romulus, Numa, Théodose et Justinien.

L'ouvrage se termine par une étude sur les comices romains ⁶⁾, qui eut l'honneur d'être reproduite, au xvii^e siècle, par Scriverius, dans sa *Respublica Romana* ⁷⁾, où elle voisine avec des œuvres de Juste-Lipse et autres savants célèbres. Le travail est d'une exactitude remarquable, et concorde avec ce que l'on sait actuellement sur la distribution du peuple romain en *comitia tributa*, *curiata* et *centuriata*, leur évolution sous la République, et la division des centuries en six classes de citoyens. Ici, Nannius a le mérite de jeter la lumière sur une question qui restait encore obscure de son temps, comme il l'exprime en ces termes : ' Sæpius a me quæsitum est, neque

¹⁾ Telles celles de ' kerck, winter, somer, wet ', &c. : *Miscell.*, 306-309.

²⁾ Corneille Kiliaen (1528-1607), correcteur de Plantin, édita plusieurs lexiques qui rendent encore de nos jours des services inappréciables ; dans ses travaux il inaugura une méthode vraiment scientifique, malgré les méprises presque inévitables : *BibBelg.*, 156 ; Paquot, 1, 112-16 ; &c.

³⁾ *Miscell.*, 309-310.

⁴⁾ *Miscell.*, 310-312.

⁵⁾ *Miscell.*, 312-315.

⁶⁾ *Miscell.*, 316-324.

⁷⁾ Leyde, 1629 : 231-240.

ego infrequentius ab alijs quæsiui, quidnam inter se differrent, Tributa, Curiata, et Centuriata Comitia? parum tamen uel meo uel aliorum studio proficere potui'. Toutefois, selon son habitude, notre humaniste ne se glorifie pas d'apporter une solution définitive au problème. Il présente modestement et presque timidement sa contribution : ' Quicquid tamen id sit, quod deprehenderim, in medium proponam, ut alii (quorum foelicior industria) id augeant, quod in nobis curtum, uel non satis plenum apparebit'. Au demeurant, le travail de Nannius se recommande d'Asconius et de Cicéron ; mais surtout de Denys d'Halicarnasse (*Antiquitat. Roman.*, ix), et d'Aulu-Gelle : ces deux derniers, en effet, sont des sources de prédilection pour notre philologue, lorsqu'il s'agit de ' realia '.

*
* * *

Tel est, en résumé, le contenu de ce recueil de ' Mélanges ', que Valère André se plaisait à qualifier de ' livre d'or ' ¹⁾, et qui valut à Nannius une réputation enviable dans le monde de la science philologique. Pour une partie du moins, l'ouvrage était une révélation, surtout à cause de la découverte des manuscrits blandiniens. Il jouit d'un succès mérité : il eut deux éditions l'année même où il parut ; il fut reproduit en 1602, par Jean Gruter ; et plusieurs extraits en furent réédités, jusqu'en plein XVIII^e siècle. Pour acquérir une idée personnelle de la physionomie et de la valeur de son auteur, les *Miscellanea* sont, à n'en pas douter, le plus fidèle miroir. C'est, d'ailleurs, celui de ses ouvrages que l'on rencontre le plus fréquemment dans les bibliothèques à travers l'Europe.

Rhetorica Fortunatiani.

Nannius publia, en 1550, une édition corrigée des trois livres de la Rhétorique de Fortunatianus sous ce titre ²⁾ :

CON-/SVLTI CHIRII/FORTVNATIA-/ni *Rhetoricorum*/
Libri III. // *Castigationes iam redditæ opera / Petri*

¹⁾ ' ... libellos aureos ' : préface au commentaire sur l'Art Poétique d'Horace (Anvers, 1608) p. 768 : cf. plus bas, p. 179.

²⁾ In-8° : A⁸-H⁸, 127 pp. Les huit premières lignes du titre (CON-- 1550.) sont entourées d'un cadre.

Nannij Alcmariani. // An. 1550. /// LOVANII / Apud Martinum Rotarium bibliopolam iuratum. / Typis Reyneri Velpij Diestensis.

A la fin, f H₈ r, se trouve l'approbation : *Admissum per Petrum Curtium / Pastorem diui Petri Louanienfis, / die XXX. Septemb. an. M. D. L.*

Comme il le dit dans sa lettre dédicatoire à Claude Carondelet ¹⁾, le professeur louvaniste a voulu simplement mettre dans les mains de ses élèves, le texte du rhéteur latin qu'il se proposait de leur commenter de vive voix dans ses cours particuliers, chez lui. L'édition est totalement dépourvue de gloses : elle n'offre en marge que quelques corrections personnelles et des titres tirés du texte. Toutefois, l'examen de celui-ci ²⁾, et le témoignage de l'éditeur lui-même ³⁾, permettent d'affirmer que Nannius n'a pas reproduit servilement l'*editio princeps* ⁴⁾, mais en a quelque peu émendé et complété le texte, soit par conjecture, soit d'après des copies de manuscrits.

L'*editio princeps* contenait, entre autres, les trois livres de la Rhétorique de Fortunatianus, la Rhétorique d'Aurelius Augustinus, le *De Elocutione* de Martianus Capella, et la Dialectique d'Aurelius Augustinus, le tout sous le nom de Fortunatianus. Nannius eut le flair de découvrir qu'une partie du livre III de la Rhétorique de Fortunatianus concordait presque entièrement, pour les mots et la pensée, avec celle d'Augustin, et que la Dialectique attribuée à Fortunatianus était la reproduction exacte de celle de l'évêque d'Hippone ⁵⁾. Aussi, bien

¹⁾ Ep. 58.

²⁾ Le texte a été collationné pour cette étude avec celui de l'édition critique de Charles Halm, *Rhetores Latini Minores* : Leipzig (Teubner), 1863.

³⁾ '... maculosus enim & mutilus in lucem exierat'.

⁴⁾ Celle-ci parut sans indication de lieu ni d'année (Halm, 80). La *Rhétorique* avait été imprimée à Bâle chez André Haltmann Cratander, en 1526 (in-12°).

⁵⁾ '... oportune in mentem uenit, similia & eiusdem generis nonnulla apud B. Augustinum reperiri, hic dum utriusque rhetoricam conféro, uideo illis plerunque & uerbis & sententijs conuenire. Procedo ad Dialecticam utriusque, nihil omnino uarietatis deprehendo'. — Tous les manuscrits, sauf le *Bernensis* 363, que Nannius ne connaissait pas, les donnaient comme étant de Fortunatianus.

que Nannius reproduise, au livre III, comme l'*editio princeps*, le texte de la Rhétorique de S. Augustin, comme faisant partie de celle de Fortunatianus, il ne reprend pas pour le compte de ce dernier, la Dialectique augustinienne. Par contre, à la fin du volume, il intègre au Fortunatianus le traité de Martianus Capella, dont il ne devine pas l'authenticité.

On n'a pas assez reconnu le mérite du philologue louvaniste et il est regrettable que son travail, destiné principalement à ses étudiants, n'ait pas eu plus de notoriété. L'auteur de l'édition critique des *Rhetores Latini Minores*, Carolus Halm ¹⁾, ignore totalement l'œuvre de Nannius, et ne se doute pas qu'avant sa collation du *Bernensis* 363, quelqu'un ait soupçonné l'inauthenticité partielle du livre III de Fortunatianus.

Les corrections marginales de Nannius sont peu nombreuses. Elles ne sont pas toujours adroites, et certaines sont peu importantes ou inutiles. Mais on pourrait en relever une petite liste de très heureuses, surtout dans le texte de la Rhétorique d'Aurelius Augustinus.

En voici quelques-unes à titre d'exemples :

Halm, 92, 8 ; Nannius, B iij v : Texte primitif de Nannius : ... quia una est ex cæteris statibus. Nannius corrige 'quia' en quæ, leçon du meilleur manuscrit (B) et adoptée par Halm.

Halm, 111, 16 ; Nannius, D iiij r : Texte primitif de Nannius : Concisa ... oratione tunc tantum utemur ... Nannius corrige 'oratione' en narratione, leçon de deux manuscrits (D et E) et adoptée par Halm.

Halm, 114, 17 ; Nannius, D 6 v : Edition *princeps* et nannienne : ... in ipsa excusatione seruabimus ? Nannius corrige 'excusatione' en executione, correction adoptée par Halm, et attribuée par lui à un commentateur postérieur, Claudius Capperonnerius.

Halm, 143, 29 ; Nannius, G iiij v : Edition *princeps* et nannienne : non sufficit enim magnificentiam exprimere. Allant à l'encontre de tous les manuscrits, Nannius corrige 'magnificentiam' en aientiam, correction adoptée par la vulgate ²⁾, et reprise à celle-ci par Halm lui-même.

¹⁾ Halm, 79-151.

²⁾ Halm, 80, l'indique par le sigle ζ ; il s'agit, sans doute, de l'édition de François Pithou, *Antiqui Rhetores Latini* : Paris, 1599 : pp. 38-78 suivie par Capperonnerius, et décrite par Halm, v, sq.

Halm, 150, ₃ ; Nannius, H ij r : Edition *princeps* et nannienne : *aduocabimus iudicem ad personæ dignitatem*. Nannius corrige 'aduocabimus' en *auocabimus*, leçon du meilleur manuscrit B (& D) et adoptée par Halm.

Halm, 150, _{5 & 6} ; Nannius, H ij r : Texte primitif de Nannius : ... *potius suspicione, quam timore uideamur*. Nannius corrige : ... *potius suspicionem metus, quam timere uideamur* : texte adopté par Halm (B a 'metus'), d'après la vulgate.

In Cantica Canticorum.

Nannius publica, en 1554, une paraphrase, accompagnée de scolies, du *Cantique des Cantiques*, dont voici le titre ¹⁾ :

PETRI NANNII ALCMARIANI / IN COLLEGIO BVS-
LIDIANO LATINI / PROFESSORIS, IN CANTICA / CANTICO-
RVM PARAPHRASES / ET SCHOLIA // <marque de l'imprim-
eur> // LOVANIÏ / Ex officina typographica Stephani
Gualtheri / & Ioannis Batenii Typogr. Iurat. / Anno
Domini 1554. / CVM GRATIA ET PRIVILEGIO.

L'ouvrage est précédé d'une préface adressée à Philippe II et à Marie Tudor à l'occasion de leurs épousailles ²⁾. Nannius y énumère les auteurs qui ont écrit sur le *Cantique*. Parmi les Grecs, dont les œuvres subsistent, il faut signaler Origène Adamantinus et Grégoire de Nysse. Mais il ne reste d'Origène que les deux premiers chapitres ; par contre, les paraphrases de Grégoire de Nysse subsistent en entier. Nannius les a eues en prêt du cardinal de Burgos, François de Mendoza ³⁾, mais

¹⁾ In-4° : A⁴ B⁴-P⁴, 111 pp. Le texte est réparti comme suit : l'original, en grands caractères romains, est entouré par la paraphrase, en italiques ; la paraphrase, à son tour, est enveloppée par les scolies, en petits caractères romains.

²⁾ Ff A ij r-A 4 v ; Ep. 69.

³⁾ Francisco de Mendoza y Bobadilla (1508-1566), successivement archidiacre de Tolède, évêque de Coria, de Burgos et archevêque de Valence, créé cardinal en 1544, fut un grand érudit, 'uir trium linguarum peritissimus', et un éminent protecteur des lettres. Sa collection de manuscrits latins, et surtout grecs, était renommée : il eut à son service, du moins pour quelque temps, Diego Gracián de Alderete, Juan Páez de Castro et Bonaventura Vulcanius. Il résida longtemps à la Cour de Bruxelles : Bonilla, 230-31, 651 ; VulcE, 59, &c.

trop tard pour en tirer parti. — Parmi les Latins, il cite S. Grégoire le Grand, Cassiodore, Ammonius, S. Bernard et plusieurs autres, qu'il a, d'ailleurs, consultés avec assez peu de profit.

En réaction contre Origène, Nannius a voulu interpréter fidèlement la lettre du texte sacré et empêcher l'allégorie de voiler les mots. En outre, il s'est attaché à expliquer les termes difficiles et les allusions historiques, tout en opérant des rapprochements avec les écrivains antiques. Il a voulu, enfin, tisser une sobre paraphrase du texte biblique, de manière à ne pas nuire au charme du style et à la douceur des mots, si familiers aux oreilles des chrétiens. La plupart des exégètes ont dérogé à cette loi : ils ont vu dans le *Cantique* les allégories les plus diverses, et l'on a pu dire de cette œuvre, qu'elle était, comme la ' matière première ' des philosophes, susceptible de revêtir toutes les formes et de recevoir tous les sens allégoriques possibles. Nannius a délaissé toutes ces interprétations contradictoires et n'a suivi ses prédécesseurs que dans la mesure où il le jugeait possible.

Dans sa paraphrase, notre humaniste affirme avoir traité le sujet avec beaucoup de vénération. Il a écarté, dit-il, ce qui aurait pu paraître obscène, et voilé ce qui semblait profane. Dans ses scolies, il compare les traductions qui ont été faites en diverses langues, et cite des interprétations de passages difficiles, sans dissimuler ce qu'il emprunte à autrui.

L'opinion de Nannius sur l'origine du *Cantique* est curieuse à noter : c'est le seul des cinq mille ouvrages attribués à Salomon qui soit authentique. Il se rattache au genre bucolique ; c'est un chant amébee, du moins pour la matière et les personnages. Selon la lettre, l'amant représente Salomon, et l'amante, la Judée. Mais, si l'on pénètre l'esprit de l'œuvre, on reconnaît que Salomon y chante, en réalité, les épousailles du Christ avec l'Église, et la divinisation de l'humanité. En exprimant cette allégorie sous la forme d'un amour profane, l'auteur sacré a suivi une coutume des Anciens. Le Christ a parlé en paraboles ; Orphée a révélé ses mystères par des cérémonies ; les poètes ont enseigné les phénomènes de la nature physique sous le voile des fables ; les philosophes ont exposé leurs préceptes sous la forme d'énigmes ou de mythes

très obscurs ; enfin, les Égyptiens ont orné leurs monuments de peintures hiéroglyphiques.

Aussi le sens spirituel ne peut-il être séparé du sens littéral, sous peine de profaner la Sainte Écriture. 'C'est le devoir d'une âme chrétienne, initiée aux mystères de l'Église', conclut notre exégète, 'de fixer sur cet écrit des yeux de colombe, à l'exemple de l'épouse ; de chercher à connaître les arcanes du royaume des cieux ; de pénétrer dans le cellier à vin de la science divine, et, enfin, de comprendre qu'elle aussi est l'épouse du Christ, et qu'elle Lui a été fiancée comme une vierge' ¹⁾.

Cette œuvre de Nannius semble n'avoir pas eu beaucoup de retentissement, bien que sa façon d'entendre le sens littéral du *Cantique* soit originale, et son interprétation du sens allégorique traditionnelle et orthodoxe ; 'ce petit ouvrage', dit Paquot, 'vaut mieux que beaucoup de longs Commentaires qu'on nous a donnés sur les *Cantiques*' ²⁾.

Virgilii Bucolica.

On compte, dans l'imposante production de Nannius, quelques ouvrages posthumes. Le premier d'entre eux est un commentaire des Bucoliques de Virgile, cours qu'il avait professé en 1557, année de sa mort ³⁾, et qui fut publié, en 1559, par son ami Thierry Langius, professeur de grec au Collège des Trois-Langues. En voici le titre ⁴⁾ :

PETRI NAN- / NII ALCMARIANI IN / P. Virgilii Ma- /
RONIS BVCOLICA COM- / mentaria docta & accurata, nũc- /
que primum in lucem / edita. // Accessit rerum & verborum

¹⁾ 'Christiani autem animi & mysteriis ecclesiæ initiati est, oculos columbinos, & quales hæc sponsa habet, his scriptis admouere, regni cælorum arcana cognoscere, in cellam vinariam scientiæ Dei penetrare, & tandem intelligere suam quoque animam Christi esse sponsam, & vt virginem Christo esse desponsatam' (A 4 v).

²⁾ Paquot, xiv, 73.

³⁾ Un passage de ce commentaire nous permet de dater le cours en question : 'Sed de ea re copiosius in nostris *Miscellaneis*, quos ante annum nonum edidi'. Les *Miscellanea* ayant paru en juin 1548, il résulte que ce cours fut professé en 1557.

⁴⁾ In-8° : a³-t⁸, <14>-288 pp.

in ijsdem / memorabilium copiosus / I N D E X. /// Cum Cæf. M. gratia & priuile- / gio ad decennium. // BASILEAE, PER IOAN- / nem Oporinum.

Le colophon (f t 7 v) porte :

BASILEAE, EX OFFICINA / Ioannis Oporini, Anno Salutis / humanæ M. D. L I X. Menfe / Februario.

L'ouvrage fut dédié par Thierry Langius à Sigismond Frédéric Fugger, seigneur de Kirchberg et de Weissenhorn, par une lettre datée du 29 août 1558, d'après les vœux et la recommandation de Nannius, dont Sigismond avait été l'élève ¹⁾.

L'épître dédicatoire est suivie d'une longue préface, qui n'est autre que le discours d'ouverture prononcé par le professeur de Busleyden, avant d'inaugurer son cours ²⁾. Nannius y explique qu'il s'était choisi, et se choisit encore un successeur dans la personne de son suppléant, Corneille Valerius. Atteint d'une maladie qui ne lui laissait pas de répit ³⁾, notre humaniste ne professait plus guère, semble-t-il, sur la fin de sa carrière. Il fut, toutefois, rappelé à sa tâche, par suite d'une indisposition de Valerius lui-même. Averti du jour au lendemain, il n'eut pas le temps de faire imprimer une œuvre de son choix. Il annonce à ses auditeurs qu'il commentera les Bucoliques de Virgile, ouvrage qui se trouve entre toutes les mains.

Le professeur de Busleyden traite longuement du genre bucolique dans l'antiquité et dans les temps modernes ; il insiste sur le caractère allégorique des églogues de Virgile, particularité qui les distingue de celles de Théocrite. Il recherche ensuite l'origine de ce genre de poésie, qui a été imité par les écrivains postérieurs, et même modernes, tels François Pétrarque et Baptiste de Mantoue. Tout le monde est d'accord, dit-il, pour convenir que le poème bucolique est un poème pastoral. Son nom est dérivé du mot *bubulcus* (vacher), qui désigne le genre suprême de pasteur. Car les principales

¹⁾ A la mort de son maître, Sigismond Fugger lui fit élever une plaque de marbre dans l'église Saint-Pierre ; cf. plus haut, p. 27, et Ep. 75.

²⁾ Il n'a pas semblé nécessaire de détacher ce discours du commentaire, pour le reporter au chapitre consacré aux leçons d'ouverture de Nannius.

³⁾ ' ... morbis ... lentis ... sed perpetuis ... ' : f a 4 r, v.

espèces de bergers sont au nombre de quatre : les *bubulci*, vachers, les *opiliones*, bergers, les *caprarii*, chevriers et les *subulci*, porchers. Les premiers sont les plus dignes, mais les derniers les plus utiles. Toutefois, les porchers n'ont pas le loisir de créer entre eux des colloques ; aussi, le mot *subulcus* ne se rencontre-t-il qu'une fois dans les Bucoliques de Virgile :

tardi uenere subulci

La 'bucolique' se divise en plusieurs parties, appelées 'idylles' ou 'églogues'. Idylle peut se traduire par *speciuncula* ou *imaguncula*. Quant au mot 'églogue', Nannius se refuse à croire qu'il soit dérivé de $\alpha\lambda\gamma\sigma$ et $\lambda\acute{o}\gamma\omicron\varsigma$. 'Eclogue' n'a pas d'autre sens que *narratio*, dit-il.

Ayant disserté sur les titres des dix bucoliques de Virgile et sur leurs personnages respectifs, le professeur de Busleyden définit comme suit le sujet de la bucolique : Ce sont les occupations des pasteurs et surtout leurs amours ; amours innocentes, non envenimées par la jalousie, ni souillées par l'adultère ; les rivalités n'y sont point criminelles ; les présents échangés entre amis consistent plutôt en marques de bienveillance qu'en objects de valeur ¹⁾. Les *mœurs* représentent l'âge d'or. Le *style* est simple, mais élégant ; les mots ont une saveur de terroir, sans friser la grossièreté. Le *mètre* employé par les bucoligraphes est l'*hexamètre*, avec certains pieds déterminés : le premier doit être un dactyle, de même que le quatrième, lorsqu'il finit la phrase. Théocrite observe minutieusement cette loi, mais Virgile y déroge parfois. Théocrite emploie également le mètre élégiaque, tandis que tous les autres se sont contentés de l'hexamètre, parce que ce vers très ancien convenait à merveille pour décrire les mœurs antiques de l'âge d'or. Nannius fait une longue énumération d'écrivains bucoligraphes, depuis l'antiquité grecque jusqu'à son temps. Enfin, rappelant l'enthousiasme de Cicéron pour Virgile, il termine son discours par un vibrant éloge de la poésie bucolique.

*
* * *

¹⁾ 'Negotia pastorum et in primis amores ; sed illi innocentes ; non zelotypia funesti ; non adulteriis contaminati ; æmulationes rivalium, sed sine cædibus ; munera, quæ dantur amicis, potius beneuolentia quam pretio constant'.

Nannius est ennemi de la pure imagination autant que de la vaine rhétorique. Il suit le texte pas à pas, l'éclairant d'abord de l'intérieur, ensuite par les œuvres contemporaines de Virgile et par celles de son modèle, Théocrite. Il lui arrive assez fréquemment de corriger les grammairiens et scolastes, et il ne néglige pas de recourir, de temps à autre, aux commentaires de savants modernes. Dans ses notes de critique, il cite des leçons de nombreux manuscrits, mais sans donner de précisions sur leur identité. Le peu d'emprunts qu'il fait à un *buslidianus codex* ne nous permet pas de le considérer comme un manuscrit indépendant, dont il faille regretter la perte.

L'interprétation de la quatrième églogue fournit un exemple frappant de la loyauté et du bon sens de Nannius : il ne croit nullement au caractère prophétique et messianique de cette œuvre. Il l'interprète comme une poésie à la louange de Pollion, de son fils Saloninus et de l'empereur Auguste. En vain chercherait-on, dans son commentaire, une seule allusion à ceux qui ont cru voir, dans la quatrième Bucolique, une œuvre d'inspiration chrétienne.

Au vers 15 :

Ille deum uitam accipiet, diuisque uidebit

Ille représente Auguste, qui fut placé, de son vivant, au rang des dieux. Ainsi, chez Théocrite, Ptolémée Lagide, Alexandre le Grand et Hercule ont été divinisés. Quant au fameux puer, Nannius croit, avec Servius, qu'il s'agit du second fils de Pollion : *Saloninus*, ainsi appelé parce qu'il naquit l'année même où Pollion s'empara de la ville de *Salonae*, en Dalmatie ¹⁾).

Sur le vers 60 :

Incipe parue puer risu cognoscere matrem

et les suivants, voici l'exégèse de Nannius : ' Servius dit, au début de cette églogue, qu'il est admis comme présage de malheur pour les parents que Saloninus ait ri, dès sa naissance ! Et, effectivement, on sait que l'enfant est mort très tôt. Je

¹⁾ Cette opinion a été défendue récemment encore par Jérôme Carcopino, dans son ouvrage : *Virgile et le mystère de la quatrième églogue* : Paris, 1930.

crois, dit Nannius, que tout cela est faux, si, du moins, il est vrai que, chez Zoroastre, au dire de Justin, le rire de son jour natal fut pris pour un signe très heureux. Or, il est étonnant que Servius n'ait pas remarqué que Virgile formulait le vœu de voir sourire l'enfant, dans la pensée que cet événement constituerait un présage de vie ! Pourquoi, en effet, engager l'enfant à poser un acte de mauvais augure ? Il n'est pas vraisemblable non plus, que ce poème de naissance ait été composé après la mort de l'enfant, puisqu'il renferme tant de vœux de bonheur'. Comme conclusion, Nannius formule son opinion personnelle : ' Virgile exhorte l'enfant à rire pour égayer sa mère et se concilier les grâces des *parentes*, savoir des dieux qui président à la vie, *Genius* et *Junon* ' ¹⁾.

Le commentaire de Nannius sur les Bucoliques de Virgile fut reproduit intégralement dans l'édition des œuvres complètes du poète latin, faite à Leyde, en 1680 (in-8°).

Symmachi & Ambrosii Epistolæ.

Une seconde œuvre posthume de Nannius consiste en des scolies de réelle valeur sur deux lettres de Symmaque et de S. Ambroise ; il les composa sur le conseil de Jean de Coster ²⁾ et d'après un manuscrit de Prudence, qui contenait ces deux

¹⁾ Nannius admet la leçon de Quintilien : '*qui non risere parentes*'.

²⁾ Jean de Coster, né à Louvain, entra, en 1533, au prieuré de Saint-Martin de sa ville natale, et s'y distingua par sa sainteté, son savoir et son talent de prédicateur. Il fut élu prieur en 1554, et mourut en 1559. Il avait été formé par Martin Lips, le grand ami d'Érasme, et corrigea avec lui le x^e volume de l'*Augustinus*, 1528-1529. Il copia, paraphrasa, ou édita plusieurs œuvres, entre autres, les écrits de St Ambroise : *MonHL.*, 535, 578-79. Dans l'épître dédicatoire des *Opera Sti Ambrosii*, Louvain, 1555, il mentionne les lettres commentées par Nannius : '... et quem <Nannium> eo quoque ad hoc impulsi, ut Ambrosianas Epistolas, in quibus permulta sunt, quæ non omnibus sunt obuia, suis Scholiis illustraret. Quod sane ab eo factum est tanta diligentia, tantaque doctrina, ut si non alias, uel hoc saltem nomine, Ambrosii hanc nouam Editionem plausibiliorem gratioremque futuram sperem' (cité d'après Pope Blount : *Censura celebriorum authorum* : Genève, 1710 : 666).

épitres ¹⁾. Elles parurent en 1564, à la suite de VICTORIS / GISELINI, IN AVRELII PRUDENTII CLEMENTIS / V. CL. OPERA / COMMENTARIVS. /// ANTVERPIÆ, / Ex officina Christophori Plantini/cio. io. LXIV. — qui fait lui-même suite à AVRELIVS PRVDENTIVS / CLEMENS... OPERA éditées d'après dix manuscrits par V. Giselin et Pulman, chez Plantin, à Anvers, 1564.

Voici le titre de la partie due à Nannius ²⁾ :

SYMMACHI, ET / AMBROSII DE RELIGIONE / EPISTOLÆ ADVERSARIÆ, PETRI / NANNII ALCMARIANI, ET / VICTORIS GISELINI / SCHOLIIS ILLV- / STRATÆ // V. Gifelinus Ioanni Gelrio iuuentutis Bru- / gensis moderatori eruditiff. / <5 vers.>

Voici quelques-unes de ces gloses :

1^{er} alinéa de la lettre de Symmaque (d'après MigneL, xvi, 966-71) : Contrairement à Giselin, Nannius opine que la phrase : ' ... cui ideo Diui Principis... semper Augusti... ' est une note marginale entrée dans le texte : entre autres motifs, parce qu'elle ne porte pas l'empreinte du style de Symmaque. En cela, il va à l'encontre de tous les manuscrits et de toutes les éditions de son temps. Toutefois, l'édition romaine (1587), bien que faite d'après des manuscrits 'vaticans', a cru devoir omettre cette phrase, à la suite de Nannius.

10^e alinéa : Les vieilles éditions et presque tous les manuscrits donnaient : ' nunc preces, non certamina offerimus '. Nannius corrige : ' Sine ulla hæsitatione lego : nos preces... Vult enim precibus obtinere, non contentione disputandi '. L'édition romaine a repris cette conjecture.

Lettre de St Ambroise ³⁾ : MigneL, xvi, 971-982.

N^o 12 : A propos du texte : ' non uittæ capiti decus, sed

¹⁾ Au témoignage de V. Giselin. — Ce manuscrit se trouvait, avant août 1914, à la Bibliothèque de l'Université de Louvain, sous le n^o 234 (pet. in-fol. sur parchemin, XI^e s., 117 fol.) et portait, sur la feuille de garde, la note suivante : *Collegii Buslideani Lovanii - ex Cubiculo Nānii Alcmariani* : cf. Brys : *Études sur la vie et les écrits de Prudence* : Louvain, 1855 : x-xi.

²⁾ Elle comprend les ff G 4 r à H 8 r de cet ouvrage in-4^o. Sur f G 6 v commencent les *Petri Nannii in Symmachi relationem, scholia*. Sur f H 4 v : *Petri Nannii in Ambrosii epistolam, scholia*.

³⁾ Les scolies consacrées à cette lettre sont les plus nombreuses.

ignobile uelamen usui nobile castitatis, Nannius commente : ' Vel (ut alii) castitati. Lego autem : usu nobile castitati '. L'édition romaine a adopté cette conjecture de Nannius, qui plaisait, d'ailleurs, à Giselin.

Les gloses du professeur de Busleyden furent très appréciées de la postérité. Reproduites par les éditions de S. Ambroise, faites à Bâle, en 1564 et 1567, à Paris, en 1568 et 1569, à Rome, en 1587, on les retrouve encore, environ un siècle plus tard, dans l'édition parisienne de 1661 ¹⁾. D'ailleurs, le fait que Migne reproduit (parfois textuellement) un bon nombre des scolies nanniennes sur la lettre de S. Ambroise, en dit assez sur la valeur de ces modestes annotations.

In Artem Poeticam.

L'un des ouvrages posthumes les plus importants de Nannius est le commentaire sur l'Art Poétique d'Horace, publié, en 1608, par Valère André ²⁾, à la suite de l'édition des autres œuvres du poète latin, commentées par Livinus Torrentius. Il est impossible de dire en quelle année le professeur de Busleyden avait professé ce cours ³⁾. En tous cas, celui-ci resta à l'état de manuscrit au Collège des Trois-Langues, jusqu'en 1608, année où Valère André le découvrit ; il en reconnut immédiatement la valeur et se fit un devoir de le publier, dans un ouvrage ayant pour titre :

¹⁾ Tome V, col. 656-658.

²⁾ Avec l'assentiment d'André Schott, auteur de l'édition de L. Torrentius. L'ouvrage fut réédité par Moretus, en 1620.

³⁾ Dans ce commentaire, à propos d'un exposé sur l'interprétation des auteurs grecs, Nannius renvoie plusieurs fois à ses *Miscellanea*, 1548, où il a déjà amorcé ce sujet. D'autre part, à cet endroit des *Miscellanea*, il termine son exposé comme suit : ' sed de his alibi prolixius '. Comment interpréter cet *alibi* ? Nous savons que Nannius avait inauguré sa chaire de Busleyden, en février 1539, par un discours sur l'art poétique d'Horace, mais nous n'avons ici qu'un commentaire ; le discours resta inédit. Peut-être ce commentaire suivit-il le discours d'ouverture, et *alibi* nous reporterait, en ce cas, en 1539. Mais puisque le commentaire renvoie lui-même aux *Miscellanea*, il n'y a guère de doute qu'*alibi* désigne une œuvre postérieure, dont la publication devait être faite après 1548.

Q. HORATIVS / FLACCUS, / Cum erudito LAEVINI
TORRENTII / Commentario, nunc primum in lucem edito. /
ITEM / PETRI NANNII ALCMARIANI in Artem Poëticam. ///
ANTVERPIÆ, / EX OFFICINA PLANTINIANA, /
Apud Ioannem Moretum. / cId. Idc. VIII.

La contribution de Nannius a comme en-tête ¹⁾ :

PETRI NANNII ALCMARIANI / IN / Q. HORATII / FLACCI /
ARTEM POETICAM / Commentarius.

Ce commentaire est précédé d'une lettre-préface de Valère André ²⁾ adressée à Adrien Baeckx, de Malines, jurisconsulte et président du Collège de Busleyden ³⁾. Le jeune humaniste, alors âgé de vingt ans, y témoigne d'une profonde admiration pour les travaux du grand latiniste. ' Ces scolies ', dit-il, ' m'ont paru le fruit de beaucoup de science et de travail, comme la plupart des œuvres de cet homme.... Nannius peut être estimé avoir offert un sacrifice agréable aux Grâces : il a dit et écrit des choses dignes de vivre '. Valère André forme le vœu que les autres inédits du grand homme reçoivent bientôt les honneurs de la publication.

Le commentaire de Nannius est presque entièrement consacré à l'interprétation. La critique du texte tient ici très peu de place et mention n'est faite d'aucun manuscrit. Les gloses

¹⁾ In-4° ; p. 765 : Titre ; pp. 767-768 : préface de V. André ; pp. 769-772 : *Summarium*, tiré de G. Fabricius, *De Re Poëtica*, vi ; pp. 772-783 : texte de l'Art Poétique ; pp. 783-839 : commentaires de Nannius.

²⁾ V. André (1588-1655) servit pendant trois ans, comme *amanuensis*, le grand philologue André Schott, à Anvers. Il fut nommé professeur d'hébreu au Collège de Busleyden en 1611, et resta attaché en cette qualité au Trilingue — même après sa nomination comme professeur de Droit civil : *ReusDoc.*, iv, 530-43 ; *NèveMém.*, 250-58 ; &c.

³⁾ Adrien Baeckx van Baarland, de Malines (1574-1650), chanoine et chantre de Saint-Pierre, Louvain, devint président du Collège de Busleyden, en 1606, quand seul le cours de latin subsistait encore : il restaura l'institut par ses propres moyens ; Val. Andreas, qui, en 1611/12, reprit les cours d'hébreu, épousa, en 1620, sa nièce Catherine Baeckx, fille de son frère Pierre. Adrien Baeckx devint *doctor utriusque iuris* en 1614 ; nommé doyen de l'église collégiale d'Oirschot, il quitta Louvain dans l'hiver 1625-26 ; il mourut à Oirschot et fut enseveli dans l'abbaye de Postel : *VAnd.*, 157, 206, 278 ; *Vern.*, 146 ; *NèveMém.*, 392 ; *ReusDoc.*, iv, 500 ; *FUL*, 1452-53.

sont riches, parfois diffuses, mais toujours instructives, remplies de bon sens et de justesse. L'érudition s'y étale avec une étonnante profusion. L'auteur a consulté les principaux commentateurs anciens et modernes ¹⁾. Le philologue louvaniste commence par classer l'œuvre étudiée : elle appartient au genre didactique. C'est la raison pour laquelle on n'y rencontre ni invocation à Apollon, ni appel aux Muses. Car ce genre littéraire dispense le poète de ces poncifs. Pour illustrer le rapprochement fait par Horace entre la poésie et la peinture :

Ut pictura poesis...

Nannius apporte les témoignages de Simonide de Ceos et de Plutarque sur les rapports entre le peintre et le poète. Ailleurs, il fait ressortir l'élégance des comparaisons d'Horace et donne la signification exacte des métaphores.

Voici sa définition du mot *lucus* (v. 16) : 'silua incædua (non coupée), Diis manibus consecrata', interprétation basée sur des textes de Lucain, Stace et Eusthatius (dans son commentaire de l'Iliade). Au cours de ces explications, Nannius fournit naturellement des renseignements sur l'évolution de la langue latine aux xv^e et xvi^e siècles.

A propos du vers 50 :

Fingere cinctutis non exaudita Cethegis

Continget...

il donne ce commentaire : 'Il sera parfois permis de forger des mots, surtout lorsque la chose manque de nom ... qua in re felix fuit Hermolaus Barbarus ²⁾, et Theodorus Gaza ³⁾ in Aristotele multa milia uocabulorum finxit '. L'orateur est cependant moins autorisé que le poète à créer des néologismes.

¹⁾ Parmi les modernes, il y avait Aulo Giano Parrasio (1470-1534), commentateur de l'Art Poétique (Naples 1531, Paris, 1533, Leyde, 1536), et Cristoforo Landino (1424-1504), qui annota Horace en 1482 : Sandys, II, 35, 81, sq.

²⁾ 'Ermolao Barbaro' (cf. p. 117), corrigea le texte de la *Naturalis Historia*, et traduisit Themistius, Dioscorides et la Rhétorique d'Aristote ; il était renommé pour son cicéronianisme : Sandys, II, 83, 86-87.

³⁾ Théodore de Gaza (1400-1475) traduisit les 'Problèmes mécaniques' et le *De Animalibus* d'Aristote, ainsi que le *De Plantis* de Théophraste : Sandys, II, 62, &c.

Le second jouit, dans ce domaine, d'une plus grande liberté. Nannius cite tels mots barbares qui se sont introduits dans le latin du xvi^e siècle, pour désigner des concepts nouveaux : *bomharda*, *sclopeta*, et une foule d'autres.

A l'occasion des vers 70-71 :

Multa renascentur... cadentque

Quae nunc sunt in honore, uocabula

il aborde de nouveau le sujet : ' Beaucoup de mots ont été remis en circulation par Ange Politien ¹⁾, Philippe Beroald ²⁾ et Hermolaus Barbarus. Par exemple : *exantllare* ou *exanclare*, verbe archaïque, au dire de Quintilien, mais que l'on entend, à présent, sur toutes les lèvres ' ³⁾. A propos des vers 133-134 :

Nec uerbum uerbo curabis reddere fidus

Interpres.....

Nannius reprend sa théorie de la traduction, énoncée ailleurs, pour la compléter et l'illustrer davantage ⁴⁾. Ce vers en a induit beaucoup en erreur, dit-il, qui croyaient lire dans la pensée d'Horace que le traducteur peut rester loyal tout en se désintéressant des mots. Or, le poète latin distingue ici entre poète, *poeta*, traducteur, *interpres*, et paraphraseur, *paraphrastes*. Le poète imite un modèle. L'interprète traduit. Le paraphraseur amplifie et explique. Chacun est, partant, soumis à des règles propres.

L'*interpres* doit observer les trois points suivants :

1) La *religio*, qui consiste à reproduire, en quelque sorte, 'quodammodo', *mot à mot*, le texte qu'on traduit. Plusieurs de nos contemporains y ont excellé, dit Nannius, parmi lesquels Érasme, à tel point que l' 'on acquerrait, pour ainsi dire, la connaissance du grec par le truchement de sa version latine ' ⁵⁾.

¹⁾ Angelo Poliziano (cf. p. 117), auteur de *Miscellanea* (1485), se distingua par ses études critiques sur Térence, Lucrèce, Properce, Ovide, Stace, Celse, Quintilien, Festus et les *Scriptores Rei Rusticae*. Écrivain éclectique, il eut une prédilection pour les mots rares et archaïques : Sandys, II, 83-86.

²⁾ Filippo Beroaldo (1453-1505), commentateur de Pline l'Ancien et éditeur de Properce et de Plaute : Sandys, II, 86-87.

³⁾ Le mot est repris à Festus : épuiser, souffrir.

⁴⁾ Voir plus haut, pp. 92, 95, 105-6, 146, sq.

⁵⁾ '... ut e latina interpretatione græcæ quodammodo facultatem linguæ parares'.

Seul le poète est dispensé de cette *religio*. Le traducteur doit, pour autant que la langue latine le permette, s'en tenir scrupuleusement aux mots de l'auteur. Néanmoins, si le genre d'écrit ne permet pas de traduire les mots à l'imitation du grec, il faut se départir d'une excessive scrupulosité. Car, chez beaucoup de traducteurs, préoccupés des mots, le style reste dur, barbare et rempli d'hellénismes.

2) La *fides*, qui consiste à rendre fidèlement la *pensée* du modèle, sans la moindre altération. Cette clause est fidèlement observée par le traducteur des deux Testaments, qui, non content de pratiquer le mot à mot, a su latiniser les figures grecques et les expressions originales de l'hébreu. On retrouve les mêmes qualités dans la traduction d'Aristote de Théodore de Gaza.

3) La conservation de l'*indoles*, qui s'opère par la transposition de la couleur, de la majesté, de la dignité, en un mot, de toutes les nuances du style grec dans la version latine.

Nannius résume lapidairement les qualités requises d'un bon traducteur :

Ad religionem diligentia,
Ad fidem scientia,
Ad indolem eloquentia opus est.

Dès lors, notre philologue passe en revue et apprécie, selon la norme établie, les différents auteurs de traductions. Il ne manque pas de déclarer qu'il considère Érasme, Budé et Agricola comme ayant atteint la plus grande perfection dans leurs versions d'auteurs grecs.

Le poète peut faire fi des trois règles imposées au traducteur. Ainsi a fait Virgile, dans l'imitation d'Homère. L'auteur de l'Énéide n'a même pas conservé l'ordre des poèmes homériques. Car Homère a écrit deux épopées et Virgile a condensé en un seul, les deux sujets de son modèle, préalablement intervertis.

A propos du vers 147 :

Nec gemino bellum Troianum, orditur ab ouo

Nannius s'attarde longuement à énumérer les points de la légende passés sous silence par Homère et les raisons de cette omission. L'auteur de l'Iliade a pris pour point de départ de

son poème, la dixième année de la guerre de Troie. On s'attendait cependant à voir débiter l'épopée par le rapt d'Hélène ! Nannius donne les trois explications suivantes des silences du poète : 1) Certains événements respiraient trop la cruauté, telle l'immolation d'Iphigénie ; ou paraissaient indignes de la poésie héroïque, comme le déguisement d'Achille en personnage féminin, fait rapporté par Statius Papinius, dans son Achilléide ; enfin, d'autres eussent paru trop fastidieux, *nimis operosa*. — 2) Les événements les plus mémorables se sont déroulés pendant la dixième année de la guerre. — 3) Homère a laissé entendre qu'il compléterait son œuvre. D'ailleurs, il est communément admis que l'auteur des poèmes homériques aime à rebrousser chemin au cours de ses récits ; d'où ce mot de Cicéron à Atticus : ‘ Ὅσπερον πρότερον ὁμηρικῶς ’.

Le vers 158 :

Reddere qui uoces iam scit puer et pede certo

Signat humum...

fournit à Nannius l'occasion d'élucider la question des différents âges de l'homme. Ayant constaté que les auteurs sont en désaccord sur ce sujet, le professeur de Busleyden croit pouvoir établir le tableau suivant. Il est curieux de remarquer que le chiffre cabalistique 7 est à la base de cette division :

- 1) *Infantes* dicuntur ad septennium cum primum dentes excrescunt.
- 2) *Pueri* ad alterum septennium, quo tempore pubescunt.
- 3) *Adolescentes* ad tertium septennium, quo barba genas uestit.
- 4) *Dein adulti* ad quartum usque septennium, quo corpus ad altissimum statum excrescit.
- 5) *Postremo quinto septennio* corpus in latum, non in longum extenditur. Dicuntur tum *Iuuenes* ; dein
- 6) *Senes*.

Les vers 220 et suivants :

Carmine qui tragico uilem certauit ob hircum

Mox etiam agresteis *Satyros* nudauit...

amènent cette digression : on distingue trois genres de satires dans l'Antiquité : 1. La *satire entièrement latine*, imitée de la comédie ancienne et représentée par Lucilius, Horace, Juvénal et Perse. 2. La *satire ménippée* (prose et vers) dont il ne reste que des fragments chez M. Varron, Pétrone et Boèce (Consolation de la Philosophie). 3. La *satire entièrement grecque ou drame satirique*, à laquelle Horace fait allusion dans les vers précités. Il en reste un spécimen unique dans le *Cyclope* d'Euripide. Cette satire correspond à la *fabula atellana* des Latins. Pour l'origine du mot *satira*, Nannius renvoie à Lucilius, Varron, Virgile, Salluste, Justinien, S. Isidore de Séville, Donat et François Floridus (*Subcisiuarum Lect.*, lib. 1, xv). Toutefois, il s'abstient de trancher personnellement une question qui restait pendante pour les Anciens eux-mêmes.

A propos du vers 281 :

Successit uetus his Comœdia...

Nannius cite les trois genres de comédies grecques : l'ancienne, la moyenne et la nouvelle. On connaît très peu de chose de la seconde. La nouvelle diffère de l'ancienne sur cinq points : *tempore, argumento, stylo, apparatu, metro*.

A propos du vers 383 :

Liber et ingenuus,...

le commentateur louvaniste donne cette mise au point : '*Liber* est, qui in præsens non seruit. *Ingenuus*, qui nunquam seruiit. *Libertus* idem, qui manumissus. *Libertinus* uero, qui inde natus'. Quant à la définition du mot *libertas*, Justinien la donne en ces termes : 'est autem libertas naturalis facultas faciendi quod uelis, nisi iure prohibearis'.

*
* * *

Le commentaire sur l'Art Poétique d'Horace constitue l'un des meilleurs travaux d'herméneutique de Nannius. Comme Horace était l'un de ses auteurs préférés, tout ce qu'il a écrit sur le poète de Tibur mérite une attention spéciale. Sans doute, si l'ouvrage avait paru de son vivant, il aurait contribué notablement à accroître encore sa renommée. Le travail fut, du

reste, apprécié par la postérité. Au jugement de Valère André, confirmé par André Schott, peut être ajouté le témoignage d'un éditeur sensiblement postérieur, Zeunius, qui a reproduit, dans son édition d'Horace (Londres, 1825), la plupart des gloses de Nannius sur l'Art Poétique, à côté de celles de Turnèbe, d'André Schott, de Joseph Scaliger, d'Henri Estienne et de Guillaume Canter.

De Claris Corneliis.

Le dernier travail philologique posthume du professeur de Busleyden est une petite étude (5 pages in-folio) sur les 'Cornelius', qui a trouvé place dans l'édition des œuvres historiques de Cornelius Nepos, due à André Schott, et parue à Francfort, en 1608 et 1609 (pp. 193-198). En voici le titre ¹⁾ :

Petri Nannii Alc- / mariani / De claris Romæ Corneliis / ad Corneliū Musium Delphium.

Dans ce travail, dédié à son ami, l'érudit prieur du couvent de Sainte-Agathe, à Delft ²⁾, Nannius recherche d'abord l'étymologie du mot *Cornelius*. D'aucuns pensent qu'il est dérivé de *cornus*, cornouiller, javelot, le premier Cornelius s'étant illustré par la fabrication du javelot. D'autres voient dans le mot *cornu*, buccin ou aile d'armée, l'origine du célèbre nom gentilice. Nannius se range à cet avis, parce que, explique-t-il, la seconde syllabe de *Cornēlius* est longue, et montre que le mot provient de *cornū*. Le processus de l'évolution est vraisemblablement celui-ci : *cornū-eus* > *cornēus* (par crase) > *cornēlius* (diminutif). D'autre part, si *cornēlius* venait de *cornus*, le résultat serait plutôt *cornius* ou *cornilius*, de la même façon que *Quintus* engendre *Quintius*, *Quintilius* et *Sextus*, *Sextius*, *Sextilius*, etc.

Le philologue louvaniste établit, dans un second chapitre, la généalogie de la *gens Cornelia*, qu'il fait remonter aux Scipions, pour descendre jusqu'à Q. Volusinus Saturninus, fils de Q. Volusius Saturninus et d'une Cornelia, sœur de P. Scipion, consul en l'an 808 de Rome. Toutefois, le catalogue

¹⁾ Elle fut rééditée dans l'*Historia Romana*, d'Aurelius Victor, en 1733, à Amsterdam, in-4°.

²⁾ Cf. Ep. 56.

reste incomplet, car le nombre des *Cornelii* est infini, et certains d'entre eux sont de souche douteuse.

Dans la suite de l'ouvrage, notre humaniste traite des *fata Corneliæ gentis*, des *duces belli* et des *scriptores*, parmi lesquels il compte Cornelius Gallus, Cornelius Nepos, Cornelius Tacitus, etc. Il consacre aussi quelques lignes aux *leges Corneliæ*, les lois de Sylla, et à la tribu *Cornelia*, créée par le grand dictateur. Enfin, le huitième et dernier chapitre a trait aux *loci Cornelii*. C'est là une étude de synthèse originale et pleine d'intérêt, que le grand André Schott jugea digne, à bon droit, de passer à la postérité.

CONCLUSION

Nous voudrions, au terme de cette étude, fixer la figure de Pierre Nannius et préciser la place occupée par cet humaniste dans la philologie belge, au xvi^e siècle.

Nannius ne s'apparente nullement au type du savant 'gyrovague' accrédité par les humanistes du *Quattrocento* italien et par bon nombre d'humanistes du xv^e et du xvi^e siècle, en général. En cela, il diffère totalement des Poggio, des Agricola, des Longueil, des Érasme, des Linacre, des Clénard, des Muret et des Juste-Lipse.

Sans doute est-il regrettable que le professeur de Busleyden n'ait pu réaliser son rêve de voyage en Italie, car ce séjour lui eût ouvert des horizons insoupçonnés, et apporté un complément sérieux d'érudition. Toutefois, lorsqu'on compare la carrière d'un Pierre Nannius à celle d'un Christophe de Longueil, la riche fécondité de la première dans l'atmosphère froide et tempérée du Nord, à la vaine stérilité de la seconde au contact des climats étiolants du Midi, l'on se console à la pensée de ce que cette vie nous a donné et de ce qu'elle eût pu nous réserver. Pas plus que l'Italie, d'ailleurs, les autres pays ne reçurent la visite de notre humaniste sédentaire, qui ne suivit point sur le chemin de France, les Badius, les Straselius et les Barthélemy Latomus.

Il importe, en outre, de bien distinguer en Nannius les deux personnages que l'analyse y découvre : le rhéteur et le savant.

Comme chez la plupart des humanistes de son temps, il y a, chez lui, un amateur vaniteux de beau langage, de discours emphatiques, d'épîtres ampoulées et de compositions enflées de rhétorique. C'est le Nannius des 'gratulations oratoires' des 'quodlibetæ', de certains dialogismes, des discours d'ouverture, de l'oraison funèbre de Goclenius, des lettres à Olaus et de plus d'une épître dédicatoire. Ce personnage s'estompe, toutefois, à mesure que l'âge s'avance et que les travaux philologiques et scientifiques prennent le pas sur les compo-

sitions purement littéraires. Le génie philologique se révèle sans tarder et le rhéteur finit par s'effacer derrière le savant modeste, laborieux et consciencieux. Certes, le professeur de Busleyden cultivera encore la littérature sur la fin de sa carrière, et nous donnera même des œuvres d'une grâce et d'une originalité incontestables, comme les seconds dialogismes et les psaumes en vers, mais sa véritable production sera scientifique.

C'est d'ailleurs, avant tout, comme philologue, que Pierre Nannius a sa place dans la galerie des humanistes belges. Venant après la génération des Érasme, des Vives, des Rescius, des Clénard et des de Spouter, dont le rôle d'initiateurs avait été rempli avec tant de génie et de talent, Nannius appartient à la seconde génération de nos philologues du xvi^e siècle. Avec les Valerius, les Amerot, les Langius, les Léopard et les Cruquius, il forme cette pléiade de maîtres laborieux et savants, dont l'influence sur l'expansion de la littérature grecque et le développement des disciplines philologiques fut si décisive. Avant tout il voulut réaliser pour la littérature classique ce que, à l'exemple et d'après la méthode d'Érasme, les Martin Lips, les Jean de Coster, les Jean Vlimmer, faisaient avec tant de succès pour le texte des œuvres des Pères de l'Église. Aussi apparaît-il, entre tous, comme le véritable fondateur de cette tradition de saine critique et d'intelligente herméneutique des auteurs anciens, qui fait la gloire de notre xvi^e siècle littéraire.

La troisième génération, constellée par les noms des Canter, des Lipse et des Schott, ne brilla d'un tel éclat que parce qu'elle avait reçu sa lumière des modestes, mais excellents professeurs qui l'avaient précédée. Dans chacune de ces trois générations, la cause des études anciennes trouva de dignes réalisateurs.

'Le Collège de Busleyden', dit Juste-Lipse¹⁾, 'a possédé quelque professeurs remarquables, parmi lesquels Pierre Nannius, qui, à mon avis, a distancé les autres et en distan-

¹⁾ 'Viros aliquot insignes, & Professores habuit <Collegium Busli-dianum> : inter eos Petrum Nannium, qui alios post se, vt meum iudicium est, reliquit, & fortasse relinquet' : *Lovanium* : Anvers, J. Moretus, 1605 : III, IV, p. 99.

cera peut-être encore dans l'avenir'. S'il n'eut pas, comme Corneille Valerius, l'honneur de laisser, après lui, des disciples aussi célèbres que les Canter, les Schott, les Lipse, il est incontestable que Nannius forma de nombreuses générations d'humanistes et de philologues, au nombre desquels on peut citer Cruquius et Georges Cassandre, et que Juste-Lipse lui-même lui doit beaucoup. Du reste, les années troublées durant lesquelles ses disciples devaient trouver leur voie n'étaient guère de nature à favoriser le culte des 'bonnes lettres'. On ne fait pas de philologie quand la guerre et la révolution sèment partout la terreur.

Au demeurant, le professeur de Busleyden compta parmi ses élèves, des esprits qui se sont illustrés dans les autres disciplines tributaires de l'humanisme, et ses publications établirent bien au-delà de nos frontières, son renom de littérateur et de philologue. S'il est un humanisme belge, à coup sûr Nannius en réalise les traits essentiels. Fermement attaché à son pays et à sa profession ; travailleur modeste et infatigable ; plus avide d'érudition que de formalisme ; d'un caractère admirablement pondéré et répugnant aux excès du sensualisme méridional ; enfin, d'une orthodoxie parfaite et d'un esprit profondément chrétien, il réunit les principaux aspects du véritable humanisme septentrional et singulièrement de l'humanisme des dix-sept Provinces.

CHAPITRE VI

DOCUMENTS

1. Œuvres inédites

Si les ouvrages édités par Nannius sont nombreux, ils ne représentent pas toute son activité : un nombre considérable de ses écrits ne furent jamais imprimés. Les préfaces, les commentaires et les notes qu'il avait préparés pour ses cours attendaient des corrections et des retouches pour le cas où il reprendrait les mêmes matières dans son enseignement, ou qu'il se déciderait à les faire paraître ¹⁾. A sa mort, plusieurs de ces documents vinrent entre les mains de ses héritiers, et s'égarèrent. Une autre partie resta au Collège des Trois-Langues ; c'est de ce fonds que Thierry de Langhe édita, en 1559, les *Commentaria in Virgilii Bucolica* ²⁾, Valère André, en 1608, le commentaire sur l'*Ars Poetica* d'Horace ³⁾, et Erycius Puteanus, en 1611, les *Somnia*, l'un *in Virgilium*, l'autre *in Lucretium* ⁴⁾. Un demi-siècle après la mort de Nannius, il y restait encore une *Gratulatio ad Mariam, Angliæ Reginam, pro felici Connubio, & instaurata Majorum religione*, que Valère André jugeait très digne de voir le jour, malgré son état fragmentaire ⁵⁾. Il y avait en outre des *Enarrationes sive Scholia* tant sur le *De Oratore* ⁶⁾ que sur l'*Oratio pro lege Manilia* de Cicéron ⁷⁾. Avec les richesses littéraires, qui, depuis la dotation par son généreux fondateur, s'étaient accumulées au cours de deux siècles dans ce centre de vie intellectuelle, ces manuscrits avaient disparu au temps de Paquot ⁸⁾.

Une troisième partie des documents du grand professeur

¹⁾ Cf. plus haut, p. 135.

²⁾ Cf. p. 173.

³⁾ Cf. p. 179.

⁴⁾ Cf. pp. 61-68.

⁵⁾ *BibBelg.*, 751 ; Paquot, xiv, 78. Cf. Ep. 69.

⁶⁾ Cf. p. 55.

⁷⁾ Cf. pp. 15-16, 60.

⁸⁾ *BibBelg.*, 751 ; Paquot, xiv, 78.

passa à des amis fidèles qui en apprécieraient toute la valeur. Sans aucun doute, des érudits ou des professeurs doivent avoir prisé les notes manuscrites dont Nannius avait enrichi ses livres. Les bibliographes en mentionnent deux : l'un s'intitule *Publii Terentii Comœdiæ sex, cum Ælii Donati, aliorumque Veterum Commentariis, & Calphurnii in tertiam Comœdiam Interpretatione* (Robert Estienne, Paris, 1536, in-folio) ; l'autre, *M. Plauti Comœdiæ viginti* (Robert Estienne, Paris, 1530, in-folio). Ces précieux volumes ont disparu depuis longtemps : Paquot les mentionne déjà parmi les ouvrages perdus ¹⁾. Un sort meilleur échet à l'exemplaire de la VII^e Verrine, imprimée par Servais Sassen, Louvain, 1550, qui fut à l'usage de Nannius. En voici le titre ²⁾ :

M. T. C. Accu-/SATIONES IN C. / VERREM LIBER/
SEPTIMVS. / *Oratio Decima.* !/ <marque : un homme
serrant d'une main un serpent :> SI STRINGAS ERVMPIT.
<et de l'autre, un homard> SI LAXES, EREPIT. // LOVANI, /
Ex Officina Seruatij Sasseni. Anno / M. D. L.

Sur les feuilles blanches insérées, alternant avec celles qui contiennent le texte, et même dans les marges des pages imprimées, Nannius a écrit de nombreuses notes, sans aucun doute en vue des leçons à donner sur cette *Oratio* ; celle-ci fut peut-être même imprimée pour l'usage de ses auditeurs ³⁾. Cet exemplaire appartient à présent à la Bibliothèque de l'Université de Louvain ⁴⁾.

D'autres documents furent préservés, du moins pour un temps, comme souvenirs personnels plutôt que comme sources d'information : ainsi, ce fut sans doute moins le zèle littéraire

¹⁾ Paquot, xiv, 78.

²⁾ In-4^o ; A⁴.O⁴ ; dans cet exemplaire tout à fait régulier, dont les ff A 2 r à O 3 r comprennent le texte, et les ff A 1 v et O 4 v sont blanches, des feuilles ont été intercalées, évidemment pour l'usage de Nannius. Sur la page qui fait face au début du texte (A 2 r) il y a une introduction, indiquant le but spécial et le caractère du discours.

³⁾ Cf. p. 13.

⁴⁾ Il y fait partie de la collection académique et est noté : 7 CA A.

que l'affection reconnaissante pour le maître consciencieux, qui fit que Nicolas Micault et ses descendants gardèrent bien précieusement à Tournai ¹⁾ les manuscrits de l'*Epistola de Obsidione Louaniensi* ²⁾, d'une *Oratio purgatoria*, qui louait le style d'Érasme ³⁾, d'une *Præfatio in adversarias Orationes Demosthenis & Æschinis* ⁴⁾, d'une autre *in Homerum* ⁵⁾, et d'une *Ecloga, & Apodemia, interlocutoribus Faleso & Mylace* ⁶⁾, avec plusieurs lettres autographes de Nannius ⁷⁾.

Un même sentiment de vénération pour le professeur, avec lequel il avait été fort familier ⁸⁾, et, sans aucun doute, une profonde estime pour le grand érudit, amenèrent Bonaventura Vulcanius, professeur à l'Université de Leyde, à collectionner ses manuscrits ⁹⁾. Avec sa succession, ils passèrent à cette Université ; ils font à présent partie du *Fonds Bonaventura Vulcanius*, qui constitue un des trésors de sa Bibliothèque. Il comprend, sous le numéro 106, 1, l'original d'une lettre de Nannius au père de Vulcanius, datée du 16 janvier <1551> ¹⁰⁾.

¹⁾ Nicolas Micault, Seigneur d'Indevelde, d'Orp, &c., devint membre du Conseil Privé en 1554 : cf. plus haut, p. 17. Son père, Jean Micault, Seigneur d'Oistersteyn, trésorier-général de Charles V, mourut en septembre 1539 : ce ne peut donc être à lui qu'est adressée la lettre de *Obsidione* : 'Tibi & Nicolao meas nugas placere' Paquot, xiv, 77. Comme Nicolas était probablement l'élève de Nannius, celui-ci dédia à lui, ainsi qu'à sa mère, Livina Cats van Welle, ou à son grand-père, ou à un autre membre de sa famille, la relation du siège de Louvain : *MonHL.*, 640.

²⁾ Elle commençait par ces mots : 'Tibi & Nicolao meas nugas placere'. Cf. pp. 60, sq.

³⁾ Elle débutait : 'Cum jam accinctus eram' ; ce fut peut-être le discours que Nannius prononça quand les circonstances l'empêchèrent de faire le voyage en Italie projeté : cf. p. 24.

⁴⁾ 'Multa sunt &c.'. Cf. pp. 96, sq.

⁵⁾ 'Si eo consilio &c.'.

⁶⁾ 'Cur hæc verba tibi &c.'.

⁷⁾ *BibBelg.*, 751 ; Paquot, xiv, 77 : ces documents semblent perdus.

⁸⁾ *BibBelg.*, 116 : 'B. Vulcanius ... usus familiariter Petro Nannio, bonarum litterarum in Collegio Trilingui Buslidiano Professore'.

⁹⁾ *BibBelg.*, 751 ; Paquot, xiv, 78.

¹⁰⁾ Cf. Ep. 60, où le texte de cette lettre est reproduit.

En outre, le fonds possède, sous le numéro 98 F, un petit cahier in-12°, de 28 feuillets, dans lequel Nannius écrivit de sa main, trois compositions et une lettre :

- ff 1 r-9 v Oratio Nannij quam habuit De Amore auspicaturus librum quartum Aeneidos.
- f 10 r-v Reuerendiss. et Ampliss. D. Dño Iacobo Flisco Episcopo Sauonensi Petrus Nannius.
- ff 11 r-21 r Præfatio Petri Nannij Alcmariani in Georgica Vergiliana.
- ff 21 r-28 r. Oratio Petri Nannij Alcmariani in Laudem eloquentiæ, dum esset auspicaturus Oratorem ad Brutum.

Sur le revers de la dernière feuille, 28 v, se trouve le nom de 'Steenhusius Alcmarianus.', et plus bas 'Joës' — peut-être le nom d'un parent et héritier de Nannius, qui eut le manuscrit en sa possession avant Vulcanius. Le *De Amore* ne fut jamais édité : il est imprimé ici pour la première fois. La préface aux Géorgiques et l'*Oratio in Laudem Eloquentiæ* furent éditées chez Rescius, et parurent en décembre 1541, sous le titre de *Orationes Tres*, la troisième étant le discours de *Laudibus Historiæ* ¹⁾. La lettre à l'évêque de Savone, Jacques Fieschi, qui précède aussi les *Orationes Tres*, y est plus longue et offre quelques variantes ²⁾.

Un troisième document provenant de Nannius, se trouve au numéro 92 F II du *Fonds Bonaventura Vulcanius*, une collection de manuscrits divers, in-4°, dont il occupe les ff 62 r-v et 63 r. Il est intitulé :

CASTIGATIONES PETRI NANNII / in Titi Liuij historiarũ decadis primæ librum tertium

Cette étude critique fut éditée à Louvain, chez S. Sassenus, en 1545 ³⁾. Un quatrième document porte le numéro 53 du même *Fonds* : il consiste en un cahier de 12 feuillets, in-4°, comprenant le texte du *Dialogus de Milite Peregrino* précédé de la lettre dédicatoire de ce dialogue, et de l'*Oratio de Obsi-*

¹⁾ Cf. pp. 52-57.

²⁾ Cf. Ep. 33.

³⁾ Cf. pp. 139-41.

dione, avec lequel il fut édité chez S. Sassenus, en septembre 1543 ¹⁾). Cette lettre est adressée à l'ambassadeur anglais, Nicolas Wotton ²⁾). Ces deux textes sont des copies, faites par une main étrangère, moins correctes que l'original ³⁾). Un *Index* des ouvrages de Nannius, qui fait partie de la même collection, semble manquer de toute autorité : il attribue au professeur de Louvain des œuvres auxquelles il n'a jamais songé ⁴⁾). Par contre, il semble que la Bibliothèque de Leyde possède des 'Excerpta ex libro sexto historiarum Polybii de populi Romani domestica militarique disciplina per P. N.' ⁵⁾

Outre les autographes, par lesquels Nannius dédiait l'un ou l'autre de ses livres à des amis et protecteurs ⁶⁾, il faut encore mentionner dans cette énumération de manuscrits, la traduction du livre de la Sagesse de Salomon, écrite de sa main, avec une longue lettre à l'évêque de Winchester, Stephen Gardiner ⁷⁾). Celui-ci avait probablement promis de subvenir aux frais de la publication ; il en fut empêché par des contretemps, et le manuscrit de l'œuvre, éditée entretemps à Bâle, resta en Angleterre jusqu'en août 1930, date à laquelle le Dr Arthur Bernard Cook, du Queen's College, à Cambridge, en fit gracieusement cadeau à l'Université de Louvain ⁸⁾).

¹⁾ Cf. pp. 57, sq.

²⁾ Ep. 40.

³⁾ Cf. p. 60.

⁴⁾ Cf. p. 5. Cette liste, attribuée à Vulcanius : *Index librorum quos scripsit Petrus Nannius*, comprend 2 feuilles in-4° ; elle est conservée au Cod. Vulc. 108, fasc. 20. Cf. VulcE, 100.

⁵⁾ BW.

⁶⁾ Cf. p. 99.

⁷⁾ Cf. Ep. 48, où le texte de la lettre est reproduit.

⁸⁾ Cf. pp. 110-112. Il porte la cote N. 482 des manuscrits de la Bibliothèque Universitaire.

De Amore.

Le texte autographe du *De Amore* ¹⁾ — qui occupe les ff 1 r à 9 v du Ms 98 F du *Fonds Bonaventura Vulcanius*, à la Bibliothèque de l'Université de Leyde ²⁾ — est reproduit aussi exactement que possible ³⁾ avec les particularités de l'orthographe employée, même là où elle semble vicieuse. Les abréviations ont été résolues, et le *e* pourvu d'une cédille a été remplacé par *æ*, occasionnellement par *œ*, pour des mots comme *cælum*, *pæna*, &c. La ponctuation de Nannius a été respectée : seulement, on a mis des points à la fin des phrases, qui manquent souvent dans le manuscrit, et des signes ont été introduits discrètement pour rendre la lecture facile, comme Nannius le fit ou le fit faire pour tous ses ouvrages imprimés. Les initiales majuscules sont toutes reproduites, le *ff* étant représenté par *F* ; toutefois, comme dans beaucoup de cas, il est difficile de décider si une lettre est voulue comme minuscule ou majuscule, l'éditeur s'en est rapporté à l'usage moderne dans les cas douteux. Il a aussi pris la liberté de couper le texte ⁴⁾ qui, dans l'original, ne forme qu'un bloc, en différents paragraphes, suivant le sens ; les notes du texte indiquent toutes les corrections et tous les changements que le manuscrit présente, et donnent, pour tous les cas douteux, un exposé aussi complet que fidèle.

¹⁾ Cf. pp. 14, 68-70, 134.

²⁾ Le coin inférieur du premier feuillet est assez fortement endommagé, et de la sorte des mots ont disparu dans les dernières lignes des deux premières pages ; le coin du second feuillet est moins entamé ; le troisième feuillet est indemne.

³⁾ L'éditeur s'en tiendra aux principes énoncés ici pour toutes les reproductions de textes manuscrits dans ce volume.

⁴⁾ Il n'y a que de rares signes séparatifs.

ORATIO NANNIJ QUAM HABUIT
DE AMORE AUSPICATURUS
LIBRUM QUARTUM AENEIDOS.

Interpretaturus quartum librum Aeneidos, auditores humanissimi, ubi nihil tractatur nisi amoris negotium, magna occasio ac propemodum necessitas sese offert ut pro amoribus aut contra aliquid dicam. Si quæram
5 quos imitor, et per quorum vestigia incedam, magnos et fere infinitos authores habeo, qui æditiis libris id genus Argumenti prosequuti sunt. Ne autem vanus habear, ex immenso aceruo aliquot ἐρωτογράφους enumerabo : Aristophanem scilicet Apollodorum, Ammonium, Gorgiam
10 Atheniensem, Amasium Elæum, Elephantidem, ut interim omittam eos qui libros suos nominibus meretricum, ut Herodotus Musarum, inscripsere. Quod <si> quis Elegiographos et Comicos huic gregi adiudica<ret>, non malum (me hercle) iudicium protulisse videretur. Ex quorum
15 scriptis si amorem abstuleris, anim<um fere> argumenti, et τὸ συνέχον abstuleris. N<ec dubito quin> debeam sanctissimos et grauissimos philosophos <in> hoc Catalogo recensere : Socrates, Platones, <Xeno->phontes, quum ipsi opipara conuiuia Luc<iani> Amorum dialogis instruxerint. Nam de C<yrenaicis aut> Epicureis nulla controuersia est, qui<ppe qui Veneris> familiæ tanquam serui
20 ascripti sint. <Si opus esset> huic numero summum aliquem Coryphæum adijcere, ipsum Solomonem libenter addiderim, non minus exercitio Veneris quam scriptis
25 amatorium : vt, cuius cor ab vno capillo capitis puellaris vulneretur, non absimimilis Platoni, qui in rugis Amicæ iam senescentis ipsum Cupidinem habitare affirmabat ;

ORATIO &c.] sur f 1 r

12 si ... 22 opus esset] le coin inférieur de f 1 est entamé

14 videretur] re ajouté à videtur

18 -phontes] peut-être -phantes

22 huic numero &c.] sur f 1 v

22 huic] hu à peine visible

cuius cantica canticorum omnibus myrothecijs et mundo muliebri Veneris instructa sunt. Jam opinor videtis, 30 præstantissimi Iuuenes, in quot Exemplaria intueri liceat, si pro amore declamare velim. Rursus, si contra Amorem, multo se maior turba offert, ac plane innumerabilis. Quis enim scriptor est, qui non aliquando suo calamo Cupidinem perstringit ? Quam ob rem valde anceps con- 35 sisto, et quasi in biuio, hos ne an illos uelim sequi.

Præsens Argumentum infœlicissimæ Didonis hortatur me ad sugillationem amoris. Rursum, quum video Socra- tem a suo dæmonio castigatum, quod amorem vitu- <perar>at, ac proinde παλινόδῃς conuitia dicta <animad-> 40 uertisse, Stesichorum quoque eadem de <cau>sa visum amisisse, iram tam irritabilis numinis <for>mido, ac præsertim meis oculis metuo pœnam, <eo magis> quum alter satis ex se labore, etiamsi <nullum> auctarium mali fiat ex numinis offensa. <Curabo> ut et Didoni satisfaciam, 45 cui et dulcissimum est, et quasi pro ultione, audire vituperia amoris ; simul vt et meis oculis consulam, statui in vtramque partem, sed breui compendio verba facere, ut officium et offensa istius orationis eodem tempore decur- rat, nec minus mihi gratiæ ex laudibus, quam odij ex 50 vituperationibus debeat Venus.

Ac primo per laudes decurram, quibus ita opplebo pectus Cupidinis, ut nullus illi locus sit ad recipiendam iram vbi de vitijs dicere incepero. Scitis Antidota a vitalibus superingestum venenum excludere ; ita hoc mihi 55 pro Antidoto erit. Vos interim quæso, et qui amorem colitis, et qui odistis, aures capacissimas attentissimasque pro uestro in Venerem vel odio vel amore præbete.

De vestris numinibus sermo fiet. Duo enim sunt Veneris filij, diuersis parentibus, diuersis et ipsi inter se moribus : alter Veneri natus est ex Marte et odium amoris 60 hominibus inducit, Ἀντίρωτα vocant ; alter ex Joue, quem Græci nunc Ἐρωτα nunc Ἔρων, Latini Cupidinem appel-

38 vituperarat ... 44 Curabo] le coin inférieur de f 1 est entamé

45 -mum est et quasi &c.] sur f 2 r

48 offensa] ms offensā corrigé en -sa

lant. Dabuntur autem Cupidini Laudes, Anteroti Conuitia,
 vt vtrumque Deum iustis solennibusque sacris venere-
 65 mini. Cupidinem mult<i> Philosophi corpore formosissi-
 mum, specie puerum, ætate omnium Deorum antiquis-
 simum tradunt e<t> nata<libus> Iapeti et Saturni anteces-
 sisse. Idque <non> sine mys<terio.> Intelligunt enim per
 Cupidinem, amorem supremi illius mundi Conditoris, qui
 70 dilexit res antequam essent, vt essent; deinde ubi esse
 incepissent, ut æterna duratione, vel in specie, vel in
 indiuiduis incolumes perseuerarent. Jam quia amor Dei
 ante Creationem mundi est, merito antiquissimus; rursus
 quia Amor Dei in rebus gignendis semper recens ac nouus
 75 est et nunquam senescit, merito semper puer Cupido
 perhibetur. Si enim causam quæris quur Deus creauerit,
 cur creata conseruet, præter Amorem nullam inuenies.
 Idem quoque pulcherrimus dicitur, quia Deus rebus geni-
 tis, mundique istius machinæ summam pulchritudinem
 80 infudit, vt vtraque lingua a pulchritudine sit dictus, adeo-
 que eius dignitatem, maiestatem, decorem Veteres admi-
 ratī sint, ut multi dixerint Deum, mundum ad sui simili-
 tudinem finxisse, et alterum a se Deum voluisse. Alij con-
 tra hunc solum Deum arbitrati sunt ob iubar illud cœleste
 85 formositatis, quod in eo apparet. Hunc igitur amorem,
 qui Deum compulit, ut omnia in lucem produceret,
 Orpheus in Argonauticis ab apparendo Φύνητα appellauit.
 Postquam autem elementa omnia, mundusque cum sua
 supellectile instructus esset, <na>ta est ex mari, cœlique
 90 genitalibus abscissis, id est <ra>dijs solaribus, aliarumque
 stellarum communis illa omnium mater Venus, quam
 nunc Naturam, nunc propagationem rerum dicimus, quia
 omnis nascendi vis ex humore aquarum et cœli proficitur.
 Hanc Deus ille Creator quasi secundum post se parentem,
 95 et altricem rerum voluit, vt recte dictum sit a Lucretio in
 inuocatione Veneris : Per te genus omne animantum

65 multi ... 68 mysterio] le coin inférieur de f 2 est entamé

68 Intelligunt &c.] sur f 2 v

89 nata ... 90 radijs] le coin inférieur de la page est endommagé

91 mater Venus &c.] sur f 3 r

- Concipitur, visitque exortum Lumina solis. Hæc morti opponitur, atque hactenus victrix pro vno capite plura restituit; huius imperium per omnia elementa porrigitur.
- 100 Nihil nec in cœlo, nec in terra, nec in mari tutum est ab illius potestate : omnia ad generationem compellit. Jdeoque in fabulis relatum, Jouem, authorem vitæ, quem ideo Græci *Εὐνὴ ἀπὸ τοῦ Ζῆν*, id est, viuere, appellant, sæpius induere formas varias, nunc aquilam, nunc tau-
- 105 rum, nunc cygnum, nunc Amphytrionem, nunc aurum fieri, atque sub tam varia specie Nympharum concubitus appetere, ut intelligeremus per aquilam volatilia, per taurum pecudes, per cygnum aquatilia, per Amphytrionem homines, per aurum metalla in sui gignendi, augendi,
- 110 conseruandi appetitum inardescere, ut recte sit dictum : Genus omne animantium in furias ignemque ruunt. Istum ignem accendunt duo *πυροφόροι* adulescentuli, Amor et Cupido. Habent isti singuli suas prouincias, alter dominatur in hominibus, alter in brutis. Qui rationis sunt
- 115 compotes, et delectum habent, sensumque pulchritudinis intelligunt, amore ad Venerem incitantur. Quæ ratione carent, ubi semine turgescunt, sine delectu in Venerem ruunt, id quod non ineleganter a Lucretio indicatum est : Omnibus incutiens blandum per pectora amorem, Efficis
- 120 ut cupide generatim secla propagent. In omnibus salutaribus pia ista mater dulcedinem aspersit : si comedas dulce est, si bibas dulce est, si dormias dulce ; ut salutaria sine tædio prosequi liberet. Sed nusquam plus voluptatis affudit, quam in officio procreationis ; et non
- 125 solum illecebras, sed dulcem quodammodo necessitatem addidit, ne ulla hac in parte cessatio fieret. Vbi iam animal seminatum fuerit, totam deinde eius curam ad se transfert, assidet, tenerum fœtum in artus et membra distinguit, fouet, alit, animat, ac maturum tandem ido-

100 Nihil nec] *devant et en-dessous de ces mots un grand L, signe de séparation.*

103 Ζῆν] *devant ce mot N a écrit, puis barré ξῖ*

108 Amphytrionem] *le ms a Amphyt.*

113 prouincias &c.] *sur f 3 v*

123 liberet] *acc. de long. sur le premier e (cfr. l. 261).*

123 prosequi] *peut-être persequi.*

130 neumque aëri fouendo in lucem producit. Ibi rursus aliquem ex suis filiis in officio iubet esse, præcipue illum quem Græci Φιλόστοργον vocant : is parentibus erga prolem miram charitatem ingenerat, vt malint eam, quam seipsos saluos esse, ne vlla subterfugiant pro tuenda illius salute ;
 135 ipsique foetui a primis natalibus alium adhuc puerum ex sua cohorte allegat. Græci hunc Philauton dicunt : is foetum miro suiipsius amore imbuat, et inter mille miseria visusque et auditus priuationem, et membrorum mutilationem, inter summa tormenta, numquam tamen
 140 sui odium concipiat. Jste ex Φιλοφύχῃ, vitæ scilicet amatrice omnes artes peperit, scientias inuenit, instrumenta excogitauit. Quæcumque enim facimus, molimur, commiscimur, ea omnia tentamus nostri ipsorum gratia.

Iam locus admonet, ut de Connubio Veneris cum Vulcano aliquid dicamus. Inter deos vel magnos, ut Iuppiter, vel fortes vt Mars ; vel pulchros ut Apollo ; vel ingeniosos ut Mercurius, vel ætatis flore vernantes ut Bacchus : soli Vulcano, cœli eiectione, fabro, claudo, fuliginoso nubere sustinuit ; alibi Concubina est, vt apud
 150 Martem, Mercurium, Bacchum, Anchisem ; heic solummodo legitima vxor. Quid causæ putas ? Omnia quæ sunt, aut genita sunt, aut facta sunt, hoc est, aut naturæ opera sunt aut artis : quamobrem symbolicos sub nomine Veneris genitricis et Vulcani opificis intelligimus. Ars
 155 vero instrumenta sua potissimum ex officina fabrilis accipit : hinc faber Vulcanus ; ars quantum potest naturam imitatur : hinc contubernium Veneri cum Vulcano ; ars naturam maxime adiuuat, ut in agricultura euidentissime patet : hinc Vulcanus Veneri maritus censetur. Ex hoc
 160 coniugio, secundum Ciceronem, nascitur Adonis ; secundum Senecam, Cupido. Per Adonem innuunt Florum Herbarumque et totius Autumni pulchritudinem et vberitatem. Est quidem hic puer formosus, et Venere dignus, sed qui minime sit viuax : occiditur enim ab apro, nimium
 165 hyemali sæuitie, quo tempore omnes arbores deflu-

135 alium adhuc &c.] *sur f 4 r*

140 concipiat] *l concipit*

156 naturam &c.] *sur f 4 v*

uia suorum foliorum patiuntur. Per Cupidinem significant ex cultura, artiumque inuentis luxuriam elegantiamque omnium rerum parari, quibus optime alitur Cupido. Diuitijs (inquit ille) alitur luxuriosus amor.

- 170 Hactenus de Venere Ἀνδρομένη, hoc est, quæ ex mari emersit, et omnium amantium mater est; nunc de altera : nam Plato eam duplicem facit, Cicero quadruplicem; nos triplicem faciemus, ut medio itinere inter vtrumque decurramus. Ea autem nata est ex Dione et Joue : Jouem
175 capi pro vi illa animatrici, vnde omnia vitam, spiritumque concipiunt, nolius est, quam ut debeat admoneri; Dionem dictam esse quasi Διὸς νόον : hoc est, Jouis mentem, ipsa vox suo sono prodit. Hanc autem Venerem Plato vult humanis nuptijs præsidere, vtpote quæ fiant secundum Jouis mentem, et legitimam rationem. Alia animalia concubitus promiscuos habent : certum thorum, certum thalamum, certum coniugem non habent, exceptis paucissimis. In hominum nuptijs, quas hæc Dea gubernat, adest societas omnis vitæ, omnium fortunarum, certum
185 alteri in altero præsidium, communis tutela sollicitudoque liberorum. Hinc Venus suum illud cingulum Cestum gerit, in quo sunt omnia Philtra, et amorum illecebræ; ubi illud abest, aut nuptiæ non coeunt, aut diuortio dirimuntur. Intelligimus sub hoc symbolo commoditatem
190 sanctitatemque morum, quibus inuicem Coniuges mire deuinciuntur. Hoc cingulo Venus non utitur nisi in pijs et legitimis nuptijs. Quamobrem nepharij concubitus, quia cesto carent, dicuntur incesti. Cæterum ad casta matrimonia non sola hec accedere solet, sed secum adducere comites suas, et pedissequas treis illas Χάριτες,
195 Aglaiam, Thaliā, Euphrosynen, gratiarum numina, scilicet quia pensanda sunt officia in vicissitudine coniugali, et gratiæ referendæ pro meritis.

- Ista societas numinum honestissimas vxores peperit,
200 Alcestim pro marito morientem; Arriam cum Pæto

171 altera : nam] *ms* altera (nam la 2^{de} parenthèse manque

177 mentem &c.] *sur f 5 r*

180 legitimam] *ms* : cf. 192 legitimis

200 marito &c.] *sur f 5 v*

marito commorientem ; Susannam ante stuprum, Lucretiam post stuprum mortem eligentem ; Laodomiam abrupta vita Coniugem defunctum ad inferos insequentem ; Artemisiam mariti cineres imbibentem. Huic deæ
 215 debemus, quod certæ sunt gentes, certæ familiæ, certæ stirpes, certi parentes. Huius munus est, quod fratres, sorores, consanguineos cognoscamus.

Huius legibus qui non obtemperat, adulterijs, stupris, incestis scatet, et dilabitur sub tertiæ Veneris potestatem,
 210 quæ non sobolem quærit, ut reliquæ superiores, sed sterilem voluptatem ; nec matrem se cupit, nec ut sit curat, nec si sit præstat, naturæ hostis, posteritatis neglectrix, mortis adiutrix ; nec adiuuat naturam propagatione sobolis mortem oppugnantem, sed deserit, prodit
 215 atque insidiatur, vulnerat, et quantum in ipsa est, occidit. Hæc scelerata Venus a Phœnicibus Asterte dicitur ; hæc Martis concubina, et propterea ubi cum marito concumbit, libera est, et nullis vinculis astringitur ; vbi cum adultero suo Marte adamantinis cathenis obligatur, facile relinquit
 220 maritum, adulterum nullo modo potest. Sic Helena pauxillum temporis apud Menelaum, apud Paridem decennium hæsit : nec nisi ultima necessitate auulsa fuit. Ista a Græcis Πάνθημος, hoc est, publica dicitur, quod corpus suum populo vulget. Hinc Solon prostibula tanquam
 225 templa constituit, et fornices lustraque pro sacrarijs et adytis dedicauit. Hinc Corinthij Ἀρροδίσια festa, Latini Floralia instituerunt. Hæc etiam in suis nuptijs dignas comites, et famulos habet, non, me Hercle, Charites, sed Premas, Pertundas, Subiugos, Priapos, monstra et portenta deridicula numinum, quæ præter turpitudinem
 230 nihil hominibus conciliant. Hæc nuda pingitur, quia pudorem non habet ; hæc calua apud Romanos sine crinibus pingitur, quod spoliatrix amantium nihil ne pilum quidem capitis illis relinquat.

235 Hæc armata apud Lacedæmonios, quia Martis concubina, et quanquam ignaua apud Homerum bellatrix,

216 Asterte] *ms*

221 apud Menelaum &c. *sur f 6 r*

ingentia tamen alibi bella commouet. Illa enim Lapytharum conuiuia in conuitia et cruentam dimicationem conuertit. Illa Achillem et Agamemnonem, Paridem et
 240 Menelaum, Aeneam et Turnum pro puella in certamen misit. Illa bellum Troianum quo Troia per decennium, bellum Peloponense, quo Græcia per viginti septem annos perijt, excitauit. Eadem Syphacis regnum euerit, eadem Hispanias olim in Maurorum potestatem redegit. Huic
 245 quoque inter alios titulos nomen Λυσιμελούς additur, quod membra dissoluat, Chiragram, Podagram, Arthritim, Paralsim, alia infinita mala suis cultoribus adferat. Hæc est enim illa scelerata sanguisuga, quæ ex animo mentem, ex ossibus medullam, ex neruis spiritum, ex venis sanguinem, ex toto corpore vigorem sanitatemque exsugit.
 250 Hanc quoque Φιλομηδέα nominant, quod pudenda amet, et nihil præter cloacam corporis desideret. Vnde non immerito etiam a Romanis Cloacina dicta est. Quam partem corporis natura omni fœditate damnauit, eam
 255 potissimum videtur diligere.

Hanc si ad vetera vocabula nouis Epithetis liceret insignire, libenter appellarem Elephantiacam, morbosam, leprosam, quia clientes suos ita elephantiasi, lepra, gallicoque morbo adimplet, ut nec aper tot setis, nec erinacius tot spinis, nec diuus Jacobus tot conchis abundet,
 260 quot isti scatent papulis gallicis; quos si odoreres, quia intestina omnia computruerunt, Latrinam putes; nec mirum: coluerunt enim Venerem Cloacinam. Si loquantur: quia aspera arteria sanie corrosa est, epiglottis absumpta est, nares mutilatæ sunt, ronchum quemdam blæsum, inconditumque murmur et confusum, non vocem humanam audis; nimirum Lupæ Moerim videre priores. Virus habet in contactu, pestem in anhelitu, horrorem in aspectu, tactu affricat scabiem, spiritu afflat, specie tota
 270 Laruam potius quam Hominem præ se fert. Si uideas incessum eius, eundem, quia nerui contracti, podagricum; eundem, quia genua rigent, claudum; eundem,

242 Peloponense &c.] *sur f 6 v*

261 odoreres] *acc. de long. sur e (cfr. l. 123)*

262 omnia &c.] *sur f 7 r*

quia manus sunt dissolutæ, paralyticum ; eundem, quia squamis papulisque gallicis plenus est, leprosum putes.

275 Sæpius adeo depiles sunt, ut non capillus in capite, non barba in mento appareat ; et recte quidem : sunt enim in tutela Calue Veneris. Alopeciam hunc morbum Veteres a vulpe appellabant ; nunc ab euentu amatorius dici potest : nusquam enim id malum frequentius inuenias, quam

280 apud amatores. Jam si corpus ab imo usque ad summum, a tergo, a lateribus inspicias, vere illud propheticum dicere posses : A planta pedis usque ad verticem capitis non est in eo sanitas.

Cum istis malis decurritur ad S. Iob. Ibi diuus ille

285 rogatur, ut tabidum iecur expurget, neruos instauret, vocem, gressum, oculos, nares, vigoremque reddat, quæ omnia per summum flagitium perdidere. Sed bonus ille vir seueritatis disciplinæque tenax, ex mille quos accipit, vix vnum sanat ; reliquos cum papulis, cum maculis,

290 cum squamis, cum lamis, cum sanie et lue domum remittit, ut suo exemplo alios deterreant a simili vita.

Alijs contra in re diuersa, nihilo tamen foeliciora eueniunt. Hi quia sciunt suam Venerem Martis concubinam esse, pro meretrice pulchrum mori succurrit in armis.

295 Neque enim leuia aut ridicla petuntur : meretrix mercenaria in mercedem victori cedit, olida, rancida, putrida, cariota, publica omnium matula, in quam non solum cerdones, fullones, sed vespillones, bustuarij, et carnifices inmingunt.

300 Quod si casta ista Diana cum aliquo cuculo, se in suam cellam incluserit, non fert iniuriam Corriualis ; paratur obsidio. Ibi noster Ioannes (sic enim nunc appello Scholasticum), subito iam Pirrhys factus summis viribus regiam Priami oppugnat, nec claustra nec ipsi Custodes

305 sufferre valent : labat ariete crebro ianua, et emoti procumbunt cardine postes : fit via vi, rumpunt aditus, primosque trucidant. Tandem expugnata regia trahitur

284 ad S. Job &c.] *sur f 7 v*

295 ridicla] *ms*

non Priameia virgo Crinibus a templo Cassandra, adytisque Mineruæ, sed lupa e Lupanari, prostituta e prostibulo, fera e suo lustro. Jo triumpho, Jo callinice : iacet victus moribundus, victor iam in sua potestate habet Oscula meretricea, quæ a scorto diabolari diobolo poterant redimi. Sed ignavius est sceleri et pecuniæ, quam sanguini et vitæ parcere. Postridie alter in carcerem, alter in sepulchrum aufertur. Digno pro rebus gestis triumpho, istum deducunt vespillones, pollinctores et bustuarij, illum lictores, tortores, carnifices. Macte animo virtute puer, sic itur ad astra, imo in crucem. Hæc fero-cium Iuuenum Fortuna est, qui hanc sceleratam et execrabilem Venerem colunt.

Minoribus ex eadem causa, diuersa quidem sed non minor calamitas infligitur. Illi plærumque incidunt in tectas meretrices quæ ut corpus suum nullius libidini subtrahunt, ita aliquam castitatem simulare norunt : doctos habent oculos, linguam blandissimam, corpus fucatissimum. Harum amoribus quum aliquis ex nostris Joannibus infatuatus fuerit, credunt illam suam Joannitam plusquam Penelopen, et ex mille procis, qui domum dies noctesque frequentant, se solum ad Sancta Sanctorum, et focos vestales admitti : Miseri, o terque quaterque miseri.

Fama est ex Penelope Vlyssis, et ex omnium procorum semine Pana, illum deum pastoritium natum esse, et ista scilicet pudica erit quæ plures adulteros numerat, quam Mathusalem annos, Tithonius menses, Nestor dies, qui se ex suis moechis exercitum conscriberet, in promptu erit numerus, vnde aliquot Legiones conficiat ; in quibus cohortibus noster Joannes, qui putat se vel ducem uel primipilum, uix Calonis uel Lixæ conditionem obtinebit.

312 diabolari] *prob. lisez diobolari*

318 sic itur &c.] *de grands guillemets sont ajoutés en marge*

319 Fortuna] *ms ffortuna*

321 Minoribus] *devant ce mot il y a un signe de séparation*

329 frequentant &c.] *sur f 8 v*

331 Miseri] *devant ce mot il y a un signe comme un grand L*

332 Fama] *ms ffama*

- 340 Suauiter interim viuit, potatur, nepotatur, helluatur,
cubatur, tandem parantur nuptiæ. Quid ni in tam bene
merita puella, quæ tam multis dulcis, et morigera fuit,
et ne quid impedimenti destinato matrimonio obueniat ?
Cælant omnes, parentes, amicos, cognatos, magistros,
345 fratres, sorores. Soli conscij sunt Lenones, lænæ, et
internuncij interpretesque stuprorum ; hi paranympi,
hi auspices, hi Fescennini Carminis decantatores. Peractis
nuptijs, quum facta infecta reddi non possunt, tum se
aperit misera illa calamitas, tum vident quam infœlici
350 loco morentur, in quod barathrum se coniecerint. Sed
frustra cupiunt abiturum : sedet æternumque sedebit
Infœlix Theseus : Noctes atque dies patet atri ianua
Ditis, sed reuocare gradum superasque euadere ad auras
non datur : æterno clauduntur carcere noctis.
- 355 Nec mirum est pueros ita decipi : olim ista Insania
etiam maximis Regibus incidit. Duxit Ptolemæus Rex
Aegyptiorum Thaidem in uxorem, Hieronymus Siculo-
rum tyrannus Pytho puellam prostitutam e prostibulo ad
Thalami Regnique consortium accersiuit. Gyges Lydiæ
360 Dominus Regni gubernacula commisit meretrici, eidemque
mortuæ tanta mole sepulchrum excitauit, ut sua altitu-
dine per totam Lydiæ terram conspicuum esset : ut vbi-
cumque ageret, et in quacumque parte Lydiæ delectæ
meretricis monumentum videret.
- 365 En quibus insanijs laborant, qui se huic sceleratæ
Veneri in clientelam dedere. Ista Clytemnestram ex
optima uxore maritucidam ; ista Medæam primo fratri-
cidam, deinde *παιδοφόνον* ; ista Solomonem ad Idolatriam,
Aristotelem ad Pæderastiam, Aristippum ad Lenocinium,
370 Leucippum ad adulterium, Periclem ad nurus suæ neph-
arium concubitus deiecit. Hæc ex Didone castissima
fœmina impudicam, ex regina supplicem, ex formosissima
contemptibilem reddidit. Hæc mundum diluuio perdidit.
Hæc Zodomam et Gomorram ignibus adussit. Hæc
375 orbem terrarum incendio aliquando ad nihilum rediget.

351 æternumque &c.] *sur f 9 r*

374 et Gomorram &c.] *sur f 9 v*

Plura dicerem, sed non patitur tempus, et metuo meis oculis ; timeo exemplum Stesychori ; solet Venus potissimum in oculos sæuire : quamobrem ne eius implacabilem offensam in me irritem, finem orationi facio, omisso

³⁸⁰ Epilogo, quo repeti oportuit triplicem esse Venerem, scilicet, Rerum naturam ; deinde alteram præsidem nuptiarum humanarum ; tertiam promiscui concubitus procuratricem ; esse multiplices Veneris filios, Amorem, Cupidinem, Adonim, Philostorgum, Philautum. Sed
³⁸⁵ abrumpenda est oratio ob causas prædictas.

Dixi.

NOTES
SUR LE *DE AMORE*

- 87 : Φάνηται] cfr. *Orph. DS.*, 1, 11.
 96-97 : Per te &c.] *De Rer. Nat.*, 1, 4-5.
 119-120 : Omnibus &c.] *De Rer. Nat.*, 1, 20-21.
 193 : incesti] cfr. *Stat. 2 Theb.* 283.
 223 : Πάνδημος] i. e. Venus ἐν τῇ ἀρχαίᾳ ἀγορᾷ (*Lucian. Rhet. praec.*, c. 25).
 229 : Premas, &c.] cfr. *Augustin. de Civ. Dei*, l. vi. c. ix, 3.
 245 : Λυσιμελοῦς] cfr. *Hedylus in Anthol. Pal.*, 11, 414.
 251 : Φιλομηδέα] cfr. *Ilias*, Δ, 10.
 258 : elephantias] cfr. *Nat.Hist.*, xx, 14, 52 ; xxvi, 1, 5.
 258 : gallicoque morbo] <hoc est malum,> dit Érasme, ' quod incerta origine, tot iam annos per omnes orbis plagas impune grassans, nondum certum nomen inuenit. Plerique vocant poscas Gallicas, nonnulli Hispanienses ' (*Allen*, vi, 1593, 76).
 260 : diuus Jacobus] cfr. *Erasm. Colloqu. : Peregrinatio religionis ergo*.
 277 : Alopeciam] cfr. *Nat.Hist.*, xx, 41.
 284 : ad S. Iob] lieu de pèlerinage dans les environs de Louvain.
 302 : Ioannes] nom générique d'étudiant.
 304-307 : nec claustra &c.] *Aen.* II, 491-494.
 317-318 : Macte animo &c.] cfr. *Aen.* ix, 641.
 327-328 : Joannitam] nom générique de courtisane déguisée, séductrice du Joannes.
 330 : o terque &c.] cfr. *Aen.* i, 94.
 351-352 : sedet &c.] *Aen.* vi, 617-618.
 352-353 : Noctes &c.] *Aen.* vi, 127-128:

Vinctus.

La reproduction du *Vinctus* ¹⁾, dans les pages qui suivent, représente l'original jusque dans ses plus petits détails, y compris les fautes d'impression ²⁾. Les caractères et les espaces modernes, tout en étant plus larges, donnent une idée exacte de la disposition du texte, avec les signatures, les réclames et les majuscules ³⁾. L'orthographe et la ponctuation sont rigoureusement respectées ⁴⁾ et les abréviations ont été imitées aussi soigneusement que le permettait le matériel actuel ⁵⁾. Seuls les espaces entre les mots, qui sont parfois très petits, ont été régularisés, sauf dans les cas où les mots se touchent.

Le seul exemplaire de cet in-4° se trouve à la Bibliothèque de la ville de Haarlem : le titre en a été reproduit en fac-similé.

Les grandes initiales, probablement indiquées par une minuscule au milieu d'un espace, furent dessinées par après ⁶⁾. Les corrections apportées à la plume, ont été relevées dans les notes.

¹⁾ Cf. pp. 5, 33-42.

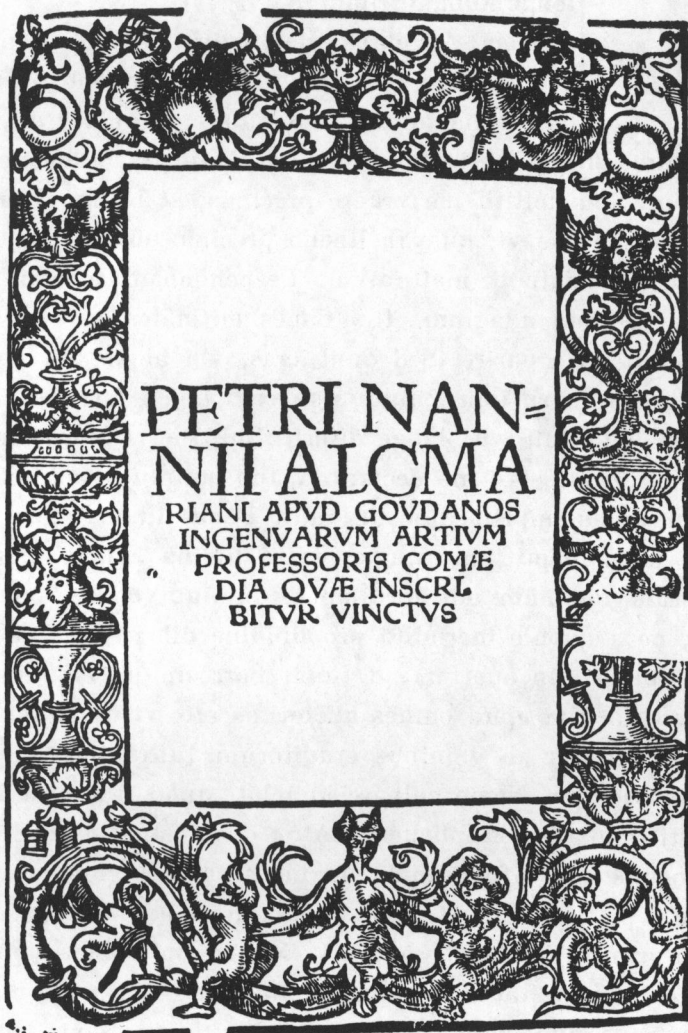
²⁾ Les notes textuelles au bas des pages indiquent ces fautes.

³⁾ Le nom des personnages est souvent en minuscules à la fin de certaines pages : B 1 v, B 3 v, B 4 r et v, etc.

⁴⁾ Seuls les cas douteux sont indiqués dans les notes textuelles : *l* signifie lisez ; *cor ms*, correction manuscrite ; *indist*, indistinct ; *R*, réclame.

⁵⁾ L'original emploie, à part le ~ au dessus des voyelles pour indiquer un *m* ou un *n*, les signes suivants : *t'*, *tur* ou *ter* ; *l'*, *ul* ou *el* ; *p*, *per*, *pro* ; *ṗ*, *præ*, *pri* ; *q3*, *que*, ; *q̃*, *qua*, *quæ* ; *q̃3*, *quam* ; *q*, *qui*, *que* ; *q̃*, *quo* ; *qđ*, *quid*, *quod* ; *9*, *us* ; *n̄m*, *ūm*, *nostrum*, *uestrum* ; *dñm*, *dominum* ; *tñ*, *tamen* ; *añ*, *ante* ; *año*, *animo* ; *oī*, *omni* ; *eñ*, *enim* ; *orō*, *oratio* ; *ñ'*, *ro*, *rum*.

⁶⁾ Cf. ll. 3, 33, 44, 145, 217 et 506 ; une seule minuscule se trouve l. 401.



PETRI NANNII ALCMA

RIANI APVD GOVDANOS
INGENVARVM ARTIVM
PROFESSORIS COMÆ
DIA QVÆ INSCRIBITVR
VINCTVS

¶ Petrus Nannius. M. Gerardo succuraet, Officiali

M longe humanissimo S. P. D.
 Agifter Arnoldus Dorstenius, homo simul &
 eruditissimus & humanissimus, qui me nō alio
 5 q̄3 paterno amore prosequitur. Is auctor est, offi
 ciofissime officialis, vt istud quicquid est libelli, in lucem pro
 tulerim. Non destitit me vrgere precibus, et benigna quadā
 blandiloquentiæ vi, quæ in libello precipua est, vt q̄3primū
 editionem opusculi maturarem. Perpendebam mecum ve-
 10 rissimum illud adagium esse, Canes festinātes cœcos catu-
 los confueuisse parere. Sed quid agas, vbi homo tibi omni-
 bus modis charissimus, nullum precādi finem facit? obedio,
 victus auctoritate viri longe disertissimi, Ille vt suam beniuo
 lētiam dilucidius in me declararet, suo sumptu, libellum hūc
 15 Calcographis imprimēdum tradidit. Penes illum culpa est,
 quod meæ ineptissimæ nugæ, extra limina educte sunt.
 Cæterum quoniam nos fortunæ & omnium oculis exposui
 mus, ne a quouis inerudito pro libidine dilaceremur (docto-
 rum limam non auerfor) ad tuum patrocinium cōfugimus.
 20 Tanta enim tua apud omnes auctoritas est, vt quicquid pro
 baueris, statim ab omnibus eruditorum suffragijs compro-
 batum videtur. Nemo culpæ audebit, quod tibi viro lōge
 eruditissimo, non displicuerit. Atq3 o vtinam tuis doctissi-
 mis oculis non displiceamus, Id nos in hac re consolabitur,
 25 etiam si pessime cefferit, quod alios animos addidim⁹, vt rem
 pulcherrimam audeant, hoc est Comædiam conscribant.
 Quis enim non statim ad opus accingetur, vbi in me homi-
 tione hanc audaciam conspexerit? Multis in rebus, multi
 egregiam

5 . Is] l , is 8 libello] cor ms illo 11 parere] i indist
 13 beniuo] l beneuo 25 alios] cor ms alijs 26 Comædiam

egregiam operam nauauerunt, folus reuchlin in hac harena
 30 defudauit. Id a candido lectore impetratum velim, vt ficubi
 lafcuior vifus fuerim, putet, non me, fed perfonas loqui.

¶ Argumentum Comediæ.

D Epereūt ſimul Euphormius & Chryfodipſius
 Philematium. Hic primas in amore partes te-
 35 net, fed vt vterq̃ ſimul in officio amoris maneat
 Euphormio blandæ ſcribuntur litteræ, quas falſat Callicha-
 ris, vnde exoritur iurgium, re cognita infidias locant Chry-
 fodipſio, qui in amores Callicharis tranſierat. Euphormius
 pro Callichari ſupponitur, Chryfodipſius vapulat, aſt agni-
 40 tam Callicharin, pater elocat Chryfodipſio nuptum, cum
 dote plurima.

¶ Actus primus

¶ Scæna prima

¶ Euphormius

Piſticetes

S Entiet ex me quid ſit ſecludere, ſentiet, putat peſ-
 45 ſima ſe animum retinere, q̃zuis meum corpus ſe-
 cluſerit, meq̃ ex aliorum æſtimat moribus, iniu-
 ria quibus amorem addit miſere. Non is ſum,
 blandicijs teneor, contumeliam & contumelioſam odi, fed
 oculi cur madetis mihi lachrymis? Fleat illa perdita, ab ſe
 50 quæ lucrum tam magnum mecum depulit, quod ſi obuiam
 fiat mihi, quibus illam ego modis excruciem. Sed ſine veni-
 at, expurgabit ſe ſat ſcio, Aut hoc aut illud conſinget, cur me
 excluſerit, traducam amorem, abijciam iugum malum, amo-
 re amorem vindicabo perſidum, Longum vale, ſemper vale,
 55 me haud amplius habebis, Viuat iſte tecum barbarus,

A ij Abite

33 Euphormius] l Euphormius

44 Sentiet] le S initial est renversé

Abite pedes, vah q̃ tardigradi mihi nũc eftis, abite, heu heu certe miferum eft nimis illinc abire, tuus vbi animus permanet PISTICETES Sed quem video, eft meus herus? an nũ? ipfus eft, Quid agis here? hic quisnam latet reconditus cui
 60 loqueris? hic nullum præter te confpicio EVPHORMIVS Latet hic, hic hofpitatur in meo pectore, quæ mihi fuam nũc obferauit ianuam, PISTICE, Talionem redde, malo malũ compenfites, illius hofpes ne fis quæ te reijcit, Expellas ab te pectoralem hanc hofpitam EVPHOR, Non poffum, vfu
 65 cæpit fibi hæc præcordia, PISTICE, Habitas ergo in alieno pectore o mifer? EVPHOR, Habito, fed domiciliũ hoc breui reliquero, proinde valete confanguinei mei, fi quis poft hac mecum loqui defyderet, apud Plutonium me alloquatur nam illic ero, PISTICE, Confolandus mihi eft nimium, do-
 70 let mifer, Here ianua conniuet, facile aperies fi velis, EVPHOR, Nihil opus eft, ego neutiq̃ volo ingredi, obfirmari animum, moriar potius, q̃ domum hanc ingrediari, vnde me fugauit perdita, PISTICE, Mane exit, foris obftrepat, egreditur, aspice hanc, ille hinc abiit, timeo ne quid faciat
 75 mali fibi, ego affequar, fiftas gradũ dulciffime here, me comitem non infidelem tibi cape Homo non audit, procurrit q̃ celerrime / fed quis reuocat me iã / an non eft Philematiũ?

¶ Scena fecunda. Philematium Pifticetes

80 **P**Er venerem nimis es furdus, ad rancedinem clamo, vix tandem respexti, fed quid pallidus totus tremis, nũquid hyemem tecum geris vt fic expalleas (vt arbitror) frigore. PISTICE, Hei mifero. PHILE. Quid fit. PISTI. Perit ille. PHILE. Quis eft. PISTICE. Meus herus, PHILE. Mane, re
 fipifca

63 compensites] l -ses 65 cæpit] l cepit
 80 respexti] l respexisti 83R sipisca

fipifcat efficiã, periculi nihil est, mane. PISTICE. Noui quis
 85 fit. PHILE. Ne doceas, PISTICE. Temerari⁹ est nimis, amo-
 re infant, deiurauit sanctissime, PHILE. Quid ? PISTICE.
 Morte sese vitã velle excludere. PHILE. Mine sunt, nunquid
 animum illius possideo, facile faciam vt aliud cogitet vbi vo-
 lo. PISTICE. Exanimabit se timeo, male Philematium facis
 90 quod sic te amantem negligis, qui tecum viuere expetit, et si-
 ne te mori. PHILEMA. Non negligo, immo charum præ re-
 liquis habeo, sed ita necessitas cogebat, Chryfodypfius Mer-
 cator diues aduenit cum suis opibus, vt hunc ab auro emun-
 gam cautio est. Is mihi dabit, vt Euphormi⁹ me sine suo sum-
 95 ptu habeat, triduum non erit, cum Euphormius ad nos redi-
 bit, spolia hæc mecum dissipans tantillum peto, breue tẽpus
 hoc finat alijs dari, reliquum ãnum illi vacauero, I curre atq3
 hanc spem nunc illi renuncia. PISTICE. Mihi non credet.
 PHILEMA. Faciam vt credat, abeas modo I propere litteris
 100 eadem inscribam meis, eã te mox sequentur. PISTI. Abeo
 Philematium vale, PHILEMA. Vale o mi Pistictes optime

¶ Scena tertia Philematiũ Callicharis

Mifera est meretrix quæ amatores nequit duos simul fo-
 uere, sed solam se vni applicat Nam cur mamillas ge-
 105 minas, & geminos oculos, gemina labra gerimus, nisi vt fi-
 mul q3plurimos lepide lactemus amatorculos, Euphormio
 per litteras abblandiar, nam minimo constant litteræ, quan-
 do folis verbis amat, folis verbis amoris illius obsequar, Chry-
 fodipfio, quia dat, cõtra integras dabo delicias, huc adfis Cal-
 110 licharis mea CALLI. Quid est ? PHILEMA. Moue te ocys
 CALLICHA Quid vis ? PHILE. Calamum cum chartulis

A iij affer

affer CALLI. Quid deinde ? PHILE. Cōscribes mihi episto
liū ad Euphormiū, in hanc formā blāditer, Tua sum, tua ero
tāetfi dū tuo impēdio parco, crudelis videor ex misericordia
115 ml'tis indigeo, nolo vt des, Chryfodipfius dabit mihi purpu
reas vestes & sericas, tibi me adornat, ab illo cupio abducere
qui tibi placeā, abfis ergo (dū studeo emulgere ab illo hunc
fuccū argenteū) abfis triduū ab oculis, ab animo nuq̃ mihi
crede aberis. Id age, CALLI. Fiat. PHILE. Statim. CAL. Fi-
120 at. PHILE. Chryfodipfiū conueniā blanditer, apud portū
nāq̃ appulit illi⁹ naus, hinc me oportet opīma spolia habe-
re, faciā vt in portu naufragium faciat, tu callide hanc rem
tractes astutia. ¶ Scena quarta Callicharis Pifticetes

Miserrima seruitus est meretricibus obsequi, prefertim
125 Mijs, quas natura genuit liberas, quemadmodum ego,
quæ honestis sum nata parentibus Vtcūq̃ tamen tolerabi-
le est, pudicitiae si nulla vis fiat, si fit preueniā nece iniuriam,
iccirco dabo operam, vt per inobsequentiam me alijs diuen-
dat, vbi fit tutior pudor meus, nunc inuertam omnia, falsam
130 epistolam scribam, haud ex mente tamen meae Philematij,
sed quis nostras tam strennue appulsat fores ? Egregius cal-
citro est, solidos (puto) habet pedes, quis es qui has obfides
fores ? nomen tuum refer, vt dedamus vrbem hanc si neceffe
fit. PISTICE. Amicus. CALLICHA. Haud amic⁹ foribus
135 quas misere calcibus arietas. PISTICE. Aperi ostium. CAL-
LICHA. Timeo exemplum ianuæ, PISTI. Prodi inq̃, faci-
am in has leges, si mihi prius promiseris fore te cicurem ex
calcitrofo. PISTICE. Fiet. CALLI. Venias patet tibi ostium
PISTICE. Sed vbi Philematium est ? CALLI. Aderit statim
Piftice.

140 PISTI. Scripta vbi nunc sunt pollicita hero? CALLI. Dabuntur. PISTI. Odi illud futurū temp⁹, nisi cum xbera dabunt' futurū nil ledit, prefens verberat.

¶ Actus secundus.

Philematium Chryfodipfius Pistictes

145 Q Venā nubes limen nrm occupat? Euphormij ser
uul⁹ est, nisi in oculis gesto glaucomā, is est, haud
in tēpore CHRYSO. Quid tu tecum? PHILE.
Ocl'os cōspicio tuos cupidissime in qbus cupidinē quendā
video, nequeo qn hos nimis osculer vt elegās est, regerā oscu
150 lū PHI. Quo occultē modo ne resciscat. CHRY. Quid mur
muras tristis paululū. PHILE. Diei maledico, qui nras delici
as protrahit in longum. CHRYSO. Eia nihil opus est, suas
Veneres etiā dies habet, dulcior est coitus qui videt id quod
amat, nocte opus est deformib⁹ PHILE. Esto mi animule, sed
155 preeo vt tibi locū parē. CHRY. Sequor. PHILE. Caue quic
q̄3 dixeris nisi q̄t volo. PISTI. Taceo. PHILE haud taces cū
loq̄ris taceo, Igrederere domū, vt libēs te accipio passercule mi
PISTI. Proh Iuppit'. CHRY. Quid indignat'? PHI. Nescio,
PISTI. Quid fit Philematiū? PHILE. Fiet, chirograph⁹ da
160 bit' de emptiōe heri tui. PISTI. Male emit. PHILE. Neutiq̄3.
PISTI. Sudabit plurimū in eo. CHRY. Quid loquit'. PHI.
De agro quē emit her⁹ suus, Mane añ fores dū scribit' chiro
graph⁹. PISTI. Sed dic mihi, pprietari⁹ an solū vsufructuari
us agri erit? PHI. Vtrūq̄3 erit. PISTI. An null⁹ habitur⁹ est
165 ius ineūdi, vel agēdi, vel aquæduct⁹ in agr'? PHI. Minime, li
berum agrū reddam. PIST. Timeo ne nimiū liberum. PHI.
Quid ita? PISTI. Ne feruire abnuat domino suo.

Pisticetes Philematium

P Roh superi quidnam æque miserum ac miser amans,
 170 qui nō in se sed in alieno corpore viuit ? de nutu dominæ pen
 dēs, tanq̃3 pila est meretrici modo abiicitur, modo recipitur,
 veluti herus qui primas olim tenuit apud hanc Philematiū
 Nunc miser ob id exulat, quia ditior alius adest, periit cum
 donis gratia, deperit quicquid dederis scorto / nunc spinx fi-
 175 am, ænigmata interrogans, animal est specie virginea, quod
 oculis flammæ eiaculatur, et manibus Harpyia est, ore exos-
 culatur, at media aluo deuorat homines medios, immo inte-
 gros, Num nam miser est, qui cū istiusmodi fera rem habet ?
 quæ tanq̃3 Circe ex hominibus feras facit. PHILE. Vbi es en
 180 tibi litteras consolatorias. PISTI. Spem ne faciunt. PHILE.
 Faciunt et eam certissimam Abi propere. PISTI. Vale. PHI.
 Vale, et noctem bonam ex me illi optes. PISTI. Huius rei tu
 te copiā habes, des nil optaris hero, PHILE, Dabitur breui,

¶ Pleusis

I Ason sum, aureū vellus gero, quod muneri dabitur Phi-
 185 lematio, quæ herum velut hirudo ebibit, in ipso portu nauē
 inpingit, Philematium illi scylla est, charibdis est, omnia de-
 uorat, nunc illi blanda est cum expectat, cum dederit, statim
 tanq̃3 detonfa ouis negligetur miser, Vah q̃3 præciosas illi ve
 190 stes aggero, ipsam Indiam meis humeris fero, namq̃3 India
 quicquid nobile habet in lanificificio huc ðne geritur, per-
 dat quādo ita lubet, quid ad me ? de meo nihil perit, Animo
 obsequatur, ego genium meum haud negligam, quādo ille
 amicam tum et ego exosculabor amphoram cupide, Nō vin
 195 car delicijs, fit ille amator egregius, ego egregi⁹ ero potator,
 cæterū

cæterum pedes nimis indocti estis, q̃3 prope preterijstis domum hanc. Philematium Pleufis

CVius vocem audio ? PLEV. Philematium video ad me egredi, Salve columbula Veneris, PHILE. Sis saluus o
 200 nostra falus, q̃3 gratus mihi, PLEV. Egone, PHILEMA. Tu PLEV. immo ista ad te quæ gero, PHILE. Vt tibi diffidis, accede vt ego osculo detergam hūc fermonem a labris tuis, miseram me, basias preduriter gingiuas meas pene exarmafti dentibus, caue ne herus. PLEV. Vbi is est ? PHILE. Cæcus
 205 per fomnum. PLEV. Tum nihil aspicit. PHILE. Caue ne Argus ex Thamista fiat, PLEV, Sed te liceat ne mihi vt onerem fi te his onero denarijs, eia liceat, PHILE. Vincis, nimis argyraspis validus es, PLEV. Quid ita ? PHILE Argenteis precibus me miserā tibi subiugas, I intro. PLEV. Nihil est quod
 210 cupiam magis ex animo. PHILE. Tu Callicharis cape hos pannos, atq3 ad proximum vicinum defer, Nostin nostrum Chremilum ? egregius artifex est, dic vt cōficiat mihi ex hoc panno vestes festiuas, propera. CALLI Ad patrum num me vis ire Euphormij ? PHILE. Ita volo

215

Actus tertius

Euphormius Pistictes

AIs ne ipsam has dedisse ? PISTI. Ipsam inq̃3. EVPHOR. Manibus suis, PISTI, Suis, EVPHOR Tatum ne maliciam cuiq̃3 esse hominum, vt gratis noceat, tu me spem aliam dixeras, quur aliter dixit, aliter scripsit ? PISTI. Nescio. EVPHOR. Falsarium ti meo, PISTI. Ah quem nisi me censeas, nullus alius interuenit, ab ipsa ego attuli. EVPHOR. Difrumpor iracundia. vi-

220

B i lem vsq3

lem vſq3 adeo me haberi, prius ab ſe excluſit, nũc exiliũ mihi
 225 denunciat his litteris male maledicis, Cur malefacta maledi-
 ctis aſperat ? relege, PISTI, Vis vt tua vulnera recrudescant ?
 EVPHOR, Volo, plege. PISTI, Philematiũ ſuo, S, Euphor-
 mio, D, P, haud intelligo qd his litteris velit. EVPHOR. An
 neſcis mihi plurimã ſalutem dicit ? PISTI. Aliud opinabar,
 230 bene eſt. EVPHOR. Quid nã ? PISTI. D, dat, S, ſeuã, P, per-
 niciem. EVPHOR. Apage malus int'pres PISTI. Pergãne
 EVPHOR. Perge. PISTI. Vale in perpetuũ. EVPHOR,
 Non valeo, PISTI, Tua fui, Euphor, Heu miſerũ, Piſti, Ne in
 terrumpas hanc lectionem, res tuas tibi habe, ego amantem
 235 alium inueni animo meo, Euphor, Ah, Piſtice, Quid lachry-
 mis epistolam lauas tuis ? num immunde tibi videntur litte-
 re, Euphor, Perio, Piſtice, Immo perifti, volo aquã aſpergere
 nam vt video animo deſcis, Euphor, An ego non ſatis aquæ
 mihi aſpergo per lachrymas, ſi id remedium ſit, Piſtice, Volo
 240 reliqua perlegere ? Euphor, Sat eſt, ego ne eam vt merita eſt,
 vah manus nunc vos lachrymis rigo, mox alium potum de
 eius ſanguine vobis dabo, Tantundem ſanguinis refundat,
 quantũ ego lachrymarũ, Piſtice, Illam ltro vir rorabis lachry-
 mis tuis, Euphor, Egone, videbis qui ſim, Piſtice, Qui ſis vi-
 245 deo, & ſtatim quis eris cognoscam, ſed ſi mens non decipit,
 iris ſies, Euphor, Quid ita ? Piſtice, Lachrymis egregie plues
 ſed exit, cura vt vir ſies, ſi vir modo es

¶ Philematium Euphormius Piſticles

250 C Allicharis Callicharis, imperiũ ſpernis meũ Iam te ho-
 ram expecto, garriẽs (puto) apud Chremulũ ſedes, ita
 ne contemnor, reducam te ſæuis verberibus, dum Chryfo-
 dipſius

dipfius in fomno eft, alioquin haud licet ita me obferuat, fed quem in oculis capio meis ? quem video ? eft ne meus Euphor mius, Is eft, EVPHOR. Obfidionem patior, fanguis precor
 255 dia circūuallat. PISTICE. Plane in deliquio es, nam faciem fanguis dereliquit, EVPHOR. Immo animus, PHILEMA Vbi tu tam diu mi Euphormie ? EVPHOR. Quafi PHILE Nō me respicis ? EVPHOR, Tanq̃ tu aliquid, PHILEMA. Habes tam auerfum animū velut oculos habes ? Me miferā.
 260 PISTI. Is ifte eft. PHILE. Cur faciē auertis tuā ? EVPHOR. Veluti tibi curæ fit, mortuus an viuus fiem, PHILE. Quid ais, cuius beneficio viuo ? EVPHOR. Mori te iam per me licet. PISTICE. Hem vir es, hoc verbum mafculum eft ? PHILEMA. Quid fles ? fine exorbillem lachrymas labris meis,
 265 Iniuria eft, ex tam dulci oculo, lachrymas in terram fluere. EVPHOR. Apage fatis me lactafti venefica PHILE. Quod nam meritum meum eft vt fic respondeas, EVPHOR. Meritū, tu ne has fcripifti litteras mihi ? PHILEMA. Scripfi. EVPHOR Tu ifti dedifti, PHILE. Dedi ego, haud diffiteor.
 270 EVPOR, Infanio iracundia, PHILE, Vsq̃ ad fatietatem tibi licet. PISTI Non fecifti pro huius meritis Philematiū, PHI. Tun me etiā accufas. EVPHOR. Nō fic auferes PHI. Mihin minaris, funge putide, abi in crucē, PISTI, Te fociam cupio, PHIL, Solus eas. PISTI, Benigna equidē es, Euphor, Tuas
 275 tibi res habe, Phile, Habeas qs te detinet, Euphor, Ego aliū amatorē iuueni, Phile, Homo nimis defipit, amicam exiftimat, Piftice, Ex fcriptis tuis loquitur. Phile, Immo ex fuo ore Euphor, Quare fic apte indicas malitiā, lactares me fpe aliq̃, fi me nō ames, tamē odium tegeres, cur fic manifefte fūditas

B ij virus

280 virus tuum per epistolam, PHILE, Iterum de epistola quid
 continet mali, venenatæ nunquid sunt litteræ ? PISTI. Maxi
 me. PHILE. Age ego istud oculis venenum legam. PISTI.
 Nihil tibi nocuerit, PHILE. Quare ? PISTI. Venena non ve
 nena sunt, si illuc redeant vnde abscefferint, PHILE. Quasi
 285 tu dicas me serpentem pessime, PISTI, Immo virus sine ser
 pente. PHILE, Tribuas mihi epistolam, EVPHOR Habe,
 PHILE, Philematium suo Euphormio, pape, meæ istæ haud
 litteræ, falsarium vide tibi, EVPHOR, Quem tu designas ?
 PHILE, Proximū tibi. PISTI, Tum tu illa es, que proxima
 290 es, ppior huic vt q̄ in medullis infides heri mei, EVPHOR.
 Quid suspicabor ? PHILE, Id quod res est, neutiq̄ epistola
 hæc a me pfecta est, ita genius me tuus adiunet, EVPHOR,
 At si fallas ? PHILE, Tum te mihi iratū habeā, EVPHOR,
 Tum impune peiuraueris, nocere nequeo q̄uis iratissimus
 295 PHILE. Tum tibi non placeam ? EVPHOR, id itemq̄ im
 pune feceris, placebis enim, q̄uis sis periurissima, PHILE.
 Antiquum tu obtines, etiam cum maledicis, benedicus es,
 EVPHOR, At libera me hac suspitione q̄3 potes primum,
 vt vacare te culpa istac gaudeam, Nam illa iniuria, non est in
 300 iuria mihi, quæ te auctorem non habet, age nunc mihi expe
 di, PHILE, Quantum dispiceo hæc techna Callicharis est,
 manum scriptura prodit, et auctor in suis litteris legitur, vah
 cur non queris peccatis aliquam latebram, nam istud oculos
 meos diu effugere non potuit, curabo vt precium dignum
 305 tuis factis habeas, EVPHOR, Quid ais ? PHILE, id fecit, pes
 sima imperium meum cōtemnit, PISTI, Num hac culpa pre
 mis innoxiam ? PHILE, Innoxiam, noui prefractum inge
 nium &

nium & prepoſterū, quod vis nō vult, quod nolis illud expe-
tit, PISTI, Cur arguis qui ne peccare quidē potuit Tu ſcrip-
310 fiſti, eadēq3 dedifti, qſ interfuit huic rei p̄ter te ? PHILE, Ah
non ſic eſt, dederā negociū vt probe cōſignaret litteras, Epi,
ſtolā permutauit, p mellea, hanc felleā ſupponēs, & ea hanc
turbā dedit. EVPHOR. Vtinā iſtuc credā ? PHILE. Certe
ita eſt EVPHOR. Si vis fidē me habere, cōmuta locū, nanq3
315 iſte loc⁹ de excluſione vuln⁹ de integro renouat. PHI. Quor-
ſum me vis, ſiniſtrorſū an dextrorſum abſcedere ? dicito, EV-
PHOR. Euphormiorſū. PHILE. Quidnā hoc eſt vocabuli ?
EVPHOR. Ignoras ? ad Euphormiū, PHILE. Num adſū ti-
bi ? EVPHOR. Velim ad caenā mecū abeas, tum te innoxia
320 putabo, PHILE. Nō poteſt fieri mi Euphormie, ſine hac vna
in re, me difficilem eſſe tibi. EVPHOR. At id fieri poteſt, vt
me domi tuæ recipias, PHILE. Vtinā poſſim. EVPHOR.
Nō poteſ crudeliſſima, ſatiſſatis me deluſiſti, denuo mecū no-
uercaris. PHILE. Cohibe bilē, fecero qđ vis, liceat bolū hūc
325 e faucib⁹ meis, mihi eripis quē iamiam a Chryſodipſio teneo
EVPHOR. Obtrudā maiorem p̄dam, nā me, mea3 tui iu-
ris facio, inſcribas, ædes meas vēdas, preciū auferas, & dñm ſi-
mul & domū. PHILE. Emiſti animū meū tibi hac beniuolē-
tia, Iam mēs ſerua eſt tibi, qcquid velis velim neceſſe eſt, EV-
330 PHOR. I mecū mea bellula. ¶ Chryſodipſius

AH q3 bene cōparatū eſt, vt ſi nō videas oculis, videas tñ
aurib⁹, nam ego q̄ audiui ſi hiſce oculis vidiffem, nō po-
terim rem didiciſſe meli⁹, Illa abſceſſit mea fret⁹ temulencia,
ſōno meo inſidiās, alium ſectat', duos lepores venat', vtinam
335 vterq3 aufugiat ſimul. Verū illud verbū eſt, vno ab ore pluri

B iij mos exof

mos exofculari, modo se tota mihi dat, modo sese alteri applicat, & amore ad spem lucri trāssert, meretrix auceps lōge optima est, Modulis inuitat amatorias aues, suauiter cantillans osculū deinde pangit, visco hoc est viscus magis postremo ne
 340 sese elaqueat, cōplexibus impedit, & tum demū ingeniū prodit suū, sit deplumatrix, que paulo ante amatrix fuerat, Sed feruus me⁹ vbi terrarū est, vbi latet? At at stertenten ausculto nimirū hic columē domus meae est non vt alij serui perpetuo improbus est, sed vices alternat, modo bon⁹, modo malus est,
 345 quid ita per fomnum frugi est, certe per noctē seruū bonū habeo, Prodi glis fomniculose, euigila euigila euigila Nihil audit bellua auribus, bibisse arbitror, certe ebrias aures habet & surdissimas Clamabo hostes in oppidū nostrum irrūere Ad arma ad arma, salua te mi pleufis, fuge, hostis habet
 350 muros, nil noster sese endimion cōmouet, aliam ingrediar viam, I cito, ad potū ad potum, despumat tibi cantharus.

¶ Pleufis Chrysodipsius

Q Vis me vocat, & ex somno suscitāt medio? CHRYSO
 DIPSI. Viden q̄s mox euigilat vbi sermo est de mero?
 355 PLEVSIS Tun|me here vocas? CHRYSODIP, Venis tandem bacchi barathrum. PLEVSIS. Immo non ego, sed somnus, qui quantumuis bibas adimit. CHRYSO. Vbi moratus tam diu es nebulo, Pleu. Somnū volui vadari & in ius abripere. Chryso. Quid ita? Pleu. Furtum istis horis fecit
 360 maximum. Chryso. Quodnam? Pleu. Multos vini modios ex aluo furripuit, Chryso, Magnam partem tibi reliquit, nō fur avarus est, Pleu, Ohe ah, Chryso, Vide vt offitat helluo, Pleu, Metamorphosin patior Chry, Quid ita? Pleu, Mustela
 Qnid

342 stertentem

362 ossitat] l oscitat

357 quantumuis

363R Qnid

fum, Chryso, Quamobrem. Pleu, Quia ore enitor, Chryf,
 365 Quid ergo parturis, Pleu, filiam Bacchi, Chryso, Vt ego au
 sculto de gula tuum culum facis, Pleu, Scopum attigisti, ore
 caco, Chryso, Ego te puerperam si viuo, vah vomitū eructat
 cloaca, hem tibi nunc obstetricor, num sentis manū obstetri
 cem ? Pleu. Sētio malū, heu miseriam meā Qui dormiēs mo
 370 do in cœlo fueram, nunc miser illinc vigilans inter hos pug
 nos excidi. Chryso, Num phætonteū casum timuisti perditē
 Pleu. Timui verum hæc pericula euasi cōsilio callido, Chry.
 Quonam ? Pleu. Dicam, atq3 in pauca cūcta cōferam. Chry.
 Exordiū incipit etiam hic breuiator meus. Pleu. Ad summū
 375 cœlum plane subuolauerā cristallinum, quod cum nūq3 fe
 nestram haberet aut ianuā, circumuagabar, aditū querens,
 ibi baculo suo claudus quidam innitēs pertudit polum, Ar
 ripio exstantem baculum, tum claudus misere vociferabatur,
 vt scipionem ommitterem, vtrumq3 ne in ruinam traherem,
 380 sed baculo eius, me a casu suspendi, rimas statim cœlum ducit
 Tunc exanimis metu, cupio in lectulum meum recidere, qua
 re aliquid precipitare statuo, vt videam ex casu illius, Num
 perpendiculariter in lectum meum casurus forem, Verum
 cum nihil aliud aderat, vrinam meam fundito, sed illa vt res
 385 leuis a vento abripitur aliorum, tum merdam enitor, que
 pondere maiori librata, recta attigit thorum, ego subfe
 quor, nihil aberrans a scopo stercorario,
 CHRYSODIPSIVS Tunc mihi de cœlo delapsus adue
 nis. PLEVSIS. Aduenio. CHRYSODIPSIVS Num
 390 nectare madidus, PLEVSIS. Immo lotio. CHRYSO
 DIPSIVS Satis de somnio tuo, Aft vbi purpura est ?
 B iiij Pleufis

365 Quid ... au] fut prob. d'abord la première ligne de cette page
 à en juger par la réclame

388 adue-] - indist

379 omitterem] o indist
 390 CHRYSO-] id

PLEV, Philematiū abduxit, CHRY, Abduxit ? quonā detu
lit ? PLEV, Ad Chremylū, CHRY, Quid nunc ago, PLEV.
Qđ perditū fit, perditū ducas, CHRY, Refer mihi purpurā
395 nifi te purpureū mauis, vade cito, PLEV, Ah nihil agā, Chry
fo I tamē propere, PLEV, Inanis reueniā, putabit me alienā
rem persequi, Chryso. Quid ſtas ? PLEV, Eo. Chryso, Sed
quē video ? de inceſſu noui, Callicharis eſt,

■ Actus quartus

400	Callicharis	Chryfodipſius	Philematium
-----	-------------	---------------	-------------

Imiū diu abfui, ita me homo ille attinuit ſuis blan
n ditijs, nūc heræ linguā timeo & manū, Mirum eſt
hominē vſq3 adeo enixe expetiſſe anulū meum, &
ob hoc tantū pign⁹ mihi dediſſe in man⁹, me filiā appellabat
405 qđ miror magis Vtinā id ſit qđ cupio, ſed eccū Chryfodipſiū
qd tu ſine venere ſtas Cupido, in his forib⁹ ? Chryſo. Nō ſine
Venere aſto, nā tu lōge mihi Ven⁹ es venuſtiſſima. CALLI.
Quid triſtis obtueris terrā ? perdidifti hic quippiā ? Chryſo.
Animū. Calli. Vbina ? Chryſo. In ſinu Philematij meæ. Chry
410 ſo. Male illic hoſpitat', Chryſo, Ob hoc frangā hoſpitalē teſſe
ram, et tibi nifi nolis, & animū & amorē tranſſerā, Calli. Vti
nam digna ſiem, de q̄ vel ſemel cogites, Chryſo. Digna vl' ob
hoc ipſum qđ te ſdignā putas, & liberā te faciā, Calli. Nimiū
pmittis, Chryſo, Dabit' breui, Calli, Vtinā id ſperare auſim,
415 oh lachrymor p̄ gaudio, Chryſo, Cape, hoc anulo fidē meam
tibi oppignerō Nūc ſentiet q vir ſim poſtq3 me amiſerit, Phi
lema, Prefagit mihi anim⁹ me⁹, neſcio qd mali, Vereor ne ille
homo cū ſomno me q̄q3 reliquerit, nimiū diu morata ſum a
pud Euphormiū, edormiuit vinū, male miſera metuo, Calli,
Quid

- 420 Quid me aspectas tacit⁹, atq3 oculis heres ī vultu meo ? Chry.
 Frontē min⁹ oculatā accuso, Calli, Eia iniuria est, nō Thamy-
 ra, nō cocles, sed plane Lynce⁹ es, Chryso, Argus ml'to malim
 esse, nā tot oculi simul vix explerēt satis ī te aspiciēdo desyde-
 riū meū, Phile, At at quos video ? Calli, Ah Chryfodipsie cer-
 425 te apis es, Chryso, Quid apis ? insectū seu defectū existimas
 me ? Calli. Minime, mel loq̄ris, melissa quidē mellea es, Phile.
 Proh furiae infernales qd video, vt oculi dolēt, Calli. Manū ab-
 stine, Chryso. Nō possū, sequit' manus animū, animū abstuli-
 sti, suscipe & manū comitē, Phile, Vide vt illi innitet, ex pedi-
 430 bus puto æger est, Calli. Vale Chryfodipsie, abundū est, ne
 nos opp̄mat hera ī colloquio, Chryso, Maneas, Phile. Nō pos-
 sum, Chry. At paululū dum cōstituas mihi locū vbi cōuenia-
 mus simul, Calli. Vespi ades in hoc pomario, vbi me sistā tibi,
 Chryso. Illuc te in ius voco, cōtymax ne fias caue. Calli. Vale.
 435 Chry. nō possum, nā morbum mihi attulit Philematiū perfī-
 dia, tu mortē tua affers absētia, remanet nō parua scintillula
 nodū penitus mihi Philematiū excidit, sed ludibriū nequeo
 pati, q̄re me totū tradā Callichari. Mulier vbi me in alieno oc-
 cupatū amore viderit, multis blādictijs ambiet meā amicitia,
 440 vacuū nec amāt, nec tātilli precij putāt, foelix est q̄ suspicione
 vrit foeminā Et reuera sūmæ formæ Callicharis est libens vo-
 lensq3, eius iugū collo accipio Valeat Philematiū, ætatem me-
 ritis dignam agat.

¶ Philematium Euphormius

445 **E**Go ne id vlcifcar ? habeo quid agā, sicophātiās struā. sup-
 ponam aliquē pro Callichari, vtinā adfit, cui negociū hoc de-
 mandē, at ecclū Euphormiū, is vtriusq3 iniuriā vltum ibit stre
C i nue, sed

nue, fed quid agit homo, philosophatur quātum video, oculis in cœlo peregrinatur, deuocabo cœli ambulū. Euphor.
 450 Stulto sū stultior, si me ex hominibus procreatū putem, aliæ res me (vt credo) genuerunt, miseria scilicet & dolor, Nā nifi ita effet, nō sic mihi adessent perpetim, Amant gnatū, propterea eū nunq̃ deferunt. Phile. Euphormie, Euphor. Quis me appellat ? Phile. Que tua sum. Euphor. Tum nullius es, 455 nā ego nullus sum, si fatū est, tum hoc syderibus imputo. Philema. Nondū me vidit. Euphor. In culpa est Philematiū. Philema. Me agit ream. Eupho. Que vix oculis se ofensa, statim subducit ? Phile. At me iam tibi reddo. Euphor. Quis hic loquitur ? Phile. Ego q̃ te ex animo charū habeo. Euphor. Vtinam. Phile At ex factis liquet, te hic maneo, ablegauī tua causa alterū. Euphor. Chryfodipfiū ne ? Phile. Ipsum. Euphor. Quo nam ? Phil. Ad pomariū. Euphor. Qua spe ille illic manet ? Phile. Me expectat perdit. Euphor. Itura ne es eo ? Phile Non, aliud ego mecū agito. Euphor. Quod nam ? Phile. Dicam, vt discas q̃ viles pre te cæteros habeā, Tu ludificaberis hominē. Euphor. Quo pacto id agam ? Phil. Ex masculo mulier fles. Euphor, Ludos eiusmodi abnuo, vbi exectus sexū perdam. Phile. Ex Euphormio Philematiū fles, an id recusas Euphor. Neutiq̃ si tu hic flas, atq̃ ex philematio in me redeas. 470 Phile. Quid tum ageres si te induā, Euphor, Cruciarē eodem pacto, quo tu me hacten⁹, Phile, Age inepte nolo te esse Narcissū vt adames qđ in te fiet, foris ames, Euphor, At ego foris amaui nimiū diu, intra fores amare ml'to mauelim. Phi, Sed ad rem redeam⁹, tu vestitū meum indue, pro me te ille cu 475 pīde amplexahit', Fac vir vt sis, exerceas hominē probe, p̃ bafio bacu

449 ambulū

464 Quod nam

462 Quo nam

475 amplexahitur] l -bitur

fio baculū offeras, et pro, Euphor, Scio nihil addas, dētibus
 osculabor nō labris. Phile. Discipulus es docilis, rē calles opti
 me, Euphor, Eo Philematiū, Phile, Propera, Euphor, Pega-
 fus ero, volatui cursum adiungā, tu Pislicetes sequere, vt au-
 480 xilio fis, si res ita postulet,

¶ Philematium Chremylus Pleufis
 ¶ Lle hinc abijt, suā (vtputat) vltum iniuriam, Ego quo po-
 tius me conferam, nisi quo dolor me compellit, ve nūc capiti
 tuo Callicharis, miseria adest tibi in limine, acuā vngues, lit-
 485 teratam te egregie faciam, docebo ne precepta heræ contēp-
 feris, neue obliuiscaris, fronti inscribam vnguibus hanc do-
 ctrinam, Sed quis me nutu ad se aduocat, est pannicida Chre-
 mylus, qui purpuram refert, cum Pleufi verba habet, procul
 audiam quid secum garriant. Chremy. Improbū est nimis,
 490 id petere a me, quod a te non profectum fiet Vnde allatū est
 eo relatum oportet, Pleu. Vide quid agas, Chrisodipsij est,
 suum ad se redeat rogo. Chremy. Vnde igitur a Philematio
 venit, taces? furtone surripuit domino tuo? Pleu. Neutiq̄3,
 Is huic dedit, Chremy. Tum ius suum amisit, Pleu. Nō ita est
 495 Ab ingrata quod donatū est ius repeti finit Philema. Tun
 me ingratam dicis homo mendacissime, aliud herus tuus sen-
 tit, qui beneficium hoc, alio munere cumulatū cupit. Pleu.
 Vbi is est? Philema. Ad nauem abijt, vt afferat mihi poculū
 ex auro solido. Pleu. Vt mētitur venefica hæc, Philema. Proh
 500 Iuppiter ego mentior? tibi oculos effodiam vnguibus.
 Pleu, Harpyia est, habet in vnguibus fiduciam, ego fugio
 ad herum dicam, perijsse & donum & gratiam,

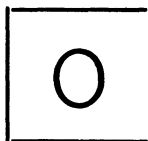
¶ Sequitur Actus quartus,

C ij

¶ Actus quintus.

505

¶ Philematium Chremylus



Dium tandē absceffit, tu purpurā refer domū,
 Chre. Vt iusseris fiat. Phile. abi celeriter, diutius
 nequeo te remorari, res est mihi cum Callichari.
 Chre, Et mihi est. Phile. Que res ? Chre, Mea ha-
 510 bet. Phile. Tua ne. Chre. Ita est. Phile. Furtū fecit tibi ? Chre.
 Nescio, certe aut fur ipsa aut furtū ipsum est, Phile. Enigmata
 loq̄ris, Chre, Scies post, nūc opus ē mihi tua benignitate, do-
 mum vacuā concedas, questionem volo cū illa habere. Phile.
 Qua de re ? Chre. Homo quidā perdidit & sese & anulum, ea
 515 eū habet. Phile. Vnde habet ? Chre. Id volo expiscari, Phile.
 Timeo ne furtū facias dū studes illi imp̄gere, Chre. Quasi tu
 dicas me cū ea rē velle habere. Phile. Ita dixisti dudū mihi, rē
 esse tibi cū illa. Chre. Eia vt lepide delicias facis, nō iocor, ago
 seria, Phile. Nō admitto istāc seria serā in vespērā, Chre. Pu-
 520 tas qđ nox aut solitudo nequitiā mihi suadere possit ? qui Sa-
 turnū senio refero, Phile, At ego timeo ne lūbos nimis iuue-
 nilit' hic Saturn⁹ quatiat, abi vbi tibi & tuis testib⁹ fides, hic
 tibi nihil credit'. Chre. Ah sine, nō id cogito, nō gratis hanc
 mihi gratiā saxo facies, Phile, Quā spē de te me habere iubes
 525 Chre. Nūmariā, Phile. Quantā ? Chre. Libralē, Phile, Cōdi-
 tio placet, abscedo, sed da, pene oblita fuerā, vt semp circa nū-
 mos obliuiofa est meretrix, Chre. Vestes tibi gratis conficiā,
 hoc cedit tibi in partē debiti. Phile. Fiat abeo

¶ Philematium

530 **Q** Vid mihi nunc melius est. q̄s vt visā quomodo hominē
 deluferit, nūc ibo horfū vt videā per rimas, quidnā inter se in
 ceptent

ceptēt, at genitū fremitū audio, lachrymas, minas, p̄ces, verbera, Vtinā hoc viderē, nimis Iportuna est nox, q̄ oculis inui det meis tā grata spectacula, nil cuperē magis, q̄3 vt hominis
 535 coriū tot vulnerib⁹ perforēt, vt ne cribris faciēdis sit idoneū, agile incudē existimate vos tūdere ferreā, nimis loquax sum impedio auditū mihi mea garrulitate, tacebo poti⁹ vt aures faturē meas his delicijs, q̄3 dulce est vindicta perfrui.

¶ Chremylus Callicharis

540 **S**igna ōnia cōcurrūt Callicharis, te esse filiā meā, Cal. Imo vt magis credas hoc cingulū vide, Chre. Proh Iuppit', hoc tibi dedi natali die, dij me seruātū cupiunt, iam te tā meā scio ef se, q̄3 me viuere En nomē tuū in cingulo inscriptū adhuc permanet O superi, non frustra v̄ras colui aras, respicitis bonos
 545 Calli. O mi pater, vt cupide tua āplector genua, Chre. Eam⁹ ad nos ad oculiffimos tuos fratres, q̄s nunq̄3 oculis vidisti. Calli. Aliud phibet pater, sū serua, pedes nō me sed herā audiūt, quo illa iubet eūt, meū imperium oīno negligūt. Chre. Faciā te liberā statim i ppera ad Philematiū. Calli. Vbi ea est
 550 Chre. Pomariū adiit, Calli. An pomariū pater ? Chre. Ita ait. Calli. Ah pater ah. Chre. Quid trepidas ? Calli. Male est aīo meo. Chre. Immo frōti, nā ea amifit colorē suū, tota eīm palles Calli. Ah pater tuā gratiā. Chre. Ad qd ? Calli. Peccaui. Chre. Qua in re ? Calli. In libertatis defyderio. Chre. Quur ? Calli.
 555 Dicā. Chre. Nō dicis cū dicam loq̄ris ? Calli. Heret mihi Itgua pre verecūdia. Chre. Dic tñ. Calli. Chryfodipfi⁹ mihi libertatem pollicit⁹ est, ei hūc honorē contra habui, vt in pomario me preberē. Chre. Preberes ? Calli. In colloquiū tantū, nil aliud. Chre. Quid suspiras ? continua orōnem tuā. Calli, Nunc

C iij metuo

560 metuo ne ille in plagas Philematij incurrerit, Timeo ei eius
fraudes atq3 dolos. Chremy Eamus igitur ad eum, vt quo in
loco res sint, scias. Callicha. Eo.

¶ Euphormius Philematium Chremylus Callicharis

565 **N**Æ ego egregia virago sum, que tanto viro vincla indi
di, nunc vt fugiam cautio est, metuo ne quis eum expe
diat e miseris rhetibus, Sed cuius vultum nunc per tenebras
cōspicio ?. Phile. Meū o penthasilea, Euphor. Tu hic stas Phi
lematium ? Phile. Sto. expectans in quē finem res istæc abeat
Euphor. In optimā, Phile, In quē dicam, nihil eñ magis Eu
570 phor, Cupio narrare, Phile, Narra obsecro, nam animi pen
deo, ita me res sollicitū habet, Euphor, Vinct⁹ est probe, Phi
le, Quisnā ? Euphor, Mars, Phile, Apage vetus istæc est fabu
la, nō istuc te rogo, scio Martē cum Venere olim in vīculis fu
isse cōpeditos, Euphor, ha ha he Chryfodipsius iam mars est
575 aliud iam nomē sibi gerit, Calli, Audin pater, Chre, Audio,
Calli, Quin introrūpim⁹ in pomariū, Phil, Quomodo hoc
Euphor, In vinculis miser nudus iacet, Phile, Quid ego au
dio Euphor, sic est, Chremy, Vincto suppetias ferā, sequere,
Calli, Immo illic iam dudum animo sum, tu sequitor, Phile,
580 Euge refer quonā pacto hoc potuisti efficere, Euphor, Impe
dior rifu nequeo, Phile. Vt nequā es perfide, Euphor, Nō re
feram gratis, Phile, Quanti ergo refers dic preciū, Euphor,
Chiliades volo bafiorū, Phile, Vilem nimis habes linguam
plus tibi dediffem, Euphor, Plus capiā tamen. nam cū fœno
585 re volo mihi preciū dari, Phil, Quasi dicas cū Venere, Euph,
Ita est, Phile, Narra id feres, Euphor, Multo ille illuc anteve
nerat, me ibi manens, Phile, Te ? Euphor, Ita, nā adhuc Calli,
charis

charis sum, mox nō ero, Phile, Perge, Euphor, Homo vbi me videt hoc lepidū principiū sermonis dedit, q̄3 mox Callicha
 590 ris in cōcubiū corruimus, ego statim at ille cubatim (inquit) defydero, Phile, Num te ex sermone agnouit? Euphor, Mini me, nā ego molliter vocē deducebā. Phile. Pantomime vt male malus es Eu. Sic sū. Phi. Reliquā pertexe historiā. Eu. Quid trepidas? cur nō accedis? timeo, quē times? te, quur? quia armatus es, age neptis venerea, que arma gero? vestitū hunc tu
 595 arma vocas? ita, Nā vestitus vir, amicæ armat⁹ est, non ero formidabilis, exuo quid amorī obstiterit. Iam vincā te, vt lubet & vincas & vincias, vtrūq3 faciam, en ambas tibi man⁹, vtram q3 colligo, Tum demū aperio qui sim, aduoca famulū, is con-
 600 stringit pedes, et nudum ꝑberat. Phile. Quid ille? Euphor. Orare, flere, tandē abscēssimus, miserū hominē relinquentes in vinculis, Sed quos loquētes audio? ip̄sus est, fugio, a pedibus auxiliū petam. Phile. Siccine fugis,

¶ Chryfodipsius Callicharis Chremylus Philematiū.

605 ¶ D vnum in tanta mestitia obtigisse gaudeo solide, quod hæc Callicharis tua filia reperta sit, atq3 hinc omnē bilem fedo, quod eam mihi desponderis, facile hic lætitæ plus q̄3 illic est ægritudinis. Chremy. Ergo age, remitte hanc noxam Euphormio, haud licitum est tuo irasci sanguini, quādo per
 610 coniugem, cum illo patruelis es, nam illi sum patruus, tibi pater, Filium pro fratris filio rogo CHRYSODIPSI. Sine meo animo aliquantulum obsequi. CALLICHA. Non fino, ego meas quoq3 cum paternis precibus socio, amobus neges, CHRYSODIPSIVS. Vim facitis, fiat quod
 615 vultis, Sed pater de dote memineris vt vltro pollicitus es.

C iiij Chremy

590 statim

600 ꝑberat

599 aduoca] l aduoco

607 lætitæ] l lætitiae

Chre. Egregie dotata faxy vt habeas, & obsequentē tibi vxore
 rem tātoq3 magis scito morigerā fore qđ feruituti affueuerit
 Chryso. Ita est. Chre. Nūc eo ad Philematiū, vt ab ea impetrē
 per gratiā, vt te qñ ingenua sis, liberā finat abire. Calli. Pater
 620 non oīno hera pessima. Chre. Scio, Calli, Mea em̃ pudicitia
 venalē non habuit, Phile, Ecce autē de impuiso tēpestas inci
 dit, familia vacua sit, Chre, Quis hic ppe loquit' ? Phile. Ego q̃
 in tua gnata ancillā perdo misera, Chre, Tune hic astas Phile
 matiū, Phile, Asto, Chre, Scis quomō sese res habeāt inter fi
 625 liam meā & te ? Phile, Scio. Chre. Vis a te abduci per gratiam
 an vis ius experiri ? Phile, Nihil min⁹ modo sumpt⁹ quos i ve
 stitum & ornatū dedi, reddas, viden q3 belle vestita hæc fiet,
 Chre, Dabit', Chryso, Quid facis o pater ? Chre, Ah fine, par'
 impēdij est, Chryso, Egone te, Chre, Ah qđ tragedias in nup
 630 tijs agis ? Phile Vñ vt video pugni parati sunt mihi, leporem
 imitabor, qui in cursu fiduciā habet, Ab Lenone argentū re
 petā, nam mācipio emi, ille cauebit damno, ego de lucro exci
 di, quod ab huius pulchritudine mihi speraueram.

¶ Callo. Spectatores bene valete, recensuimus

635 ¶ Symon cocus, & Gerardus nicolaus, Ciues celeberrimi
 Oppidi Antuerpiensis, commorantes in vico vulgari
 ter nuncupato die Bocxsteghe, iuxta monasteriū
 diui Augustini, excudebant, Anno humanæ
 salutis Millefimo, quīgētesimo vigesimo
 640 secūdo, vigesima prima mēsis Iulij,

Si deus nobiscum quis contra nos ?

NOTES SUR LE VINCTUS

- 1 Gerardo succuraet] cf. Ep. 1.
 3 Arnoldus Dorstenius] cf. Ep. 1.
 10 Canes festinantes &c.] Erasmi *Adagia* : EOO, II, 459, B.
 29 reuchlin] cf. plus haut, p. 34.
 34 Philematium] cf. p. 40 ; c'est le nom de la courtisane pernicieuse du dialogue *Triphæna et Charmides* de Lucien ; le début de son dialogue *Dorion et Myrtale* a peut-être servi de modèle à celui du *Vinctus*.
 57 vbi animus &c.] ici et en plusieurs autres endroits (ll. 88, 169-70, 409, 454, 469, &c.), Nannius fait allusion au dicton : *anima est ubi amat, non ubi animat*, appliqué aux amants par Érasme dans le *Moriæ Encomium* : *qui vehementer amat jam non in se vivit, sed in eo quod amat* : EOO, IV, 502, E. Le même thème est développé dans le colloque *Proci & Puellæ* (1523) : EOO, I, 693, B &c.
 62 malo malum &c.] cf. *Adagia* : EOO, II, 71, A, 937, C.
 154 nocte &c.] cf. *Adagia* : EOO, II, 821, D-F.
 162 De agro &c.] allusion au *Fundum alienum arat*, de Plaute ; cf. *Adagia* : EOO, II, 726, E.
 186 velut hirudo] cf. *Adagia* : EOO, II, 548, A.
 in ipso portu &c.] cf. *Adagia* : EOO, II, 211, D.
 206 Argus ex Thamista] *Thamista* : probablement une méprise pour *Thamyra*, c.-à-d. le barde audacieux Thamyras, frappé de cécité par les Muses qu'il avait provoquées. Cp. plus loin, l. 421.
 283 Venena &c.] cf. Erasmi *Parabolæ* : EOO, I, 594, B, 610, C.
 302 manum] probablement la signature : cf. ll. 112, sq, 311.
 331 videas ... auribus] cf. Erasmi *Apophthegmata* : EOO, IV, 320, F.
 334 duos lepores &c.] *Adagia* : EOO, II, 790, A.
 474 pro me &c.] Philematium demande à Euphormius de se donner pour elle au *pomarum*, alors que ll. 587 et suivantes, il dit : ' Callicharis sum '.
-

ERRATA

- Page 7, ligne 18, *au lieu de* : vque, *lire* vsque.
- » 7, » 25, *lire* industria.
- » 20, » 16 : *lire* Busleyden.
- » 20, » 30 : » 1538, *et non* 1528.
- » 21, note 3, *au lieu de* Foppens, 94, *lire* : MIRÆUS, Icones et Elogia, 36.
- » 23, ligne 23 : *lire* Busleyden.
- » 24, » 26 : *supprimer* : la.
- » 25, en haut de la page, *lire* : Prêtre.
- » 25, ligne 28 : *lire* : aucunement.
- » 25, note 3, *au lieu de* : quatre volume, *lire* : un volume.
- » 31, ligne 18 : *lire* : ses mots.
- » 53, » 11 : *au lieu de* : en effet, *lire* : enfin.
- » 55, » 18 : » de consacrer, *lire* : à consacrer.
- » 57, » 13 : *lire* : témoin.
- » 58, » 22 : » cet épisode.
- » 56, » 37 : *au lieu de* : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 60, » 15 : » : par, *lire* pour.
- » 61, » 1 : *lire* : tout à fait.
- » 64, » 12 : *lire* : avertisse.
- » 64, » 32 : » : faire trêve à, *et non* : de.
- » 95, note 1 : *lire* : (1455- *et non* (1451-.
- » 95, notes, ligne 3 : *lire* ³⁾ *et non* ⁴⁾.
- » 99, ligne 9 : *au lieu de* : austérité, *lire* honnêteté.
- » 99, » 20 : » : moralisateur, *lire* moraliste.
- » 100, » 1 : *lire* : ciseaux.
- » 104, » 28 : *au lieu de* : fit, *lire* : firent.
- » 107, » 7 : » : suppléés, *lire* : explicités.
- » 107, note 2 : » : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 108, ligne 18 : » : suit, *lire* : fait suite.
- » 108, » 20 : » : 46, » : 45.
- » 112, » 18 : » : est écrit, *lire* : semble écrit.
- » 195, » 14 : *avant* : écrite, *ajouter* : apparemment.
- » 210, » 1 : *lire* : 2. Vincetus.
- » 261, » 3 : *lire* : Thucydide.
- » 291, » 17 : *lire* : ex toto opere.
-



CHAPITRE VII

RÉPERTOIRE DE LA CORRESPONDANCE

Ce chapitre est consacré au résumé ou à la reproduction des lettres écrites par ou à Nannius.

Un certain nombre ont été imprimées ou analysées assez récemment. C'est le cas pour la majorité des épîtres à l'adresse de Nicolas Olah, et pour celles écrites à Masius. Les premières ont été éditées par A. Ipolyi et les secondes par M. Lossen. Aussi s'est-on contenté de donner un résumé de ces lettres.

Quant aux autres, elles font presque toutes office de préface aux œuvres de Nannius. C'est dire qu'elles traitent surtout des matières de ces ouvrages. Dans cette mesure, elles ont été mises à contribution pour l'étude des travaux de notre humaniste. Aussi n'a-t-on reproduit de ces lettres que les passages qui éclairent les relations de Nannius avec ses contemporains. Le reste a été résumé le plus fidèlement possible et des renvois ont été faits aux chapitres antérieurs. Toutefois le texte de quelques épîtres dédicatoires a été reproduit en entier, vu que leur contenu se rapportait presque uniquement à la personne du destinataire ou présentait un intérêt littéraire exceptionnel et qu'au surplus, les exemplaires en étaient très rares ou même uniques.

Ainsi, le récit du voyage à Gand de Nannius, qui fait partie des *Miscellanea* (l. III, pp. 72-76) et est adressé à Henri de Weze, a été reproduit en entier, pour son intérêt historique et philologique.

On trouvera également ci-après le texte de trois lettres inédites. La première constitue la dédicace de la *Sapientia Salomonis* à Stephen Gardiner, datée du 5 sept. 1546, et consignée dans le manuscrit N. 482 de la Bibl. de l'Univer. de Louvain. La seconde est une lettre de Liévin van der Maude à Nannius, en date du 13 mars 1547, et provenant d'un manuscrit de la Bibl. de Besançon. La troisième, qui fait partie du fonds Bonaventura Vulcanius à la Bibl. de l'Univ. de Leyde (manuscrit 106, 1), est adressée par Nannius à Petrus Vulcanius et datée du 16 janvier <1551>.

Une lettre de Nannius à Jean Récamp, abbé d'Adwarde, et qui servait de préface aux trois homélies de S. Basile, traduites par Nannius et publiées à Louvain, chez Rescius, en 1538, reste jusqu'à présent introuvable.

1. — A GÉRARD SUCKERRAET

Vinctus, A v-A ij r.

Gouda, juillet 1522

Cette lettre, dont le texte est reproduit plus haut, pp. 212-213, sert de dédicace au *Vinctus*; cf. pp. 33-42; 210-235.

GÉRARD SUCKERRAET (ZUGGERADE, SUGGERODE : Sùggerath est une localité dans le district de Geilenkirchen) naquit à Deventer; il fut inscrit sur la matricule de Cologne, le 18 juillet 1489. Il alla continuer ses études de droit, en 1491, à Bologne, où il devint *procurator substitutus* de la nation germanique, en 1496, et licencié en droit canon, le 17 juin 1497; il y fut proclamé *doctor utriusque juris*. On fit déjà appel à ses connaissances juridiques en 1495, comme arbitre à Deventer; revenu dans sa patrie, il devint *official* de l'Évêque d'Utrecht. Le 10 décembre 1522, Adrien VI le nomma son *official* et son *procurateur* pour représenter ses intérêts comme prévôt de Saint-Sauveur, l'*Oudemunster*, d'Utrecht, où Gérard était chanoine et trésorier. En sa qualité d'*official*, il prit part aux procès contre les hérétiques dans le diocèse d'Utrecht; et vu que, en 1527, il succéda à Herman de Lochorst, comme doyen de S. Sauveur, il fut intimement mêlé aux difficultés suscitées à l'évêque Henri de Bavière, en 1528, et au transfert du temporel de cet évêché à Charles-Quint, en 1529, ainsi qu'aux arrangements subséquents. Il décéda le 1^{er} février 1533. Quelques mois auparavant, le 30 mars 1532, un de ses amis, Gérard Morre, de Kampen, étudiant à Paris, transmit ses respects et ses hommages à Érasme. Cfr. Keussen, 264; Knod, 567; Hoynck, III, i, 221, 63, 90, 200; EE, 1752, v; *CollectGeld.*, 58, 79; *Corp-Inq.*, IV, 497, v, 21-2, 72, 75; HoopSch., II, 386.

ARNOLD DE BONTMEKER, *Pellio*, de Dorsten, en Westphalie, *Dorstenius*, fut inscrit sur la matricule de l'Université de Cologne, le 3 juin 1511, comme appartenant à la *Bursa Corneli*, où il passa la *determinatio*, le 23 novembre suivant, et commença les diverses épreuves de la maîtrise ès arts, le 1 avril 1514. Il fut reçu membre de la faculté des Arts, le 31 octobre 1517, et jusqu'en 1520, il enseigna dans sa *bursa*. Il devint alors *rector* de l'école d'Alkmaar, et c'est durant l'exécution de cette charge, qu'il fit la connaissance de Nannius, qui enseigna dans sa ville natale en 1520/21, et y revint après un court séjour à Gouda. Le nom de de Bontmeker n'est pas mentionné dans l'histoire de l'école d'Alkmaar :

peut-être le titre de *rector Alcmariensis* ne signifie-t-il rien de plus que professeur ; en effet, une *Informacie* de vers 1514, au sujet de cette école, parle de cinq *rectoers* (Gelder, 109) ; il n'est cependant pas impossible que Pellio ait été vraiment chef de l'école, et que son *regimen* doive être placé entre celui de Henno van Kempen et celui de Nannius, de 1520 à 1522. Cf. Keussen, 678 ; *UnKöln*, 550.

Magister Arnoldus Dorstenius &c.

[C'est sur les instances de maître Arnold Dorstenius que Nannius publie sa comédie *Vinctus*. Il ne s'est rallié au vœu de Dorstenius qu'après maintes hésitations et parce que ce dernier assumait les frais d'impression. Nannius se réfugie sous le manteau protecteur de Gérard, dont l'autorité est considérable dans le monde de la science. Il se consolera s'il a engagé, par son exemple, d'autres écrivains à composer des comédies. Car il a fait preuve d'une hardiesse peu commune, en pénétrant, à son âge, dans un domaine où seul Reuchlin a fourni un laborieux effort. Nannius demande au lecteur de ne pas se formaliser à la lecture de certains passages de sa pièce, qui pourraient lui paraître lascifs. Qu'il veuille bien considérer que ce sont les personnages qui parlent et non Nannius !]

2. — ALARD D'AMSTERDAM A NANNIUS

Agricola, II, A r-A 2 v

(Amsterdam,) 1529

Cette lettre fut placée en tête de l'édition de la traduction de Rodolphe Agricola des *Aphthonii Sophistæ Progymnasmata*, publiée par Alard en 1529. Elle fut reproduite dans l'édition des *Opera Omnia* de R. Agricola, Cologne, 1539. Cf. Gelder, 130-31.

ALARD D'AMSTERDAM, né en 1490, dans la ville dont il porte le nom, enseigna le latin à Alkmaar, où il fut le maître de Nannius. Il vint à Louvain vers le même temps qu'Érasme, avec qui il se brouilla dans la suite, n'ayant pas réussi à se faire nommer professeur au Collège Trilingue. Il resta néanmoins dans la ville, donnant des leçons privées et étudiant la théologie. Devenu prêtre, il vécut en excellents termes avec les humanistes comme avec les théologiens. Son œuvre principale est l'édition des ouvrages de Rodolphe Agricola, qu'il termina en 1539, après maints séjours à Cologne, d'où il écrivit, sans doute, cette lettre à Nannius. Il enseigna à Amsterdam sur la fin de sa vie et mourut à Louvain en 1544. Cf. *Cran.*, 96, a-f.

Quod petis ut studiosis omnibus &c.

[Alard apprend avec joie que l'école d'Alkmaar, où il a jadis enseigné la 'Rhétorique à Herennius' à Nannius, est en pleine efflorescence et qu'une nombreuse jeunesse y recherche l'enseignement de Nannius. Alard loue la méthode de ce dernier, qui consiste à puiser à la vraie source les préceptes de la morale et de l'éloquence. C'est ce qui l'engage à envoyer au recteur d'Alkmaar les *Progymnasmata* du sophiste Aphthonius. Il dirige également vers lui trois jeunes gens de caractère très docile, en lui recommandant de les rendre σώφρονας, μετρίους, εὐγνώμονας καὶ δυνατούς εἰπεῖν.

De sa ville opulente, vraie *Épidamne*, il pourrait lui envoyer encore de nombreux élèves, mais il appréhende l'avenir. Il voudrait lui confier un petit neveu et quelques-uns de ses compagnons. Il engage Nannius à faire en sorte, qu'un jour, ses auditeurs disent de lui ce que Homère dit de Phœnix : διδασκόμεναι τάδε πάντα μύθωντε ῥητῇ ἔμμεναι πρεκτῆρα τε ἔργων.]

Vale apud πονηροπόλιν <urbem Damni> 1529.

3. — A JEAN DE TARTAS

Ἀριστοφάνους Βάτραχοι, A v-A ij r

Louvain, 12 décembre 1533

Cette lettre sert de préface à une édition scolaire ¹⁾ des Βάτραχοι d'Aristophane, que Nannius fit imprimer, en 1533, chez Barthélemy Gravius, à Louvain, en vue d'interpréter la pièce en public, peut-être à Louvain, mais plus sûrement à Alkmaar, où il enseignait à cette époque. C'est sans doute pour corriger les épreuves de l'édition que Nannius vint à Louvain en 1533. Il y apprit la renommée dont jouissait Tartésius dans le monde savant, ce qui l'engagea à lui dédier son édition des 'Grenouilles'.

JEAN DE TARTAS, *Joannes Tartesius*, était déjà, en 1525, Principal du Collège de Lisieux, à Paris. Dans ce collège, on enseignait le latin, le grec et l'hébreu. Comme Tartesius cherchait à y attirer des professeurs de chaldéen et d'arabe, Nicolas Clénard s'y installa quelque temps, lors

¹⁾ Dans l'exemplaire du British Museum, on remarque des notes de traduction, de la main de Nannius.

de son premier voyage à Paris, en 1530. Rentré à Louvain, en 1531, Clénard y publia, au mois de juin, ses *Meditationes Græcanicæ*, qu'il fit suivre d'un éloge dithyrambique de Tartesius. Le 22 juillet de la même année, quelques mois avant de partir pour sa 'croisade pacifique', Clénard écrivit de nouveau, de Louvain, une lettre au Principal du Collège de Lisieux.

Le caractère difficile de Tartesius lui valut, semble-t-il, beaucoup d'ennemis. Les jurats de Bordeaux l'ayant invité à venir chez eux, relever le Collège des Arts tombé en décadence, il s'y rendit, accompagné d'un groupe de vingt professeurs. Arrivé à Bordeaux, le 10 décembre 1532, il réorganisa le Collège des Arts, qui fut appelé, dès lors, Collège de Guyenne. Malgré son excellente administration et son heureuse activité, il se brouilla bientôt avec ses professeurs et, le 11 avril 1534, les jurats bordelais durent le remplacer. A partir de ce moment, on perd sa trace. Cf. J. Nève, *Une lettre autographe inédite de Nicolas Clénard*, dans *Rev. Belge de Philol. et d'Hist.*, ix, 1930 : 887-896 ; Clénard, 14-15.

CLARISSIMO ERUDITISSIMOQUE UIRO D. IOANNI TARTESIO,
PRÆSIDI COLLEGII AQUITANICI APUD BURDEGALENSES
PETRUS NANNIUS, S. P. D.

MAGNÆ felicitatis est incolumi uita honestam sui famam sentire. Nam posthuma illa gloria, & quæ non nisi a morte contingit, tametsi a multis magnopere expetita, serior tamen haberi solet, ut quæ tum demum adueniat, ubi is, qui ea
5 frui debebat, e uita discefferit, quasi si bellaria inferantur iam digressis conuiuis. Tibi uero integris sensibus, necdum fracta ætate ea nunc est famæ claritudo, ut apud multas gentes nullius nomen adæque celebretur. In ore est omnibus, Parisios a te doctis uiris esse repletos, & nunc Burde-
10 galam repleri, teque Cereris in morem translatis subinde sedibus uagari, quo sementem eruditissimorum uirorum uarijs in locis spargas. Neque id absurde de te iactatur, ut cæcias nubes, ut Ptolemæus ille libros, ita te doctissimos quosque contrahere, eosque ut uiuiradices uarijs in gymna-
15 sijs conferere, & dum id agis, nullis a te sumptibus parci, ampliffimos tuos census ad id unum destinari, longèque Mæcenatis benignitatem transcendere. Ille enim, & si multa in doctos decidit, quantulum tamen de patrimonio immi-

nuit ? tibi omnia omnino eruditorum commodis feruiunt.
 20 Nihil uereor ne de affentatione sim suspectus, cum non
 meas sed omnium uoces repono. Puto eum quem laudant
 omnes, & me impune laudare posse, præfertim cum id non
 eadem amplitudine, qua cæteri, faciam, multa detrahens
 ex iustissimis tuis laudibus, quo & fronti tuæ & meæ uere-
 25 cundia parcerem. Credo enim te magis cupere, ut uirtutes
 tuæ in animis hominum sentiantur, quam uerbis iactentur.
 Ego quoque multo malim, si fieri posset te meum animum,
 quam uerba cognoscere. Cæterum inter tot tuos laudatores
 uocem continere nequiui, quin, ut olim inter tot salutatores
 30 etiam coruus extitit, qui edoctum ab alio suum chære
 Augusto occinuit, ita & ego quoque ex tot magnificis enco-
 mijs, quæ nunc Louanij de te resonant, paucula uerba
 decantarem. Qui enim in omnium laudibus obticet, aut
 publica iudicia improbare, aut malignus esse uidetur. Vt
 35 autem aliquod argumentum mei erga te animi extaret,
 statui Ranas Aristophanicas a me recognitas tibi dedicare,
 quas nunc publice interpretaturus sum, doctissimum auto-
 rem doctorum amantissimo certum habens non displicitu-
 rum, qui tantopere placuit Quintiliano, ut illi primas in
 40 comœdia tribuerit, quas non solum elegantia & lepore, sed
 & utilitate doctrinæ meretur. Alij comici toti ferme in hoc
 sunt, ut qui affectus in singulis ætatibus, aut studijs uigeant,
 describant, iste autem ut hoc habet, ita etiam uitia rei pu-
 blicæ castigat, & principes ciuitatis cenforia quasi uoce
 45 obiurgat. Accipe igitur eum poetam, a quo Menander qui-
 dem formam nouæ comœdiæ, Lucianus uero dialogorum
 argumenta accepit.

Vale, Louanij quarto Idus Decemb. 1533.

37 interpretaturus &c.] *sur f A ij r.*

30 coruus &c.] *Erasmi Apophthegmata : EOO, iv, 210, E.*

4. A NICOLAS OLAH

De Bello Turcis inferendo, a 1 v-a 3 r

Louvain, 29 décembre 1535

Lettre dédicatoire du *De Bello Turcis inferendo* : cfr. pp. 70-74 ; OE, 565.

NICOLAS OLAH (janv. 1493-14 janv. 1568) naquit à Nagy Szeben, en Transylvanie. Il entra, en 1510, à la cour de Ladislas de Hongrie et à la mort de ce dernier, en 1516, il devint secrétaire de l'évêque de Fünfkirchen. En 1518, il y reçut un canonicat, en 1522, l'archidécanat de Komorn et un canonicat à Esztergom (Gran) ; le 16 mars 1526, il fut nommé secrétaire de Louis II, roi de Hongrie. Après le désastre de Mohacs, il resta au service de la Reine Marie, en Moravie. En 1527, il fut gratifié de la trésorerie d'*Alba Regalis* (Stuhlweissenburg) ; et peu après, il fut nommé abbé de Tapolcza, près de Kassa. Il accompagna Marie de Hongrie dans les Pays-Bas en mars 1531 et y resta avec elle jusqu'en 1539, séjournant surtout à Bruxelles. En août 1543, le roi Ferdinand de Hongrie en fit son chancelier et l'éleva au siège épiscopal de Zagrab (Agram), en 1548 à celui d'Eger (Erlau), et en 1553, à la dignité d'archevêque-primat de Gran. Olah était amateur de Belles-Lettres et fut le mécène de nombreux humanistes, entre autres de Nannius. Il composa lui-même, en 1536, à Bruxelles, une description géographique de son pays natal sous le titre de *Athila seu Hungarica* (Vienne, M^s. 8739). Cfr. Allen, VIII, 2339 ; *Cran.*, 275, a.

CLARISSIMO ERVDITISSIMOQVE VIRO D. NICOLAO OLAHO
TRANSYLUANO, FERDINANDI ROMANORUM REGIS, & MARIE
REGINÆ HUNGARIÆ, BOHEMIÆ & CÆT. A SECRETIS & CONSI-
LIIS THESAURARIO ALBENSI. PETRUS NANNIUS. S. P. D.

Mittimns tibi eruditissime uir declamationem nostram,
nuper in quodlibeticis quæstionibus habitam, quam pro
tua censura uel edemus uel supprimemus. Hactenus enim
multæ multorum amicorum adhortationes id egerunt, ut
5 incœperim addubitare, effet ne res prælo committenda, an
non effet ? Cæterum ut hoc uel illud eligam, non aliunde
futurum est quam ex tua sententia. quo autem tibi acrioris
censuræ necessitatem adderem, nulli alij quam tibi hanc
declamationem dedicandam statui. atque id multis mihi
10 rationibus faciundum uidetur. Primum, quod ut es utrius-
que linguæ eruditissimus, et in quolibet genere dicendi

CLARISSIMO &c.] sur f a v.
10 ut es &c.] sur f a 2 r

1 Mittimns] l Mittimus

multæ experientiæ, facile nostra uitia & senties & castigabis. Deinde ut historiarum es peritissimus, multisque in rebus uersatus, quæ ad Turcica & Christiana bella attinent, 15 statim deprehendes sicubi nobis a ueritate historiæ aberratum fuerit. Elegimus te igitur, non in patronum solum, sed & in cenforem, ut primum deterfis maculis pura oratio exeat, deinde ut nominis tui amplitudine protegatur. Quur autem hoc genus argumenti inter tot quæstiones quodlibeticas potissimum arriserit, causam dicam. Maximo mihi 20 semper dolori fuit Hungaricam gentem, quæ hactenus Turcis foelicissime obstitit, ubi & uictoria Turcarum, quæ alias nationes celerrimo cursu peruasit, non ad decennium sed ultra sæculum hæsit, iam desijisse esse propugnaculum 25 christianæ fidei. Optaui igitur miris desiderijs aliunde repensari, quod inde nobis damni factum esset, ac christianæ ditionis pomœria latius proferri. quod quia Cæsar foelicissime cœpit, & foelicissime cœpta persecuturus uidetur, non potui mihi temperare, quin uota mea in literas effunderem, & declamatione ostenderem, quam sancta sint in 30 hosteis fidei bella, et quanta opportunitas eo inuitaret, neque me indecenter arbitrabar facturum, si publica omnium desideria, mea oratione tractarem. quis enim hoc tempore post triumphos Cæsar in Africa partos, non speret maiores in Græcia & in Asia obtineri posse? Quod si 35 quis ineptum putat, me nec ducem, nec militem de bello differere, sciat & legibus declamationum, & quodlibeticis quæstionibus quoduis argumentum congruere. Cæterum quod in declamatione maximum est, coacti sumus omittere. 40 nihil enim in ea tantas uires habet, quam fingere amplissimam personam, non ipsum declamatorem dicere, fingere item eum præsentem, cui te loqui argumentum exigit, ueluti si hæc Pontifex diceret, Cæsar audiret. Has profopopœias tanti faciunt, non solum Rhetores, sed & omnes scriptores, 45 ut Plato in plerisque suis libris non se, sed Socratem loquentem introducat. Idem factitatum est a Xenophonte. Cicero Catones, Scipiones quasi actores suorum dialogorum facit,

28 uidetur &c.] sur f a 2 r

47 Catones] l Catones

ipse suis uerbis nihil dicit. Cum igitur circumstantiæ a loquentis, ab aduersarij, & ab auditoris persona potissimum
 50 ducantur, nihil mihi ex omnibus istis usurpare licuit. Quod si quis roget, quur non licuit ? quia mihi ineptum uidebatur, ut uere ineptissimum fuisset, si finxisssem me Pontificem, aut aliquid istiusmodi, auditores duces aut milites, quodlibetarium, cuius rationes diluere cogebamur, esse principem
 55 aliquem, qui Christianis aut male faueret, aut Christianorum commoda male intelligeret. Istæ personarum fictiones, fortasse locum habent in ludo triuiiali inter pueros, in tanto confessu doctissimorum hominum, non titulis modo maximis, uerum etiam maxima eruditione insignium, in conuentu
 60 tantæ uniuersitatis, nullo modo induci poterant, nisi cum omnium et risu & tædio. Quare a re in declamationibus maxima, quæque sola efficit, ut declamatio uera oratio uideatur, necessario coacti sumus abstinere. Dixi difficultates nostras, quo amplior locus ueniæ pateret. Tu autem
 65 amplissime uir & nobis, & Musis diutissime simul et felicissime uiuas.

Vale, ex Louanio quart. Calend. Ian. 1535.

5. — NICOLAS OLAH A NANNIUS

De Bello Turcis inferendo, a 3 v-a 4 r

Bruxelles, 30 décembre 1535

Cette réponse d'Olah à la lettre-dédicace de Nannius suit dans le recueil.

NICOLAVS OLAHVS PETRO NANNIO S. P. D.

Declamationem, qua doctissime Nanni nuper usus es in fræquenti clarissimorum uirorum confessu, heri ad multam noctem accepi. Quæ adeo mihi arrisit, tum ob argumentum
 5 pium & sanctum, tum ob ingenij tui præstantis, ad id per-
 suadendum quod uelis, ualidas rationes & argumenta, ut

48 -hil dicit &c.] sur f a 3 r

5. — NICOLAVS &c.] sur f a 3 v

nulla me nunc res maiore uoluptate adficere potuisset. Gra-
 tias igitur habeo tibi mi Nanni immortales, qui inter alios
 tuos amicos, me potissimum delegeris, cui eruditionis &
 ingenij tui fructus communicares. Expetis meam censuram
 10 iudiciumque, cuius sententia uel suppressere, uel ædere
 hanc tuam meditationem decreueris. Quid est mi Nanni in
 me, cuius rei causa meum præstoleris iudicium? An non te
 tot doctissimorum uirorum, qui te audierunt, applausus,
 sententiæque mouere debent, ne diu patiare tuam hanc &
 15 rationibus, & autoritatibus, & argumentis, & exemplis
 historijsque satis firmatam, dictionem apud te desidere. Mea
 hæc est sententia quantulacunque, ut etiam si qui essent,
 qui te ab ædenda hac tua declamatione dehortarentur, tu
 tamen neglectis illorum uerbis rem tam piam, iustam,
 20 & necessariam, maxime hoc tempore in uulgum prodere
 debes. Quare fac optime Nanni, ne nos & bonos omnes hac
 tua frusteris foetura. Quæ autem mihi uisa sunt ad rem
 bene declamatam aliquid afferre posse cumuli, ex meis istis
 παρρησιαστικῶς annotatis, & huic epistolæ subiunctis, accipies.
 25 Vale ex Bruxella tertio Calend. Ian. .1535.

6. — A NICOLAS OLAH

De Bello Turcis inferendo, a 4 v-a 5 r

Louvain, 31 décembre 1535

Cette lettre suit la précédente, à laquelle elle sert de réponse.

AMPLISSIMO VIRO ERVDITIONE, LINGVARVM PERITIA,
 HUMANITATE & MODESTIA INSIGNI D. NICOLAO OLAHO
 PETRUS NANNIUS. S. P. D.

Vt uere cum eruditione summa, in summa etiam fortuna,
 modestissimus es mi Olahe, qui tecum quodammodo
 miraris, quid in te uiderim, cur tuam censuram tantopere
 expetierim. Ego rursus miror, cur id in te non sentis quod

14 hanc &c.] sur f a 4 r

6. — AMPLISSIMO &c.] sur f a 4 v

5 omnes tibi adesse sentiunt. Sed hunc habet affectum uera
 modestia, ut inclytas suas dotes, omnibusque notissimas,
 quantum in ipsa est, diffimulet & tegat. Ego si hunc sensum
 antea de te non habuiffem, ex proximis tuis scriptis eum
 arripere deberem. Non enim solum mihi fidem historiarum
 10 aperis, sed & robor argumentorum adducis, & locupletif-
 simam materiam subministras, eamque non quamuis, sed
 quæ instituto quadret, quæque statim quasi emblemata in
 ipsam declamationem immitti possit. Vbi inter nos de qui-
 busdam rebus gestis nonnihilo dissidij erat, ita tractasti tua,
 15 ut quamquam diuersa sint, meis exemptis in eorum locum
 succedere queant, sine offensa aut contextus aut seriei. Hoc
 non est castigare, sed quodammodo componere, quod alte-
 rius nomini cessurus sis. hoc non est detrahendo minuere,
 sed addendo amplificare, ut tamen omnia, non hinc inde
 20 affuti panniculi in centonem, sed membra unius corporis
 esse uideantur. Id autem summopere admiror, unde tibi,
 in tanta breuitate temporis, quæ uix nostræ declamationis
 lectioni sufficeret, tanta sylua rerum & inuenta & descripta
 est, nimirum ista non ex libris, sed e fidissima memoria
 25 ex tempore depromisti. Nos igitur quicquid uel gratiæ,
 uel roboris in nostra oratione erit, tibi ingenue acceptum
 referimus. Neque lectori tua subsidia dissimulare uolumus.
 qui cum ex hac nostra epistola discet, quantopere a te adiuti
 sumus, definet admirari, cur nunc solidior et locupletior sit
 30 declamatio, quam cum a nobis recitaretur. Bene uale
 amplissime uir, Nanniumque, quem nunc amici nomine
 decorasti, inter tuos clientes adnumera.

Pride Calend. Ian. .1535. Louanij, Ex collegio diui Hiero-
 nymi ad Leidam.

14 dissidij &c.] sur f a s r

25 depromisti] l deprompsisti

33 Pride] l Pridie

33 collegio ... ad Leidam] cf. plus haut, p. 9.

7. — A NICOLAS OLAH

OE, 565-66

Louvain, 16 janvier 1536

Quod tua quasi &c.

[Lettre assez courte par laquelle Nannius expédie à Olah sa *Declamatio de Bello Turcis inferendo*, imprimée : cf. Epp. 4-6. Nannius a mis en tête une lettre de son protecteur : Ep. 5.]

Louanii, pridie Antonii, ex collegio diui Jeronimi ad Leidam
Anno M. D. XXXVI.

8. — AU LECTEUR

Institutiones Theophili, e ii v

Louvain, 21 janvier 1536

Cet avis au lecteur précède les *INSTITVTIONEZ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
ANTIKNΣΩΡΟΣ* éditées par Rescius, en 1536. Cf. pp. 128-129.

PETRVS NANNIVS CANDIDO LECTORI S. P. D.

Qvum fenfiffet Rutgerus Rescius non pauca effe loca
deprauata in exemplaribus iftis institutionum hactenus
æditis, multaque uitia, ipfe in fua impreffione fustuliffet,
ut ex collatione aliorum exemplarium facile patuerit, roga-
uit me, ut ficubi adhuc aliquid errati deprehenderem, id
quafi fuccidanea cura emendarem. Ego uero tali amico
statim optemperaui, fperans me non minus reliquis studio-
fis, quam ipfi Refcio gratificaturum. Sed ut facilem me
præftiti ad obfequendum, ita hunc laborem non facilem
fenfi. Non enim collatione librorum, quod melius erat,
eligere potui (funt enim omnia exemplaria ab uno Arche-
typo Bafilienfi nata) fed tota fpes fita erat in dexteritate
conijciendi, re, ut lubrica, ita multorum criminationibus
obnoxia. Quare nos, ubi non euidens erat corruptela fen-
tentia, nihil tentauimus. Vbi autem erat, pauciffimis im-

8. — 1 Rescius] cf. Ep. 21

11 Archetypo] l'édition de Viglius

mutatis, plærumque pro deprauatis, ea quæ maxime cognata uidebantur, reponentes, ex proximo petito remedio locum fanare studuimus, ut & lector in tractando nostram εὐλάβειαν, & ex affinitate uocum lapsus occasionem intelli-

20 geret.

Vale Louanij xii. Cal. Feb., 1536.

9. — A NICOLAS OLAH

OE, 567-68

Louvain, 28 janvier 1536

DANIEL MAUCH, *Mauchius*, d'Ulm, né en 1504, étudia à Heidelberg, Tubingue et Cologne. Il fut d'abord attaché au secrétaire du Cardinal Campegio, Florianus Montinus, puis à Georges d'Autriche, évêque de Brixen. Il vint étudier le droit à Louvain en 1534. Entré dans les ordres après un voyage en France et en Espagne, il fut nommé directeur de l'école chapitrale de Worms, et en 1554, vicaire général de l'évêque de cette ville. Il mourut en 1567. Cfr. Allen, vi, 1633.

JACQUES JESPERSEN, *Jaspari, Danus*, natif d'Aarhus, étudia à Louvain sous Rescius, et entra, en 1531, au service de Nicolas Olah. Quand son patron retourna en Hongrie, il s'établit à Anvers, et gagna sa vie par ses leçons privées et ses poésies, par lesquelles il ne cessa de flatter les grands personnages de la cour de Marie de Hongrie et plusieurs des ambassadeurs anglais, ce qui lui valut des épigrammes cruelles de la part des vrais poètes, comme Nicolas Grudius. Cf. *Cran.*, 281, a-c.

Ego, mi benegnissime &c.

[Nannius remercie Olah de lui avoir payé sa 'Déclamation' ¹⁾). Malheureusement, les monnaies portent des inscriptions en langue turque et Nannius prie le conseiller de la Reine de charger son 'ἀναγνωστής', Jacques le Danois, d'en donner la transcription et la traduction. Olah ayant, sans doute, exprimé le regret que sa lettre du 30 décembre 1535, ait été imprimée en tête de la Déclamation ²⁾, Nannius le rassure, en lui disant que son épître, quoique improvisée, était digne en tous points d'être publiée. D'ailleurs, le patronage d'Olah a valu beaucoup

¹⁾ Cf. Ep. 7.

²⁾ Ep. 5.

d'éloges à Nannius et l'a défendu contre ses ennemis, car 'nous... hominibus, ut scis, omnia infesta'. Aussi, il se croit obligé d'informer Olah du sort de sa *Declamatio*. Nannius a été critiqué, entre autres, par un Franciscain, dont il rapporte les paroles : '*Nunc sunt, inquit, quibus in prouerbio est, nos poma natamus, te gloriosus apostolorum chorus, qui etiam, si superis placet, sua quodlibetica edunt, nimirum ut videantur a mundo* (imitor eius verba quantum possum) *laudant cæsarem, laudant Ferdinandum, nimirum ut habeant bonam et pinguem præbendam, quæ valeat in singulos annos centum aureos...*'. Et le Franciscain conclut naïvement : '*Stulti sunt qui novos libros scribunt. Sufficiunt enim veteres*'. Daniel ¹⁾ contera la suite à Olaus. Nannius a envoyé des gens de bien auprès du Franciscain, pour réclamer son silence.]

Louanii V. calendas Februarias MDXXXVI.

10. — A NICOLAS OLAH

OE, 575-76

<Louvain>
1 juin <1536>

Misimus tibi triginta &c.

[Nannius se réjouit du succès de sa 'Déclamation' ²⁾. Il en envoie trente exemplaires à Olah, qui en a fait la demande. Il est flatté d'apprendre que son œuvre est lue à la cour. Il le doit principalement à l'influence et l'aide d'Olah. Au moment où Nannius écrit cette lettre, Rescius réside à la campagne. Souffrant de la tête, Nannius a dû dicter cette lettre à un *amanuensis*.]

Ipsis calendis Juniis.

¹⁾ Daniel Mauch.

²⁾ Cf. Ep. 7.

11 — A NICOLAS OLAH

OE, 592-93

Louvain, 18 octobre 1536

Nescio an debeam &c.

[Nannius renvoie à Olah le manuscrit de sa traduction d'une œuvre grecque dont Érasme avait déjà traduit la majeure partie, peu scrupuleusement cependant. Aussi N. conseille-t-il à son ami d'éditer son travail ¹⁾. Il n'y a apporté que quelques corrections, pour éviter de passer pour un Gnathon, et épargner à Olah les attaques d'un Zoïle. Goclenius ²⁾ a examiné le manuscrit avant moi, continue-t-il,]... cum subito in patriam renocatus sum, graui ægrotatione matris meæ, ibi aliquot hebdomadas consumpsi, dum redeo, tantopere morbus oculorum, quo iam antea laborare cœperam, exagitaui, ut in graue periculum cœcitatatis deuenirem, a quo malo nondum reualui. Nam ut vides amanuensi opera ad te scribo, quod mihi tristissimum est. In rebus autem tuis alienis oculis uti nolui, vel quia illis diffidebam, vel quia mihi non satisfaciebant. Ægre autem oculi mei tantam usuram lucis concessere, quantam in libellis tuis absumpsi. Nunc periculum cœcitatatis abest, usus autem oculorum tam tener, ut lectionem, nisi breuissimam, non sustineant...

Louanii 15-a calendas Nouembris 1536.

12. — A RUARD TAPPER

Basili... Homilia, A ii r-A 4 r

Louvain, 1 janvier 1537

Lettre-préface de la traduction de l'homélie de S. Basile *in Sanctam Christi Natiuitatem* : cf. pp. 94-95.

RUARD TAPPER, né en 1487, à Enkhuizen, en Hollande, fut reçu docteur en théologie, le 16 août 1519, à Louvain ; il y devint professeur et fut doyen de sa Faculté en 1521, 1527, 1531 et 1534 ; il fut deux fois

¹⁾ Cette traduction ne semble pas avoir été éditée.

²⁾ Cf. plus haut, pp. 11, 50-51.

Recteur de l'Université, en 1530 et en 1545. Il joua un rôle important au Concile de Trente, par sa prudence et son érudition ; il mourut à Bruxelles, le 2 mars 1559. Il avait succédé, en 1535, à Nicolas Coppin comme doyen de Saint-Pierre, et en vertu de cet office il était le proviseur du Collège fondé par Busleyden : c'est évidemment en cette qualité que Nannius lui écrit. Cf. la notice par H. de Vocht dans *BN*.

Cum sub natalem Domini &c.

[A Noël, Nannius a lu l'homélie de S. Basile sur la nativité du Christ. Il a constaté que la version latine de Raphaël Volaterranus ¹⁾ ne rendait pas ce qu'il y avait de royal, βασιλικόν, dans le texte grec ; cf. p. 94-95. Nannius a traduit cet opuscule le plus fidèlement possible, tout en évitant les hellénismes.] ... Quod si tibi ornatissime & eruditissime D. Cancellarie, quem Cæsar tibi ob morum sanctitatem, familiarem, aula ob uitæ integritatem, non de adulatione charum habet, quem virtus & eruditio ad hoc culmen euexerunt, vnde Adrianus Sextus gradum ad Pontificatum fecit, hunc nostrum conatum approbari fenerimus, audebimus maiora. fin minus, hoc curriculo contenti erimus. Tibi interim quicquid est huius opellæ dedico, confecroque, cui omnia mea studia pro tua humanitate in me, summo iure debentur. Vale literis & humanitate cultissime D. Cancellarie, & quod mihi inter titulos tuos dulcissimum est, συμπατριώτα charissime.

1537. Cal. Ian.

13. — A JACQUES HALEWYN

Demost. & Æsch. Epist., A i v-A 4 r

Louvain, 1 février 1537

Lettre-dédicace des épîtres de Démosthène et Eschine, traduites par Nannius en 1537. Cf. pp. 96, sq.

JACQUES DE HALEWYN, seigneur de Maldegheem, Uutkerke, Lembeke, &c., *Eques Aureus* (cp. plus haut, p. 130), fils de Jacques, obtint en

¹⁾ Raphaël Maffei de Volterra, *Volaterranus*, publia de nombreuses versions et une encyclopédie, *Commentariorum Rerum Urbanarum Libri XXXVIII* : Rome, 1506. Cp. plus haut, p. 95.

1524 la cinquième prébende de la Collégiale Notre-Dame à Bruges. Il mourut le 25 juillet 1548, et fut enseveli dans l'église dont il avait été chanoine, tout près du tombeau de sa mère Jacquemine : *BrugInscr.*, II, xiii, 185.

JEAN STRAZEL, OU STRACELLE, *Straselius*, natif de Straseele, près de Bailleul, étudia à Louvain et ensuite à Paris. Quand Danès, professeur au Collège de France, reçut, en 1534, un congé temporaire pour visiter l'Italie, *Straselius* fut désigné pour le remplacer, et, comme Danès tarda à revenir, maintenu définitivement dans les cadres de l'institution. Il y resta jusqu'à sa mort en 1559 ; il n'a pas laissé d'ouvrages, mais s'est dévoué à ses élèves, qui semblent avoir été très nombreux : *Lefranc*, 150, 182.

En tibi Haloine tandem Demosthenis & Aeschinis epistolas. Præstitimus operam sæpius a te utilitati studioforum efflagitatam, tuis ingentibus in me officijs debitam, sed utinam quæ tuis meritis responderet... [Grâce à cette traduction, inférieure à l'archétype, Démosthène et Eschine vont, en quelque sorte, parler latin. Nannius est le premier à donner une version de ces lettres, si l'on en excepte une seule d'Eschine, traduite par l'Arétin ; il s'étonne du petit nombre de traducteurs d'épîtres grecques ; en effet, c'est la correspondance des grands hommes qui révèle leur véritable caractère. Ainsi l'historien Suétone est fort apprécié parce qu'il passe sous silence les exploits guerriers des empereurs romains, pour les peindre dans le secret de la vie privée, avec leurs qualités et leurs vices. Les lettres de Démosthène et d'Eschine ont la valeur littéraire et la portée politique des discours de ces orateurs, étant adressées au peuple athénien, en vue d'obtenir la liberté. Démosthène a même gagné sa cause. Aussi, Nannius ne peut-il mieux répondre au désir d'Halewyn qu'en lui dédiant ces lettres] ... *Straselium olim contubernalem tuum, nunc uero regium Parisijs profefforem, uirum utriusque linguæ peritissimum, meo nomine si quando ad illum scribes, salutabis, cum quo id mihi saltem commune est, quod te communem amicum habemus.*

Vale Louanij, Calendis Februarijs An. M. D. xxxvii.

14. — A NICOLAS OLAH

OE, 595-97

Louvain, <mars> 1537

Audi doctissime Olahe &c.

[Nannius raconte l'aventure qui lui est arrivée au retour d'une récente visite à la cour de la Reine Marie, à Bruxelles. Ayant attendu vainement une diligence pour rentrer à Louvain, il se mit en route, avec son domestique, à sept heures du matin. A peine avaient-ils franchi la première borne en-deçà de la ville, que, subitement, son *puer* s'affaisse et roule, avec ses bagages, dans la boue du fossé; il ne se réveille pas, malgré les menaces. Il avait partagé, durant la nuit, la table des domestiques de la cour. Réduit à endosser ses hardes lui même, Nannius poursuit sa route tant bien que mal, suivi à distance par son valet, qui titube et essuie les injures de son maître. Après une longue marche, Nannius rencontre un courrier westphalien, qui consent à se charger des manteaux et des épées des deux voyageurs. Rentré à Louvain, à deux heures de l'après-midi, Nannius se rend chez Rescius et lui confie l'impression d'un petit *libellus* d'Olah ¹⁾. Il propose une correction et désire une réponse par retour du courrier, car, dans dix jours, Rescius partira pour le marché de Francfort. Rescius voudrait changer le vers :

Non desiderio, sed fato est functus Erasmus
comme suit :

Non desiderium, sed mors exstinxit Erasmus ²⁾.

N. demande à Olah de lui répondre par le même courrier, savoir Adrianus Stadius ³⁾, hôte du couvent Sainte-Claire.

Eodem die, quo Bruxellas reliqui 1537.

N. ajoute qu'il adresse à son correspondant deux opuscules de lettres grecques ⁴⁾ et lui transmet les remerciements de Rescius pour son présent, *eleganti munusculo*.]

¹⁾ Il s'agit de *D. Erasmi Rot. Epitaphia, per Clarissimos aliquot Viros conscripta* : Louvain, Rescius, mars 1537, 12 ff. in-8°. Cf. p. 11; *Cran.*, 277.

²⁾ Olah tint compte du désir de Rescius, mais changea *exstinxit* en *subduxit* : *ErCat.*, O 1 v.

³⁾ Peut-être un prêtre de la famille malinoise Stade : *MalInscr.*, 491.

⁴⁾ Probablement deux exemplaires de la traduction des lettres de Démosthène et d'Eschine, publiée chez Rescius, en février 1537. Cf. p. 96.

15. — A NICOLAS OLAH

OE, 597-98

Louvain, 10 mars 1537

CORNEILLE DE SCHRYVER, *Scribonius*, GRAPHÆUS, né à Alost en 1482, publia chez son concitoyen Thierry Martens, à Anvers, des poésies qui attirèrent sur lui l'attention des humanistes et spécialement d'Érasme. Il fut nommé secrétaire de la ville d'Anvers ; il eut, en 1522, une difficulté avec les inquisiteurs, mais, grâce à la protection de ses amis, il resta en fonctions jusqu'à sa mort, en 1558. Cf. *Cran.*, 179, a-d.

CHRÉTIEN KELDERS, *Cellarius*, d'Isenberg, près de Furnes, FURNENSIS, qui donnait à Louvain des leçons privées et devint plus tard le maître de l'école de Bergues Saint-Winoc, était réputé de ce temps pour ses poésies latines et grecques. Il collabora au petit recueil qui contenait les poèmes d'Olah en mémoire d'Érasme, par un distique grec avec sa traduction latine et deux épitaphes : *ErCat.*, Pi r, v. Il est connu comme l'auteur d'un mémoire, publié à Anvers en 1530, au sujet de la mendicité ; Vives voulait empêcher les pauvres d'aller de porte en porte et proposa son système de *subventionem pauperum* aux autorités de Bruges. Plusieurs personnages influents s'opposèrent à cette innovation, et Chrétien de Furnes partit pour eux en campagne. Egide Wyts, qui fit introduire un système de subvention à Ypres, parvint à ouvrir les yeux de son compatriote sur la situation réelle, ce qui lui fit composer un nouveau mémoire : *Oratio contra Mendicitatem Publicam, pro nova pauperum subventionem* : Anvers, 1531. Il décrivit en vers la campagne de Charles-Quint en Hongrie contre Soliman : Anvers, 1533, et l'incendie de la ville de Delft : Anvers, 1536. Cf. *SanSF*, 39 ; *BibBelg.*, 133-34 ; *BB*, c, 11-13.

Carmina tua recens &c.

[Olah recevra demain le texte imprimé de ses poèmes ¹⁾. Nannius les a relus, avec plusieurs savants. Tous, et particulièrement Jacques de Halewyn ²⁾, les ont appréciés. Nannius a changé un trochée en spondée dans un hendécasyllabe. Il conseille à Olah d'éditer également sa *Hungaria* et de lui envoyer les discours de Démosthène et d'Eschine, qu'il aurait traduits. Sur le conseil de Rescius et de Jespersen ³⁾, Nannius a fait suivre les poèmes d'Olah de quelques-uns de ses vers ⁴⁾.

¹⁾ Les *Epitaphia* d'Érasme. Cf. Ep. 14.

²⁾ Cf. Ep. 13.

³⁾ Cf. Ep. 9.

⁴⁾ *ErCat.*, O 5 v, O 7 r-P 1 v.

Chrétien de Furnes a fait de même. On n'a pu rien obtenir de Graphæus. D'autres ont offert leur contribution, mais on ne l'a pas acceptée, pour ne pas nuire à la valeur de l'ouvrage ¹⁾.]

Sexto idus Martii ex domo fratris 1537.

16. — A NICOLAS OLAH

OE, 600-602

Louvain, 30 juin 1537

Le RUTGER PATHIUS de cette lettre et Epp. 17, 18, 19, 21, qui envoya son frère à Louvain pour être instruit par Nannius, faisait partie de la maison de Marie de Hongrie comme *quæstor* : OE, 602-607, 609, 612.

Nihil ad te scripsi &c.

[Nannius renvoie l'*Athila* ²⁾), qu'il n'a eue que huit jours, Goclenius l'ayant gardée trop longtemps. Il voudrait composer des vers qui figureraient en tête de l'édition ; il loue l'exactitude et le style du poème ; il a été heureux d'y trouver des mots latins, formés d'après des termes hongrois, ce qui lui donne l'occasion de communiquer son opinion au sujet des Cicéroniens ³⁾. Il propose quelques modifications au texte et recommande, pour le service de Rutger Pathius, le porteur de la lettre, un jeune homme connaissant un peu de grec et de latin, qui a habité chez lui pendant quatre ans. Si Pathius ne le garde pas, qu'il lui paye son retour.]

Pridie calendas Julias, raptim, ut vides, 1537.

17. — A NICOLAS OLAH

OE, 603-604

Louvain, 16 juillet 1537

FRANÇOIS DE BOURGOGNE, Seigneur de FALLAIS, fils de Baudouin, entra tout jeune à la Cour, où il s'illustra surtout sous Marie de Hongrie

¹⁾ Le recueil d'épithaphes comprend aussi une *Elegia, in diem obitus Erasmi Roterodami* de François de Bourgogne, et une traduction par Cranevelt. Cf. Ep. 17 ; *Cran.*, 278-282 ; *ErCat.*, O 5 o-O 7 r.

²⁾ Cf. *Cran.*, 281, 4.

³⁾ Cf. p. 30.

comme poète latin. Il écrivit une épitaphe sur Érasme pour le recueil d'Olah : *ErCat.*, O 6 r ; Ep. 15 ; une autre sur son frère Maximilien, abbé de Middelbourg, décédé en 1535 ; il décrivit en vers la campagne de Tunis, et composa plusieurs poésies dédiées au prince Philippe. Il servit ses Maîtres par plusieurs ambassades ; c'est ce qui explique l'occasion de son *Epistola Congratulatoria*, relatant l'itinéraire de Philippe d'Espagne en Belgique en 1548 : *BibBelg.*, 225 ; Paquot, I, 395 ; *BullBiB.*, xvii, 153-225 ; *Cran.*, 121, d, &c. Il écrivit en l'honneur de Nannius l'ode suivante :

Ad eruditum virum D. Petrum Nannium. Ode dicolos tetrastrophos.

Rursus ad nostros mea Musa lusus
Me vocat, doctissime amice Nanni ;
Otium mi restituit repente
Cura remissa.

Parcus adsum cultor et infrequens ad
Gratiarum Pieridumque sacra,
Carmen et crassum accipias benigne,
Magnus Apollo.

Dum labores quærimus usitatos,
Atque inertes rumpere rite curas,
Ut fatigatus sub amabili antro
Corda relaxem,

Quo liquores Castalii susurris
Hercle amœnis Pierios recessus
Irrigant, et rore salubri amica
Pectora mulcent.

Nam choris atque ordinibus sororum
Unus hæres, et cytharas fidesque
Auribus captas, fruerisque divo
Carminе vates.

Tu bibis mortalibus haud tributa
Nectaris dulcissima dona, solus
Inter humanos capis hæc beatus
Munera divum.

Solus in divis hominis figuram
Obtines, mox antecapis deorum
Dona, quæ non ulla habuit priorum, aut
Serior ætas.

Nec tibi, Nanni, invideo, sed ultra,
Splendidi si quid reliquum est honoris,
Ut diu et multum potiare, nulla
Fata recusent.

(*BullBiB.*, xvii, 220-221).

Ipsis ferme calendis &c.

[Nannius a confié à un jeune homme sa missive du 30 juin précédent ¹⁾, ainsi qu'une lettre pour François de Bourgogne et, à la demande d'Olah, il l'avait envoyé chez Rutger Pathius ²⁾, pour lui donner l'occasion de converser en latin. On n'a pas reçu de nouvelles de lui depuis son départ. S'il se trouve auprès de Rutger, qu'Olah veuille bien le morigéner ! Nannius redoute pour son messenger les périls de la guerre. Il a écrit à Olah, dans sa dernière lettre, ce qu'il pensait de son *Athila*. Il souhaite que des hostilités ne détournent pas son protecteur de la littérature, et il se réjouit que l'honneur de la Hongrie ait été victorieusement vengé par lui.]

Vale optime patrone, postridie idus Julias 1537.

18. — A NICOLAS OLAH

OE, 604-605

<Louvain,> 28 septembre 1537

Nihil habeo &c.

[Nannius apprend, par une lettre de Jespersen ³⁾, qu'Olah étudie Eschine et lui reproche d'avoir mal rempli ses fonctions d'ambassadeur ⁴⁾. Il demande à son protecteur de lui transmettre le fruit de ses travaux. N. traduit l'Andromaque d'Euripide. Goclenius ⁵⁾, si avare de louanges, a fait un vif éloge de l'*Athila* ⁶⁾ et maints jeunes gens se réjouissent de lire l'ouvrage.] ... Nos rursum lippi sumus ut superiore anno ⁷⁾. Tu ornatissime et humanissime patrone diu, feliciterque viue. Ages, si non graue sit, Rutgero tuo ⁸⁾ gratias meo nomine, quod fratrem suum apud me collocauit ; nam tametsi res exigui quæstus sit, ego tamen pro re magnifica habeo, tanti ab honestis viris fieri.

Iterum vale, 4-a calendas Octobris 1537.

¹⁾ Ep. 16.

²⁾ Cf. Ep. 16.

³⁾ Cf. Ep. 9.

⁴⁾ Olah étudiait sans doute les deux discours de Démosthène et Eschine sur l'ambassade pour les traduire : cf. Ep. 15.

⁵⁾ Cf. *Cran.*, 95, c-j.

⁶⁾ Cf. Epp. 16 et 17.

⁷⁾ Cf. Ep. 11.

19. — A NICOLAS OLAH

OE, 606-607

Louvain, 5 octobre 1537

Etsi nihil litterarum &c.

[Ludolphus ¹⁾ est venu avec le frère de Rutger Pathius ²⁾, mais n'a pas apporté de lettre d'Olah. Nannius, qui a soumis ses yeux à un traitement médical, se glorifie d'avoir hérité des maux de deux grands poètes : la migraine de Virgile et la lippitude d'Horace. Ils auraient dû plutôt lui léguer leurs talents ³⁾.] ... Ego fratrem Rutgeri tui in δημοτράπεζον accepi, quamquam alendi negotium in fratrem meum ⁴⁾ transtuli, docendi mihi reseruavi, ita inter nos cura et lucrum partitur ; is, ut est sollicitus, præsertim in noua familia, rogauit ex me, numquid periculi in posterum foret de solutione ; respondi omnia segura esse ; ... deinde luctus, in quo nunc sum, amisi enim unicum sororem ⁴⁾, vix mihi permittit ullum usum litterarum, cuius causa breui in Hollandiam propero...

Tercia Nonas Octobres 1537.

20. — A NICOLAS OLAH

OE, 609-610

Louvain, <16 novembre> 1537

Cette lettre est datée 'decimo calendas Decembris', et elle indique par son contenu qu'elle est antérieure à Ep. 21, datée '12-a calendas Decembris'. En effet, Ep. 21 est écrite comme une répétition de cette lettre-ci, qui semblait s'être égarée. Elle la répète presque point par point. Aussi, sans aucun doute, on a mal lu la date, qui peut avoir été écrite en chiffre arabes, 16-a (comme celle de Ep. 21), dont le 6 fut pris pour un 0.

Les faits semblent s'être passés comme suit : le Jean Henckel qui, probablement, commença l'année académique à Louvain, avait perdu son temps, et fait des dettes ; Olah demande à N. de le lui envoyer un jour bien déterminé. Le jeune homme part sans un mot de Nannius. Olah s'enquiert à ce sujet et demande à Nannius pourquoi il n'a pas écrit : il répond par cette lettre-ci, disant que l'arrivée du jeune homme

¹⁾ Probablement un protégé d'Olah.²⁾ Cf. Ep. 16.³⁾ Cf. plus haut, p. 20.⁴⁾ Cf. p. 3.

chez Olah indiquait qu'il était parti sur son ordre et avec son assentiment. Cette lettre, datée du 16 novembre, n'arrive pas à destination. Entretemps, Olah renvoie Henckel avec une nouvelle lettre pour demander la cause du silence de Nannius. Celui-ci, trouvant que Ep. 20 est perdue, la répète et la date du 12 cal. Dec., le 20 novembre.

JEAN HENCKEL est le neveu d'un ami d'Olah, dont il lui apporta une lettre, datée de Schweidnitz, le 24 septembre 1532 (OE, 250-52); il fut envoyé à Louvain pour y faire ses études, mais ne semble pas avoir fait grand honneur à son oncle. Celui-ci, JEAN HENCKEL, né vers 1481, d'une famille de la petite noblesse hongroise, étudia à Vienne et devint curé, d'abord de Löcse et puis de Kassa; en 1526, il fut nommé prédicateur de la jeune reine Marie, mais il quitta ce poste en 1527, parce qu'il était ami d'enfance de Jean Zapolya, le Vaivod de Transylvanie, et le prétendant au trône de Hongrie. A la mort du roi, son mari, Marie de Hongrie le fit revenir comme prédicateur : il engagea Érasme à écrire pour elle *De Vidua Christiana*, 1529, et il l'accompagna à Augsbourg, en 1530. Quand Marie succéda à sa tante Marguerite, comme régente, Henckel, qui avait reçu une prébende à Breslau, devint curé de Schweidnitz, mais il quitta cette place pour reprendre sa cure à Kassa, en 1535, et il mourut à Breslau, en 1539. Cf. OE, 188, 271, &c.; FG, 369; Allen, vi, 1672.

Quod ad te non scripsi &c.

[Nannius n'a pas écrit, pour ne pas troubler Olah dans ses préoccupations pour les affaires hongroises ¹⁾; d'ailleurs, il venait de lui faire une visite. Il n'a pas donné de lettre à Jean Henckel, pensant que, puisqu'il lui arrivait au jour qu'il avait stipulé lui-même, τὴν προθεσμίην, Olah pouvait conclure que le jeune homme était parti de Louvain sur l'ordre et avec la connaissance de Nannius. Celui-ci annonce qu'il a acheté les *Pandectes* pour Ulric à bon marché, bien que le prix des livres ait augmenté, par suite de la guerre avec la France; il va instruire dorénavant Jean Henckel, comme il lui avait demandé de l'annoncer de vive voix à Olah : son protégé sera traité avec tous les égards que mérite l'illustre patron. Nannius voudrait recevoir en communication l'*Athila* ²⁾ d'Olah,

¹⁾ Dans d'autres lettres, il est question des dangers de guerre qui menacent la Hongrie : cf., par exemple, OE, 576-78.

²⁾ Cet ouvrage qui, au début, peut avoir été distinct de *Hungaria*, puisqu'ils sont mentionnés l'un à côté de l'autre, forme, avec lui, une description géographique et historique de la Hongrie, sous le titre : *Athila seu Hungarica*; Olah la composa à Bruxelles, en 1536; elle ne fut jamais imprimée et subsiste encore en manuscrit à Vienne : MS. 8739.

qu'il espère voir éditer bientôt. Son désir serait de placer, au frontispice de l'ouvrage, une lettre ou un poème. Nannius a exposé jadis, dans un discours à la louange de Thycydide, les préceptes de l'histoire : or, il constate qu'Olah les a mis tous en pratique dans son *Athila*. Nannius déplore les pertes des chrétiens en Hongrie. Il a en mains la traduction du discours de Démosthène contre Leptine, qui paraîtra bientôt, sous les auspices d'Olah ¹⁾, et mentionnera la publication prochaine de la *Hungaria*.]

iterum vale, sed basilice αὐτὸς βασιλικότατος,
decimo calendas Decembris 1537.

21. — A NICOLAS OLAH

OE, 608-609

Louvain, 20 novembre 1537

Cette lettre-ci répète Ep. 20, qui doit avoir précédé, et s'égara.

RUTGER RESSEN, RESCIUS, de Maeseyck, étudia le grec à Paris, sous Jérôme Aléandre. Il enseigna quelque temps à Alkmaar, puis vint à Louvain, en 1515. Il fut le correcteur de Th. Martens et gagna l'estime et l'affection d'Érasme. Premier professeur de grec du Collège Trilingue, il y enseigna de 1518 à 1545, année de sa mort. Quand Thierry Martens se retira des affaires, en 1529, Rescius commença une imprimerie et édita de nombreux auteurs grecs et latins. Il fut le maître et l'ami intime de Nannius. Cf. *Cran.*, 150, *e-i*; et plus haut, pp. 4-11.

Litteras ad te miseram &c.

[Puisqu'il constate qu'Olah n'a pas reçu la lettre précédente ²⁾, Nannius la reprend point par point. Depuis que cette épître fut envoyée, J. Henckel ³⁾ est revenu de la Cour avec une lettre d'Olah et neuf couronnes, *novem coronati*, valant

¹⁾ L'ouvrage ne parut qu'en 1542. Cf. p. 105.

²⁾ Ep. 20, dont la date fut mal copiée.

³⁾ Il avait été mandé par Olah ; Nannius le lui envoya à la date fixée, en lui demandant d'annoncer à son protecteur qu'il se chargerait de son instruction ; toutefois, il ne lui donna pas de lettre, pensant que le message oral et l'arrivée même du jeune homme en tiendraient lieu.

ensemble 18 *caroli*. Au total, Nannius a reçu d'Olah, au nom de J. Henckel, trente *carolini*. Il va payer incessamment les dettes de J. Henckel, et il espère que celui-ci vivra désormais plus économiquement. Nannius tâchera de lui inculquer le goût de l'érudition. Henckel attend encore de l'argent de son oncle ¹⁾. Rescius est tout disposé à imprimer l'*Athila*; c'est pour cela qu'il a même refusé d'éditer un ouvrage de Cranevelt ²⁾, espérant tirer plus de profit de l'œuvre de l'homme d'État. Nannius prie son patron de lire et de corriger sa version du discours de Démosthène contre Leptine. Il remercie Olah de lui avoir transmis un *chirographe* de Rutger Pathius ³⁾, par lequel celui-ci s'engage à payer à Nannius une pension trimestrielle, car, dans une jeune famille, de tels paiements viennent à point.]

12-a calendas Decembris 1537.

22. — A NICOLAS OLAH

OE, 611-12

Louvain, 4 décembre 1537

Etsi nihil est &c.

[Nannius n'a pas encore reçu de réponse à ses deux dernières lettres. Il a payé une partie des dettes de J. Henckel ⁴⁾, ainsi qu'Olah le lui avait demandé. Il a donné aux autres créanciers des garanties ou l'espoir d'être remboursés dans quelques semaines. Le jeune homme est devenu plus sérieux. Après avoir mené une vie dissolue, au début de son séjour à Louvain, il s'est appliqué définitivement à l'étude. Nannius supplie à nouveau Olah de lui envoyer *Athila*. Il comble son patron d'éloges et mentionne qu'il travaille encore à sa traduction de Démosthène ⁵⁾.]

Pridie nonas Decembris anno 1537.

¹⁾ Jean Henckel, alors curé à Schweidnitz : Ep. 20.

²⁾ Peut-être les *Centones Claudianii* : *Cran.*, 283, 284.

³⁾ Cf. Epp. 16, 17, 18, 19.

⁴⁾ Cf. Epp. 20, 21.

⁵⁾ Le discours contre Leptine. Cf. Ep. 21.

23. — A NICOLAS OLAH

OE, 612-13

Louvain, 22 décembre 1537

Etsi nihil haberem &c.

[Bien que Nannius n'ait pas de nouvelles à écrire, il profite de la présence du cousin, *patruelis*, de Rutger Pathius ¹⁾, pour envoyer, par son entremise, une lettre dithyrambique à Olah.]

Datum 22-a Decembris 1537.

24. — A NICOLAS OLAH

OE, 614-15

Louvain, 6 janvier 1538

Etsi rarius scribas &c.

[Longue suite d'éloges à l'adresse d'Olah, au sujet de l'*Athila*. J. Henckel ²⁾ vient d'apprendre que son ami Martinus va partir pour l'Italie, avec la permission de la Reine. Il voudrait pouvoir l'accompagner et il prie Olah d'intercéder en sa faveur auprès de la Reine.]

Ipsa Epiphania Domini 1538.

25. — A NICOLAS OLAH

OE, 615-16

Louvain, 1 avril 1538

Mitto tibi &c.

[Nannius adresse à Olah des *carmina* de Goclenius ³⁾, où l'auteur passe en revue la plupart des œuvres d'Érasme. Il remercie son patron de l'argent reçu il y a trois jours. Il a donné 20 'carolini' à J. Henckel ²⁾ pour l'aider à liquider ses dettes. Malheureusement, le jeune homme n'en a remis que 14 à son créancier. Néanmoins, Nannius a payé la plupart

¹⁾ Cf. Epp. 16-19.²⁾ Cf. Epp. 20, 21.³⁾ Cf. *Cran.*, 95, h.

des dettes de son disciple, qui avoue lui-même n'être plus en arrière que de trois 'carolini'. Nannius a transmis à Goclenius des écrits d'Olah : ils ont parlé longuement entre eux et avec éloge de l'*Athila*. Goclenius se porte garant de faire imprimer l'œuvre, chez Rescius ou Sassenius. Le poème d'Olah a plu beaucoup à Nannius, qui s'est toutefois permis d'y joindre quelques notes, pour ne pas bannir la loyauté de son appréciation.]

Louanii 1-a Aprilis 1538.

26. — A NICOLAS OLAH

OE, 616-17

Louvain, 6 mai <1538>

Cette lettre d'introduction pour Damien de Goes (cf. Ep. 34), de même que Ep. 27, n'ont pas de millésime : elles peuvent, toutes les deux, avoir été écrites en 1539, année où Olah quitta nos provinces, et au début de laquelle Goes s'établit à Louvain : *MonHL*, 620, sq. Cette année expliquerait mieux l'allusion au retour de Charles-Quint en Brabant, qui se trouve dans Ep. 27. Dans le recueil d'Olah, elles se trouvent parmi les lettres de 1538.

Qui tibi meas litteras &c.

[Billet d'introduction pour Damien de Goes, le chevalier portugais, qui, avec Nannius, cause souvent d'Olah, dont il désire vivement faire la connaissance.]

Pridie nonas Maias raptim.

27. — A NICOLAS OLAH

OE, 617-18

Louvain, 12 mai <1538>

Cf. la remarque faite pour Ep. 26 au sujet du millésime.

En rursus alteram epistolam &c.

[Nannius a terminé sa version de Démosthène et il espère que la dédicace à Olah donnera à son travail une certaine garantie d'éternité. Melanchthon, le seul qui ait traduit Démos-

thène, a peu satisfait le public ; récemment, un pseudo-savant, *sciolus*, a publié une nouvelle version des mêmes œuvres ; toutefois, il s'est montré inférieur à son émule ¹⁾. Nannius veut être plus scrupuleux que Melanchthon. Il apprend que l'Empereur a l'intention de retourner en Brabant avec son frère ²⁾ ; il prie Olah d'intercéder pour un protégé, un des rares parmi ceux qui le sollicitent, pour lequel il veut user de son crédit auprès du secrétaire de Marie. Ce protégé, le messager qui transmet cette lettre, est le prieur du couvent de Tehenburch, qui voudrait introduire une requête auprès de l'Empereur. Le comte de Tehenburch avait intimé au couvent du dit lieu la défense de recevoir personne dans ses murs et de changer de prieur. Or, le prieur actuel vient d'être nommé Général de l'Ordre et a dû quitter le couvent. Le comte a saisi l'occasion pour mettre la main sur tous les biens, ecclésiastiques et séculiers, du monastère. Nannius demande à Olah de venir en aide à l'ancien prieur. Au moment où N. termine cette épître, Damien de Goes arrive avec la lettre d'introduction que N. lui avait donnée ³⁾, n'ayant pas rencontré le conseiller royal à Anvers. Nannius confie les deux lettres au prieur de Tehenburch.]

Louanii quarto Idus Maias.

28. — A NICOLAS OLAH

OE, 620-21

Louvain, 22 août 1538

Vidimus in litteris &c.

[Olah a salué Nannius et Rescius dans une lettre à Jespersen ⁴⁾. N. est heureux d'apprendre qu'Olah est en bonne santé, car 'in hoc tam pestifero anno infiniti ubique pereunt'. Rescius est très gravement malade] ... Ego vertigine cerebri laboraui cum fastidio stomachi perpetuo ; in studiis nec publicis nec

¹⁾ Cf. p. 104.

²⁾ Au début de mai 1538, Charles-Quint se rendit à l'entrevue avec le Pape et François I, tout près de Nice. Cf. Gachard, II, 140-142.

³⁾ Cf. Ep. 26.

⁴⁾ Cf. Ep. 9.

priuatis quicquam feliciter potui. [Il a soustrait son Démosthène aux presses de Rescius.] ...quarto illum transfero, et ultra dimidium progressus sum ¹⁾. [Il veut que la traduction latine reproduise quelque chose de la force de Démosthène et espère que l'ouvrage sera édité avant le départ d'Olah ²⁾.]

Louanii 11-a calendas Septembris.

29. — A NICOLAS PERRENOT DE GRANVELLE

Catonis & Phocionis Vitæ, A ij r-A iij v <Louvain> <mai-juin 1540>

Lettre-préface des *Catonis et Phocionis Vitæ ex Plutarcho*, éditées chez Rescius, en 1540. Cf. p. 99 sq. La date est suggérée par celle de la publication.

NICOLAS PERRENOT, PERNOT, Seigneur de Granvelle, né à Besançon, fut le secrétaire d'État de Charles-Quint, à partir de 1525. Il prit une large part à l'activité politique de son maître, spécialement dans les Pays-Bas. Il avait plusieurs fils, dont l'un, Antoine, fut élevé au siège épiscopal d'Arras. C'est avec lui que Nicolas assista au Concile de Trente ; il mourut à Augsbourg en 1550. Cf. *Gran.*, 273, a.

GUY MORILLON († 9 oct. 1548) fut un des secrétaires de Charles-Quint, qu'il accompagna en Espagne. Il fut aussi un philologue éminent : il travailla sur Tite-Live, à Louvain ; il correspondit avec G. Budé, mais ne publia rien. Il n'était pas sensible à la gloire, dit Nannius. Il aida beaucoup Érasme et lui obtint le titre et les émoluments de conseiller Impérial. Nannius le connut probablement à Louvain, dans les dernières années de sa vie, après ses voyages. Cf. *NèveRen.*, 214-223 ; Allen, II, 532.

Cum audiuiſſem &c.

[Ayant appris de Guy Morillon, que Granvelle charmait ses loisirs par la lecture des *Vies* de Plutarque, Nannius n'a rien trouvé de plus empressé que d'envoyer à l'homme d'État la version de deux d'entre celles-ci. Nannius fait un long éloge de Plutarque ³⁾. Ses mobiles ont été l'utilité publique et les

¹⁾ Cf. Epp. 21, 22.

²⁾ Olah retourna définitivement en Hongrie, en 1539. L'ouvrage en question, imprimé seulement en 1542, ne parut donc pas à la date prévue par Nannius. Cf. p. 105.

³⁾ Cf. pp. 99-100.

goûts de Granvelle. Le choix des vies de Phocion et de Caton lui a été dicté par l'harmonie des mœurs de Granvelle avec celles de ces deux hommes politiques. Les enfants de ces derniers n'ont pourtant pas joui de la même estime que ceux de Granvelle, célèbres par leurs vertus et leur amour des Lettres. Après l'éloge du ministre de Charles-Quint, N. fait celui de ses enfants.]

Quod enim maximum tuum filium in cathedra Episcopali Atrebatensis dioeceseos subnixum videmus, ipsius meritis potissimum adscribimus. quid enim illo humanius, doctius, integrius, circumspectius? in quo iuuentus, non vt solet, ferocitate, lasciuia, contumacia, temeritate luxuriat, sed modestia, castitate, facilitate, & prouidentia floret. Reliqui deinde tui, vt quisque proximus est fratri ætate, ita proxime eius vestigia insequitur. adeo vt & patris indoles, & præceptoris Adriani Amerotij ¹⁾ institutio in ipsorum moribus euidentissime reluceat...

[Nannius prie Dieu de conserver longtemps encore en vie le fidèle et prudent conseiller de l'Empereur et le protecteur des savants.]

30. — A ANTOINE DE GRANVELLE, ÉVÊQUE D'ARRAS

Athenagoræ de Resurrectione, a ij r-a iij r Louvain, 19 avril 1541

Épître dédicatoire de *Athenagoræ Atheniensis, Philosophi Christiani, de Mortuorum Resurrectione* : 1541. Cf. pp. 101, sq.

ANTOINE DE GRANVELLE était le fils du Secrétaire de Charles-Quint. Né en 1517, il fut immatriculé à Louvain, en 1528; il devint successivement évêque d'Arras, en 1538, conseiller de Marguerite de Parme, Archevêque de Malines, en 1560, et Cardinal en 1561. Cf. *Cran.*, 273, a.

Serius quidem &c.

[Nannius se réjouit, à l'occasion des fêtes pascales, de pouvoir offrir à l'évêque d'Arras, son édition grecque-latine de la *Résurrection des Morts* d'Athénagore. Il insiste sur les diffi-

¹⁾ Célèbre helléniste, tuteur des enfants de Granvelle : *Cran.*, 257, a.

cultés du travail ¹⁾. Il a tâché, à l'exemple d'Hermolaus Barbarus ²⁾, de rapprocher Athénagore du public ; toutefois, il voudrait que ses lecteurs commencent par prendre connaissance du texte grec, avant de lire sa version. Nannius a été encouragé, dans son labeur, par la perspective de plaire à l'évêque d'Arras, l'illustre conseiller de Charles-Quint, ainsi que par l'espoir de mettre devant les yeux des incroyants, le fait de la résurrection du Christ, établi par Athénagore avec une logique irréfutable. Nannius prie Grænvælle d'agréer cet opuscule qui traite du fondement de tout le christianisme et de continuer à le gratifier de ses faveurs.]

Louanij 13. Calendas Maias. Anno 1541.

31. — A MENCIA MENDOZA
MARQUISE DE ZENETTE

Dial. Her., A ij r-A iij r

Louvain, 30 avril 1541

Lettre-préface des *Dialogismi Heroïnarum*..., publiés en 1541, à Louvain et à Paris. Cf. pp. 43, sq.

DOÑA MENCIA DE MENDOZA, fille et héritière de Roderico, marquis de Cagnete ou Zenette, épousa, le 30 juin 1524, Henri III, comte de Nassau et prince d'Orange, qui mourut à Breda, le 11 septembre 1538. Elle se maria, en secondes noces, avec le duc de Calabre, comme il suit de cette dédicace. Cf. Pirenne, III, 402, sq ; *Gran.*, 114, 80.

In recentibus nuptijs oportuna sunt epithalamica : vbi nuptiæ inueterauerint, fero adhibetur istiusmodi officium. Nos quia longifsimo oceano, & ingenti terrarum spacio difiungimur, nihil mature cognoscimus : & vbi cognitum est, scriptis nostris tempestiue occurrere non possumus. Pro epithalamico igitur carmine, a quo tempore exclusi sumus, hunc libellum dialogismorum ad te transmifimus, vbi tu heroinas tibi similimas contemplari potes...

[Nannius dessine longuement le portrait de ses cinq héroïnes : Lucrèce, Suzanne, Judith, Agnès et Camma de Galathie ³⁾]

¹⁾ Cf. pp. 101-102.

²⁾ Cf. p. 147.

³⁾ Cf. p. 44.

... Quid sectati fumus indicaui, quid adepti fumus, tu inter alios doctos cum marito tuo Duce Calabriae doctissimo viro facile dijudicabis : ... Vale decus nostri sæculi, virumque tuum tecum diu fospitem videas.

Louanij pridie Calendas Maias. Anno 41.

32. — A ANDRÉ MASIUS

MasE, 11

Louvain, 6 août 1541

ANDRÉ MAES, MASIUS, né le 30 novembre 1514, à Lennick, près Bruxelles, fit sa philosophie et étudia le grec et l'hébreu à Louvain. Il était docteur *utriusque juris*. Il quitta Louvain, vers 1537, pour Vienne, où il fit la connaissance de Jean de Weze, évêque de Constance, qui se l'attacha comme secrétaire (1538-1548). Il accompagna le neveu du dit évêque, Henri de Weze, plusieurs fois à Rome. Il était surtout versé en critique sacrée et il écrivit un bon nombre d'ouvrages exégétiques. Il mourut à Zevenaar en 1573. Cf. Paquot, ix, 197-215 ; MasE, xvi-xx.

S. P. Literas tuas &c.

[Nannius informe Masius que l'évêque de Constance, Jean de Weze, a rappelé de Louvain, son neveu Henri, élève de Nannius ¹⁾. C'est à regret que Nannius s'est séparé du jeune homme, qui doit se rendre en Italie, mais il a obtenu que Masius l'accompagne dans son voyage. Nannius adresse à Masius un petit *libellus* ²⁾.]

Louanii 6^o Augusti.

33. — A JACQUES FIESCHI, évêque de SAVONA

α. Ms. de Leyde.

Louvain, 27 novembre 1541

β. *Orationes tres*, A ij r-A iij v

Cette lettre sert de dédicace aux *Orationes tres* : I. *In Georgica...* II. *In Oratorem...* III. *In T. Liuium...*, publiées chez Rescius, en 1541 : = β. Le texte en subsiste aussi à l'état de manuscrit, au f 10 r, v du

¹⁾ Cf. Ep. 37.

²⁾ Très probablement le recueil des *Dialogismi Heroïnarum*, paru en 1541, et dont la lettre-préface est datée du 30 avril de la même année : cf. Ep. 31.

codex n° 98 F du *Fonds Bonaventura Vulcanius*, à la Bibliothèque de l'Université de Leyde = α . Le texte reproduit ici est celui de β , qui est le plus long ; les variantes et les passages omis dans (ou ajoutés à) α sont indiqués dans les notes textuelles.

JACQUES DEL FIESCO OU DE FIESCHI, appartenait à l'une des quatre principales familles de Gênes, qui fournit à l'Église deux papes, trente cardinaux et plus de trois cents prélats. Il fut évêque de Savona et Noli du 22 octobre 1537 au 12 février 1546, date de sa mort.

Son frère NICOLAS, fut élu à sa place et résigna ses fonctions le 23 octobre 1562. Cf. Gams, 822.

REVERENDISSIMO, ET AMPLISSIMO D. DOMINO IACOBO FLISCO,
EPISCOPO SAUONENSI, PETRUS NANNIUS S. D.

HEDERA, & vitis, poetarum numini Dionysio consecratae
sunt, causam cur id antiquitas sinxerit hanc esse puto,
Reuerendissime præful, Floret hedera inter cæteras virtutes
perpetua viriditate, sed suis viribus affurgere nequit, humi
5 iacet, nisi adminiculis fulciatur, quæ si nacta est, tam alta
euadit, quam est pedamentorum proceritas, si templis accu-
bet, si turribus, in ipsum altissimum culmen excrefcit.
Eadem quoque natura in vitibus. habent illæ dulcissimum,
& saluberrimum succum, sed nisi sustentaculis erigantur,
10 in fordibus humi cum suis vuis putrescunt. Multa similia in
poetis inuenias. Habent illi cum hederis, æternæ famæ
florentissimum virorem, habent cum vuis dulcissimos
eloquentiæ & doctrinæ potus. sed ipsi se sustenere ne-
queunt, ignobiles enim contemptique iacent in obscuro, &
15 plerumque (vt sunt tenues) in fordibus paupertatis volu-
tantur, nisi magnorum virorum patrocinijs fulciantur, qui-
bus si non careant, pro vt ipforum Mæcenas magnus est,
ita statim magni apud vulgus habentur, quod de eruditorum
ingenijs, vt de calculatorijs notulis existimare solet, qui
20 enim proximus Myriadi, hoc est principi affistit, vt Chalias
habetur, qui longissime remotus est, inter Monades adnu-
meratur. Hinc videmus summos poetas magnorum virorum
patrocinijs, veluti ridicis inniti voluisse. sic Ennius Scipioni,

Reuerendissimo, et amplissimo] β ; α Reuerendiss. et Ampliss. (f A ij r)
s. d.] β ; α s. 2 cur] β ; α quur 3 Reuerendissime] β ;
 α Reuerendiss. 17 pro vt] β ; α prout

Vergilius Auguſto, Horatius Mœcenati, Tibullus Meſſalæ,
 25 Martialis Domitiano & Plinio, Claudianus Stiliconi, et inter
 Græcos Eurypides Archelao, Theocritus Ptolomæo, & vt
 tempora noſtra attingam, Politianus Laurentio Medici,
 Vrſinus Velius Regi Ferdinando, veluti pedamento ſuo
 incubuit. Hanc virtutem tui maiores ſemper excoluere. Qui
 30 in Innocentio eius nominis quarto, & Adriano itidem Ro-
 mano Pontifice, nec non in innumerabilibus Cardinalibus &
 Episcopis, quibus tuum genus illuſtre eſt, doctos homines
 ſummo ſtudio, & beneuolentia proſequuti ſunt. Eiufdem
 animi in doctos fuit propatruus ille tuus Nicolaus Cardinalis,
 35 & Vrbanus Rauennensis Episcopus patris tui frater, vt
 interim nihil dicam de patre tuo Hectore, qui vt præcipuæ
 autoritatis eſt in Republica Genuenſi, ita præcipuam quan-
 dam ſedulitatem exercet in eruditil hominibus, & fouendis,
 & ornandis. Imo nec tu degeneras a parentum inſtitutis,
 40 qui me (præter reliqua tua in doctos ſtudia) hominem, vt
 putas, non prorſus ἀμωσον, magnis ſtipendijs in Italiam
 inuitas. Ego mehercle, ſi mea ingraueſcens ætas longas
 peregrinationes permetteret, non tam perlicerer ad iſtud
 iter benignitate ſalariorum, quæ mihi, et ingentia, & per
 45 omnem vitam annuis penſionibus æterna conſtituis, quam
 morum tuorum tum integritate, tum facilitate. Abest a
 vultu tuo ſupercilioſitas, ab animo moroſitas, a factis pro-
 teruitas. Facilem te ſeruis, parem amicis, commodum
 omnibus te ſemper exhibes, & (quod hoc tempore infrequens
 50 eſt) veteres amicos eadem reuerentia, qua nouos tractas,
 neque ex aſſuetudine tedium, ſed acriorem charitatem colli-
 gis. Eſtque tibi amicus, non qui tibi blandiſſimus, ſed qui

24 Tibullus] β; α Tibullus 24 -gilius &c.] f A ij v 26 Ptolomæo] β;
 α Ptole- 29 Qui in ... 39 & ornandis] β; α om 42 mehercle] β; α me
 hercle 46 Abest ... 68 adoranda] β; α om 50 veteres &c.] f A iij r

28 Ursinus Velius (1493-1539), tuteur des enfants de Ferdinand d'Au-
 triche : Allen, II, 548, 4.

30 Innocentio] Innocent IV, Sinibaldo de Fieschi, pape de 1243 à 1254.

30 Adriano] Adrien V, Ottoboni de Fieschi, 11 juillet-18 août 1276.

34 Nicolaus] Nicolas de Fieschi (1456-1524), évêque de Fréjus et de
 Toulon, cardinal archevêque d'Embrun, de Ravenne (1503), fut
 conſeiller d'Alexandre VI, de Jules II et d'Adrien VI.

optimus, aut aliqua præclara dote insignis, elicitque tuam beneuolentiam, non fortuna illustrior, aut adulatio palpan-
 55 tior, sed virtus integrior, & eruditio abfolutior. Atque vt in te nihil est, quod non & amandum, & venerandum, ita in tuis nihil, quod non & iucundum, & humanum sit. Quid enim fratre tuo Nicolao syncerius, & erga doctos obseruan-
 60 tius, et indole auspicatius? Quid Ioanne Angelo Papio ingenio acrius, fide incorruptius, sedulitate diligentius, eruditione varia distinctius & locupletius? Qui cum ambo tibi beneuolentia sint addictissimi, mihi tamen videntur non minus addicti. Tanta est illis tecum in Nannio colendo, augendo, ornando conspiratio. Habent aliæ aulæ, quorum
 65 æmulationem verearis, calumnias metuas, fastum exhorreas. Apud te omnia similia sunt tui, plena obsequio, synceritate, modestia. Hæc, inquam, tam mirifica, tam ampla, tam adoranda etiam fenescentem me ad longissimam emigrationem protrudere possent, si consanguineos meos,
 70 qui mea opera, & ope indigent, relinquere possem. Nunc igitur, quoniam φιλοστοργία liberam meam voluntatem non finit, accipe hos libellos comites pro me, tui itineris, diffimili filo contextos, & pro materia operis, vt (sic dicam) versipelles. Acriores & acutiores sumus (atque id cum affec-
 75 tatione nonnulla Atticifmi) in laude eloquentiæ, vel saltem nobis videmur, luxuriantiores verbis in encomio Agriculturæ, Vergilianam vbertatem hac in parte respectantes, simpliciores & διδασκαλικώτεροι in præfatione Liuiana. ita nobis visum est indolem rerum similitudine phrasis imitari.
 80 tibi, & tuis, si placebunt, plenitudinem votorum consequuti sumus. Bene Vale amplissime Preful.

Louanii quinto Calend. Decemb. .1541.

68 etiam ... longissimam] β; α quæ omnia me etiam senescentem ad longissimam 72 hos libellos] β; α has orationes 72 dissimili ... 81 Bene] β; α om 75 in laude &c.] f A iij v 81-2 Vale ... 1541.] β; α Vale præsul ampliss. 5 Calend. Decemb. Anno 1541.

59 Ioanne Angelo Papio] Giannangelo Papio, Papius Salernitanus, fut lecteur de 'lois italiennes' à Bologne, puis, de 1553, à Avignon, et de 1560, de nouveau à Bologne. Il s'établit à Rome en 1563, et y mourut en 1595. Cf. Tiraboschi, VII, 759.

34. — DAMIEN DE GOES A NANNIUS

GoesOp., f T i v

Louvain <, 20 novembre 1541>

La date est celle de l'opuscule *Hispania*, conçu comme une lettre à Nannius, et finissant (f b 4 v) : Tu interim uiue, & uale, bonique consule. Louanij 12 Cal. Decemb. Anno 1541.

DAMIEN DE GOES naquit d'une famille noble à Alemquer, en 1501, et fut éduqué à la Cour de Portugal, où il servit comme page jusqu'en 1522. En 1523, il devint un des 'facteurs' portugais à Anvers et fut envoyé en mission jusqu'en Suède et en Pologne. Il s'occupa beaucoup de littérature et de musique, et s'établit, vers 1531, à Louvain, pour y étudier. Rappelé au Portugal, en 1533, pour devenir Trésorier des Colonies, il démissionna déjà au début de 1534, et alla résider quelque temps chez Érasme avant de partir pour l'Italie. Il en revint pour s'établir à Louvain au début de 1539, et contracta une amitié profonde avec Nannius. Goes écrivit sur l'Éthiopie, 1539, sur la colonie portugaise de Goa et sur les Lapons; il décrivit l'Espagne et le Portugal, et était en plein dans les études, quand Van Rossem assiégea Louvain, en août 1542. Par une méprise, il resta une année, comme otage, entre les mains des français, et s'établit, par après, au Portugal, où il devint le premier archiviste et écrivit l'histoire des rois Joam et Manuel : il y décéda en 1574. Cf. *MonHL*, 609-692.

Cum sæpenumero &c.

[Sachant l'intérêt que Nannius porte aux affaires d'Espagne, Goes lui envoie son *Hispania*, avec cette recommandation : Si l'ouvrage te plaît, lis-le et passe-le à tes amis. Sinon, jette-le au feu !] ¹⁾

¹⁾ Cette lettre, la suivante Ep. 35, et l'*Hispania*, sont reproduites dans A. Schott, *Hispania Illustrata* : Francfort, 1608 : 1, 1160, sq. Les lettres ont été réimprimées par J. de Vasconcellos, *Damiani a Goes Epistolae* : 93, sq.

35. — A DAMIEN DE GOES

GoesOp, T ij r-T 3 r

Louvain <, fin de nov. 1541>

Cette lettre sert de réponse à la précédente, et la suit de près.

Libellum tuum &c.

[Nannius remercie Goes de lui avoir communiqué le manuscrit de son *Hispania*, ouvrage conçu à la manière de Suétone. Il le comble d'éloges et le félicite particulièrement de n'avoir pas craint d'employer des néologismes pour désigner des choses inconnues de l'Antiquité ¹⁾. Il loue aussi son accent patriotique. L'ouvrage paraît tellement précieux à Nannius que, loin de le jeter au feu ou de le passer à ses amis, il l'a confié à l'imprimeur. Nannius est, toutefois, d'avis que Goes aurait dû décrire, pour les historiens futurs, les forces et les richesses de chaque province, éléments qui expliquent les victoires et les défaites. Impossible d'écrire l'histoire avec exactitude, si l'on ignore les ressources de chaque partie. Quelques écrivains latins se sont rendus coupables de la même omission. Ils auraient dû imiter Thucydide. Nannius s'est permis ces observations en raison de son amitié pour Goes.]
Louanii.

36. — A JACQUES FIESCHI, ÉVÊQUE DE SAVONA

Funebris Oratio, A i v

Louvain, 1 janvier 1542

Lettre dédicace de la *Funebris Oratio habita pro mortuo Conrado Goclenio* : Louvain, S. Zassenus, 1542. Cf. pp. 50, sq.

Nvllum unquam librum interpretandum fufcepi, in quem non fatis proluxe præfatus fim. Si quæras, ubi tot funt orationes? unico femper refponfo occurram, perierunt. Perfidiæ meorum, an mea ipfius culpa? non diffitebor meam diffolutiffimam negligentiam. Simul ut compofui, negligo omnia, ita ut dum latent inter uiliffimas fchedas, fæpe ab ancilla

¹⁾ Cf. p. 30.

euerrantur pro purgamentis. Istam, quam nunc edo, funebrem orationem, amici mei Morilloni ¹⁾, uiri & eruditione & moribus laudatissimi, custodia incolumem seruauit, alioqui eodem fato, quo reliqua mea scripta, perfuncta fuisset... [Nannius s'excuse de sa négligence, en se réclamant de l'exemple de la Sybille, qui jette aux vents ses oracles. Il préfère, d'ailleurs, au péché de 'philautie', celui de modestie. Au reste, puisque ce discours a été retrouvé intact, il va lui donner de la publicité, en y attachant le nom de l'évêque de Savona, à qui il a déjà dédié trois autres oraisons ²⁾.]

Louanii calendis Ianuariis xlii.

37. — A JEAN DE WEZE, ÉVÊQUE DE CONSTANCE

Tres Homiliæ, A ij r-A iiii v

Anvers, 1 mars 1542

Lettre préface des *Tres Homiliæ D. Ioannis Chrysostomi* : Anvers, M. Crommius, 1542. Cf. pp. 103, sq.

JEAN DE WEZE, conseiller impérial et ambassadeur de Charles-Quint, en Allemagne et en Hongrie, fut d'abord archevêque de Lund et évêque de Roskilde; après avoir suivi le roi de Danemark dans son exil, il fut élevé au siège épiscopal de Constance (1537) et devint administrateur de l'abbaye cistercienne de Waldsassen. Il mourut à Augsbourg, le 13 juin 1548.

HENRI-RODOLPHE UP TEN HAITZHOVEL, son neveu par sa mère, naquit le 6 décembre 1521; il fut adopté par son oncle et prit le nom de DE WEZE. Il étudia à Louvain, en 1541 et en 1544, sous la conduite de Nannius. C'était l'élève de prédilection du professeur louvaniste, qui en parle avec sympathie dans bon nombre de ses œuvres. Cf. MasE, 11, &c.

CORNEILLE DUPLICIUS DE SCHEPPER fut un des hommes les plus éminents de son époque. Après ses études à Louvain, il devint secrétaire du roi de Danemark, Christiern II, et, au moment de son exil, il plaida sa cause. Il fut nommé à la même fonction auprès de Charles-Quint, qui l'ennoblit et le nomma conseiller impérial. Il représenta son maître en France, Pologne et d'autres pays, et fut le premier ambassadeur auprès du Sultan de Constantinople. Il a rendu à son prince et à son pays des services signalés, en veillant aux intérêts du commerce balistique, en organisant la navigation et en protégeant, contre les attaques

¹⁾ Cf. Ep. 29.

²⁾ Les discours sur l'agriculture, l'éloquence et l'histoire : cf. Ep. 33.

françaises, anglaises et écossaises, les navires qui faisaient le trajet entre les Pays-Bas et l'Espagne. Il mourut en 1555. Cf. *Cran.*, 249, a-f.

GODSCHALK ERIKSEN, *Ericij*, était originaire du Schleswig. Il fut le secrétaire du roi Christiern II, et le suivit dans son exil, de 1523 à 1532. Il entra ensuite au service de Charles-Quint et passa quelque temps en Espagne, en 1533. Il remplit de nombreuses missions diplomatiques en Allemagne et y leva un corps de lansquenets, à la tête dequels il précéda l'Empereur à Gand, en février 1540. Cf. *Cran.*, 67, a.

Qvemadmodum speculum &c.

[Nannius dédie à Jean de Weze la version de trois oraisons de S. Jean Chrysostome].. Nihil autem melius vifum est Chrysoftomo cuius cum tres orationes e Romana bibliotheca nuper nactus effem, a nullo vnquam quod sciam tranflatos, statui eos sub tui nominis auspicio in lucem emitte. [Parallèle entre l'évêque de Constantinople et celui de Constance. Comme le Chrysostome, J. de Weze, ambassadeur de Charles-Quint en Allemagne et en Hongrie, a employé son éloquence à prévenir les conflits et à favoriser la paix. Les deux évêques ont été pareillement exilés, avec cette différence que de Weze a pris volontairement la route de l'exil, pour suivre son roi. De plus, le Chrysostome a trouvé la mort dans l'exil.] ... tu sæpe ducis Holfatiae ¹⁾, qui nunc regno Danorum potitur, ad sedes Episcopales reuocaris. Sed mauis Christierno in deploratissima fortuna, tuam fidem approbare, quam recuperatione Episcopatus Roscildensis & Archiepiscopatus Lundensis beatus videri...

[Il a, du reste, obtenu, après son exil, le siège épiscopal de Constance. Nannius est sur le point, malgré son âge avancé, de partir pour l'Italie] ... Scio miraris meum confilium, qui Louanium relinquere queam : non potuiffem relinquere, si Henricus tibi ex sorore nepos, mecum Louanij diutius manfurus fuiffet : cuius moribus non minus integris quam dulcibus, ita delector, vt reliqua vitæ tædia hactenus vel non fenferim, vel minus fenferim. Nunc cum ad eam eruditionem procefferit, vt iam maturus fit Italicis et Gallicis Academijs, statui eo præcurrere quo illum paulo post venturum scio, vt eius, si non perpetua, saltem aliqua consuetudine fruar. Nefcis

¹⁾ Le duc de Holstein, Frédéric I, usurpa le trône de Danemark en 1523.

quantopere hunc iuuenem amo. Nec supra meritum id facio. Alacre illius in literis studium, sedulitas officiorum, promptitudo obsequiorum, fida taciturnitas, pectoris synceritas, morum integritas, ingenium viuudum, et ad quiduis habile, non solum mihi præceptoris, sed parentis animum indiderunt...

Quod te mature literis meis de mea profectione non admonuerim, id inde factum est, quod D. Godscalcus Erycus, antequam plane certus essem de mea profectione, eam ut certam tibi renunciavit. Vir enim ille, ut non solum literis & humanitate, ita fide & diligentia eximius, statim ad primos rumulos epistolis suis id tibi indicavit. Dedissemus tamen per D. Cornelium Scepperum, virum ut literis et eloquentia summum, ita humanitate insignem, ad te literas, nisi alijs itineribus iuisset, quam putarat. Iusserat enim nos se Louanij expectare, ibique ipsi literas nostras offerre. Cæterum per Namurcum in Germaniam profectus, spem nostram frustratus est. Salutat te Episcopus Sauonenfis ¹⁾, iuuenis non minus generosus quam modestus : caret illius animi sublimitas fastu, caret modestia putiditate : cuius mores tam dulces & humanos expertus sum, ut eum contra omnium consilia, in ætate grandiori, corpore non admodum firmo, per mare, per terras, prosequi libeat : Bene vale amplissime Præsul. Christus te diu suæ Ecclesiæ, ac præfertim Germaniæ, incolumem seruet, quæ tuis consilijs hactenus vsa ad bella ciuilia submouenda, nunc in primis eisdem eget. Vale.

Antuerpiæ Calen. Mart. An. 1542.

38. — A NICOLAS OLAH

Demost. adv. Lept., a ii r-a iii v

< Louvain, > 30 avril < 1542 >

Lettre dédicace du *De Immunitate adversus Leptinem* : Paris, Ch Wechel, 1542. Cf. pp. 104, sq. Le millésime est celui de l'édition.

Qvemadmodum debitores &c.

[Nannius exprime à Olah sa confusion de lui adresser avec tant de retard sa version de Démosthène. Cet ajournement

¹⁾ Jacques Fieschi : cf. Epp. 33, 36.

n'est pas imputable à sa paresse, mais aux difficultés rencontrées au cours du travail. Deux fois, Nannius s'est attaqué à l'entreprise, deux fois il a rejeté l'ouvrage ébauché. Ce n'est qu'à la troisième fois qu'il est parvenu à mener l'œuvre à bout ¹⁾. Nannius insiste longuement sur la difficulté extrême de traduire Démosthène ²⁾. Il a heureusement reçu d'Olah de précieux encouragements, qui constituent une garantie suffisante pour son protégé.]

Pridie Calend. Maias.

39. — A ANDRÉ MASIUS

MasE, 17

Louvain, 18 mars 1543

ANDRÉ VAN GENNEP, né à Baelen, *Balenus*, succéda à Jean Campensis, dans la chaire d'hébreu du Collège des Trois-Langues, où il enseigna, sans rien publier, de 1532 à 1568, année de sa mort. Cf. Mol., 606; Nève-Mém., 245-47, 315, 335.

Indicavit mihi &c.

[Éloge de Masius, polyglotte. Nannius a décidé de rendre visite à Jean de Weze, l'été prochain, si la guerre ne l'en empêche pas. Il a supplié André Balenus de répondre à la lettre de Masius, mais Balenus est lent à écrire. Nannius déplore les ravages causés par la guerre dans sa patrie et dans celle de ses amis ³⁾.]

Lovanii palmarum die.

¹⁾ Cf. Epp. 21, 22, 28.

²⁾ Cf. pp. 105-106.

³⁾ Il s'agit de la guerre de Gueldre. Le père de Henri de Weze était du duché de Clève.

40. — A NICOLAS WOTTON

De Obsidione, A ij v-A iij r

Louvain, 13 septembre <1543>

Cette lettre sert d'épître dédicatoire à l'*Oratio de Obsidione Louaniensi* : Louvain, Zalusenus, 1543. Cf. pp. 57, sq. Le millésime est suggéré par la date de parution de l'ouvrage.

NICOLAS WOTTON (c 1497-1567) étudia à Louvain pendant dix ans, au dire de Nannius. Il y fut le disciple de Vives, avec Jérôme Ruffault, de 1520 à 1522. Sans doute, Nannius l'y connut-il déjà du temps de ses études, ce qui expliquerait les relations tout à fait intimes qui existèrent entre le professeur et l'ambassadeur anglais. Wotton étudia aussi en Italie et probablement en France, où il se trouvait en novembre 1529. Secrétaire d'État, doyen de York et de Canterbury, il remplit plusieurs missions diplomatiques en France, à Clèves, &c. Il fut envoyé par Henri VIII, avec Sir Thomas Seymour, comme ambassadeur auprès de Marie de Hongrie, du 30 avril au 24 novembre 1543 et ensuite auprès de Charles-Quint, avec qui il négocia une alliance et qu'il accompagna dans son invasion en France, durant l'été de 1544, pendant qu'Henri VIII assiégeait et prenait Boulogne. Il séjourna à Louvain, au début de septembre 1543, et c'est à cette occasion que Nannius lui dédia son *De Obsidione*. Au mois d'août 1545, il fut rappelé, et remplacé par Thomas Thirlby, évêque de Westminster. Il fut, en 1546, nommé ambassadeur en France, et y resta trois ans. Secrétaire d'État, du 15 octobre 1549 au 5 septembre 1550, il fut à nouveau ambassadeur auprès de Charles-Quint d'avril 1551 à sept. 1551, et, dans la suite, auprès du Roi de France. Cf. *DNB*; *L & P*, *Hy. VIII*, xviii, ii, 113, 140, 151, 162, 177, &c.; *MonHL*, 4, 16, 640.

Nuper cum &c.

[Nannius a récemment assisté à une discussion engagée entre deux personnages, sur la valeur comparative des troupes mercenaires et des troupes civiques. Il a mis par écrit ce dialogue qui ne laisse pas de flatter l'Angleterre et la Belgique.] ... Iam cum cognoscerem, te in tuos Anglos ardentissimo amore affectum, in nostros bene propensum, maxime quia hæc fœdera societasque bellorum mire utranque gentem inter se concilient, non putavi tibi lectionem istius libelli ingratham fore... [N. n'a pas osé désigner nommément les deux personnages, que Wotton connaît, d'ailleurs, très bien ¹⁾. Il les a

¹⁾ Probablement Louis de Praet et Philippe d'Aerschot. Cf. plus haut, p. 60.

surnommés respectivement *Olympius* et *Xénophon*, parce que l'un rappelle l'éloquence fulgurante de Périclès l'Olympien, et l'autre l'élégance et la facilité de Xénophon. Nannius se plaint de la difficulté de reproduire, en latin, une discussion qui s'est déroulée en langue étrangère. Il a joint à ce dialogue un discours sur le siège de Louvain,] ...urbis tibi ob decennialia olim studia, perquam iucundæ. Nec dubito, quin, ut es doctissimi collegii Cantuariensis non tam Decanus quam uigilantissimus patronus, studioforumque insignis fautor, nostrum opusculum tibi inscriptum boni confules.

Vale Louanii ipfis Idibus Septembris.

41. — A EDMOND BONNER

Orat. Duæ Grat., A ij r, v

Louvain, 6 octobre <1543>

Cette lettre se trouve en tête des *Orationes Duæ Gratulatoriae de felici Cæsaris ... Aduentu* : Louvain, Zassenus, 1543. Cf. p. 50. La date de l'ouvrage suggère le millésime de la lettre.

EDMOND BONNER (c 1500-1569) étudia la théologie, le droit civil et le droit canon à Oxford. Successivement chapelain du cardinal Wolsey et d'Henri VIII, il fut nommé évêque de Londres, en 1539. Ambassadeur auprès de Charles-Quint, d'avril à juillet 1538, et de François I^{er}, de juillet 1538 à février 1540, il fut de nouveau chargé de mission à la cour impériale, de février 1542 à novembre 1543. Il était à Louvain avec Charles-Quint du 26 au 29 septembre 1543, et c'est sans doute à cette occasion qu'il fit la connaissance de Nannius, qui lui dédia, quelques jours après, les deux discours qu'il avait prononcés lors de l'entrée de l'Empereur dans la ville. Cf. plus haut, pp. 49-50. Bonner remplit encore d'autres missions diplomatiques à Rome, Vienne et Copenhague. Cf. *DNB* ; *L & P, Hy. VIII*, xviii, ii, 224, &c.

Qvod tam cupide nostras bibliothecas, nostra auditoria, ubi uirtus Cæsaris qualicunque oratione celebrabatur, inuifere uoluiti, ampliffime præful, partim tuo in literas studio, de quibus semper aut loqueris, aut commentaris, partim tuo in Cæfarem amori imputamus. Scimus enim quam pios affectus, tum tu, tum gens Anglicana, tum Rex ipse potentissimus in Cæfarem gerat. Eam igitur orationem tibi dedicamus. Opus habet illa magno patrono & docto, qui eam & autoritate tueatur, & eruditione intelligat, quid tuendum fuscipiat, quas

dotes in te præcipue veneramur, quafque tot fœliciter per Italiam, Hifpāniam, Germaniam, Daniam obitæ legationes atteftatiffimas faciunt Chriftiano orbi...

[Dans son éloge de l'Empereur, Nannius s'est efforcé de ménager à la fois la vérité et ses adversaires, contrairement à certains écrivains, qui ont parlé de la défaite de la Gueldre ¹⁾ avec trop d'animosité. C'est sur les instances de Bonner et de nombreux amis que Nannius s'est décidé à publier ce discours. Qu'en conséquence, Bonner en accepte la dédicace et, selon sa coutume, en récompense l'auteur.]

Louanii pridie Nonas Octobres.

42. — A ANDRÉ MASIUS

MasE, 18

Louvain, 25 mars 1544

[Communication sur la maladie de Balenus ²⁾. On pense à Masius pour lui succéder. Nannius s'excuse d'écrire si rarement à Masius ³⁾.]

Louanii 8 Calend. Aprilis. Aliena manu ob immensum dolorem capitis ⁴⁾.

43. — A ANDRÉ MASIUS

MasE, 18

<Louvain,> 1 juillet <1544>

Le millésime est suggéré par la comparaison avec Ep. 42.

S. P. Serius ad te scribo &c.

[Balenus ²⁾ souffre de neurasthénie. Il a suspendu ses cours

¹⁾ Le traité de Venlo, conclu le 7 septembre 1543, venait de consacrer la défaite de la Gueldre et son annexion aux Pays-Bas de Charles-Quint. Cf. Pirenne, III, 129-134.

²⁾ Cf. Ep. 39.

³⁾ Une seconde lettre, de même objet, dit Lossen (p. 18), mais plus courte et datée du même jour, renvoie à la lettre susdite *quem per Adolphum Scornacium ad te misi; is enim mihi videbatur minore periculo curare posse.*

⁴⁾ Lossen ne cite pas les premiers mots de la lettre.

depuis Noël, mais se refuse à ce qu'on le remplace, car il espère toujours guérir. Henri de Weze étudie, pour le moment, à Louvain.]

Calendis Juliis.

44. — A LOUIS ÉTIENNE CÉSARION

Deuterologiae, A ij r

Louvain, 28 août 1544

Lettre-dédicace des *Deuterologiae sive Spicilegia ... in quartum librum Aeneidos* : Louvain, Rescius, 1544. Cf. pp. 134, sq.

EUSTACHE CHAPUYS, né à Annecy, en 1499, fut d'abord conseiller du Duc Charles de Savoie, à Turin, puis chanoine de S. Pierre, à Genève, doyen de Viry et, à partir du 17 août 1517, official des évêques de Genève, Jean-Louis II de Savoie et Pierre de la Beaume Montrevel. Entré au service de Charles de Bourbon, il fut envoyé en mission auprès de Charles-Quint, en Espagne, qui le nomma, en 1527, conseiller et Maître des Requêtes. En 1529, il fut envoyé en ambassade en Angleterre, et y resta 17 ans. Le 28 avril 1548, il acheta une maison à Louvain : il en fit un 'hospice' qui devint le *Collège de Savote*. Il fonda aussi une école de grammaire à Annecy, où l'on préparait des élèves pour la fondation de Louvain. Il mourut le 21 janvier 1556 et fut enterré dans la chapelle de ce collège, maintenant détruit. Son fils naturel, Louis ÉTIENNE CÉSARION CHAPUYS, qui fut l'élève de Nannius, ne fut légitimé qu'en mars 1545. Cf. *MonHL*, 37-38.

PETRVS NANNIVS CAESARIONI LUDOUICO STEPHANO. S. P. D.

Saepius expertus sum mi Cæsarion Græcarum sententiarum allegationes male ab auditoribus excipi, ideo quod uulgata pronuntiatio, nimium diffonet ab orthographia. Huic malo ut remedium inuenirem, statueram Homericæ carmina eiusdem cum Virgilianis argumenti, in margine ascribere. sed quia id in tam angusto spacio fieri non poterat, ea post contextum uersuum subieci. Ibi, ut fieri solet, adlubescere opera, plures synepias Latinorum poetarum adiunximus, maxime quæ quasi paraphrasæ Virgilianæ aliquid lucis adferre uidebantur. Istud dum ago, animaduerto quædam ab interpretibus omissa, quædam male, quædam obscuriter tractata, neque hic mihi superfedendum putavi. ijs auctarijs factum est ut speciem commentarioli acciperent. Quæ ideo uel δευτερολογίας uel spici-

legia appellari placuit, quod non nisi præterita collegiffem. In castigandis alienis erratis nullum nomen cito, aut cum nulla id fuggillatione facio. Summa enim ueneratione affiendi illi qui pleraque eruditissime scripserunt, ut illorum uel cessatio, uel dormitatio nulla contumelia fit laceffenda. In margine uarias Virgilianorum carminum scripturas appofui, uel quia ab authore dum inter condendum alio atque alio modo sua describit, uel quia a uetustissimis interpretibus uideantur profecta, quibus mos fuit interdum ita uerbum uerbo reddere, ut feruatis pedibus in contextum carminis succedere possent, quod in istis ἐρεσσογραφίαις obseruatum uides. Tibi autem mi Cæsarion quicquid est huius libelli nuncupo, in cuius gratiam præcipue hanc opellam subiui, quo tua studia instructora redderem. quæ cum in te nequaquam ignaua uideam, ac præterea ingenium uegetum & alacre adesse, maximam in spem adducor te, & tuorum expectationi, & uotis clarissimi uiri Eustathij Chapnyfij, Cæfarei apud Regem Angliæ oratoris cumulate satisfacturum, nec degeneraturum a tuorum & eruditione & indole.

Bene uale, Louanij 5. Calendas Septembris. 1544.

45. — A ANDRÉ MASIUS

MasE, 19

Louvain <, vers septembre 1544>

La date, qui manque à cette lettre ¹⁾, est suggérée par l'allusion à la prise de Saint-Dizier, ville qui capitula le 17 août 1544.

[Nannius regrette que Masius n'ait pas reçu sa dernière lettre, qui renfermait un pli du frère de Masius. Nannius en a remis une copie à Scornacius, le 30 août. Balenus ²⁾ a repris son cours d'hébreu et le Prince d'Orange est mort ³⁾. L'empereur s'est emparé de Saint-Dizier. On enrôle de nouvelles troupes,

44. (4^{me} ligne comm. par la fin) Chapnysij] l Chapuysij

¹⁾ Lossen ne cite pas les premiers mots.

²⁾ Cf. Epp. 42, 43.

³⁾ René, prince d'Orange, mourut le 21 juillet 1544, âgé de 26 ans, des suites d'une blessure reçue devant Saint-Dizier. Il eut pour héritier Guillaume, comte de Nassau.

en prévision d'une guerre avec la France. Nannius est dans la gêne, comme de coutume, mais il ne s'en soucie guère, car] ... parum superest vitæ, parum spero deerit commeatus...

46. — A ODOARD DE BERSAQUES

Epistole Synesii &c., A ij r-v

Louvain, 12 novembre <1544>

Épître dédicatoire des *Aliqvot Epistolæ Synesii et Apollonii* : Louvain, Zassenus, 1544. Cf. p. 108. La date de cette édition suggère aussi celle de la lettre.

ODOARD DE BERSAQUES est signalé, le 1 septembre 1518, comme chantre à la *Petite Chapelle* de Charles-Quint. Il fut nommé chanoine de la collégiale de Courtrai, en 1520-21, et doyen en 1533. Il était aussi prévôt de Saint-Omer et, en 1544, date à laquelle Nannius lui dédie son ouvrage, il était premier aumônier de Charles-Quint. En 1546, il se démit du décanat de Courtrai en faveur de son frère Guillaume. Il fut licencié par l'Empereur, en 1556, et mourut à Bruxelles, le 15 février 1558. Il fut enterré dans l'abbaye de Coudenberg. Il avait fondé, par testament du 8 février 1558, deux bourses au Grand Collège, à Louvain. Cf. Caullet, 27-37 et *passim* ; FUL, 1680 ; ReusDoc., III, 40.

Rerum fuarum curam diuidit Cæsar in multos, hunc militiæ, illum arcibus. istum thefauris custodiendis præficit, magnificæ certe sunt adminiftrationes, sed tamen non nifi huius temporis. Quid enim aliud agunt, quam, vt Cæsar quamdiu in vita est, res suas incolumes habeat, post mortem omnia illa aliis ceffurus. Te vero quem eleemofynis præfecit, non functionem dedit, quæ illi in hoc tantummodo tempore vtilis effet, sed cuius fructus in æternitatem durarent. Tibi soli commisit, vt post istam uitam, non inops, sed diues : non priuatus, sed imperator effet. Non enim illum a morte Hispania regem, Italia cæteræque prquinciæ Imperatorem facient : sed eleemofynæ, sed opera pietatis, quæ vt hic Christum in membris miserorum, vestiunt, alunt, ita rurfus in altera vita, eos qui hæc fecerunt, stola æternitatis, & nectare immortalitatis condonant. Quod olim leuita erat, quod Laurentius erat in rebus ecclesiæ, hoc eleemofynarius est in rebus Cæsaris, vterque thefauros habet dispenfandos in pauperes Christi. Qualis tu sis in hoc negotio, quam di[g]nus Cæfare, quam dignus tam pia adminiftratione, malo tacitus cum omnibus agnoscere,

quam deprædicando in adulationis speciem incidere... [Nannius dédie à Bersaques, la version des lettres de Synésius et Apollonius, version limitée aux épîtres les plus élégantes et les plus intéressantes.]... quod opus cum effet in lucem exiturum, non potuit fœlicius exire, quam sub auspicio tui nominis, cui id solum dedicandum censuimus, speroque tuam mihi per omnes & præcipue per Morillonum ¹⁾ deprædicatam humanitatem, quicquid est istiusmodi officioli non aspernaturam...

Louanii pridie idus Nouembris.

47. — A NICOLAS WOTTON

In Verrem, a ij r-a iij v

Louvain, 1 décembre <1545>

Épître dédicatoire du *M. T. C. Accusationis in C. Verrem Liber V* : Louvain, Zassenus, 1546. Cf. pp. 141, sq. Le millésime est suggéré par le privilège imperial, daté du 14 janvier 1546.

RICHARD BRANDESBY, *Brandisbæus*, était le frère de JOHN BRANDESBY, qui devint maître ès arts à Cambridge, en 1518; après avoir desservi les cures de Wittering, Northamptonshire, et de Sproatley, Yorkshire, il commença les épreuves pour le grade de docteur en théologie à Cambridge, en 1532. Il remplit d'autres offices et mourut vers 1558 comme prébendier de York : par son testament du 7 décembre 1550, il légua £ 30 à son frère Richard : *AthCant.*, 1, 180, 550-51. Celui-ci est, sans doute, identique au compagnon d'études de Roger Ascham, au *S. John's College*, de Cambridge, où ils avaient comme professeur de grec Sir John Cheke. Ascham arriva dans ce collège en 1530 : il est probable que Brandesby y était vers la même époque, comme il résulte de leurs lettres : *AthCant.*, 1, 263; AschE, *31, 73-75.

Alors qu'Ascham faisait sa carrière, Richard Brandesby quitta l'Angleterre, pour ses opinions religieuses, et s'établit, comme tant d'autres de ses compatriotes, à Louvain, où il fut immatriculé entre le 24 juin et le 21 décembre 1538 : 'Richard Brendisbe' : *LibRecl*, 228 v; *MonHL*, 594-604. Il y continua ses études, et probablement gagna sa vie par des leçons privées, comme le firent, sans doute, ses amis, deux autres étudiants de Cambridge, Stephanus Tennand, qui fut immatriculé le 20 septembre 1541, et John Christopherson, qui fut inscrit le 20 juillet 1547 : *LibIntIV*, 150 r, 228 r; AschE, 73-4, 270, 388. Quand Ascham vint dans nos provinces comme secrétaire de l'ambassadeur Sir Richard Morison, de 1550 à 1553, il se rendit, sans tarder, à Louvain pour voir

¹⁾ Cf. Ep. 29.

Brandesby, qui était allé précisément à Anvers pour saluer le nouvel ambassadeur : AschE, 409-410. A en juger par les lettres, les deux amis se rencontrèrent plusieurs fois, jusqu'à ce que, en 1553, Brandesby s'établît à Malines, d'où il adressa, le 18 juillet 1553, ses condoléances à Ascham, à la mort d'Édouard VI : AschE, 411. Ce fut Brandesby qui suggéra à Nannius d'intercéder auprès de la reine Marie, par l'entremise de Gardiner, pour conserver à Ascham sa position, malgré ses sympathies pour le protestantisme : AschE, 396, 411. Aussi, quand ce dernier, devenu secrétaire de la reine pour les lettres latines, écrivit, au nom de Paget, à Nannius, Ep. 70, il mentionna que Brandesby rappelait souvent son souvenir dans ses lettres. Les relations entre ces jeunes anglais et le professeur de Basleiden, sont indiquées par une lettre de John Christopherson, du 23 avril 1553, et une de Brandesby, du 11 juin 1553 : ils expriment leurs regrets à Ascham, qui, à deux reprises, est venu à Louvain pour les rencontrer, sans les avoir trouvés. A cette occasion, il fit la connaissance de Nannius : 'Je me réjouis', écrit Brandesby,

in ultima frustratione, id saltem læti, quod *Nannium* conveneris, non fratrem meum, hoc est, fere alterum, sed prorsus meipsum. Gaudeoque te tuaque omnia ita illi placuisse, qualia a me describi solent. ille mihi dixit, virtutes, quas in scriptis tuis deprehendit, etiam in vultu & moribus deprehendisse : est enim ille, ut optimus conector indolis, ita physiognomus haud quaque imperitus... : AschE, 387-89.

Qvod preciosissimum habui in mea bibliotheca, eruditissime & omnibus modis humanissime Orator, id tibi præ cæteris dedicatum volui, cui id scio non ingratum fore. Quanti enim tibi fit Cicero, indicat tua illa eius authoris propemodum in finu per omnia itinera circumgestatio : dum nunc fœdera inter Cæsarem & Regem Angliæ concilias, & in expeditionibus longissimis prosequeris : nunc cum clarissimo viro D. Gulielmo Pageto ¹⁾ pacem Angliæ & Galliæ restituïs : idque in prima face irarum, ardentissimis etiam num vtrinque odiis. In tot discursibus prouinciarum, dum pro vsu rerum cum Italis italice, cum Gallis gallice, cum Alemannis alemannice, cum Belgis belgique, cum Latinis latinissime loqueris, vt quælibet tibi lingua vernacula & patria videatur : nunquam tuus Cicero a te deiungitur, qui tibi id propemodum est, quod Homerus Alexandro Magno, cui cum inuigilare non licebat, pro necessitate naturæ etiam indormire confuevit...

[Nannius dédie à son correspondant ses notes et corrections

¹⁾ Cf. Ep. 50.

sur les Verrines. Malgré les émendations apportées au texte, il reste encore de nombreux passages fautifs. Nannius se contente d'indiquer, dans ses scolies, le texte qui lui paraît authentique. Il ne veut nullement imposer comme indubitables ses propres conjectures. Il a aussi recueilli, dans de très vieux manuscrits, des notes précieuses, qu'il dédiera à Wotton, à la première occasion ¹⁾. Outre l'édition de Lypsius ²⁾, Nannius a fait usage des conseils de Richard Brandisbæus] : ... etiam opera tui Ricardi Brandisbæi sum vsus, viri & egregie eruditi, & perquam humani, tuique imprimis & studiosi & addicti : cum quo vt mihi est cæterarum rerum summa coniunctio, adeo vt vix vnquam maior fuerit inter Castorem & Pollucem, sibi inuicem quotidie vitam impartientes, ita quoque iste labor aliqua ex parte communis est. Quod non ideo solum testatum facio, quia debeo, sed quia ex nomine eius aliquid gratiæ & commendationis nostræ lucubrationculæ accumulatum iri spero. Scio enim quanti tu illum facias, & quantum ille te colat. Bene vale.

Louanij Calendis Decemb.

48. — A STEPHEN GARDINER ÉVÊQUE DE WINCHESTER

MS de Louvain (1 r-5 v)

Louvain, 5 septembre 1546

Cette lettre se trouve en tête du manuscrit de la *Sapientia Solomonis vna cum scholijs* (ff 1 r-5 v), MS 482 de la Bibliothèque de l'Université de Louvain ; cf. pp. 110-112 ; 195. Le manuscrit paraît autographe à première vue (cf. pp. 112, 195) ; cependant, les corrections faites dans une autre encre suggèrent qu'il fut écrit par un *amanuensis*, qui imite à la perfection la main du maître : celui-ci a fait les corrections.

STEPHEN GARDINER (c 1483-1555) était docteur *utriusque iuris* de Cambridge, où il enseigna dès 1521. Il devint ensuite secrétaire privé de Wolsey, qu'il accompagna en France, en 1527. L'année suivante, il fut envoyé en mission auprès du Pape avec Edward Fox, pour plaider la cause du divorce d'Henri VIII. Sacré évêque de Winchester, en 1531, il soutint la cause d'Henri VIII et sa suprématie sur l'Église d'Angleterre, en publiant, en 1534-35, son *De Vera Obedientia*. Il fut envoyé, en 1535, comme ambassadeur auprès du Roi de France, et remplacé, en 1538, par

¹⁾ Cette promesse ne fut pas tenue.

²⁾ Martin Lips, éditeur des œuvres de Saint-Augustin, grand-oncle de Juste-Lipse et ami d'Érasme. Cf. *MonHL*, 531-556.

Bonner. En 1541, il accomplit une mission en Allemagne et séjourna, au mois d'août, à Louvain, où il reçut un accueil qui, de chaleureux, se refroidit bientôt, dès qu'on eut pris connaissance de son *De Vera Obedientia*. Il y revint, en 1545-46, lors d'un voyage aux Pays-Bas, et rencontra, semble-t-il, Nannius, qui lui écrivit quelques mois plus tard, la lettre ci-dessous, par laquelle il lui dédiait son édition de la 'Sagesse'. Cf. plus haut, pp. 110-111 ; *DNB* ; *MonHL*, 566-570 ; &c.

REUERENDISSIMO IN CHRISTO AC DOMINO D. STEPHANO
WINTONIENSI EPISCOPO, A SUPREMO ILLUSTRISSIMI
REGIS ANGLIÆ CONSILIO PETRUS NANNIUS. S. P. D.

Sæpius a me efflagitatum est, amplissime et eruditissime
Præsul, ut sapientiam Salomonis denuo in linguam lati-
nam retexerem. Esse quidem veterem translationem, ut
quæ etiam temporibus Cypriani in vsu fuerit, sed eam
5 potius antiquitate venerabilem, quam usui & intellectui
idoneam : cum subinde male sententiam reddat, subinde
nullam : Adeo ut sæpe nec quid Græcus textus habuerit,
aut quid ipse uelit, intelligi possit. Atque hinc esse quod
beatus Augustinus in libro de doctrina Christiana, de
10 vitijs ipsius istius interpretis quærat, & alicubi ipse
castigationem adhibeat. Non debere igitur librum græcæ
eloquentissimum, & platoniciæ dictioni parem, et qui scrip-
tus uidetur pro antidoto illis qui ex Ecclesiaste dogmata
Epicuri falsa interpretatione colligere solent, diutius
15 iacere in sordibus verborum, & corruptelis sententiarum.
Maxime cum omnibus constet, quanti sit ille liber ab
Ecclesia habitus, vt quem inter Canonicas scripturas
retulerit, & quem in citando beatus Augustinus nunc
prophetam, nunc sapientiam Salomonis appellat. Mouere
20 me hæc, ut saltem id negotij tentarem, eo animo, ut si
succederet pergerem : sin minus, incœpta de manibus
abijcerem.

Incœpi igitur : sed progressu nonnihîl, apparuit statim
ingens labor : sed quia non minor fructus sese ostendebat,
25 pergendum putauj, omnes quatenus licuit difficultates
perrumpens, sæpius desperans, sæpius spem resumens.
Primum, quod nisi vna aut ad summum altera transla-

REUERENDISSIMO &c.] sur f 1 r 10 quærat 18 Augustinus]
corr de Angnstms 21 incœpta 21 de manibus &c.] sur f 1 v
23 Incœpi 26 perrumpens] corr de prorumpens

tione vti potuj : quod si quæ sunt aliæ (quia huc con-
 meatum non habent) in nostras manus non peruenerunt,
 30 illisque ipsis quarum copia fuit parum omnino inerat
 præsidij : In confragosis enim mutilis & abruptis ducem
 quærebam, comitem in plana & aperta uia non magnifa-
 ciebam. Causa istius infœlicitatis seu potius ἀτυχίας inde
 mihi nasci uidetur, quod grandiloquentia istius Authoris
 35 tropis & figuris luxurians, et toto mundo Rhetorices
 instructa, ac proinde longius a communi vsu loquendi
 recedens, magnas habeat difficultates. Augent has ipsas
 nonnulli Hebraismi, qui inter Atticismos aliquando appa-
 rent. Sed nihil tantopere remoram inijcit, quam vitia
 40 Græcorum codicum, qui non nisi duo supersunt, Venetum
 & Hispanum. Nam Germanica exemplaria cum Veneto
 plerumque consentiunt, diuersi certe ab vtroque nihil
 habent. Sed ista duo et unica volumina sæpe non minus
 mutila sunt, quam deprauata. Multum mihi spei fuisset
 45 in glossematis, nisi illa per omnia antiquo interprete
 niterentur, adeo ut diuersam lectionem ibi reperire non
 liceat. In citationibus quoque latinorum authorum cum
 verbis antiquæ translationis omnia contexant, uel prope-
 modum nihil est quod euariat. Si apud Græcos istius libri
 50 allegationes inuenires, id te sæpe in viam redigere posset :
 verum mihi ea fœlicitas nondum data fuit. Sed quotidie
 emergentibus nouis græcis libris, spes est ut aliquando
 tale aliquid reperiatur. Istis rebus effectum arbitror, ut &
 vetus interpres subinde impeggerit, & ego coactus sim me
 55 in omnia uertere, ut quatenus daretur, eluctarer.

Vt interim taceam longe esse aliam conditionem sacra
 & prophana interpretandi. In prophanis enim satis est, si
 uel par uel simile reponas : verborum ibi uel nulla uel
 exigua cura, modo sententiam incolumem præstes. Adeo
 60 ut in contrarium præcipiatur :

Nec verbum verbo curabis reddere fidus
 Interpres, nec desilies imitator in arctum.

30 inerat] *corr de inærat*

44 mutila] *corr de inutilia*

45 inglossematis &c.] *sur f 2 r*

46 niterentur] *corr de uite-*

49 euariat] *corr de enareat*

Licitum est enim ut nunc astrictior per compendia decurras, et periphrasim in simplex nomen conmutes.

65 Rursus quod simpliciter Græce dictum fuit, lacinijs periphraseos dilates, & figuris ascitis quiddam nouitatis adiungas, nunc tenue quiddam de tuo aspergas, ut adiuues sententiam, nunc aliquid auferas, quod iuncturas & internodia sententiarum distrahere uideatur. In summa,

70 si lineamenta archetypi serues, etiam si aliquid in cincinnis capillorum mutes, nec eundem ordinem crobylorum serues : si cilia uel supercilia pilosiora fuerint uel rariora : si color intensior uel remissior : si vultus hilarior uel tristior, acrior uel sedatior, modo effigies sibi constet, &

75 eum quem induit repræsentet, non male pinxeris. In sacris contra, non minor cura verborum quam rerum : nec tam quæritur par aut simile, quam idem. Opus est enim ut sit eadem anima, idem corpus, adeo ut omnes capillj capitis sint numerandj, ne ademptione vnus crinis colli

80 vulneretur integritas scripturæ, nec quicquam licet in cultu vestium immutare.

Reddidit nobis Platonem Marcilius Ficinus saluis sententijs : sed extincta indole, & quasi anima amissa. Reddidit Argyropilus Aristotelem, sed sæpius emortua

85 sententia. Si queris causam, eam præcipue consistere existimo in nimia cura uerborum, quæ ita macilentam orationem & exanguem reddit, ut ex uiuo corpore Sceleton faciat. Hinc est quod Cicero, Politianus & Hermolaus Barbarus longissime a uerbis recesserunt, adeo ut eorum

90 translatio potius fœlix æmulatio, quam anxium interpretamentum uideatur. Id in hac parte fieri non licet. Nam verba verbis propemodum rependenda sunt, cum subinde non in illis non minus mysterij quam in sententijs innitatur.

95 Vides igitur eruditissime Præful (nec enim quisquam melius videre potest, cum sis vtriusque linguæ mirifice peritus, & in transferendo non minus fœlix quam exerci-

65 lacinijs] l latinijs 67 nunc] *corr de* Nunc 69 uideatur &c.] *sur f 2 v* 73 hilarior] *corr de* hira- 82 Ficinus] *corr de* sici-
 84 emortua] *corr de* emorteia 85 queris 89 Barbarus] *corr de* bar-
 93 in illis &c.] *sur f 3 r* 93 mysterij] *corr de* myterij

tatus, quod abunde ex tuis eloquentissimis libris patet)
 quam molem subierim, dum hoc onus in humeros susci-
 100 pio. Non hic addam, quam hoc seculum sit intractabile,
 vbi ex senibus non pauci morosissimi, et ex pueris plerique
 nasum rhinocerotis habent. Quibus ægre est ex receptis
 translationibus, et longo vsu Ecclesiæ tritis, quicquam
 immutari. Occlamabunt enim statim, cur ausus sim rece-
 105 dere ab ea interpretatione, qua non grauatus est etiam D.
 Cyprianus vti, et primitiua ecclesia ab ipso suo ortu visa est
 in manibus habuisse. Mouit me certe plurimum ista ratio,
 & id saltem effecit, ut veterem interpretem non nisi hono-
 ris causa citem : nimirum in locis ubi eius autoritate sisus,
 110 a Græcis codicibus dissentio. Vbi oportunitas suggillandi
 fuit, & vitia eius etiamsi se cæcorum oculis ingerunt,
 dissimulanter prætereo. Id ausim dicere, me valde mirari,
 cur Cyprianus, Augustinus, alijque Ecclesiastici doctores,
 non nisi pauculos versiculos ex tote opere decerptos,
 115 eosdemque millies recantatos citent, a reliquis abstineant.
 Puto (me hercule) in causa fuisse infelicitatem transla-
 tionis. Cur enim verba sine sensu, allegare uellent, et pro
 testimonio adducere, vnde nihil intelligi possit ? Ergo
 quod rectum inuenerunt, in multo vsu habitum est ; quod
 120 vitiositas demerserat, ab eo digitos suos continuerunt.
 Quod si putent antiquitati donandum esse, nequid ex
 mala interpretatione detrahatur, et quoddam quasi præ-
 scriptionis genus hic imaginantur : sciant nec multo usu,
 nec præscriptione longissimi temporis fieri posse, ut mala
 125 translatio bona fiat. Vt enim qui ad cytharam canit, si
 disconuenit in numeris, semper illius peruersitas sentitur,
 et quanto diutius occinit, tanto liquidius eius vitium
 percipitur : Ita quoque discors ab archetypis interpretatio,
 quanto per longiora tempora, pluriumque manibus iacta-
 130 tur, tanto eius infelicitas plenius cognoscitur. Quamobrem
 infinitos inuenias Psalmorum interpretes, nec hactenus

100 intractabile] *corr de intratabile* 102 rhinocerotis] *en marge à droite : ῥινορώτατοι barré* 102 ægre] *corr de ægce* 103 Ecclesiæ] *corr de Ecclesiæ* 111 etiamsi] *corr de etiam* 116-117 transla-
 tionis &c.] *sur f 3 v* 117 allegare] *corr de alli-*

desinunt alij aliorum linguam corrigere. Si tamen Psal-
morum vetus interpretatio, cum ista Sapientiae transla-
tione comparetur, inueniet eam non cæcutiens lector
135 multis modis & rectiorem & castigatiorem esse. Non
defuere igitur homines seduli, qui medicas manus adhi-
bere conati sunt, quorum unus & alter ad nostras manus
peruenit, ex his alter alterum fide aliqua & dexteritate
antecellit.

140 Nec dubito quin plures etiamnum sint, & olim existent :
inter quos non parum laudis Budæo debetur, qui vellica-
tim & paucula, sed tamen insigni elocutione latinitate
donauit. Qui si in totum opus idem studium impendisset,
frustra hic labor meus susceptus esset. Ferent igitur boni
145 viri, si id quod licuit a primordio Ecclesiæ, & hactenus
concessum fuit, & ab alijs in eodem opere nostro
quoque tempore factitatum est, a me quoque in eodem
negotio tentari, idque in vsum publicæ vtilitatis. Rursus
a iuuentute sed rudiore petam, ne statim male existiment
150 vocabulis assignatam esse significationem, si ea abludent
ab illorum Lexicis. Verba enim ut herbæ, non minus e
loco quam ex sua natura vim & energiam trahunt. A
doctoribus uero mihi id summo iure postulare uideor, ut
conatibus faueant, lapsibus eatenus ignoscendum putent,
155 donec ipsi meliora afferant, interim subsannationes in
suspensio habeant. Ego in plerisque iudicij mei rationem
in Scholijs subieci : omnium nec potui nec volui. Exem-
plaria Græca sequor vbj recta sunt, sicubj uero mihi
vitiata uidentur, oculos ad ueterem interpretem reijcio :
160 qui si rectius videtur quiddam legisse, plane ab illius
sententia consisto. Si neutri satisfaciunt, ad diuinationes
confugio, & litera vna, vel ad summum syllaba immutata,
indico quid mihi syncerum videatur. ubi dissentimus ab
omnibus exemplaribus, diuinationem nostram in margine
165 asscripsimus, ne quid violaremus fidem contextus. Iam

132 desinunt] *ajouté en marge à gauche, corr de desunt* 133
Sapientiae] *corr de Sapiëntiæ* 140 Nec dubito &c.] *sur f 4 r*
145 Ecclesiæ] *corr de Exclesiæ* 158 vbj] *corr de ubj* 158 sicubj]
corr de Sicubj 161 neutri &c.] *sur f 4 v* 163 dissentimus] *corr*
de discent-

si quis mihi dicat, tolerabiliter me facere, quod in transferendo ab erroribus veteris interpretis recedo : sed id minime tolerandum quod eius verba in rectis ipsius expositionibus non retineo, primum si eius voces partim
 170 seruassem, partim abiecissem : professus fuisset me castigatorem illius linguæ. Castigatores enim integra relinquunt, uitiata auferunt. Meum autem institutum fuit, non translationem veterem corrigere, ac proinde quasi eam e manibus aliorum velle excutere, sed nouam
 175 interpretationem condere : ut illa in acie locum quem hucusque habuit retineret, nostra inter calones & lixas numeraretur. Ea quoque res me ad hoc consilium adegit. Quod si nunc meis nunc illius verbis usus fuisset, in tanta discordia phraseon, merito iactatum fuisset, me non
 180 translationem, sed uel miscellanea uel confusanea descripsisse.

In tantis igitur vertendi difficultatibus, & inter uel iudicia sinistra, uel affectus malignos, tuum patrocinium potissimum imploro, cuius & amplitudo terrere & authoritas
 185 cohibere & gratia impetrare potest, ut minus virulenter affigant momj dentes suos nostris laboribus. Qui si hac in parte foelices erunt, progrediemur ad alia. Quis enim cum fauore non vellet prodesse quam plurimis ? Sin contra fit, ad Rhetoricen uel Poeticen me referam, ac
 190 cum Tityro sub patulæ arboris frondibus recubans, aliquid in bonarum literarum vsum uel carmine uel prosa meditabor.

Cæterum hanc fiduciam in hoc opusculo tibi inscribendo attulere mihi, in primis tui humanissimi mores, quos
 195 Louanij bene expertus sum : & propensum ad id, stimulauit Ricardus Brandisbæus tibi deditissimus cliens, & summa animj deuotione coniunctus, vt Sapientiam Salomonis sapientissimo præsuli dedicarem. Qui cum mihi multa familiaritate iucundus sit : tamen nunquam iucun-

169 primum] *corr de Primum, dans la marge droite* 176 hucusque] *prob. l quisque* 184 imploro &c.] *sur f 5 r* 186 momj] *corr de momi* 190 Tityro] *corr de Tyty-*

196 Brandisbæus] *cf. Ep. 47*

200 dior est, quam ubj tot doctissimorum in Anglia Episcoporum, & præsertim tuas incomparabiles dotes quasi penicillo vividissime describit.

Potuisset pro strenua tuæ amplitudinj dari (est enim quicquid est operis, natum sub Calendas Ianuarias) nisi
205 diutius in aliquot egregie doctorum theologorum manibus hæsisset, quorum nomina si ipsi paterentur libens ponerem : Sum enim illorum sedula & docta & assidua opera in nonnullis vsus. Nec pœnitet moræ : licet enim ut statueram non possim præsens præsentī offerre : tamen
210 quia res & limatior & instructor in lucem exhibit, bene pensata est prolixitas temporis.

Tu igitur Præsul eruditissime, nostram siue audaciam siue fiduciam, tuæ humanitati innixam non male feres : foetumque hunc nostrum, eumque in hoc genere πρωτότοκον,
215 uel pro tuo adoptabis, uel ut alienum, sed tamen clientis tui, defendas. Bene vale.

Louanij ex collegio trilingui. Anno M. v^c. quadregesimo sexto, ipsis nonis Septembris.

49. — LIÉVIN AMMONIUS A NANNIUS

MS. de Besançon

Roygem, Gand, 13 mars 1547

Cette lettre, éditée ici pour la première fois, est conservée en une copie autographe d'Ammonius, aux pp. 464 et 465 de son *Epistolarium*, qui repose à la Bibliothèque Publique de Besançon, MS. 599.

LIÉVIN AMMONIUS, DE HARENA, probablement VAN DEN ZANDE, de la famille des VAN DER MAUDE (Goeth*Hist.*, I, 95-97 ; Goeth*Lect.*, II, 110-11), naquit à Gand, en 1485, et entra, en 1505, dans la Chartreuse de Ten-Bossche, à Lierde-Saint-Martin, près de Grammont. Il s'y appliqua à l'étude des auteurs latins et grecs ; il s'acquit l'amitié des humanistes les plus en vue dans nos provinces, et, dès 1528, même celle d'Érasme. Comme ses occupations littéraires déplaisaient à certains de ses supé-

200 quam] ms q avec trait barré 200 doctissimorum] corr de
doctissimorum virorum 202 vividissime] corr de viadissime
208 in nonnullis &c.] sur f 5 v 208 Nec] corr de Hec

204 natum &c.] cf. plus haut, pp. 110-111.

rieurs, il fut déplacé à la Chartreuse de Val-du-Roy, Roygem, près de Gand, où il trouva des livres et des compagnons érudits comme il n'en avait pas trouvé à Ten-Bossche. A part un court intervalle, de 1539 à 1544, quand il résida d'abord à Arnhem, et ensuite au Val-de-Grâce, à Scheutveld-lez-Bruxelles, ce fut à Roygem qu'il passa le reste de sa vie, et mourut jubilaire en 1556. Il laissa des traductions de Saint Jean Chrysostome, une biographie du général des Chartreux Guillaume Biebaut († 1535), un *De Institutione Novitiorum*, et des poésies qui, comme sa correspondance, témoignent d'un grand zèle pour les lettres et des relations cordiales qui l'unissaient à tous les grands érudits et littérateurs contemporains, même au delà de nos provinces : *Cran.*, 291, a-c ; Allen, v, 1463.

Cette lettre répond à une épître que Nannius envoya, avec ses scolies sur *Cicero in Verrem*, 1546, par l'entremise de son ancien élève, JACQUES DE LEDE, LEDÆUS, chartreux de Roygem. L'information que le professeur de Louvain demanda à cette occasion, montre le zèle qu'il mettait à rechercher, partout où il pouvait, des manuscrits et documents qui devaient l'aider dans ses travaux.

PETRO NANNIO. SAL. PL.

Accepi, doctissime Nanni, tuas in M. Tullij, quas habuit in C. Verrem orationes duas, quartam videlicet ac quintam, vigilantissimas sane annotationes : quas mihi bona fide (ut est vir bonus) reddidit amicus noster, & mihi in Christo
 5 charissimus frater Jacobus Ledæus. In quibus annotationibus tuis plane quam tibi sint aures acri lotæ (ut dicitur) aceto perspexi. Habeo tibi gratiam sane quam possum maximam, quod prior necessitudinis iter ingredi præfestinaris inter nos deinceps futuræ, Christo bene fortunante ;
 10 atque de eo bene mereri, quem ne de facie quidem, ni fallor, antehac cognoueris numquam. Hoc tuæ dabitur humanitati. Cæterum quando tibi cum meo, imo nostro Iacobo tam arcta pridem intercessit necessitudo, quanta inter discipulum & talem præceptorem intercedat necesse est,
 15 fieri omnino non potuit, quin te communi quodam cum cæteris amicis communibus amore complecterer. Nam si amicorum sunt omnia, iuxta parcemiam, communia, quanto

PETRO &c.] f 464.

1 M. Tullij &c.] M. T. C. *Accusationis in C. Verrem Liber V... Cui addita sunt Scholia et Castigationes* : Louvain, 1546 : cp. plus haut, pp. 141-144.

magis amicorum communes sint oportet amici ? Nunc vero posteaquam me tuum tam magno beneficio, etiam prior, 20 usu fecisti : superos bene nobis precor, ut feliciter hæc alea iacta sit. Ego operam dabo, ne fores amicitiae te pœniteat aperuisse priorem, quatenus certe pro mea virili potero.

Sed quod in epistola scribis ad Ledæum nostrum de libris Ciceronis apud nos manu descriptis, nolo, mi Nanni, quic- 25 quam erres. Superioris ætatis ante nos huius cœnobij patres, quamprimum exorta est ars typographorum, quoslibet libros haud ita magno precio eudentium, quicquid hic scriptorum erat librorum contemptui habere cœperunt : paulatimque passi sunt aboleri, abijci, perire ! existimantes 30 satis sese felices fore, si typis excusos libros haberent. Hinc factum est, ut paucissimi resederint in nostra bibliotheca libri manu descripti, Ciceronis vero, ne musca quidem, quod aiunt. Habeo equidem penes me omneis eius lucubrationes, sed excusas Basileæ per Andream Cratandrum, 35 anno 1528 : atque præter eas nullas arbitror esse apud quenquam nostrorum, nisi forte de officijs, de amicitia, senectute, cæterisque talibus vel ethicis vel philosophicis tractatibus. Tu vero nihil horum desideras. Quapropter nihil est etiam, quo tibi possimus, hac quidem in parte 40 gratificari : quod ipsum tamen faceremus quam lubentissime.

Habes ad epistolam, quam ad nostrum Ledæum dedisti. Nunc te quæso vir optime, ut si quando dabitur occasio, reuerendum dominum Ruardum meis verbis plurimum 45 saluere iubeas, a quo nuper accepi literas sane quam desideratas. Bene vale.

E cubiculo nostro Cartusiano prope Gandauum, xiiij die mensis Martij. Anno 1547. calculo Romano.

29 paulatimque &c.] *sur f 465*

18 amicorum &c.] *Erasmi Adagia* : EOO, II, 13, f.

20 hæc alea &c.] *Erasmi Adagia* : EOO, II, 162, c-163, d.

25 huius cœnobij] *FlandIll.*, I, 313-315.

44 Ruardum] Ruard Tapper : cf. Ep. 12.

50. — A WILLIAM PAGET

Miscell., A ij r-A iij r

Louvain, 1 juin <1548>

Lettre-préface des Συμμίχτων, *sive Miscellaneorum decas una* : Louvain, Zassenus, 1548. Cf. pp. 141, sq. Le millésime est suggéré par la date de l'ouvrage.

WILLIAM PAGET (1505-1563) étudia à Cambridge, probablement sous Gardiner, et lut la 'rhétorique' de Mélanchthon, en public, au *Trinity Hall*. Gardiner l'envoya étudier en France. Il devint garde des sceaux en 1532, secrétaire d'Anne de Clèves, en 1539, secrétaire du conseil privé, en 1540, et secrétaire d'État en 1543. Le 1^r juillet 1547, il fut nommé chancelier du Duché de Lancaster : il s'était attaché au parti de Somerset, devenant l'adversaire de Gardiner, à qui il devait son éducation et son rang. Comme d'autres faits, cette volte-face ne donne pas une grande idée du caractère de ce diplomate, qui fut envoyé en mission, en 1549, auprès de Charles V, et parvint à se créer des sympathies qui expliquent comment, après la chute de Somerset, ce conseiller de Jane Grey, ce fougueux partisan des réformateurs de Strasbourg, put reconquérir, sous Marie, les honneurs et les faveurs perdus, devenir gardien du Sceau Privé, janvier 1556, et se faire envoyer, en la même année, comme ambassadeur auprès de Philippe II. Cf. *AthCant.*, 1, 221-24, 554 ; *DNB* ; *L & P*, Hy. VIII, Edw. VI, Mary, Eliz. *passim*.

Natura hoc facit &c.

[Les hommes, comme les animaux, se reconnaissent naturellement et aiment à se rapprocher l'un de l'autre. Mais, outre la perception des choses présentes, l'homme possède le privilège de connaître les choses éloignées, dont la parole et la renommée l'instruisent.] ...Fama nullius virtutes aut vitia in abdito finit. Quæ quum te nobis publico quasi ore celebrat (nunc tuam adulescentiam in docenda Rhetorica, maximam laudem in amplissima academia retulisse commemorans, nunc grauiorem aliquanto ætatem iuris professione insignem fuisse, ac cum literis annisque pariter crescentibus semper ad altiores honores affurrexisse. In Gallia apud regem Franciscum, in Belgica & Germania apud Carolum Cæsarem principis tui grauiissimas legationes obiisse, bella in pacem commutasse : mox amplissimi & illustrissimi regis arcanis secretisque admotum esse : postremo regiæ aulæ præfecturam tuo ingenio morumque integritati concreditam esse : neque tamen in tanta luxuria

affluentis fortunæ, quicquam a tua modestia amoreque in literas literatosque degenerauisse, quos partim tuis opibus, partim regia munificentia salarijsque publicis foues ac sustines) dici non potest, quam multos transmarinos hom[i]nes in tui admirationem pellexeris, maxime cum quod fama iactat, tui Richardi Brandisbæi ¹⁾ quotidiano testimonio approbetur. Qui mihi alijsque quibus familiaris est, omnes annos tuos cum singulis tuis virtutibus & literis, vt quæque in te cum ætate creuerunt, graphice depingit. Quod quidem ab illo cupide fit. Amat enim (vt si quis alius) impensissime patriam, & eius decora quæ olim fuere, & nunc supersunt libentissime recenset, & nos audissimos intentissimosque auditores habet. Videmur enim nos per id temporis non peregrinari apud externos in Britannia olim hospitibus fera, sed inter Heroas in insulis fortunatis versari... Sic ille me sæpius in Angliam abducit. Tandem voluit me non ἀσυμβόλως venire, & merce[de]m aliquam Belgicam isthuc deferre... [C'est pourquoi Nannius a rassemblé des notes sur divers auteurs, auxquelles il aurait voulu donner le nom modeste de *Coniectanea*, mais que Brandesby a préféré désigner sous l'appellation plus solennelle et plus adéquate de *Miscellanea*].

Ibimus (inquit) in Angliam, idque recta ad ædes D. Pageti, viri, vt scis, multijuga eruditione eximie ornati. Tam multijuga rerum supellex tam variæ eruditioni non male conueniet... Et vel eo nomine gratus eris, qui istis tuis Commentationibus, filij ipsius ²⁾ studia, qui in colendis Musis patrem sequitur magno pro ætate gradu, nonnihil adiuuabis. Placuit consilium optime & eruditissime Pagete, & sub tui nominis auspicio has Lucubrationes prælo dedimus, nihil finistri suspicantes ex re, tantæ amplitudinis viro consecrata. Bene vale.

Louanij, calend. Iunij.

¹⁾ Cf. Ep. 47.

²⁾ William, premier Baron Paget de Beaudesert, eut comme successeurs dans le titre, ses fils Henri et Thomas. Celui-ci, comme catholique, se réfugia en France, en 1583, et décéda à Bruxelles, en 1590. Un troisième fils, Édouard, mourut très jeune; un quatrième, Charles, également catholique, prit part à plusieurs complots, et mourut en 1612. Thomas étudia au *Gonville & Caius College*, Cambridge, en 1559; il s'agit donc probablement ici de Henri Paget, l'aîné: *AthCant.*, 1, 224; *DNB*.

51. — A HENRI DE WEZE

Miscell., 72-76

<Louvain, juin 1548>

Ce récit, préface du livre III des *Miscellanea*, est adressé à Henri de Weze ¹⁾. Cf. pp. 150, *sq.* La date est celle de la parution de l'ouvrage.

Le frère, dont il s'agit, est probablement celui qui mourut au mois d'avril 1549 : Ep. 53. Les événements se sont passés avant le mois de juin 1548.

[NANNII APVD DOCTISSIMOS AULICOS GRATIA]

Cvm Gandaui hærerem ob caufam fratris, grauem illam quidem non culpa, fed cafu, & inimicorum hominum omnia exacerbantium calumnatione. Id autem quale fuerit, tibi mi Henrice, amicorum fynceriffime paucis exponam, quo
 5 tanto solidius mecum gaudeas, & patrum tuum epifcopum Conftantienfem (cuius ampliffimæ fortunæ te non tam iure cognationis, quam merito uirtutum fuccefforem expectant) de ea quoque re certiolem facias. Amauit enim ille nos plurimum, noftraque omnia curæ habuit.

10 Res ita accidit. Frater quum fe fub noctem in lectulo compofuiffet, truci rumore excitatur, unum e lictoribus fuis, multis uulneribus effe trucidatum, eandemque uim cæteris parari. Conuocat fuos, ut pro prætoris officio noxios comprehenderet, illi numero freti (quinque enim
 15 erant fratres, & præterea duo alij gregales, eiuſdemque facinoris participes) armis occurfant, inter quos etiam erant, qui bombardas fecum extulerant. Frater qui fubito in tale periculum inciderat, nec nifi duos ſatellites circum fe haberet, tertio præ ebrietate ita infaniente, ut fuos pro
 20 aduerfarijs oppugnaret, uideretque fugam non minus ſibi pernitiouſam, quam turpem futuram, iubet ut feſe dedant in Cæſaris poteſtatem, & in cuſtodijs ſint, donec de caufa cognofceretur. Illi contra arma expediunt, fit pugna, eaque acerrima. Frater totus in hoc erat, ut bombardarios, ignem
 25 iam machinæ admouentes, anteuertaret. quorum unus

17 bombardas &c.] *ſur p. 73*

¹⁾ Cf. Ep. 37.

5 patrum] Jean de Weze, oncle d'Henri : cf. Ep. 37.

statim gladio in caput adacto collapsus est, & post dies
 aliquot, e uulnere periit. Alij nihilo segnius dimicare, & a
 propugnatoribus omnem uim in fratrem conuertere, quem
 multis frustra pettum ictibus, ob armaturam, quam sub
 30 ueste gerebat, tandem euertunt : Ille subinde assurgere,
 subinde recidere, tandem in pedes co[n]fistere, frequenter
 quidem gladium rotare, sed tamen ægre salutem tueri.
 Multi interea lapidibus prætorianos (quia ex tenebris impu-
 nitatem sperabant) incessere, & cæcis iactibus nunc hunc,
 35 nunc illum uulnerare, adeo ut degrandinatio lapidum,
 cohærentem adhuc quasi confertis manibus pugnam dire-
 merit : huius cædis causam dum defendere fatago, & ob id
 Gandauum adeo, ubi tum temporis Cæsar uersabatur, nec
 tamen ob aulicorum absentiam quicquam proficere possem.
 40 Interim dum illorum aduentum prætorior, adeo bibliothecam
 S. Petri, in monte Blandinio, ubi inueni antiquissimum
 Horatium, uoluo ac reuoluo omnia. Annoto diligenter quic-
 quid operæ precij mihi uidebatur. Perfunctis ijs laboribus,
 confero me ad Episcopum Atrebatensem, uirum & egregie
 45 eruditum, & perquam humanum, nostrique in primis studio-
 sum, ut qui in erudiendis suis germanis, meam quoque
 operam adhiberi uoluerit. Causam fratris liquide expono,
 postuloque ut mihi sua autoritate, in re æquissima, diploma
 abolitionis procuret, cuius principium ab officio prætorio,
 50 finis a necessitate profectus erat. Id fieri non poterat, nisi
 consulto Senatu Hagienfi, quem ut mihi promptiorem
 haberem, impetro commendatitias a D. Pratenfi præfecto
 Hollandiæ, incomparabili heroe, literarum, litteratorumque
 uero patrono, quem ideo fidentius accedebam, quod ut
 55 illum antea in nulla re mihi difficilem sensissem : ita in
 miserrima fortuna propitium omnino mihi futurum pollice-
 bar. Neque frustratus sum uoto. Scripsit quam diligentif-
 sime ad Senatum Hagiensem, nec tanti uiri postulata irrita

40 bibliothecam &c.] *sur p. 74*

41 Blandinio] le monastère de Saint-Pierre, au Mont Blandin, à Gand.
 Cf. *FlandIll.*, I, 250-252 ; *GallChrist.*, v, 184-186.

44 Atrebatensem] Antoine de Granvelle, évêque d'Arras : cf. Ep. 30.
 52 Pratenfi] Louis de Flandre, baron de Praet : cf. Ep. 65.

fuere. Redditur responsum a Senatu Hagiensi fatis benignum.
 60 uulgo id auifamentum, doctis attestatio uocatur, quo often-
 debant, causam fratris uenia, non pœna dignam esse. Tali
 fundamento salutis iacto, cœtera, quæ ad tutelam fraterni
 capitis agenda erant, commisitinus Nicolao Nicolai Grudio,
 homini inter homines omnium candidissimo, uiro & in-
 65 dustria efficaci, & fide summa, & pietate in omnes præsertim
 doctos incredibili, & ob uitæ sinceritatem apud omnes
 ordines gratiofo, & potentissimæ cuiusdam autoritatis.
 Hunc si cum priscis comparare uelis, Pomponium Atticum
 iure appellabis. Adest illi peritia literarum eximia, fides,
 70 integritas, facilitas, humanitas summa, indefessa pro amicis
 cura. Solus (mehercle) uidetur uirtutem sine ullo precio &
 gratuito adamare, bonus orator, melior poeta. Fratresque
 habet in re poetica nostro æuo doctissimos. Quorum alter
 est Adrianus Marius, alter Ioannes Secundus, cuius opera
 75 nuper ad te misi : Is sibi statim adiunxit Cancellarium aurei
 uelleris Philippum Nigrum, uirum antea præter illustrem
 famam mihi incognitum, sed cum primo congressu tam
 pium, facilem, & humanum sensi, factisque item & dictis
 tam benignum & comem, ut gratias ipsas hominem finxisse
 80 mihi peruaferim. Phocionem uocauere Græci *χρήστον*, ob
 bonos suauesque mores cum integritate coniunctos. Has
 dotes uere in isto uiro deprehendas. Istorum opera ita cele-
 riter negotium ex sententia confectum est, ut literæ episcopi
 Atrebatensis, qui fratris causam summa intentione commen-
 85 dabat Senatui secretioris (ut nunc aiunt) consilij, propemo-
 dum fero uenerint. tam enim celeriter res confecta fuit, ut
 quosdam amicos, quorum opem statueram implorare, nullo
 modo conuenire potuerim. Vifa est causa æquissima, &
 Nannij gratia etiam aliquid potuit, uidebanturque mihi illi
 90 proceres mundo testatum esse uoluiffe in adiuuando Nannio,

65 efficaci &c.] sur p. 75 87 quosdam &c.] sur p. 76

63 Grudio] Nicolas Grudius, conseiller privé : cf. p. 63.

74 Marius] Adrien Marius, membre du Parlement de Malines, Chan-
 celier de Gueldre : cf. p. 63.

74 Secundus] Jean Second, l'auteur des *Basia* : cf. p. 63.

76 Nigrum] Philippe Nigri, membre du Conseil Privé et chancelier
 de la Toison d'Or : Hoyne, I, i, 37, 181, &c.

quantum literas & literatos amarent. Ne unus quidem doctus suum patrocinium nobis subtraxit. Nam & Scepperus uir insignis eruditionis & grandiloquentiæ, multum se nobis in hoc negotio & fuit, & facilem se præbuit. Dices mihi, quur⁹⁵ Franciscus a Burgundia, delitiæ tuæ, in hoc catalogo non attexitur? uir politissimæ dictionis, & multæ apud multos gratiæ. Cæsaris legationes illum abduxerant, ea res obstitit quo minus eius eruditissima & præsentissim[a] opera uti potuerim...

[Dans la bibliothèque Saint-Pierre, Nannius a trouvé plusieurs vies manuscrites et différemment rédigées, d'Horace. L'une se distinguait par la qualité du style et laissait deviner qu'elle était de Suétone. Il l'a copiée et éditée, en proposant les corrections nécessaires]¹⁾.

52 — AUX PROVISEURS DU TRILINGUE, RUARD TAPPER,
PETRUS CURTIUS & HUBERT KNOBBAUT

De Aetern. Mundi, A ij r-A iiij r

Louvain, 23 janvier <1549>

Lettre-dédicace de la *Declamatio Quodlibetica*, *De Æternitate Mundi*: Louvain, Sassenus, 1549. Cf. pp. 74, sq. Le millésime est celui de l'édition.

Selon les volontés de Jérôme de Busleyden, les trois proviseurs du Collège des Trois-Langues devaient toujours être le doyen et le pléban de Saint-Pierre et le prieur des Chartreux.

PIERRE DE CORTE, CURTIUS, naquit à Bruges, en 1491. Il fut immatriculé à Louvain, le 3 sept. 1509 et étudia au Lis. Promu maître ès arts, le 11 juillet 1513, par Martin van Dorp, il fut admis, le 2 oct. 1515, au Conseil de la Faculté des Arts, et nommé professeur d'éloquence au Lis, où il resta 15 ans. Il y entra dans l'intimité des humanistes, entre autre d'Érasme, Martin Lips et Vives. Il fut nommé plusieurs fois à des prébendes vacantes. A la mort de Jean de Neve, le 25 nov. 1522, il fut nommé régent du Lis avec J. Heems d'Armentières, puis seul du 1^{er} nov. 1527 jusqu'après le 30 août 1529. Il y introduisit l'enseignement du grec le 1^{er} janvier 1528. Promu licencié en théologie, le 5 juin 1526, il fut

92 Scepperus] Corneille de Schepper : cf. Ep. 37.

95 a Burgundia] François de Bourgogne de Fallais : cf. Ep. 17.

¹⁾ Cf. p. 151.

nommé *plebanus* ou curé de Saint-Pierre. Le 27 fév. 1530, il était élu Recteur de l'Université, et le 12 juillet, reçu maître en théologie. Admis, le 23 avril 1531, au conseil de la Faculté de Théologie, il commença à enseigner le 30 sept. suivant. Il fut de nouveau élu Recteur en févr. 1538 et 1548. Il prit, en tant que pléban, une grande part à l'administration de nombreux collèges, et spécialement du Trilingue. En 1560, il fut nommé évêque de Bruges, et prit possession du siège épiscopal en février 1562. Il mourut à Bruges, le 17 oct. 1567. Cf. *Cran.*, 83, a-h.

AUGUSTIN HUENS, *HUNNÆUS*, naquit à Malines, le 27 juillet 1522. Il étudia peut-être le latin à l'abbaye de Boneffe, et poursuivit probablement ses études à Louvain, à la Pédagogie du *Château*, où il enseigna le latin. Il entra au Conseil de l'Université comme membre de la Faculté des Arts, le 11 novembre 1547. Il étudia ensuite la théologie, le grec et l'hébreu, et, après avoir enseigné la philosophie au *Château* et la théologie à l'abbaye Sainte-Gertrude pendant plusieurs années, il fut reçu docteur en théologie, le 20 juin 1558. Il fut nommé à un canonicat à la cathédrale Saint-Donatien de Bruges, en 1555, qui lui fut cependant contesté. Il fut aussi chanoine de la 2^{de} fondation de Saint-Pierre, à Louvain, et professeur ordinaire de théologie, de 1555 à 1561. Il fut élu Recteur de l'Université, en février 1563. Il suppléa, au Trilingue, pendant quatre ans, Th. Langius, comme professeur de grec, et pendant un an, André van Gennep *Balenus*, comme professeur d'hébreu. Il fut professeur royal de théologie à partir du 6 mars 1567, président du Collège Sainte-Anne, d'août 1556 à 1563, et du Grand Collège, d'avril 1572 à 1577. Il mourut à Louvain, le 7 sept. 1578. Il publia des ouvrages sur la logique et la dialectique, un catéchisme, un traité sur les sacrements et une édition de la Somme Théologique de S. Thomas, dédiée au Pape Pie V (Anvers, 1569). Cf. *Mol.*, 480, 520, 601, 639 ; *VAnd.*, 116, 245, &c. ; *BaxH*, II, 125, 131, 230-232 ; *Paquot*, XI, 271-283 ; &c.

HUBERT KNOBBAUT était le prieur de la Chartreuse de Louvain au temps de Nannius. Malheureusement, l'histoire de cette maison est fort défectueuse pour le xvi^e siècle : le *Chronicon Carthusiæ Lovaniensis* (manuscrit 15043 de la Bibl. Roy. de Brux.) va de 1498, l'année de fondation, à 1525 ; on est sans renseignements pour la période de 1525 à 1571, année où commence la seconde chronique : cf. *Mol.*, 295-308 ; *ReusDoc.*, v, 565.

PROUISORIBVS BVSLIDIANI COLLEGII D. RUARDO DECANO
S. PETRI, & D. PETRO CURTIO PASTORI S. PETRI, & VENE-
RABILI PATRI D. HUBERTO PRIORI CARTHUSIANORUM, APUD
LOUANIENSES. PETRUS NANNIUS ALCMARIANUS S. D. P.

Qvum plurimis experimentis compertum fit, Viri vene-
rabilissimi vos omni id studio agere, vt Collegium Trilingue

quam maxime floreat, data ad eam rem grandi pecunia
mutua, tum alias, tum proximo bello Gelrico, quum bona
5 Collegij ab hoste redimenda erant, & in litibus sustinendis
(quæ vestris temporibus plurimæ contra Collegium extite-
runt) nec sumptibus nec opera defueritis, adeo vt post incly-
tum illum heröem Buslidium, fundatorem huius Diatribæ,
nemo præclarius fit meritis : vt interim taceam, quanta
10 cura, fide, ac iudicio, optimum quemque ad docendi munus
deligere confueuistis : æquum est vicissim, vt linguarum
Professores vestro honori, vestroque nomini, in bene insti-
tuenda iuuentute, gratificentur. Vt enim procedunt Collegij
studia : ita vestra fama melius inde aut peius audire solet.
15 Quare quum viderem Collegas bene docendo vestram simul
& Collegij huius existimationem egregie tueri : putavi mei
quoque officij esse, ea in re me non amplecti segniciem, sed
præter docendi munus, etiam aliquid scribendo tentare.
Dum igitur Augustinus Hunæus vir præclaræ eruditionis
20 nostram operam ad quæstiones Quodlibeticas implorasset,
& in illius gratiam hoc onus non detrectaffem : cepi mecum
anxie disquirere, quod genus argumenti potissimum in
manus defumerem, Rhetorica, Grammatica, aliaque quæ a
cura verborum λογιστικήα appellant, parum conuenire tam
25 erudito in grauissimis disciplinis auditorio. Philosophica
moliri, dignam quidem rem esse, exactissimis auribus Phi-
losophorum præfertim Ruaro meo & Curtio, viris in hoc
genere præcipuis. Theologica adoriri, rem sanctam esse,
medica vtilem, iuridica plausibilem : sed deesse nervos
30 mihi, quibus tantum oneris sustinerem. Tentandum tamen
vel ea de causa, quod quicquid de philosophia non philoso-
phus, de medicina non medicus, de iurisprudencia non
iurisperitus, de theologia non theologus dixissem : gratum
tamen illud ob nouitatem καὶ ἀπροσδόκητον auditoribus fore.
35 Quis enim a Nannio tale aliquid expectaret ? Agresus sum
igitur negocium, & hanc mihi quæstionem explicandam
delegi : An mundus ab initio ad æternitatem creatus sit,
an statim a sui primordio corruptibilis fuerit. In qua quidem

6 quæ &c.] A ij v 21 cepi 22 disquirere &c.] Aij r 38 qua &c.] A iij v

4 Gelrico] Guerre terminée par le traité de Venlo, le 7 sept. 1543.

quæstione necesse erat multa ex Theologia, multa ex Philo-
 40 sophia in contextum venire. Cæterum ego ea tantummodo
 meæ disputationi implicui, quæ vel memoria suggerebat,
 vel paucarum horarum studium suppeditabat. fuique dili-
 gentior in digerendo quam congerendo, fatis persuasum
 habens, me nihil noui quod antea nescierant ad tam erudi-
 45 tas aures adferre posse : œconomia vero & dispositione, in
 re veteri nouam quasi faciem induci posse. Hæc (vt ingenue
 fatear) placuit mihi meus conatus, iure ne an iniuria, vide-
 rint alij. Cæterum quum in auditorium progressus essem,
 videremque tot lumina, imo fere omnia totius Academiæ
 50 lumina confluere, & in primis meos Prouisores : cepit mihi
 animus pudore metuque subsultare, iam tum sero intelli-
 gens, quid effet, apud eruditissimos Doctores, de re non
 mei fori aut exercitij dicere. Tantam enim frequentiam
 amplissimorum hominum nequaquam expectaram, maxime
 55 quod neminem omnium inuitassem, vt ambiciosi solent, eo
 quod incertus de euentu, si res male caderet, ad meum
 probrum neminem inuitare volebam. Tandem confirmator
 animo, causam peregi multo felicius, quam sperabam.
 Summa enim rerum capita animo complexus eram, verba
 60 quæ non edidiceram, pleraque ex tempore fingenda erant.
 Quod quanti sit periculi, præsertim in homine perturbato &
 anxio, nemo intelligit, nisi qui ipse periculum fecerit. A
 professoribus enim linguarum, si non res magnopere exqui-
 sitas attulerint, veniabile videtur : sin verbis deficiant, in
 65 quibus solennis ipforum cura, quis ferat ? Ego certe me
 denuo in tale discrimen nunquam dabo. Cæterum vbi eua-
 fimus, renunciatumque nobis esset, doctissimos quosque
 meam operam non improbare : volui eam orationem illis
 viris dedicare, qui hactenus Collegio nostro, summo orna-
 70 mento & præsidio fuere, vestræque tutelæ eam penitus
 subijcere. Quam quia cum alijs doctoribus fere omnibus, &
 infinita Scolasticorum multitudine audire dignati estis, vbi
 per ocium licuerit perlegere non grauabimini.

Valete Louanij ex Colle. triling. x. Calen. Feb.

53. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *4 r et v

Louvain, 30 mai 1549

PAUL LIEBAERT, *Leopardus*, naquit en 1510, à Isenberghe, près de Furnes. Il étudia à Louvain, sous la direction de Nicolas Clénard et de R. Rescius. Il s'y lia, plus tard, avec Nannius, qui le considérait comme l'un de ses meilleurs amis, et pour qui, en retour, Leopardus professait la plus grande estime. Vers 1540, il dirigeait une école latine à Hondschoote et il y était encore en 1552. Dans la suite, il professa au gymnase de Bergues Saint-Winoc, où il mourut le 3 juin 1567. Nannius l'invita maintes fois, mais en vain, à venir s'établir à Louvain. De même, il refusa, sur le conseil de sa femme, l'invitation à professer au Collège de France. Bien que Nannius ne cessât de le presser d'éditer ses travaux de critique, il ne publia de son vivant que *Vitæ et Chriæ, sive Apophthegmata Aristippi, Diogenis, Demonactis, Stratonis, Demosthenis et Aspasie* : Anvers, 1556. Son principal ouvrage : *Emendationum et Miscellaneorum libri viginti*, commentaires critiques de grande valeur, ne parut qu'après sa mort : le 1^{er} tome à Anvers, chez Plantin, en 1568, et le 2^d dans le *Thesaurus Criticus* de J. Gruter : Francfort, 1604. Cf. SanSF., 129-130 ; BibBelg., 714-15 ; BN.

FRANCESCO ROBORELLI (1516-1567), humaniste italien, enseigna à Lucques, à Pise, 1543, à Venise, 1549, à Padoue et à Bologne. Il avait attaqué vivement Érasme dans ses *Variorum Locorum Adnotationes*, publiées à Venise, en 1543, et rééditées à Florence, en 1548. Cf. Sandys, II, 140-143.

Libellos tuos &c.

[Nannius a eu en mains des *libelli* de Leopardus qu'il apprécie beaucoup. Il aurait voulu les examiner plus longuement, mais il a dû se rendre en Hollande:] ... Interuenit quoque mea profectio in patriam, vbi fratris morte non minus luctus quam molestiæ reperi, dum in herciscunda familia occupor, & liberos eius compono. Abstulit ea res totum mens¹⁾. [A son retour, il a trouvé la lettre de Leopardus, lui réclamant ses deux ouvrages et lui en promettant d'autres. Nannius espère la visite de Leopardus, qui est pour lui le plus

¹⁾ Il s'agit, sans doute, de son frère qui se fixa, en 1537, comme *hospes* à Louvain, et fut victime, plus tard, d'un attentat nocturne, à Gand (cf. *supra*, pp. 10, 22, et Ep. 51) ; à moins qu'il n'ait eu plus d'un frère, ou encore qu'il ne s'agisse de son beau-frère.

grand des érudits et le plus pur des humanistes. Nannius vante les qualités de la traduction de Leopardus, ainsi que ses ' annotations ' ¹⁾. Il espère avoir bientôt l'œuvre éditée. Il félicite Leopardus de vouloir faire imprimer son ouvrage à Paris ou à Bâle. Nannius s'excuse d'avoir commis deux erreurs dans un *versiculum*. D'ailleurs, les imprimeurs sont ignorants et négligents pour la plupart, et ils ont de mauvais ouvriers. Nannius prie Leopardus de passer au crible ses *Miscellanea*, en compagnie de ses amis, et de lui transmettre ses remarques, car il désire publier un appendice à cet ouvrage, afin de prévenir les invectives de l'ombrageux Robortelli.]

Louanij tertio Calendas Iunias, 1549.

54. — A CORN. WOUTERS & GEO. CASSANDER

MS de Leyde

Louvain, 13 novembre <1549>

Cette lettre se trouve en manuscrit dans le *Fonds Bonaventura Vulcanius*, Pap. 2, Epist. 14, de la Bibliothèque de Leyde. Elle a été éditée à Leyde, en 1617, dans les *Illustrium ... Virorum EPISTOLAE* de Bertius : pp. 74-76 : = B.

CORNEILLE WOUTERS, *Gualteri*, naquit en 1528. Il fut chanoine de Saint-Donatien, à Bruges, de 1529 à 1558, 'semper litigiosus'. Ami de Cassander, il fut son fidèle compagnon de route, en Italie et en Allemagne. Ils étaient tous deux à Cologne, en 1549. Gualteri émenda et annota le *De Bello Iudaico* d'Hégésippe. Il mourut après 1577. Cf. Schrevel, I, 389, sq ; *Comp.*, 120 ; *SanGa.*, 36.

GEORGES CASSANDER (1513-1566) étudia à Louvain et passa maître ès arts en 1533. Il fut le premier professeur de la chaire de Belles-Lettres, fondée à Bruges, en 1541, par Jean de Witte, évêque de Cuba. Il partit pour l'Italie, en 1543, et fut remplacé par Jacques Cruquius. Il voyagea beaucoup et s'établit finalement à Cologne. Il publia des travaux de rhétorique et de dialectique, ainsi que des ouvrages sur la Bible, les Pères de l'Église et la liturgie. Cf. Schrevel, 263-65 ; *SanSF.*, 57-59 ; &c.

¹⁾ Probablement le manuscrit des *Apophthegmata* et des *Emendationes*.

CLARISSIMIS & HUMANISSIMIS, & LITERIS & MORIBUS
D. CORNELIO VVALTERO, & GEORGIO CASSANDRO,
MEIS AMICISSIMIS. COLONIÆ.

S. P. Magnas vobis gratias ago de donato mihi Latino
Moyse, est enim liber inprimis eruditus, & magno iudicio
conscriptus. Ego quod vicissim iam mittam, quod dignum
sit, aut vestris studijs, aut oculis, nihil habeo. Nostis enim
5 interdicta Louaniensium, aut quam facili de causa calumnia
aduersus libros oriat. Erimus tamen memores, nec sine-
mus, vbi primum dabitur occasio, vestram benignitatem
erga me irremuneratam esse.

Coloniensium conatus in re literaria & nouis professioni-
10 bus instituendis doleo tam ægre procedere. Sed id huic
ciuitati non insolitum : nam & antea sæpe idem moliti sunt,
sine vllo effectu. De rebus nouis nihil insigne, nisi protec-
torem Angliæ a suis proditum, quibus maxime fidebat, in
vincula ductum : quam ob rem omnia miro metu inter
15 omnes suspensa. Coactum est prouinciale consilium, ibi de
illius capite agetur inter conspiratos homines diuersissimæ
religionis : quæ res minari videtur, non longam inter ipsos

CLARISSIMIS ... COLONIÆ] *sur le verso.* 1 S. P. Magnas &c.] *sur le recto.*
6 oriat] *corr de oriat* 11 ciuitati non insolitum] B ciuitati inso-
litum 14 quam ob rem] B quamobrem 15 consilium] B conci-
lium 15 ibi] B ubi

2 Moyse] prob. les *Enarrationes in Libros Mosaicæ Legis*, du char-
treux Denis de Ryckel, imprimées à Cologne, en août 1548.

5 interdicta Louaniensium] allusion aux listes de livres prohibés,
dressées à cette époque (1540-1550) par la Faculté de Théologie, sur
l'ordre de l'Empereur : cf. Mol., 915, *sq.*

10 tam ægre procedere] L'enseignement de la Faculté des Arts, à
Cologne, ne changea guère durant l'ancien régime, malgré les
nombreuses critiques : si les *gymnasia*, tels que le *Tricoronatum*,
avaient bien les langues à leur programme, ils furent cependant
forcés de consacrer toute leur attention à la 'philosophie'. Il n'y
eut jamais là de chaires comme celles du Collège de Busleyden,
qui ne furent cependant pas fondées sans opposition : *UnKöln*,
302-303.

12 protectorem Angliæ] Edward Seymour, premier Duc de Hertford,
Duc de Somerset, oncle et *Protector* d'Edouard VI.

fore concordiam, & tandem ad bellum ciuile rem erupturam :
 nisi fortasse nuptiæ Mariæ sororis Regis, alteram partem
 20 pergrauauerint. Italiam ferunt plenam militibus, & nonnul-
 lus rumusculus de morte Pontificis : sed hæc incerta. Cæsar
 iter suum in Germaniam vltra condictum diem suspendit,
 credo, quod illi res Anglicæ sollicitudini sunt. Nam si illud
 regnum, vt nunc Scotia ad Gallos deuenerit, actum de
 25 omnibus Prouincijs Belgicis. Petitum a Cæsare nouum vec-
 tigtal in vinum, ad classem instruendam, nondum respon-
 sum a Prouincijs. Bene valete, coniunctissima & eruditis-
 sima capita, fortasse proximo anno vos inuisam.

Louanij, ipsis Idibus Nouembris.

30

Vester ex animo Nannius

55. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *4 v

Louvain, 22 janvier 1550

Nvlla inter nos &c.

[Éloge des *lucubrationes* de Leopardus ¹⁾ : Nannius conseille
 à son ami de les éditer à Louvain : il l'y aidera. Il l'engage
 aussi à se fixer dans cette ville :] ... neque grauius a me
 vnquam peccatum, quam quod iuuentutem contriui in locis
 parum illuftribus. Audiui te iampridem domum Louanij con-

19 nuptiæ] B ; *ms* muptiæ

20 pergrauauerint] B prægra-

22 Germaniam] dans la marge, à droite, une main postérieure a

ajouté $\frac{E}{6}$ et plus haut $\frac{E\ 11}{25}$

25 Petitum] B petitum est

26 nondum] B nondum est

30 Nannius] B Petrus Nannius

19 Mariæ] Marie Tudor.

21 Pontificis] Paul III mourut, en effet, le 10 novembre 1549.

22 suspendit] le mauvais état de santé de l'Empereur semble avoir
 été le motif de ce délai : Henne, VIII, 385, *sq.*, 390.

22 a Prouincijs] Henne, VIII, 391, *sq.*

¹⁾ Cf. Ep. 53.

ductam habuiffe. doleo id confilij ad nihilum recidiffe : oroque te, si ex re tua est, vt eandem rursus voluntatem induas, me certe habiturus sedulum & fortem, & fortasse nec inutilem nec iniucundum amicum. Bene vale vir amicissime.

x1. Calend. Februar. anno 1550.

56. — A CORNEILLE MUSIUS

Duar. Dialog., a ij r-a iij r

Louvain, 13 février 1550

Lettre-dédicace des *Dvarum Sanctissimarum Martyrum Agathæ, et Lucie Dialogismi* : Louvain, P. Phalesius, 1550. Cf. pp. 47, sq.

CORNEILLE MUIS, *Musius*, est né à Delft, le 11 juin 1500, et mort à Leyde, le 10-11 décembre 1572. Il étudia à Louvain, sous la direction de Goclenius et de Rescius. Il voyagea beaucoup en France, séjournant, entre autres, à Poitiers et à Paris, où il publia, en 1536, plusieurs recueils de vers latins. Il était prêtre et fut nommé, en 1538, recteur des Franciscaines du couvent Sainte-Agathe, à Delft ; il le resta jusqu'à sa mort. Cf. *NBW* ; *MonHL*, 375, 462, 485, 614, 689.

Postquam tibi &c.

[Musius a beaucoup admiré le dialogisme de Sainte Agathe, patronne du couvent de Delft. Il a même fait cet éloge de Nannius, que c'est dans ce genre d'écrire qu'il révèle le mieux son âme ¹⁾. Nannius avoue, lui-même, que son œuvre la plus originale pourrait bien être ses deux recueils de dialogismes, surtout le second. Réflexions sur le caractère et le langage des deux héroïnes, Lucie et Agathe.]... Hoc sic intelliges quasi istud uoluimus, non præstitimus : tibi que & tuo cœnobio, ubi pudicitia cum humanitate, hospitalitas cum optima disciplina regnat, libenter dedicamus...

Louanij Idibus Febr. 1550.

¹⁾ Cf. p. 47.

57. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *4 v-*5 r

Louvain, 30 octobre 1550

Tvam valetudinem &c.

[N. se réjouit de la guérison de Leopardus. Il le félicite pour son interprétation d'un décret de Lacédémone ¹⁾. N. gardera encore quelques semaines le manuscrit de Leopardus, que Langius a eu en mains ²⁾. Il le remercie d'avoir corrigé un vers ; il n'adoptera qu'à moitié la correction ; il écrira :

Suppetat vt victus quanuis teris otia in annum.

N. regrette de n'avoir pas connu plus tôt Leopardus.]

Louanij tertio Calendas Nouembres, anno 1550.

58. — A CLAUDE CARONDELET

Fortun. Rhet., A ij r

Louvain, 13 novembre 1550

Lettre-préface des *Consulti Chirii Fortunatiani Rhetoricorum libri tres*, publiés par Nannius, en 1550. Cf. pp. 168, sq. Les rapports entre la *rhetorica* de Fortunatianus, et celle de S. Augustin, font l'objet de l'étude d'Aug. Reuter, *Zu dem augustinischen Fragment 'de arte rhetorica'* : *Kirchengeschichtliche Studien. Hermann Reuter zum 70. Geburtstag gewidmet* : Leipzig, 1888 : 321-351.

CLAUDE CARONDELET, neveu de Jean Carondelet, Archevêque de Palerme et président du Conseil Privé, naquit en 1513 ; il fut doyen de Besançon et de la collégiale S. Sauveur d'Harlebeke, chanoine, puis prévôt de S. Donatien, à Bruges, et Chancelier perpétuel de Flandre. Il fut nommé membre du Conseil Privé, le 30 janvier 1544, et mourut en 1564. Cf. *BrugInscr.*, i, 172-73 ; *Comp.*, 78 ; *BN*.

CLAVDIO CHARONDILETO PRÆPOSITO AD S. DONATIANUM,
CANCELLARIO PERPETUO FLANDRIÆ, CÆ. MA. CONSILIARIO,
UIRO AMPLISSIMO & HUMANISSIMO, PETRUS NANNIUS S. P. D.

QVVM nuper anxie disquirerem, quem nam potissimum ex rhetoricis domi priuatim meis prælegerem, & Quintiliani prolixitatem horrerem, nec liber ad Herennium satis compendij habere uideretur, incidi tandem in Scholia Fortu-

¹⁾ Cf. *EmMisc.*, l. VIII, cap. xiv.

²⁾ Ep. 55.

natiani, in quibus ille summa cum luce, nec minori breuitate, omnia technica tum Latinorum, tum Græcorum rhetorum in unum contulit, & quæ ex Hermogene, Dionysio Halicarnaseo, Demetrio Phalereo uix transferri posse uidebantur, claris & uiuidis uocabulis latine exprefsit, adeo ut qui se eorum uiro- rum interpretem uelint, neceffario hunc legendum habeant, in qua parte sibi nec Trapezontius, nec Theodorus Gaza defue- runt, qui utinam plura ab eodem autore mutuare potuiffent, profecto res suas & distinctiores & clariores effeciffent. Cæte- rum dum huic castigando operam impendo (maculofus enim & mutilus in lucem exierat) oportune in mentem uenit, fimi- lia & eiufdem generis nonnulla apud B. Auguftinum reperiri, hic dum utriufque rhetoricam confero, uideo illis plerunque & uerbis & fententijs conuenire. Procedo ad Dialecticam utriufque, nihil omnino uarietatis deprehendo. Miror quid acciderit, ut quæ uel Fortunatiani, ad Auguftinum, uel quæ Auguftini, ad Fortunatianum tranfierint, nifi fortaffe alter alterius præceptor fuerit, & magiftri traditiones (ut fieri folet) fuis libris imprefferit. ut ut eft, id liquido affirmari licet, id opus aut uere effe Auguftini, aut dignum Auguftino. Nos illud noſtra opera iam nonnihil emendatius, tuæ amplitudini uir clariffime inferibimus, ut gratia tui nominis ſtudijs ado- leſcentium commendatius fiat. Quod enim tibi & plurimæ dignitatis, & præclaræ eruditionis placuiſſe uidebunt, uix fieri poteſt, quin cæteris placeat, folent enim homines clariffi- morum uirorum autoritatibus libenter cedere. Vale.

Louanij Idibus Nouembrib. An. 1550.

59. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *5 r

Louvain, 20 décembre 1550

De tua valetudine &c.

[Nannius déplore la mauvaise santé de son ami, qui lui a écrit une lettre dictée, et il prie pour sa guérison. Nannius est entièrement occupé par sa traduction d'Athanase, qu'il a promise à l'éditeur pour le 1^r mars 1551. Il prie encore Leo-

pardus de corriger *omni vngue & obelisco* ses *Miscellanea*, pour le mettre à l'abri des représailles de Robortelli Il renverra à Leopardus ses manuscrits par le prochain courrier, et lui expédie l'édit lacédémonien ¹⁾.]

pridie D. Thomæ, Louanij, anno 1550.

60. — A PETRUS VULCANIUS

Manuscrit de Leyde

<Louvain,> 16 janvier <1551>

Le document, reproduit ici pour la première fois, se trouve au *Fonds Bonaventura Vulcanius*, de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, manuscrit 106, 1. L'année n'est pas ajoutée, mais la lettre fut sans doute écrite en 1551, puisque Nannius était malade au mois de janvier. Cf. Ep. 61.

PIERRE DE SMET, *Vulcanius*, né à Bruges, fut immatriculé à l'université de Louvain, le 22 juin 1523. Érasme lui donna le titre de 'πολύγλωττος vir'. Pensionnaire de Bruges, depuis 1532 ou 1533, il fut nommé quelque temps après pensionnaire de la ville de Middelbourg. Son fils Bonaventure *Vulcanius* (1538-1615), qui devint le professeur de grec de l'Université de Leyde, recueillit, sans doute, cette lettre chez son père. Cf. *Graen.*, 241, b, c.

PETRICUS, PETREIUS TIARA (1516-1588), fut le premier recteur de l'Université de Leyde, fondée en 1575 ; il était professeur de grec, et publia des traductions du *Sophiste* de Platon, et de la *Médée* d'Euripide. Cf. Sandys, II, 301.

DISERTISSIMO VIRO D. VULCANIO, PENSIONARIO

MIDDELBURGENSEI, AMICO SINGULARI. MIDDELBURGE.

S. P. Ex grauissimo et capitali morbo, ex quo paulatim conualesco hæ primæ sunt literæ quas scribere potui, eruditissime Vulcani. Causa quæ mihi ægroto extorsit has literas est Petricus Tiara, qui isthuc iter habet ; hunc cupientissimum feci tuæ affinitatis. Viri dotes, eruditionem in literis,

¹⁾ Cf. Ep. 57.

DISERTISSIMO ... MIDDELBURGE] sur le verso. Une seconde main a ajouté, après l'adresse : *Ep[isto]la D. P. Na[n]nij*. Une autre main a écrit, dans le coin gauche, en haut : *Petri Nan[n]ij*. En bas, à gauche, il y a une trace de sceau illisible. La lettre n'occupe qu'une page.

S. P. Ex &c.] sur le recto

peritiam in medicina, linguarum trium, hoc est hebraicæ, græcæ, latinæ cultum, grauitatem in moribus iam antea tibi exposui, in quibus tu mihi credes si multo cumulationiora omnia in eo deprehenderis. Hominem enim tuæ sagacitati
 10 subijcio, et prudentiæ tuæ represento ; utere oculis et auribus, sensibus tuis crede, non famæ, non alicuius commendationi. Malo te ex te iudicium sumere, quam aliunde accipere. Bene Vale. Quæ negocia sequantur ex eo audies. Bene.
 Decimo sexto januarij.

61. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *5 r et v

Louvain, 28 janvier 1551

Etsi non recte valebam &c.

[Bien que Nannius soit malade, il répond sur le champ à Leopardus, mais ne lui renvoie pas encore ses écrits ¹⁾, que Langius a gardés jusqu'à Noël. Il remercie son ami d'avoir corrigé, dans ce travail, les erreurs de ses *Miscellanea* ; il ne l'en aime que davantage. Il a presque achevé sa version d'Athanase, qu'il enverra à l'imprimeur, à Bâle, vers la mi-carême ; après quoi, il complètera et corrigera ses *Miscellanea*. Il demande à garder encore le manuscrit de Leopardus et prie celui-ci de lui envoyer de nouvelles notes sur ses *Miscellanea*,] ... vt tuum nomen celebrius reddatur, quod nimium diu in ista *κρυφαίῳ* ²⁾ latet & abstruditur...

Raptim Louanij, quinto Calendas Februarij, anno 1551.

62. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *5 v

Louvain, 13 août 1551

Ambo tua volumina &c.

[Nannius renvoie à Leopardus deux volumes ³⁾ qui lui ont

60. — 13 (2nd) Bene] ajoutez probablement vale.

¹⁾ Cf. Epp. 57 et 59.

²⁾ Hondschoote, où Leopardus était recteur de l'école latine.

³⁾ Cf. Epp. 57, 59 et 61.

servi à corriger ses *Miscellanea*. Il espère donner de ceux-ci une édition plus parfaite, dans laquelle il exprimera sa dette à l'égard de Leopardus ¹⁾. Cependant, la traduction d'Athanase l'oblige à retarder cette réédition. Si Leopardus veut publier ses travaux, il suffit qu'il en exprime le désir à Nannius. Celui-ci entre chaque jour davantage dans l'intimité de Froben et, lorsque l'imprimeur de Bâle aura édité S. Athanase, il sera à l'entière disposition de Nannius.]

Louanij ipfis Idibus Augusti 1551.

63. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *5 v-6 r

Louvain, 17 novembre 1551

Goldast, 245-246, reproduit la lettre sous le titre : *Leopardo Hundiscotano*.

Nihil minus arbitror &c.

[Nannius conseille à Leopardus de publier ses *Castigationes in Erasmus* ²⁾ : Froben ne s'y refusera pas. Nannius n'a attaqué Robortelli que pour ses calomnies et sa grossièreté ³⁾ et pour montrer l'incapacité de celui qui pensait triompher, dans la personne d'Érasme, de tous les 'transalpins'. Nannius exprime son mépris pour les cicéronianistes italiens ⁴⁾. Leopardus a le choix, pour éditer ses œuvres, entre Froben et Oporinus. Au besoin, Nannius l'introduira chez ceux-ci. Intimité de Nannius avec son ami.]

Louanij, xv Calend. Decemb. 1551.

¹⁾ ... 'breuique nostra tuis opibus nostrisque curis instructiora in publicum prodibunt'. La nouvelle édition des *Miscellanea* ne parut jamais.

²⁾ Cf. *EmMisc.*, passim.

³⁾ Cf. *Miscell.*, l. viii (*supra*, pp. 161-163).

⁴⁾ Cf. p. 31.

64. — AU SÉNAT & AU PEUPLE DE MALINES

Leges Munic., *ij r-A i r

Louvain, 22 juin 1552

Épître dédicatoire des *Leges Municipales Civium Mechliniensium* :
Louvain, M. Rotarius, 1552. Cf. pp. 18-20.

Sæpe admiratus sum &c.

[Nannius exprime son admiration pour la ville de Malines, en raison de son caractère artistique et de la stabilité de ses institutions. Grâce à ses lois et coutumes, Malines n'a jamais connu ni révolution, ni tyrannie, ni sujétion. Cette cité réunit les trois formes de gouvernement : la monarchie (par son *Peculiaris Princeps*), l'aristocratie (par son assemblée des Nobles) et la démocratie (par son assemblée du Peuple). En outre, le Grand-Conseil de Malines a exercé, sur la législation de cette ville, une influence des plus heureuses. Nannius a conçu une telle admiration pour les lois de Malines, qu'après en avoir fait la lecture, il n'a pu s'empêcher de les traduire en latin. Il a eu trois collaborateurs : un magistrat très versé dans la jurisprudence et dans la politique, dont il voudrait citer le nom, pour augmenter le crédit de son ouvrage. Cet homme l'a mis au courant non seulement des lois, mais, pour ainsi dire, de toute l'administration de la ville. Nannius a consulté deux autres savants encore, afin de soumettre son travail à leur contrôle. Ainsi les Romains ont-ils envoyé trois délégués en Grèce, pour traduire les lois de ce pays, avant la codification des XII Tables. Ainsi les Juifs ont-ils confié la version de la Bible à septante traducteurs. Nannius se plaint des difficultés extraordinaires rencontrées au cours de son travail. Il conseille à ceux qui se sentiraient l'envie de le critiquer, de s'appliquer au même genre d'ouvrage : les lois municipales de Brabant, de Flandre, de Hollande et des autres 'nations' germaniques attendent encore un interprète dévoué... Nannius a considéré qu'il était de son devoir de dédier ces 'lois' au Sénat et au Peuple de Malines.]

Louanij, ex collegio Trilingui, Anno 1552,
decimo Calendas Iulij.

65. — A LOUIS DE FLANDRE, SEIGNEUR DE PRAET

Sapientia Solomonis, A 2 r-A 3 r

Louvain, 13 août <1552>

Lettre-dédicace de la *Sapientia Solomonis vna cum scholiis...* : Bâle, Froben, 1552. Cf. pp. 112, sq.

Le millésime est suggéré par la date de l'ouvrage.

LOUIS DE FLANDRE, Baron de PRAET et de Woestyne, naquit à Bruges, le 25 nov. 1488. Il étudia à Louvain, où il fut immatriculé le 8 fév. 1501. Il profita, à Bruges, des leçons de Gérard Bachusius, de 1520 à mai 1522, date à laquelle il fut envoyé en Angleterre comme ambassadeur. Il y rencontra Vives, et l'encouragea à écrire le *De Subventionem Pauperum* et le *De Consultatione*, ouvrage qui lui fut dédié. Il quitta l'Angleterre, en mai 1525, et après un séjour à Bruges, il fut envoyé, le 25 août, comme ambassadeur auprès de Louise de Savoie. Il rejoignit ensuite l'Empereur, dont il était le second chambellan, et mit à sa disposition sa grande expérience militaire et politique. Il prit une part active à l'expédition contre Tunis et aux guerres contre la Gueldre et la France. Il fut fait Chevalier de la Toison d'Or en 1531 et, après avoir administré la Hollande, la Zélande et Utrecht, comme Gouverneur, jusqu'en 1544, il exerça cette fonction en Flandre. Il mourut le 7 octobre 1555. Cf. *Graen.*, 150, a-d.

Saepe rogatus sum &c.

[A de nombreuses reprises, d'illustres théologiens ont prié Nannius de leur donner une version latine de la Sagesse de Salomon. Ils ne disposaient que d'une traduction de valeur inférieure, ne permettant pas une interprétation sérieuse du livre sacré et les empêchant de faire, dans leurs écrits, des citations de cet ouvrage. Nannius ne pouvait faire un usage plus sérieux, ni plus fructueux de sa vieillesse, qu'en s'appliquant à ce travail urgent. Il s'est incliné devant tant d'insistance, mais il n'avait pas soupçonné les difficultés de l'entreprise : nécessité de conserver au style sa sublimité, absence de manuscrits et incorrection des éditions. Nannius a dû recourir à un *vetus interpres*, pour deviner, à travers celui-ci, la teneur du texte grec. Bref, il s'est avancé au milieu de ces écueils, prêt à passer le gouvernail au premier qui se présentait. Si son travail n'est pas parfait, du moins peut-il alléguer sa déférence pour ses amis, sa loyauté dans l'entreprise et sa volonté de bien mériter des hommes d'étude.]

...Sed quia hic titulus Sapientiam Solomonis præfert, non erat quærendum cui hoc opus dedicandum foret : occurrebat enim statim animo meo tua in tot curis publicorum negotiorum prudentia, qui præter Gandauensem rempublicam, & Batauorum prouinciam optime gubernatam, etiam aulam Cæsaris optimis confilijs instruis ac foues, ut omittam bella non minus sapienter quam fortiter gesta. In tanta igitur recordatione tuæ prudentiæ omnino putavi, quicquid est huius libelli, tibi inscribendum : quem tu pro tua humanitate qua & me & omnes studiosos, ut uerus Mecænas complecteris, sat scio aspernaturum non esse. Bene uale.

Louanij, ipfis Idibus Augusti.

66. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *6 r, v

Louvain, 19 octobre 1552

Literas tuas priores &c.

[Nannius a reçu de Leopardus une première lettre, contenant des notes destinées à servir de complément à ses *Miscellanea* et ensuite une autre lettre. Il conseille à Leopardus de publier ses travaux, en les plaçant sous l'égide d'un patron. Nannius s'occupera de l'impression.] ... Mitto tuæ exultissimæ eruditioni leges nostras Mechlinienfes ¹⁾, alienum a professione mea negotium : sed volui aliquid in rebus forensibus proficere, & in nostri seculi negotiis intelligere. Res bene successit. magnis honoribus & muneribus a supremo Senatu (quem Parlamentum vocant) auctus sum. ipsa quoque ciuitas nescio quid magni in nostri remunerationem parat. Viden vt excursus vnus ad Iustinianum felicior mihi fuit quam longum domicilium apud Mufas ? Frange miser calamos, & inertes defere Mufas. Iocor quidem : sed si vterque nostrum hoc ingenij quod in me non despicio, in te admiror, ad iurisprudentiam contuliffemus, iam auro magnisque fortunis abundaremus...

Louanij, XIII. Calend. Nouemb. 1552.

¹⁾ Cf. pp. 18-20 ; Ep. 64.

67. — A ROGER ASCHAM

AschE, 396-97

Louvain, 18 août 1553

ROGER ASCHAM (1515-1568), le grand helléniste, latiniste et littérateur anglais, entra, en 1530, au *S. John's College*, Cambridge, et s'y lia d'amitié avec John Christopherson et Richard Brandesby : cf. supra, p. 121, Ep. 47. Malgré ses tendances hétérodoxes, le président Nicolas Medcalf le fit élire *fellow* de son Collège, en 1534 ; devenu maître ès arts, en 1537, il fut nommé, l'année suivante, lecteur de grec, et en 1546, *Orator publicus* de l'Université. Il fut précepteur de la Princesse Elisabeth, de 1548 à 1550 ; de 1550 à 1553, il accompagna, comme secrétaire, Sir Richard Morison, ambassadeur auprès de Charles-Quint. Ascham y rencontra Nannius, au printemps de 1553 : cf. Ep. 47 ; en cette année il séjourna à Bruxelles et retourna en Angleterre au mois de juillet, l'ambassade ayant été rappelée par suite de la mort d'Edouard VI.

Marie Tudor nomma Ascham son secrétaire pour les lettres latines, sur le conseil de Gardiner, peut-être sur la recommandation de Nannius, certainement malgré l'opposition de plusieurs catholiques, et surtout d'un exilé de Louvain, Sir Francis Englefield. Par ses connaissances profondes, il s'acquit même l'estime du Cardinal Pole, et ce fut lui qui, tout en étant protestant, l'aida à écrire ses traités *De Concilio* et *De Unitate*, comme d'ailleurs il traduisit les mémoires qui informaient le Pape Paul IV, des progrès du catholicisme en Angleterre. L'avènement d'Elisabeth apportait enfin, d'après son expression, la fin de toutes les misères, par la providence de Dieu. La nouvelle reine le garda comme secrétaire et lui donna son amitié, ce qui lui permit de proclamer ses opinions sans aucune restriction. Il le fit dans le *Scholemaster*, un traité pédagogique pour les enfants des classes dirigeantes, qui montre à toutes les pages que l'auteur est *anti-papist* et anglais avant d'être humaniste. Son parti-pris est exclusif au point de ne pas faire mention de Nannius dans la liste des savants latinistes de son siècle, malgré ses protestations d'estime antérieures, et le souvenir de services obtenus : encore en 1553, il parlait de *amicissimis meis Sturmio & Nannio* : AschE, 267. Les siècles subséquents n'ont pas approuvé les jugements subjectifs d'Ascham : s'il place Érasme, Bembo, Sadolet, Budé, Mélanchthon et tous les autres grands intellectuels humanistes du xvi^e siècle bien en-dessous de Jean Sturm, ce sont évidemment moins les considérations érudites et littéraires qui l'ont inspiré que ses sympathies pour le prosélytisme passionné du pédagogue de Strasbourg. Cf. *DNB* ; AschE ; W. A. Wright, *Roger Ascham. English Works* : Cambridge, 1904 : 223, sq, 230, sq, 271, 279, sq, 282 ; *AthCant.*, 263-68, 555 ; &c.

PETRUS NANNIUS ROGERO ASCHAMO.

Admiratio tuæ eruditionis mihi amorem peperit, non
amor eruditionis admirationem. quapropter, optime, &

difertissime *A/chame*, non erro in tuis dotibus æstimandis, ad quas iudicium, non amorem adhibeo : & soleo in perpen-
 5 dendis, & amicorum, & inimicorum virtutibus, fatis incorruptus cenfor esse. sed hoc interest, quod dotes amicorum applausu, & gratulatione, inimicorum dolore, non invidia prosequor. Doleo enim id mihi meisve deesse, quod inimicis supereſt. Epistolam ad *Pagettum* scripsi, suspenſo certe
 10 animo, quum sensus illius non calleam, & qua parte teneri possit, in tantis mutationibus rerum, non ad liquidum intelligam. Usus sum divinatione, utinam felici, certe admodum sedula. non ausus fui petere, ut tuam fortunam tueretur, ne oleret illi, me a te ad hoc instigatum fuisse. Adjunxi
 15 multos, & inter multos te, ut quod dicerem verisimilius effet, & minime subornatum videretur. Tu iudicabis, mutabisque ut voles. si te aut *Brandisbæum* in consilio habuissem, melius ad illius affectus, & ad rem præsentem moderatus fuisset dictionem. nunc id per absentiam vestram
 20 obtingere non licuit, etiam si mihi ejus consilium permisisses. Valde desidero tuum adventum, cum quo liberius loquor, quam scribo. Literas tuas remitto, sed ea lege, ut, subductis iis, quæ oculis multorum non velis exponi, mihi reddas. Ego enim eruditorum literas, quales tuæ sunt, quæ
 25 optime lucem ferre possunt, libenter amicis ostendo. Vale.

Lovanii, xv. Calend. *Septembris* 1553.

68. — A PAUL LEOPARDUS

EmMisc., *6 v

Louvain, 18 août <1553>

Qvas proxime &c.

[Nannius est dans l'obligation de reprendre sa dernière lettre à Leopardus, celle-ci ayant été remise, par une erreur

9 *Pagettum*] A la mort inopinée d'Édouard VI, Paget devint membre du conseil de Jane Grey, ce qui ne l'empêcha point de se montrer partisan de Marie, quoique ses sympathies n'allassent pas aux catholiques.

17 *Brandisbæum*] Brandesby, qui aurait pu renseigner Nannius sur l'état des partis en Angleterre, était à cette époque à Malines : cf. Ep. 47 ; AschE, 388 (11 juin 1553), 411 (18 juillet 1553).

de son *amanuensis*, au courrier d'Anvers et non à celui de Flandre. Nannius s'excuse d'écrire si rarement. La dernière lettre de Leopardus est entre les mains de Nannius. Nannius engage Leopardus à faire imprimer ses œuvres et à profiter de l'accalmie qui résulte de la suspension des hostilités. Il l'aidera.

.xv. Calend. Septembres, Louanij.

69. — A PHILIPPE II & MARIE TUDOR

In Cant. Canticorum, A ij r-[A iiij] v

<Louvain, juillet 1554>

Épître dédicatoire des *In Cantica Canticorum Paraphrases et Scholia* : Louvain, Ét. Gualtherus et J. Bathenius, 1554. Cf. pp. 171, sq.

La date et le millésime sont suggérés par l'édition et par le fait que Philippe II épousa Marie Tudor à Winchester, le 25 juillet 1554.

Qvum vulgo persuasum fit nuptias diuina prouidentia conciliari, nusquam tamen id euidentius, quam in vestro coniugio patuit. Omnia enim quæ istis nuptiis, & magna, & multa obfata videbantur, paulatim Deus e medio sustulit, non permittens sua decreta humanis confiliis impediri, quo minus in vnum thalamum conuenirent duo diuersis rebus spectatissima ingenia : quorum alterum continua fœlicitas, & licentia omnium rerum non deprauauit, alterum aduersitates perpetuis periculis infestæ nunquam vel tantillum a virtute deflexerunt. Referuauit igitur Deus alterum alteri, vt vterque in alterius virtutibus, præmia suorum morum reciperet, et matrimonii vinculo coniungerentur, quos æqualis prope regnorum amplitudo, par vitæ integritas, sanguinis generisque coniunctio iam pridem copularant : adeo vt exemplum Saræ vni Thobiæ cognato suo referuatæ, denuo nostris temporibus redintegratum videatur. Nuptiis igitur tam sanctis, & diuinitus procuratis æquum est, vt qua quisque posset ope gratuletur. Nobis proinde circumspectantibus, quid potissimum ad thorum tam sanctum pro gratulatione mitteretur, nihil oportunius visum est, quam epithalamicum carmen, quod Salomon Christo, & Ecclesiæ modulatus est, non poetico furore, sed spiritu sancto plenus. ... [Nannius énumère les principaux auteurs grecs et

latins qui ont commenté le 'Cantique'. Nannius n'a pas négligé d'en consulter la majorité, mais il a, néanmoins, visé à donner une exégèse à la fois personnelle et objective du texte et des allégories qu'il renferme. Dans sa paraphrase, il a fait preuve de vénération et de pudeur à l'égard du texte sacré. D'autre part, dans ses scolies, il a procédé à la comparaison des diverses traductions, sans dissimuler les emprunts qu'il leur faisait. Parmi les 5000 œuvres attribuées à Salomon, seul le 'Cantique' est authentique. Après de longues considérations sur l'esprit et la lettre de l'œuvre, Nannius termine en formant des vœux de bonheur et de fécondité pour l'union chaste et sainte des deux Princes.]

70. — ROGER ASCHAM POUR WILL. PAGET A NANNIUS

AschE, 279-80.

Westminster, 10 février 1555

Cette lettre fut écrite par Ascham (cf. Ep. 67), au nom de William Paget (cf. Ep. 50), conseiller privé, au sujet d'un livre que Nannius lui avait demandé d'offrir à la Reine. Il s'agit probablement du *Cantique des Cantiques*. Cf. Ep. 69.

PETRO NANNIO PRO DOMINO PAGETTO S. P.

SIMUL mihi traditi fuerunt libri tui, humanissime *Petre Nanni*, & ego proficiscebam Legatus Orator in *Brabantiam* ad *Cæsaream Majestatem*. qua nostra subita profectio factum est, quo minus ego tum, libros eos, ea qua
 5 cupiebam, opportunitate, iis quibus destinati sunt, tradere ipse atque commendare potuerim. Hoc tamen negotium dedi, offerendi libros tuos, alteri ex primariis secretariis, qui ad id præstandum cum effet non solum facultate valde idoneus, sed voluntate etiam admodum paratus, subita
 10 tamen & repentina infirmitate, ita fuit ab omni officio obeundo exclusus, ut libros tuos non redditos, sed ad reditum meum reservatos, ipsa ad Aulam reversus offenderem. Quos ego primo quoque tempore, ita commode, itaque ex

arbitratu meo & ex sententia tua, iis quibus cupiebas,
 15 tradidi atque commendavi : ut non solum eos læto vultu, &
 lubenti animo, sed cum magna tua laude tuæque doctrinæ
 prædicatione acciperent atque perlegerent. Itaque ex hiis
 laboribus tuis fructum, & laudis in præsentī magnum, &
 utilitatis in posterum aliquem, uti spero, percepturus es.
 20 Orationem tuam, qua horum superiorem proximorum tem-
 porum apud nos turbas atque tumultus explicas, diligenter
 perlegi : consilium tuum valde laudo, & studium etiam erga
 hoc regnum vehementer probø. Tractatio ipsa pererudita :
 sed materies omnis, non ea fide, ad te comportata est quam
 25 res ipsa postulat. Itaque ne hoc tuum laudabile institutum
 careret ea laude, quæ prima est cujuscvis historiæ, calamum
 ipse sumam, & certis quibusdam in locis, ut res feret, addam
 aliquid & immutabo, si tu ita vis : aut si tu non aliter sis
 per literas mihi significaturus. Quod te non accerferem,
 30 cum proxime effem in *Brabantia*, non tui oblivione id feci,
 sed temporis angustia, & rerum, quibus distinebar, magni-
 tudine impendebam. postridie enim illius diei, quo *Bruxellas*
 veni, & salve & vale *Cæsari* dixi, perendie in *Angliam*. nam
 sic me totum occupabant, & cum istic effem, negotia publica,
 35 ut nec privata meorum : nec mea, neque me curandi facul-
 tas, vel levissima, mihi tum temporis concessa fuerit. Sin
 aliter, nihil mihi certe prius fuisset, aut optatius tua doc-
 trinæ & humanitatis plena consuetudine atque familiaritate.
 de qua sæpe & crebris literis *R. Brandisbæus*, multum &
 40 frequenti sermone *Rogerus Aschamus* libenter prolixèque
 mecum egit. Itaque, mi *Nanni*, tibi de me meoque in te
 studio atque adeo judicio polliceri potes, ut quicquid vel
 tibi gratum, vel tuis rebus commodum facere queam, id
 quando voles, paratissime semper præstiturus sim.
 45 Vale ex *Regia Westmonasteriensī*, x. *Februarii* 1555.

20 Orationem &c.] ce mémoire, traitant des récents changements religieux et politiques en Angleterre, semble perdu.

20 superiorem] *prob l* -rum

30 cum proxime &c.] sans doute Paget fit une très courte visite en Brabant en 1554.

39 Brandisbæus] cf. Ep. 47.

71. — A ANTOINE DE GRANVELLE, ÉVÊQUE D'ARRAS

Athanas. Op., a 2 r-a 3 v

Louvain, 20 août 1555

Lettre-dédicace des *Athanasii Opera* : Bâle, 1556. Cf. pp. 116, sq.

[Nannius annonce à Granvelle qu'il a enfin terminé sa version de S. Athanase, travail de longue haleine que personne, avant lui, n'a réalisé entièrement. Jean Reuchlin, Ange Politien, Érasme et Sigismond Gelenius se sont livrés, sur le Père alexandrin, à quelques essais de traduction ; mais la grande difficulté de la tâche, provenant de l'état des manuscrits, du style, du sujet traité et de l'existence d'apocryphes, les a découragés. La patience et la persévérance de Nannius ont triomphé de ces obstacles. Il était stimulé par l'urgence d'une version complète d'une œuvre qui constituait un modèle de joute dialectique contre les hérétiques. En outre, il avait contracté l'engagement ¹⁾ d'éditer S. Athanase en latin, chez Froben, à Bâle.] ... Nec leuis interim caufa fuit in incepto permanendi, vt aliquod æternum monumentum meæ erga te gratitudinis relinquerem. Sic enim mecum cogitabam : grauis est labor, & quem omnes hactenus defugerunt, sed ea defudatur Atrebatensi præfuli, a quo omnes tuas fortunas adeptus es, magnas fatis & bene luculentas, & qui præterea de arca fua honeftam penfionem tibi annue dinumerat : decurrit tua ætas ad finem, iam agendum est, aut nunquam agendum, vt mundus agnoscat, quantum optimo omnium mortalium ingeniorum, artium, literarum vero patrono debeas. Athanasius is folus est, qui id orbi in æternum testatum facere pofsit : is liber ex studijs tuis vel folus, vel certifsime supererit, dedica eas lucubrationes viro optime de te & omnibus ingenijs merito :.. [Éloge de l'évêque d'Arras. Nannius a traduit toutes les œuvres de S. Athanase, — y compris celles que d'autres avaient déjà traduites. Il les a divisées en trois classes : 1. *orationes cum epistolis eiufdem argumenti* ; 2. *res fynodales cum varijs epistolis eodem spectantibus* ; 3. *omnes fupposititios libros, quos Athanasij non puto*. Nannius expose

¹⁾ Depuis 1551 : cf. Ep. 59.

sa méthode de traduction ¹⁾. Il a usé de trois manuscrits ²⁾. Le quatrième tome contient certaines œuvres attribuées à tort à S. Athanase et traduites par d'autres.]

Louanij, decimotertio Calendas Septembreis, Anno 1555.

72. — VIGLIUS A NANNIUS

Hoyneck, II, i, 379-80

Bruxelles, 8 novembre 1556

VIGLIUS (v') AYTTA, né près de Zwichein, en Frise, en 1507, fut immatriculé à Louvain, en 1523, et suivit les cours de Goclenius; après avoir été l'élève d'Alciat en France, il lui succéda et professa le droit à Bourges, en 1530. Il voyagea ensuite en Italie et en Allemagne, visita Érasme à Fribourg, en 1534, et fut successivement official du diocèse de Munster, en 1534, membre de la Chambre Impériale de Spire, en 1535, et professeur de jurisprudence à Ingolstadt, en 1537. Il devint, en 1541, conseiller impérial et succéda, en 1549, à Louis de Schore, comme président du Conseil Privé. Il fut nommé Chancelier de la Toison d'Or, en 1562. Il prit une grande part à l'activité politique de Charles-Quint et de Philippe II dans les Pays-Bas. Il mourut à Bruxelles, en 1577. Cf. *Cran.*, 274, a, b; et plus haut, p. 128

Quod ad litteras tuas &c.

[Si Viglius répond tardivement à la lettre de Nannius, c'est qu'il a voulu, au préalable, prendre connaissance de son S. Athanase. Tous ceux qui ne lisent pas aisément le grec seront hautement reconnaissants à Nannius de cette traduction. Viglius le remercie de lui avoir donné l'occasion de lire cette œuvre. Il se réjouit de constater que l'on apprécie son zèle pour l'Université de Louvain. C'est, avant tout, au Roi que les lettres et les bonnes disciplines sont redevables de leur floraison. Viglius ne permettra pas que les professeurs du Collège des Trois-Langues soient privés de la munificence royale, car il a conscience d'avoir puisé, lui-même, à cette école, une part considérable de son érudition.]

Bruxellæ 8. Novembris 1556.

¹⁾ Cf. pp. 121-122.

²⁾ Cf. pp. 120-121.

73. — A JEAN SARTORIUS

Adag. Chil., 1561 : A 4 r-A 5 v

<Louvain,> 13 janvier 1557

Cette lettre sert de recommandation pour les *Adagiorum Chiliades Tres quæ Ioannes Sartorius ... illustravit* : Anvers, 1561.

JEAN SARTORIUS naquit à Amsterdam, en 1500, et mourut vers 1570. *Trium linguarum peritus*, il composa une grammaire latine et se rendit surtout célèbre par ses *Adagiorum Chiliades Tres*, publiés à Anvers, en 1561, et réimprimés en 1645, 1656, 1660 et 1670. Il trempa dans la réforme et publia de nombreux travaux sur l'Écriture Sainte. Cf. NBW.

A teneris vnguiculis &c.

[Long éloge de l'érudit Sartorius, dont le principal mérite est d'avoir donné en néerlandais le correspondant d'adages latins et grecs, avec commentaires en latin. Nannius insiste sur la difficulté de rendre des proverbes d'origines si diverses dans une langue étrangère aussi pauvre que le néerlandais. Sartorius a collectionné des proverbes empruntés à tous les écrivains anciens. Nannius l'exhorte à publier ses adages pour l'utilité des étudiants et à faire tout son possible pour illustrer la Batavie, leur commune patrie.]

Vale, idibus Ianuarij Anno 1557.

74. — HENRI ESTIENNE A NANNIUS

Athenag. de Resurr. : Paris, 1557 : 190

<Paris,> 23 mai <1557>

Cette lettre se trouve à la page 190 de : ΑΘΗΝΑΓΟΡΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΥ φιλοσόφου χριστιανοῦ ἀπολογία, — édition en grec de l'Apologie des Chrétiens et du traité de la Résurrection des Morts d'Athénagore, suivie de la traduction latine de l'Apologie par Gesner et de la Résurrection par Nannius : Paris, Henri Estienne, 1557. Le millésime est justifié par l'édition. Cp. pp. 101-103.

HENRI ESTIENNE — II — (c 1528-1598) est le fils aîné de Robert Estienne, l'auteur du *Thesaurus Linguae Latinae*. Il visita l'Italie plusieurs fois, ainsi que le Brabant et l'Angleterre. Il édita de nombreux auteurs latins et grecs et s'illustra surtout par son *Thesaurus Græcæ Linguae* (1572) et son *Platon* (1578). C'est en 1550, au retour d'un voyage en Angleterre,

qu'il s'arrêta dans le Brabant : il visita l'Université de Louvain et fit la connaissance de Nannius. Cf. Sandys, II, 175-177 ; &c.

CONRAD GESNER, de Zürich (1516-1565), savant encyclopédiste, auteur de la *Bibliotheca Universalis* (1545-9), dictionnaire biographique et bibliographique des écrivains grecs, latins et hébreux. Cf. Sandys, II, 269-270.

GUILLAUME SIRLETUS (1514-1585) fut gardien de la Bibliothèque Vaticane, fit le catalogue descriptif complet de ses manuscrits grecs, et prépara une nouvelle édition de la Vulgate. Il enseigna le grec et l'hébreu, à Rome, et fut créé cardinal en 1565. Il devint évêque de San Marco, en Calabre, en 1566 et de Squillace, en 1568. Il fut, en 1570, nommé bibliothécaire de la Vaticane. Il collabora à la publication du catéchisme du Concile de Trente, à la réforme du bréviaire et du missel romain, et à la nouvelle édition du Martyrologe. Cf. *PastPäpste*, v, 22, 725, 738, VII, 582, VIII, 29-30, 96-97, &c. ; Hurter, III, 258-261.

Annus agitur septimus, Nanni, quum ego ex Britannia rediens, uestram Louanienfem Academiam & te eius columnen celeberrimum inuifi : a quo tempore mihi non iam de nomine duntaxat, sed etiam de facie notus esse cœpisti... [A cette occasion, les deux érudits s'étaient entretenus des auteurs difficilement trouvables, et spécialement d'Athénagore, dont Nannius croyait qu'il n'existait qu'un seul manuscrit dans toute l'Europe. H. Estienne lui apprit qu'il avait découvert un second manuscrit du *De Resurrectione Mortuorum* de cet auteur et qu'il espérait en obtenir bientôt un troisième. Cette prévision s'est vérifiée, car il vient de trouver un codex du *De Resurrectione* dans la bibliothèque du Roi de France, qui n'est point située hors d'Europe, mais *in pago Calliroë Parisiis uicino*. D'autre part, Guillaume Sirletus, *uir doctissimus*, lui a montré, à Rome, un manuscrit du second discours d'Athénagore et lui en a fait une copie. C'est le texte de ces deux manuscrits que H. Estienne adresse à Nannius, dans son édition d'Athénagore. Il y a apporté bon nombre de corrections et facilité l'accès de cet écrivain difficile au lecteur, par des notes entre parenthèses. Estienne se proposait d'ajouter, à la fin du livre, de nombreuses conjectures sur le premier discours. Mais Gesner, cet Atlas des travaux littéraires, l'en a dispensé, par la publication de ses propres notes. Néanmoins, Estienne a cru devoir ajouter quelques remarques à

celles de Gesner et il a produit ses conjectures sur le *De Resurrectione*. De même a-t-il amicalement corrigé, en plusieurs endroits, la version nannienne.] ... Græci uerbum ueriffimum effe scio, σύν τε δὴ ἐργαζομένω. Vale.

Ex typographico nostro. x. Cal. Iun.

75. — THIERRY LANGIUS A SIGISMOND-FRÉDÉRIC FUGGER

In Bucol., a 2 r-a 3 v

Louvain, 29 août 1558.

Cette lettre se trouve en tête des *In P. Virgilii Maronis Bucolica Commentaria docta & accurata* : Bâle, J. Oporinus, 1559. Cf. pp. 173-175.

En dédiant cet ouvrage de Nannius à Fugger, Langius ¹⁾ exécutait les dernières volontés du professeur défunt. La lettre, reproduite partiellement, montre les relations qui existaient entre Nannius et S. F. Fugger.

JEAN-JACQUES FUGGER (1516-1585), appartenait à la grande famille de financiers allemands bien connue. Il fut membre du conseil d'Augsbourg et, en 1565, il entra au service du duc Albert de Bavière. Il avait un goût passionné pour les livres : sa bibliothèque ne comptait pas moins de quinze mille volumes. Cf. *NBG* ; Ehrenberg, I, 170. Son fils SIGISMOND-FRÉDÉRIC FUGGER, baron de Kirchberg et de Weissenhorn, fut l'élève de Nannius, à Louvain, et c'est lui qui éleva, à la mémoire du grand professeur, la plaque de marbre avec épitaphe, dans l'église S. Pierre. Cf. plus haut, p. 27.

Eximiam tuam confpicatus indolem Petrus Nannius, dum adhuc inter uiuos ageret, Generosifs. adolescens, uehementer gauisus est, per eam oblatam sibi occasionem gratificandi patri tuo *Ioanni Iacobo*, uiro clarifsimo. Summopere illi te curæ effe, non dubitabat : præclarum enim pignus, præclaraque poffessio est, honestus filius, patri suo... [Aussi, chez les poètes, les héros ont-ils une affection toute spéciale pour leurs fils :

¹⁾ Cf. plus haut, p. 8.

ainsi Ulysse pour Télémaque et Anchise pour Énée. De même, Jean-Jacques Fugger soigne-t-il tout particulièrement l'éducation de son fils Sigismond-Frédéric.] ... Quod quum haud ignotum esset Petro Nannio, studuit aliquid edere quod institutioni tuæ esset aptissimum : nempe Virgilium, doctissimis suis Commentarijs illustratum : quæ, si diuturnior uita contigisset, breui sub tui nominis auspicio in lucem prodijssent. Verum inuida Parca, inchoatum feliciter opus non permittit absoluere. Quum igitur extremum fati diem sibi adesse sensisset, nobis amicis suis iniunxit, ut tibi Bucolica, quæ ad finem perduxerat, dedicarem : ut uel illa de suo in parentem tuum animo certissimum præberent testimonium. Accipe igitur optime adolescens, hæc Commentaria, tibi lucubrata, tibi que scripta : & nostram hanc operam boni consule, qui amicissimi & doctissimi uiri extremam uoluntatem irritam esse noluimus.

Vale : Louanij, 4 Calend. Septemb. anno 1558.

ERRATA

- Page 7, ligne 18, *au lieu de* : vque, *lire* vsque.
- » 7, » 25, *lire* industria.
- » 20, » 16 : *lire* Busleyden.
- » 20, » 30 : » 1538, *et non* 1528.
- » 21, note 3, *au lieu de* Foppens, 94, *lire* : MIRÆUS, Icones et Elogia, 36.
- » 23, ligne 23 : *lire* Busleyden.
- » 24, » 26 : *supprimer* : la.
- » 25, en haut de la page, *lire* : Prêtre.
- » 25, ligne 28 : *lire* : aucunement.
- » 25, note 3, *au lieu de* : quatre volume, *lire* : un volume.
- » 31, ligne 18 : *lire* : ses mots.
- » 53, » 11 : *au lieu de* : en effet, *lire* : enfin.
- » 55, » 18 : » de consacrer, *lire* : à consacrer.
- » 57, » 13 : *lire* : témoin.
- » 58, » 22 : » cet épisode.
- » 56, » 37 : *au lieu de* : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 60, » 15 : » : par, *lire* pour.
- » 61, » 1 : *lire* : tout à fait.
- » 64, » 12 : *lire* : avertisse.
- » 64, » 32 : » : faire trêve à, *et non* : de.
- » 95, note 1 : *lire* : (1455- *et non* (1451-.
- » 95, notes, ligne 3 : *lire* ³⁾ *et non* ⁴⁾.
- » 99, ligne 9 : *au lieu de* : austérité, *lire* honnêteté.
- » 99, » 20 : » : moralisateur, *lire* moraliste.
- » 100, » 1 : *lire* : ciseaux.
- » 104, » 28 : *au lieu de* : fit, *lire* : firent.
- » 107, » 7 : » : suppléés, *lire* : explicités.
- » 107, note 2 : » : renseignée, *lire* : mentionnée.
- » 108, ligne 18 : » : suit, *lire* : fait suite.
- » 108, » 20 : » : 46, » : 45.
- » 112, » 18 : » : est écrit, *lire* : semble écrit.
- » 195, » 14 : *avant* : écrite, *ajouter* : apparemment.
- » 210, » 1 : *lire* : 2. Vincetus.
- » 261, » 3 : *lire* : Thucydide.
- » 291, » 17 : *lire* : ex toto opere.
-

LISTE DES OUVRAGES EMPLOYÉS

Cette liste ne mentionne que les titres des ouvrages fréquemment employés et indiqués dans les notes par un sigle. Sauf avis contraire, les chiffres arabes indiquent les pages.

- Agricola* = Rodolphi AGRICOLAE Lucubrationes (éd. Alard d'Amsterdam : 2 vols.) : Cologne, 1539.
- Allen* = P. S. ALLEN & H. M. ALLEN, Opvs Epistolarvm Des. Erasmi Roterodami, denvo recognitvm et avctvm : Oxford, depuis 1906. — Les chiffres indiquent les lettres et les lignes.
- AschE* = Rogeri ASCHAMI Epistolarum Libri Quatuor : Oxford, 1703.
- AthCant.* = Ch. H. & Th. COOPER, Athenae Cantabrigenses, 1500-1609 (2 vols.) : Cambridge, 1858.
- Bahlmann*, I = P. BAHLMANN, Die Erneuerer des Antiken Dramas und ihre ersten dramatischen Versuche, 1314-1478 : Munster, 1896.
- Bahlmann*, II = P. BAHLMANN, Die Lateinischen Dramen von Wimpfeling's Stylpho bis zur Mitte des sechzehnten Jahrhunderts, 1480-1550 : Munster, 1893.
- BatSacr.* = <Hug. Franc. van HEUSSEN,> Batavia Sacra, sive Res Gestæ Apostolicorum Virorum qui Fidem Bataviæ primi intulerunt. Auctore T. S. F. H. L. H. S. T. L. P. V. T. (2nd vol.) : Bruxelles, 1714.
- BaxF* = J. L. BAX, Fasti Academici Studii Generalis Lovaniensis (5 vols.) : manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, n° 22173.
- BaxH* = J. L. BAX, Historia Universitatis Lovaniensis (11 vols.) : manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, n° 22172.
- BB* = Bibliotheca Belgica. Bibliographie Générale des Pays-Bas (publiée par Ferd. van der HAEGHEN et R. van den BERGHE, avec la collaboration de V. van der HAEGHEN et A. ROERSCH) : Gand, depuis 1880.
- BibBelg.* = Valerius ANDREAS Desselius, Bibliotheca Belgica : de Belgis Vita Scriptisque Claris (2^{de} édit.) : Louvain, 1643.
- BibEr.* = [Ferd. van der HAEGHEN,] Bibliotheca Erasmi. Répertoire des Œuvres d'Érasme (3 vols.) : Gand, 1893.
- BibMon.* = Fr. M. DRIVER, Bibliotheca Monasteriensis sive Notitia de Scriptoribus Monasterio-Westphalis : Munster, 1799.
- Blunt* = J. H. BLUNT, The Reformation of the Church of England : its History, Principles and Results (2 vols.) : Londres, 1896, 1897.
- BN* = Biographie Nationale (publiée par l'Académie Royale de Belgique) : Bruxelles, depuis 1866.
- Bonilla* = Ad. BONILLA Y SAN MARTIN, Luis Vives y la Filosofia del Renacimiento : Madrid, 1903.

- BrugInscr.* = J. GAILLARD, Inscriptions Funéraires & Monumentales de la Flandre Occidentale : Tome I, Bruges (3 vols.) : Bruges, 1861-66.
- BruxBas.* = <Joh. Bapt. CHRISTYN,> Basilica Bruxellensis sive Monumenta ... et Coenotaphia ... Ecclesiae ... SS. Michaeli ... et Gudilæ ... Sacrae (2^{de} éd. ; 2 vols.) : Malines, 1743.
- BullBiB.* = Bulletin du Bibliophile Belge : Bruxelles, depuis 1845.
- BusCEx.* = Valerius ANDREAS, Collegii Trilinguis Buslidiani in Academia Lovaniensi Exordia et Progressus, et Linguae Hebraicae Encomium : Louvain, 1614.
- BW* = A. J. van der AA, Biographisch Woordenboek der Nederlanden (21 vols.) : Haarlem, 1852-78.
- Caullet* = G. CAULLET, Musiciens de la Collégiale Notre-Dame à Courtrai, d'après leurs testaments (dans : Mémoires du Cercle Historique et Archéologique de Courtrai, v) : Courtrai, 1911.
- Clénard* = V. CHAUVIN & A. ROERSCH, Étude sur la Vie et les Travaux de Nicolas Clénard : Bruxelles, 1900.
- CollectGeld.* = J. PRINSEN, Collectanea van Gerardus Geldenhauer Noviomagus, gevolgd door den Herdruk van eenige zijner Werken : Amsterdam, 1901.
- Comp.* = <J. Fr. FOPPENS,> Compendium Chronologicum Episcoporum Brugensium, necnon Praepositorum, Decanorum, et Canonicorum, &c. Ecclesiae Cathedralis S. Donatiani Brugensis : Bruges, 1731.
- CorpInq.* = Paul FREDERICQ, Corpus Documentorum Inquisitionis Haereticae Pravitatis Neerlandicae (5 vols.) : Gand, 1889-1902.
- Cran.* = Henri de VOCHT, Literae Virorum Ervditorum ad Franciscum Craneveldium 1522-1528 : Louvain, 1928. — **Les chiffres renvoient aux lettres et aux lignes.**
- Creizenach* = Wilhelm CREIZENACH, Geschichte des Neueren Dramas : I, Mittelalter und Frührenaissance ; II & III, Renaissance und Reformation : Halle, 1901-1911.
- DNB* = Sidney LEE, Dictionary of National Biography (nouvelle édition : 22 vols.) : Londres, 1908-1909.
- Ehrenberg* = Richard EHRENBURG, Das Zeitalter der Fugger. Geldkapital und Creditverkehr im 16. Jahrhundert (2 vols., réimpression) : Jena, 1912.
- EE* = [J. Clericus,] Desiderii ERASMI Opera Omnia : Tomus Tertius qui complectitur Epistolas, pluribus quam ccccxv, ab Erasmo, aut ad Erasmus scriptis, auctiores (2 vols. ; = EOO, III) : Leyde, 1703.
- EmMisc.* = Pauli LEOPARDI... Emendationum et Miscellaneorum libri xx : tome I : Anvers, Plantin, 1568.
- EOO* = [J. Clericus,] Desiderii ERASMI Roterodami Opera Omnia (10 vols.) : Leyde, 1703-1706.
- Ep., Epp.* = lettres de ou à Nannius, reproduites ou résumées au Chap. VII, pp. 237, sq.
- ErCat.* — Catalogi Dvo Operum D. ERASMI Roterodami ab ipso conscripti, & digesti. Cum praefatione D. Bonifacii Amerbachii ... Accessit Vita Erasmi ... Praeterea ... Epithaphiorum libellus... : Anvers, 1537.

- Excerpts* = H. de Vocht, Excerpts from the Register of Louvain University from 1485 to 1527 (in *EngHistRev.*, xxxvii, 89-105) : Londres, 1922.
- FG = J. FÖRSTEMANN & O. GÜNTHER, Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam (Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen, xxvii) : Leipzig, 1904.
- FlandIll.* = Antonius SANDERUS, Flandria Illustrata, sive Provinciæ ac Comitatus hujus Descriptio (3 vols.) : La Haye, 1732-35.
- Foppens = Joan. Franc. FOPPENS, Bibliotheca Belgica, sive Virorum in Belgio Vita, Scriptisque Illustrium Catalogus, Librorumque Nomenclatura (2 vols.) : Bruxelles, 1739.
- FUL = Henri de Vocht, Inventaire des Archives de l'Université de Louvain, 1426-1797, aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles : Louvain, 1927. = **Les chiffres désignent les numéros de cet Inventaire.**
- Gachard = M. GACHARD, Collection des Voyages des Souverains des Pays-Bas (vols. 1 et 11) : Bruxelles, 1874.
- Gairdner = James GAIRDNER, The English Church... from the Accession of Henry VIII. to the Death of Mary : Londres, 1902.
- GallChrist.* = Gallia Christiana : opera D. Sammarthani, Monachorum Congregationis S. Mauri & B. Hauréau (15 vols.) : Paris, 1716-1860.
- Gams = P. B. GAMS, Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae : Ratisbonne, 1873.
- Gelder = H. E. van GELDER, Geschiedenis der Latijnsche School te Alkmaar : Eerste Gedeelte : De Groote School tot 1572 : Alkmaar, 1905.
- GoesOp = Damiani a GOES Equitis Lvsitani Aliqvot Opvscvla : Louvain, Rutger Rescius, décembre 1544.
- GoethHist. = F. V. GOETHALS, Histoire des Lettres, des Sciences et des Arts, en Belgique et dans les pays limitrophes (4 vols.) : Bruxelles, 1840-1844.
- GoethLect. = F. V. GOETHALS, Lectures relatives à l'Histoire des Sciences, des Arts, des Mœurs et de la Politique en Belgique, et dans les pays limitrophes (4 vols.) : Bruxelles, 1837-38.
- Goldast = M. H. GOLDAST, Philologicarum Epistolarum Centuria Una : Francfort, 1610.
- Halm = Car. HALM, Rhetores Latini Minores : Leipzig, 1863.
- Henne = Alex. HENNE, Histoire du Règne de Charles-Quint en Belgique (10 vols.) : Bruxelles, 1858-1860.
- HEp = [H. F. van HEUSSEN,] Historia Episcopatum Fœderati Belgii (2 vols.) : Leyde, 1719 :
 HEpG = second volume : Diocèse de Groningue.
 HEpH = » » : » de Haarlem.
- HoopSch. = J. G. de HOOP SCHEFFER, Geschiedenis der Kerkhervorming in Nederland van haar ontstaan tot 1531 : Amsterdam, 1873.
- Hoyneck = Cornelius Paul HOYNECK van PAPENDRECHT, Analecta Belgica : Vita Viglii ab Aytta Zuichemi ... ejusque, necnon J. Hopperi et J. B. Tassii, Opera Historica, aliaque Analecta ad Historiam Scissi Belgii potissimum attinentia (3 tomes en 6 vols.) : La Haye, 1743.

- HumLov.* = Humanistica Lovaniensia : Louvain, depuis 1928.
- Hurter* = H. HURTER, Nomenclator Literarius Theologiae Catholicae (5 vols.) : Innsbruck, 1903-1911.
- ImDocVir.* = Valerius ANDREAS, Imagines Doctorum Virorum : Anvers, 1611.
- Iseghem* = A. F. van ISEGHEM, Biographie de Thierry Martens d'Alost, Premier Imprimeur de Belgique : Malines, 1852 (avec Supplément : Malines, 1866).
- de Jongh* = H. de JONGH, L'Ancienne Faculté de Théologie de Louvain au Premier Siècle de son Existence, 1432-1540 : Louvain, 1911.
- JovEDV* = Paulus JOVIUS, Elogia Doctorum Virorum ab avorum memoria publicatis ingenij monumentis illustrium : Bâle, 1571.
- Kesper* = L. A. KESPER, Geschiedenis van het Gymnasium te Gouda, 1 : Gouda, 1897.
- Keussen* = Hermann KEUSSEN, Die Matrikel der Universität Köln : (2nd vol.) 1476-1559 : Bonn, 1919.
- Knod* = G. C. KNOD, Deutsche Studenten in Bologna (1289-1562). Biographischer Index zu den *Acta Nationis Germanicae Universitatis Bononiensis* : Berlin, 1899.
- Krafft* = K. & W. KRAFFT, Briefe und Documente aus der Zeit der Reformation im 16. Jahrhundert nebst Mittheilungen über Kölnische Gelehrte und Studien : Elberfeld, 1875.
- KrafftBeitr.* — C. KRAFFT & W. CRECELIUS, Beiträge zur Geschichte des Humanismus am Niederrhein und in Westfalen (2 vols.) : Elberfeld, 1870-1875.
- L & P* = Letters and Papers, Foreign and Domestic <of the Reigns of the English Kings and Queens> : Londres, depuis 1862.
- Lefranc* = A. LEFRANC, Histoire du Collège de France depuis ses Origines jusqu'à la Fin du Premier Empire : Paris, 1893.
- LibIntIV* = Quartus Liber Intitulorum <Univ. Lovan.> (du 28 févr. 1529 au 31 août 1569) = FUL, 24.
- LibNomI* = Liber Primus Nominationum Ven. Facultatis Artium <in Univ. Lovan.> (du 25 avril 1515 au 26 janv. 1547) = FUL, 4751.
- LibRecl* = Liber Computuum Receptorum Universitatis I (du 21 déc. 1529 au 21 déc. 1543) = FUL, 273.
- MalInscr.* = Inscriptions Funéraires et Monumentales de la Province d'Anvers : 8^e volume : Malines. Églises Paroissiales : Anvers, 1903.
- MasE* = Max LOSSEN, Briefe von Andreas Masius und seinen Freunden, 1538 bis 1573 : Leipzig, 1886.
- MigneGr* = Patrologiæ Cursus Completus. Series Græca (161 vols.) : Paris, 1856-1912.
- MigneL* = Patrologiæ Cursus Completus. Series Latina (220 vols.) : Paris, 1844-1891.
- Miræus* = Aubertus MIRÆUS, Bibliotheca Ecclesiastica, sive de Scripturis Ecclesiasticis (2 vols.) : Anvers, 1639-1649.
- Miscell.* = PETRI NANNII ... Miscellaneorum decas vna : Louvain, 1548.
- Mol.* = Joannes MOLANI Historiæ Lovaniensis Libri XIV (édités par P. F. X. de Ram : 2 vols.) : Bruxelles, 1861.

- MonHL* = H. de Vocht, *Monumenta Humanistica Lovaniensia. Texts and Studies about Louvain Humanists in the First Half of the XVIth Century* : Louvain, 1934.
- MurmO* = A. BÖMER, *Ausgewählte Werke des Münsterischen Humanisten Johannes Murmellius (5 vols.)* : Munster, 1895.
- NBG* = J. Ch. F. HOEFER, *Nouvelle Biographie Universelle (publiée par Firmin Didot : 46 vols.)* : Paris, 1857-1866.
- NBW* = P. C. MOLHUYSEN, P. J. BLOK & K. H. KOSSMANN, *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek* : Leyde, *depuis* 1911.
- NedBib.* = W. NYHOFF & M. E. KRONENBERG, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* : La Haye, 1900. — **Les chiffres renvoient aux numéros de ce livre.**
- NeveMém.* = Félix NÈVE, *Mémoire Historique et Littéraire sur le Collège des Trois-Langues à l'Université de Louvain* : Bruxelles, 1856.
- NèveRen.* = Félix NÈVE, *La Renaissance des Lettres et l'Essor de l'Érudition Ancienne en Belgique* : Louvain, 1890.
- OE* = OLAH Miklós Levelezése. Közli IPOLYI Arnold : Budapest, 1875.
- Opmeer* = Petrus OPMEER d'Amsterdam, *Opvs Chronographicvm Orbis Vniuersi. Prior [Tomus] ... a condito Orbe ad suam vsque ætatem bono publico a Petro Fil. euulgatus ; Tomvs II : ab anno M.D.LXXII. ad vsque M.DC.XI...* Auctore Lavrentio BEYERLINCK (2 vols.) : Anvers, 1611.
- Paquot* = J. N. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'Histoire Littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liège, et de quelques contrées voisines (18 vols.)* : Louvain, 1763-1770.
- PastPäpste* = Ludwig von PASTOR, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters (16 vols.)* : Freiburg i. B., 1886-1933.
- PF* = J. N. PAQUOT, *Fasti Academici Lovanienses (notes et commentaires sur VAnd.)* : manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, nos 17567-68 (2 vols.).
- Pirenne* = H. PIRENNE, *Histoire de Belgique (6 vols.)* : Brux., 1909-1927.
- PromRs.* = E. H. J. REUSENS, *Promotions de la Faculté des Arts de l'Université de Louvain, 1428-1797 (1^{re} partie, 1428-1568)* : Louvain, 1869.
- RéfAngl.* = G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre. I. Le Schisme Anglican. Henri VIII. 1509-1547* : Paris, 1930.
- Reichling* = D. REICHLING, *Johannes Murmellius. Sein Leben und seine Werke* : Fribourg e. Bris., 1880.
- Reitz* = G. O. REITZ, *Prodromus Theophili Institutionum* : La Haye, 1751.
- Renaudet* = A. RENAUDET, *Préréforme et Humanisme à Paris pendant les premières Guerres d'Italie, 1494-1517* : Paris, 1916.
- ReusDoc.* = E. REUSENS, *Documents relatifs à l'Histoire de l'Université de Louvain, 1425-1797 (5 vols.)* : Louvain, 1881-1902.
- SanBru.* = Antonius SANDERUS, *De Brvgensibvs Eryditionis Fama Claris Libri duo* : Anvers, 1624.
- SanGa.* = Antonius SANDERUS, *De Gandavensibvs Eryditionis Fama Claris Libri Tres* : Anvers, 1624.

- SanSF = Antonius SANDERUS, De Scriptoribvs Flandriæ Libri Tres : Anvers, 1624.
- Sandys = John Edwin SANDYS, A History of Classical Scholarship (3 vols.) : Cambridge, 1906-1908.
- Schrevel = A. C. de SCHREVEL, Histoire du Séminaire de Bruges (2 vols.) : Bruges, 1883-1895.
- StatFacArt. = Statuta Facultatis Artium in Universitate Lovaniensi : manuscrit de Louvain, du milieu du xvi^e siècle, avec additions et notes postérieures, par des *bedell*, de 1590 à 1641.
- Stintzing = R. STINTZING, Geschichte der Deutschen Rechtswissenschaft (2 vols.) : Munich, 1880-1884.
- Stone = J. M. STONE, The History of Mary I. Queen of England : Londres, 1901.
- Sweerts = Fr. SWEERTS, Athenæ Belgicæ : Anvers, 1628.
- SweMonSep. = Fr. SWEERTS, Monumenta Sepulchralia et Inscriptiones Publicæ Privataeque Ducatus Brabantiae : Anvers, 1613.
- Tiraboschi = Girolamo TIRABOSCHI, Storia della Letteratura Italiana (7 vols.) : Florence, 1812.
- UnKöln = Herman KEUSSEN, Die alte Universität Köln. Grundzüge ihrer Verfassung und Geschichte : Cologne, 1934.
- VAnd. = VALERIUS ANDREAS, Fasti Academici Stvdii Generalis Lovaniensis (2^{de} édit.) : Louvain, 1650.
- Vern. = Nicolaus VERNULÆUS, Academia Lovaniensis Libri III : Louvain, 1627.
- VulcE = H. de VRIES de HEEKELINGEN, Correspondance de Bonaventura Vulcanius, pendant son séjour à Cologne, Genève et Bâle, 1573-1577 : La Haye, 1923.
-

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les noms imprimés en MAJUSCULES indiquent les auteurs de l'antiquité, dont certaines œuvres furent éditées, traduites ou commentées par Nannius, ainsi que ceux de ses contemporains qui lui écrivirent ou reçurent de lui des lettres, analysées ou reproduites dans le *Répertoire* : une notice biographique est ajoutée aux premières de ces lettres. Les chiffres gras sont ceux des pages où se trouvent ces épîtres et ces notices biographiques, et les études consacrées à ces différentes œuvres. Les personnages postérieurs à 1800 ne sont pas mentionnés dans cette liste.

- | | |
|--|---|
| <p>Acron-Porphyrion, 127 148 152 154 155 156.
 Adelphius, 119.
 Adrien V, 271.
 Adrien VI, 238 252 271.
 Aerschot, Philippe, Duc d' : cf Croy.
 Agathe, Sainte, 47 48 310.
 Agnès, Sainte, 44 45 46 47 268.
 Agricola, Rodolphe, 4 8 23 147 183 188 239.
 ALARD D'AMSTERDAM, 4 8 239-240.
 Alciat, André, 121 323.
 Alde : cf Manuce.
 Alderete, Diégo Gracian de, 171.
 Aléandre, Cardinal Jérôme, 261.
 Alexandre le Grand, 59 176 286.
 Alexandre VI, 271.
 Alkmaar, Steenhusius d', 194.
 Amasius Elæus, 197.
 AMBROISE, SAINT, 177-179.
 Amerot, Adrien, 189 267.
 Ammonius, 197.
 AMMONIUS, DE HARENA, van den Zande, van der Maude, LIÉVIN, 10 92 172 237 294-296.
 André, Andreas, Valère, 5 9 14 21 22 23 55 168 179 180 186 191.
 Angelier, Arnoul L', 47.
 Angleterre, Edouard VI, roi d', 111 121 286 308 309 319 320.
 Angleterre, Elisabeth, reine d', 121 319.
 Angleterre, Henri VIII, roi d', 110 111 279 280 283 286 287.
 ANGLETERRE, MARIE TUDOR, REINE d', 121 171 286 297 309 319 320 321-322.</p> | <p>Anisson, J., 122.
 Anthemius, 109.
 Anticensor : cf Théophile.
 Apelles, 146.
 Aphthonius, 4 239 240.
 Apollinaire, 121.
 Apollodore, 197.
 Apollonios de Rhodes, 136.
 APOLLONIUS DE TYANE, 94 108-110 284.
 Apronius, 143.
 Apulée, 32 137.
 Aquin, Saint Thomas d', 303.
 Archelaus, 271.
 Arétinus, Arretinus, Joannes, 117.
 Argyropoulos, Joannes, 146 290.
 Aristippe, 207 306.
 Aristophane, 197 240.
 Aristote, 30 54 75 76 77 137 146 147 181 183 207 290.
 Arius, 118 119 120.
 Armentières, Jean d' : cf Heems.
 ASCHAM, ROGER, 29 285 286 319-320 322-323.
 Asconius, 143 144 164 168.
 Aspasia, 306.
 ATHANASE, SAINT, 25 92 94 116-124 312 314 315 324 325.
 ATHÉNAGORE, 94 101-103 125 267 268 326 327.
 Atticus, T. Pomponius, 184 301.
 Auguste-César, 150 152 153 176 242 271.
 Augustin, Saint, 76 112 114 169 170 209 288 291 312.
 Aulu-Gelle, 56 168.
 Aulus Cecinna, 157.
 Aurelius Victor, 186.</p> |
|--|---|

- Ausone, 55.
 Autriche, Charles-Quint d', 3 17 25
 49 50 59 71 73 111 116 128 193 238
 244 255 264 265 266 267 268 275
 276 279 280 281 282 283 284 286
 297 299 300 302 308 309 317 318
 319 323 325.
 Autriche, Ferdinand, roi d', 73 243
 250 271.
 Autriche, Georges d', 249.
 Autriche, Marguerite d', 260.
 Autriche, Maximilien d', 257.
 Aytla de Zuichem : *cf* Viglius.
- Baarland, Adrien van : *cf* Baeckx,
 & Barlandus.
 Bachusius, Gérard, 317.
 Badius, Josse, 188.
 BAECKX VAN BAARLAND, ADRIEN,
 180.
 Baeckx, Cathérine, 180.
 Baeckx, Pierre, 180.
 Balenus, André : *cf* Gennep.
 Baptiste de Mantoue, 5 174.
 Barbarus, Hermolaus, 67 147 181
 182 268 290.
 Barlandus, Adrien, 1 2 15 35 150.
 Barthélemy de Cologne, 4.
 BASILE, SAINT, 53 92 **94-95** 105 238
 251 252.
 Bathen(ius), Jacques, 18 47 171 321.
 Bausanus, Pierre, 132 133 134.
 Bavière, duc Albert de, 328.
 Bavière, Henri de, 238.
 Baxterus, 154.
 Beaudesert, William de : *cf* Paget.
 Beaume Montrevel, Pierre de la,
 282.
 Becker, Jean : *cf* Borsalus.
 Bembo, Pietro, 24 25 29 32 83 84
 133 319.
 Bentley, Richard, 126 153.
 Beringi, God., 144.
 Beringi, Marc., 144.
 Bernard, Saint, 172.
 Beroaldo, Filippo, 182.
 BERSAQUES, ODOARD DE, 17 108
 284.
 Bertius, 307.
 Bessarion, Cardinal, 133 134.
 Beyers, Nanning, 3.
 Bèze, Théodore de, 124.
 Biebaud, Guillaume, 295.
 Blount, Pope, 177.
 Bobadilla, François de : *cf* Men-
 doza.
 Boèce, 185.
 Boisot, Marie, 17.
 Boleyn, Anne, 111.
- BONNER, EDMOND, 17 26 **280-281**
 288.
 BONTMEKER, PELLIO, DORSTENIUS,
 ARNOLD DE, 212 235 **238-239**.
 Borsalus, Jean Becker, 34.
 Bourbon, Charles de, 282.
 Bourgogne, Baudouin de, 256.
 BOURGOGNE DE FALLAIS, FRANÇOIS
 DE, 10 11 78 **256-257** 258 302.
 Brabant (*étym.*), 166.
 BRANDESBY, JOHN, **285**.
 BRANDESBY, BRANDISBÆUS, RI-
 CHARD, 142 145 160 **285-286** 287
 293 298 319 320 322.
 Brennus, 166.
 Brie, Germain de, 132.
 Brunfels, Othon de, 74.
 Bruni, Leonardo, 96.
 Buchanan, Georges, 87.
 Budé, Guillaume, 65 66 68 107 113
 114 147 164 183 266 292 319.
 Busleyden, Jérôme de, 1 34 252 302
 304.
- Cagnete, Menzia, Marquise de : *cf*
 Mendoza.
 Cagnete, Roderico, Marquis de,
 268.
 Calabre, duc de, 268-69.
 Calphurnius, 192.
 Camma de Galathie, 44 46 47 268.
 Campegio, Cardinal, 249.
 Campensis, Jean, 278.
 Canter, Guillaume, 186 189 190.
 Capella, Martianus, 169 170.
 Capnio, Jean : *cf* Reuchlin.
 Capperonnerius, Claude, 170.
 Carne, Sir Edward, 60.
 CARONDELET, CLAUDE DE, 169 **311-**
312.
 Carondelet, archev. de Palerme,
 Jean de, 311.
 Casaubon, Isaac, 153 154.
 CASSANDER, GEORGES, 190 **307-309**.
 Cassiodore, 172.
 Castro, Juan Páez de, 171.
 Caton l'Ancien, 54.
 Caton d'Utique, 94 99 100 266 267.
 Cats van Welle, Livina, 193.
 Catulle, 31 63.
 Cecinna, Aulus, 157.
 Cellarius, Chrétien : *cf* Kelders.
 Celse, 182.
 Celtis, Conrad, 34.
 César, Jules, 99.
 Césarion, Louis-Étienne : *cf* Cha-
 puys.
 Ceusters, Jean, 1.
 Chappelet, 122.

- CHAPUYS, EUSTACHE, **282** 283.
 CHAPUYS, LOUIS-ÉTIENNE CESARION, 135 **282-283**.
 Chartreux, Denis le, 308.
 Cheke, Sir John, 285.
 CHRISTOPHERSON, JOHN, **120** 121 285 319.
 Christynen, Paul de, 19.
 Chrysostome : *cf* Jean.
 CICÉRON, 2 5 6 14 15 16 23 29 30 32 33 52 **54-55** 58 59 60 61 65 66 67 69 83 84 106 125 **141-144** 145 **163-165** 168 174 184 **191-92** 201 202 244 286 290 295 296.
 Claudianus, 271.
 Clément de Rome, 146.
 Clément VIII, 115.
 Clenardus, Nicolas, 26 71 188 189 240 241 306.
 Cléocrate, 97.
 Clèves, Anne de 297.
 Cocus, Simon, 33 234.
 Cognatus, Gilbert, 108.
 Cologne, Université de, 308.
 Cologne, Barthélemy de, 4.
 Colomèse, Paul, 115.
 Columelle, 31 54.
 Commelin, Jérôme, 122 123.
 Constance, empereur, 119.
 Coppin, Nicolas, 252.
 Corneille, Thomas, 46.
 CORNELIA, GENS, **186-87**.
 Cornelius Gallus, 187.
 Cornelius Nepos, 186.
 Cornelius Tacitus, 187.
 Corte, *Curtius*, Jacques de 129 130 131 132 133 134.
 CORTE, CURTIUS, PIERRE DE, 2 18 74 169 **302-305**.
 COSTER, JEAN, DE, **177** 189.
 Cranevelt, François de, 17 78 92 130 131 133 262.
 Crassus, 53 54.
 Cratander, André Halmann, 113 169 296.
 Crommius, Matthieu, 103 275.
 Croy, Duc d'Aerschot, Comte de Porcien, Philippe de, 60 279 280.
 Cruquius, Jacques, 23 152 155 157 189 190 307.
 Ctésiphon, 97.
 Curterius, 122.
 Curtius, Petrus : *cf* Corte.
 Cyprien, Saint, 112 114 288 291.
 Dalila, 62 63.
 Danemark, Christiern II, roi de, 275 276.
 Danès, Pierre, 253.
 Danus, Jacques : *cf* Jespersen.
 David, 45, 75.
 Dechair, Edouard, 103.
 Demetrius de Phalère, 312.
 Démocrite, 64.
 Démonax, 306.
 DÉMOSTHÈNE, 16 94 **96-98** **104-107** 193 252 253 254 255 258 261 262 264 266 277 278 306.
 Denys d'Alexandrie, 119.
 Denys d'Halicarnasse, 168 312.
 Despauterius Jean : *cf* Spouter.
 Diodore de Sicile, 56.
 Diogène, 55 306.
 Diogène : *cf* Laërce.
 Dioscorides, 147 181.
 Domitien, 271.
 Donat, Aelius, 127 148 149 150 185 192.
 Donat, Tiberius, 127 148 161 185.
 Dormael, Philippe van, 61.
 Dorp, Dorpius, Martin van, 1 5 34 35 165 302.
 Dorstenius, Arnold : *cf* Bontmekker.
 Dracontius, 119.
 Duc, le P. Fronton du, 104 122.
 Duplicius, Corneille : *cf* Schepper.
 Egnatius, Jean-Baptiste, 133.
 Elæus, Amasis, 197.
 Elephantis, 197.
 Englefield, Sir Francis, 319.
 Ennius, 32 84 270.
 Ephoris, 108.
 Epictète, 118.
 Epicure 288.
 Episcopius, Nicolas, 112 116.
 ERASME, 2 5 7 11 23 29 30 43 65 66 68 71 78 **79-82** 91 92 107 117 118 122 132 142 145 147 149 **161-163** 177 182 183 188 189 193 235 238 239 242 251 254 255 256 257 260 261 263 266 286 294 296 302 306 313 315 319 324 325.
 Erdorf, Corneille, 34.
 ERIKSEN, ERICJ, GODSCHALK, **276** 277.
 Ernstius, H., 129.
 ESCHINE, 16 94 **96-98** 193 252 253 254 255 258.
 Esope, 67.
 ESPAGNE, PHILIPPE II, roi d', 17 171 257 297 **321-322** 325.
 ESTIENNE, HENRI, 18 102 186 **326-328**.
 Estienne, Robert, 192 326.
 Euphorbe, 84.
 Euripide, 80 91 136 137 185 258 271 313.
 Eusèbe, 121 146.

- Eusthatius, 181.
 Everardi, Nicolas, 17 63.
 Ezechias, 89.
- Fabius Pictor, 160.
 Fabricius, Ulric Windenmacher, 121.
 Fabrotus, C. A. 129.
 Fallais, François de : *cf* Bourgogne
 Festus, 32 182.
 Feyta, Séverin, 58.
 Ficino, Marsilio, 103 147 290.
 Fieschi, Hector, 271.
 FIESCHI, FLISCUS, évêque de Savo-
 na, JACQUES, 22 23 50 52 194 **269-
 272 274-275 277.**
 Fieschi, Nicolas, 270 272.
 Fieschi, Cardinal Nicolas, 271.
 Flaccus : *cf* Valerius.
 Flandre, Louis de : *cf* Praet.
 Fliscus, Jacques : *cf* Fieschi.
 Floridus, François, 185.
 Fontanus, Jacques, 74.
 Foreest, Jan van, 3.
 Foreest, Jorden van, 3.
 Foreest, Marguerite van, 3 21.
 Foreest, Nanning van, 3.
 Foreest, Pierre van, 3.
 FORTUNATIANUS, CONSULTUS CHI-
 RIUS, **168-171 311 312.**
 Fox, Edward, 287.
 France, Eléonore de, 17.
 France, François I^r, roi de, 265 280.
 Froben, Jean, 25 61 112 116 118 128
 133 315 317 324.
 Fronton du Duc, le P., 104 122.
 FUGGER, JEAN-JACQUES, **328.**
 FUGGER, SIGISMOND-FRÉDÉRIC, 27
 174 **328-329.**
 Furnensis, Chrétien : *cf* Kelders.
- Galle, Philippe, *xii* 21.
 Gallus, Cornelius, 187.
 GARDINER, STEPHEN, 25 110 111 112
 114 195 237 286 **287-294 297 319.**
 Gaza, Théodore de, 30 181 183 312.
 Gelenius, Sigismond, 117 324.
 Gelrius, Joannes, 178.
 GENNEP, BALENUS, ANDRÉ, **278 281
 303.**
 GESNER, CONRAD, 326 **327 328.**
 Geusius, 24.
 Giselin, V., 178 179.
 GOBLER, JUSTIN, **120-121.**
 GOELENUS, CONRAD, 2 11 15 **50-51
 92 188 251 256 258 263 264 274 310.**
 Godelevaeus, Guillaume, 145.
 Godevaerts, de Hakendevel, Gode-
 froid, 9
- GOES, DAMIEN DE, 18 24 25 30 58 82
83-85 86 264 265 273-274.
 GOES, EMMANUEL DE, **85-86.**
 Goltz(ius), Hubert, 18.
 Gorgias, 197.
 Gothofredus, Denis, 129.
 Gorida, Guillaume Herman de, 7.
 Gracian de Alderete, Diégo, 171.
 Graevius, Jean Georges, 154.
 GRANVELLE, ANTOINE PERRENOT DE,
 17 25 101 116 117 266 **267 268
 300 301 324-325.**
 GRANVELLE, NICOLAS PERRENOT DE,
 17 99 **266-267.**
 GRAPHÆUS, CORNEILLE DE SCHRIJ-
 VER, SCRIBONIUS, 10 **255 256.**
 Gravius, Barthélemy, 43 105 240.
 Greboval, Florent, 133.
 Grégoire le Grand, Saint, 172.
 Grégoire de Nazianze, Saint, 146.
 Grégoire de Nysse, Saint, 171.
 Grey, Lady Jane, 297 320.
 Gronovius, Jean Frédéric, 154 159.
 Grudius Nicolai, Nicolas, 17 63 151
 249 301.
 Gruter, Janus, 144 145 155 168 306.
 Gualteri, Cornelius : *cf* Valerius,
 & Wouters.
 Gualtherus, Wouters, Étienne (*im-
 primeur*), 18 171 321.
 Gujet, 154.
 Gygès, 207.
- Haitzhovel, Henri-Rodolphe up
 ten : *cf* Weze.
 Hakendevel, Godefroid Godevaerts
 de, 9.
 Halewyn, Jacqueline de, 253.
 HALEWYN, seigneur de Maldegghem,
 Uutkerke, Lembeke, JACQUES DE,
 96 130 **252-253 255.**
 Haltmann, André : *cf* Cratander.
 Harena, Liévin de : *cf* Ammonius.
 Haro, Pedro Lopez de, 58.
 Hecquet, Adrien du, 27.
 Hedyllus, 209.
 Heems d'Armentières, Jean, 302.
 Hegendorphinus, 142.
 Hégésippe, 307.
 HENCKEL, JEAN, **260.**
 HENCKEL, JEAN (*le jeune*), 10 259
260 261 262 263.
 Henno van Kempen, 239.
 Héracléodore, 96.
 Héraclite, 76.
 Herman de Gouda, Guillaume, 7.
 Hermogène, 312.
 Hérodote, 55 99 105 197.
 Hertford, Edward, duc de : *cf*

Seymour.
 Hervagius, Jean, 107.
 Hésiode, 6 54 136.
 Hessus, Eobanus, 87.
 Hiéron, 109.
 Hippase, 76.
 Hillenius, Michel : *cf* Hoochstraeten.
 Hobingius, Jean, 9.
 Hollande (*étym.*), 165.
 Holstein, Frédéric I, duc de, 276.
 Homère, 6 16 54 62 92 135 136 138 160 161 162 183 184 193 203 240 286.
 Hongrie, Ladislas de, 243.
 Hongrie, Louis II, roi de, 243.
 Hongrie, Marie, reine de, 9 17 60 71 72 73 243 249 254 256 260 263 265 279 285.
 Hoochstraeten, Hillenius, Michel van, 19.
 HORACE, 12 14 15 16 20 22 30 62 125 145 150 151-158 179-186 191 259 271 300 302.
 Hroswitha, 34.
 HUENS, HUNNEUS, AUGUSTIN, 74 75 76 77 303 304 305.
 Huet, 95.
 Hypéride, 55.
 Indeveld, Nicolas d' : *cf* Micault.
 Innocent IV, 271.
 Isaïe, 89.
 Isidore de Séville, Saint, 185.
 Isocrate, 91 92.
 Jacques, Saint, 204 209.
 Jaspari, Jacques : *cf* Jespersen.
 JEAN CHRYSOSTOME, SAINT, 23 92 94 103-104 105 275 276 295.
 Jérôme, Saint, 2 9 32 53 114 207 247 248.
 JESPERSEN, JASPARI, DANUS, JACQUES, 10 11 78 249 255 258 265.
 Jovinianus, 119.
 Judith, 44 45 47 268.
 Jules II, 271.
 Junius, Adrien, 11 26.
 Justin, 177.
 Justin, Saint, 102.
 Justinien, 20 128 167 185.
 Juvénal, 185.
 KELDERS, CELLARIUS, FURNENSIS, CHRÉTIEN, 11 78 255 256.
 Kempen, Henno van, 239.
 Kempo van Texel, 5 8.
 Kiliaen, Corneille, 167.
 Kirchberg, Sigismond - Frédéric, baron de : *cf* Fugger.

KNOBBAUT, HUBERT, 74 302-305.
 Laërce, Diogène, 145 162.
 Lambin, Denis, 153.
 Landino, Cristoforo, 135 138 139 181.
 Landus, Bassianus, 105.
 LANGHE, LANGIUS, THIERRY DE, 8 14 173 174 189 191 303 311 314 328-329.
 Lapus, Jean, 100.
 Latomus, Barthélemy Masson, 188.
 Latomus, Jacques Masson, 86 87 89.
 Laurin, Guy, 18.
 Laurin, Marc, 18.
 LEDE, LEDEUS, JACQUES DE, 295 296.
 Lembeke, Jacques de : *cf* Halewyn.
 Lens, P. de, 47.
 LEOPARDUS, LIEBAERT, PAUL, 3 17 20 21 27 31 116 163 189 306-307 309-310 311 312-313 314-315 318 320-321.
 Leptine, 105 261 262 277.
 Leucippe, 207.
 Liebaert, Paul : *cf* Leopardus.
 Liège (*étym.*), 166.
 Linacre, Thomas, 23 188.
 Lipse, Lipsius, Juste, 14 15 29 77 91 167 188 189 190 286.
 Lips(ius), Martin, 142 177 189 287 302.
 Lochorst, Herman de, 238.
 Longueil, Christophe de, 23 29 32 188.
 Lopez de Haro, Pedro, 58.
 Louvain (*étym.*), 166.
 Louvain, Collège Saint-Jérôme, 9.
 Lucain, 2 62 137 164 181.
 Lucie, Sainte, 47 48 310.
 Lucien, 2 43 56 80 91 92 105 197 209 235 242.
 Lucilius, 185.
 Lucrèce, Lucretia, 44 47 203 268.
 Lucrèce, Lucretius, 14 15 58 61 64 65 66 67 68 69 182 190 199 200.
 Lupus, Guillaume Wolffs, 23.
 Luther, 71.
 Lycurgue, 96.
 Lyps(ius), Martin : *cf* Lips.
 Macrobe, 66 137 138.
 MAES, MASIIUS, ANDRÉ, 24 237 269 278 281 283.
 Mahomet, 66.
 Maire, Jean, 61.
 Maldeghe, Jacques de : *cf* Halewyn.
 MALINES, Sénat et Peuple de Malines, 18-20 316.
 Mantoue, Baptiste de, 5 174.

- Manuce, Alde, 110.
 Manuce, Paul, 29.
 Marc, *pape*, 120.
 Marcellinus, 119.
 Martens, Thierry, 107 108 110 255 261.
 Martial, 271.
 Masius, André : *cf* Maes.
 Masius, Englebert, 61.
 Masson, Barthélemy : *cf* Latomus.
 Masson, Jacques : *cf* Latomus.
 MAUGH, DANIEL, 249 250.
 Maude, Liévin van der : *cf* Ammonius.
 Maxime, Valère, 99.
 Maximus, 119.
 Mécène, 152 241 270 271 318.
 Medcalf, Nicolas, 319.
 Médict, Laurent de, 271.
 Meeuwen, Jean de : *cf* Steynaerts.
 Mélanchthon, Philippe, 24 104 264 265 297 319.
 Meletius, 119.
 Ménandre, 242.
 MENDOZA Y BOBADILLA, CARDINAL FRANÇOIS DE, 171.
 MENDOZA DE ZENETTE, MENZIA, 44 268-269.
 Méonide, 84.
 Messala, 271.
 Mevius, Jean : *cf* Steynaerts.
 MICAULT, Seigneur d'Oystersteyn, JEAN, 17 193.
 MICAULT, Seigneur d'Indevelde & d'Orp, NICOLAS, 17 60 193.
 Millet, Jean, 46 47 49.
 Monachus, A., 117.
 Montanelli, 46.
 Montfaucon, Bernard de, 122 123 124.
 Montinus, Florianus, 249.
 Montrevel, Pierre de la Beaume, 282.
 MORE, THOMAS, 2 43 81 132.
 MORILLON, GUY, 50 152 158 159 266 275 284.
 Morison, Sir Richard, 285 319.
 Morre, Gérard, 238.
 Moyse, 86 308.
 Muis, Corneille : *cf* Musius.
 Muret, Marc-Antoine, 29 152 153 157 188.
 Murmellius, Joannes, 4.
 Musæus, 108.
 Musculus, W., 120.
 MUSIUS, CORNEILLE MUIS, 18 47 48 49 186 310.
 Musonius, 108.
 Nanning, Beyers, 3.
 Nassau, Guillaume, comte de, 283.
 Nassau, Henri III, de, 268.
 Nazianze : *cf* Grégoire.
 Nepos, Cornelius, 186.
 Neve, Jean de, 302.
 Nicolai, Adrien Marius, 17 63 301.
 Nicolai, Jean Second : *cf* Second.
 Nicolai, Nicolas Grudius, 17 63 151 249 301.
 Nicolaus, Gérard, 33 234.
 Nigri, Philippe, 17 151 301.
 Nivelles, 122.
 Numa, 167.
 Nutius, Martin, 144.
 Nysse : *cf* Grégoire.
 OLAH, OLAUS, NICOLAS, 3 9 10 11 17 30 72 73 78 79 105 107 188 237 243 248 249-251 254-266 277-278.
 Olah : *ses amis et connaissances* : Ludolphus, 259 ; — Martin, 263 ; — Ulric, 260.
 Oporinus, Joannes, 105 174 315.
 Orange, René, prince d', 283.
 Origène, 146 171 172.
 Orp, Nicolas d' : *cf* Micault.
 Ovide, 63, 136, 182.
 Oystersteyn, Jean d' : *cf* Micault.
 Páez de Castro, Juan, 171.
 Paget, Charles, 298.
 Paget, Édouard, 298.
 Paget, Henry, 298.
 Paget, Thomas, 298.
 PAGET DE BEAUDESERT, WILLIAM, 17 26 142 145 286 297-298 320 322-323.
 Palerme, Jean, archev. de : *cf* Carondelet.
 Papio, Giannangelo, 272.
 Paquot, Jean-Noël, 16 24 27 191 192.
 Parme, Marguerite de, 267.
 Parrasio, Aulo Giano, 181.
 PATHIUS, RUTGER (& son frère), 10 256 258 259 262 263.
 Paul, Saint, 5 45.
 Paul III, 309.
 Paul IV, 319.
 Pello, Arnold : *cf* Bontmeker.
 Périclès, 60 207 280.
 Perrenot, Antoine : *cf* Granvelle.
 Perrenot, Nicolas : *cf* Granvelle.
 Perse, 185.
 Pétrarque, François, 174.
 Petri, Henricus, 61.
 Pétrone, 185.
 Phalesius, Petrus, 47 310.

- Philocrate, 97.
 Philon, 102 121.
 Phlegel, Christophe, 58.
 Phocion, 94 99 100 266 267 301.
 Piccolomini Aeneas : *cf* Silvius.
 Pie V, Saint, 303.
 Pithou, François, 170.
 Plantin-Moretus, 167 178 179 180 189 306.
 Platon, 6 53 64 65 69 103 105 147 197 202 244 290 313 326.
 Platterus, Thomas, 74.
 Plaute, 5 31 32 34 35 40 41 182 192 235.
 Pline l'Ancien, 53 166 182 271.
 Pline le Jeune, 2.
 Plotin, 147.
 PLUTARQUE, 5 44 46 80 91 94 **99-101** 105 121 181 266.
 Poggio, Bracciolini, 67 188.
 Pole, Cardinal Réginald, 319.
 Politès, Joachim, 99.
 Politiano, Angelo, 117 133 147 182 271 290 324.
 Pollion, 176.
 Polybe, 195.
 Pompée, Sexte, 58 164.
 Porcien, Philippe, duc de : *cf* Croy.
 Porsena, Christ., 117.
 Portugal, Joam, roi de, 273.
 Portugal, Manuel, roi de, 273.
 PRAET, LOUIS DE FLANDRE, baron DE, 60 112 279 300 **317-318**.
 Procope, 92.
 Properce, 63 182.
 Prudence, 177 178.
 Ptolémée I Lagide, 176 207.
 Ptolémée II, 241 271.
 Pulman, 178.
 Puteanus, Erycius, 14 61 62 77 91 191.
 Pythagore, 84.
 Pytho, 207.

 Quintianus, 48.
 Quintilien, 31 177 182 242 311.
 Quintus de Smyrne, 62.

 Ramus, Pierre, 29.
 Récamp, Jean, 95, 238.
 Recus, de Bruges, 23.
 Redman, Jean, 121.
 RESCIUS, RESSEN, RUTGER, 4 8 10 11 15 17 49 52 72 78 83 96 97 127 128 130 131 132 133 134 189 194 238 248 249 250 254 255 **261** 262 264 265 266 269 282 306 310.
 Reuchlin, Capnio, Jean, 23 34 35 117 120 122 146 213 235 239 324.

 Reusner, Nicolas, 74.
 Rhodius, Jonas, 144.
 ROBORELLI, FRANCESCO, 145 161 162 163 **306** 307 313 315.
 Romulus, 167.
 Rossem, Rossemius, Martin van, 58 60 273.
 Rotarius, Martin, 18 169 316.
 Ruffault, Jérôme, 279.
 Ruffinus, Tyrannius, 146.
 Ryckel, Denis de, 308.

 Sabellius, 118.
 Sadolet, Jacopo, 29 74 319.
 Saint-Job, 205 209.
 Salluste, 32 56 99 185.
 SALOMON, 75 94 **110-115 171-173** 195 197 207 287 288 293 317 318 321 322.
 Saloninus, 176.
 Samson, 63.
 SARTORIUS, JEAN, **326**.
 Sassen, Sassenius, Zassenus, Servais, 13 23 50 57 108 139 141 142 143 144 192 194 195 264 274 279 280 284 285 297 302.
 Savilius, Henricus, 104.
 Savoie, Charles, duc de, 282.
 Savoie, Jean-Louis II de, 282.
 Savoie, Louise de, 317.
 Saturninus Volusi(n)us, 186.
 Savona, Jacques, évêque de : *cf* Fieschi.
 Scaliger, Joseph, 91 126 186.
 Scaliger, Jules-César, 29.
 SCHEPPER, CORNEILLE DUPLICIUS DE, 151 166 **275** 276 277 302.
 Schoenmaker, Sutor, Garbrand Claeszoon, 8.
 Schore, Louis de, 60 325.
 Schott, André, *xii* 21 85 180 186 187 189 190 273.
 Schrey, J., 102.
 Schrijver, Corneille de : *cf* Graephæus.
 Scipion l'Africain, 59.
 Scipion Publius, 186.
 Scopelianus, 110.
 Scornacius, Adolphe, 281, 283.
 Sriverius, Petrus, 145 167.
 Second, Secundus, Nicolai, Jean, 17 63 301.
 Sénèque, 31 32 35 137 201.
 Septimius, 153.
 Sérapion, 117 119 120.
 Servius, 135 137 138 139 160 176 177.
 Séville : *cf* Isidore.
 Seymour, duc de Hertford et Somerset, Edward, 297 308.

- Seymour, Sir Thomas, 279.
 Silvius Piccolomini, Aeneas, 55.
 Silvius, Guillaume, 87.
 Simonide de Ceos, 109 181.
 Sinatus, 46.
 SIRLETUS, GUILLAUME, **327**.
 Sixte-Quint, 115.
 Smet, Pierre de : *cf* Vulcanius.
 Socrate, 53 197 198 244.
 Soliman, 255.
 Somersset, Edward, duc de : *cf* Seymour.
 Solon, 203.
 Sonnius (*imprimeur*), 102 122.
 Spouter, Despauterius, Jean de, 1 189.
 Stace, 181, 182, 209.
 Stadius, Adrien, 254.
 Statius, Papinius, 184.
 Steen, Henri-Joseph van den, 2.
 Steenhusius d'Alkmaar, 194.
 Stephanus, Carolus, 142.
 Stésichore, 69 70 198 208.
 Steynaerts de Meeuwen, Mevius, Jean, 71 72.
 Stilicon, 271.
 Strabon, 137.
 STRACELLE, STRASELIUS, JEAN STRAZEL, 188, **253**.
 Straton, 306.
 Sturm, Jean, 319.
 SUCKERRAET, ZUGGERADE, SUGGERODE, GÉRARD, 35 **212 235 238-239**.
 Suétone, 32 99 125 145 150 151 152 154 253 274 302.
 Suggestade, Gérard : *cf* Suckerraet.
 Suidas, 108.
 Suzanne, 44 47 203 268.
 Sylla, 187.
 SYMMAQUE, **177-178**.
 SYNÉSIUS, 94 **108-109 284**.
 Synorix, 46.
 Tacitus, Cornelius, 187.
 TAPPER, RUARD, 74 94 **251-252 296 302-305**.
 Tarquin Collatin, 44.
 Tarquin, Sextus, 44.
 TARTAS, TARTESIUS, JEAN DE, **240-242**.
 Tehenburch, comte de, 265.
 Tennand, Stephanus, 285.
 TERENCE, 2 16 33 35 40 41 126 144 **145-150 157 182 192**.
 Tertullien, 32.
 Texel, Kempo van, 5 8.
 Thaïs, 207.
 Themistius, 147 181.
 Théocrite, 5 54 136 137 174 175 176 271.
 Théodore : *cf* Gaza.
 Théodose, 167.
 Théognis, 160.
 Théophraste, 54 181.
 Théophile d'Alexandrie, 120.
 THÉOPHILE ANTICENSOR, **127-134 248**.
 Théotime, 109.
 Thérarmène, 96.
 Thirlby, Thomas, 279.
 Thucydide, 55 56 99 105 261 274.
 TIARA, PETRICUS (PETREIUS) **313 314**.
 Tibulle, 63 271.
 Timée de Tauromenium, 56.
 TITE-LIVE, 14 15 16 32 52 **55-57 59 99 125 139-141 145 158-159 191 266 269**.
 Titelmans, François, 77.
 Torrentius, Livinus, 179 180.
 Trapézonte, Georges, 312.
 Trismégiste, 76.
 Trogus-Pompée, 56.
 Tucça, 160.
 Tudor, Marie : *cf* Angleterre.
 Turnèbe, Adrien, 108, 187.
 Urceo, Antonio Codro, 34 35.
 Uutkerke, Jacques d' : *cf* Halewyn.
 Valerius, Flaccus, 136 138.
 Valerius, Cornelius Wouters, d'Oudewater, 15 26 28 61 62 77 87 174 189 190.
 Vandensteen, Henri-Joseph, *prof.*, 2.
 Varius, 160.
 Varron, M., 185.
 Vascosanus, Michel, 142.
 Vaughan, Stephen, 60.
 Velius, Ursinus, 271.
 Velleius Paterculus, 99.
 Velpius, Renier, 169.
 VELSEN, VELSUS, JOSSE, 22 **23**.
 Verdussen, H. & J. B., 20.
 Vergara, Juan, 113.
 Verres, C., 141 192 285 295.
 Verrius Flaccus, 56.
 Vespasien, 108.
 Vettori, Victorius Piero, 142.
 Victor, Aurelius, 186.
 VIGLIUS D'AYTTA DE ZUICHEM, **128 129 132 133 134 325**.
 Vinet, 154.
 VIRGILE, 2 5 14 15 16 20 32 33 35 **52-54 61 62 63 64 66 67 125 127 134-139 145 148 160-161 173-177 183 185 191 197 259 271 328**.

- Vives, Jean-Louis, 26 61 71 74 92
189 255 279 302 317.
Vlimmer, Jean, 189.
Volaterranus, Raphael Maffei, 95
252.
Volusinus, Volusius, Saturninus,
186.
Vulcanius, Bonaventura, 5 60 68
124 163 171 193 194 195 196 237
270 307 313.
VULCANIUS, PIERRE DE SMET, 237
313-314.
- Walteri, Cornelius : *cf* Wouters.
Wauters, Gualtherus, Étienne (*im-
primeur*), 18 171 321.
Wechel, Chrétien, 44 96 101 105
133 277.
Weissenhorn, Sigismond-Frédéric
baron de : *cf* Fugger.
Welle, Livina Cats van, 193.
WEZE, JEAN DE, 17 22 103 269 275-
277 299.
WEZE, HENRI up ten Haitzhovel,
DE, 23 163 237 269 275 276 277
278 282 299-302.
Windenmacher, Fabricius, Ulric,
121.
- Witte, Jean de, 307.
Woestyne, Louis baron de : *cf*
Praet.
Wolff, Jérôme, 96.
Wolffs, Lupus, Guillaume, 23.
Wolsey, Cardinal, 280 287.
WOTTON, NICOLAS, 17 26 60 142 195
279-280 285-287.
WOUTERS, GUALTERI, CORNEILLE (*de
Gand*), 307-309.
Wouters, Corneille (*d'Oudewater*):
cf Valerius.
Wyts, Égide, 255.
- Xénophon, 54 56 60 99 197 244 280.
Ximenes, 113.
- Zande, Liévin van den : *cf* Ammo-
nius.
Zapolya, Jean, 260.
Zassenus, Servais : *cf* Sassen.
Zegenarius, Beatus, 140.
Zenette, Menzia, marquise de : *cf*
Mendoza.
Zenette, Roderico, marquis de, 268.
Zoroastre, 177.
Zuggerade, Gérard : *cf* Suckerraet.
Zuichem, Zwichem : *cf* Viglius.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	ix
NOTES ICONOGRAPHIQUES	xii

CHAPITRE I : Biographie

L'humanisme belge avant Nannius	1
Sa naissance et sa famille	3
Son éducation	4
Professorat à Alkmaar et Gouda	5
Rectorat à Alkmaar	8
Préceptorat à Louvain	9
Nannius professeur	11
Ses relations	17
Nannius et Malines	18
Son physique	20
Le prétendu voyage en Italie	22
Le prêtre	24
Sa mort	26

CHAPITRE II : Le Latiniste	29
--------------------------------------	----

CHAPITRE III : Le Littérateur

Première Partie

Ouvrages en Prose

1. Le « Vincetus »	33
2. Les « Dialogismi »	42
3. Les Discours.	49
4. Les Leçons d'Ouverture	52
5. Les « Somnia »	61
6. Le « De Amore »	68
7. Les « Quodlibeticæ »	70

Deuxième Partie

Le Versificateur	78
----------------------------	----

CHAPITRE IV : Le Traducteur et le Vulgarisateur de la Littérature Grecque

I. III. D. Basilii Homiliæ	94
II. Demosthenis et Aeschinis Epistolæ	96
IV. Catonis et Phocionis Vitæ ex Plutarcho	99
V. Athenagoræ de Mortuorum Resurrectione	101

vi. Tres Homiliae D. Ioannis Chrysostomi	103
vii. Demosthenis de Immunitate.	104
viii. Epistolae Synesii et Apollonii	107
ix. Sapientia Solomonis	110
x. Athanasii Magni Opera	116

CHAPITRE V : Le Critique et le Commentateur des Auteurs Anciens 125

Institutiones Theophili	127
In Quartum Librum Æneidos	134
In Titi Livii Historias	139
Cicero in Verrem	141
Miscellanea	144
Rhetorica Fortunatiani	168
In Cantica Canticorum	171
Virgilii Bucolica	173
Symmachi & Ambrosii Epistolæ	177
In Artem Poeticam	179
De Claris Corneliis	186
Conclusion	188

CHAPITRE VI : Documents

1. Œuvres inédites	191
DE AMORE	196
Notes	209
2. VINCTUS.	210
Notes	235

CHAPITRE VII : Répertoire de la Correspondance . 237

1. A Gérard Suckerraet	juillet 1522	238
2. Alard d'Amsterdam à Nannius	1529	239
3. A Jean de Tartas	12 décembre 1533	240
4. A Nicolas Olah	29 décembre 1535	243
5. Nicolas Olah à Nannius	30 décembre 1535	245
6. A Nicolas Olah	31 décembre 1535	246
7. A Nicolas Olah	16 janvier 1536	248
8. Au Lecteur	21 janvier 1536	248
9. A Nicolas Olah	28 janvier 1536	249
10. A Nicolas Olah	1 juin <1536>	250
11. A Nicolas Olah	18 octobre 1536	251
12. A Ruard Tapper	1 janvier 1537	251
13. A Jacques Halewyn	1 février 1537	252
14. A Nicolas Olah	<mars> 1537	254
15. A » »	10 mars 1537	255
16. A » »	30 juin 1537	256
17. A » »	16 juillet 1537	256
18. A » »	28 septembre 1537	258

19. A Nicolas Olah	5 octobre 1537	259
20. A » »	< 16 novembre > 1537	259
21. A » »	20 novembre 1537	261
22. A » »	4 décembre 1537	262
23. A » »	22 décembre 1537	263
24. A » »	6 janvier 1538	263
25. A » »	1 avril 1538	263
26. A » »	6 mai <1538>	264
27. A » »	12 mai 1538	264
28. A » »	22 août 1538	265
29. A Nicolas de Granvelle	mai-juin 1540>	266
30. A Antoine de Granvelle	19 avril 1541	267
31. A Mencia Mendoza	30 avril 1541	268
32. A André Masius	6 août 1541	269
33. A Jacques Fieschi	27 novembre 1541	269
34. Damien de Goes à Nannius	<20 novembre 1541>	273
35. A Damien de Goes	<fin de novembre 1541>	274
36. A Jacques Fieschi	1 janvier 1542	274
37. A Jean de Weze	1 mars 1542	275
38. A Nicolas Olah	30 avril <1542>	277
39. A André Masius	18 mars 1543	278
40. A Nicolas Wotton	13 septembre <1543>	279
41. A Edmond Bonner	6 octobre <1543>	280
42. A André Masius	25 mars 1544	281
43. A André Masius	1 juillet <1544>	281
44. A Louis Étienne Césarion	28 août 1544	282
45. A André Masius	<vers septembre 1544>	283
46. A Odoard de Bersaques	12 novembre <1544>	284
47. A Nicolas Wotton	1 décembre <1545>	285
48. A Stephen Gardiner	5 septembre 1546	287
49. Liévin Ammonius à Nannius	13 mars 1547	294
50. A William Paget	1 juin <1548>	297
51. A Henri de Weze	<juin 1548>	299
52. Aux Provisseurs du Trilingue, Ruard Tapper, Petrus Curtiûs et Hubert Knobbaut	23 janvier <1549>	302
53. A Paul Leopardus	30 mai 1549	306
54. A Corn. Wouters & Geo. Cassander	13 novembre <1549>	307
55. A Paul Leopardus	22 janvier 1550	309
56. A Corneille Musius	13 février 1550	310
57. A Paul Leopardus	30 octobre 1550	311
58. A Claude Carondelet	13 novembre 1550	311
59. A Paul Leopardus	20 décembre 1550	312
60. A Petrus Vulcanius	16 janvier <1551>	313
61. A Paul Leopardus	28 janvier 1551	314
62. A Paul Leopardus	13 août 1551	314
63. A Paul Leopardus	17 novembre 1551	315
64. Au Sénat & au Peuple de Malines	22 juin 1552	316

65. A Louis de Flandre	13 août <1552>	317
66. A Paul Leopardus	19 octobre 1552	318
67. A Roger Ascham	18 août 1553	319
68. A Paul Leopardus	18 août <1553>	320
69. A Philippe II & Marie Tudor	<juillet 1554>	321
70. Roger Ascham pour Will. Paget à Nannius	10 février 1555	322
71. A Antoine de Granvelle	20 août 1555	324
72. Viglius à Nannius	8 novembre 1556	325
73. A Jean Sartorius	13 janvier 1557	326
74. Henri Estienne à Nannius	23 mai <1557>	326
75. Thierry Langius à Sigismond-Frédéric Fugger	29 août 1558	328
LISTE DES OUVRAGES EMPLOYÉS			331
INDEX DES NOMS DE PERSONNES			337
ERRATA			346

